This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

Traduite de l'Italien de Mr. LETA

QUATRIE'ME PARTIE;

Enrichie de Figures en Taille-douce.

A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET,

M. DCCII.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE. IV. ET DERNIERE.

Années 1552. & 1553.

SOMMAIRE
Du I. Livre de la IV. Partie.

Evêques, & Théologiens Espagnols envoiez par l'Empereur Charles V. au Concile de Trente. Henri II. Roi de France résout la guerre contre Charles V. Son Armée quelle; Capitaines, & Commandans qui la conduisoient: il fait lui même la montre générale de son Armée. La Reine Cathérine de Médicis,

Digitized by Google

Femme de Henri II. devient malade. Henri II. retourne à Paris. La Reine étant rétablie, il passe de nouveau à l'Armée. Toul, & Verdun dans la Lorraine tombent entre les mains des François. Le Cardinal de Lorraine rétabli dans l'Évêché de Verdun. La Ville de Mets par quel stratagême prise par le Maréchal de Montmorenci: Les Habitans comment se laissent surprendre. Le Roi Henri passe à Nanci: ses diverses procédures pour le Gouvernement de la Lorraine: il envoye le Duc à Paris: La Duchesse de Lorraine va à Bruxelles sous la protection de l'Empereur. Henri II. entre en grand triomphe à Mets: ses desseins quels: il prétend de surprendre Strasbourg: les habitans plus prévoïans que ceux de Mets lui rompent ses mesures. Ceux de Haguenau lui presentent les clefs. Epouvante que causent les François dans l'Allemagne. Le Roi Henri II. exhorté par les Princes Allemans de ne passer pas outre, se retire dans le Païs de Luxembourg. Grands ravages qu'il fait par tout. Le Prince de Salerne vient trouver le Roi; lui représente facile l'entrepriſe de Naples. Les Calviniſtes forment un Corps de gens de guerre pour le Roi. On connoît par là qu'ils ſont en grand nombre en France. Charles V. ſe trouve en grande perplexité. Albert de Brandebourg le joint avec 15. mille Soldats. On tint cette

jonction

Digitized by Google

jonction secréte pour tromper les François. La Ville de Mets assiégée par le Duc d'Albe. Les François découvrent la tromperie de Brandebourg, & la dissimulent. Armée de Charles V. quelle. Préparatifs du Roi Henri II. pour la défense de Mets. Seigneurs Volontaires qui y entrent. Le Duc de Guise se jette dedans pour en être Gouverneur; il fait montre de ses gens dans la grande Place. Demandes d'Albert de Brandebourg au Duc de Guise: il tâche de le surprendre, mais en vain. Les Impériaux serrent la Place. Les François perdent beaucoup de monde dans une escarmouche. Albert se déclare ouvertement du parti de Charles V. sa trahison déplait fort aux François. Trahison dans la Ville découverte. Charles V. s'approche jusqu'à Thionville: il se rend en personne au Siége: son arrivée, & Conseils; ses conjectures mal fondées; il déclare à ses Capitaines sa résolution de prendre la Ville, ou de mourir sous ses murailles. Ses diligences & ses efforts; son indignation contre ceux qui lui conseillent de lever le siége; exhortations, & reproches. Les Princes sujets aux caprices de la Fortune. Le Siége de Metz levé avec plusieurs particularitez. Le Duc de Guise sort pour voir les morts, les blessez, & les malades: ses actions généreuses, avec diverses observations. Sentimens de Dupleix dans son Histoire. Carnage causé par

Digitized by Google

Albert de Brandebourg. Charles V. réſout le Siége de la Ville de Terouane: combien munie, & fortifiée. Nobles Volontaires en grand nombre, & conſidérables qui y entrent: le Siége en eſt formé, par qui, & comment; on ſomme le Gouverneur de ſe rendre, avec offre de conditions avantageuſes; réponſe ſenſée, & prudente de celui-ci. Les Aſſauts vigoureux qui ſe donnent, avec pluſieurs particularitez. La mort du Gouverneur, & d'autres Capitaines. Terouane priſe avec pluſieurs obſervations: la fureur des Soldats ſe reprime par des ordres rigoureux. Avis, & réſolution de l'Empereur. Terouane détruite juſqu'aux fondemens, & raiſons pour cela: le Siége Epiſcopal comment, & où transféré. Charles V. donne le ſouverain commandement de l'Armée au Prince Philibert Emanuel de Savoye. Albert de Brandebourg, & diverſes de ſes actions. Jeſuite qui vient trouver Charles V. & réponſe que lui donne ce Prince. Les Turcs paſſent avec une Armée Navale en Italie, ſous le commandement de Dragut: dommages qu'ils cauſent dans la Calabre, & autres lieux. Turcs, & François ſe joignent enſemble. Les Ruſes miſes en uſage pour ſurprendre Saint Boniface dans l'Ile de Corſe. Le Gouverneur comment ſe laiſſe ſurprendre: il eſt mandé à Genes, & condamné à perdre la tête. Perplexité de Charles V. & l'embarras où il ſe trouve faute d'argent; il délibére

Digitized by Google

délibére avec ſon Conſeil ſur les moïens d'en trouver, ſans charger davantage les Peuples : ſentimens du Duc d'Albe ſur cela : il jette les charges ſur les Eccléſiaſtiques, & comment. Charles V. envoye conſulter en Eſpagne ſur ces ſentimens : la réponſe que lui donnérent les Eccléſiaſtiques. Diverſes affaires de Sienne ; on tâche d'exciter dans cette Ville une ſédition contre les Eſpagnols : Don Diego Mendozza, en découvre le deſſein. Conſpiration formée par deux Comtes, pendant que Mendozza ſe trouvoit à Rome, comment elle réuſſit avec diverſes particularitez. Les Eſpagnols ſortent de Sienne : la Ville eſt remiſe entre les mains du Roi Philippe, qui la remet au Duc Coſme de Florence.

Concile combien tint au cœur de Charles V. 1552.

COmme Charles V. n'avoit rien tant à cœur que l'article du Concile, & que c'étoit le principal but qu'il s'étoit propoſé, parce que c'étoit, diſoit-il, l'unique moïen de donner la paix, & le repos à l'Egliſe, & de procurer le ſervice & la gloire de Dieu, auſſi ne laiſſoit-il pas, malgré les grandes occupations que lui donnoient les mouvemens continuels, & les différens deſſeins de Soliman, ſans parler de la conduite inconſtante de la Cour de Rome, & des menaces de la France, d'écrire ſans ceſſe des lettres aux Princes qui y avoient le plus d'intérêt, pour les ſolliciter à envoïer ſans délai leurs Evêques, & leurs Théologiens, parce qu'il n'y avoit point, ſelon lui, de meilleur moïen d'obli-

Digitized by Google

d'obliger le Pape, qui ne souhaitoit pas beaucoup le Concile, d'y penser enfin tout de bon. Et comme l'Empereur étoit le premier à presser fortement la convocation du Concile, & que les Ecclésiastiques dont il devoit être composé, devoient, pour la plûpart, sortir de ses Etats, & de ceux du Roi Ferdinand son Frére, il crut qu'il étoit nécessaire qu'il donnât le premier l'exemple, en faisant en sorte que ses Evêques & ses Théologiens s'acheminassent les premiers à Trente. Et afin qu'ils fussent plus capables de s'acquitter de leur devoir dans le Concile, il donna ordre qu'on tînt, sur tout en Espagne, des Assemblées, & des Synodes extraordinaires, où assistérent des gens de son Gouvernement, pour faire choix des Sujets, tant Evêques, que Théologiens, les plus savans, les plus modérez, & de vie exemplaire, afin que sans aucun retardement on leur donnât les choses nécessaires pour le voïage, de sorte qu'au commencement de cette année les Prélats, dont voici les noms, partirent pour le Concile, partagez en différentes troupes.

EVEQUES,

Digitized by Google

EVEQUES, PRELATS ET THEOLOGIENS,

Qui partirent d'Espagne pour le Concile de Trente, l'an 1552.

DOn Jean de *Samillan* Evêque de Tuy.

Don Alvare de la *Quadra* Evêque de Venosa dans le Royaume de Naples, mais Espagnol.

Don Fernandez *Temino* Evêque de Leon, appellé par d'autres Don-Jean Fernandez.

Don Martin *d'Ayola* Evêque de Guadiz.

Don Jean de *Salazar* Evêque de Laciano dans le Royaume de Naples, mais Espagnol.

Don François de *Salazar* Evêque de Salamine.

Don François de *Navarre* Evêque de Badajoz.

Don Jean *Bernal Dias de Luca*, Evêque de Calahorra, jeune, mais fort docte.

Don Pierre *Guerriero* Archevêque de Grenade.

Don Gaspar *Jofre* Evêque de Segorbe.

Don Guttiere de *Caravaial* Evêque de Plaisance.

Don Christophle de *Sandoval*, & *Roias* Evêque d'Oviedo.

Don François Manriquez Evêque d'Orense.

Don Pierre *Augustin* Evêque d'Huesseca.

Digitized by Google

Don Jean de *Fonseca* Evêque de Castello-à-mare dans le Royaume de Naples, aussi Espagnol.

Don Jean de *Moscoso* Evêque de Pampelune.

Don Jean *d'Acugna* Evêque de Segovie.

Don François de *Venavides* Evêque de Mondognedo, âgé de 66. ans.

Don Ferdinand de *Louzes* Evêque de Lerida.

Don Jean Jubino, Catalan, Evêque Titulaire de Constantino, que d'autres écrivent par erreur Constantinople.

Don Jean de *Merlo* Portugais Evêque des Algarves.

Don Pierre de *Ponte* Evêque de Ciutadrodrigo.

Don Antoine d'*Aquila* Evêque de Zamora, en odeur de grande sainteté.

Don Etienne d'*Almeida* Evêque de Cartagéne.

Don Pierre *d'Acugna* Evêque d'Astorga.

Don Loüis de *Cola* Evêque d'Ampuria.

Don François de la *Cerda* Evêque des Canaries, qui étant surpris d'une fiévre fort violente, mourut en chemin.

Melchior *Cano* Religieux de l'Ordre de Saint Dominique succeda à cet Evêché des Canaries.

Don François *Pacheco* Evêque de Jaenestuvo, qui fut à peine arrivé à Trente qu'il fut créé à Rome Cardinal.

Barthelemi de la *Mirande*, Religieux de l'Ordre de St. Dominique, & Provincial, qui fut ensuite Archevêque de Tolede.

Domi-

Digitized by Google

Dominique de *Soto* Religieux de l'Ordre de St. Dominique, personnage d'un grand savoir.

Antoine d'*Ortega* Religieux, Provincial de l'Ordre de St. François.

Alonse de *Castro*, Religieux du même Ordre.

Jean *Regola* Religieux de l'Ordre des Jeronymites, lequel l'Empereur aïant rappellé à Bruxelles, l'emmena avec lui en Espagne, & le choisit pour son Confesseur.

Le Pére Alonse *Salmeron* de la nouvelle Compagnie des Jésuites, estimé homme d'une profonde érudition.

Le Pere Diego de Lanes de la même Compagnie.

Le Docteur Jean d'*Arce* Chanoine de Palencia, surnommé Fontaine de Théologie.

Maître Gregoire *Gallo*, fameux Professeur en Theologie à Salamanque.

Le Docteur *Garces*, de Sarragosse.

Le Docteur *Ferruze*, de Valence.

Le Docteur *Herredio*, de Girone.

Le Docteur Martin d'*Olave*, de Victoire.

Le Docteur François de *Toro*, de Seville.

Le Docteur *Medranio* de Cationa.

Le Docteur *Belasco* Jurisconsulte.

Le Docteur *Vargas* Jurisconsulte.

Pour venir à présent à Henri II. ce Monarque ne voulut pas perdre l'occasion de faire la guerre à un Prince qu'il avoit déja tâché de décrier, en publiant qu'il vouloit rendre l'Empire Héréditaire dans sa Maison, & qu'aprés avoir fait la paix avec les Protestans, il avoit dessein

Henri II. fait la guerre à Charles V. 1552.

Digitized by Google

deſſein de ſe rendre Maître de la France, ou de ſe la rendre au moins tributaire, pour ſatisfaire ſon ambition démeſurée ; avec tout cela, peut-être, Henri II. n'étoit il pas moins tourmenté de cette paſſion que Charles V. & ne rouloit-il pas dans ſon eſprit de moins vaſtes deſſeins. Quoi qu'il en ſoit, le nouvel Electeur Maurice de Saxe ne pouvant venir à bout d'obtenir la liberté du Landgrave ſon Beaupére, réſolut de la lui procurer par les armes; de ſorte que s'étant uni avec le Marquis Albert de Brandebourg, & aïant fait tous deux alliance avec Henri II. ils réſolurent de faire la guerre à l'Empereur, avec les particularitez qui ont été obſervées dans la troiſiéme Partie de cette Hiſtoire. Le Roi aïant donc une Armée toute prête, compoſée de 10. mille Chevaux, & de 25. mille hommes de pied, ſelon la parole qu'il avoit donnée aux Luthériens d'attaquer avec une Armée auſſi nombreuſe l'Empereur Charles, il ſe diſpoſa à exécuter ce deſſein.

Son Armée par qui commandée.

Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, frére du Duc François de Guiſe, fut fait Colonel Général de la Cavalerie legére : Gaſpar de Coligni Seigneur de Châtillon, depuis Amiral de France, étoit Colonel de l'Infanterie Françoiſe, conjointement avec le Seigneur d'Eſtanges. Le Roi qui avoit réſolu d'avoir la principale gloire de cette expédition, & de commander lui-même ſon Armée, poulut avoir auprés de ſa Perſonne Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Jean Duc d'Anguin, & Loüis Prince de Condé, qui étoient tous trois freres, & Capitaines de grande

Digitized by Google

grande expérience. De plus Loüis, Duc de Montpenſier ; Charles Prince de la Roche-Sur-yon ; le Duc de Guiſe Général d'une prudence conſommée, & d'une vaillance incomparable ; René Marquis d'*Elbeuf*, frére des deux autres ; François de Cleves, *Duc de Nevers* ; Jaques de Savoye, *Duc de Nemours* ; *Claude de Lorraine* Frére du Duc de Guiſe ; les Comtes de Rohan, & de la Rochefoucaut, & un grand nombre d'autres Seigneurs & Capitaines renommez ; ſans compter plus de 500. Gentishommes Volontaires des principales familles du Royaume, & pour le moins autant d'autres d'une naiſſance moins illuſtre ; & pour ſon Lieutenant, Henri II. avoit choiſi Anne de *Montmorenci*, Connêtable de France, lequel devoit avoir cette Charge comme un droit dû, & attaché à celle de Connêtable. En un mot, l'Armée ne pouvoit pas être plus belle, plus floriſſante, ni plus conſidérable.

Elle étoit ſi grande & ſi nombreuſe que la montre ſolemnelle & générale que Henri II. en voulut faire, dura trois jours. On croit que ce Prince fit cela à deſſein que la connoiſſance en étant parvenue à Charles V. (comme elle ne manqua pas d'y parvenir) par le moïen de la Trompette de la Renommée, qui groſſit toûjours les objets, il en fût épouvanté, & qu'ainſi intimidé il perdît courage. Mais je ne croi pas que ç'ait été là la penſée de Henri II. parce qu'il connoiſſoit trop bien Charles V. par ce qui s'étoit déja paſſé, pour n'avoir pas meilleure opinion de lui. Ce Roi avoit déja, avant que de venir ordonner ſon Camp,

Montre, & Gouvernement. 1552.

Digitized by Google

Camp, pourvû finement au Gouvernement de toutes les Provinces du Royaume, & même donné les mémoires & les ordres néceſſaires ſur les choſes qui pourroient arriver; & pour ce qui regardoit la partie la plus eſſentielle du Gouvernement de tout le Royaume, il déclara la Reine Cathérine de Médicis ſa femme, Gouvernante & Régente en ſon abſence, avec un Conſeil particulier, outre l'ordinaire, & ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de lui donner une particuliére & exacte connoiſſance de tout.

Maladie de la *Reine.*

Pendant que le Roi étoit occupé à faire cette montre, il reçût par un Courrier la nouvelle que la Reine étoit tombée malade, & attaquée de fiévre, ce qui l'obligea à prendre inceſſamment la poſte, accompagné de peu de Gardes, pour ſe rendre à Paris, afin non-ſeulement de remplir les devoirs extérieurs que l'amour conjugal exige, mais auſſi de mettre ordre au Gouvernement, en cas de mort, ou de longue maladie. *Duppleix* rapporte la choſe autrement, ſavoir, que la Reine tomba malade juſtement la nuit qui précédoit le jour que le Roi devoit partir, enſorte qu'il trouva à propos de différer ſon départ juſqu'à ce qu'il eût vû l'iſſuë de cette maladie; mais néanmoins il ne permit pas à ſon Armée de retarder un moment ſa marche, aïant donné ordre au Connêtable de Montmorenci de la faire marcher vers Vitri en Champagne où étoit le rendez-vous général de l'Armée.

Les particularitez conviennent.

Monſieur de Thou ne fait aucune mention de ces particularitez, quoi qu'il lui arri-

ve

ve ſouvent de s'étendre fort ſur des choſes beaucoup moins conſidérables. Et véritablement certaines circonſtances remarquées à propos, ſervent quelquefois beaucoup à éclaircir les événemens les plus importans ; ſans quoi on n'en peut que malaiſément voir la ſuite & l'enchaînûre; de ſorte que quand les choſes ſont bien circonſtantiées, ſur tout en matiere de guerre, cela contribue extrémement à développer les plus grandes difficultez; pourvû néanmoins que ces ſortes de circonſtances ne ſoient pas forgées à plaiſir, & pour ainſi dire, à perte de vûë, n'y aïant rien qui choque plus directement les Loix de l'hiſtoire, que de négliger ce qui eſt abſolument néceſſaire, pour s'arrêter à une circonſtance qui n'eſt pas eſſentielle. Défaut que j'ai tâché d'éviter en toutes mes Compoſitions Hiſtoriques, & ſur-tout dans les Vies des Grands.

En ſun mot, Montmorenci n'eut pas plûtôt reçû l'ordre du Roi, qu'aprés avoir pourvû à ce qui pouvoit être le plus néceſſaire, il ſe mit à la tête de l'Armée, & s'achemina vers la Lorraine, Province qui étoit preſque toute entiére ſous la domination de Charles V. ou à laquelle il avoit du moins beaucoup de part, comme étant fief de l'Empire; d'autant plus qu'il y avoit des Garniſons en quelques Places. Il marcha d'abord vers *Toul*, & *Verdun*, ſachant bien qu'il importoit extrémement pour les intérêts de ſon Roi, qu'il s'aſſûrât de ces deux Places, & qu'il commençât par elles les premiers progrez de cette Guerre; & il ne trouva pas beaucoup de difficulté & d'oppoſition à s'en rendre maître, parce

Toul, & Verdun.

parce qu'à peine y avoit-il assez de gens de guerre pour fermer les portes; les aïant donc toutes deux en sa puissance, sans qu'il lui en coûtât rien, il mit bonne garnison dans l'une & dans l'autre, les pourvût de munitions de guerre, & de bouche, en grande abondance, donna ordre de les faire fortifier le mieux qu'il seroit possible, & fit clairement connoître qu'on avoit dessein d'y mettre une bonne fois le pied, & de s'y maintenir. Et véritablement ces deux Fortereſſes étoient nécessaires non-seulement, comme il a été dit, pour faciliter l'exécution de tout ce qui avoit été projetté, mais aussi pour fermer entiérement le passage aux Allemans, que Charles V. auroit pû envoyer pour secourir cette Province investie.

Dispositions, & ordres.

Sur l'heure même Montmorenci dépêcha un Exprés au Roi pour lui en donner avis, & ce Monarque fort content de ce bon succés, auquel il donna de grandes loüanges, lui envoya ordre de commencer à Verdun la construction d'une Citadelle. Il envoya le Brevet de Gouverneur de Toul au Seigneur d'Esclavolles, Lieutenant de la Compagnie du Duc de Guise; il rétablit Charles Cardinal de Lorraine, qui en ces temps-là étoit un grand ornement au Sacré Collége, dans ses droits, & dans la Seigneurie de la Ville de Verdun, de laquelle il étoit Evêque, & Seigneur, quoi que l'Empereur l'en eût privé; mais néanmoins Henri II. se reserva le premier droit de Souveraineté; & outre cela le pouvoir de faire bâtir (comme il a été dit) une Citadelle, le soin de la construction de laquelle

Digitized by Google

laquelle fut donné à *Sarcy*, qui étoit un des Ingénieurs du Roi ; & comme on lui fournit une grande quantité de Travailleurs & d'Ouvriers, & qu'on y apporta toute la diligence poſſible, cette Forteresſe ſe trouva en moins de trois mois, en état de bonne defenſe. Le Seigneur de Tavannes, Soldat également fidelle & expérimenté, en fut établi Commandant. Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Charles fort inquiet ſongeoit aux moïens de rendre la tranquilité à l'Allemagne, afin de pouvoir avec plus de vigueur, & de ſuccés, rabbattre (comme il diſoit) l'orgueïl des François.

Ville de Metz priſe, & commentée. 1552.

Enſuite le Roi envoïa en même temps d'autres ordres à *Montmorenci*, par leſquels il lui mandoit de faire en ſorte de s'emparer auſſi de *Metz*, qui étoit une Ville Impériale. Pour exécuter cet ordre, & venir à bout de ce deſſein du Roi, le Connêtable envoïa les Seigneurs de *Bourdillon*, & de *Tavannes* vers le Gouvernement, & les Habitans de Metz, avant que de venir à aucun fait d'armes, pour leur faire entendre, qu'il deſiroit d'entrer dans cette Ville, afin de pouvoir plus commodément donner les ordres néceſſaires pour les proviſions dont l'Armée du Roi avoit beſoin, & que par ce moïen ils éviteroient les dégâts, & les déſolations que les Troupes pourroient faire dans leur Païs ; leur donnant parole qu'il ne meneroit avec lui que ſes familiers Amis, ſes Domeſtiques, & ſes Gardes. Les Habitans qui avoient depuis long-temps joüi d'une tranquilité & d'une paix profonde, ne furent pas peu ſurpris & embarraſſez à l'oüie

l'oüie d'un compliment de cette nature ; & comme ceux qui avoient le plus de connoiſſance des Hiſtoires, firent rapport que Loüis XI. avoit fait la même demande, ils prirent huit jours de temps pour y faire une réponſe poſitive, afin de pouvoir plus mûrement délibérer ſur la réſolution qu'il falloit prendre dans une affaire de ſi grande conſéquence.

Continuation de la même matiére.

Cependant ils dépêchérent incontinent au Connêtable ſix de leurs principaux & plus expérimentez Habitans, pour le prier de vouloir s'ôter cette penſée de l'eſprit, avec offre de pourvoir l'Armée de Sa Majeſté de tout ce qu'il ſeroit poſſible à la Ville de faire. Le Connêtable qui s'étoit mis à continuer ſa marche auſſitôt aprés le retour de Bourdillon, & de Tavannes, rencontra en chemin les Députez de la Ville, qu'il reçût avec de grands honneurs, & beaucoup de civilité, les entretenant & les amuſant de différentes paroles obligeantes, mais pour la plûpart, générales, & ambigues, pendant que ſes gens hâtoient le pas, ſelon l'ordre qu'il leur avoit donné : mais néanmoins il continuoit à leur dire qu'il ne prétendoit pas entrer dans leur Ville, que de la maniére qu'il l'avoit fait entendre, ſavoir, avec ceux de ſa Maiſon, & avec ſes Gardes ; avec tout cela l'Armée le ſuivoit. Arrivé aux portes de la Ville, il envoya ordre à l'Armée de faire alte, & de le faire ſuivre ſeulement de deux Compagnies de 150. hommes chacune, par conſéquent renforcées de gens d'élite, ſans doute, & preſque tous Officiers de valeur & d'expérience ; leſquels comme les Députez entroient,

ſe

Digitized by Google

ſe trouvérent à leur ſuite, diſpoſez en ſorte qu'ils demeurérent maîtres de la porte; & par ce moïen il ne fut pas difficile à la plus grande partie de l'Armée, ſavoir, 1500. Cavaliers, & 7000. hommes d'Infanterie d'entrer dedans; & quoi que les Habitans fuſſent tous armez, avec tout cela il n'y en eut aucun qui ozât branler. Choſe naturelle au petit Peuple de s'échaufer avec une extréme violence, même pour de ſimples ſoupçons, & de ſe refroidir avec la même facilité par timidité & par foibleſſe; de ſorte qu'un moment le voit tout feu, & l'autre tout glace.

Cette action qui ſemble une ruſe de guerre par rapport aux François, a été à l'égard des Habitans de Metz une grande ſimplicité, & une pure ſotiſe, de voir une Armée en marche, & ne fermer pas les portes; pour recevoir par le guichet, ou de deſſus les murailles, la réponſe des Députez. En un mot, le Roi aïant reçû avis que la Reine commençoit à ſe rétablir (c'eſt ainſi au moins que l'écrivent les Auteurs François) monta incontinent à cheval, accompagné de ſes Gardes, & ſe rendit au grand galop à l'Armée, de laquelle il fut reçu avec une joye extraordinaire; mais au lieu d'entrer dans la Ville, il alla à Nanci, où étoit le jeune Charles Duc de Lorraine, ſous la conduite, & la garde de *Chriſtine*, ou *Chriſtierne* ſa Mere, Veuve du Duc Antoine, laquelle, comme parente de l'Empereur, dépendoit entiérement de ſa volonté. Ce qui faiſoit appréhender à Henri II. que cette Ducheſſe aïant une ſi grande affection pour l'Empereur ſon Henri II. à Nanci.

parent,

Digitized by Google

parent, n'eût du penchant à marier le jeune Duc son Fils avec quelque Fille d'un Ennemi de la France; de sorte que pour se délivrer de cette appréhension, il se saisit de la personne du jeune Duc, & l'envoïa en France, sous la conduite du Seigneur de *Bourdillon*, aprés avoir assûré la Mére, qu'il auroit un soin particulier de son Fils, & qu'il le marieroit à une de ses Filles, comme il fit effectivement en suite; il lui assigna aussi 40. mille livres de rentes, outre divers autres avantages; & aïant ôté au Seigneur de *Mombardon* la charge de Gouverneur de ce Prince, il la donna à la *Brosse Molle*, Gentil-homme de grand mérite, & de grande expérience.

Le Gouvernement de Lorraine à qui donné.

Henri II. fut en suspens, & ne savoit pendant quelque temps, s'il devoit, ou ne devoit pas, dépoüiller la Veuve Christine du Gouvernement de la Lorraine, mais enfin aprés avoir mûrement considéré la chose, il jugea qu'il étoit de son intérêt d'ôter l'administration des affaires à une Femme qui dépendoit si fort de l'Empereur son Ennemi; de sorte que lui aïant ôté le Gouvernement de l'Etat, il le donna au Comte de Vaudemont, qui étoit Frére du défunt Duc Antoine, & par conséquent Oncle Paternel du jeune Duc; & afin qu'il pût soûtenir ce rang, & cette Dignité avec plus de décence, il lui donna une compagnie de ses Gardes à cheval, composée de cent hommes; laissant à Christine la liberté de se retirer, avec ses biens, où il lui plairoit; de sorte que cette Princesse se voïant privée tout à la fois de ce Gouvernement, & de son Fils, en écrivit à l'Empereur,

Digitized by Google

pereur, qui lui manda par sa réponse, qu'elle devoit aller à Bruxelles, auprés de la Reine sa sœur, & que ce seroit à lui d'avoir soin de la pourvoir du rang dû à sa naissance. Avec ces promesses, & ces espérances la Duchesse prit la route de Bruxelles, non sans un sensible déplaisir de se voir séparée d'un Fils qu'elle aimoit tendrement, & réduite à la dure nécessité d'obéir, aprés avoir commandé, & goûté de la Souveraineté.

De Nanci Henri II. passa à Mousson, qu'il donna ordre qui fût fortifié, & d'où étant parti à la tête de son Armée, rangée en trés bon ordre par Montmorenci son Lieutenant, il s'achemina vers Metz où il fit son entrée le lundi de Pasque 19. Avril. Les Habitans se voïant réduits dans un état, qu'il falloit bien bon gré, malgré, qu'ils le reçussent, faisant de nécessité vertu, s'efforcerent de donner des marques de leur zéle, en lui faisant tous les honneurs qui pouvoient dépendre d'eux, & qui sont ordinaires en des réceptions de cette nature. Aprés lui avoir fait de grandes acclamations par les rues, ils lui prêterent dans la Cathédrale serment de fidélité, avec une infinité d'applaudissemens, comme à leur Seigneur, & Souverain; mais que ce fût du cœur, & avec sincérité, c'est ce qu'il est difficile de croire, puis qu'il n'y avoit pas une seule personne parmi les Habitans, & moins encore entre les Magistrats, qui ne fût trés-persuadée que l'Empereur ne laisseroit pas cette Ville aux François. Entrée de Henri II. à Metz.

Ils eurent aussi un sensible déplaisir, quoi qu'ils Devise.

qu'ils témoignassent de bouche en être bien aises, de voir que par l'ordre du Connêtable, on ôtât la Devise de l'Empereur, laquelle étoit dans la Cathédrale, avec, ces deux mots *Plus Ultra*, gravez sur les deux Colomnes d'Hercule, dans une bande qui les entouroit toutes deux, & au dessus un Aigle, simbole de l'Empire, pour donner à entendre que Hercule ne passa pas au delà des Colomnes qu'il fit lui-même ériger à l'entrée du Détroit de la Mer Méditerranée, dit communément *Gibraltar*; mais que l'Empereur non content de Metz, prétendoit aller au delà & aspiroit à la conquête de la France; & certainement je n'ai pas de peine à croire qu'il en ait eû la volonté & le dessein. En la place de cette Devise de l'Empereur, les François en firent graver, & dresser une autre pour leur Roi, laquelle consistoit en trois Croissans entrelassez ensemble, avec ces paroles au milieu, *Donec totum impleat Orbem*, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tout le rond soit rempli: parce que la Lune dans son croissant forme un Cercle qui figure le monde, ou le Globe Terrestre. De sorte que la Devise du Roi surpassant celle de l'Empereur, donnoit à entendre que le Roi de France iroit toûjours en croissant & s'aggrandissant jusqu'à-ce qu'il eût achevé de subjuguer toute la Terre. C'est ainsi que les Flateurs des Princes, faute de savoir la Sacrée doctrine du Prophéte Royal, *Domini est Terra*, qu'on peut appeller la Devise de Dieu, font voir l'ambition, l'avidité & l'avarice insatiable de leurs Princes, qui quelquefois n'auroient d'eux-mêmes

mêmes aucun penchant à ces vanitez que ces Courtisans adulateurs leur mettent dans la tête, croïant s'insinuer par ce moïen dans leur esprit, & gagner leurs bonnes graces.

Préparatifs pour assûrer Metz. 1552.

Henri II. voïant de quelle importance la Ville de Metz étoit à la France, en établit Gouverneur *Artus de Cossé*, Commandant extrémement prudent, & expérimenté, & de plus trés-brave Soldat, afin d'assûrer cette Place, ne doutant pas que l'Empereur ne fît les derniers efforts pour la reprendre. Il y mit outre cela une forte Garnison, toute composée de gens d'élite, & de tres-bons Officiers. Il donna charge à deux Ingénieurs de fortifier le mieux, & le plûtôt qu'il seroit possible, les murailles, & les Bastions, laissant pour cet effet au Gouverneur de Cossé tout l'argent nécessaire, & mille Travailleurs François, outre les Habitans, & bien persuadé que ceux-ci avoient plus d'affection pour l'Empereur, que pour lui, il donna ordre, pour les tenir en bride, qu'on bâtit une Citadelle. Enfin, il laissa cette Ville si bien munie de toutes les choses nécessaires, qu'il partit bien assûré qu'il n'avoit rien à craindre.

Tentative de Henri II. sur Strasbourg.

Le Roi étant parti de Metz, envoya le *Ringrave* Honoré de Savoye, *Seigneur de Villars*, François de *Montmorenci* Fils du Connêtable, & le Comte de la *Rochefoucaut* dans le Territoire de *Treves*, avec 3000. Soldats, afin qu'ils désolassent tout le païs, pour se venger de l'inhumanité que les Habitans avoient exercée contre quelques François peu d'années auparavant; & ils ne manquérent pas d'y faire un horrible carnage, & un grand

Digitized by Google

dégât. Pendant que cela se passoit, Henri II. tenta de faire à *Strasbourg*, ce que Montmorenci avoit fait à Metz, mais il trouva que les Habitans de Strasbourg étoient devenus sages aux dépens d'autrui. Il envoïa donc deux Gentils-hommes pour les prier de vouloir permettre que quelques-uns de ses Officiers, & Généraux entrassent à Strasbourg pour y acheter des vivres, & des munitions pour l'armée; à quoi ceux de Strasbourg répondirent, *Qu'ils étoient prêts de fournir à Sa Majesté tout ce qui seroit nécessaire, & qui dépendoit d'eux, & qu'ainsi il n'étoit pas besoin que d'autres vinssent dans leur Ville, mais qu'ils enverroient des Députez à l'Armée; ou que si les Officiers vouloient venir dans la Ville, ils ne passassent pas le nombre de dix, & que l'Armée se tînt loin.* Le Roi qui vouloit savoir l'état de la Ville, y envoïa, sous prétexte de traiter de l'achat des vivres, le Seigneur de *Lusignan*, avec une demi-douzaine de Capitaines des plus expérimentez, déguisez en valets; mais ceux de Strasbourg s'en étant apperçus ne leur permirent pas de sortir de l'Hôtellerie, où ils eurent seulement la liberté de traiter de l'achat des vivres, après quoi ils les accompagnérent jusqu'à la porte.

Haguenau. Henri II. aïant manqué son coup à Strasbourg, prit le chemin de *Haguenau*. Les Habitans de cette Ville s'étoient véritablement fortifiez autant qu'il leur avoit été possible, mais non pas autant qu'il le falloit pour être en état de se défendre contre une si puissante Armée, & si bien pourvûë d'Artillerie; de sorte que le Roi arrivé aux portes de

cette

cette Ville, ne leur eut pas plûtôt fait entendre qu'il désiroit de faire entrer dedans un certain nombre de gens pour s'assûrer de ce passage, qu'ils firent partir six de leurs Bourgeois pour aller lui porter les Clefs, mais Henri II. content de cette offre répondit, que la promptitude avec laquelle ils les lui présentoient, l'obligeoit à se contenter du plaisir de les voir entre leurs mains : qu'il ne souhaitoit autre chose que d'être pourvû des provisions qu'ils pourroient lui fournir pour son argent, ce qu'ils firent volontiers, y ajoûtant quantité de rafraîchissemens dont ils lui firent présent. La même chose fut faite par la Ville de *Visbourg*, qui lui fournit aussi beaucoup de provisions.

Le Roi étant là, reçut des lettres de Maurice, & autres Princes Confédérez d'Allemagne, qui le prièrent d'agréer leurs remercîmens pour la Ligue qu'ils avoient entretenue jusqu'à ce jour là avec Sa Majesté, & lui donnoient avis qu'aïant fait leur paix avec Sa Majesté Impériale, ils s'étoient unis, & alliez avec lui, comme étant leur Empereur, & qu'ainsi ils prioient Sa Majesté de vouloir retirer ses armes, de ne rien entreprendre sur l'Empire, & de ne passer point plus outre. Les François, & particuliérement *Dupleix*, écrivent que le Roi Henri aïant conduit heureusement son armée jusque sur les bords du Rhin, ses Armes jettérent bientôt l'épouvante dans toute l'Allemagne; mais il y a en cela un peu de vanité, & d'envie d'exalter leur propre Nation ; car l'Allemagne ne fut pas tant épouvantée par les armes

Qui épouvante l'Allemagne.

Digitized by Google

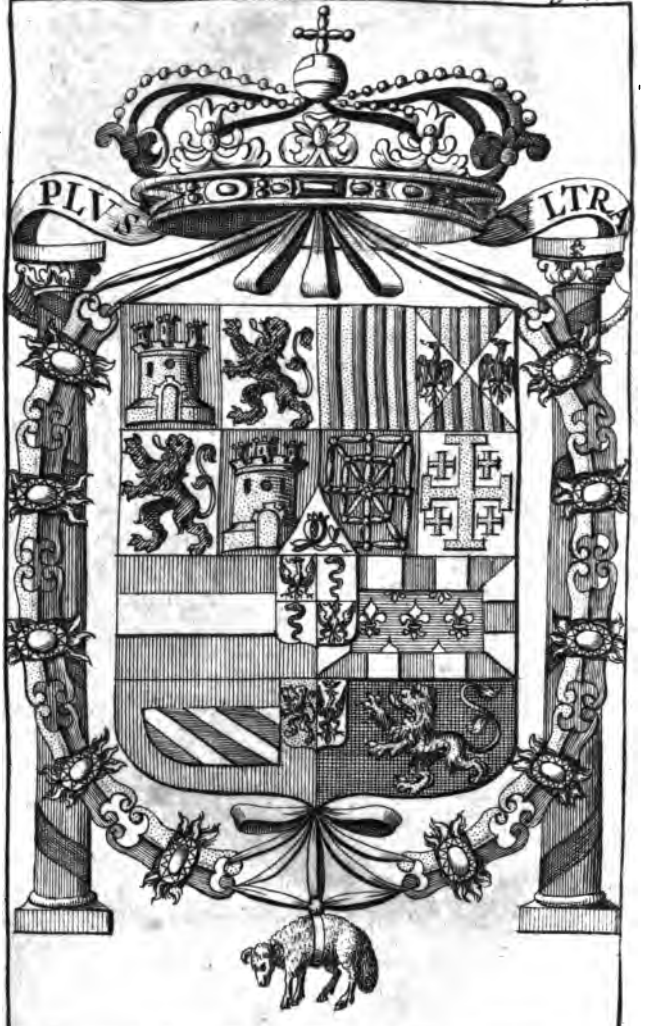
des François, que par celles des Allemans mêmes, savoir de Maurice, & de ses Alliez, qui causoient une guerre intestine, dont les suites ne pouvoient être que funestes. Car le Roi de France ne songeoit qu'à profiter habilement de la division de l'Allemagne, & de la ligue qu'il avoit conclüe avec Maurice, & Albert. Et en effet, tandis que les Allemans se combattoient entr'eux, Henri II. eût un beau champ pour se rendre maître de Toul, de Verdun, de Metz, & de toute la Lorraine, tout à son aise, & sans presque tirer l'épée; apprenant par sa propre expérience la vérité de cet ancien Axiome, *Inter duos Litigantes tertius gaudet*. De sorte que ce que disent les François que les armes du Roi Henri épouvantérent l'Allemagne, est une flaterie qui n'a aucun fondement. Et en effet, Maurice & ses Alliez n'eurent pas plûtôt écrit à Sa Majesté pour la prier de ne rien entreprendre davantage sur l'Empire, qu'Elle reprit avec son Armée le chemin de France.

Dommages faits par les François dans le Luxembourg.

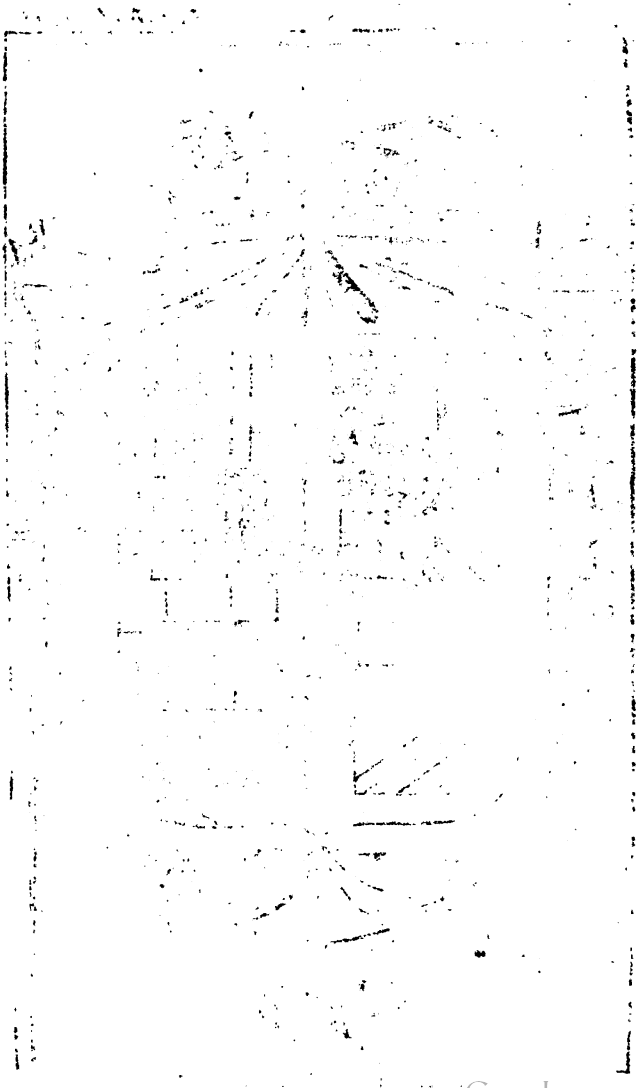
Avant que d'arriver en son Païs, il voulut essaïer de faire quelques progrez dans le Païs Héréditaire de Charles V. étant pour cet effet entré dans le *Luxembourg*, il ravagea tout le plat Païs, mit tout à feu, & à sang, avec beaucoup de cruauté, & réduisit en cendres le *Mont-Saint-Jean*, & *Solievre*, deux Châteaux d'une belle, & magnifique structure; & cela pour avoir revanche des maux que les Flamans avoient faits en Champagne. Outre cela il mit le siége devant *Danvilliers*, pour y pouvoir laisser une seconde fois des marques de la fureur des François. Cette Ville avoit

été

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

été ruïnée par Charles Duc d'Orleans, Frére du Roi Henri II. sous François I. mais l'Empereur Charles V. l'avoit faite réparer, fortifier, & embellir de superbes édifices. Cette place soûtint le siége huit jours, & lors qu'elle avoit encore presque toute sa garnison, & qu'elle étoit bien pourvuë de tout, le Seigneur de *Govar*, qui en étoit Gouverneur, proposa de la rendre, lors que les François s'y attendoient le moins, & que même le Roi étoit sur le point d'ordonner la retraite. Véritablement ce Commandant fut saisi de je ne sai quelle terreur panique, sur ce qu'il se persuada qu'il étoit impossible de recevoir du secours; & ce qu'il y a de pis, est qu'il se contenta d'une capitulation honteuse, savoir, de sortir sans armes, sans bagage, & sans enseignes, & comme une si grande lâcheté ne plut pas au Roi, il fit passer la Garnison au milieu de l'Armée rangée en haye; ensuite il donna le Gouvernement d'une si importante Place, au Seigneur de *Rabodanges*, & y mit bonne garnison.

Le même jour que le Roi entra dans cette Ville, le *Prince de Salerne* y arriva de Naples, étant venu en poste pour représenter à sa Majesté, que jamais la France n'avoit eû une plus belle occasion de se saisir sans peine de ce Royaume, parce que les Napolitains ne pouvant plus supporter les oppressions des Espagnols, avoient résolu de secoüer un joug si pesant: de sorte qu'il suffisoit qu'une petite Armée parût sur ces côtes pour les faire tous soûlever, & prendre les armes. Henri II. étoit bien persuadé que ce Prince avoit beau-

Prince de Salerne.

coup de crédit & d'autorité à Naples, mais auſſi il n'ignoroit pas qu'il avoit reçû de grands mécontentemens de l'Empereur, & qu'ainſi c'étoit plûtôt la paſſion dont il étoit aveuglé, qui le faiſoit parler de la ſorte, qu'aucune bonne raiſon; de ſorte qu'il le renvoïa chargé de careſſes, & d'eſpérances véritablement, mais ſans lui rien promettre de certain & de précis. Cependant Charles V. informé de cette démarche du Prince, ordonna au Viceroi de procéder contre ſa perſonne, & contre ſes biens, & de le traiter comme un Rebelle.

Calviniſtes. 1552.

Gaſpar de Coligni, qui étoit paſſé en Champagne aprés l'entrepriſe de Metz, pour faire quelque levée de gens, ne ſachant pas encore l'accommodement de Maurice, vint trouver le Roi à Danvilliers, à la tête de 3500. Religionaires, c'eſt-à-dire *Reformez*; tous gens bien faits, & de qualité, pour la plûpart. Le Roi eut d'un côté beaucoup de ſatisfaction de voir la facilité avec laquelle on pouvoit en peu de temps faire des levées conſidérables de Troupes; mais de l'autre il ne fut pas peu ſurpris de voir tirer d'une ſeule Province, en moins de trois mois, tant de gens du ſeul Corps des Calviniſtes, capables de porter les armes, & bien inſtruits même en l'art militaire. Parce qu'il inféroit de là que cette nouvelle Religion, comme on l'appelloit, s'étoit fort multipliée dans ſon Royaume, & qu'avec le temps il en pourroit naître de grands déſordres, en quoi il ne ſe trompa pas beaucoup. Enfin, aprés avoir fait quelques autres progrez dans les Païs de l'Empereur, le Roi s'en retourna à Paris, ſans avoir fait aucune per-

Digitized by Google

perte, quoi que son Armée se trouvât diminuée à cause des Garnisons qu'il avoit été obligé de mettre dans les Places dont il s'étoit emparé; cependant il jugea à propos de ne pas désarmer, jusqu'à ce qu'il eût vû les suites de la paix que Charles V. venoit de faire, & de la victoire qu'il avoit remportée, mais aux dépens de la vie de Maurice.

Je laisse au Lecteur à juger de lui-même combien ces prospéritez de Henri II. causoient de chagrin à l'Empereur, parce que je suis sûr que son imagination le lui représentera mieux que je ne saurois faire avec ma plume. Il est certain que l'état des affaires étoit tel qu'il ne pouvoit que lui causer une grande inquiétude, une extrême perplexité, & une cruelle mortification. Ce n'étoit pas un médiocre sujet de déplaisir de voir de ses propres yeux déchirer par les mains de ses propres enfans, les entrailles de cette Allemagne, qu'il tiroit peu auparavant tant de gloire de voir paisible & tranquille. Quel crevecœur à un si grand Empereur, qui ne croïoit pas avoir d'ennemis qui ozassent seulement avoir la pensée de le chagriner, d'en voir un si grand nombre se soûlever en même temps contre lui, & qui pis est, de les voir victorieux tant au dedans, qu'au dehors de l'Allemagne? Ces fâcheux accidens auroient été capables de fendre le cœur d'un Empereur de fer, combien plus celui d'un Prince qui avoit bien de la peine à se soûtenir, à cause des continuelles douleurs de goute dont il étoit tourmenté? Il est bon que les Princes aïent de temps en temps quelques su-

Sujet de douleur qu'a Charles V.

jets de mortification, parce qu'un trop long cours de prosperitez ne manqueroit pas de les enfler, & d'en faire des tirans, fussent ils, pour ainsi dire, les Fils mêmes de la modestie, étant certain que trop de bonheur aveugle l'esprit, & gâte le cœur.

Albert se lie avec Charles V.

Ce qui chagrinoit le plus l'Empereur, c'étoit de voir la Lorraine tombée sous la puissance des François, justement dans un temps auquel, avec toute sa pénétration d'esprit, & toute la solidité de son jugement, il ne voïoit que malaisément ce qu'il falloit faire pour la tirer de leurs mains, avant qu'ils y eussent pris de trop profondes racines; vû sur tout qu'il étoit averti que le Roi Henri faisoit travailler nuit, & jour, avec toutes les diligences possibles, un grand nombre d'Ouvriers, pour fortifier les Places prises, & particuliérement Metz. Il ne manquoit pas cependant d'assembler des forces: mais ce qui lui donnoit le plus à penser, c'est qu'Albert Marquis de Brandebourg se trouvant à la tête d'une Armée de 20. mille hommes d'Infanterie, & de 3000. de Cavalerie, aprés avoir refusé d'accepter le Traité de Paix fait avec Maurice, il n'étoit pas de son intérêt de porter ses armes dans la Lorraine, & de laisser l'Allemagne exposée à un Ennemi si fort, & domestique. Sur ces entrefaites, Albert qui n'avoit eû aucun égard aux remontrances de Charles V. & de Maurice, se porta, soit par sa propre inclination, soit par quelque maxime de sa politique, à faire entendre à l'Empereur, qu'il étoit tout disposé à se remettre sous l'obéissance de sa Majesté Impériale, à suivre ses ordres, & à

Digitized by Google

emploïer ſes armes à ſon ſervice, en tout ce qui pouvoit concerner ſes intérêts.

Il lui fit de plus ſavoir, qu'il étoit prêt à ſouſcrire *toutes* les conditions convenables tant *pour la* ſûreté de Sa Majeſté Impériale, que *pour* la ſienne propre; mais qu'il croïoit que le plus avantageux pour Sa Majeſté, étoit que tout ſe paſsât fort ſécrétement. Albert, & l'Evêque d'Arras, premier Miniſtre de Charles V. s'abouchérent donc enſemble, travеſtis, & dans un lieu où ils ne pouvoient être obſervez, & découverts de qui que ce fût, aïant même fait tenir un peu à l'écart leurs plus affidez ſerviteurs. L'Evêque témoigna d'abord à Albert la grande joïe que ſon retour cauſoit à l'Empereur, lui proteſtant que de ſon côté il n'en avoit jamais reſſenti une plus grande que celle de voir ce renoüement d'amitié avec un Prince, dont il avoit toûjours eſtimé le mérite, & la valeur. En un mot, ils convinrent ſans aucune conteſtation des articles néceſſaires à l'un, & à l'autre, & ſur-tout qu'Albert feindroit d'être toûjours ennemi de l'Empereur, & ami de la France; que Sa Majeſté Impériale lui enverroit l'Armée pour aſſiéger Metz, & que cependant Albert procureroit tous les avantages convenables aux intérêts de Charles V. De plus, il fut dit, qu'on donneroit avis de tout cela au Duc d'Albe, afin qu'ils puſſent ſe communiquer ſecrétement entr'eux ce qu'il ſeroit le plus à propos de faire.

L'Ami tient ſecrét.

Les Auteurs François écrivent, que quoi que ce Traité eût été négotié, & conclu avec tout le ſecret poſſible, néanmoins les fineſſes

Les François la découvrent.

Digitized by Google

& les ruſes dont on uſa ne furent pas aſſez grandes pour empêcher qu'il ne parvînt (ce que j'ai bien de la peine à croire) aux oreilles du Roi Henri; qui trouva à propos comme Albert proteſtoit qu'il vouloit continuer au ſervice, & à la ſolde de France, afin de pouvoir mieux la trahir, aprés avoir reçû la païe qu'on lui donnoit, de feindre auſſi de ſon côté ignorer ſon Traité avec Charles V. afin de le mieux leurrer, & de voir juſqu'où iroit ſa malice dans les maux qu'il avoit réſolu de faire à la faveur d'une feinte amitié, juſqu'à ce qu'il levât le maſque. Diſons la vérité. Cette action d'Albert ne mérite rien moins que des loüanges, quoi que les Loix de la guerre ſemblent excuſer toutes ſortes d'artifices & d'infidélitez, lors qu'on peut en tirer quelques avantages.

Armée de l'Empereur.

Charles V. réſolut donc le ſiége de Metz, ſans conſidérer que la ſaiſon étoit déja fort avancée, n'aïant pû aſſembler ſon armée avant la fin de l'Automne, ni terminer plûtôt les affaires d'Allemagne. Les François pour exalter davantage la valeur, & la gloire de leur Nation dans la défenſe de Metz, & rendre plus honteuſe la levée du ſiége que l'Empereur fit lui-même en perſonne, diminuent le nombre des gens qui étoient dans cette Ville aſſiégée, & augmentent celui des Aſſiégeans. Dupleix ne fait aller qu'à 8000. hommes ceux qui étoient dans cette Place, & tout au contraire il veut que l'Armée de l'Empereur deſtinée pour ce ſiége fût la plus grande qu'il eût eüe ſous ſon commandement, même depuis qu'il étoit engagé dans des guer-

Digitized by Google

res contre Soliman. En un mot, cet Historien assûre formellement que cette Armée étoit de plus de 100000. hommes tant Infanterie, que Cavalerie; & cependant il est certain, *selon le* rapport de la plûpart des Auteurs, & de ceux qui paroissent les plus desintéressez, que toute l'Armée de Charles V. en cette entrepriſe, ne consistoit qu'en 44. mille hommes d'Infanterie, & 10000. de Cavalerie. Il est vrai qu'aprés qu'Albert de Brandebourg se fut déclaré ouvertement pour l'Empereur, & eut joint son Armée, qui consistoit en 20. mille Fantassins, & trois mille Chevaux, à celle de Charles V. elle se trouva forte de 64. mille hommes de pié, & de 13. mille Chevaux, mais cette jonction ne se fit que fort tard. Cette Armée étoit composée d'Allemans, d'Italiens, d'Espagnols, & de Flamans, & l'Empereur en donna le commandement à Don *Alvarez de Tolede*, Duc d'Albe, avec la même qualité, qu'il possédoit déja, de Lieutenant Général de Sa Majesté Impériale, & il lui donna pour son Lieutenant *Jacques de Médicis*, Marquis de Marignan, natif de Milan, Capitaine aussi trés-expert dans le métier de la guerre, fort vaillant, & plein de prudence.

Henri II. ne doutant pas que tous ces grands préparatifs (& d'autant plus qu'il commençoit à se défier fort du Marquis Albert) ne regardassent la Ville de Metz, & que l'Armée de Charles V. ne fit ses plus grands efforts contre cette Place, parce qu'en se rendant maître de la Capitale, il auroit bientôt sans peine toute la Province, le Roi de Fran-

Apareil de Henri II. pour la defense de Metz.

Digitized by Google

ce, dis-je, prévoïant cela, pensa aux moïens de la pourvoir si bien, & de la munir en sorte qu'elle fût en état de resister aux plus vigoureuses, & plus furieuses attaques. Pour cette fin, il enjoignit avant toutes choses à *Anne de Montmorenci*, Connêtable de France, de pourvoir avec toute la promptitude, & la diligence que demandoit la briéveté du temps, toutes les Places de munitions, & de vivres, & d'en redoubler les Garnisons; & comme ce Prince étoit persuadé que le premier orage tomberoit sur Metz, il emploïa promptement tous les moïens propres à en assûrer la défense, & ne doutant pas qu'elle n'eût à soûtenir un trés-grand effort, Sa Majesté témoigna être fort aise que *François de Lorraine* Duc de Guise eût entrepris de défendre cette Place. C'étoit un Guerrier en qui l'on voïoit également briller dans un éminent degré, la valeur, le courage, l'expérience, la vigilance, la magnanimité, & la prudence. Henri II. n'eût pas plûtôt fait entendre à ce fameux Capitaine ses intentions sur ce sujet, qu'il accepta l'emploi avec tout le zéle imaginable.

Seigneurs Volontaires à Metz.

Le bruit ne se fut pas plûtôt répandu que le Duc de Guise étoit entré dans la Ville de Metz pour la défendre, qu'on eût dit que la France alloit être abandonnée de tout ce qu'il y avoit d'Officiers, & de Gentils-hommes les plus qualifiez, qui accouroient de toutes parts, à dessein de se renfermer dans cette Place, afin de la défendre, & de faire la guerre sous un si grand Heros. Plus de 300. Gentils-hommes, & Officiers de mé-

rite

rite eurent le bonheur d'y entrer comme Volontaires. Entre les principaux & les plus illuſtres on comptale *Duc d'Anguien*, & le *Prince de Condé*, Freres. *Le Grand Prieur de France*; le *Marquis d'Elbeuf*, le Seigneur de *Montmorenci*, & le Seigneur de *Danville*, tous quatre Freres, & Fils du Connêtable. Horace Farneſe, Duc de Caſtro; le *Comte de Martigues*, & le *Marquis de Range* Freres. Les Comtes de *Bernon*, de *Charni*, de *Granzé*, de *Nanteüil*, de la *Rochefoucaut*, & *Rendon* ſon Frere. Les Vidames de *Chartres*, & d'*Amiens*. Les Vicomtes du *Pont-Nôtre Dame*, & d'*Auch*. Les Seigneurs de la *Trimoüille*, de *Meziéres*, de la *Paliſſe*, de *Monpezat*, de *Broſſe*, & ſon Frere, de *Crevecœur*, de *Maligni*, de *Ferriéres*, d'*Ovarti*, de *Bousdaſſin*, de *Canaples*, & ſon Frere, de *Rochevil*, de la *Chapelle*, de *Lucé*, des *Urſins*, de *Rufec*, de *Suze*, de Roche *Baron*. de *Clermont*, de *Soubize*, de *Dampierre*, de *Paroi*, de *Noüailles*, de *Silly*, de *Rouville*, de *Tourci*, de *Bordeille d'Anchou*, de *Duras*, de *Lorges*, de *Maillé*, & ſon Fils. De *Verigni*, de *Joyeuſe*, de *Monmar*, de *Samaches*, de *Seſſac*, d'*Amantay*, de *Sombarnon*, d'*Orbec*, de *Vitri*, de la *Ferté*, de *Murat*.

En un mot, plus de cent autres Gentilshommes qualifiez, avec ſix Valets, pour la plûpart, & les autres pour le moins trois, tous bons Soldats. De ſorte qu'on pouvoit dire que toute la fleur de la Nobleſſe Françoiſe s'étoit renfermée dans cette Place pour la défendre. Le Seigneur d'*Entragues* Lieutenant du Duc de Guiſe, paſſa à la montre dans

On fait montre. 1552.

dans la grande Place de l'Egliſe Catédrale tous ces Volontaires, qui étoient au nombre de 400. aïant chacun ſes Valets qui marchoient derriére eux en bon ordre; mais qui dans la ſuite furent mis à part dans l'Armée. Le Duc de Guiſe qui regardoit cette montre d'une fenêtre témoigna une joïe & une allégreſſe extraordinaire, & déclara qu'il n'avoit jamais vû enſemble tant de Nobleſſe, toute bien faite, & leſtement habillée, & parmi laquelle il n'y en avoit pas un ſeul qui ne fût capable de commander. *Guillaume Paradin* écrit qu'il n'y eut dans Metz qu'environ huit mille Soldats, pour la défenſe de ce Siége, mais quoi qu'il diſe, l'opinion commune eſt qu'il s'y trouva plus de 12. mille Soldats d'élite, & parmi eux 1500. Chevaux, avec des proviſions pour un an & demi, tant pour les hommes, que pour les chevaux, & une grande abondance de munitions de guerre. Il n'y a donc pas grand ſujet de s'étonner qu'une Ville comme celle-là, bien munie & bien pourvuë de tout, ait ſoûtenu un Siége pendant l'hiver, & dans un temps de pluïes, & de néges.

Albert de Brandebourg. Avant que l'Armée de l'Empereur ſe mît en marche, pour commencer le Siége réſolu (ſavoir le 14. d'Octobre) Albert de Brandebourg feignant toûjours d'être ami, & confédéré du Roi Henri, s'avança avec ſon Armée, & vint ſe poſter dans un lieu diſtant ſeulement de cinq miles de Metz, à deſſein de ſurprendre cette Ville, donnant à entendre au Duc de Guiſe qu'il pouvoit diſpoſer de lui, & de ſon Armée, & qu'il n'étoit là

que

que pour le service du Roi, & pour tâcher de détourner l'Empereur de la pensée de faire assiéger cette Place. Cependant il pressoit fort le Duc de lui envoïer des provisions pour l'entretien de ses gens, dans la vûë, s'il ne pouvoit pas faire d'autre mal aux François, de leur faire au moins celui de diminuer les provisions d'une Ville, qui attendoit à tout moment de se voir assiégée. Au commencement le Duc ne fit pas difficulté de lui en fournir, parce qu'il savoit bien que le Roi croïoit qu'il y alloit de son intérêt de le repaître d'espérances. Mais enfin le Marquis continuant ses instances, & ses importunitez pour avoir des vivres, le Duc lui fit dire que ce seroit à lui une grande folie de se défaire de ses provisions, dans un temps où il attendoit le Siége, & qu'absolument il ne pouvoit plus lui en donner; d'autant plus que le Marquis aïant la campagne à sa disposition, il lui étoit plus facile d'en recouvrer, qu'à lui d'en avoir lors qu'il seroit investi, & serré par les ennemis.

Albert (que les François ne qualifioient plus autrement que l'infidelle, & le Traître) voïant qu'il ne pouvoit plus tirer aucun avantage de ce côté-là, songea aux moïens d'en tirer d'un autre. Il envoïa donc prier le Duc de Guise de lui faire bâtir un pont sur la *Mosselle*, afin qu'il pût se retirer avec sûreté, avant que d'être pressé par l'Armée de l'Empereur; demande à laquelle le Duc répondit qu'il n'avoit ni matériaux, ni loisir pour faire construire des ponts, en un temps auquel les Ennemis s'approchoient de plus en plus des

Tâche de surprendre le Duc.

Digitized by Google

des portes de la Ville. Albert aïant manqué ce coup en tenta un autre. Il envoïa prier le Duc de vouloir recevoir quelques mortiers dans la Ville, parce qu'ils ne feroient, disoit-il, que l'embarrasser, en cas qu'il fût obligé d'en venir aux mains avec les ennemis; ce qu'il fit pour mieux persuader le Duc de sa fidélité, & le surprendre ensuite plus aisément; & en effet, pendant qu'on faisoit entrer ces mortiers dans la Ville, ou peu après qu'ils y furent, Albert écrivit un billet au Duc, par lequel il le prioit de lui assigner lieu, jour, & heure pour s'aboucher ensemble hors de la Ville, aïant à lui communiquer des affaires de la derniere importance, qui ne se pouvoient pas confier au papier. A quoi le Duc répondit que ce seroit la derniére imprudence à un Gouverneur de Place d'abandonner sa Garnison, lors qu'il avoit l'ennemi aux portes; ajoûtant à cela que si Monsieur le Marquis vouloit venir dans la Ville, ce lui seroit un trés-grand plaisir, & qu'il feroit de son mieux pour le bien régaler.

Autre événement.

Albert pour ne découvrir pas si tôt sa trahison, fit mine d'accepter l'offre, afin de ne pas donner sujet de soupçonner qu'il se défiât du Duc, mais quand il fut question d'assigner le jour, & l'heure, il trouva mille détours, & finesses, pour prolonger le temps. Le Roi avoit envoié Jean du Fresne, Evêque de Bayonne, & le Seigneur de Lansac, pour lui proposer d'autres avantages, afin de le retenir par ce moïen à son service, ou de le détourner du moins de celui de Charles V. Cependant le Connêtable avec lequel le Roi s'étoit entretenu

Digitized by Google

entretenu de l'infidélité dont il y avoit tout lieu de soupçonner Albert, s'étant approché de Metz avec l'Armée Royale, pour encourager la Garnison, par l'assûrance d'un prompt secours, en cas de besoin, assembla ses plus affidez Conseillers de Guerre, & mit en délibération, si l'on devoit battre le Marquis, avant qu'il eût joint son Armée avec celle de l'Empereur. Mais quoi que le Connêtable eût prés d'une fois autant d'Infanterie & les deux tiers plus de Cavalerie, il ne fût pas néanmoins trouvé à propos de rien risquer dans une semblable occasion, parce que la perte de la bataille auroit infailliblement causé celle de la Ville.

Le 22. Octobre le Duc d'Albe, & le Marquis de Marignan arrivérent à quatre miles de Metz, avec 4000. Chevaux, & 14000. hommes d'Infanterie, & allérent camper à Ste. Barbe. Le Duc d'Albe s'avança encore avec la Cavalerie d'un côté, faisant en même temps défiler de l'autre 2000. Fantassins Espagnols pour reconnoître la Place, & le terrein. Le Duc de Guise ne s'en fut pas plûtôt apperçu, qu'il fit sortir les Seigneurs de *Rendan*, & de la *Brosse* avec 600. Chevaux soutenus par 1200. hommes d'Infanterie pour les saluer par une escarmouche, & observer leurs démarches. Mais les Espagnols se retirérent sans tirer un seul coup, faisant semblant d'avoir peur, à dessein d'attirer les François un peu loin de la Ville, afin de les pouvoir battre plus aisément, mais ceux-ci suivant leur ordre s'en retournérent. La nuit suivante toute l'Armée Impériale

Les Impériaux arrivent devant Metz. 1552.

achevâ

acheva d'arriver, & le matin on fit peu à peu les approches de la Ville, à la faveur des tranchées. Mais ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde, à cause des continuelles sorties de ceux de dedans, qui soûtenus par le canon des murailles, & par les Soldats qui bordoient les parapets, les éloignoient par de rudes escarmouches, ou leur faisoient acheter bien cher le terrein qu'ils gagnoient. Et en effet les Impériaux n'avoient pas moins d'affaire à repousser les Assiégez, qu'à se mettre à couvert du fracas de l'artillerie.

Perte des François.

Le Marquis Albert ne faisoit que tourner tout autour, tantôt un peu plus près, tantôt un peu plus loin, comme s'il eût voulu se défendre contre les Impériaux, sans néanmoins faire aucun acte d'hostilité. Le Duc d'Aumale avec mille Chevaux avoit ordre de le côtoyer, pour observer ses mouvemens & ses actions; mais connoissant manifestement sa tromperie, & ne pouvant la souffrir plus long-temps, il se laissa un jour emporter à son grand courage, & sans considérer que la partie n'étoit nullement égale, il se jetta avec furie sur les premiers Régimens, qui ne pensant à rien moins qu'à être ainsi surpris par des gens qu'ils regardoient comme amis, furent fort endommagez, & mirent toute l'armée en désordre; mais les Brandebourgeois s'étant bientôt ralliez, coururent avec une impétuosité que le desir de la vengeance augmentoit encore, contre les François, & en firent un horrible carnage. Le Duc blessé de trois coups demeura prisonnier

Digitized by Google

nier d'Albert, avec les Seigneurs de Rohan, de Chartres, & 17. autres Gentils-hommes, qui furent envoïez en Allemagne, & l'année ſuivante ils furent delivrez, moïennant une bonne rançon chacun, le Duc d'Aumale auſſi guéri de ſes bleſſures, racheta ſa liberté en donnant 40. mille écus.

Albert ſe déclare du parti de l'Empereur.

Le même jour le Marquis Albert, aprés cet avantage, ſe déclara ouvertement pour l'Empereur, piquant avec ſes Gardes, vers le Marquis de Marignan qu'il rencontra le premier, & vers le Duc d'Albe, leſquels l'embraſſérent avec tous les reſpects dûs à un ſi grand Prince, & à un ſi grand Guerrier; & ainſi il ſe campa le neuviéme de Novembre devant Metz, ſon quartier lui aïant été marqué à l'Abbaye de St. Martin, vis-à-vis de celui du Duc d'Albe, qui s'étoit avancé juſqu'à Belle-Croix. Comme ce lieu avoit été marqué pour le quartier du Marquis Albert, qu'on attendoit de jour à autre pour s'unir à toute l'Armée, on n'avoit point fait de batterie de ce côté-là contre la Ville: mais le jour même de ſon arrivée en ce lieu, Albert fit dreſſer une batterie plus grande qu'aucune autre; ce qui lui fut plus facile, parce qu'il ne fut pas incommodé par les fréquentes ſorties, comme on l'avoit été au commencement; de ſorte qu'aïant mis ſon canon en baterie, il commença à foudroyer la Ville avec furie.

Trahiſon.

Avec tout cela, le Duc d'Albe voïant que les batteries faiſoient peu d'effet, eut recours à la trahiſon, & conſulta avec Albert, & avec le Marquis de Marignan, ſur les moïens de

de s'en ſervir avec ſuccez, vû que les grandes précautions du Duc de Guiſe rendoient les batteries preſqu'inutiles; & il fut conclu que le ſoin en ſeroit laiſſé au Duc, qui ſe mit en état de venir à bout de ſon deſſein. Pour cet effet, il trouva moïen de corrompre deux Priſonniers, auſquels, aprés leur avoir donné la liberté, il perſuada en leur promettant de grands avantages, de rentrer dans la Ville, & de tâcher d'y engager le plus de gens qu'ils pourroient dans le parti de l'Empereur, en quoi, diſoit-il, ils n'auroient pas de peine à réüſſir, parce que le nombre de ceux qui conſervoient du reſſentiment contre la France, étoit grand. Ces Soldats, ſoit qu'ils craigniſſent, ou qu'ils ne rencontraſſent pas dans cette entrepriſe toute la facilité qu'ils croïoient, bien loin de s'emploïer à l'affaire qui leur avoit été confiée, découvrirent le tout au Duc de Guiſe, & par une autre trahiſon, s'offrirent de faire tomber les ennemis dans le piége. Mais il faut ſavoir que, ſoit que le Duc d'Albe ſe défiât des deux priſonniers, ou qu'il voulût mieux aſſûrer le ſuccez de la trahiſon, il leur donna pour compagnon un Ingénieur trés-habile, & trés-brave, feignant qu'il étoit un de ſes Capitaines; lequel remarqua que l'endroit le plus foible de la Ville, étoit celui du côté de la Moſelle. Le Duc de Guiſe donc accepta l'offre des autres, qui furent renvoïez au Camp Impérial, pour tâcher d'exécuter l'autre trahiſon projettée.

Trahiſon ſans effet.

Comme ils furent arrivez au Camp; où ils feignirent de s'être ſauvez comme par miracle,

Digitized by Google

racle, l'Ingenieur ne manqua pas d'informer d'abord le Duc d'Albe, que l'endroit du côté de la Moſelle étoit trés-fort, & comme imprenable, mais que le côté de la Porte de *Saint Tribau* étoit ſi foible, que ſi on y donnoit l'aſſaut, on remporteroit immanquablement la victoire, & on prendroit la Ville. Le Duc de Guiſe avoit poſté du côté de cette Porte toute la fleur de ſon monde, ne doutant pas que les ennemis n'y vinſſent à l'aſſaut, & bien perſuadé que par le grand carnage qu'il en feroit il les obligeroit de lever le ſiége. Mais le Duc d'Albe qui n'ajoûtoit guére de foi à des rapports de cette nature, non content de changer la batterie, & de la faire dreſſer du côté de la Moſelle, fit pendre tous ces Traîtres à la vûe de la Porte de Saint Tribau, & par-là non-ſeulement il fruſtra le Duc de Guiſe de ſon eſpérance, mais incommoda beaucoup les Aſſiégez par cette batterie furieuſe du côté de la Moſelle, & comme c'étoit effectivement l'endroit le plus foible, cela donna beaucoup d'inquiétude au Duc de Guiſe.

Il n'avoit pas été jugé à propos, ſur-tout par les Eſpagnols, naturellement pointilleux & formaliſtes, que l'Empereur allât en perſonne à ce ſiége, comme il le ſouhaitoit fort, parce, diſoit on, qu'un Empereur ne devoit pas lui-même battre une Ville, à moins qu'il n'y eût dedans un Roi pour la défendre; comme ſi les Conſeillers qui furent de cet avis euſſent prevû les malheurs qui devoient arriver à l'Armée. Il fut néanmoins conclu qu'il ſeroit bon qu'il ſe tînt en un lieu voiſin, afin d'ani- Charles V. à Thionville.

Digitized by Google

d'animer davantage les Assiégeans par sa proximité. De sorte qu'aïant laissé tout le soin de ce siége au Duc d'Albe, & au Marquis de Marignan au commencement, & ensuite, comme il a été dit; au Marquis Albert, il s'arrêta à Thionville, pour en être le simple spectateur. Quelques-uns rapportent autrement ce fait, & les François mêmes, savoir, que l'Empereur venoit pour commander le siége en personne, mais que la goute l'aïant surpris en chemin, il fut contraint de s'arrêter à Thionville; & la raison qu'ils en alléguent, c'est que dés qu'il commença à se retablir, il se transporta en personne à ce siége. Je ne nie pas qu'il n'ait pû se faire que Charles V. soit resté à Thionville à cause de la goute, à laquelle il étoit fort sujet, surtout en ce temps-là; mais comme je remarque que les Ecrivains les plus contemporains en parlent autrement, je trouve à propos de les suivre.

Il va en personne au siége.

L'Empereur s'apperçut qu'entre les trois Chefs qui commandoient ce siége, il régnoit une grande jalousie dans le commandement, une continuelle diversité de sentimens dans les Conseils, une extréme obstination à vouloir soûtenir chacun son sentiment; une haute opinion que chacun avoit de soi-même; ce qui causoit de grands retardemens, & de continuelles irrésolutions, en sorte que pour la moindre chose il falloit envoyer à Thionville les points qui étoient en delibération, & contestez, pour en attendre de lui la decision. Ainsi Charles V. persuadé que c'étoit là la vraïe raison pourquoi ces

Digitized by Google

ces trois grands Capitaines, également vaillans, & expérimentez, n'avoient encore dû tout point avancé à ce siége, dans l'espace d'un mois, avec une Armée trés-floriſſante, ce Prince, dis-je, voïant cela, jugea qu'il y alloit de ſon honneur, & de ſon intérêt, d'aller lui-même en perſonne commander ce ſiége; afin de pouvoir par ſa préſence, & par ſon autorité y mettre quelque fin; ce qu'il ne fit que trop d'une maniere honteuſe, & préjudiciable à ſa reputation, & à ſa gloire.

Son arrivée, & Conſeil.

Il arriva donc le ſoir du 21. Novembre au Camp de Metz, où il avoit auparavant envoïé ordre que perſonne ne bougeât de ſon poſte, & qu'on ne lui fit aucune réception (Il y a néanmoins des Ecrivains qui le rapportent autrement) parce qu'il vouloit s'y rendre *incognito*. Cet ordre exprés fut donné au trois Chefs qui y obéïrent, de ſorte qu'étant entré dans le Camp lors qu'on s'y attendoit le moins, il s'en alla tout droit au quartier du Duc d'Albe, où à l'inſtant même, c'eſt-à dire, auſſitôt qu'il eût mis pié à terre, il tint conſeil de Guerre, avec les trois Chefs ſeulement, Albert de Brandebourg, le Duc d'Albe, & le Marquis de Marignan; & le même ſoir, environ à trois heures de nuit, il aſſembla le Conſeil de tous les Généraux, non pas tant pour avoir leur avis, que pour marque d'eſtime, & pour les exhorter de vouloir chacun pour leur propre honneur, & pour le ſien, redoubler leur courage, leur zéle, & leurs travaux pour venir heureuſement à bout de cette entrepriſe. Outre cela Charles V. avoit déja mis en uſage une autre maxime

Digitized by Google

me, que je ne veux pas paſſer ſous ſilence, ſavoir, qu'il avoit écrit aux trois Chefs, à chacun en ſon particulier, que s'ils avoient quelque ſujet de ſe plaindre l'un de l'autre, ils vouluſſent, au nom du Seigneur, & pour l'amour de lui, ſacrifier leurs reſſentimens particuliers au bien public; ou du moins remettre l'éclairciſſement de leurs différends à un autre temps : juſqu'aprés le ſiége, qu'il avoit deſſein de pouſſer avec toute l'application, & la vigueur poſſible, ſans vouloir entendre parler que d'une bonne, & mutuelle diſpoſition à faire connoître à l'envi, que le deſir de la gloire commune l'emportoit dans leur eſprit ſur tous les ſujets de haine, & de mécontentement, qu'ils pouvoient avoir chacun en leur particulier.

Soupçons de Charles V. malfondez.

Ce ne fut pas ſans beaucoup de raiſon que Charles V. fit précéder ſa venue de ces exhortations, vû qu'il n'ignoroit pas que la jalouſie, l'envie, la diſcorde ne régnoient que trop entre les trois Chefs, dont chacun prétendoit en ſavoir plus que l'autre; poiſon pernicieux, qui ne ſe gliſſe que trop dans toute ſorte de Gouvernement, & qui s'inſinue ſur tout en celui de la Guerre; où néanmoins la bonne intelligence eſt requiſe d'une façon toute particuliére, parce que c'eſt de la concorde, ou de la diſcorde, que dépendent les défaites, ou les victoires. Pluſieurs écrivent que l'Empereur voïant (comme il a déja été dit) qu'en tant de jours de ſiége on n'avoit fait aucuns progrez, n'eut pas de peine à ſe perſuader que la diverſité de ſentimens qui régnoit entre les Chefs, étoit la cauſe de ce peu de ſuccés.

Digitized by Google

cez. Mais lors qu'enſuite il conſidéra lui-même, & connut bien l'état des choſes, il ſe déſabuſa de cette penſée dont il étoit prévenu, & vit clairement que le Roi Henri avoit ſi bien fortifié, & muni Metz, qu'il n'étoit pas poſſible de le prendre. Ce ne fut pas ſans raiſon qu'il fut dit enſuite par la voix publique; que *l'Empereur par ſon arrivée au ſiége, perdit ſa reputation, & ſauva celle de ſes Généraux*

Le lendemain de ſon arrivée, l'Empereur alla de grand matin viſiter tous les Quartiers, encouragea les Soldats par des paroles pleines de cette bonté & de cette humanité qui lui étoit naturelle, & ordinaire; les exhorta à vouloir par un effet de leur courage, & de leur zéle, ſupporter avec patience les ſouffrances, les incommoditez, & les difficultez que la ſaiſon déja fort avancée augmentoit de beaucoup; il pria les Officiers de n'épargner pas les bons exemples aux Soldats, en faiſant paroître une grande vigilance, & en ſouffrant auſſi patiemment, de leur côté, les peines, & les fatigues inſéparables du Commandement: il fit reſſouvenir les uns, & les autres des devoirs auſquels la profeſſion des armes les engageoit; & pour rendre toutes ces exhortations plus efficaces il y joignit des promeſſes de grandes & magnifiques recompenſes, proportionnées au mérite des actions de chacun; promeſſes qui avoient beaucoup de force dans la bouche de ce Prince, qui n'en fit jamais aucune ſans l'exécuter. En un mot, comme il s'agiſſoit de riſquer toute ſa gloire dans cette entrepriſe, & dans cette ré- Ses exhortations.

Digitized by Google

ſolution de continuer le ſiége en perſonne, & que cette gloire n'avoit déja été que trop flétrie par ſa fuïte précipitée d'Inſpruch, il avoit beſoin de faire quelque choſe d'extraordinaire pour lui rendre ſon premier luſtre, c'eſt pourquoi il emploïa toute la force de ſon éloquence pour perſuader les ſiens, & les porter à faire chacun de ſon mieux. Il loüa les uns, blâma les autres, fit divers changemens tant dans le Commandement, que dans les batteries: & pour ne rien omettre de tout ce qui étoit capable de toucher & d'animer ſes gens, il déclara hautement devant tous, que pour lui il étoit réſolu, *ou de prendre Metz, ou de mourir devant Mets*, cependant il ne fit ni l'un, ni l'autre.

Merveille digne de remarque.

On tient pour certain que, ſelon le rapport de toutes les Hiſtoires, on n'avoit jamais vû dans le monde aucun Capitaine, ni aucun Prince, & bien moins encore aucun Roi, & aucun Empereur, ſur tout âgé déja de 53. ans, affoibli outre cela par de grandes fatigues ſouffertes durant l'eſpace de 35. ans, en de continuels voïages par mer, & par terre, travaillé d'ailleurs, depuis pluſieurs années, d'une goute aſſez fréquente, & enfin accablé de diverſes autres incommoditez, on rapporte, dis-je, comme une choſe conſtante, qu'il ne s'étoit jamais trouvé aucun Prince qui malgré tout cela eût pû tant agir, tant faire, tant fatiguer. Pendant un mois entier il fut inceſſamment occupé à viſiter lui-même, nuit & jour les batteries, & on le vit travailler de ſes propres mains, quoi-qu'eſtropiées par la goute, & entreprendre les choſes les plus peni-

Digitized by Google

penibles, & les plus difficiles, pour donner exemple aux autres. Il ne se soucioit plus ni de boire, ni de manger, ni de dormir, & étoit le premier à courir aux assauts. Le desir de prendre cette place apliquoit tellement son esprit à l'exécution des moiens propres à parvenir à cette fin, que non-seulement il ne se soucioit plus de hazarder sa vie, mais que même il ne voïoit, & ne connoissoit plus ni périls, ni risques; en sorte que le Duc d'Albe, & le Marquis de Brandebourg furent souvent contrains de le tirer par force des plus évidens dangers.

Enfin aprés tant de peines, de fatigues, de travaux, & d'efforts, aprés avoir cent fois risqué sa vie, & vû tomber morts à ses pieds un grand nombre des siens, & tout cela inutilement, la prise de cette Place aïant été jugée impossible par tout ce qu'il y avoit de gens habiles & expérimentez, Charles V. fut contraint par le conseil de tous ses gens de lever le siége; d'autant plus que les Allemans avoient déja oublié leur fierté, les Espagnols leurs rodomontades, & les Italiens leurs ruses, & leurs finesses. Lors que le Duc d'Albe, Albert de Brandebourg, & le Marquis de Marignan allérent trouver l'Empereur, & lui remontrérent, que puis qu'on ne voïoit que trop clairement que toute espérance de prendre cette Place étoit perdue, & que l'Hiver commençoit déja à faire sentir ses rigueurs, il falloit de nécessité se retirer de ce lieu sans aucun retardement: cette remontrance démonta ce Prince, pour ainsi dire, jusque-là que contre son naturel tranquile & moderé, il ne

Il ne veut pas lever le siége.

il ne put s'empêcher de leur répondre tout en colére: *De quel front oſez-vous me faire une propoſition de cette nature, qui n'eſt propre qu'à ternir mon honneur, & ma reputation? J'ay déclaré hautement que j'étois venu ou pour entrer dans Metz, ou pour mourir devant. S'en aille donc qui voudra, pour moi j'ai réſolu ou de voir la chûte de Metz, ou de m'enſevelir ſous ſes ruïnes.*

Mal, & bien, même dans les Princes. 1552.

Il eſt conſtant que ce ne fut pas ſans beaucoup de difficulté, & de peine qu'on le fit réſoudre à lever le Siége; mais à la fin aïant rappellé dans ſon ame cette prudence qui l'avoit preſque abandonnée, il ſe laiſſa perſuader, pour ne pas rendre le mal encore plus grand. Si les Princes venoient à bout de faire tout ce qu'ils veulent & de mettre en exécution tous les deſſeins qu'ils forment, les Courtiſans flateurs, ſorte de gens dont les Cours abondent, leur éleveroient des Temples, & des Autels, & leur offriroient des ſacrifices comme à autant de Divinitez. Pour les faire reſſouvenir qu'ils ne ſont que des hommes, non plus que les autres, cette Providence, qui voit, conduit, & ordonne tout, veut que les Princes & les Monarques ſoïent ſujets au mal, & au bien, à la ſanté, & à la maladie; au chaud, & au froid; aux plaiſirs, & aux déplaiſirs; aux bonheurs, & aux malheurs. S'ils n'ignorent pas ces Decrets qui réglent ſouverainement, & inévitablement les deſtinées du Genre humain, pourquoi tant ſe réjoüir des bons ſuccez, puis qu'ils doivent être ſuivis des mauvais? Pourquoi tant s'affliger des mauvais puis que les bons

Digitized by Google

bons doivent leur succéder ? Charles V. devoit se contenter d'avoir fait à ce Siége, tout ce qui pouvoit être fait par un grand Monarque, & par un des plus experts & plus prudens Guerriers, & se soûmettre à la volonté de la Puissance Supérieure.

Enfin, les Impériaux se trouvoient accablez de toutes sortes de miséres, étant exposez, pour la plûpart, ou à perdre la vie par le fer de l'ennemi, en combatant vaillamment, qui étoit la seule consolation qui leur restoit, ou à périr misérablement par la faim, par la soif, par le froid, par les glaces, par les maladies, & par toutes les autres espéces de miséres qu'on peut imaginer ; outre que plusieurs désertoient, & se débandoient, ou pour sauver leur vie, ou pour se délivrer de cette urgente nécessité qu'ils ne pouvoient plus supporter. Que doit donc faire Charles V. dans une occurrence de cette nature ? Lever le Siége ; hé bien, le voilà levé ; le *Comte d'Egmont* aïant été envoïé devant avec la Cavalerie legére du côté de Flandre, vers où Charles V. s'achemina tôt aprés. Cette retraite se fit avec tant de précipitation, & avec un si grand désordre, que le Seigneur de *Charny* avec 30. Chevaux seulement, emmena à Metz 400. Prisonniers qu'il trouva débandez, & épars çà & là, ne sachant comment se tirer des boues, causées par les pluïes qui étoient tombées en abondance ; de sorte que les pauvres Soldats se laissoient desarmer, & mener en prison, comme si ç'eût été un grand bonheur pour eux. Véritablement il ne s'étoit, peut-être, Le Siége levé. 1553.

Digitized by Google

jamais vû une plus grande confusion; parce que les principaux Commandans, voïant leur Souverain Chef tout abbatu de douleur, de chagrin, & de honte, ne pouvoient être qu'en un semblable état; & à leur exemple les autres Officiers; & par consequent quelle confusion ne devoit pas se trouver parmi les Soldats ?

Arriére garde. En vérité, un si grand Empereur méritoit bien de commencer plus heureusement l'année 1553. car la levée de ce Siége arriva justement le premier jour de cette année. Le Marquis Albert se chargea de conduire avec ses gens l'Arriere-garde, dans la retraite de l'Armée, & il n'eut assûrément pas peu à faire avec la Garnison de Metz qui sortit en un gros corps, & se mit à ses trousses. Il se défendit au commencement avec beaucoup de bravoure & de fermeté; mais les attaques trop fréquentes de l'ennemi, lui aïant ôté tout moïen de pouvoir plus long-temps conduire ses gens en bon ordre, & les voïant tous embarrassez, & en confusion, il prit la fuïte avec un petit nombre de ses Officiers, criant lui-même *sauve qui peut*; de sorte qu'une bonne partie des siens tombérent entre les mains des Ennemis, & furent tous ou tuez, ou faits prisonniers.

Duc de Guise. 1553. Aussitôt que le Duc de Guise eut vû le Siége levé, & les ennemis mis en fuïte, & poursuivis fort loin par la Garnison, qui en tua un grand nombre, il dépêcha au Roi à Paris trois Seigneurs de la premiére qualité, qui prirent différens chemins, faisant entr'eux des gagûres à qui courreroit le plus

Digitized by Google

plus vîte pour en porter le premier la nouvelle ; outre un anneau de quelque prix que le Duc promit (sans compter le présent qu'on supposoit que le Roi ne manqueroit pas de donner) à celui qui lui porteroit le premier cette bonne nouvelle. Environ une heure aprés, que les environs de la Ville se virent delivrez des ennemis, & entiérement nettéïez, le Duc de Guise sortit accompagné de plusieurs Princes, & Capitaines qui avoient part à la gloire, pour visiter le camp, les batteries, & les quartiers, & par tout il se trouva quantité de malades, & de blessez, qui étoient dans une extréme langueur, & demandoient du secours. Le Duc, généreux de son naturel, fut touché de compassion envers eux, & ordonna, qu'on leur fournît à tous des vivres & des rafraîchissemens ; il manda aussi ordre aux Médecins d'en prendre autant de soin que s'ils eussent été de véritables amis, de les assister, & de faire tout ce qui se pourroit pour leur guérison. De là à deux jours il fit préparer vingt Barques couvertes avec des paillasses, & autres commoditez, & aïant fait mettre dedans les malades, & les blessez, il les envoya à Thionville. Cette action du Duc, laquelle peut être avec vérité appellée auguste, charitable, & pleine de pieté, & de justice, augmenta fort l'estime où étoit déja la Nation Françoise, & rendit de plus en plus immortel le nom de ce fameux & illustre Guerrier, qui outre cela s'attira par une si grande humanité l'amour & la vénération des Allemans, des Espagnols, des Italiens, & des Flamans, car il

y avoit de toutes ces Nations des malades & des bleſſez. Enſuite le matin du 13. Janvier le Duc partit pour aller receüillir les fruits de ſes travaux, & cette moiſſon de gloire qu'il venoit d'acquérir, & véritablement il fut reçu du Roi avec tous les témoignages d'affection qu'un ſi grand Prince pouvoit donner à un ſi grand Capitaine.

Morts. 1553. Pour ce qui eſt du nombre des Morts, il y a une ſi grande diverſité de ſentimens entre les Auteurs, que quelque diligence, & quelque exactitude que j'aie pû apporter, pour m'en éclaircir au vrai, il ne m'a pas été poſſible d'en rien receüillir de bien certain. Quelques-uns écrivent que de cette Armée qui fut emploïée à ce Siége, laquelle étoit compoſée de plus de 70. mille Soldats, en y comprenant ceux de Brandebourg, il en manqua plus de 30. mille, qui périrent ou par la rigueur de la ſaiſon, qui ſe trouva très-grande, ou par la violence des armes. D'autres diminuent ce nombre, & le reſtreignent à 20. mille tout au plus; & il y en a beaucoup qui l'exagérent juſqu'à aſſûrer qu'il en périt 40. mille, & plus. Mais il y a d'autres Ecrivains qui ne font pas difficulté de ſoûtenir, ſans aucune apparence de raiſon & de vérité, qu'en tout & par tout il ne mourut à ce Siége, qui dura deux mois entiers, que 4000. hommes ſeulement; & cependant il eſt conſtant, ſelon le rapport des Auteurs mêmes Allemans, & Flamans, que le ſeul Albert de Brandebourg perdit plus de 5000. des ſiens. Voilà tout ce que je puis dire ſur cette matiére.

Je

Digitized by Google

Je desirerois cependant que les François & leurs Partisans ne chantassent pas si haut leur *Allelüia*, leur *Gaudeamus*, & leur *in Cœlum ascendam, & super Astra Dei exaltabo solium meum.* Je veux bien qu'ils chantent en musique en quatre parties, & même à six, si le chant le permet, le *Gratias agimus tibi*, les yeux tournez vers le Ciel avec une grande devotion; parce qu'il est certain que cette Place (je ne prétens pas diminuer le mérite du Duc, un des plus grands Heros de son temps) fut défenduë, plus que par la valeur du Duc, par la Divine Providence; & dans l'état où se trouvoit la Ville, elle pouvoit être gardée & défendue, je ne dirai pas par un Heros, mais par un *Cola de Renzo*, qui songeoit toutes les nuits qu'il gagnoit des victoires, & prenoit des Places. Quelles forces, je vous prie, pouvoient prendre une Ville, dans laquelle le Roi, bien persuadé du Siége, avoit mis toute la fleur de la Noblesse Françoise, avec une Garnison nombreuse, composée non de Soldats, mais d'Officiers, & bien pourvûë, & munie de tout? Mais que dis-je? Quelle armée, quelque grande & forte qu'elle eût été, n'eût pas été fatiguée & abbatue par les armes & par l'artillerie de la Ville, & sur tout par une guerre de deux mois, à commencer du dernier d'Octobre jusqu'au premier de Janvier, que la rigueur de la saison lui fit, avec la Cavalerie legére des vents, accompagnée de grêles, de tonnerres, & d'éclairs, qui ne discontinuérent point durant ce temps là, sans parler des glaces dont la terre étoit couverte. Com-

Les François ne doivent pas tant se vanter.

Digitized by Google

ment pouvoir réſiſter à tant d'ennemis qui détruiſoient ceux de dehors, & qui mettoient ceux de dedans fort à leur aiſe, & leur donnoient beau jeu?

Continuation. Cependant Dupleix qui (comme il a déja été dit) ſemble être payé pour écrire les éloges des Rois de France, & pour inventer des Satires contre Charles V. & Philippe II. ſon Fils, pour ne pas dire contre tous les Princes de la Maiſon d'Aûtriche, fait paſſer pour des vertus les actions les plus imprudentes de François I. devant Pavie, & les vertus de Charles V. devant Metz pour des actions lâches & honteuſes. Cet Auteur fait d'une mouche de gloire en un Roi de France, un éléphant, & d'un éléphant de mauvaiſe conduite, une trés-petite mouche; & tout au contraire, lors qu'il s'agit de Charles V. il fait paſſer un éléphant d'actions glorieuſes pour une mouche, & une mouche de quelque défaut pour un éléphant, s'il m'eſt permis de parler ainſi. Pour moi, je ne voi pas quelle grande gloire les François tirent d'avoir défendu Metz; des boîteux, & des aveugles auroient été capables de la défendre, vû les raiſons déja alléguées. A Dieu ne plaiſe que je veüille en rien diminuer la gloire que s'eſt acquiſe par les armes la Nation Françoiſe, qui, aprés la Romaine, eſt aſſûrément la plus belliqueuſe qu'il y ait jamais eû ſur la Terre; mais je ne voudrois pas que les François ſe vantaſſent ſi fort, & ſe donnaſſent tant de louanges pour avoir défendu Metz; ou du moins, il me ſemble qu'ils ne devroient pas inſulter ſi fiérement un grand & glorieux

Digitized by Google

glorieux Empereur, pour lui avoir fait lever le Siége. Il a perdu de l'honneur, & de la reputation; il a reçu un affront. Soit, je veux bien le dire avec les autres, qui le blâment sans bien considérer toutes choses, mais je suis sûr que quiconque voudra faire attention à tout ce que j'ai allégué ci-dessus en divers endroits, ne pourra s'empêcher de rendre justice à cet Empereur en cette rencontre. Cette retraite fut glorieuse à Charles V. pour avoir sçû auparavant sauver tout le canon, & tout le bagage.

A la fin de l'autre Livre j'ai décrit le grand carnage (car il est constant qu'il fit beaucoup de mal) qu'Albert Marquis de Brandebourg fit en Allemagne, & la bataille qu'il livra à Maurice, dans laquelle celui-ci perdit la vie, j'ai, dis-je, rapporté ces événemens à la fin du Livre précédent, parce que plusieurs Auteurs écrivent qu'ils arrivérent en 1552. alléguant entr'autres raisons celle-ci, que si Maurice n'eût pas été mort, Charles V. avec lequel il s'étoit réconcilié, n'auroit pas manqué de le mener avec lui à une si grande entreprise; cependant personne n'a fait mention où étoit Maurice dans le temps d'un si fameux Siége. Avec tout cela la plûpart des Ecrivains conviennent que la Bataille où Maurice fut tué, ne se donna que six mois aprés la levée du Siége de Metz; & il y a grande apparence que cela est ainsi, puisque les Histoires Chronologiques, & Généalogiques de la Maison de Saxe le rapportent de cette maniére. Je n'ai pas néanmoins crû faire mal de parler de cette particularité lorsque j'ai fait mention du Traité de Charles V. avec

Autre circonstance remarquable.

Digitized by Google

Maurice, & ses Confederez, & d'ajoûter ici ce qui me reste à dire de plus d'Albert: mais premiérement je toucherai un autre article.

Charles V. donne ordre d'assiéger Teroüane.

Charles V. dans sa marche de Metz à Bruxelles (pendant laquelle je ne nie pas qu'il n'ait eû un sensible chagrin) ne fit que rouler dans son esprit, alors occupé de tant de différentes pensées, l'état de sa fortune, de ses affaires, & de ses intérêts, se voïant destitué de forces assez grandes pour pouvoir s'opposer à un Ennemi qui se montroit si puissant, & que le succez de Metz ne pouvoit que rendre encore plus superbe, & plus fier; avec tout cela il ne laissa pas de dissimuler son chagrin & son inquiétude, afin que personne ne s'en apperçût. Et ne voulant pas laisser à son ennemi le plaisir entier de se vanter de sa victoire, il pensa aux moïens de rabbattre sa joïe, & d'adoucir un peu les peines & les ennuis que lui pouvoit causer à lui-même sa disgrace. Aïant donc auprés de lui un si grand Corps d'Armée, il ne fût pas plûtôt arrivé à Bruxelles, qu'il en donna la conduite au Seigneur de *Binecourt*, dont la valeur, & l'expérience dans les armes lui avoient acquis une si haute estime dans l'esprit du Duc d'Albe, que dans les actions de grande conséquence il avoit accoûtumé de l'appeller *Mon bras droit*. Avec cette Armée il lui donna ordre d'aller mettre le Siége devant Teroüane, dés le premier commencement du Printemps.

Combien ancienne.

Cette Place, Capitale des anciens *Menapiens*, dont César fait souvent mention dans ses Commentaires,

Digitized by Google

mentaires, étant ſituée ſur les frontiéres de Flandre, & de l'Artois, étoit de la derniere conſéquence aux François, parce qu'elle étoit la clef qui leur ouvroit les portes de ces deux Provinces pour les endommager à leur plaiſir, & qui les fermoit en même temps aux Ennemis qui de ce côté-là auroient voulu entrer en France. Pour cette raiſon on avoit toûjours pris grand ſoin de la fortifier, de la munir autant qu'il avoit été poſſible, & de la pourvoir d'un Gouverneur de grande expérience, qui étoit en ce temps-là André *Montalamber* Seigneur d'*Eſſé*, dit communément d'*Eſpanvilliers*, perſonnage plein de valeur & de courage, & qui avoit rendu des ſervices trés-ſignalez en Ecoſſe, & en France. Mais Henri II. Prince circonſpect, ſoit qu'il eût été averti des deſſeins de Charles V. ſur cette Place, ſoit qu'il les ſoupçonnât, ou qu'il l'eût ainſi jugé par la marche de l'armée, quoi qu'il en ſoit, outre 3000. bons ſoldats de Garniſon (nombre ſuffiſant pour la grandeur de la Place) il y fit encore jetter dedans 2. Compagnies d'Infanterie de 500. hommes chacune, 100. hommes d'armes, & 250. Chevaux legers; & pour ſignaler leur zéle pour le Roi, & acquérir de la gloire à la défenſe de cette Ville, plus de 300. Gentilshommes Volontaires coururent auſſi s'y renfermer, entre leſquels étoient François de Montmorenci, Fils du Connêtable, les Seigneurs de *Pienne*, de *Laſſe*, de *Bandiné*, de *Blanday*, de *Dampierre*, de la *Rochepoſai*, de *Ferrieres*, de *Lameſin*, de *Coutance*, de *Bordeille*, & autres trés-qualifiez.

Char-

On l'assiége. 1553.

Charles V. aïant entendu les grands préparatifs faits pour la défense de cette Place, il donna ordre à l'Armée, qui étoit déja en marche avec les choses nécessaires, de faire alte; parce que les Conseillers de l'Empereur lui représentoient, qu'au nom du Seigneur Sa Majesté Impériale considérât bien, qu'aller attaquer une Place si bien munie, c'étoit manifestement se vouloir exposer à un second affront, qui acheveroit de ternir toute sa gloire. L'Empereur aïant mandé *Binecourt* lui fit connoître les choses qu'on lui avoit remontrées, mais celui-ci qui avoit été plusieurs fois dans cette Place lui répondit : *Pourvû que vôtre Majesté Impériale ne me transforme pas en Hydre, mais qu'Elle me laisse faire avec une seule Tête, je veux être tiré tout vif à quatre chevaux, si en moins de quatre mois, je ne réduis Teroüane.* Charles V. aprés l'avoir embrassé, lui repliqua, *Sta bueno, vada con Dios.* Etant donc parti, & arrivé devant Teroüane, il dressa, en moins de trois jours, trois batteries, au grand étonnement du Gouverneur *Espanvilliers*, nonobstant les escarmouches & cannonades continuelles, par lesquelles on tâchoit de l'incommoder, & de l'empêcher, & le soir du 4. Mai, il commença à faire battre la Place. On lui conseilla de faire savoir au Gouverneur, avant que d'en venir à aucun fait d'armes, que s'il vouloit se rendre, on lui feroit des conditions avantageuses, proposition à laquelle il répondit: *Et quel Gouverneur seroit si lâche, & si perfide de vouloir rendre une Place si bien munie? Et quelle seroit ma prudence de tenter une chose que*

il

je ſuis bien ſûr de ne pas obtenir ? Et quelle ſottiſe de m'expoſer à avoir une réponſe inſolente, telle que je la ferois ſi j'étois Gouverneur ?

En un mot, il fut fait en moins de trois ſemaines une bréche large de 60. pieds, par laquelle *Binecourt* fit donner à quelques jours l'un de l'autre, trois aſſauts furieux, dont le dernier étoit toûjours plus terrible que les précédens, dans leſquels les Aſſiégeans perdirent plus de 600. hommes, par la vigoureuſe défenſe des Aſſiégés, qui répouſſérent les ennemis avec un courage & une furie extraordinaire, ſur tout dans le dernier aſſaut qui dura ſept heures conſécutives, choſe qu'on ne ſe ſouvenoit pas d'avoir jamais vuë ; & dans lequel perdirent la vie le Gouverneur *Eſpanvilliers*, les Seigneurs de *Piennes*, de *Baudines*, de la *Rochepoſai*, de *Blandi*, de *Sources*, de *Ferriéres*, & 23. autres Nobles Avanturiers, avec plus de 400. ſoldats, ſans les bleſſez. Le Seigneur de *Montmorenci* fut déclaré Gouverneur en la place du défunt, plûtôt pour voir aux moïens de ſe rendre à des conditions honorables, que pour penſer à ſe défendre, n'y aïant plus aucune eſpérance ; mais la nuit, pendant qu'on délibéroit ſur le choix des perſonnes qu'on devoit envoïer pour traiter de la reddition, Sebaſtien de Luxembourg Marquis de *Bouge*, trouva moïen d'entrer dans la Ville ſur le minuit, accompagné des Capitaines *Gril*, *Saint Romain*, *Breüil*, & de cent Arquebuſiers à Cheval, chacun aïant derriére lui un petit ſac de poudre, qu'on craignoit qui manquât, à cauſe des décharges continuelles qu'on avoit faites jour & nuit. Aſſauts.

Ce

Digitized by Google

Place prise. 1553.

Ce ſecours (qui fut aſſûrément un très-grand malheur) encouragea les aſſiégez & les porta à ſe défendre, ſans plus penſer à ſe rendre à quelque condition avantageuſe. Binecourt averti de cela, ordonna pour la nuit ſuivante, 20. Juin, un aſſaut plus grand & plus furieux que les autres, dans lequel il remplit les foſſez des ruïnes de la muraille, enſorte qu'aprés un grand carnage, ils entrérent dans la Ville ſans plus trouver de réſiſtance. *Binecourt* ſe mit à crier à haute voix: Que ſous peine de la vie perſonne n'eût la hardieſſe d'emploïer le fer contre ceux qui avoient échapé à la premiére fureur du Soldat, & que chacun devoit ſe reſſouvenir de la grande bonté, & charité de Monſieur le Duc de Guiſe, & des grandes careſſes qu'il avoit faites aux Priſonniers, aux Malades & aux bleſſez; & ſur-tout qu'on eût égard à l'honneur des Femmes. Ces exhortations touchérent tellement les Soldats, qu'aïant dépoſé la fureur de loups, ils entrérent dans la Ville comme des Agneaux. Avant que de réſoudre aucune choſe, *Binecourt* dépêcha auſſitôt un Gentilhomme à l'Empereur, pour lui donner avis de la priſe de cette Place, entendre ſa volonté, & recevoir ſes ordres; & cependant il ordonna qu'on prît un ſoin particulier des bleſſez; & ce fut un plaiſir de voir les Eſpagnols (ſouvent cruels, & toûjours fiers) s'abbaiſſer, avec une humilité, & une charité extréme, à ſervir, & à careſſer les bleſſez, & les malades, pour ſe revencher de tout ce que le Duc de Guiſe avoit fait à Metz à ceux de leur Nation.

Enſui-

Digitized by Google

Ensuite la réponse de l'Empereur vint, & voici quelle elle fut : *Qu'on retînt prisonniers de guerre tous les Nobles Avanturiers, & Capitaines, avec les autres Officiers dont on pouvoit tirer des rançons considérables ; qu'on renvoïât la Garnison en toute liberté, sans bagage & sans armes, & qu'on fournît des voitures commodes aux malades, & aux blessez. Qu'on permit à tous les habitans de l'un & de l'autre sexe de se retirer avec les habits qu'ils portoient d'ordinaire, & quelque ajustement de plus aux Demoiselles. Que toutes les armes, & les munitions fussent envoïées à ses Forteresses les plus voisines ; qu'on abandonnât la Ville au pillage ; & que du reste elle fût rasée jusques au fondement, & qu'on détruisît entiérement, non-seulement les édifices profanes, mais aussi les Eglises, Monastéres, & Hôpitaux ; en un mot, qu'on n'y laissât aucun vestige de muraille ; & qu'on fit venir les habitans des lieux les plus voisins des Provinces de Flandre, & de l'Artois, pour ramasser les debris de la Ville, aprés le sac.* Quelle terrible sentence ! Le tout fut ponctuellement executé. On fit jusqu'à 200. Prisonniers qualifiez parmi les Nobles Avanturiers, Officiers, & Capitaines ; & entr'autres *Montmorenci*, qui avoit été établi Gouverneur à la place du premier, les Seigneurs de *Bouges*, de *Saint Romain*, d'*Ovarti*, de *Dampierre*, de *Losse*, de *Mononine*, de *Baillet*, & les Capitaines *Gril*, *Pedeface*, *Marsan*, *Selpuzi*, *Laffui*, *Orsel*, & autres. Sentence, ou resolution de Charles V.

Qui eût jamais cru qu'on eût vû ruïner de fond en comble, dans un mois de temps, une Ville où il y avoit pour le moins 12. mille habitans ; Terouane ruinée 1553.

Digitized by Google

bitans ; quelques-uns même écrivent 15. & d'autres jusqu'à 20. mille, sans qu'il y restât un pié de muraille. On vit accourir à une si grande désolation, pour se venger (parce que sa Garnison leur faisoit de continuels dommages) les peuples de l'Artois, & de Flandre, avec des marteaux, des pics, des hoïaux, & des Charettes, pour transporter les ruïnes, chacun se faisant un plaisir d'emporter dans sa maison quelques piéces des portes, ou des fenêtres, ou autres bois, & pierres, pour satisfaire leur appetit de vengeance, & servir de témoin qu'ils avoient contribué à détruire une Ville, qui de son côté avoit tant de fois aidé à ruïner leurs plus beaux Lieux. Ainsi vont les choses du monde. Ainsi les Villes les plus fameuses, telle qu'étoit assûrément Teroüane, ont leur commencement, leur progrés, & leur période; selon qu'il plaît à la Divine Providence d'en prolonger, ou d'en accourcir la durée. Les hommes sont mortels de leur nature, ils ne peuvent vivre qu'un certain temps, & comment les ouvrages de leurs mains pourroient ils subsister éternellement? Le Siége Episcopal de cette Ville, qui avoit un Diocése fort étendu, fut transferé par Jules III. à Bologne en Picardie. Et comme le Diocése de cette premiére Ville étoit extraordinairement grand, on en fit trois Evêchez, de Bologne, de St. Omer, & d'Ipres; Ce qu'il y eut de prodigieux dans ce Siége est, qu'il y fut tiré tant par ceux de dedans, que par ceux de dehors, jusqu'à 150. mille coups de canon.

Philibert Emanuel. Mais, soit que les Espagnols eussent, par envie,

Digitized by Google

envie, donné à l'Empereur de fâcheux soupçons de la perſonne de *Binecourt*, ſoit que ce Prince vît ſon corps trop affoibli par des maladies continuelles; ſoit que ſon eſprit ne fût plus capable de ſoûtenir tant d'occupations importantes dans les Conſeils d'Etat, & de Guerre, ou qu'il voulût peu à peu ſe préparer à l'abdication qu'il fit dans la ſuite; quoi que c'en ſoit, il ſe déchargea de tout le poids des armes, aïant borné ſon *non plus ultra*, à la déſolation & à la ruïne de Teroüane; ôtant le commandement de ſon Armée à Binecourt, au grand étonnement de bien des gens, & la remettant en même temps à la diſpoſition abſolue, plûtôt qu'au ſimple commandement de *Philibert Emanuel* de Savoye, qui n'avoit pas encore 27. ans. Quelques-uns écrivent que Charles V. pour prévenir le ſcandale qu'il prevoïoit bien qu'on ne manqueroit pas de prendre, en lui voïant donner un commandement ſi abſolu de ſes Armes à un jeune Prince, diſoit ſouvent, *Que voïant ſes Armes peu heureuſes, pendant qu'il les commandoit lui-même en perſonne, dans ſa vieilleſſe, il vouloit qu'elles eſſéïaſſent d'avoir un meilleur ſuccés ſous un jeune Chef.* Mais la verité eſt que Charles V. avoit une trés-haute opinion de ce jeune Prince, ſur-tout à cauſe qu'il haïſſoit à mort les François, parce qu'ils l'avoient dépoüillé de ſon Pays.

Dés que Philibert ſe vit entre les mains un ſi puiſſant commandement d'armes, il ſongea à ſe ſignaler par une entrepriſe des plus glorieuſes. S'étant donc mis à la tête de la même Armée qui avoit aſſiégé, & détruit Teroüa- Heſdin pris. 1553.

ne,

Digitized by Google

ne, il passa en Picardie, & avec toute l'adresse & la ruse qu'on auroit pû attendre du plus vieux, & du plus expérimenté Capitaine, il ne fit durant un mois entier que tourner çà & là, feignant d'avoir dessein d'assiéger quelque Place, sans que l'Ennemi pût connoître celle à laquelle il en vouloit. Enfin, quoi qu'il fût éloigné de seize miles, il fit marcher toute son Armée pendant la nuit, & le lendemain au point du jour il se trouva aux environs d'*Hesdin*, ou d'*Edin*, comme d'autres l'appellent, & sur l'heure même aïant fait visiter les dehors de la Place, il y mit le siége, & commença à la battre avec tant de furie, qu'en moins de huit jours il y fit une si grande bréche qu'il obligea ceux de dedans à parlementer, quoi qu'elle fût gardée par une Garnison de 2000. Soldats, & de plus de 200. Gentils-hommes Volontaires, & entr'autres de Robert de la Marc *Duc de Boüillon*, qui en étoit Gouverneur, & qui étoit Maréchal de France; *Charles de Luxembourg*, Comte de Martigues, *Horace Farnese*, Duc de Castro, le *Comte de Villars*, & plus de dix autres grands Seigneurs.

Maison Farnese. Mais il faut savoir ici que pendant que la reddition se négocioit, & qu'elle étoit déja signée, il arriva un accident, qui, s'il fût arrivé auparavant, auroit empêché qu'on n'eût accordé aux assiégez des conditions si avantageuses. Le feu se mit aux poudres, & renversa une grande muraille du Magazin, sous les ruïnes de laquelle plus de 40. personnes demeurérent ensevelies, & entr'autres Horace Farnese, Frere d'Octave, dont il a été parlé

parlé en son lieu. Cette mort causa beaucoup de déplaisir à Henri II. non seulement parce qu'il étoit son Gendre, aïant épousé Catherine sa fille naturelle, mais à cause de sa grande valeur, & de son courage extraordinaire. L'Empereur tout au contraire fut fort aise de voir que le jeune Generalissime qu'il venoit d'établir, commençât l'exercice de sa Charge par des progrès si heureux: mais il eut sur tout une sensible joye de la mort d'Horace, sachant trés-bien que comme il avoit un grand ascendant sur l'esprit d'Octave Duc de Parme son Frére, Gendre de l'Empereur même, c'étoit lui qui le tenoit entiérement attaché au parti des François, & si éloigné de la pensée de se réconcilier avec son Beaupere. Et c'est en effet ce que l'événement justifia bientôt, car à peine Octave eut-il reçu la nouvelle de la mort d'Horace, qu'il commença à rechercher l'Empereur, & à tâcher de se remettre dans ses bonnes graces. La Duchesse Marguerite sa femme, fille de Charles V. écrivit à l'Empereur son Pere des Lettres si soûmises, & si touchantes, que sa Majesté Impériale s'y laissa aisément vaincre; de sorte qu'Octave devint en un moment de François Espagnol; & de partisan de Henri II. bon serviteur de Charles V.

Pendant qu'on détruisoit la Ville de Teroüane, quatre Ambassadeurs de celle d'*Agria*, qui venoit de s'aquérir un nom immortel dans sa défense contre les Turcs, vinrent trouver l'Empereur à Bruxelles. C'étoient Jean *Vaivada*, George *Vitezo*, André *Somaghi*, & Albert *Cusegi*. Charles V. eut un singulier plaisir Ambassadeurs d'Agria. 1553.

ſir de voir ſi fort honorez les défenſeurs d'une Ville, de devant laquelle, aprés un Siége long & opiniâtre, Ferdinand, conjointement avec les Habitans, avoit obligé Soliman de ſe retirer, aprés avoir remporté ſur lui pluſieurs victoires, & lui avoir cauſé des pertes conſidérables. Comme ce favorable ſuccez étoit d'une extraordinaire conſéquence aux intérêts du Roi Ferdinand, la Ville trouva à propos, pour donner des marques de ſon reſpect, & de ſon zéle, d'envoyer des Ambaſſadeurs à l'Empereur ſon Frére, pour le féliciter d'une ſi grande victoire; Ambaſſade qui fut extrémement agréable à ce Monarque, qui voulut être informé de toutes les particularitez de cette guerre, & de la mort du Cardinal *Giorgi*, qui de petit Moine étoit devenu grand Favori du Roi, & de la Reine de Hongrie, juſqu'à diſpoſer de tout à ſon gré, & à ſe faire nommer au Cardinalat. Ferdinand le fit poignarder cette année ci, ſous prétexte vrai, ou faux, qu'il entretenoit correſpondance avec Soliman; bien que d'autres écrivent que ce Cardinal aïant amaſſé avec beaucoup d'avidité des tréſors immenſes, Ferdinand, qui avoit beſoin d'argent, trouva ce prétexte pour le faire mourir, & confiſquer tous ſes biens, comme il ne manqua pas de faire. Pallavicini Colonel Italien, & ſes Complices, qui furent les aſſaſſins, entreprirent volontiers de faire un tel coup dans l'eſperance certaine de faire leur fortune, en aïant part aux grandes richeſſes du Cardinal. Charles V. inſtruit de toutes ces choſes par les Ambaſſadeurs, les renvoïa chargez de préſens.

Ce

Digitized by Google

Ce genre de mort d'un ſi grand Cardinal fit grand bruit dans le monde, & ſur tout à la Cour de Rome, tous les Cardinaux eſtimant que par là tout le Sacré Collége étoit ſenſiblement offenſé. Le Pape Jule témoigna une extréme indignation, & aprés de grandes menaces, & des plaintes fort aigres, il lança une terrible excommunication contre ceux qui avoient commis cet homicide, ou qui y avoient eû part; mais tout s'accommoda par le moïen des raiſons & des juſtifications de Ferdinand, auſquelles Charles V. joignit ſes offices. Cependant le Pontife ſouhaitant paſſionément d'avoir la gloire de reconcilier les deux grands Monarques qui déſoloient l'Europe par la guerre qu'ils ſe faiſoient, envoïa deux Legats *à Latere* accompagnez de pluſieurs ſages Prélats, ſavoir le Cardinal *Dandini* vers l'Empereur, & le Cardinal de *Saint George* vers le Roi de France. Mais ces Cardinaux aprés pluſieurs ſemaines de négotiations s'en retournérent à Rome, ſans aucun fruit, aïant trouvé les cœurs trop obſtinez.

Le Pape procure la paix.

Nous paſſerons à préſent à rendre viſite à Albert Marquis de Brandebourg. Ce Prince non content des dommages & des maux déja faits à l'Allemagne, & bien loin d'être mortifié, & humilié par la perte recuë à Metz, devenu plus fier que jamais, ne fut pas plûtôt retourné dans ſon Païs, qu'au lieu de licentier le reſte de ſon armée débandée, il ſe mit à faire avec une extréme diligence des levées pour la renforcer; aprés quoi ne pouvant, comme un Soldat vaillant, & féroce,

Albert de Brandebourg, 1553.

race, & un esprit remuant, demeurer en repos, il recommença à traiter une grande partie de l'Allemagne encore pis qu'auparavant, aïant sur tout pour but de piller autant qu'il lui étoit possible. L'Empereur, qui croïoit comme une chose certaine, qu'il ne se départiroit pas du respect & de l'obéïssance dûë à l'Empire, fut fort étonné lors qu'il apprit un tel changement; de sorte qu'il lui écrivit des Lettres trés-pressantes, mêlées de remontrances, & de menaces, pour l'obliger à cesser de faire des violences de cette nature, si préjudiciables à la liberté, & à la tranquilité publique; & le voïant toûjours plus obstiné dans ses pernicieuses actions, il le mit au ban de l'Empire, pour la troisiéme fois; mais comme l'accoutumance rend presque insensible, selon ce mot *ab assuetis non fit passio*, Albert accoûtumé à ces sortes de bans, ne fit pas scrupule de se moquer de ce dernier, comme il avoit fait des deux premiers. De sorte que Maurice Electeur de Saxe, tant pour satisfaire l'Empereur, que pour se contenter lui-même, fit alliance avec quelques Princes, & aïant fait un bon corps d'armée, il alla chercher Brandebourg, avec les succez, qui ont été décrits dans l'autre Livre.

Jésuite. En ce temps-là parut à Bruxelles le Pere Alphonse *Salmeron*, Jesüite Espagnol, lequel souhaitoit d'obtenir de Charles V. des lettres de recommandation, pour pouvoir établir à Naples, avec quelque avantage, des Colléges, & des Maisons, comme il avoit fait en plusieurs lieux d'Espagne. Ce Pere admis à l'audience représenta son dessein, & comme

Charles V.

Digitized by Google

Charles V. savoit que cet Ordre avoit été établi pour les Missions contre les Infidelles, & les Herétiques, il fit aux demandes du Religieux la réponse suivante ; *Pourquoi ne me demandez-vous pas d'aller vous établir en Allemagne où il y a tant de Luthériens ? ou bien dans les Iles nouvellement découvertes, où il y a tant d'Infidelles ? Il faut*, répondit le bon Pere à cette question, *que Vôtre Majesté Impériale sache que les Infidelles se gagnent par les artifices, les Luthériens avec les épées, & les Chrêtiens Catholiques avec les paroles. Je suis fâché, mon bon Pere*, lui repliqua Charles V. *je suis fâché d'être trop vieux, & trop infirme pour profiter de vôtre leçon.* Il lui accorda néanmoins des lettres pressantes au Viceroi de Naples où il desiroit d'aller, & où il commença à s'établir si bien avec son Ordre, qu'en peu de temps il fit des progrez fort considérables, & devint trés-riche.

Dans le temps que l'Empereur étoit le plus tourmenté de la goute à Bruxelles, qu'Albert d'un côté ravageoit l'Allemagne, & que de l'autre les affaires de Ferdinand son Frére alloient mal en Transilvanie, il reçût les nouvelles que le Roi Henri II. avoit fait une confédération avec Soliman pour attaquer la Calabre, la Sicile, & autres Etats de l'Empereur, s'il étoit nécessaire, nouvelles qui augmentérent beaucoup son mal, & qui le redoublérent encore d'avantage lors qu'on en eût appris l'issuë, dont je vai dire quelques particularitez. A l'instigation du Roi de France, les Turcs mirent sur mer une Armée Navale de cent Vaisseaux, & Galéres, sous le Turcs en Italie. 1553.

commandement de *Dragut Rais*, duquel il a été parlé en plusieurs endroits de cette Histoire. D'abord Dragut se jetta sur la Calabre où il causa de grands dommages, particuliérement sur les Côtes les plus expoſées, & de là aïant fait voile vers la Sicile, il prit *Alicante*, qu'il mit au pillage avec une terrible furie. De cette Ville il passa à celle de *Sacca*, où son deſſein ne lui réüſſit pas, cette Place aïant été sauvée par l'adreſſe, & la ruſe du Baron de *Valle longa*, qui en étoit Gouverneur, lequel fit tourner tout autour d'une Plate-forme quelques habitans armez, qui étoient toûjours les mêmes, de ſorte que les Turcs s'imaginérent que le nombre des Défenſeurs étoit trés-grand, ce qui fut cauſe qu'ils n'oſérent paſſer outre. Ils firent cependant plus de 2000. Eſclaves dans l'Ile *Pantalaria*, & dans celle d'*Alerda*. Dragut ſe retira enſuite dans la Sardaigne, & de là en l'Ile de Corſe, d'où, comme il en étoit convenu avec les François, il alla faire le tour de l'Ile d'*Elbe*, la ruïnant entiérement; il tenta auſſi la priſe de *Portoferrario*, mais en vain, parce que le Duc de Florence avoit pris un grand ſoin de la bien munir, comme une Place qui lui étoit trés-importante.

Turcs & François.

Les Turcs arrivez dans l'Ile de Corſe ſe joignirent à 28. Galéres, & 16. Vaiſſeaux François; afin d'exécuter le deſſein qu'ils avoient formé de prendre enſemble *Saint Boniface*, qui eſt la premiére & la principale Ville de cette Ile, & qui cependant ne laiſſa pas d'être priſe, comme nous le dirons ci-deſſous. Les François promirent 20. mille

Ducats

Ducats aux Turcs, pour garantir cette Ville du pillage, mais ils ne firent pas cette offre sérieusement, comme s'ils eussent eû effectivement cette somme; ils eurent seulement dessein en répandant ce bruit de diminuer, s'il étoit possible, le scandale que tous les Chrêtiens prenoient de leur conduite, & l'aversion qu'ils avoient conçuë contr'eux. Mais néanmoins Dragut trouva moïen de les tromper, car il accepta l'offre, & voïant qu'ils n'avoient point cet argent, il prit plusieurs piéces de leur Canon, quantité de meubles prétieux, & 12. Officiers François, pour les garder jusqu'au païement de la somme promise; aprés quoi Dragut voïant que l'Automne s'approchoit, chargé de butin, & d'Esclaves, il fit voile vers Constantinople.

Ruse pour surprendre Saint Boniface. 1552

Pour dire maintenant quelque chose de la prise de *Saint Boniface*, il faut savoir que cette Ville fut assiégée au mois d'Août par les forces des François, & des Turcs conjointement; qui, durant l'espace d'un mois de Siége, y tirérent plus de 15. mille coups de canons, sans pouvoir faire de brêche, tant les Habitans se défendoient vigoureusement, sous le commandement de leur Gouverneur, qui fit paroître autant de valeur, de bonne conduite, & d'adresse à se bien défendre, qu'il témoigna ensuite d'imprudence à se laisser tromper. Les Assiégeans voïant qu'il n'y avoit aucune apparence de prendre cette Ville par la force des armes, eurent recours aux ruses. Les François avoient parmi eux un homme de leur Nation qui contrefaisoit admirablement bien toute sorte d'écriture, & aïant

aïant quelques lettres du Doge, & du Senat, ils en firent une fausse de celui-ci au Gouverneur, par laquelle il lui donnoit avis, que puis qu'il n'étoit pas possible de secourir la Place, il devoit la rendre sans attendre l'extrémité, pour pouvoir obtenir des conditions plus avantageuses. Ruse aussi loüable en celui qui l'inventa, qu'il y eut d'imprudence en celui qui s'y laissa surprendre.

Il est surpris. Le Gouverneur simple & mal habile aïant reçû cette lettre, demeura fort étonné de voir qu'on lui envoïoit un tel ordre dans un temps où il étoit sûr de pouvoir se défendre encore plus de deux mois; mais soit imprudence simplement, ou quelqu'autre chose, sans faire aucune réfléxion, sans examiner l'écriture, ni le cachet, pour voir s'il n'y avoit point de la tromperie, & sans avoir aucun soupçon, il commença à négotier le Traité de Capitulation, qu'il conclut à des conditions fort honteuses; remettant entre les mains des Turcs une Place bien munie, & bien fournie de tout. Le Senat ne fut pas peu surpris quand il apprit cette perte, qui affligea extrémement toute la Ville, chacun attendant avec impatience le retour du Gouverneur, qui étant arrivé ne sauva que comme par miracle sa vie de la fureur du Peuple; aïant été appellé devant le Senat, il lui montra, pour sa justification, la lettre qu'il avoit reçûë, mais le Doge lui répondit, *cela seul fait vôtre condamnation*, de sorte que sans autre forme de procez, il fut condamné, sans avoir aucun égard à sa parenté, à expier son imprudence, & sa sottise par la perte de sa tê-

te,

Digitized by Google

te, que le Bourreau lui coupa dans la Place publique. Et véritablement qu'une Ville ſe perde ou par la trahiſon, ou par l'imprudence d'un Gouverneur, c'eſt tout un pour le Prince qui la perd, c'eſt pourquoi la peine doit être égale.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, Charles V. ne laiſſoit pas de ſe trouver en une grande perpléxité, ne ſachant (pour me ſervir du commun proverbe) où donner de la tête. Il voïoit tous ſes Peuples épuiſez & ruïnez en Eſpagne, à Naples, en Sicile, & plus encore dans le Duché de Milan, par tant d'impoſitions, & de charges pour ſoûtenir la guerre; & dans les Païs-Bas ils n'étoient guere moins ſurchargez, quoi que leurs priviléges fuſſent grands. Il ſe trouvoit obligé à des dépenſes plus grandes que jamais par les avis qu'il avoit que Soliman continuoit dans ſes deſſeins, & qu'il étoit réſolu de tenter de faire des progrez contre les Chrêtiens dans les Royaumes de Naples, & de Sicile; outre que les François le pourſuivoient à toute outrance; & que le Roi Ferdinand ſon Frére avoit grand beſoin de ſecours, à cauſe du mauvais état de la Hongrie, & de l'augmentation du nombre des Luthériens, qui le menaçoient tout hautement; à quoi il faut ajoûter, qu'aïant déja dans l'eſprit le mariage du Prince ſon Fils avec la Reine d'Angleterre, il ſe voïoit dans une obligation indiſpenſable de faire des dépenſes exorbitantes. Et où prendre de l'argent pour fournir à tous ces frais exceſſifs? Aïant donc aſſemblé ſon Conſeil ſecret, & lui

Charles V. conſulte pour trouver de l'argent.

lui aïant fait connoître tout ce qui étoit néceſſaire ſur cette matiére, il prit chacun des Conſeillers de penſer mûrement aux moïens les plus propres pour amaſſer des ſommes extraordinaires d'argent, vû que le beſoin étoit extraordinaire, & de les lui propoſer. Le Duc d'Albe voïant que les Conſeillers étoient tous fort embarraſſez & ne ſavoient quelle réponſe faire à l'Empereur, prit la parole, & lui parla dans ces termes.

Diſcours du Duc d'Albe. *Empereur mon Seigneur. Il n'eſt pas malaiſé de connoître, qu'il n'eſt aucun de ce Corps qui ne voulût aux dépens de ſon propre ſang, contribuer à diſſiper l'inquiétude d'eſprit où ſe trouve Vôtre Majeſté Impériale, dans ces fâcheuſes occurrences où la diſette d'argent eſt ſi grande, dans un temps auquel on auroit ſi grand beſoin d'en avoir une abondance extraordinaire. Cependant je voi que tous ceux qui ſont ici préſens, ſont en une étrange perplexité, & ne ſavent quel remede apporter au mauvais état des choſes; comme ſi les Etats preſque innombrables de Vôtre Majeſté, avoient été ou réduits en cendres, ou rendus deſerts. Meſſieurs les Conſeillers, mes Collégues, puis que Sa Majeſté a un ſi preſſant beſoin d'argent, pour exécuter tout ce qu'il faut pour le bien de la cauſe commune, & qu'il attend que nous lui ouvrions les moïens les plus efficaces pour en amaſſer ſans charger davantage les peuples, il eſt bien juſte que nous les lui fourniſſions, comme l'exige le zéle que nous devons avoir pour le ſervice de Sa Majeſté; & il ne ſera pas difficile de le faire, ſi nous avons aſſez de fermeté, & de courage pour prendre les expédiens qui ſe préſentent. Conſidérons donc, de grace, & faiſons*

Digitized by Google

sons mûrement réfléxion, que les Sujets de Sa Majesté sont de deux Ordres, Ecclésiastiques, & Séculiers: ceux-ci véritablement sont entiérement épuisez, tant les Nobles, que les Roturiers, & bien qu'il semble que tout le poids du joug se porte par ces derniers, nous savons bien néanmoins le contraire, parce que la Noblesse s'est tellement appauvrie par les services rendus pendant tant d'années à Sa Majesté, qu'elle est quasi réduite à la mendicité, pour avoir été obligée, sur tant tant de milliers de Valeureux, de se ruïner entiérement en tant de Compagnes où ils ont servi à leurs dépens; de sorte que tant les Nobles que les Roturiers qui font le Corps Séculier, ont été tellement sucez, qu'il n'y a pas moïen d'en rien tirer d'avantage.

Tout au contraire, les Ecclésiastiques vivent tranquillement & à leur aise, ou dans leurs Monastéres, ou dans leurs Maisons, ou dans les Maisons de leurs Eglises, & possédent des revenus immenses, qui absorbent presque tout le Patrimoine Roïal. Mais on pourra répondre à cela qu'ils sont obligez de donner tous les ans le dixiéme, & une fois la moitié de leur revenu, afin de contribuer à soûtenir les guerres contre les Turcs, & contre les Hérétiques. Cela est vrai, on ne peut pas le nier, mais pour peu qu'on y fasse réfléxion, on trouvera que leurs charges reviennent presque à rien. Premiérement cette levée faite sur eux de la moitié de leur revenu n'a été que pour une année, & pour une seule fois, & cela dans la plus pressante nécessité; pour ce qui est des dîmes ordinaires pour les guerres, ce ne sont pas les Ecclésiastiques qui les païent, mais la Trésorerie même du Prince: & comment me

dira-t-on ? Le voici. Les Ecclésiastiques sont exempts, eux, & tous leurs biens de toute sortes de taxes, & d'impôts ; de maniére que le profit qu'ils tirent de ce côté-là remplace ce qu'ils peuvent débourser de l'autre pour les dîmes, d'où il est aisé de voir qu'ils les païent des deniers du Prince, dont ils ont encore beaucoup de reste (& il est certain qu'il seroit plus avantageux de les exempter des dîmes, & de leur faire païer les tailles & les impôts ; comme les Séculiers les païent.

Ce n'est pas tout, j'oserai dire à Vôtre Majesté Impériale, que ces Dîmes ne sont que de simples feüilles qu'un même moment voit reverdir, & sécher. Il faut, Royale Majesté, il faut venir au tronc & à la racine de l'arbre. Considérez, s'il vous plaît, par un effet de vôtre zéle tant pour vos intérêts propres, que pour ceux de vos Peuples, dont vous faites l'amour & les delices, que dans vos seuls Royaumes d'Espagne les Ecclésiastiques possédent pour plus de dix millions de Ducats (somme immense pour ce temps-là, & que pour moi je ne croi pas) *en fonds de terre, soit Comtez, Baronies, Fiefs Seigneuriaux, aïant leurs Vassaux, & leurs Sujets ; avantages dont joüissent non-seulement les Evêques, les Chapitres, & autres Eglises de Prêtres, mais aussi les Fréres, & les Moines mêmes, pendant qu'à peine reste-il à Vôtre Majesté Impériale un pouce de terre, pour gratifier tant de vos fidelles Capitaines qui emploïent sans cesse leurs biens, leurs sueurs, & leur sang même pour le service, & pour la gloire de Vôtre Majesté.*

Mais que sert aux Ecclésiastiques d'avoir des Sujets, & d'être de si grands Seigneurs ? A les rendre fiers & superbes, qualitez incompatibles avec

Digitized by Google

avec l'état Sacré où ils sont engagez, état qui ne doit respirer que modestie, & qu'humilité, & qui doit être exempt du trouble, de la vanité, & du faste du siécle, qui sont inséparables de ceux qui gouvernent les Peuples. Pourquoi Vôtre Majesté a-t-elle tant dépensé, pourquoi a-t-Elle tant couru, pourquoi a-t-Elle tant de fois risqué sa vie par mer, & par terre? Pour défendre l'Eglise, & la Chrêtienté contre les oppressions des Turcs, & des Héretiques. Et si ceux-ci deviennent les plus forts, à quoi serviront tant de trésors dans les coffres des Ecclésiastiques, sinon à enrichir les Hérétiques, & les Turcs? Peut-être que si les Ecclésiastiques n'eussent pas été si puissans, & si riches, tant de Royaumes qui sont à présent à Luther, seroient encore à la Sainte Eglise Catholique. Qu'on ôte d'entre les mains des Prêtres & des Moines tant de Baronies, tant de Fiefs, & qu'on les réunisse au Domaine de Vôtre Majesté, afin de pouvoir par une augmentation si considérable, & des richesses si immenses, non seulement combattre, mais aussi abbatre les Ennemis de l'Eglise.

Charles V. écouta ce discours avec une extréme attention, & une grande tranquilité, sans paroître nullement émû, quoi que scrupuleux adorateur des Ecclésiastiques; & il eût d'autant plus de sujet de le faire, qu'il vit qu'il n'y avoit personne qui ne témoignât prendre plaisir à un discours de cette nature, & qui ne lui applaudît dans son cœur, quoi qu'il n'y en eût aucun qui osât l'approuver ouvertement, tous unanimement aiant répondu, *que des affaires de cette nature ne pouvoient*

Charles V. envoye pour consulter là dessus en Espagne. 1553.

être décidées que par la Conscience, & par l'autorité du Souverain Legislateur. Charles V. résolut donc d'envoïer en Espagne au Prince Philippe son Fils, afin qu'il pressentît sur ce sujet le sentiment des plus habiles Théologiens. Philippe aïant reçu cet ordre fit assembler dans sa Chambre sept Théologiens, & entr'autres le Pére Melchior Canus Evêque des Canaries de l'Ordre de St. Augustin, le Religieux Barthelemi de la Mirande, Provincial de l'Ordre des Dominicains, le Docteur Gallo Bibliotécaire à Salamanque, Alonse de Castro, Prédicateur de Saint François de Salamanque, tous Théologiens de grand mérite, & qui ne manquoient pas de zéle pour soûtenir les droits, & immunitez Ecclésiastiques. Ils furent néanmoins fort circonspects dans les sessions qu'ils tinrent entr'eux sur cétte matiére, jusqu'à quatre, dans la derniére desquelles ils conclurent comme on le va voir ci-dessous.

CONSULTATION,

Et Décision de sept Théologiens sur l'aliénation des Fiefs Ecclésiastiques, faite à Madrid, & présentée au Prince Philippe le 26. Août 1553.

PUis que Vôtre Altesse nous demande, par l'ordre de Sa Majesté, nôtre sentiment sur la question, si Sa Majesté peut demander, en bonne conscience, au Pape la permission d'alié-

Digitized by Google

d'aliéner & vendre les Baronies, & Fiefs avec Vaſſaux, qui dans ces Royaumes ſe trouvent ſous la Seigneurie & domination des Evêques, & autres Eccléſiaſtiques de différens Ordres, & de différentes Egliſes; & cela pour en emploier l'argent aux guerres qu'il faut faire pour s'oppoſer au Turc, & aſſûrer les Mers, & les Ports d'Eſpagne; & pour abaiſſer & abattre la puiſſance des Hérétiques, & des Infidelles, laquelle va tous les jours en augmentant; & comme pour cela Sa Majeſté a beſoin de grandes forces, ſon Patrimoine n'étant pas ſuffiſant, pour reſiſter à des Ennemis ſi puiſſans, & l'Egliſe, & toute la Chrêtienté ſe trouvant expoſée à un trés grand péril, il faut de néceſſité chercher tous les moiens poſſibles pour la ſecourir, & la maintenir, même aux dépens des biens appartenans aux Eccléſiaſtiques, puis qu'il s'agit de la cauſe de Dieu; S. M. proteſtant qu'en cas qu'elle demande cette liberté, & qu'elle l'obtienne, Elle donnera aux Poſſeſſeurs un revenu plus que ſuffiſant pour leur entretien, & pour celui de leurs Egliſes, en ſorte qu'ils ne pourront qu'en être ſatisfaits, & contens, outre la gloire qui leur reviendra de contribuer au ſervice de Dieu, dans une ſi ſainte & ſi belle cauſe.

Pour ſatisfaire à ce que Sa Majeſté exige de nous, & à la fin pour laquelle V. A. nous a fait aſſembler, nous diſons avec toute la ſincérité dont nous ſommes capables, que Sa Majeſté ne peut pas en bonne conſcience demander à Sa Sainteté cette permiſſion de vendre, & d'aliéner les Fiefs, & Terres qui

ſont ſous la Seigneurie des Eccléſiaſtiques, & des Egliſes ; & que Sa Sainteté même, en cas qu'on lui faſſe une telle demande, ne pourroit pas l'accorder en bonne conſcience ; & cela pour les raiſons que nous allons dire.

La premiére, parce que le Pape n'eſt pas en ſon particulier Maître de ces biens de l'Egliſe, mais ſeulement l'Egliſe elle-même, & les Prélats, & autres Eccléſiaſtiques qui les poſſédent, auſquels ſeuls appartient le droit de les conſerver, mais non pas de les aliéner ; étant manifeſte que cette aliénation ne peut ſe demander, ni être accordée qu'avec le conſentement des Poſſeſſeurs, qui n'ont que le droit de les poſſéder.

La II. Que ces biens ſont parvenus à l'Egliſe par le moïen des Donations, & Legs Teſtamentaires des Perſonnes pieuſes & devotes, de ſorte qu'agir contre leur volonté, à préſent qu'ils ſont morts, ce ſeroit faire une injuſtice ſcandaleuſe, contre tout droit humain, & Divin ; puis que ce ſeroit viſiblement empêcher que la volonté deſdits Teſtateurs ne fût exécutée, & les priver de tant de ſuffrages qui ſe font pour le ſalut de leurs ames, en vertu des legs mêmes, par leſquels ils ont obligé les Légataires, moïennant les donations faites par leurs Teſtamens, comme on le peut voir dans les Teſtamens mêmes ; & ſi par le moïen de ces legs & de ces donations les Teſtateurs ont obligé les Egliſes à de tels ſuffrages, n'eſt-ce pas évidemment fruſtrer la volonté, l'attente, la devotion, & le ſaint zéle des ames pieuſes des Teſtateurs, qui n'ont donné ces biens aux Egliſes, que parce qu'ils connoiſ-

Digitized by Google

noissoient bien dans leur conscience ; qu'ils devoïent le faire pour leur salut.

La III. Que ceux qui laissérent ces biens aux Eglises, avoient un plein pouvoir, & un droit légitime d'en disposer, puis qu'ils en étoient les Seigneurs absolus, & les possesseurs, & en cette qualité ils n'ont fait que transporter leur droit aux Eglises, selon les mouvemens de leur pieté; de sorte que celles-ci qui doivent être regardées comme de sacrées Pupilles, possédant de droit, en vertu de ce transport, de tels biens, ne doivent, ni ne peuvent se dépoüiller de tout ce qu'elles possédent si légitimement en propre, & ce qu'il y a de plus important, à la charge, comme nous avons dit, & avec l'obligation de faire des suffrages en faveur des Donateurs ; & il y auroit de l'inhumanité & de l'impieté à abolir une pratique pour laquelle la Sainte Eglise Catholique a tant de vénération, & qu'elle a cru absolument nécessaire.

La IV. Que l'état Ecclésiastique doit être plus privilégié que le seculier; or on ne parle pas d'aliéner les biens Seigneuriaux des Séculiers ; ce que le Prince ne sauroit faire sans passer pour le Tiran de ses Peuples, & cependant ces biens des Séculiers n'ont garde d'être si sacrez, & sujets à des obligations si saintes & si indispensables ; ainsi on ne sauroit, sans faire à l'Eglise l'injure & l'injustice la plus criante, & la plus horrible, entreprendre de la dépoüiller de ses biens; & il ne seroit ni de la raison, ni de l'équité, ni de la gloire de Sa Majesté, de demander l'aliénation

nation de tels biens, non plus que de celle de Sa Sainteté d'en accorder la demande, qui ne serviroit qu'à l'exposer à la risée de tout le monde.

La V. Que ces biens ont été laissez pour toûjours, & comme les Loix ont accoûtumé de s'exprimer, *Irrevocabiliter inter Vivos*; & ces Loix, ces donations, & ces Testament qui se font par les Testateurs, & par les Notaires, & ausquels on appose les seaux publics, sont approuvez, non pas tacitement, mais expressément par le Prince, qui ne peut pas ôter par force & par violence à un de ses Sujets, le bien qu'il aura eû d'un autre par donation, ou par Testament, qui sont reputez être approuvez par lui, puis que, comme nous l'avons dit, ils se font par des Personnes qu'il a destinées & établies pour cela; combien moins pourroit il le faire à l'égard de l'Eglise, contre laquelle la violence seroit encore plus grande?

La VI. Que les Testateurs qui ont laissé sous la Seigneurie de l'Eglise, & des Ecclésiastiques ces Fiefs Seigneuriaux, avec leur jurisdiction d'où relevent les Sujets, & les Vassaux, ont eû principalement en vûe de les mettre sous un Gouvernement plus doux, en les mettant entre les mains de Personnes sacrées, & vénérables; de sorte qu'ils ne pourroient regarder que comme une chose fort dure & injuste de se voir assujettis à la domination trop impérieuse des Seculiers, qui d'ordinaire sont rudes, & rigoureux; étant certain que lesdits Sujets ne peuvent pas attendre d'être traitez par les Seculiers, comme

comme ils le ſont par les Eccléſiaſtiques, avec pieté, avec clémence. & avec douceur.

La VII. Que ſi l'on veut ôter ces biens à l'Egliſe, il faut néceſſairement ou détruire l'Egliſe même qui les poſſéde, ou lui donner un équivalent. Si l'on détruit l'Egliſe, c'eſt vouloir obliger Sa Sainteté, & Sa Majeſté à faire en Eſpagne ce qui a été fait par Henri VIII. en Angleterre, & par tant de Partiſans & de Sectateurs de Luther en Allemagne, en Suiſſe, & en d'autres lieux; penſée que Sa Sainteté & le trés zélé Empereur abhorrent; ſans doute, également; & ſi au contraire on veut donner un équivalent, comme cela eſt convenable pour éviter un vol ſacrilége, nous ne voïons pas quel profit il s'en pourroit tirer; puis que donner pour donner, & changer cent pour cent, ne peut pas pourvoir aux beſoins.

La VIII. Il faut conſidérer que la néceſſité n'eſt pas ſi viſible, ni ſi grande, qu'elle puiſſe juſtifier cette aliénation. L'Egliſe, & la Chrêtienté ſe ſont vûes, même dans les Royaumes de Sa Majeſté, aux derniers abois, ſans qu'on ait ſeulement eû la penſée de paſſer à une ſi ſcandaleuſe extrémité, s'étant contenté d'exiger les dîmes volontaires qui ont été exactement payées, & dans les plus urgentes néceſſitez on a levé la moitié du revenu pour une ſeule fois; & à préſent que la Chrêtienté, & l'Egliſe ſont dans un état plus tranquile, & moins périlleux, & que la néceſſité eſt aſſûrement beaucoup moins grande, on parle non d'aider Sa Majeſté des dîmes, & de la moitié du revenu, mais auſſi de renoncer

noncer à ſon propre en ſa faveur, & de renverſer tout le fondement des biens.

La IX. Que ce ſeroit une choſe honteuſe, & qui terniroit toute la gloire de Sa Majeſté de vouloir, aprés avoir témoigné tant de zéle en expoſant ſa trés-ſacrée Perſonne par Mer, & par Terre, aprés avoir remporté tant de victoires contre ſes Ennemis, aprés en avoir tant battu, & abbaiſſé, aprés avoir maintenu la Religion Catholique, lors qu'elle paroiſſoit le plus ſur le penchant de ſa ruïne, de vouloir, dis-je, aprés tout cela, ſe montrer inhumain juſqu'à cet excez que de ſucer, & détruire les Egliſes d'Eſpagne, qui enfin ne doivent pas être dépoüillées, & ruïnées pour ſoûtenir l'Allemagne.

La X. Que diroit le monde, lequel s'eſt perſuadé (& on le croit ainſi fermement à Rome) que Sa Majeſté ne poſera jamais les armes, juſqu'à ce que tous les biens qui ont été uſurpez par les Hérétiques avec une avidité ſi inſatiable, aïent été reſtituez à l'Egliſe ? Certainement il ne pourroit que frémir d'horreur, en voïant ce même Prince, bien loin de s'emploïer à une œuvre ſi ſainte, concevoir la penſée d'uſurper les biens de l'Egliſe d'Eſpagne. On dira, peut-être, qu'avec ces biens ôtez aux Eccléſiaſtiques d'Eſpagne, on pourroit forcer les Héretiques à reſtituer ce qu'ils ont uſurpé ſur l'Egliſe d'Angleterre; mais ce ſeroit là vouloir que Sa Majeſté vérifiât le commun Proverbe; *Dépoüiller Saint Pierre, pour revêtir Saint Paul.*

La XI. Regarde le ſcandale que les Fideles, qui n'ignorent pas que ces biens ont été don-

donnez aux Egliſes d'Eſpagne par des Princes Religieux, & Catholiques, afin de faire célébrer le ſervice Divin avec plus de pompe, & de procurer davantage par-là la gloire de Dieu, ne manqueroient pas de prendre, en voïant qu'un autre Prince trés religieux, & qui ſurpaſſe en pieté, & en zéle tous les autres, que ce même Prince, dis-je, dépoüille, & ruïne ces Egliſes.

La XII. Que Sa Majeſté en faiſant cela, donneroit occaſion aux autres Princes Chrêtiens de faire la même choſe dans leurs Etats, & qu'ils ne manqueroient pas de prendre prétexte, que cela ſe feroit pour le ſervice de Dieu; de ſorte que la Conſcience de Sa Majeſté ſe trouveroit extrémement chargée, & obligée de rendre compte non ſeulement des biens qu'Elle auroit Elle-même uſurpez ſur l'Egliſe d'Eſpagne, mais auſſi de tous ceux que les autres, à ſon exemple, uſurperoient dans leurs Etats.

La XIII. Que bien loin que Sa Majeſté pût tirer de l'avantage de l'aliénation de ces ſortes de biens, il lui en reviendroit tout au contraire beaucoup de préjudice, par la raiſon que le Roi de France la voïant ſi renforcée, & en état de ſe rendre plus puiſſante que Lui, de le batre, & de le vaincre par le moïen de ces nouvelles forces, y remédieroit, ſans doute, en ſe ſervant du même exemple, & du même moïen; c'eſt-à-dire en ôtant auſſi à ſes Eccléſiaſtiques les biens de la même nature, leſquels étant plus conſidérables en France, il ſe rendroit, par conſéquent, beaucoup plus formidable; de ſorte que Sa Majeſté ſeroit obligée de ſe ſervir pour faire

Digitized by Google

faire la guerre aux Chrêtiens, de ces biens qu'elle croïoit emploïer contre les Infidelles, & les Hérétiques.

La XIV. Que l'usurpation de ces biens, étoit le vrai moïen d'ôter tout crédit, & toute autorité aux Prélats, autorité néanmoins trés-nécessaire dans l'Etat, puis que ce sont eux qui retiennent les Sujets dans le respect & l'obéissance qu'ils doivent au Prince, & l'on a vû plusieurs fois que dans les occasions d'émotions populaires, les Evêques, & les autres Ecclésiastiques s'opposant à ces torrens, les ont arrêtez, ce qu'ils n'auroient pû faire, s'ils n'eussent eû beaucoup de crédit & d'autorité. De sorte que nous ne voïons pas par quelle maxime sa Majesté peut se porter à ravaler ces Prélats, conduite capable de causer un notable préjudice à la Religion, parce que les Peuples, à moins qu'ils ne soient retenus, se portent volontiers aux nouveautez, ausquelles ils ont une pente naturelle; si bien qu'il faut de toute nécessité que ceux qui les contiénent dans le devoir aïent de l'autorité.

La XV. Que si l'on ôtoit les biens aux Ecclésiastiques, pour en faire un trésor pour le service de Sa Majesté, dans les Guerres contre les Infidelles, & les Héretiques, il faudroit nécessairement les vendre tous à la hâte, & les livrer au plus offrant; ce qui non seulement causeroit un grand scandale, & exposeroit à la moquerie du Peuple, mais feroit de plus naître des differends, & des procez entre bien des gens, comme cela se vit lors qu'on s'empara des biens des Templiers.

La

Digitized by Google

La XVI. Que par la vente des Fiefs ôtez aux Ecclésiastiques, on ouvre la porte, & on facilité le moïen de faire la même chose des autres biens; & pourquoi non, s'ils sont d'une même nature? Certainement si cela avoit une fois lieu, ce qui seroit un trés-grand malheur pour l'Eglise, dès que le Souverain auroit la moindre guerre à soûtenir, ses Ministres ne manqueroient pas, pour gagner ses bonnes graces, & s'exempter eux-mêmes des contributions, & des charges, de lui insinuer quelque prétexte de Religion, & de lui conseiller de dépoüiller les Eglises des autres biens de différente nature.

La XVII. Que puis que les Séculiers, & sur tout les Nobles, étoient, comme on les représentoit, tout-à-fait épuisez, il ne seroit pas possible de trouver des gens qui voulussent acheter les biens en question, ce qu'ils valent, & qu'ainsi il faudroit de toute nécessité, pour faire de l'argent, les vendre à vil prix; ce qui seroit évidemment faire un petit profit, & une grande perte.

La XVIII. Que la conscience de Sa Majesté demeureroit chargée devant Dieu, & devant les Hommes, non-seulement des dommages présens que les Eglises d'Espagne recevroient de cette privation des biens qui leur appartenoient, mais aussi de tous les autres encore plus grands qu'elles en recevroient à l'avenir. Et en effet, quelle personne, fût elle des plus devotes & des plus pieuses, pourroit desormais se résoudre de donner à l'Eglise par legs, ou par donation, un seul sou, voïant usurpez, & vendus à l'encan les biens des

Digitized by Google

des autres? De cette maniére on verroit bientôt les Egliſes d'Eſpagne réduites à la mendicité. Et quelle mortification, quel chagrin ne ſeroit ce pas pour ſa Majeſté?

La XIX. & derniére raiſon eſt, que pour un avantage fort médiocre, & momentané, comme on l'a fait voir, on en perd un trés-grand & permanent. Il y a déja plus de 300. ans que les Eccléſiaſtiques d'Eſpagne ont donné, dans toutes les occaſions de guerre, dont elle n'a jamais été exempte, des marques de leur zéle à leur Roi, en lui païant les dîmes de leurs revenus, non ſeulement en vertu des Conceſſions des Papes, mais même de leur bon gré; d'où il eſt provenu des ſommes qui ſe trouveroient immenſes ſi l'on en faiſoit le compte. Les Eccléſiaſtiques étant donc tout d'un coup dépoüillez, on perdroit ces ſubſides preſque annuels, dans les beſoins les plus preſſans.

Toutes ces raiſons ſont naturelles, & faciles à comprendre, & outre cela ſoûtenues & appuïées par toute ſorte de droit humain, & Divin; auſſi bien que par les ſacrées Plumes des Docteurs de l'Egliſe, que nous omettons ici, pour ne pas ennuïer, & fatiguer ſa Majeſté par une trop longue lecture; & pour ne pas abuſer plus long temps de la bonté, & de la patience de Vôtre Alteſſe.

Melchior Canus Evêque des Canaries.
Barthelemi de Miranda.
Le Docteur Gallo Prédicateur.
Alonſe de Caſtro.

Cet

Digitized by Google

Cet Ecrit fut inceſſamment envoïé à Sa Majeſté Impériale, qui l'aïant reçû, & lû, ne trouva pas à propos de le faire lire à qui que ce ſoit, ſi ce n'eſt à Granvele Evêque d'Arras, ſon principal Miniſtre, auquel il déclara qu'il ſe ſentoit toucher trop au vif par de ſi fortes raiſons, pour ne pas être entiérement détourné de la penſée de mettre la main à l'Encenſoir ſacré; ſentiment dans lequel Granvele ne manqua pas de l'affermir, ne pouvant, ni ne devant faire autre choſe, en qualité d'Evêque. Charles V. fit auſſi paroître ſon zéle, en ce qu'il voulut que cet Ecrit fût à l'heure même jetté au feu, afin qu'il ne tombât pas entre les mains du Duc d'Albe, qui y auroit, ſans doute, répondu. Comment reçû de Charles V.

Les événemens de la Ville de Sienne, n'augmentérent pas ſeulement les inquiétudes & les afflictions dans leſquelles l'Empereur Charles ſe trouvoit plongé, à cauſe des diſgraces précédentes, aſſez grandes pour abâtre l'ame la plus ferme, mais y en ajoûtérent de nouvelles, encore plus grandes & plus ſenſibles, parce que cette Ville lui tenoit extrémement au cœur, juſqu'à déclarer ouvertement, *Qu'il aimeroit mieux perdre la Sicile, que de voir Sienne au pouvoir des François.* Et il avoit bien raiſon, parce que les François aïant cette importante Place au cœur de l'Italie, ils n'auroient pas manqué avec leurs prétentions, & avec leur eſprit remuant & entreprenant de troubler le repos de toute l'Italie, de ſorte qu'il ne faut pas s'étonner de ce qu'il reçut un ſi grand chagrin en apprenant que les affaires alloient mal; d'autant plus Charles V. affligé des affaires de Sienne. 1553.

Digitized by Google

plus que ſon Conſeil, pour l'obliger à y apporter un prompt remède, lui repréſentoit le mal encore plus grand, & de la derniére conſéquence à ſes intérêts; ce qui étoit trés-vrai, & que Charles V. n'ignoroit aſſûrément pas, comme il a été dit. C'eſt pourquoi il ne ſera pas, à mon avis, hors de propos d'en toucher legérement dans cette Hiſtoire les principales particularitez.

Intérêts quels?

Charles V. voïant, dès le commencement de ſon Empire, que le Roi François I. avoit pris une ferme réſolution de lui faire continuellement la guerre, ou dans le Royaume de Naples, ou dans la Duché de Milan, ou dans ces deux Païs tout à la fois, pour venir à bout de ſes deſſeins, & de ſes prétentions, il ſongea à ſe fortifier le plus qu'il lui ſeroit poſſible, afin de lui en faire mieux paſſer la penſée, & de le détourner des deſſeins qu'il avoit conçus; il s'y diſpoſa ſur tout avec plus d'empreſſement & d'ardeur que jamais, lors qu'il fut informé de cette grande Ligue conclue contre lui entre le Pape Clement VII. le Roi François I. & les Venitiens. Et afin de mieux aſſûrer la réüſſite de ſes deſſeins, il mit en œuvre toutes les ruſes & les fineſſes Eſpagnoles; & par le moïen de ſes artifices & de ſes ſtratagémes, accompagnez de ſurpriſe, & de violence, il introduiſit dans la Ville de Sienne, que ſon élévation extraordinaire rendoit preſque imprenable, une bonne Garniſon Eſpagnole, ſous le beau & ſpécieux prétexte de n'avoir aucun autre deſſein que celui de conſerver, & de maintenir en ſon entier la liberté de cette République, qui

Digitized by Google

qui lui étoit trés-chere, comme Ville Impériale, contre les desseins des François qui se préparoient à l'opprimer, afin d'avoir une des Clefs d'Italie, pour en ouvrir la porte, & y mettre le pié. Prétexte qui fit au commencement une impression d'autant plus forte sur l'esprit des Siennois, qu'ils avoient conçu de l'aversion pour les Francois, à cause de l'humeur trop libre, & trop licencieuse de leur Nation. De plus Charles V. eut pour but de tenir par ce moïen en bride l'Etat Ecclésiastique, afin d'ôter au Pape l'envie de faire jamais à ses Successeurs, ce que Clement VII. avoit fait contre lui. Outre cela il eut en vûë de mettre en même temps un joug sur le cou de la Maison de Medicis, quoi qu'il l'eût élevée sur le Trône d'une Duché si considérable; afin qu'ainsi humiliée elle servît du côté de la Toscane d'un puissant & sûr boulevard contre ceux qui entreprendroient d'attaquer le Royaume de Naples; & pour dire la vérité, il n'avoit pas si grand tort d'y aporter de bonne heure un remède si efficace.

Siennois las des Espagnols.

Mais comme les prétextes des Princes commencoient dés ce temps-là à être fort suspects, sur tout à cause que la mémoire étoit encore toute fraîche du Roi Ferdinand le Catholique, Aïeul Maternel de Charles V. qui avoit été le Pere des fourberies politiques, & des plus grandes subtilitez à inventer des prétextes, & à les mettre en usage; cela fit que les Siénois las de guerres, & desabusez des spécieux prétextes dont l'Empereur s'étoit servi pour les faire donner dans

le

le panneau, commencérent à penſer à leurs affaires; d'autant plus que les Eſpagnols commençoient à les traiter avec tant de fierté, de hauteur, & de violence, qu'il ne leur étoit plus poſſible de les ſupporter, & qu'il étoit aiſé de connoître que Charles V. avoit eû plûtôt deſſein de les tirannifer, que de protéger cette République, à laquelle il ne reſtoit plus que la ſeule ombre de la liberté; malheur auquel il ne pouvoient penſer ſans ſe ſentir pénétrez d'une vive, & profonde douleur.

Ils tâchent de ſecoüer leur joug.

Les plus ſenſez & les plus zélez Habitans en étant plus vivement touchez encore que les autres, ſe mirent à penſer ſérieuſement aux moïens de ſecoüer un joug ſi peſant, avant que d'en être entiérement accablez; & pour cette fin, ils commencérent à ourdir de ſecrétes trames pour exciter une ſédition, dont les ſuites pouvoient être dangereuſes; portez à cela par cette maxime, que dans les maux extrémes, il faut uſer de remédes extrémes. Quoi que cette ſédition fût conduite avec toutes les précautions, & tout le ſecret imaginables, avec tout cela il ne fut pas poſſible d'en garder aſſez pour empêcher que le vent n'en vînt au Duc de Florence, lequel, pour faire paroître ſa gratitude envers l'Empereur dans une affaire, qui lui importoit extrémement, en donna ſecrétement avis à Don Diego Mendozza, qui étoit Gouverneur, & Commandant en chef de la Citadelle de Siene, l'exhortant de vouloir ſe tenir ſur ſes gardes, parce que les Sienois tramoient une conſpiration contre la Garniſon Eſpagnole.

Don

Digitized by Google

Don Diego, qui avoit reçu ordre de l'Empereur de consulter sur toutes les affaires de Sienne, qui pourroient arriver, avec Don Jean de Tolede, Archevêque de Saint Jaques, & Cardinal dit de Compostelle, & avec Don François de Mendozza (son Cousin) Evêque de Burgos, & Cardinal, n'eut pas plûtôt reçû cet avis du Duc Cosme, qu'aïant recommandé le Gouvernement de la Citadelle à Don François d'Avila son Lieutenant, il se transporta par la poste en toute diligence à Rome, où il conféra avec les deux Cardinaux sur ce qu'il y avoit à faire dans une occurrence de cette nature, & aprés être demeurez trois jours à délibérer, selon la coutume des Espagnols, qui sont extrémement longs à se déterminer, enfin il fut résolu d'envoïer chercher l'Ambassadeur du Duc Cosme, afin de le prier d'écrire à son Maître, pour le supplier de leur part de vouloir fournir un puissant secours de Troupes au Gouverneur Don Diego, pour s'assûrer contre tout attentat. Le Duc aïant reçu la lettre de son Ambassadeur, lui fit réponse, qu'il ne trouvoit pas qu'il fût de son intérêt, de s'attirer l'inimitié de la France, & de mécontenter les Siennois; ce qui aïant été entendu par les deux Cardinaux, & par Don Diego, ils écrivirent sur ce sujet au Duc la lettre qui suit.

Don Diego vû à Rome.

Digitized by Google

LETTRE

Au trés-illustre, & trés-excellent Seigneur, Monseigneur le Duc Cosme. A Florence.

MONSEIGNEUR. Aïans été informez par la lettre du 30. Juillet, écrite par V. E. à son Ambassadeur, de la difficulté qu'Elle trouve à secourir le Château de Sienne, & qu'Elle a prêté l'oreille aux conditions que les Habitans de cette Ville lui ont proposées; Nous avons jugé à propos, portez à cela par le desir & par le zéle que nous avons pour le bien de l'intérêt commun, & pour le vôtre en particulier, d'écrire cette lettre à V. E. dans l'appréhension où nous sommes de ces grands dommages, & de ces grands maux dont les choses arrivées à Sienne menacent tant le particulier, que le général, si l'on n'y apporte un trés prompt remède. Nous sommes pleinement persuadez que V. E. dont la prudence est extréme, ne manquera pas d'y faire de sérieuses & profondes réfléxions; d'autant plus que nous n'ignorons pas avec quel courage, & quel zéle Elle sait prendre une bonne résolution dans les affaires les plus difficiles & les plus scabreuses; & que nous sommes bien assûrez qu'Elle le fera sur tout voir dans cette conjoncture, qui demande le plus prompt remède. Nous sommes aussi trés certains que V. E. en sera sollicitée de divers endroits par differens

Digitized by Google

ferens offices, & par les plus grandes instances. Tout cela nous fait espérer que V. E., après avoir mûrement examiné, selon sa prudence, toutes les circonstances d'une affaire si importante, & considéré combien le péril est grand & évident, si l'on ne court incessamment à la guérison d'une si grande playe, Elle y apportera un remède aussi prompt, que le besoin est pressant. V. E. doit de plus faire état, que si elle se laisse leurrer par les discours intéressez de certaines gens, elle pourra mettre cette affaire dans un tel état qu'il n'y aura plus moïen d'y remédier.

Il n'est pas mal-aisé de voir que si l'on ne court promptement s'opposer aux François, & qu'on souffre qu'ils aient la Ville de Sienne à leur devotion & à leur disposition, ce sera le vrai moïen d'allumer dans l'Italie une guerre perpétuelle; & il ne s'en feront pas plûtôt mis en possession qu'on verra arriver ce malheur; aussi n'est-ce que pour cela qu'ils s'efforcent tant d'exécuter ce dessein. Personne n'ignore, & V. E. encore moins que tout autre, qu'on a présenté au Roi de France un Ecrit, par lequel on lui représente comme une chose facile de parvenir à la Monarchie universelle, pourvû qu'il puisse seulement mettre le pié en Italie, & que le moïen de l'y mettre est d'avoir la Ville de Sienne; de sorte qu'il est évident que les François aiant cette Place, ou se rendront bientôt Maîtres de toute l'Italie, sans trouver que fort peu de résistance, à cause de la terreur qui s'emparera de tous les esprits; ou la désoleront par des guerres continuelles & inévitables

vitables auſquelles elle demeurera expoſée, & Dieu ſait juſques à quand, & quelle iſſuë elles auront. V. E. qui a ſous ſa domination un nouvel Etat, dont les Peuples ſont encore peu accoûtumez à porter le joug de la ſervitude, a toute ſorte de ſujet, & de raiſon, d'uſer en cette rencontre de cette rare prudence qui lui eſt ſi naturelle, pour apporter à ce mal un reméde, qui lui eſt d'une extréme importance, & dont elle ſe trouvera bien.

Les dommages & les malheurs que la guerre traîne aprés ſoi, ne ſont que trop connus par une funeſte expérience, & tout le monde ſait que la plûpart tombent ſur les voiſins, & les accablent. Mais quant à la déſolation générale, elle ſera d'autant plus grande que les François ſe trouvent voiſins de l'Italie: de ſorte que par le moïen des Places qu'ils fortifient, des Païs qu'ils prénent de nouveau, & où ils mettent de bonnes & fortes Garniſons compoſées de ſoldats de la même Nation, & de la grande abondance d'argent qu'a préſentement le Roi de France, pour maintenir ſes forces, & faire ſubſiſter ſes Troupes, la Domination Françoiſe s'établit ſi bien inſenſiblement en Italie, qu'il ne ſera plus poſſible de la détruire, & qu'on verra l'Italie devenir une Province de la France: & l'on doit tenir pour certain qu'ils ne ſe réſoudront jamais à laiſſer la Principauté de Florence dans le même état où elle ſe trouve à préſent; au contraire ils voudront y faire des changemens, & cela pour pluſieurs raiſons, qui méritent bien que V. E.

Digitized by Google

y faſſe de ſérieuſes & profondes réflexions.

La premiére, pour l'ancienne amitié, & attachement de Florence avec la France, & pour l'opinion que cette amitié auroit été la principale cauſe du changement; c'eſt pourquoi ils voudroient ou remettre les choſes dans leur premier état, ou prendre Florence pour eux; & comme cette Ville ſe trouve juſtement ſituée au milieu de l'Italie, ils la jugeroient abſolument néceſſaire pour l'établiſſement de leur Monarchie.

La ſeconde, à cauſe du grand nombre de bannis de l'Etat, leſquels n'ont penſé, & ne penſent nuit, & jour, qu'à tourmenter, & à deſerter cette Principauté, & les principaux deſquels ont beaucoup de crédit & d'autorité à la Cour du Roi de France, qui, comme on le peut bien croire, eſt pouſſé par ces ſortes de gens à faire toutes ces entrepriſes, dans leſquelles ils le ſervent de leurs perſonnes & de leurs biens, particuliérement en celle-ci, qui n'a été commencée que par l'argent du Roi: Or tous ces Bannis ſont les Ennemis de Vôtre Excellence, & de ſa Maiſon.

La troiſiéme, que la Reine Catherine prétend avoir des droits particuliers ſur l'Etat de Florence, en qualité de plus proche Héritiére de V. E. comme plus proche parente du feu Duc Alexandre, & quand elle n'auroit pas de telles prétentions, néanmoins aiant en ſa puiſſance la Ville de Sienne, & des forces ſuffiſantes, elle pourra les faire valoir; ce qui eſt la raiſon qui l'a portée à faire paroître tant de paſſion, & à s'intéreſſer ſi fort

Digitized by Google

dans cette affaire de Sienne; outre que la Reine témoigne souvent en parlant avec des Ambassadeurs, & autres personnes, qu'Elle a juste sujet de se plaindre du tort que l'Empereur lui avoit fait en n'ayant aucun égard à ses raisons en ce qui concerne Florence.

La quatriéme, enfin, est celle-ci, que quand même la Reine ne prétendroit rien, & moins encore le Roi, ce qu'on ne sauroit s'imaginer sans se tromper grossiérement; mais supposons que cela soit; les Florentins eux-mêmes desespérez (n'étant pas encore accoutumez à porter le joug) encouragez par l'exemple des Siennois, & par la facilité de pouvoir faire la même chose, pourroient bien en dix heures de temps courir au nombre de cinq ou six mille, sur les murailles de Florence; & cela avant l'entreprise du Roi, & nous savons que les discours s'accordent fort sur cet article, & qu'ils font les uns & les autres de grandes plaintes, & forment également des desseins & des complots; ce qu'on a d'autant plus de sujet de tenir pour certain, que l'Ambassadeur de France n'a pû s'empêcher de faire entendre à quelques-uns de ses partisans, que l'Armée du Turc, & celle de France, donneroient bon ordre aux affaires de Sienne, & de Florence.

Comme V. E. est trés prudente, nous ne révoquons nullement en doute qu'Elle ne reflechisse mûrement sur toutes ces choses. Nous sommes persuadez, que ceux qui font attention aux raisons alléguées, ne peuvent que regarder comme une grande & visible faute, de négliger les affaires de Sienne, & de

de ne se pas appercevoir qu'elles regardent aussi celles de Florence. Il pourroit cependant arriver que pour le présent la furie Françoise, jointe à la barbarie Ottomane, se déchargeât sur le Royaume de Naples, ou sur celui de Sicile, qui étant bien fortifiés & munis, n'en pourront recevoir aucun dommage, si ce n'est sur quelques Côtes, comme ils l'ont été d'autres fois. Au lieu qu'étant Maître de Sienne, ils voudront aussi, sans doute, se saisir de Florence, Place si capable de faciliter leurs autres progrez en Italie; & ce qui obligera encore plus les François à jetter les yeux de Siene sur Florence, c'est la facilité de s'en rendre maîtres, sans faire la dépense de mettre sur pié une grande Armée; à quoi il faut ajoûter le secours que les Florentins mêmes ne manqueront pas de leur donner, quand ce ne seroit que pour se venger de la Personne, & de la Maison de V. E.

Mais posons le cas qu'ils puissent avec le secours du Turc, joint à toutes leurs forces, conquérir le Royaume de Naples, & le Duché de Milan, V. E. pourra-t-elle s'imaginer, qu'aïant Sienne si voisine de Florence, ils voudront laisser en repos un si grand Prince dans la Toscane? Que V. E. considére de grace la maniére dont les François ont depuis quelque temps en çà, traité le Duc de Savoye, celui de Lorraine, le Roi d'Ecosse, & le Marquis de Saluces, & Elle n'aura pas de peine à juger par là du traitement que sa Séréniſſime Maison en doit attendre, lors qu'ils se seront rendus Maîtres de Sienne.

Peut-être que V. E. se reposera sur les promesses, & les assûrances de bonne amitié, & d'une sincére & mutuelle correspondance que les François pourront lui donner, & qu'ils lui donneront, sans doute, les plus belles, & les plus amples du monde: mais il n'y a pas d'apparence qu'Elle se laisse ainsi surprendre; Elle est assûrément trop sage pour cela, trop prudente pour ne pas profiter des exemples tous récens, & trop habile pour n'être pas pleinement informée par les Histoires, qu'on n'a jamais vû dans les Rois de France qu'inconstance dans les promesses, & que parjures dans les paroles, & dans les sermens; & il n'y a pas lieu d'espérer qu'ils voulussent changer d'humeur & de maniére en faveur de V. E. dans une affaire qui les accommode si bien.

On peut prendre le prétexte, comme les François le publient déja par tout, d'une alliance par le moïen du mariage d'une Fille de V. E. avec le Fils du Duc Octave: mais c'est sans aucun fondement qu'on veut se servir de ce mariage pour une affaire aussi importante que celle de laisser établir les François dans un lieu aussi périlleux pour V. E. & aussi commode pour leurs desseins. Encore moins faut-il se fier sur les assûrances que le Pape, ou les Venitiens pourront vous donner que les François laisseroient en repos la Principauté de Florence, V. E. pouvant aisément connoître le contraire.

Ainsi, V. E. n'aïant d'autre raison pour ne pas contribuer à rompre les desseins des François, & à les chasser, que celle de ne vou-

loir

Digitized by Google

loir pas les mécontenter, & s'attirer leur indignation; Elle nous permettra de lui dire que cette raison n'est pas assez forte pour l'empêcher de suivre l'intérêt de son Etat, qui est comme sur le bord du précipice, où il ne peut manquer de tomber si l'on néglige les remedes convenables. Mais pourquoi V. E. apprehende-t-elle de s'attirer la haine des François? Parce qu'Elle les croit forts & puissans; & par cette même raison on s'y doit opposer de bonne heure, parce qu'ils seront plus à craindre, & que V. E. aura plus de sujet de les appréhender, lors qu'Elle les verra à Sinene, comme sur ses épaules.

Il ne reste plus qu'à lever une difficulté, qui empêche V. E. d'y apporter remède, comme Elle s'en explique dans la lettre écrite à son Ambassadeur, difficulté qui regarde les provisions des munitions de guerre, & de bouche qui se trouvent dans le Château, & qui étant fort médiocres ne sont pas capables d'entretenir sa Garnison ordinaire que fort peu de temps, & beaucoup moins encore si on la renforce, à quoi il faut ajoûter qu'on ne pourroit se secourir qu'avec beaucoup d'incommodité, si une fois la porte *Camolia* est perdue; de plus on peut alléguer l'embarras où se trouve Sa Majesté Impériale, au sujet du mauvais succez de la guerre de Parme, & de celle du Piémont. Enfin, on objectera encore, peut-être, les dommages que V. E. recevroit immancablement, si elle s'engagoit à donner un tel secours qui lui attireroit sur les bras tout le faix de la guerre.

On ne peut pas nier que toutes ces considérations ne soient d'une grande importance, & qu'il n'y ait quelque danger à courir dans cette rencontre: mais comme les dangers & les inconveniens sont encore plus grands, & qu'il arrivera infailliblement des malheurs plus fâcheux, si l'on n'apporte des obstacles aux desseins des François, il faut nécessairement remédier au plus grand mal. Pour ce qui est du manque des vivres, nous avons été extrémement étonnés de voir que V. E. marque dans sa lettre qu'il n'y a plus de munitions de bouche que pour quatre jours, parce que nous sommes bien assûrez qu'elle est bien pourvûë pour un mois, & plus. C'est ce qu'on fait part le rapport de plusieurs Soldats qui ont vû la farine, les viandes, & les autres vivres, & qui sont ici à Rome. De plus on peut voir par une lettre arrivée cette nuit de Don François d'Avila, qui commande à présent dans la Forteresse, qu'il y a des provisions en grande abondance pour un mois, & pour six semaines, en épargnant un peu; ce qui est si vrai que les François eux-mêmes, & les Siénois écrivent qu'il y a dans le Château des provisions pour huit, ou dix jours.

A l'égard de la difficulté qu'il y a de pouvoir mettre sur pié une Armée, il n'y a pas tant de lieu d'en désespérer comme fait V. E. parce qu'avec la moitié des gens qu'Elle a, avec les 3000. Chevaux ramassez par Don Ascagne Colonna, qui se mettra en marche cette semaine; avec les Allemans qui doivent venir de Naples, lesquels sont déja embar-

quez,

Digitized by Google

quez, avec ceux qui sont aussi en chemin, sous le commandement de Lodron, & du Bâtard de Baviére, & avec les chevaux, & l'artillerie de V. E. on pourra assembler une armée assez nombreuse, & assez forte pour repousser l'ennemi, & assûrer la Forteresse; d'autant plus que la plus grande partie de l'Armée Françoise est composée de Soldats mutins, & sans expérience.

Quant à ce qui concerne le païement des gens de cette Armée, ce sera Sa Majesté Impériale qui le fera, & cela avec toute l'exactitude possible, pour mieux obliger les Soldats à faire leur devoir; de sorte qu'il n'y a rien qui ne se puisse espérer d'une Armée bien païée, & bien commandée, & sur tout on ne revoque pas en doute qu'on ne secoure le Château, soit par force, ou par surprise; pour le faire il suffit d'entrer par la Porte Camolia, laquelle ne pourra que trés-difficilement être défendue par l'ennemi. Mais quand on perdroit le Château, on ne devroit pas pour cela souffrir que les François se fortifiassent dans la Ville, tout au contraire on doit faire en sorte de les en débusquer par la force, avant qu'ils commencent à y prendre racine.

Pour ce qui regarde l'embarras où se rencontre Sa Majesté Impériale, nous ne le trouvons pas aussi grand, que V. E. le croit. Les affaires d'Italie doivent être regardées comme celles qui lui causent le plus d'inquiétude, qui seroit encore beaucoup augmentée, si Elle arrivoit à être informée des difficultez que forme V. E. à secourir le Château.

Certainement Sa Majesté Impériale ne pourra jamais comprendre qu'un Prince, qui a un si grand intérêt à sécourir cette Place, & qu'Elle regarde comme le plus zélé Partisan de sa Séréniſſime Maison, demeure si incertain & si irrésolu. Il suffit que V. E. prenne une bonne résolution pour tirer entiérement d'embarras l'Empereur, donner bon ordre au repos d'Italie, & faire repentir les François d'avoir pouſſé si avant leurs desseins. Les exemples de Parme, & du Piémont ne doivent pas ralentir V. E. dans les affaires de Sienne, au contraire elles devroient la porter à se déterminer promptement à une telle défense, vû qu'on voit clairement que les François sous le spécieux prétexte de secourir les Princes opprimez, les oppriment eux-mêmes encore davantage, & ont le dessein d'unir l'Italie à la France. Et il est certain qu'ils en pourroient venir à bout, si V. E. comme le Prince le plus voisin, & le plus intéreſſé n'y apporte le premier reméde; ce qu'Elle doit faire avec d'autant plus d'ardeur, & de zéle que nous venons de recevoir une lettre du Viceroi de Naples, par laquelle il nous donne avis qu'il a reçu ordre d'envoïer un autre secours de 2500. Soldats, partie à cheval, partie à pié, lesquels n'attendent que l'ordre pour partir.

Il semble que V. E. se trouve en une grande perpléxité, incertaine, en suspens, & tout à fait irrésolue, à cause de la crainte qui s'est tellement emparée de son esprit, qu'Elle s'imagine que si Elle prend ouvertement la défense, & la protection de Sienne, tout le

le faix de cette guerre lui tombera immancablement sur les bras; ce qui ne vient, comme nous l'avons déja observé, que de ce que V. E. n'a point encore commencé à refléchir mûrement, & avec cette prudence exquise, qui est si renommée, sur les dommages, & les ruïnes sous lesquelles Elle demeureroit accablée, & qui seroient incomparablement plus grandes, & plus funestes, si pour éviter un petit mal, elle en laissoit croître un grand, & qui iroit toûjours en empirant.

Mais que diroit le monde? Que diroient les François eux-mêmes de voir un Prince d'une Maison qui a de si grandes obligations à l'Empereur, qui la regarde reciproquement comme celle de toutes qui a le mieux servi sa trés Auguste Maison; tourner le dos à la premiére occasion qui se présente de lui faire connoître son zéle, même dans une affaire où il s'agit aussi de son propre intérêt, & loin de s'emploïer tout entier au bien de l'intérêt commun & de la liberté particuliére de l'Italie, fortifier ouvertement ses ennemis? Trés Excellent Seigneur, non seulement les François, mais toutes les autres Nations du monde, ne pourront s'empêcher d'être persuadez que V. E. s'abbandonne elle-même par un excez de crainte; & ce qu'il y a de pis, Elle va par-là faire croire, ou du moins soupçonner, que les affaires de Sa Majesté Impériale sont en trop mauvais état pour pouvoir y apporter reméde.

Ainsi, il ne sera pas possible que Sa Majesté ne soit sensiblement touchée de voir que V. E. abandonne sa fortune, pour suivre celle

le de ſon ennemi, ſans y être portée que par des raiſons qui lui doivent paroître à Elle-même trés-foibles, & que tous les autres trouveront encore plus vaines. V. E. doit faire ſur cet article de ſérieuſes & profondes réfléxions, & courir avec un zéle extréme embraſſer une auſſi favorable occaſion que celle qui ſe préſente, de pouvoir s'aquérir dans l'eſprit de tout le monde beaucoup d'honneur, & de gloire, & ſignaler ſa valeur, auſſi bien que ſa devotion pour un ſi grand Empereur, en s'uniſſant avec lui, & joignant vos armes, & vos forces avec les ſiennes; ce n'eſt pas que le péril ſoit déja effectivement trés-grand, mais il pourroit le devenir pous peu qu'on négligeât de faire ce qu'il faut, Quand il n'y auroit dans cette affaire de Sienne que le ſeul intérêt de Sa Majeſté, V. E. devroit, par le principe d'une généreuſe reconnoiſſance, s'unir avec Elle, avec toutes ſes forces; & avec combien plus de raiſon doit-Elle le faire, puis qu'Elle voit qu'il y va auſſi du ſien?

Nous ne parlons pas des moïens, & du parti qu'il y auroit à prendre pour terminer entiérement, & heureuſement cette affaire, cela étant plus à deſirer, qu'à eſpérer, parce que les Françpis ſont déja dans la Ville de Sienne, bien pourvûs, & munis de tout, & que les Siennois ont fait leur capitulation avec eux. Tout ce qui reſte à faire, eſt de les attaquer vivement, & ſans différer, pour ne leur donner pas le temps de ſe fortifier davantage; affaire qui ne peut manquer d'avoir de bons ſuccés, ſi V. E. la prend à cœur, & en fait la ſienne, comme elle en vaut bien la peine.

Digitized by Google

peine. Nous supplions cependant V. E. d'être bien persuadée que nous n'avons été portez à lui écrire en ces termes que par le seul desir de nous acquitter de ce que nous devons tant à V. E. qu'à la Cause commune; outre que le service de sa Majesté le requiert ainsi. Nôtre Seigneur vueille prendre en sa garde la Personne, & la Maison de V. E. & les combler de plus en plus de toute la prospérité possible. Ce sont les vœux de ceux qui sont de

VOTRE EXCELLENCE,

Les véritables & trés-affectionnez serviteurs.

De Rome le 3. Août 1553.

Jean Cardinal de Compostelle.
François Cardinal de Burgos.
Don Diego Mendozza.

PLusieurs Ecrivains mettent cet événement de Sienne en l'an 1552. & d'autres, dont le nombre n'est pas petit, en 1553. Pour moi, bien que je sois persuadé qu'il soit arrivé, pour la plus grande partie, en 1552. je ne laisse pas néanmoins de le placer en 1553. & cela sur tout parce que j'ai voulu conclure cette affaire par la fin de ce Livre. Mais toutefois je ne sai de quel parti me ranger, tant est grande la diversité de sentimens que je trouve, même entre les Auteurs Italiens, qui devroient mieux le savoir, sur le procedé du Duc Cosme de Florence, & touchant cet Article de Sienne, vû que les uns en écrivent con- Diversité de sentimens. 1553.

Digitized by Google

conformement à la ſuſdite Lettre, rapportée tout au long par Sandoval, par Sangro, & par d'autres, & les circonſtances de laquelle ſont trop manifeſtes pour en douter. Au contraire, il y en a beaucoup qui veulent que le Duc aïant découvert la conſpiration que les Siennois tramoient, en donna avis au Gouverneur de la Forteresſe Don Diego Mendozza, auquel il offrit en même temps un bon nombre de ſes troupes d'élite pour renforcer la Garniſon, & la mettre en état de mieux défendre & aſſûrer la Place. Don Diego qui étoit Eſpagnol, & Eſpagnol fieffé, & qui par conſéquent étoit trés ſujet à prendre de la jalouſie, & des ſoupçons de tout, particuliérement en fait de maximes d'Etat, prit la poſte, aprés avoir commis le Gouvernement de cette Forteresſe à Avila, comme il a été dit, & ſe rendit en moins de 24. heures à Rome.

Jalouſies, & ſoupçons.

Arrivé dans cette Ville, il alla d'abord chez le Cardinal de Compoſtelle, auquel aïant fait voir le billet du Duc Coſme, il le trouva diſpoſé à aller voir le Cardinal de Burgos, & étant tous trois entrez en conférence, ils convinrent enſemble qu'il pouvoit y avoir quelque tromperie cachée dans le billet du Duc. Ces Miniſtres n'ignoroient pas que cette Citadelle de Sienne entre les mains d'une forte Garniſon Eſpagnole, étoit une pouſſe dans les yeux, & des entraves aux pieds de ce Duc, pour ne pas dire des fers & des chaînes qui le rendoient Eſclave; de ſorte qu'il ne ſe pouvoit pas révoquer en doute qu'il n'embraſſât volontiers, & ne recherchât même avec em-

Digitized by Google

preſſement les occaſions propres à lui donner les moïens de s'en affranchir. Dans cette perſuaſion ils s'imaginérent que ce Billet étoit feint & ſuppoſé par le Duc, pour pouvoir par ce moïen ſurprendre le Gouverneur Mendozza lui-même, ſous ce prétexte que les François, & les Siennois lui dreſſoient des embûches pour l'attraper; & ils ſe mirent dans l'eſprit que le Duc n'offroit de ſon pur mouvement un nombre conſidérable de ſes gens pour ſecourir & défendre la Place, qu'à deſſein de pouvoir lui-même mettre un pié dedans, & s'aſſûrer d'une porte, afin de pouvoir enſuite la nuit introduire à ſon aiſe un corps d'Armée, & chaſſer par ce moïen les Eſpagnols, ce qui pouvoit facilement s'exécuter à cauſe du voiſinage des lieux éloignez ſeulement de peu d'heures de chemin; de cette maniére la réſolution fut priſe de remercier le Duc de ſes offres, ne trouvant pas en avoir beſoin pour le préſent.

Origine de la Conjuration.

Voilà une trop grande diverſité de ſentimens, & je ne me trouve pas d'humeur à m'aller rompre la tête pour ſavoir auquel je me dois tenir, me contentant de continuer le récit du ſuccez de la conjuration. Elle avoit été tramée par les Principaux de la Ville, entr'autres par le Comte Nicolas de *Pitigliano*, & par les deux Fréres Comtes de *Santafiore*, dont celui-là étant Compére, & ceux-ci intimes amis de Don Diego Mendozza, il mettoit en eux trois ſa plus grande confiance. Mais eux auſſi, las de la fierté, & de la hauteur de leur ami, conjurérent contre tous les *Eſpagnols*. Les Conjurez aïant arrêté entr'eux

Digitized by Google

entr'eux la conjuration, & disposé les moïens propres à l'exécuter, ils donnérent ordre de faire une Levée de gens, de 6000. Soldats dans les Païs circonvoisins de Rome, & dans la Ville même, le Pape Jules III. y prêtant secrétement la main, pour deux raisons; la premiere qu'il étoit assuré par les Conjurez qu'ils n'avoient aucune intelligence avec les François, & que la conjuration tendoit uniquement à chasser de Sienne les Espagnols, & à remettre les Siennois dans leur premiere liberté: la seconde raison qui avoit porté le Pape à apuïer cette conjuration, fut le desir qu'il avoit de se venger de Mendozza, qui avoit fait assassiner à Rome le Prevôt, ou Capitaine des Archers, outre que venant souvent à Rome il se faisoit haïr de tout le monde par une fierté excessive, & un orgueil insupportable.

Prétexte des Siennois. Pendant que le Comte de Pitigliano, & les deux autres Comtes de *Sanfiore*, étoient occupez à assembler le corps d'Armée de 6000. hommes (quelques-uns veulent que le Pape contribua l'argent nécessaire pour en lever la plus grande partie) y compris 500. Chevaux, les Siennois qui étoient les Principaux Conspirateurs coururent aux armes, sous prétexte que cela étoit absolument nécessaire (prétexte dont ils étoient auparavant convenus ensemble, & dont ils ne manquérent pas de faire courir le bruit) à cause que Dragut, Corsaire dont le nom seul jettoit par tout l'épouvante, étoit arrivé sur les Côtes de l'Etat Ecclésiastique, avec l'Armée Navale Turque plus formidable que jamais; de sorte

Digitized by Google

sorte qu'il y avoit tout lieu de craindre qu'il ne fit décente sans trouver de réſiſtance, pour s'emparer de *Porto Hercole*, ou bien de *Porto San Stephano*; & comme par la priſe de ces lieux il s'ouvroit le chemin dans toute la Province, pour s'en ſaiſir, la ſaccager, & la ruïner toute entiére, il ne falloit pas, diſoient-ils, négliger de ſe fortifier avec toute la diligence poſſible, & de prendre les armes pour s'oppoſer à ſa violence. Le Magiſtrat de la Ville feignant de ſe trouver fort embarraſſé dans un Armement ſi précipité, eut recours à Don François d'Avila Capitaine de 600. Eſpagnols dans la Ville, & qui commandoit dans la Citadelle, le priant de vouloir faire marcher vers les Côtes 400. de ſes Eſpagnols, & autant d'Habitans, afin de mieux aſſûrer les deux Ports dont on vient de parler; demande qui lui fut faite à deſſein uniquement d'éloigner de la Ville les Eſpagnols, & d'en diminuer ainſi tellement le nombre qu'il fût facile aux Conjurez, aprés y être entrez, d'exécuter contre les Eſpagnols tout ce qu'ils avoient réſolu enſemble. D'Avila ne manqua pas de donner dans le panneau, & accorda la demande.

La conjuration éclate. 1553.

Dans cette conjoncture Don Diego Mendozza ſe trouva malheureuſement à Rome, penſant à toute autre choſe qu'à être trompé & trahi par ſon Compére, & par les deux Comtes de Sanfiore, avec leſquels il entretenoit la plus étroite amitié: mais il eſt certain qu'il n'y en a point, quelque forte qu'elle ſoit, dont l'amour de la Patrie ne viole toutes les loix, lors qu'il s'agit du ſalut de celle-

Digitized by Google

celle-ci. Cependant Avila s'apperçût bientôt qu'il y avoit quelque mauvais dessein caché dans cet armement si précipité des Siennois, vû qu'il n'y avoit pas, à beaucoup prés, tant de sujet d'appréhender les Turcs, qu'ils le représentoient; ce qui l'obligea de dépêcher incessamment un Courrier à Mendozza à Rome, auquel il fit entendre que le péril étoit évident. Celui-ci ne trouva pas à propos de partir de Rome, où il fut aussi retenu par les deux Cardinaux qui étoient bien aises d'avoir auprés d'eux un homme aussi brave, & aussi habile, afin de pouvoir consulter avec lui sur les événemens qui pourroient arriver; de sorte qu'il fut conclu, qu'ils écriroient au Duc de Florence, afin de le prier de faire incessamment passer à Sienne au secours d'Avila un bon nombre de ses meilleures Troupes.

Secours, & combat. Le Duc Cosme n'eut pas plûtôt reçû cette lettre, qu'il donna ordre à *Othon de Montaigu*, Capitaine renommé, & son Général d'Infanterie, d'en prendre 800. hommes, & de marcher à grand pas, à leur tête à Sienne, pour se joindre avec François d'Avila, & tâcher avec lui de soûtenir, autant qu'il seroit nécessaire, les Espagnols contre les Conjurez. Montaigu entra avec ses gens dans la Ville, par la porte qui regarde du côté de Florence, dans le même temps que par l'autre porte, qui va à Rome, entroit le Comte de Pitigliano avec 3000. Fantassins soûtenus par les Habitans, qui dés qu'ils eurent appris que le Comte étoit arrivé à la Porte avec son monde, étoient tous sortis armez de leurs Maisons,

Digitized by Google

fons, & accourus de ce côté-là pour le recevoir, donnant ainsi aux Florentins le moïen d'entrer facilement dans la Ville. L'Infanterie de Pitigliano n'y étoit pas encore toute entrée, lors que les Habitans en armes courant de tous côtez, se mirent à crier *Viva Dio, viva la libertà, & al Diavolo gli oppressori*, Vive Dieu, vive la liberté, & au Diable les Tirans; & quoi que la conjuration fût connuë à peu, néanmoins comme il s'agissoit de la liberté, tous concoururent à la maintenir; & aïant sçû qu'un Corps d'Infanterie, envoyé par le Duc de Florence, étoit entré dans la Ville, & s'étoit retranché dans la grande Place, ils coururent tous tumultuairement de ce côté-là, tant les Habitans, que les gens de Pitigliano. Montaigu se défendit courageusement pendant plus de deux heures, mais se voïant accablé par la grande multitude, & en grand péril de périr avec tout son monde, il jugea à propos de lâcher le pié, & de se retirer sous le canon de la Citadelle, où il ne put se mettre à couvert qu'aprés avoir perdu plus de cent des Siens, & ôté la vie à plus de 200. des ennemis, parce que le nombre de ceux-ci étant extrémement grand, les coups de ses gens faisoient beaucoup d'effet. Il est certain que le combat ne pouvoit être ni plus furieux, ni plus opiniâtré.

Le lendemain matin, deux heures aprés le soleil levé, les deux Frères Comtes de Sanfiore arrivérent dans la Ville, amenant avec eux 1600. hommes d'Infanterie, & 350. Chevaux; & dans le même temps, comme c'étoient tous

Allemans.

Digitized by Google

tous gens frais, les autres étant fatiguez de la furieuſe eſcarmouche du jour précédent, ils ſe mirent à combattre vigoureuſement 300. Fantaſſins Impériaux tous Allemans. Ceux-ci aïant appris le mauvais état des Florentins, qui faiſoient encore quelque réſiſtance, & voïant le grand danger, auquel ils ſe trouvoient eux auſſi expoſez, aimérent mieux mourir glorieuſement, en combatant pour le ſervice de leur Seigneur, que de ſe rendre avec lâcheté. Dans cette généreuſe réſolution, s'étant emparez du Couvent de St. Dominique, ils travaillérent toute la nuit à s'y fortifier le mieux qu'ils purent, dans l'eſpérance que le Duc Coſme ne manqueroit pas de leur envoïer inceſſamment de puiſſans ſecours.

Furieux combat. Le lendemain fort matin ils arborérent l'Etendard de l'Empire ſur le clocher du même Monaſtére. Les Comtes de Sanfiore aïant vû cela firent inveſtir le Monaſtére avec leurs gens, & avec une partie de ceux de Pitigliano, & de la Bourgeoiſie, faiſant ſavoir au Baron de *Brocthorſ* qui commandoit les Allemans, que s'il vouloit ſe rendre, on lui accordéroit des conditions auſſi avantageuſes qu'il le pourroit deſirer. Mais le Baron répondit avec un courage intrépide, *Que les Soldats de l'Empereur Charles n'avoient pas accoûtumé de ſe rendre volontairement, ſi ce n'eſt à l'Empereur, & qu'ils ne s'étoient retirez, & retranchez en ce lieu qu'à deſſein de combatre.* Les Habitans irritez de cette réponſe, ſe mirent à ſerrer le Monaſtére, à le battre avec des canons, & à l'eſcalader, avec la plus terri-

ble

ble furie qui se fût jamais vûe. Les Allemans se défendirent, comme autant de Mars, ou plûtôt de Démons, aïant tué, soit à coups de mousquet, ou de lance, ou d'épée, ou de pierres, plus de 500. des Ennemis, & continuant à combatre opiniâtrément jusqu'à ce que de trois cens des leurs il n'en resta que 80. seulement, qui fatiguez par une si vigoureuse défense, & n'aïant plus la force de résister, se rendirent enfin à composition; n'aïant pû obtenir que la vie sauve, à la charge de sortir incessamment de la Ville; ce qui fut une grande marque de respect envers l'Empereur, parce qu'ils avoient causé une assez grande effusion de sang, pour recevoir un plus rude traitement.

Ambassadeurs envoïez au Duc Cosme par les Siennois.

Aprés avoir remporté cette victoire aux dépens de tant de sang, les deux Comtes de Sanfiore, celui de Pitigliano, & une partie des Habitans allérent assiéger la Ville, dans laquelle les Florentins étoient déja entrez, & qui étant bien munie de tout, n'avoit rien à craindre de plusieurs jours. Cependant les Siennois informez que le Duc de Florence préparoit de grandes forces pour sécourir les Impériaux, & les Espagnols, trouvérent à propos de lui envoïer des Ambassadeurs, pour lui protester qu'ils n'avoient aucune intention de se soustraire de l'obéïssance, & de la fidélité dûë à l'Empire; que leur unique but étoit de recouvrer leur liberté, que le fier & superbe Don Diego Mendoza leur avoit entiérement ôtée.

Le Duc Cosme Médicis.

Les Ambassadeurs furent envoïez au nombre de quatre; mais cependant on ne laissoit

ſoit pas de continuer vigoureuſement le ſiége; d'autant plus que les aſſiégeans voïoient qu'à peine y avoit-il dedans aſſez de vivres pour nourrir, pendant huit jours, cette grande multitude de gens qui y étoit; & d'ailleurs, on le preſſoit pour tâcher de ſe rendre maître de la Place avant que l'Armée que le Duc Coſme préparoit, fût arrivée. Ce Prince reçût les Ambaſſadeurs, & oüit leurs propoſitions avec quelque plaiſir, déclarant qu'il ſe rendroit volontiers Médiateur pour un accommodement. En effet l'adroit & ruſé Duc voïoit bien, inſtruit qu'il étoit des bonnes maximes d'Etat, qu'il n'étoit nullement de ſon intérêt que cette Forteresſe reſtât entre les mains des Eſpagnols, parce que ceux-ci prétendant que ſa Maiſon étoit redevable de toute ſa fortune à celle d'Aûtriche, il ne pourroit manquer d'être plus tirannisé encore que les Siennois; de ſorte qu'il commença à penſer mûrement aux moïens de faire en ſorte que la Ville de Sienne demeurât République. Aprés donc s'être rendu Médiateur, il dépêcha des Exprés à Rome aux deux Cardinaux qui ménageoient les affaires de l'Empereur, pour les exhorter à voûloir pour l'amour du Seigneur, chercher les moïens de donner la paix à cette Ville, parce que s'ils négligoient de le faire, les choſes pourroient s'empirer, & cauſer un plus grand préjudice aux intérêts de Sa Majeſté Impériale, auſſi bien qu'au repos & à l'avantage de l'Italie, qui courroit riſque d'en être rüinée.

Le Duc Coſme

Ces Miniſtres témoignérent beaucoup de répugnance

Digitized by Google

répugnance, & sur tout Mendozza, qui naturellement altier, & impérieux ne parloit que de vengeance: mais le Duc fit si bien, qu'aprés des négotiations de quelques jours, on conclut le Traité qui suit : *Que jusqu'à-ce que l'Empereur en eût autrement résolu, & déterminé, le Gouverneur Don Diego Mendozza, & Don François d'Avila qui commandoit par son ordre dans la Forteresse, la remettroient aux Seigneurs du Gouvernement de la Ville, & en feroient sortir tous les Espagnols le même jour. Qu'Othon Montaigu s'en retourneroit avec ses gens à Florence ; & que de leur côté les Siennois s'obligeroient de ne se pas départir de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur, & qu'ils se comporteroient à l'avenir, comme par le passé, avant que les Espagnols entrassent à Sienne ; qu'outre cela ils enverroient au plûtôt deux Ambassadeurs en Flandre, où Sa Majesté Impériale se trouvoit, pour la supplier très-humblement de vouloir pardonner tout ce qui s'étoit passé dans cet événement.*

Ce Traité fut signé par les deux Cardinaux, de Compostelle, & Burgos, par Mendozza, & d'Avila, par les principaux du Gouvernement de la Ville, & ensuite par le Duc Cosme, comme Médiateur, & Garant. Les Espagnols sortis de Sienne se retirérent à Orbitello, où ils commencérent aussitôt à se fortifier avec toute la diligence possible, résolus de s'y défendre avec plus de courage, qu'ils n'avoient fait à Sienne. Les Siennois ne virent pas plûtôt les Espagnols hors de leur Ville, dont ils demeuroient les Maîtres absolus par cette retraite, qu'aïant assemblé le Con-

Citadelle démolie. 1553.

ſeil, où les deux Comtes de Sanfiore, & celui de Pitigliano aſſiſtérent, ils conſultérent ſur ce qu'il falloit faire. Les ſentimens furent fort partagez, mais néanmoins la concluſion fut, que l'Empereur regardant comme un ſanglant affront de ſe voir hors d'une Citadelle qu'il avoit lui-même fait bâtir ne manqueroit pas de faire les derniers efforts pour y rentrer, par la force des Armes; de ſorte que le meilleur ſeroit de la démolir de fond en comble, ſans perdre aucun temps; ce qui fut promptement exécuté, les Femmes mêmes travaillant à cette démolition avec tant de diligence, qu'en moins de huit jours il n'en reſta aucune trace.

Indignation de l'Empereur.

L'Empereur, qui étoit alors à Bruxelles, informé de toutes ces choſes, en eut un ſi ſenſible déplaiſir qu'il ne put tellement ſe contenir dans ſa modération ordinaire, qu'il ne le laiſſât voir à ſa Cour, juſqu'à proteſter hautement qu'il vouloit en tirer vengeance & réparation des Siennois, dont les uns admirérent la ferme & courageuſe réſolution; & les autres blâmérent la fiére impertinence, d'avoir l'audace de ne vouloir pas céder à un ſi grand Empereur, & de lui faire en face un auſſi ſanglant affront, que celui de démolir avec tant de violence une Citadelle qu'il avoit fait bâtir. En un mot, le chagrin de Charles V. étoit extréme, non-ſeulement à cauſe de la bréche que les Siennois avoient faite à ſa gloire, mais auſſi parce qu'il voïoit par là ruïnez ces intérêts, ſur leſquels ils croïoit avoit mis les affaires d'Italie en toute ſûreté. Aïant donc tenu Conſeil

seil d'Etat, & de Guerre sur ce qu'il falloit faire dans une affaire si importante, il fut conclu unanimement que Sa Majesté Impériale ne pouvoit s'empêcher, pour quelque raison que ce fût, de faire connoître aux Siennois sa juste indignation, & d'en tirer même vengeance, parce que l'outrage étoit trop grand pour le dissimuler, & le négliger, & tel que s'il ne s'en vengeoit pas, il s'exposeroit à la risée & à la moquerie de tous les Princes de l'Europe, & de Soliman même, qui auroit juste sujet de s'étonner de voir une poignée de gens faire des choses de cette nature contre un si grand Monarque.

Il se dispose à faire la guerre aux Siennois.

Charles V. déja porté de lui même à faire éclater son ressentiment, fut encore davantage excité par les avis, & les discours de ses Conseillers, de sorte qu'il fit en toute diligence partir de Flandre pour l'Italie, Jacob de Medicis, *Marquis de Marignan*, un de ses plus renommez Capitaines, à la tête de 500. Cavaliers d'élite, de 5000. Fantassins, tous vieux Soldats, & de plus de 300. Officiers, & Volontaires. Il envoïa ordre à Don *Pierre de Tolede*, Vicerοi de Naples, de faire passer pour cette guerre contre Sienne 2000. Espagnols, & autant d'Italiens, qui furent aussitôt envoïez sous le commandement de Don *Garcia de Paredes*. Il donna encore ordre à Don Ferrand Gonzague, Gouverneur de Milan, d'envoïer 4000. hommes d'Infanterie, & 500. de Cavalerie, des meilleures, & des plus vieilles Troupes qu'il y eût dans les Forteresses. Outre cela Charles écrivit une lettre très pressante au Duc *Cosme*, pour le

prier de vouloir assister de toutes les forces qu'il lui seroit possible le Marquis de Marignan, qui devoit commander en Chef son armée dans cette guerre contre Sienne. Don Diego Mendozza qui avoit la vengeance plus à cœur que qui que ce soit, s'étant uni avec Don *Ascagne de Corgnia*, Neveu du Pape, qui à son instigation étoit passé un mois auparavant du service des François, à celui de l'Empereur, ils envoïérent conjointement plusieurs Capitaines dans l'Etat de l'Eglise, pour y faire des levées de gens; de sorte que Marignan se vit à la tête d'une trés floriſſante Armée, nombreuse de 20. mille Fantassins, & de 3000. Chevaux.

Les Siennois ont recours à la protection du Roi de France.

Les Siennois bien avertis, dés le commencement, de la résolution que Charles V. avoit prise de se venger d'eux, & ne doutant pas que tous ces préparatifs ne fussent destinez contr'eux, ils eurent recours aux secours étrangers, voïant bien qu'ils n'avoient pas d'eux-mêmes des forces assez grandes pour résister. L'Empereur en avoit rassemblé de si considérables, parce qu'il ne doutoit pas que la France ne donnât du secours aux Siennois, lesquels ne manquérent pas de recourir à la protection du Roi Henri II. qui la leur accorda volontiers, & pour les encourager davantage, il joignit les effets aux paroles, en envoïant à Sienne Don Pierre Strozzi, avec un Corps de 6000. hommes d'Infanterie, & de 800. de Cavalerie, nombre que les François font moins grand. Outre cela Henri II. donna ordre au Cardinal Hipolite d'Este, Protecteur de France, de passer à Sienne, afin de

Digitized by Google

de tâcher d'animer les Siennois par son éloquence, & par son autorité, & de les porter à se défendre vigoureusement.

Observation. Qu'il me soit permis de dire ici, pour accorder les contradictions qui se trouvent entre les Auteurs, comme il a été dit ci-dessus, qu'on me permette, dis-je, d'observer qu'il se pourroit faire, que le Duc Cosme voïant les François à Sienne, fit difficulté d'envoïer des secours au Marquis de Marignan, pour ne pas s'attirer la haine de ceux-ci; ce qui fut cause que les deux Cardinaux, & Mendozza prirent la résolution d'écrire à ce Duc la lettre insérée ci-dessus. Cela me semble assez vrai-semblable. Cependant les choses paroissent tout-à-fait confuses & embroüillées dans les Auteurs. Ce qu'on en recoüille de certain, est que le Duc Cosme eut beaucoup de part dans cette guerre, où il favorisa le parti de l'Empereur.

Sienne recourt à l'Empereur. En un mot, le Marquis de Marignan s'étant rendu devant Sienne, en forma le Siége, aprés avoir battu deux fois Strozzi, qui par les intrigues du Cardinal d'Este, avoit été déclaré Gouverneur de la Ville; & obligea ainsi les Habitans à recevoir les Troupes Impériales, à lui porter les Clefs de la Ville, à chasser le reste des François, que le fer avoit réduits à un trés-petit nombre, & qui avec son passeport se retirérent en Piémont, & en un mot, à se remettre entiérement sous l'obéïssance, & la domination de l'Empereur, comme Roi de Castille. Le Duc Cosme contribua beaucoup à mettre fin à cette guerre, qui, à cause du voisinage, faisoit extréme-

Digitized by Google

ment souffrir son Etat. Il contribua fort aussi à adoucir l'esprit du Marquis de Marignan, & à l'empêcher de pousser la vengeance jusqu'aux plus grandes extrémitez contre les Siennois.

Il la remet à son Fils.

Peu de temps après, Charles V. aïant fait, comme nous le dirons en son lieu, l'abdication de tous ses Etats Héréditaires, tant de l'hérédité paternelle, que maternelle, & des autres qu'il avoit conquis, la donation de la Ville de Sienne fut expressément spécifiée dans cette abdication, en ces termes; *Je veux aussi que le dit Philippe mon cher Fils, possède pour toûjours en héritage, lui, & ses Décendans, la Ville de Sienne, avec tout son Territoire, & toutes ses appartenances. Conquête faite en dernier lieu par mes Armes, savoir Sienne, Pienza, Montalcino, Chiusi, Soana, Massa, Grossetto, Lucignano, Asciano, l'Ile d'Elbe, Portoferrerio, jusqu'à Pontecentino, & tout son Territoire avec* 300. *Habitations.*

Celui-ci au Duc Cosme.

A peine l'Empereur Charles V. fut-il embarqué pour Espagne, que le Marquis Salviati, Ambassadeur du Duc de Florence, qui avoit déja pressé Charles V. depuis plus de deux ans, de vouloir remettre Sienne entre les mains du Duc son Maître, & qui avoit pour cela inutilement emploïé tous ses offices, commença à les renouveller auprés du Roi Philippe son Fils. Celui-ci informé par Salviati des grands dommages que le Duc son Maître avoit soufferts dans ces guerres, assembla son Conseil, & lui proposa l'intention qu'il avoit de faire donation de la Ville, & Seigneurie de Sienne au Duc de Florence,

Digitized by Google

ce, tant pour le dédommager des dépenses immenses qu'il avoit faites dans cette guerre, que pour s'attacher encore davantage une si puissante Maison. Plusieurs furent d'avis que ce seroit faire un mépris trop visible de la volonté, de la donation, & de la gloire d'un si illustre Pere, que de se priver d'un Etat qui lui avoit tant coûté à acquerir, & qui devoit être précieusement gardé comme un monument de sa glorieuse mémoire: que cette Ville devoit servir de boulevard aux Royaumes de Naples, & de Sicile, & au Duché de Milan; qu'on devoit avoir égard à l'estime que l'Empereur faisoit de cette conquête, puis qu'il n'avoit jamais voulu écouter les instances de Salviati. Toutes ces raisons ne furent pas capables d'empêcher Philippe de la remettre, en titre de Fief mouvant du Royaume de Castille, au Duc Cosme, auquel il en donna l'Investiture avec toutes les formes, & les cérémonies accoûtumées.

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE. IV. LIVRE II.

Années 1554. & 1555.

SOMMAIRE
Du II. Livre de la IV. Partie.

Convocation de la Diéte à Ausbourg. Réſolution priſe pour les Luthériens. Charles V. négotie le mariage de Philippe ſon Fils, avec la Reine Marie d'Angleterre. L'Electeur de Saxe tâche d'y mettre empêchement. Les Religionnaires perſécutez par Marie lui demandent du ſecours. Il envoïe des Ambaſſa-

Digitized by Google

Ambassadeurs à Londres. Ses offices pour empêcher le mariage de Philippe découverts. Charles V. lui en fait ses plaintes. Les protestations par lequelles il tâche de s'excuser. Charles V. & Marie entretiennent ensemble une secréte intelligence. Les moiens dont il se sert pour la porter à se marier avec Philippe. On croit qu'il auroit mieux fait de l'épouser lui même. Ses maximes, & ses prétentions dans ce mariage. Ses plus grands desseins pour avancer les intérêts de la Religion. Les Concurrens au mariage avec Marie quels, & combien. Jalousie qu'en prend Charles V. & son appréhension. Il se sert du Confesseur de la Reine pour procurer l'avantage des intérêts de son Fils. Le Cardinal Polus envoïé à Londres. Charles V. tâche de le pressentir sur le mariage de la Reine. Il lui déclare ses sentimens, & quels. L'Empereur lui fait différer son voïage d'Angleterre. Marie prend la résolution de se marier avec Philippe. Charles V. envoïe pour cet effet une solemnelle Ambassade à Londres. Articles accordez par le Contrat de mariage. Le Parlement demande d'autres Articles. Philippe déclaré Roi de Naples. Il envoïe en prendre possession en son Nom. Les Espagnols mécontens de ce mariage, & raisons. Diverses autres raisons favorables à Charles V. & aux intérêts de sa Maison. Le Prince de Salerne haï, & ses disgraces : il se

fait Huguenot, avec plusieurs particularitez. Charles V. tâche de surprendre par une trahison de Moines la Ville de Metz; elle est découverte, & issuë. Don Ferrand Gonzague Gouverneur de Milan envoïé, & accusé; il se justifie à son honneur; il est bien reçu de l'Empereur. Voïage du Roi Philippe en Angleterre: comment reçu, régalé, & caressé. Premiéres Cérémonies de ses Epousailles; autres encore, avec plusieurs particularitez: derniéres Cérémonies, & solemnité des Nôces. Grande magnificence des Tables; jalousies des Espagnols: Réjoüissances, & bals. Le Gouvernement d'Espagne en l'absence de Philippe comment pourvû: Charles V. panche pour Maximilienne, mais Philippe n'a pas d'inclination pour elle; Jeanne Veuve déclarée Régente. Affaires de Religion en Angleterre. Anglois & Espagnols également orgueilleux, & jaloux. Philippe passe à Bruxelles. Grande appréhension des Luthériens, & observations. Charles V. convoque la Diete à Ausbourg. Les Articles convenus sur les affaires de la Religion: ils ne sont nullement goûtez à la Cour de Rome, & plaintes. Scenes de Papes à Rome. Mort de Jules III. Dits notables de Charles V. ses sentimens sur le nouveau Pontife Paul IV. La mort de la Reine Mere de Charles V. avec plusieurs observations. Le Duc d'Albe envoïé Viceroi à Naples. Plaintes du Pape contre Charles V.

Digitized by Google

Charles V. Le Duc d'Albe passe par Rome, & son audience reçûë du Pape. Henri II. Roi de France en campagne avec une puissante Armée. Ses grands progrez. Appréhension de Charles V. Tromperie des Cardinaux dans l'élection de Paul IV. Son Traité avec Henri II. Roi de France. Erreur de quelques Auteurs. Le Pape persécute les Partisans de Charles V.

POur mettre quelque ordre aux choses qui regardoient la Religion, lesquelles étoient dans un trés-grand désordre, & ranger à son devoir Albert de Brandebourg, qui aprés avoir perdu la bataille, s'étoit refugié en France, mais qui ne laissoit pas de troubler encore l'Allemagne, pour pourvoir, dis-je, à toutes ces choses, l'Empereur Charles avoit convoqué trois Diétes, qui n'avoient produit aucun effet; Enfin il en assembla une quatriéme au commencement de cette année à Ausbourg; mais ses incommoditez ne lui permettant pas d'y assister en personne, il donna à Ferdinand son Frere le pouvoir d'y présider de sa part, en qualité de Roi des Romains. *Auguste* devenu Electeur de Saxe par la mort de Maurice son Frere sans héritiers, s'y trouva en personne avec un Cortége nombreux, & leste, qui se fit admirer de tout le monde. La premiére chose que fit Ferdinand aprés l'ouverture de cette Diéte, fut celle de la Cérémonie de l'Investiture qu'il donna à Auguste de son nouvel Electorat, Cérémonie qui fut faite avec toute la pompe & la

Diéte à Ausbourg. 1554.

solemnité possible, à cause qu'Auguste avoit l'ame grande & généreuse, & en même temps avec un aplaudissement universel, parce qu'il s'étoit concilié l'affection de tout le monde par ses belles maniéres d'agir, & ses actions tout-à-fait nobles.

Résolution pour les Luthériens.

Dans cette même Diéte cet Electeur se fit Chef des Protestans, à la priére, & à la satisfaction de tous les Princes, & Députez de Villes, qui le suppliérent unanimement de presser avec sa prudence, & son adresse ordinaire, Sa Majesté Impériale, de vouloir enfin prendre une bonne résolution de terminer les affaires qui concernoient la Religion, d'une maniére qui tournât au bien & au repos public. Auguste, qui étoit dans une haute estime dans l'esprit de l'Empereur, trés-bien disposé à procurer la tranquillité de l'Allemagne, écrivit tant de Lettres à Charles V. & & agit si bien auprés de Ferdinand, qu'il disposa toutes choses, enforte, qu'on publia un Décret agréé des Catholiques, parce que l'état des choses le demandoit ainsi; & approuvé des Protestans, à cause qu'il leur étoit aussi favorable qu'ils l'eussent jamais pû desirer. Cela veut dire qu'entr'autres Articles en leur faveur, du Decret donné à l'Empereur, étoient contenus les suivans, savoir, *Que Sa Majesté Impériale, le Roi Ferdinand, & tous les Princes, & Etats de l'Empire, se tiendroient dans une Chrêtienne, & sage moderation, sans faire aucun outrage à aucun Sujet de l'Empire, ni à cause de leur Doctrine, & de leur Religion, ni au sujet de la Confession d'Ausbourg; & qu'ils ne pourroient pas être forcez par des ordres, ou*

par

par d'autres moïens, à abbandonner la Religion qu'ils professent, & les loix établies pour leur Gouvernement Ecclésiastique.

Dés le mois de Juillet de l'année passée, Edoüard VI. Roi d'Angleterre étoit décedé, laissant héritiére de la Couronne *Marie* sa sœur, fille de la Reine Catherine tante de l'Empereur, lequel informé que dans le premier Parlement Marie avoit été pressée de vouloir choisir un Mari au plûtôt, l'intérêt du Royaume le demandant ainsi, aussi-bien que son âge de 46. ans, qui ne permettoit pas que ce mariage fût plus long-temps différé, il crut que celui de Marie avec Philippe son Fils seroit également avantageux à la Religion Catholique, & à sa Maison; persuadé d'ailleurs que cette Reine étant obligée de choisir un Mari pour contenter son Parlement, ou pour satisfaire ses propres inclinations, elle prêteroit, sans doute, plûtôt l'oreille à un Traité de Mariage avec Philippe son Fils, qu'avec quelqu'autre Prince Etranger que ce fût. Il n'eut pas plûtôt fait ces réflexions que sans perdre de temps il emploïa les Partisans, qu'il avoit en grand nombre à Londres, afin qu'ils disposassent toutes les choses nécessaires pour ce dessein. Charles V. procure le mariage de Marie avec Philippe. 1554.

Cependant la Reine Marie, bien que trés débonnaire de son naturel, aïant, à l'instigation de ceux qui abhorroient les Protestans, qu'Edoüard avoit si bien établis, fait publier de trés-rigoureux Edits de banniſſement, & donné des sentences trés-sévéres de mort contre ceux qui ne vouloient pas se soûmettre à la Réligion Catholique; cette séverité obligea Electeur de Saxe.

ce grand nombre de malheureux qui avoient embraſſé la Reforme de l'Egliſe, ordonnée par Edoüard, d'avoir recours à l'Electeur Auguſte de Saxe, afin que compâtiſſant à leurs miſéres il lui plût, par un effet de ſa généreuſe charité, les recommander, pour leur faire obtenir quelque ſoulagement à leurs maux. Les expreſſions de cette nature, contenues dans quelques lettres Circulaires, le touchérent ſenſiblement & reveillérent fort ſon zéle; mais l'avis certain qu'il avoit reçû qu'on négotioit avec beaucoup d'empreſſement, & de chaleur, le mariage du Roi Philippe Fils de l'Empereur Charles V. avec la Reine Marie, l'anima encore davantage. Cet Electeur qui n'ignoroit pas les choſes préſentes, & qui prévoïoit ſouvent les futures, n'eût pas de peine à voir, que ce Mariage de Philippe avec Marie venant à ſe faire, il en arriveroit infailliblement de trés-grands maux à la Religion Proteſtante en Angleterre, & avec le temps des déſordres capables de la ruïner auſſi en Allemagne. Il ſe trouva donc obligé de répondre à la bonne opinion qu'on avoit de ſon zéle pour la Religion Proteſtante, vû ſur-tout qu'il s'en étoit déclaré, avec un ſi grand applaudiſſement, le premier Chef, & Protecteur. De ſorte que toutes les raiſons de bienſéance, & d'honneur l'engageoient à embraſſer cette occaſion de rendre les plus grands ſervices qu'il lui ſeroit poſſible aux Proteſtans opprimez d'Angleterre, & à tous ceux qui pourroient l'être dans la ſuite.

Il prit donc la réſolution d'envoïer un Ambaſſadeur à Londres, & il jetta pour cet effet

fet les yeux sur la Personne du Baron de *Bendestorf*, son Conseiller d'Etat, Personnage d'une grande expérience, & d'une admirable dextérité à ménager les affaires, aussi bien que plein d'un zéle également prudent, & ardent pour la Religion Protestante. Cette Ambassade ne devoit paroître faite que pour féliciter la Reine Marie sur son avenement à la Couronne, mais son vrai but, suivant l'ordre donné à l'Ambassadeur, fut de tâcher de traverser avec son adresse ordinaire, le plus secrétement qu'il lui seroit possible, le mariage, que l'Empereur faisoit négotier, du Prince son Fils avec Marie; sans néanmoins témoigner trop de passion, ni faire connoître que ce fût à cause de la Religion. Le Baron ne manqua pas, aussitôt aprés son Entrée solemnelle d'agir auprés des grands Seigneurs de la Cour, conformément à ce que portoient ses instructions, représentant tantôt aux uns, tantôt aux autres, comme par forme de discours, qu'on estimoit impossible que la Nation Angloise, Nation si jalouse, si éclairée, si soigneuse de conserver sa liberté, & sa propre gloire, voulût, & pût se résoudre à penser au mariage de la Reine Marie avec un Prince tel qu'étoit le Roi Philippe, qui, selon toutes les apparences, alloit être bien-tôt un grand Monarque, parce qu'il n'en pouvoit naître d'autre fruit que l'assujétissement de la Nation Angloise à l'Espagnole.

Envoie des Ambassadeurs à Londres. 1554.

Bien que Bendestorf usât de toutes les précautions imaginables, & de toute l'adresse possible, pour faire ensorte que ses offices demeurassent trés secrets, avec tout cela il ne put

Ses offices découverts.

put empêcher qu'ils ne parvinſſent aux oreilles de l'Empereur, dont les Partiſans étoient en trop grand nombre, & animez d'une trop grande paſſion de le bien ſervir dans une ſi importante affaire, pour négliger de veiller ſoigneuſement ſur la conduite des autres, & d'épier leurs actions; d'autant plus que Charles V. ne révoquoit nullement en doute, ni par conſéquent ceux qui ménageoient ſes intérêts, que les Proteſtans ne travailliſſent ſourdement à empêcher ce mariage, qui ne pourroit que mettre le Luthéraniſme, & le Calviniſme dans un manifeſte danger d'être entierement détruits. Un Royaume comme celui d'Angleterre rendu Catholique, & à la diſpoſition d'un Monarque de la Maiſon d'Autriche ne pouvoit aſſûrément préſager rien de bon; ou plûtôt on n'en devoit attendre que de trés-grands maux; c'eſt pourquoi je ne m'étonne pas que les Proteſtans cherchaſſent les moïens de traverſer les négotiations d'un mariage de cette ſorte; comme je ne ſuis pas ſurpris que les Partiſans de la Maiſon d'Autriche euſſent l'oëil ſur les actions des Proteſtans, à la Cour d'Angleterre.

Charles V. ſe plaint à l'Electeur.

D'autres écrivent que l'Empereur naturellement jaloux, & ſoupçonneux quand il s'agiſſoit de ſes intérêts, & toûjours attentif à chercher les fineſſes & les ruſes propres à les faire réüſſir heureuſement, n'eut pas plûtôt appris la nomination, & le voïage de l'Ambaſſadeur de Saxe, qu'il écrivit en termes extrémement forts & preſſans à ſes Partiſans à Londres, de n'épargner ni ſoins, ni préſens, pour découvrir tout ce qui ſe diroit & ſe paſſeroit,

Digitized by Google

ſeroit, afin de pénétrer le but de cette Ambaſſade, ajoûtant que pour lui il croïoit que ſon unique fin étoit de mettre obſtacle par des offices ſecrets au mariage de ſon Fils avec la Reine. De là vinrent les ſoins extraordinaires avec leſquels on obſerva les actions de l'Ambaſſadeur. Enfin l'Empereur, ſoit qu'on lui eût effectivement donné avis que le deſſein du Duc de Saxe étoit de le traverſer, ou que ce fût ſimplement la jalouſie, & les ſoupçons qui le fiſſent parler, en fit de grandes plaintes à l'Electeur, diſant que ſon Miniſtre à Londres faiſoit des pratiques fort contraires à ſes intérêts. L'Electeur qui ne vouloit pas ſe broüiller avec Charles V. deſavoüa tout ce que ſon Ambaſſadeur avoit pû dire & faire contre les intérêts de Sa Majeſté Impériale, & le rappella auſſitôt, d'autant plus que la Reine avoit déclaré qu'elle inclinoit à ce mariage.

Il y a beaucoup d'Ecrivains qui veulent que l'Empereur ait lui-même traité ce mariage en écrivant directement à Marie, laquelle dés ſon premier avénement à la Couronne, même auſſitôt aprés la mort d'Edoüard ſon Frére, avoit écrit des lettres trés preſſantes à l'Empereur à Bruxelles, le priant de vouloir non-ſeulement ne la pas abandonner, mais auſſi la ſoûtenir, & la proteger, & que pour Elle elle avoit pris une ferme réſolution de dépendre entiérement des ſages & prudens conſeils de Sa Majeſté Impériale, ne lui etant pas poſſible de trouver un Prince plus expérimenté, & plus habile dans l'art de régner. Charles V. de ſon côté ne manquoit pas de cultiver

Charles V. & Marie entretiennent enſemble une ſecréte intelligence.

Digitized by Google

tiver cette bonne disposition de Marie à son égard, par des Lettres trés fréquentes écrites de sa propre main, en Langue Françoise, lesquelles il lui faisoit tenir secrétement; & la Reine qui parloit aussi trés-bien François, répondoit exactement aux Lettres de Charles V. & lui écrivoit souvent Elle-même pour rendre plus grande la confidence. Véritablement dans l'état où se trouvoit alors l'Angleterre, toute divisée & troublée au sujet des affaires de la Religion; une Reine qui n'avoit aucune expérience dans le Gouvernement, & qui, selon toutes les apparences, alloit avoir sur les bras de grandes affaires, tant au dedans qu'au dehors, avoit besoin, pour se maintenir, d'une prudence, & d'une puissance telles qu'elles se rencontroient en Charles V. à qui elle pouvoit tout confier, puis-qu'il étoit son Cousin Germain. Aussi entretinrent-ils l'amitié & la parenté, non-seulement par des Ambassades publiques, mais aussi par des lettres trés-particulieres.

Charles V. exhorte Marie au mariage.

On prétend que sans les continuelles sollicitations de Charles V. cette Reine n'auroit pas pensé au mariage, quelque pressée qu'Elle en fût par le Parlement: mais le bon Empereur qui l'avoit destinée pour Philippe son Fils, ne manqua pas, dés le moment que Marie lui eut écrit de sa propre main la nouvelle de la mort de son Frére, & de sa succession au Royaume, de lui faire une réponse énoncée en ces termes: *Reine ma Scœur, & Cousine, vous avez besoin d'un Mari qui soit puissant, ferme dans la Religion Catholique, & fort expérimenté dans les affaires.* Gomez écrit que

Digitized by Google

que l'Empereur aïent exhorté Marie à se marier, avec de certaines expressions qui sembloient donner à entendre qu'il voulût lui désigner sa propre personne, cette Reine se le persuada tout de bon; à quoi cet Auteur ajoûte: *Et effectivement il eût été beaucoup plus convenable à une Reine de 50. ans d'épouser Charles, qui en avoit alors 53. que Philippe qui n'en avoit encore que 26.* Mais pour ce qui est de l'âge de cette Reine, cet Historien se trompe fort, & le fameux Monsieur de *Thou* tombe dans la même erreur; car dans l'endroit où il parle de ce mariage de Marie, il donne le même âge à cette Princesse, écrivant non en Chiffre, mais tout du long, *cinquante ans.* Je ne puis pas comprendre comment un Auteur contemporain, & si célébre, a pû commettre une erreur si grossiére; étant certain que la Reine Catherine, Mere de Marie, se maria au Prince de Galles son Cousin, depuis Henri VIII. en 1509. le jour de St. Jean Baptiste, & que Marie née de ce mariage, ne vint au monde que six ans aprés, savoir le 8. Février 1515. de sorte qu'il ne faut pas être grand Arithméticien pour conclure de là qu'elle ne pouvoit pas avoir 50. ans en 1553. Mais c'est un malheur qui n'est pas nouveau ni rare à ceux qui écrivent l'Histoire, de tomber, par inadvertance, en de lourdes fautes.

Ceux qui soûtiennent que l'Empereur avoit reçû une promesse secréte de la Reine Marie de se marier avec Philippe son Petit-neveu, en alléguent cette raison; que l'Empereur avoit déja donné ordre de conclure le double

Raison digne de remarque.

maria-

mariage (qu'on négotioit depuis plus d'un an) du Prince Philippe son Fils, avec Donna Eleonor, Fille du Roi de Portugal, sa Cousine germaine; & de Donna Jeanne sa sœur fille de Charles avec le Prince Don Jean III. Roi de Portugal; & lors qu'on étoit sur le point de conclure ces mariages, Edouard VI. étant venu à mourir, & Marie lui aïant succédé au Royaume, l'Empereur écrivit par un Exprés qu'on achevât le mariage de Donna Jeanne sa Fille, avec Don Jean (comme effectivement les nôces en furent tôt aprés celébrées) mais non pas celui de Don Philippe, qu'il destinoit à un autre mariage; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'eût eû une secréte parole de Marie.

Maximes de Charles V.

Il n'est pas difficile de penétrer la pensée de Charles V. en faisant ce mariage de Philippe avec Marie. Premierement il est clair que ce ne pouvoit pas être le desir de multiplier sa Famille; si cela eût été il l'auroit marié avec Eleonor de Portugal, Princesse de 19. ans, & parfaitement belle, & non pas avec Marie déja âgée de 40. ans (quoique quelques Auteurs ne lui en donnent que 34.) nullement belle, peu agréable, qui n'avoit jamais témoigné aucun penchant à l'amour, ni la moindre inclination pour le mariage, & qui sembloit au contraire née avec une humeur toute contraire. D'ailleurs Charles V. se voïant en la personne de Philippe un Fils jeune, & vigoureux, & considérant que Ferdinand son Frére en avoit trois, & Maximilien, aîné de celui-ci, déja autant, savoir, Ferdinand, Rodolphe, & Ernest; Fils de Ma-

Digitized by Google

Marie sa Fille, qui fut Mere de 16. enfans, il n'avoit aucun sujet d'appréhender que la Maison d'Aûtriche manquât d'Héritiers. Quels furent donc les desseins de Charles V. dans ce mariage de Philippe avec Marie? Le premier fut, sans doute, de pouvoir unir ensemble en une ligue offensive & défensive, l'Empire avec l'Espagne, & l'Angleterre, pour pouvoir, sinon détruire entiérement, au moins rogner les aîles à la France, qui par la bonne fortune de Henri II. s'étoit élevée à une puissance trés formidable, & qui lui avoit fait beaucoup de mal.

Dessein pour la Religion.

Le second dessein fut celui de la Religion. On ne révoque pas en doute que Charles V. n'ait été plus zélé pour la Religion Catholique, qu'aucun autre Empereur de sa Maison, quoi-que les maximes d'Etat, le bien de l'Empire, & les intérêts de sa Maison l'aïant obligé à ménager les Protestans; mais dans le fond de son cœur il eut toûjours la pensée de les détruire dés qu'il en trouveroit l'occasion favorable; & il s'en est lui-même souvent déclaré avec ses plus familiers Amis, dans les termes suivans: *Qu'il espéroit que la Providence Divine lui fourniroit un jour les moïens nécessaires, pour exterminer, & extirper, avant que de mourir, toutes les Heréſies qui troubloient l'Europe.* Il se persuada que le mariage de Philippe avec Marie lui procureroit infailliblement ces moïens, qu'il désiroit avec tant d'ardeur, pour venir à bout de ses desseins; parce que Philippe se montrant, par un effet tant de son inclination naturelle, que des instructions qu'on lui avoit données, un trés-zélé défen-

défenſeur de la Religion Catholique, & l'ennemi juré des Luthériens, & des Calviniſtes, juſques à en abhorrer le nom; & la Reine Marie, de ſon côté, faiſant le ſigne de la Croix toutes les fois qu'elle entendoit nommer un Lutherien, juſtement comme les Catholiques ont coûtume de faire quand on parle du Diable, il n'y avoit pas lieu de douter que ces deux Epoux joignant de ſi grandes forces, & tant de haine enſemble, il ne leur fût trés aiſé d'exécuter leurs mauvais deſſeins contre les Proteſtans. Voilà le but de Charles V. dans ce mariage. Pour moi, je ne ſuis pas du ſentiment de certains Ecrivains Proteſtans qui ſe ſont imaginez, que ſans les ſollicitations & les inſtances continuelles de l'Empereur, la Reine Marie timide, & ambitieuſe, voïant la difficulté qu'il y avoit à ſe conſerver la Couronne, en demeurant Catholique, ſe ſeroit réſolüe d'embraſſer, & de conſerver la Religion établie par ſon Frere. C'eſt ce que je ne ſaurois croire.

Concurrens au mariage.

Trois Partis aſpiroient à un ſi grand mariage, & étoient ſur les rangs; ſavoir, Philippe, qui étoit étranger, le Cardinal Renaud *Polus*, & le Comte, ou Prince de *Courteney* comme d'autres écrivent, tous deux Anglois, & du ſang Roïal; ſi l'un de ceux-ci eût eû le bonheur d'y parvenir, l'un & l'autre conſervant un amour extraordinaire pour la Patrie, ils auroient conſervé inviolable la liberté & l'immunité des Loix. Le Cardinal Polus étoit conſidérable par ſa parenté avec Marie, étant Fils de *George Duc de Clarence*, frere d'Edoüard IV. & par conſéquent Couſin, à un degré

Digitized by Google

degré assez proche de la Reine ; outre cela on avoit égard à l'intégrité de sa vie, à la sainteté de ses mœurs, à sa grande affabilité, à son adroite conduite, à sa rare prudence, & à son expérience consommée. Courtenay descendoit aussi du sang Roïal, tirant son origine de la sœur de la Mere de Henri VIII. & étant par conséquent proche parent de Marie.

Polus étoit celui qui donnoit le plus d'appréhension à Charles V. c'est pourquoi il avoit résolu dans son esprit de l'empêcher de passer de Rome, où il étoit, en Angleterre; ce qu'il fit en effet, comme nous le verrons bientôt. Mais il ne laissoit pas de prendre aussi beaucoup d'ombrage de Courtenay, jeune homme de 32. ans, beau comme un Ange, & fort aimé de la Reine, pour ses belles maniéres d'agir, & pour son esprit agréable, & qui n'avoit rien de forcé, ni d'affecté. Morceau justement tout propre à mettre en appetit une Reine déja sur le retour de l'âge, & qui commençoit à perdre le goût pour ces sortes de mets, ou bien qui étoit trés bon pour le lui faire venir si elle l'avoit perdu; & Charles V. étoit d'autant plus inquiet qu'il apprenoit que ce Seigneur étoit assez disposé à faire la Cour à la Reine. Il falloit donc de nécessité abbattre cet arbre qui lui donnoit tant d'ombrage, & il le fit par le moïen du Pere *Reresby* Dominicain, qui étoit Confesseur de la Reine, & qui lui avoit été donné & recommandé par Charles V. Ce Pere, en consequence des instructions reçues de Bruxelles, souffloit sans cesse à la Reine, que Dieu

Jalousies de Charles V.

Dieu l'aïant reſervée pour être un inſtrument auſſi glorieux, & auſſi utile à l'Egliſe, que de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, Elle devoit, pour y réüſſir heureuſement, éloigner toutes les occaſions qui pourroient y mettre obſtacle. Qu'Elle devoit ſur tout conſidérer que Courteney s'étoit toûjours montré, & ſe montroit encore trés paſſionné & ardent Protecteur de l'héréſie. Ces remontrances firent d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit de Marie, qu'Elle s'étoit apperçue que ſes Miniſtres les plus plus ſoupçonnez d'avoir peu de penchant pour la Religion Catholique, étoient juſtement ceux qui la preſſoient le plus de ſe marier avec ce jeune Seigneur. En un mot, Reresby de bouche, & Charles V. par lettres, détournerent entiérement l'eſprit de la Reine de la penſée d'épouſer Courteney.

Le Cardinal Polus. 1554. Il ne reſtoit donc plus que le Cardinal Polus, auquel la Reine, ne penſant du tout point au mariage, à ce qu'on croit, avoit, avant que d'être couronnée, envoïé un courier à Rome, avec des Lettres au Pape Jule III. pour le prier de vouloir le lui envoïer en qualité de Legat Apoſtolique, pour travailler avec Elle à la bonne & ſainte œuvre du rétabliſſement de la Religion Catholique dans ce Royaume; & en même temps elle écrivit auſſi au Cardinal de vouloir ſe mettre au plûtôt en chemin ne pouvant avoir auprés de ſa Perſonne un Miniſtre plus digne, plus capable, & plus zélé, d'autant plus qu'il étoit ſon bon parent; étant perſuadée que Dieu l'avoit garenti de la fureur du Roi ſon Pere, pour ſervir d'inſtrument à cet Ouvrage.

Digitized by Google

ouvrage. Et véritablement Henri VIII. avoit cruellement persécuté Polus, jusqu'à en vouloir à sa vie, parce qu'il s'opposoit aux desirs deréglez & injustes de ce Prince. Le Pape ne trouva pas à propos, ni Polus lui-même, d'envoïer si tôt à Londres un Légat de cette considération, voulant voir premierement quel tour prendroient les affaires de la Reine: mais néanmoins il fit partir incessamment par la poste Jean *François Commendon*, Maître de Chambre (qui fut ensuite Cardinal) qui arriva bientôt à Londres, où il ne séjourna que huit jours, la Reine l'aïant prié de vouloir s'en retourner par la poste, comme il étoit venu, & de presser la venuë de Polus.

Charles V tâche de découvrir ses sentimens.

Cependant l'Empereur qui avoit fort la puce à l'oreille, & ne pouvoit dormir sur un intérêt de cette conséquence, avoit mis en campagne bien des gens, qui semblassent n'avoir aucune relation avec la Maison d'Autriche, pour découvrir quels sentimens pourroit avoir Polus sur le mariage du Prince Philippe son Fils avec la Reine Marie, & il découvrit justement qu'il en avoit de fort opposez. Un de ces Espions qui servoient Charles V. dans cette affaire, aïant un jour demandé au Cardinal ce qu'il pensoit de ce mariage, Son Eminence avoit répondu à cette demande: *Que pour lui il ne pouvoit pas dire, si ce mariage seroit avantageux, ou préjudiciable à l'Angleterre.* Il avoit répondu à un autre qui lui avoit fait la même question: *Ce mariage semble, selon toutes les apparences, aussi onéreux à l'Empereur, qui va par-*

là s'engager en de nouvelles intrigues, & en de grands embarras, comme s'il n'en avoit pas déja assez, que contraire aux véritables intérêts de la Reine, qui s'expose visiblement par ce moïen, à aliéner les esprits de ses Sujets, de la plûpart desquels il est blâmé. De plus Charles V. avoit été informé qu'un Neveu de Polus disoit par tout avec une liberté, ou plûtôt indiscrétion, de jeune homme; *Qu'aucun bon Anglois ne pourroit jamais approuver que la Reine voulût se résoudre, & penser même seulement, à s'assujettir Elle-même, & la Patrie à un Roi étranger, & si puissant.* Charles V. trouva aussi fort mauvais qu'un autre Neveu du même Cardinal, fût passé de Londres en France, en disant tout ouvertement; *J'aime mieux abandonner ma Patrie, ma Maison, & la Cour, que d'être le témoin des negotiations du mariage de Philippe avec la Reine.*

Polus retenu en chemin. 1554.

Ces sortes de rapports obligérent l'Empereur à prendre ses mesures, & voici comment. Aussitôt aprés le retour de Commendon à Rome, le Pape déclara Polus son Légat *à Latere* en Angleterre, avec ordre de prendre sa route par l'Allemagne pour deux raisons; l'une pour éviter de donner à l'Empereur quelque ombre de jalousie, qu'il n'auroit pas manqué de prendre s'il l'avoit vû passer par la France, Païs qui lui étoit si fort ennemi; l'autre, pour recommander à ce même Prince l'intérêt de la Religion Catholique en Angleterre; & le Cardinal Polus prétendoit y en ajoûter une troisiéme, qui étoit de représenter à Charles V. avec toute son éloquence, combien il lui seroit utile & avantageux

Digitized by Google

avantageux de ne point penſer au mariage de ſon Fils Philippe avec Marie, & à quels périls le Royaume ſe trouveroit expoſé par un tel mariage, qui ne pouvoit être agréable ni aux Catholiques, ni aux Proteſtans. Mais l'Empereur fit avorter ce deſſein ; car ſçachant que Polus devoit paſſer par Auſbourg, il envoïa ordre à Don Mendozza, qui commandoit dans cette Ville un corps de Cavalerie Eſpagnole, de faire ſavoir de ſa part au Legat Polus, *Qu'aïant mûrement examiné l'état où ſe trouvoit l'Angleterre, & étant trop proche parent de la Reine, pour ne pas s'intéreſſer dans ce qui la regardoit, & ne pas procurer ſon avantage, il ne trouvoit pas à propos qu'il continuât ſi tôt ſon voïage à Londres.* Mais ce qu'il y a d'important, eſt qu'il le fit garder à vûe, afin qu'il ne pût retourner ſur ſes pas, & prendre le chemin de France. En un mot, il le fit retenir à Ausbourg juſqu'à l'entiére concluſion du Mariage, c'eſt-à-dire juſqu'à ce que les promeſſes en euſſent été paſſées. De ſorte qu'il falut enſuite changer ſes Lettres, & l'envoïer Légat au Roi Philippe, & à la Reine Marie.

Ambaſſadeurs de Charles V.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, la Reine preſſée & ſollicitée ſans relâche par l'Empereur, voïant bien qu'il falloit ſe réſoudre au mariage ; & conſidérant d'ailleurs que ſi elle épouſoit un Anglois, elle épouſeroit un Maître, au lieu qu'en épouſant Philippe elle demeureroit Reine, elle ſe déclara en plein Parlement en faveur de celui-ci. Elle y fut outre cela portée par deux raiſons ; la premiére, que le Roïaume d'Angleterre aïant

Digitized by Google

une pente naturelle aux nouveautez, & aux remuemens, & se trouvant alors troublé, & divisé pour la Religion, il étoit nécessaire qu'elle eût pour Mari un Roi trés-puissant, qui eût de lui-même d'assez grandes forces, pour appaiser les troubles du dedans, & l'assûrer contre les attentats du dehors, tel précisément qu'étoit Philippe. La seconde raison fut celle-ci, que le Roi de France s'étant tout nouvellement emparé du Royaume d'Ecosse, il lui seroit facile de fomenter des deux côtez les divisions en Angleterre, pour pêcher en eau trouble, & concevoir même, peut-être, la pensée de se rendre Maître absolu; de sorte qu'il étoit à propos de s'unir avec un Monarque, qui fût capable de lui faire passer, même par le seul bruit de sa puissance, une telle envie; en cas qu'elle vînt à le prendre.

Ambassadeurs de Charles V.

La Reine aïant donc déclaré sa volonté dans le Parlement, qui y consentit aprés quelque opposition, cette Princesse pour témoigner son respect pour l'Empereur qui avoit tout fait, & qui devoit être son Beaupere, dépêcha aussitôt vers lui à Bruxelles par la voye de Calais, le Comte d'*Arondel*, pour ébaucher le Traité, ou Contrat de mariage, qui fut fait, aprés quoi Arondel s'en étant retourné incessamment, l'Empereur nomma en même temps ses Ambassadeurs, tant pour achever de conclure le Traité, que pour visiter la Reine. Il choisit pour cela *Lamoral Comte d'Egmond*, Chef de l'Ambassade, Charles Comte de *Lalaing*, ou d'*Alain*, comme d'autres écrivent ce mot, & *Jean de Montmorenci*,

Digitized by Google

renci, Seigneur de Courrieres, qui devoient soûtenir par tout avec l'éclat & tout le faste possible la gloire de cette Ambassade, la plus solemnelle que Charles V. eût jamais envoïée dans tout le cours de son Empire; On les fit accompagner des Conseillers *Philippe Nigri*, & *Simon Renard*, pour négotier les affaires. A leur arrivée à Londres ils furent reçus comme le méritoit une si glorieuse Ambassade, aprés quoi la Reine leur donna, pour conclure les conditions, Etienne Gardiner, Evêque de Wincester, Chancelier du Royaume, Henri Comte d'Arondel, Milord Paget, Chevalier de la Jarretiére, & deux autres, qui conclurent en deux séances le Contrat avec les Articles suivans.

ARTICLES

Du Contrat de Mariage entre Philippe d'Espagne, & Marie d'Angleterre.

I. QU'entre le Séréniſſime Philippe Prince d'Espagne, & la Séreniſſime Marie Reine d'Angleterre, restera contracté un pur, & légitime mariage par la promesse présente, lequel se devra consommer au plûtôt.

II. Qu'en vertu de ce mariage contracté, & consommé, le Prince commencera à

Digitized by Google

joüir de tous les tîtres, honneurs, & prérogatives Roïales de tous les Roïaumes, & Etats de la ditte Reine, & que durant ce mariage ils gouverneront conjointement; les loix néanmoins des Roïaumes & des Etats demeurant inviolables, & dans toute leur force & vigueur.

III. Que le Prince ſeroit obligé de laiſſer à la Reine l'entiere liberté, & le pouvoir abſolu de conférer tous les bénéfices, & offices deſdits Royaumes, & Etats, aux ſeuls Anglois de Nation.

IV. Qu'en vertu de ce Mariage, la Reine de ſon côté eſt entendue aſſociée au Prince au Gouvernement de tous ſes Etats, & Roïaumes, tant de ceux dont il joüit préſentement, que de ceux dont il pourra joüir à l'avenir, dans quelque païs que ce ſoit; & cela s'entend autant de temps que leur mariage durera.

V. Qu'en cas que la Reine ſurvive au Prince, il lui ſera aſſigné pour ſon doüaire 60. mille Livres ſterlings tous les ans, ſa vie durant, ſur tous les biens patrimoniaux du dit Prince.

VI. Que cette aſſignation ſe fera de 40. mille Livres Sterlings ſur les Roïaumes d'Eſpagne & d'Arragon, & 20. mille ſur

Digitized by Google

sur les autres Etats de Flandre, de Brabant, & de Hollande, telle qu'elle fut faite autrefois à Madame Marguerite d'Angleterre qui demeura veuve de Charles Duc de Bourgogne.

VII. Que pour ce qui concerne l'Herédité maternelle, les Fils qui naîtront de ce mariage, succederont selon les Loix, Statuts, & coûtumes d'Angleterre, & autres Roïaumes, & Etats qui en dépendent.

VIII. Que quant aux biens que le Prince laisseroit, Don Carlos, Infant d'Espagne, en seroit, comme son Aîné, le Successeur & Héritier legitime, & aprés lui ses enfans & Décendans de l'un, & de l'autre séxe; ce qui devoit s'entendre tant des biens que le Prince posséde à présent, que de toutes les autres héréditez, qu'il pourroit réceüillir aprés la mort de la Reine Jeane son Ayeule, & de l'invincible Empereur son Pére, ou autres.

IX. Qu'en cas que le dit Don Carlos, ou ses Décendans vinssent à manquer, le premier qui naîtra de ce mariage, sera subrogé en la place, selon la nature de la succession, & suivant les loix & coûtumes des Royaumes, & Etats.

X. Que le dit Premier né succédera pareillement

Digitized by Google

lement à tous les Roïaumes, & Etats Patrimoniaux, qui appartiennent à l'Empereur Charles, tant en Bourgogne, que dans la Basse-Allemagne, & autres dépendances.

XI. Que si aprés l'Infant Charles il reste des Enfans de ce mariage, Fils, ou Filles, en tel cas Don Carlos, & ses Décendans seront exclus desdittes Terres, & Etats de la Basse-Allemagne, & Bourgogne, qui appartiendront à celui qui naîtra le premier du présent mariage, en assignant aux autres Fils une portion convenable, & aux Filles une dote honnête dans les Roïaumes d'Angleterre, ou dans les Etats de la Basse-Allemagne.

XII. Que le dit Aîné sorti de ce mariage, & ses Décendans ne pourront prétendre aucune chose dans les Royaumes d'Espagne, & autres Etats du dit Infant Don Carlos, à la reserve toutefois des choses que l'Ayeule de son Pére pourroit leur laisser par Testament.

XIII. Que s'il arrivoit qu'il ne vînt de ce mariage aucun héritier mâle, mais seulement des filles, en ce cas l'Aînée succéderoit par toute sorte de raisons aux Etats de la Basse-Allemagne, pourvû qu'elle prît un mari ou d'Angleterre,

ou

Digitized by Google

ou de la Basse-Allemagne, & cela avec l'agrément, & le conseil du susdit Infant Don Carlos.

XIV. Que si mépriſant l'agrément & le conseil de Don Carlos son frére, il lui arrive de se marier à quelqu'autre personne, elle demeurera privée de la succession de tous les Etats de la Basse-Allemagne, & de Bourgogne, qui appartiendront légitimement à l'Infant Don Carlos, & à ses Héritiers; à la charge néanmoins de lui donner autant qu'aux autres Filles sorties de ce mariage, c'est-à-dire de leur faire à toutes des dotes convenables, conformément aux Us & Coûtumes desdits Roïaumes, & Etats; & cela s'entend en cas qu'il n'y ait pas de Fils légitimes.

XV. Que s'il arrivoit que le dit Don Carlos vînt à manquer, & tous ses Décendans, ou qu'il ne vînt de ce mariage aucun Fils, mais seulement des Filles, en ce cas l'Aînée succédera non-seulement aux Etats des Pais-Bas, & de la Bourgogne, mais aussi aux Roïaumes d'Espagne, d'Angleterre, & autres Etats, suivant les Loix, & les Statuts établis auparavant.

XVI. Qu'entre le trés-Invincible Empereur, & le Séréniſſime Prince son Fils,

& ſes Décendans, auſſi-bien que leurs Roïaumes, Etats, & Seigneuries, & les Roïaumes, Etats, & Seigneuries de la Reine, il y aura à l'avenir une ferme paix, concorde, union, & vraïe fraternité, avec une Alliance perpétuelle, & Ligue offenſive, & défenſive dans les beſoins, pour ſe donner reciproquement tout le ſecours néceſſaire en toute occaſion.

On envoïe d'autres Articles. 1554.

CEs Articles furent de cette maniére écrits, & ſouſcrits par les Ambaſſadeurs, & Députez, en Langue Latine, Angloiſe, Flamande, & Eſpagnole; ce qui ſe faiſoit à meſure que chaque Article étoit digéré, & arrêté, y aïant des Secretaires deſtinez pour cela. La Reine, à laquelle ils furent préſentez, les approuva; mais étant bien aiſe de donner une marque d'affection, & d'eſtime pour ſon Parlement, qui s'étoit aſſemblé à Londres pour cette grande affaire, elle ne voulut point ſigner ces Articles, qu'ils n'euſſent auparavant été examinez, & approuvez par ledit Parlement, auquel ils furent préſentez au nom, & de la part de la Reine, par le Chancelier Gardiner. Aprés que la lecture en eut été faite, il n'y eut perſonne qui ne les approuvât, màis néanmoins chacun remontra qu'il y manquoit pluſieurs choſes, qui demandoient d'être plus clairement expliquées, ſur tout celles qui regardoient la Perſonne du Prince. Ainſi, les Membres du Parlement aïant

MARIE REINE D'ANGLETERRE
Epouse du Roi Philippe II.

Digitized by Google

Digitized by Google

aïant fait un projet de ce qu'ils jugeoient à propos qui y fût ajoûté, & l'aïant presenté, à la Reine, les Ambassadeurs, & Députez s'assemblérent de nouveau, & sans toucher en aucune maniére aux autres Articles, ils convinrent de ceux qui suivent.

ARTICLES

Ajoûtez à l'instance du Parlement.

I. QUe le Prince ne pourra admettre à l'administration de quelque benéfice, ou Office que ce puisse être, soit Militaire, ou Civil, du Royaume d'Angleterre, & Etats qui en dépendent, aucun Etranger, mais seulement les Personnes nées sous la domination de la Reine, ou qui auront été naturalisées, par Elle, ou par son Parlement.

II. Que ledit Séréniſſime Prince sera obligé de prendre, & de choisir, dans toutes les Charges de sa Maison un nombre convenable de Nobles, & Vassaux du Roïaume d'Angleterre, de les bien traiter, & proteger, ne souffrant pas qu'ils soient opprimez par les Etrangers qui sont dans ladite Maison.

III. Que ſi leſdits Etrangers viennent à manquer à leur devoir, & à en paſſer les bornes, ils ſeront châtiez, & chaſſez de ſa Maiſon, & du Royaume, comme les Officiers de la Nation ſeront auſſi châtiez, s'il leur arrive de ne pas s'acquitter comme il faut de leur devoir.

IV. Qu'il ne ſera pas permis au Prince d'emmener la Reine hors du Royaume, à moins qu'elle ne l'en prie, lors qu'Elle le jugera à propos.

V. Qu'il ne lui ſera pas permis non plus d'emmener hors du Royaume les Enfans, ſoit Fils, ou Filles, qui pourront naître de ce mariage, mais qu'il ſe contentera qu'ils ſoïent élevez, & nourris dans le Royaume même; & qu'en cas qu'il ſoit neceſſaire de tranſporter quelqu'un deſdits Enfans hors de l'Etat, cela ne pourra ſe faire qu'avec l'avis, & le conſentement du Parlement.

VI. Qu'en cas que la Reine vînt à mourir ſans laiſſer aucun Héritier, le Prince ne pourra plus prétendre aucune ſorte de droit ſur l'Angleterre, & Etats qui en dépendent, mais qu'il ſera obligé d'en laiſſer la ſucceſſion à celui à qui elle appartient légitimement ſelon les ordres, & les loix du Royaume.

VII. Qu'il

Digitized by Google

VII. Qu'il ne ſera pas permis au Prince de faire aucune innovation dans les Etats publics, ni particuliers, non plus que dans les ordres & les loix du Royaume & des Domaines qui en dépendent, mais qu'il confirmera, & conſervera à chaque Etat ſes loix, & ſes droits.

VIII. Que ledit Prince ne pourra pas emporter, ou faire tranſporter hors du Royaume d'Angleterre les Pierreries, & autres choſes précieuſes appartenant au Tréſor dudit Royaume, ni aucune choſe qui lui appartienne, ſi ce n'eſt avec le conſentement, & l'approbation du Parlement; ne permettant pas non plus qu'elles ſoient dérobées, ou diverties par ſes Domeſtiques, ou par d'autres Etrangers qui ſeroient dans le Royaume.

IX. Que ledit Prince ſeroit obligé de prendre ſoin que tous les lieux, & particuliérement les Fortereſſes, fuſſent bien gardées, pour l'avantage & l'utilité du Royaume, & cela par les Anglois mêmes.

X. Que le Prince ne pourroit tranſporter hors du Royaume, ni armes, ni Vaiſſeaux, ni munitions, ni aucune autre choſe des Arſenaux de Mer, & de Terre,

Digitized by Google

re, sinon en cas que le Parlement le trouvât bon, & l'approuvât; mais qu'il mettroit ordre que tout fût soigneusement gardé, & augmenté selon les occasions.

XI. Qu'en vertu de ce mariage le Prince ne pourroit pas prétendre d'intéresser le Royaume d'Angleterre, ni directement, ni indirectement dans la Guerre qui régne présentement entre l'Empereur son Pere, & le Roi de France; mais que pour ce qui regarde les autres Royaumes, & Etats Patrimoniaux, ledit Prince demeure libre, & en plein pouvoir de secourir, & assister ledit Empereur son Pere, pour la défense de ses Etats, & pour tirer réparation des injures qu'il a reçuës.

XII. Que le Prince fera tout son possible pour procurer la conservation de la paix, telle qu'elle se trouve entre les Royaumes d'Angleterre, & de France, & la faire ponctuellement observer, évitant toutes les occasions qui pourroient la troubler, & la rompre; & que pour cet effet le dernier Traité de bonne amitié, & union, fait entre ces deux Roïaumes, & Nations, sera observé.

XIII. Que la Reine devant épouser le Prince Philippe en qualité de Roi de Naples; &

Digitized by Google

& l'Empereur aïant donné parole, comme ſes Ambaſſadeurs la donnent encore ici de ſa part, de renoncer dés ce jour-ci à cette Couronne, le Prince ſera tenu d'envoïer un Ambaſſadeur, pour en prendre ſolemnellement poſſeſſion en ſon nom, avant la conſommation du mariage; & que les Lettres authentiques tant de la renonciation, que de la priſe de poſſeſſion, ſeront préſentées au Parlement.

XIV. Que le Prince ſera obligé, auſſi avant la conſommation du mariage, de jurer ſolemnellement, & publiquement, à la face de l'Egliſe, l'exacte obſervation de tous les ſuſdits Articles. Le dernier de Janvier 1554.

CE dernier Article concernant le Royaume de Naples fut d'abord exécuté, l'Empereur aïant fait auſſitôt, en faveur de Philippe ſon Fils, une ſolemnelle ceſſion des Royaumes de Naples, & de Sicile, & de la Ville de Bruxelles, avec toutes les formalitez les plus autentiques, qu'il jura dans la Catédrale de Bruxelles. Aprés quoi on les envoïa au Pape Jules III. qui ne fit pas de difficulté d'y donner ſon approbation, que Charles V. envoïa à la Reine, avec l'Acte de Donation, & de Renonciation. Mais à l'égard de la poſſeſſion, elle ne fut priſe qu'au commencement de Novembre de la même année 1554. *Philippe Roi de Naples. 1554.*

Digitized by Google

1554. Philippe néanmoins avoit dés le commencement de Juin créé son Ambassadeur, Plénipotentiaire, & Procureur, Don *Ferrand François d'Avalos*, Marquis de Pescara, avec ordre de se transporter à Naples avec un superbe cortége, pour prendre en son nom cette possession; mais ce Marquis emploïa jusqu'à trois mois à faire les préparatifs de ce voïage, ou en chemin, & demeura plus d'un mois à Naples, avant que toutes choses fussent prêtes pour cette cérémonie, dans laquelle le Cardinal Don François *Paceco* Viceroi n'épargna ni festins, ni feux d'artifice, ni aucune autre chose, pour rendre cette prise de possession solemnelle & éclatante, sa magnificence répondant à celle du Marquis; & la publication n'en eut pas plûtôt été faite, que le Cardinal publia aussi sa nouvelle Patente de Viceroi du nouveau Roi.

Espagnols mécontens.

Quant aux Articles de mariage, ils n'eurent pas plûtôt été rendus publics en Espagne, qu'ils causérent un grand murmure parmi tout le peuple; cette fiére Nation trouvant (& elle n'avoit pas tout le tort) que ce Traité lui étoit extrêmement injurieux; de sorte qu'on n'entendoit de tous côtez que plaintes, énoncées en ces termes: *Comment, Philippe qui, selon toutes les apparences, sera bientôt nôtre Roi, & qui est dés à présent nôtre Prince qui nous domine, s'en va en Angleterre pour y être dominé? Nous voilà donc obligez d'obéïr à un Prince commandé par les Anglois?* Il est constant que ce mariage, avec de tels articles, fut peu agréable aux Espagnols; & à Rome, où Pasquin n'épargne personne, on vit

vit paroître des Pasquinades trés-piquantes, & entr'autres une Lettre avec le dessus qui suit, *A Philippe Roi d'Espagne, fait Esclave en Angleterre.* Ce qui redoubloit le chagrin & la mortification des Espagnols, étoit qu'ils avoient appris que les Anglois eux-mêmes s'en moquoient, & disoient hautement, *Pour mortifier l'orgueil Espagnol, il falloit qu'il se fît un Contrat de mariage avec des Articles de cette nature.*

L'Empereur néanmoins regardoit les choses d'un œil bien différent; estimant prudence & sagesse d'agir dans la Politique, comme l'on a coutume de faire dans la Médecine, qui ordonne dans les nécessitez absoluës de retrancher un membre pour en guérir un autre, ou, pour mieux dire, pour assûrer la vie de tout le corps, elle ne fait pas difficulté de couper & d'extirper une de ses parties. Charles V. se voïoit infirme, & presque incapable de manier l'épée, & moins encore de gouverner, & de commander avec autant de jugement, & de fermeté qu'il étoit nécessaire, & qu'il avoit fait jusqu'alors. Il n'ignoroit pas que son Fils n'étoit pas un grand Guerrier. Réduit bientôt à la nécessité de faire en sa faveur l'abdication de tous ses Roïaumes, & Etats Patrimoniaux, il ne pouvoit, sans chagrin, voir qu'il le laissoit sans apuis engagé dans une guerre trés-fâcheuse. Il considéroit que la France, à laquelle Philippe n'avoit seulement jamais pensé, étoit un Roïaume habité de Peuples belliqueux, & dont les forces étoient si grandes, qu'il étoit assez puissant pour lui faire tête, & remporter

Raisons de Charles V. 1554.

Digitized by Google

ter même de grandes victoires sur lui, qui avoit en son pouvoir tant de Roïaumes & d'Etats, & outre cela l'Empire. Il s'affligeoit de voir devant ses yeux un Roi, tel qu'étoit Henri II. Prince victorieux, aïant sur pié de grandes forces, & toûjours secondé de la fortune; & en même temps tournant les yeux du côté d'Allemagne, il n'y appercevoit que des sujets de craindre les derniers malheurs, tant pour lui-même, que pour le Roi Ferdinand son Frere, qui étoit menacé au dehors en Hongrie par le Turc, & embarrassé au dedans par les troubles de Religion.

Continuation. Mais rien ne lui causoit tant d'inquiétude & d'appréhension, que l'avis certain qu'il avoit reçu qu'il se négotioit à Londres une Alliance, & Ligue contre lui, entre le Roi Henri II. & le Roi Edouard; sur quoi il faisoit ces réfléxions, que si le Roi Henri seul lui faisoit la guerre avec tant de bonheur, & des progrez si considérables, il ne pouvoit s'attendre qu'à des maux, & à des pertes extrémes si l'Angleterre se joignoit à lui. Effectivement, Marie succéda au Trône, par la mort d'Edouard, dans le temps justement que cette confédération étoit sur le point de se conclure, de sorte que ce ne fut pas sans raison (comme l'écrit Fontana) qu'il dit à Granvelle, son premier Ministre, lors qu'il vit le mariage conclu: *Qu'il n'avoit jamais éprouvé la fortune si favorable, que dans cette occasion.* Si bien qu'il ne faut pas s'étonner s'il fit paroître tant d'empressement, & de chaleur pour venir à bout de ce mariage, parce que par

Digitized by Google

par là il coupoit un bras à ſon ennemi, & l'acquéroit en même temps pour lui-même. A la vérité, il étoit expreſſément déclaré dans le Contrat, que l'Angleterre vouloit entretenir la paix avec la France, mais on regardoit toûjours comme un grand avantage de ne l'avoir pas pour ennemie, & d'être en état de l'obliger, avec le temps, à faire ce qu'on exigeroit d'elle. Mais pendant que le Roi Philippe fait le voïage d'Eſpagne en Angleterre, voïons quelqu'autre événement.

La grande affection que le Peuple portoit à *Don Ferrand Sanſeverin*, Prince de Salerne, & le grand mérite de ce Seigneur, qui étoit véritablement le premier & le plus riche Grand du Roïaume de Naples, lui attirérent dans la Ville de ce nom une des plus terrible perſécutions, qui lui fut ſur tout, ſuſcitée par Don Pierre de Tolede, qui étoit Viceroi de Naples, & qui malheureuſement pour ce Prince le fut long-temps. Ce Viceroi aprés l'avoir fort tourmenté, & donné de lui de trés-mauvaiſes informations à la Cour, alla juſqu'à lui faire ſon procez ſur deux articles; le premier, (qui étoit trés-véritable, mais fort difficile à prouver) qu'il avoit ſollicité le Roi de France, à porter ſes armes dans le Royaume de Naples, & qu'il entretenoit avec le même Roi une ſecréte correſpondance; & le ſecond, qu'il avoit tenté d'exciter une rebellion dans le Roïaume. Sur ces entrefaites le Prince fut averti comme il étoit dans ſes Etats, que le Viceroi devoit bientôt envoïer quelques Compagnies d'Eſpagnols, pour s'aſſûrer de ſa Perſonne, & Le Prince de Salerne hait. 1554.

Digitized by Google

& le faire conduire Prisonnier à Naples; quoi qu'il n'y eût pas de preuves suffisantes pour lui faire son procez. Il résolut donc de sortir du Roïaume, & de se retirer à Venise, comme il fit.

Ses malheurs. Il se fait Protestant.

Persuadé qu'il n'y avoit rien qui pût lui faire faire son procez, il résolut d'aller trouver l'Empereur, qui étoit alors à Ausbourg, pour se justifier, mais en chemin il reçut une lettre de celui-ci qui lui ordonnoit de se rendre à la Cour dans quinze jours. Un ordre si précis le fit entrer en de grands soupçons que les affaires alloient mal pour lui, de sorte qu'il jugea à propos d'envoïer le Docteur Thomas Pagano à Sa Majesté Impériale, pour lui faire ses excuses, & pour lui remontrer qu'il lui étoit impossible de voïager sitôt, parce que la plaïe de la blessure qu'il avoit reçue d'un coup d'arquebuse, s'étoit r'ouverte; (ce qui étoit très-véritable) Pagano arrivé tâcha de faire voir l'innocence de celui qui l'avoit envoïé, & l'Empereur lui aïant répondu, *Venga el Frances a su Rey*, que le Prince lui-même vienne trouver son Roi. Je m'en vai donc, lui repartit alors Pagano, dire au Prince qu'il vienne, sur la parole de Vôtre Majesté; *Sonra de mi palabra*, repliqua l'Empereur en colere, *no dico yo, se quier venir que venga, se no aga lo que le pareze.* Pagano s'en retourna là-dessus, & le Prince aïant appris de lui ce qui s'étoit passé, & ne jugeant pas à propos de rien risquer, se retira en France au service du Roi Henri II. L'Empereur averti de sa retraite au commencement de cette année,

Digitized by Google

née, envoïa ordre au Viceroi de le déclarer traître, de confiſquer tous ſes biens, & de faire même le procez à ſa Femme. Henri II. aïant appris cette confiſcation, aſſigna au Prince 20. mille Ducats par an: mais ce Roi étant mort peu aprés, le Duc ſe fit Proteſtant à la ſollicitation de l'Amiral de Colligni, & aïant été, à cauſe de cela, privé de ſa penſion, il prit parti contre la Cour, dans les affaires de Religion.

La conſolation que reçut l'Empereur du Contrat de mariage du Prince Philippe avec la Reine Marie, ne fut pas un remède ſuffiſant pour guérir cette playe profonde que la perte de *Metz* lui avoit faite dans le cœur; & comme il voïoit qu'il n'y avoit plus aucun moïen de reconquérir cette Ville par la force des Armes, il ſongea à ſe ſervir de ceux qui font le dernier recours des déſeſpérez, ſavoir, les trahiſons. Il pratiqua donc le Viſiteur Général des Religieux de l'Ordre de St. François, & convint avec lui de faire tenir à Metz le Chapitre Provincial, & d'y faire trouver non-ſeulement pluſieurs Moines des plus vigoureux & des plus robuſtes, avec de bonnes armes ſous leurs habits, mais auſſi quelques Soldats, & Officiers vêtus en Moines, & bien armez. On avoit arrêté qu'à une certaine heure marquée tous ces gens-là devoient, aprés avoir tué la Garde, ſe ſaiſir d'une Porte, devant laquelle ſe devoient trouver mille Chevaux de l'Empereur à la même heure, pour entrer dedans, ſuivis d'un plus grand nombre de Cavalerie & d'Infanterie. Charles V. tâche de ſurprendre Metz. 1554.

Cette

Digitized by Google

Sa trahison découverte.

Cette conſpiration fut découverte, demi-heure ſeulement avant celle qui étoit deſtinée à l'exécution, par un des Conſpirateurs, qui révéla tout pour faire ſa fortune ; de ſorte que le Gouverneur aïant fait fermer les portes, & s'étant aſſûré des Complices, les Seculiers qui s'étoient déguiſez en Moines, furent les uns pendus juſqu'au nombre de 18. & les autres juſqu'à 30. envoiez aux Galéres. Les Supérieurs des bons Religieux furent condamnez à une trés-étroite priſon, & ceux des ſimples Moines qui furent trouvez les plus coupables, & qui avoient tâché de ſuborner les autres, furent envoïez aux Galéres juſqu'aux nombre de 23. l'on fit faire aux autres honteuſement le tour de la Ville, avec une Mitre de papier ſur la tête, aprés quoi ils furent dégradez, & condamnez à ſortir inceſſamment de la Ville. Châtiment qui fit paſſer aux autres l'envie de prendre des emplois de cette nature. Charles V. ne fut pas peu mortifié quand il apprit la nouvelle de ce mauvais ſuccez ; & ſes Miniſtres pour ſauver ſon honneur publiérent que tout cela s'étoit fait à ſon inſçu ; cependant quelques Auteurs écrivent, que lors qu'il reçut la nouvelle de cette diſgrace il ne put s'empêcher de s'écrier, *Je voi bien que la Fortune me veut abandonner, c'eſt pourquoi je veux me diſpoſer à lui ôter les moïens de me mal traiter davantage.* Quelques-uns de ces Supérieurs qui avoient été mis en priſon, confeſſérent avoir été induits par Charles V. même, cependant Duppleix, & de Thou n'en diſent rien.

En

En ce même temps l'Empereur eut un autre chagrin, qui le toucha ſenſiblement; Les Eſpagnols ne pouvant plus ſouffrir que le Gouvernement du Duché de Milan fût entre les mains d'un Italien, tel qu'étoit Don Ferrand Gonzague, s'aviſérent de le charger de calomnies pour le perdre. D'abord Charles V. refuſa de prêter l'oreille à tant d'informations qui lui étoient données contre lui, ne pouvant croire qu'un ſi grand Capitaine, & un Miniſtre ſi expérimenté, & ſi prudent, pût tomber dans un crime tel que la felonnie, & la rebellion, aprés, ſur tout, lui avoir rendu une infinité de ſervices importans; & comme les accuſations étoient graves & vives, il ſe trouvoit en une grande perpléxité, ne ſachant à quoi ſe déterminer. Cependant Gonzague averti de tout ce qui ſe paſſoit à Bruxelles, & connoiſſant ſon innocence, écrivit à l'Empereur, priant Sa Majeſté de lui vouloir permettre d'aller à la Cour, ou pour être juſtifié s'il étoit innocent, ou pour être condamné, s'il ſe trouvoit coupable; demande qui lui fut accordée; & cependant Charles V. donna ce Gouvernement à Don Gomez Suarez de Figuera, qui étoit ſon Ambaſſadeur à Génes; & établit deux Commiſſaires, qui furent Bernard de Borea, & François Paceco, pour faire les informations, leſquels entrérent à Milan, le même jour que Gonzague en partit pour Flandre.

Juſtifié.

Comme ce Seigneur étoit déja aſſez avancé en âge, gouteux, & ſujet à d'autres infirmitez, il fut obligé de mettre l'eſpace de ſept

sept semaines dans son voïage, de sorte que les lettres de Figuera, & des deux Commissaires arrivérent avant lui, par lesquelles ils attestoient n'avoir trouvé aucunes choses contre Gonzague, mais au contraire une infinité de témoignages, qui exaltoient son grand mérite, & sa parfaite innocence: si bien qu'à son arrivée à Bruxelles, qui fut le septiéme d'Avril 1554. l'Empereur voulut qu'on préparât pour le recevoir une des plus superbes Cavalcades, & en l'embrassant, ce Monarque lui dit, *Soïez le bien venu le Triomphateur de l'envie, & des calomnies. Béni soit*, lui repartit Gonzague prosterné à ses pieds, *mon généreux & auguste Prince, & Juge, qui sait si bien faire triompher l'innocence.* Cependant les François profitant de l'absence de Gonzague, ne le virent pas plûtôt éloigné, & le Gouvernement de Milan donné à un homme sans expérience dans le métier de la Guerre, qu'ils entrérent dans le Milanez, prirent Ivrée, saccagérent Verceil, & ruïnérent tout le Païs; de sorte que ce ne fut pas sans raison que Charles V. voïant cela, dit hautement; *les Ennemis de Gonzague lui ont fait du bien, & à moi du mal.*

Voïage du Roi Philippe en Angleterre.

Pour retourner présentement aux particularitez du mariage du Roi Philippe (car il avoit déja été déclaré Roi de Naples) il est bon de remarquer d'abord que le bruit s'étant répandu en Angleterre que ce Prince s'étoit embarqué sur une des plus puissantes Armées Navales qui eût jamais couvert cette Mer, étant forte de cent gros Vaisseaux, trés-bien équipée, extraordinairement armée,

Digitized by Google

armée, & que plus de 12. mille Eſpagnols s'étoient embarquez ſur elle (il n'y en avoit que 4000. ſeulement) des avis de cette nature ne donnérent pas peu d'inquiétude aux Anglois, gens naturellement jaloux de leur liberté, qui ſe perſuadérent que Philippe venoit avec d'autres deſſeins que celui du mariage; les Proteſtans entr'autres furent extrémement allarmez; mais ils furent les uns & les autres bientôt delivrez de leurs appréhenſions, car le Prince, avant que d'entrer dans le Port d'*Hampton*, renvoïa tous ſes Vaiſſeaux, où étoit la Soldateſque Eſpagnole, en Flandre au ſervice de l'Empereur ſon Pére, ne ſe reſervant que les 18. Vaiſſeaux Anglois que la Reine lui avoit envoïez pour l'eſcorter. On lança de ce Port le plus beau Vaiſſeau que la Mer eût jamais vû, que les Anglois, Peuples naturellement magnifiques & ſuperbes, avoient fait bâtir exprés pour cet uſage, & dans lequel on ne voïoit qu'or & argent, & autres ornemens d'un prix preſque infini.

Ce Vaiſſeau accompagné de dix autres tous remplis de la fleur de la Nobleſſe Angloiſe, s'avança trois heures dans la haute Mer, pour recevoir le Prince, qui parmi le bruit de la décharge du Canon, & du ſon harmonieux des Trompettes, des Fifres, & autres Inſtrumens, paſſa de ſon Vaiſſeau ſur celui-ci, ſuivi du Duc d'Albe Grand-Maître de ſa Maiſon, de Rui-Gomez de Silva, Premier Gentilhomme de la Chambre, & de Don Antoine de Toléde, avec peu de gens de ſervice. Philippe entra dans ce Port le 19. Juillet, & Son arrivée

alla loger au Palais, qui ſurpaſſoit en magnificence d'ameublemens toutes les Maiſons Royales de l'Europe. Le lendemain matin, il envöia le Duc d'Albe, & Rui-Gomez à la Reine, pour la complimenter de ſa part, & lui porter un préſent de trés-belles Pierreries eſtimées 200. mille écus, que la Reine expoſa, ſur une petite table, aux yeux de tous, pour ſatisfaire la curioſité des Courtiſans, & des Etrangers. Le lendemain Philippe dîna en public, & ne fut ſervi que par des Anglois, au grand crevecœur des Eſpagnols, qui ne pouvoient, ſans beaucoup de chagrin, voir leur Prince entre des mains étrangeres.

Philippe part pour Wincefter 1554. Philippe ne manqua pas de prendre, en partant d'Eſpagne, les meſures les plus juſtes; & il eut les vents, & la Mer ſi favorables qu'il arriva en Angleterre préciſement dans le temps qu'il falloit, pour pouvoir célebrer les nôces le 25. Juillet, jour de Saint Jaques Protecteur d'Eſpagne, rencontre heureuſe, qui ſervit à diminuer, & à radoucir un peu l'amertume du chagrin que les Eſpagnols avoient conçu de ce mariage, à cauſe des Articles deſavantageux. Le matin donc du 25. dudit Mois, le Prince partit d'Arone, une heure avant ſoleil levé, accompagné de cent Halebardiers Eſpagnols, qui faiſoient ſa garde, richement habillez, à la mode de la Nation. Il étoit ſuivi de 60. Grands, Chevaliers, & Gentilshommes Eſpagnols tous vêtus d'habits en broderie d'or, & d'argent, enrichis de Pierreries, avec de beaux plumets ſur leurs Chapeaux, & montez ſur les plus ſuperbes Chevaux qu'il y eût alors en Eſpagne.

Cha-

Digitized by Google

Chacun de ces Seigneurs avoit autour de lui pour le moins dix Valets de pied, avec de trés-magnifiques Livrées. L'Amirante de Castille qui n'avoit débarqué que le jour précédent avoit une suite de 40. Personnes tant Pages, que Valets, vêtus de manteaux de velours violet, doublez de ras jaune, ornez de deux bandes de toile d'or, avec les Calecons, les pourpoints, les Chausses, & les souliers de la même couleur. Le Duc d'Albe en avoit un pareil nombre, mais habillez de velours Turquin. Le Duc de Medina, & Rui Gomez de Silva avoïent aussi chacun le même nombre de gens à leur suite, sans autre différence que celle des couleurs : en un mot, on fit le compte que ces 60. Seigneurs qui composoient le Cortége de Philippe, avoient entr'eux 1230. Pages, & Estafiers, chose merveilleuse qui ne fut pas peu admirée.

Reçu, & son arrivée à l'Eglise.

Le jour précédent la Reine s'étoit rendue dans la Ville de *Winceſter*, lieu destiné aux Epousailles, éloigné seulement de dix miles d'Atone. A un mille de cette Ville le Roi fut rencontré par le Duc de Norfolc, & par le Comte d'Arondel à la tête de 40. Gentilshommes, & Officiers de la Maison de la Reine, tous vêtus si lestement & si magnifiquement, & chacun avec un si grand nombre de Domestiques aussi habillez proprement, & richement, que les Espagnols qui avoient couché de leur reste pour ne pouvoir pas être égalez, furent même surpassez, & eurent tout sujet d'avoir de la jalousie. Au milieu de ces deux Corteges (les Espagnols étant honorez

norez de la droite comme Etrangers) qui formoient assûrement la plus superbe pompe qu'on pût voir dans le monde, le Prince arriva à la porte de la Ville, où il fut reçû par l'Evêque de Vincester, accompagné de cinq autres Evêques (Il n'y en avoit pas plus de Catholiques) & des six grands Officiers du Royaume tous à cheval. Le Prince entra dans la Ville sous un trés-magnifique Dais, porté par des Chanoines, & par des Gentishommes, aïant à sa gauche l'Evêque de Vincester vêtu Pontificalement avec la Mitre. Arrivez devant l'Eglise, ils mirent pié à terre, & entrérent dedans, & Philippe, aprés avoir fait une courte priére devant le Grand Autel, fut conduit à un Amphitéatre, élevé de huit pieds, fort embelli & enrichi, & où il y avoit deux superbes Trônes, avec des Dais, à la gauche de deux desquels Philippe se plaça.

Premiere Cérémonie. 1554. Aussitôt aprés parut la Reine, habillée à la Françoise, d'un habit de brocard d'or tout parsemé de perles, avec une longue queüe toute brillante de Diamans, & autres pierres précieuses. Au retroussis de la manche se voïoient plusieurs nœuds faits de perles, & de diamans; son corps de jupe étoit tout couvert des plus grosses perles, & des plus beaux diamans, & vers le milieu au haut brilloit ce gros Diamant que le Prince Philippe lui avoit envoïé d'Espagne par le Marquis de *las Navez*, aussitôt aprés avoir reçû le contrat. L'habit de dessous étoit de ras blanc, brodé d'argent; les bas d'écarlate, & les souliers de velours noir. Sa premiére Dame d'honneur

Digitized by Google

neur lui portoit la queüe du côté droit, & à gauche il y avoit (la Reine aïant voulu lui faire un si grand honneur) un certain bon Vieillard nommé *Gaio*, qui, dans le temps que Marie étoit prisonniére à la Tour, avoit été son Géolier, & l'avoit toûjours servie avec beaucoup de fidélité & de douceur. La Reine étoit accompagnée de 20. Dames, les plus qualifiées, & les plus belles du Roïaume, toute brillantes d'or, de pierreries & de broderies, qui donnérent tellement dans la vûe des Espagnols que ravis en admiration, & comme extasiez ils renoncérent dans ce moment à leur jalousie. Le Roi Philippe étoit vêtu d'un riche velours, avec une broderie de trés-grosses perles, & de gros Diamans, avec le pourpoint, & le haut-de-chausse de ras blanc, brodez d'argent, & tout autour du collet du Pourpoint un Collier d'or battu, tout garni des plus fins & des plus précieux diamans, d'où pendoit une toison sur sa poitrine; & à sa jambe au dessous du Genou, le Ruban de l'Ordre de la Jarretiére que la Reine lui avoit envoïé, tout garni de perles petites, mais trés-fines, avec douze trés-gros, & trés-fins Diamans, qui pendoient aux deux extrémitez, six de chaque côté.

Dés que la Reine parut sur l'Amphitéatre, Philippe se leva, & courut lui donner la main jusqu'au milieu de l'escalier, & aprés l'avoir saluée, embrassée, & baisée affectueusement, & l'avoir été reciproquement de la Reine, il la conduisit par la main environ quatre pas, jusqu'au Trône placé à droite où Autre encore.

elle s'assit, aprés quoi le Prince aïant fait une profonde revérence retourna reprendre sa place sur celui qui étoit à gauche, de sorte qu'ils s'assirent tous deux presque en même temps. Incontinent aprés, le Grand Chancelier du Roïaume fit la lecture de l'Acte de renonciation que Charles V. faisoit des Roïaumes de Naples, & de Sicile, depuis le jour de la donation faite de ces mêmes Etats au Prince Philippe son Fils; aprés cette lecture, la Reine s'étant levée, alla embrasser, & féliciter Philippe, ce que firent aussi quelques-uns des plus considérables Grands. Ensuite fut lû le Contrat de Mariage, qui renouvella le chagrin & la mortification des Espagnols, qui pourtant ne firent guére d'attention à cette lecture, tous occupez & charmez qu'ils étoient des beautez des Dames Angloises.

Epoufailles. 1554.

Ensuite l'Evêque de Wincester, assisté des autres cinq Evêques, s'étant présenté devant leurs Majestez, & puis tourné vers le peuple, pour se conformer à l'usage de ces temps-là, usage reformé tôt aprés par le Concile de Trente, il dit tout haut; que le Roi Philippe, & la Reine Marie étoient venus en ce lieu, pour conclure leur mariage, & parce qu'il étoit nécessaire que les mariages fussent libres, & sans empêchemens, il faisoit entendre à tous, que s'il y avoit quelqu'un qui y sçût quelque empêchement, ou qui y eût quelque intérêt, ou raison de s'opposer à ce mariage, il n'avoit qu'à se présenter, parcequ'on y auroit égard. Aussitôt on oüit un bruit confus de voix qui crioient, *Nullus est, Nullus*

Digitized by Google

Nullus est, fiat, fiat, il n'y a personne, il n'y a personne, soit, soit. Alors l'Evêque après avoir fait une profonde révérence au Roi, lui dit, *Philippe, vis habere Mariam in Uxorem, & illam custodire, & amare in omnem paupertatis, aut majoris status, aut prosperæ valetudinis, aut aliquo morbo affectam; & renunciare commercium aliarum Mulierum, dando in potestate suâ corpus, & omne Regnum tuum?* Philippe, voulez-vous avoir Marie pour vôtre femme, la garder, & l'aimer dans quelque état qu'elle puisse tomber de richesse, ou de pauvreté, de bonne, ou de mauvaise santé, & renoncer au commerce de toutes les autres femmes, lui donnant vôtre Corps, & tout vôtre Royaume en sa puissance? Philippe répondit qu'oüi, & qu'en signe de sa foi il lui donnoit ces monnoïes d'or & d'argent, dont il prit une poignée que Rui Gomez lui donna, & les mit sur le Missel qu'un de ces Evêques tenoit ouvert. Ensuite l'Evêque se retournant vers la Reine lui dit, *Maria, vis habere Philippum in maritum*, Marie voulez-vous avoir Philippe pour Mari? A quoi il ajoûta les mêmes paroles ci-dessus, changeant seulement le Genre Masculin en Feminin; Marie aïant répondu qu'oüi, Elle prit à l'instant toutes ces monnoïes de dessus le Missel, & les mit dans une bourse, qu'Elle donna à la Dame qui lui portoit la queüe. Alors le Roi lui présenta deux Anneaux qui furent bénis par l'Evêque, & mis par le Roi même aux doigts de la Reine, son Ecuyer lui tenant la main.

Cette cérémonie achevée, le Roi & la Reine

Continuation.

Reine allérent devant le grand Autel, où ils s'assirent sous un Dais de Brocard d'or, la Reine à la droite, & le Roi, à la gauche. Mais il est bon d'avertir ici que ce grand Amphitéatre, dont il a été parlé, n'étoit pas dressé dans l'Eglise, mais dehors dans sa grande Place, selon le rapport de quelques Ecrivains; à quoi il y a grande apparence, parce qu'il étoit ainsi plus exposé aux yeux du Peuple. De quelque maniére que ce soit, il est certain que l'Evêque de Vincester célébra la Messe, assisté des autres Evêques. Lorsqu'on en fut venu à l'Evangile, l'Evêque de Lincoln, qui servoit de Diacre, porta à baiser la Paix à la Reine, & au Roi, lequel s'étant levé embrassa la Reine en signe de paix, & lui donna un baiser, que cette Princesse lui rendit. Ensuite s'étant mis tous deux à genoux devant le Grand Autel, pendant que dura la Consécration, ils recûrent la communion de la main du même Evêque, avec beaucoup de devotion, & de pieté. Aprés que la Messe fut achevée de chanter en Musique, qui fut excellente, quatre Herauts se présentérent, l'un desquels publia les Titres, savoir, *Marie, & Philippe par la grace de Dieu, Reine, & Roi d'Angleterre, de France, de Naples, de Sicile, de Jerusalem, & d'Irlande, Défenseurs de la Foi.*

A peine le Heraut eut-il achevé de pro-
Fin des Cérémonies. 1554. noncer ces paroles, qu'on ouït un concert harmonieux d'une infinité d'Instrumens de Musique, joint au bruit de l'Artillerie, & à celui des voix d'acclamations, *Vive la Reine Marie,*

Digitized by Google

Marie, & le Roi Philippe. En même temps les cloches de cette Egliſe, & celles de toutes les autres ſe mirent à faire un Carillon qui dura plus de demi-heure. Aprés cela le Roi & la Reine ſortirent de l'Egliſe, & étant tous deux montez à Cheval, furent conduits ſous un trés-riche Dais, porté par 16. Gentishommes, Eſpagnols, & par autant d'autres Anglois, au Palais, à un Balcon, où il y avoit 24. Trompettes, 12. de la Reine, & autant du Roi Philippe, qui ſe mirent à ſonner de concert depuis que leurs Majeſtez parurent dans cette Place, juſqu'à ce qu'Elles décendirent de Cheval, & qu'Elles montérent les Eſcaliers de leur Appartement.

Ces illuſtres Epoux paſſérent enſuite dans une Chambre, où ils demeurérent ſeuls une bonne demi-heure; diſcourant, ſans doute, de leurs amours, aprés avoir pris quelques biſcuits, avec un peu d'Hipocras. On avoit préparé les Tables pour dîner, dans une grande Sale, ornée de Tapiſſeries d'or, & de ſoye; au haut bout de laquelle on avoit élevé une Eſtrade ſuperbement parée, où l'on montoit par le moïen de quatre degrez, & ſur laquelle étoit la Table pour la Reine, & pour le Roi; au bas de cette Eſtrade étoient ſix Tables de 46. couverts chacune, pour les Ambaſſadeurs, pour les Seigneurs, & pour les Dames. L'Evêque de Vinceſter s'aſſit à la Table de leurs Majeſtez, du côté droit, à une diſtance de trois pas; & à la gauche ſe plaça, auſſi éloigné de trois pas, le Comte d'Egmont, Chef de la magnifique Ambaſſade envoïée par l'Empereur, pour aſſiſter à cette ſolemnité.

Digitized by Google

Les autres Ambaſſadeurs, & Seigneurs ſe mirent avec les Dames aux autres Tables, qui furent auſſi toutes ſervies en même temps, les Anglois continuant à honorer les Eſpagnols de la droite. La Table de leurs Majeſtez fut ſervie en Vaiſſelle de vermeil doré, & toutes les autres d'argent ſimplement, mais il y en eut une prodigieuſe quantité, auſſi bien que de viandes, & de confitures. La premiere ſanté fut portée par la Reine qui but, *à la ſanté du trés-Invincible Empereur, mon trés-débonnaire Beaupere.* Alors tous s'étant levez, & ſe tenant debout, même les Dames, burent la même ſanté, & au même temps on entendit le bruit de la décharge de plus cent piéces de canon, & Mortiers, & d'une infinité de coups de mouſquets, qui étoient dans la Place; & le ſon d'un concert de 40. Inſtrumens de Muſique, & de guerre, qui étoient au deſſous de la Sale, ſur deux Amphitéatres élevez. L'honneur de la Salve de l'Artillerie, & de la mouſqueterie, & de toute autre décharge d'armes à feu, fut reſervé à l'Empereur, & on ne ſe ſervit pour le Roi, & pour la Reine que des ſuſdits Inſtrumens.

Jalouſies, ſantez, & Bals. 1554.

De là à quelques momens le Roi aïant pris un verre en main, remercia la Reine, & tous ces nobles, & illuſtres Conviez qui avoient bû à la ſanté de l'Empereur, mais aïant ajoûté les paroles ſuivantes, *de l'Empereur mon Seigneur, & Pere*, pluſieurs Anglois s'en formaliſérent, prétendant que la Reine eût épouſé un Roi libre, & indépendant; mais ils eurent bientôt ſujet de ſe conſoler

Digitized by Google

ſoler par l'explication qui fut donnée, que cela ne s'entendoit que de la Seigneurie, & de la puiſſance que la Nature donne légitimement, & indiſpenſablement au Pere ſur le Fils. Enſuite Philippe but la ſanté de la Reine, en ces mots, en Anglois, *A la ſanté de la Reine, ma trés-chére Epouſe*, au bruit des Inſtrumens de Muſique; & la Reine but incontinent celle du Roi, uſant de ces paroles, en Eſpagnol, *A la ſanté du Rói mon Epoux.* Enſuite on ſervit le deſſert, & un quart d'heure aprés, leurs Majeſtez ſe levérent ſi adroitement de table, que quoi qu'il y eût devant Elles quantité de Seigneurs, & de Dames, perſonne ne s'en apperçut, & par une fauſſe porte, qui étoit derriere la Table, ils ſe retirerent dans leur Chambre, où il y avoit deux Dames, & une Femme de Chambre, qui aïant ôté à la Reine ces habits peſans, lui en donnérent de legers, mais où il y avoit beaucoup de trés-bel ouvrage; aprés quoi ces Dames ſortirent, & laiſſérent ces nouveaux Epoux en leur liberté pendant deux heures, juſqu'à ce que les Tables étant déſervies, on paſſa dans une trés-magnifique Sale, où l'on commença le bal, qui dura toute la nuit. Voilà qui ſuffit pour cette heure ſur cette matiere de cerémonies.

Gouvernement en Eſpagne.

Charles V. attendoit avec impatience les nouvelles d'Eſpagne, pour ſavoir quel ſuccez auroit le Gouvernement de ce Royaume entre les mains de la Princeſſe Jeanne ſa Fille, parce qu'il craignoit extrémement qu'il n'arrivât quelque choſe de fâcheux & de ſiniſtre, à cauſe du chagrin que le Traité de

Mariage de Philippe avec Marie, avoit causé aux Espagnols en général, & de la mauvaise humeur où il les avoit mis, surquoi il ne sera pas hors de propos de savoir ce qui sera le plus convenable à cette matiére. Aprés la conclusion de ce mariage, le Prince Philippe devant de toute nécessité passer en Angleterre pour le consommer, & y établir sa résidence du moins pour trois, ou quatre ans, il falloit nécessairement pourvoir au Gouvernement de cet Etat en son absence. Bien des gens se persuadoient, & Philippe lui-même le croïoit ainsi au commencement, que l'Empereur passeroit en Espagne, par la raison qu'il y avoit déja trois ans qu'il avoit recommandé l'Allemagne au Roi Ferdinand son Frere, qu'il ne se mettoit guére en peine des Païs-Bas, étant bien persuadé du bon Gouvernement de la Reine Marie; & que pour les Armes, il en laissoit la conduite à Philibert Emanuel de Savoye, & à ses autres Chefs, & Capitaines, sur lesquels il se reposoit presque entiérement; de sorte qu'il y avoit apparence que l'Empereur lui même passeroit en Espagne, & se chargeroit du poids du Gouvernement de ce Royaume.

On pense à Maximilien.

Mais Charles V. avoit des sentimens bien éloignez de ceux-là; il y avoit déja quelques mois qu'il délibéroit de se retirer en Espagne, pour y mener une vie privée, bien loin de penser plus aux choses du monde; & il jugea que la Fortune lui en avoit fourni les moïens favorables, lors qu'il vit la conclûsion du mariage de Philippe. Dés qu'il commença à le négotier, son principal dessein fut

Digitized by Google

fut de faire passer en Espagne en la place de Philippe, Maximilien son Neveu, & son Gendre, afin de reprendre conjointement avec Marie son Epouse, & Fille de Sa Majesté Impériale, le Gouvernement de ce Roïaume, qu'ils avoient administré dignement, & à l'entiére satisfaction des Espagnols, durant trois ans; de sorte qu'il sembloit que cette résolution seroit infailliblement éxécutée; mais en aïant écrit à Philippe à Valliadolid, il lui fut aisé d'inférer de la froideur des expressions de sa réponse, qu'il n'avoit pas pour Maximilien toute l'inclination qu'il auroit bien souhaité de voir en lui: ce qui ne lui causa pas peu d'inquiétude, ne sachant quel autre expédient prendre, parce que confier un Gouvernement si considérable à un Conseil composé de Personnes de la Nation, c'auroit été l'exposer à des troubles continuels, à cause des jalousies, parce qu'ils auroient souffert impatiemment la Regence entre les mains de leurs Egaux, ou de leurs Inférieurs; de sorte que Charles V. écrivit lettres sur lettres à Philippe pour le disposer à consentir de bon cœur, & avec plaisir, que le Prince Maximilien passât en Espagne, pour gouverner ce Roïaume en son absence.

Sur ces entrefaites mourut Don Jean, Fils de Don Jean III. Roi de Portugal, qui, comme il a été dit, avoit épousé Jeane seconde Fille de Charles V. & Sœur de Philippe. Les Médecins eux-mêmes crurent que ce jeune Prince avoit perdu la vie, pour avoir voulu s'acquiter avec trop d'ardeur du devoir conjugal; mais qui pourroit jamais modérer les feux

Jeane Veuve Gouvernante d'Espagne. 1

Digitized by Google

feux & les flammes de deux Epoux beaux en perfection, & âgez seulement de 18. ans? Quoi qu'il en soit (chose véritablement très-rare) cette Princesse se vit en l'espace d'onze mois, Fille, Epouse, Veuve, & Mere, son Mari l'aïant laissée enceinte. Charles V. aïant reçû cette nouvelle par une lettre de Philippe qui lui témoignoit qu'à son avis le Gouvernement d'Espagne seroit fort bien entre les mains de cette chère Sœur, il y consentit volontiers, & lui donna ordre de la faire venir, & de lui remettre ce Gouvernement. Jeanne mit au monde à la mi-Juin ce Sebastien, qui depuis fut tué par les Maures, & à peine fut-elle relevée de couches qu'elle s'achemina vers Valliadolid, où elle fut déclarée Gouvernante, avec le même Conseil qu'avoit Philippe.

Affaires de Religion.

Peu de semaines, & même, selon quelques-uns, peu de jours aprés la consommation du mariage de la Reine Marie, *Renaud Polus* Legat *à Latere*, arriva à Londres; revêtu de toute la puissance Papale, dans les affaires de Religion. En passant par Bruxelles il se réconcilia avec l'Empereur, dont il étoit fort mécontent, pour en avoir été arrêté comme prisonnier à Ausbourg; & il conféra avec lui sur les intérêts de l'Angleterre, où tout ce commencement du Gouvernement de Marie, & de Philippe, ne se passa à autre chose qu'à abolir entiérement la Réformation de l'Eglise établie par Henri VIII. & par Edouard VI. ne se parlant que de fer, & de feu, de banniſſemens, de prisons, & de menaces. Polus qui étoit le principal directeur de cette

te grande affaire, écrivoit souvent à Rome des lettres pleines d'expressions qui flattoient, & repaissoient cette Cour des plus belles, & plus douces espérances, telle que celle-ci, pour exemple, *Je ne saurois exprimer avec combien de zéle, & d'ardeur le Roi, & la Reine s'emploïent à extirper l'hérésie.*

Anglois & Espagnols.

Cependant le pauvre Roi Philippe qui avoit une femme peu propre à lui réjoüir l'esprit par les plaisirs du mariage, s'accoûtumoit peu à peu à sa prison. En vertu du Proverbe burlesque, *Durus cum Duro non possunt facere bonum Murum*; Les Anglois jaloux, & orgueilleux, & les Espagnols superbes & envieux ne pouvoient en tout s'accommoder ensemble, ni se supporter les uns les autres, non seulement à l'égard des actions, mais même pour ce qui concerne les habits. A la vérité les Anglois firent au commencement aux Espagnols toutes les civilitez, & tous les honneurs possibles, parce qu'ils les considéroient comme étrangers; mais voïant que Philippe en tenoit plusieurs à son service, non seulement ils prétendirent avoir le pas, mais ils ne vouloient pas seulement permettre qu'ils fussent les premiers à faire leur cour; de sorte que le Roi, pour prévenir de plus grands inconvéniens, congédia presque tous ses Domestiques, se remettant entre les mains de gens dont il n'entendoit pas même la langue.

Philippe passe à Bruxelles.

Afin donc de dissiper un peu ses chagrins, il résolut de passer en Flandre, faisant connoître à la Reine, & au Parlement, que plusieurs années s'étant écoulées sans qu'il eût

vû

vû l'Empereur ſon Pere, qui ſe trouvant ſi proche pourroit, avec raiſon, trouver mauvais qu'il négligeât d'aller lui rendre viſite & l'embraſſer; outre qu'il ſeroit bien aiſe d'aller viſiter la fameuſe Forteresſe de Calais. Il partit pour ce voïage au commencement d'Octobre, accompagné des principaux Officiers Anglois, & aprés avoir reſté 15. jours à Bruxelles, en de continuelles conférences avec l'Empereur ſon Pere, il s'en retourna à Londres.

Appréhenſion des Luthériens. 1554.

La rigueur qu'on exerçoit en Angleterre contre les Proteſtans, & la perſécution ſuscitée en France contre les Reformez, tantôt dans une Province, & tantôt dans une autre, donnoit une grande appréhenſion aux Luthériens en Allemagne, ne pouvant croire qu'une Maiſon fût en ſûreté lors que la voiſine qui la touche, ſe trouvant toute en feû, la menace d'une ruïne viſible, de ſorte que tels que des Abeilles qui voltigent tout autour de leurs Ruches, ils murmuroient entre les dents, & s'entretenoient ſur ce qu'il falloit faire; d'autant plus que le mariage du Roi Philippe avec la Reine d'Angleterre, ne leur préſageoit rien de bon, & les menaçoit même de beaucoup de mal. L'Electeur de Saxe qui, comme il a été dit, avoit été déclaré Chef des Luthériens, écrivit une lettre à l'Empereur, qui étoit alors à Bruxelles, le priant de vouloir convoquer une Diéte, & en cas que Sa Majeſté Impériale ne pût pas y aſſiſter, à cauſe de ſes indiſpoſitions, de donner les ordres convenables, afin qu'on pût apporter quelque remède aux affaires de la

Digitized by Google

la Religion en Allemagne, & trouver les moïens de les accommoder, parce que les Catholiques se croïant les plus puissans, à cause des révolutions d'Angleterre ne faisoient pas difficulté de violer les ordres qui avoient été établis dans les derniéres Diétes; de sorte qu'il en pourroit arriver du mal, si l'on n'y apportoit pas de bonne heure quelque remède, auquel il avoit toûjours contribué de sa part.

Charles V. assemble une Diéte à Aufbourg. 1555.

L'Empereur qui préméditoit sa retraite, & qui ne vouloit pas laisser les choses en désordre, eut l'avis pour agréable, parce qu'il lui remit dans la pensée, que si les Luthériens, dans le temps même qu'ils n'étoient pas en si grand nombre, & qu'ils venoient de recevoir une aussi grand échec que celui de la perte d'une bataille trés-importante, & de la prison de leurs principaux Chefs, avoient néanmoins été capables, il n'y avoit que deux ans, de le chasser lui-même de l'Empire par la puissance de leurs Armes, & de mettre toute l'Allemagne en feu, & en désolation; ils pourroient bien présentement être encore mieux en état, si on les poussoit à bout, de suciter des troubles & des désordres capables de préjudicier beaucoup aux intérêts de sa Maison. Aprés avoir fait là-dessus les sérieuses réflexions que l'importance du sujet demandoit, il ordonna pour le commencement de Fevrier de cette année 1555. la convocation d'une Diéte à Ausbourg, & en envoïa les lettres nécessaires à Ferdinand son Frere, comme il avoit fait pour les autres Diétes précédentes, lui recommandant expressément de

de travailler conjointement avec l'Electeur Auguſte, & avec ſes principaux Miniſtres pour trouver quelque bon tempéramment aux affaires de Religion, qui pût tranquiliſer un peu l'eſprit agité des Luthériens, ſans trop inquiéter celui des Catholiques. La Diéte fut aſſemblée, & plus de dix ſéances ſe paſſérent en de grandes conteſtations, mais enfin on convint de faire publier le Réglement qui ſuit auquel la prudence de Ferdinand, & d'Auguſte contribua beaucoup.

ARTICLES

Dont on convint ſur les affaires de Religion, dans la Diéte d'Auſbourg, en l'an 1555.

I. QUe l'Empereur, le Roi des Romains, & autres Princes, & Etats Catholiques d'Allemagne, ne feront aucune perſécution, ni injure à aucun Sujets de l'Empire, tant en général, qu'en particulier, en tout ce qui regarde la Religion, la doctrine, & la créance contenüe dans la Confeſſion ditte d'Ausbourg, préſentée dans une autre Diéte dans cette Ville, au même Empereur Charles V.

II. Qu'on ne les obſigera, ni par commandemens, ni par menaces, ni de quelqu'autre

Digitized by Google

qu'autre maniére que ce soit, d'abandonner leur Religion, leurs Cérémonies, leurs loix, & leurs rites, qui avoient été établis par les Alliez de la même Confession d'Ausbourg, non plus que ceux qui pourroient être établis à l'avenir dans leurs Villes & Etats.

III. Qu'il ne sera aussi permis à qui que ce soit de leur dire des paroles injurieuses, ni de les outrager de quelque autre maniére que ce puisse être, au sujet de la Religion.

IV. Qu'on laisseroit les même Protestans joüir dans un parfait repos de la liberté de leur conscience, & qu'on ne les troubleroit en aucune façon dans la possession de leurs biens, de leurs facultez, de leurs Seigneuries, de leurs droits, & de leurs priviléges.

V. Que les différends & contestations qui pourroient arriver entre les Catholiques, & les Protestans, en matiére de Religion, seront, par les soins de l'Empereur, & du Roi des Romains, terminez, & pacifiez par des moïens doux, par des Députez choisis de ceux de l'un & de l'autre Parti.

VI. Que de leur part ceux de la Confession d'Ausbourg se comporteront de la même maniére envers l'Empereur, le Roi

Roi des Romains, & les autres Princes, & Etats de l'ancienne Religion Catholique, Apoſtolique, Romaine, leurs Chapitres & Collége; les laiſſant reciproquement joüir de la liberté de leur Religion, de leurs Cérémonies, de leurs loix, de tous leurs droits, leurs biens, facultez, & poſſeſſions.

VII. Que tous les différends, & procez qui pourroient arriver entre ceux de l'un & de l'autre parti, ſeront décidez ſelon les Loix, & Statuts de l'Empire, avec douceur & à l'amiable.

VIII. Qu'on n'entend comprendre dans cet Accord que les ſeuls Catholiques de l'ancienne Religion, & ceux de la Confeſſion d'Ausbourg.

IX. Qu'en cas que quelque Archevêque, Evêque, Prélat, ou autre de l'Ordre & Etat Eccléſiaſtique, vînt à abandonner ſon ancienne Religion, il ſera obligé de ſe démettre auſſitôt de ſon Evêché, de ſa Prélature, & de tout autre ſorte de Bénéfice, & d'y renoncer entiérement; auſſi bien qu'aux revenus, & uſufruit dont il joüiſſoit auparavant; ſans néanmoins que cette démiſſion, & renonciation lui puiſſe être imputée à deſhonneur, ni qu'il fût même permis à qui que ce ſoit de lui en faire des reproches.

X. Que

Digitized by Google

X. Que les Colléges, Chapitres, & autres qui ont droit de faire l'élection, pourront en toute liberté s'assembler, & procéder à l'élection d'un autre Sujet, selon leurs Statuts, pour remplir la place de celui qui aura abandonné le Bénéfice, & cela s'entend Sujet de l'ancienne Religion, Catholique Romaine, pour pouvoir posséder paisiblement le tout; avec la déclaration que cela ne préjudiciera nullement à la réconciliation que celui qui aura abandonné sa Religion pourroit demander.

XI. Que comme quelques Etats Protestans de l'Empire, soit ceux qui vivent à present, ou leurs Prédécesseurs, s'étoient emparez de quelques Bénefices Ecclésiastiques, Monastéres, & autres sortes de biens sacrez, & les avoient appliquez au Ministére de l'Eglise, à l'entretien des Ecoles, & autres bons usages, ils ne pourront, ni ne devront pour cette raison être appellez en justice.

XII. Que la Juridiction Ecclésiastique de l'ancienne Eglise Catholique, ne prétend en aucune façon avoir le moindre droit sur la Religion, la créance, les Cérémonies, la doctrine, les loix, & le Minis-

Digitized by Google

Miniſtére Eccléſiaſtique de la Confeſſion d'Ausbourg, mais qu'elle demeurera ſuſpenduë, & ſans effet, juſqu'à ce que les différends qui régnent en matiére de Religion, entre les deux Partis ſoient entiérement terminez.

XIII. Que la même Juridiction ſera exercée en tout & par tout, & aura lieu, ſelon l'ancien droit, & uſage, dans toutes les autres choſes, qui ne regardent en aucune maniére la Religion.

XIV. Que tout ce qui concerne la joüiſſance des biens de l'Ordre Eccléſiaſtique, tant dans l'une que dans l'autre Religion, reſtera à l'avenir dans l'état où il ſe trouve préſentement, chacun joüiſſant de ce qu'il a.

XV. Que ceux qui ſont dans les Provinces où ſe trouvent ces biens Eccléſiaſtiques ne perdroient en aucune façon les droits qu'ils y avoient, avant les troubles de Religion.

XVI. Qu'on prendroit de ces biens Eccléſiaſtiques les choſes néceſſaires pour l'entretien des Miniſtres de l'Egliſe, des Paroiſſes, des Ecoles, des Hôpitaux, & pour les aumônes, ſans avoir aucun égard à qui de l'une, ou de l'autre Religion, cette aſſiſtance, & cette nourriture pourra être appliquée, diſtribuée, & accordée.

XVII.

Digitized by Google

XVII. Que s'il arrivoit par hazard quelque conteſtation, & diſpute au ſujet des aumônes, & des pauvres à qui la diſtribution en doit être faite; les deux Partis choiſiront de leur bon gré un nombre égal d'Arbitres, qui ſeront obligez de terminer les différends dans l'eſpace de ſix mois; & cependant les Diſpenſateurs ne laiſſeront pas d'emploïer le fond deſtiné aux uſages & ſervices mentionnez, de la même maniére qu'ils avoient accoutumé de faire auparavant, juſqu'à la déciſion du Procez.

Plaintes.

UN tel Traité d'accommodement déplut fort à la Cour de Rome, parce qu'accoutumée à vivre dans le repos, l'aiſe, & l'abondance, elle eſt ſi délicate qu'elle ne peut ſouffrir la moindre piquure de puce, & qu'elle voudroit que tout allât au gré de ſes deſirs, & à l'avancement de ſes intérêts, non à ſes dépens, mais à ceux d'autrui; de ſorte qu'elle en porta de grandes plaintes à l'Empereur, & au Roi des Romains, mais l'un & l'autre firent pour le coup la ſourde oreille, particuliérement Charles V. qui avoit coutume de dire ſouvent à ſes plus confidens Amis, *Que ceux qui veulent perdre leurs affaires, écoutent les plaintes du Pape, & qu'ils imitent les maximes de la Cour de Rome.* Le Cardinal Polus, & les autres Catholiques en Angleterre, trouvérent que ce Réglement, pour

Digitized by Google

pour être trop avantageux aux Protestans, ne pouvoit que relever le courage de ceux de ce Royaume, & leur faire concevoir pour l'avenir de grandes espérances, ce qui les obligea d'en dire quelque chose, par forme de plaintes au Roi Philippe, qui leur répondit, *Ce nous sera aussi à nous un puissant motif de mieux éguiser nos épées contre les Hérétiques.* Mais les Catholiques d'Allemagne qui avoient tant souffert à cause des troubles de Religion, & qui étoient presque tout-a-fait désolez, trouvérent cette emplâtre fort douce, c'est ainsi qu'ils l'appelloient, parce que si elle leur causoit de la demangeaison d'un côté, elle les soulageoit de l'autre.

Scènes de Papes à Rome.

Pendant que ces choses se passoient; il se joüa trois différentes scenes sur le Théatre de Rome; la premiére fut tragique, savoir, celle de la mort du Pape Jules III. qui avoit fait voir en sa personne un grand changement de mal en bien, parce qu'autant qu'il s'étoit montré adonné aux plaisirs, & peu attaché aux affaires, lors qu'il étoit Cardinal, autant parut-il moderé, modeste, & appliqué au Gouvernement quand il fut devenu Pape. C'est pourquoi Charles V. avoit coûtume de dire, *Je me suis également trompé dans les pronostications que j'ai faites sur le sujet de deux Papes. Je croïois Clément VII. un Pontife d'un esprit paisible, ferme, & constant, & il s'est trouvé un Esprit inquiet, broüillon, & variable; tout au contraire, je m'étois imaginé que Jules III. négligeroit toutes les affaires, pour ne penser qu'à ses passetemps, & à ses divertissemens, & cependant on n'a jamais vû de Pape plus*

Digitized by Google

plus diligent, & plus appliqué que lui, qui ne se soucie plus d'autres plaisirs, que de ceux qu'il trouve dans les affaires. Ce Pape mourut le 23. Mars 1555. La seconde scene fut celle de l'événement de son Successeur. Les Cardinaux étant entrez dans le Conclave, aprés la mort de Jules, le matin du 4. Avril, jettérent d'abord les yeux sur la personne de *Marcel Cervino*, de Montepulciano en Toscane, sans qu'on trouvât rien à redire en sa personne, si ce n'est que n'étant encore âgé que de 55. ans, avec une complexion saine & robuste, il pourroit par sa longue vie faire languir & lasser toute la Cour; mais son grand mérite aïant fait passer par dessus cette difficulté, il fut en l'espace de 4. jours seulement créé Pape, le matin du 9. du même mois. Il ne voulut pas changer de nom, mais garda celui de Marcel. II. Impatient de se voir la triple Couronne sur la tête, il se fit couronner dés le lendemain, jour de Vendredi Saint, c'est-à-dire le plus triste de l'Eglise. Mais quoi! ce Pape si sain & si robuste ne vêcut que 20. jours. Charles V. entendant la nouvelle de cette mort dit, *Il faut que je pense à mes affaires*, faisant allusion à son âge qui étoit justement le même que celui de ce Pontife.

L'autre scene, fut celle de l'exaltation de son Successeur à la Papauté. Les mêmes Cardinaux étant donc rentrez dans le Conclave le matin du 10. Mai, ils élûrent celui du 23. du même mois, Pierre *Caraffe* Napolitain, Archevêque de Naples, peut être pour continuer l'usage de créer des Papes qui vêcussent peu, car celui-ci entroit justement, le mê- Scene de Paul. IV.

Digitized by Google

me mois, dans ſa quatre-vingtiéme année; il ne laiſſa pas néanmoins d'en vivre encore 4. & davantage. Il prit le nom de Paul IV. Le Roi Philippe informé de l'élection d'un de ſes ſujets, écrivit auſſitôt à l'Empereur ſon Pere, ſur le ſujet de la ſolemnelle Ambaſſade d'obédience qu'il falloit lui envoïer au plûtôt: mais Charles V. lui fit la réponſe qui ſuit; *On ne nous a jamais rendu de bons témoignages de ce Cardinal, & ſi nous en croïons les rapports qui nous en ont toûjours été faits, il n'a jamais été, quoi que ſujet, bon Partiſan de la Maiſon d'Autriche; ne nous preſſons donc pas tant, voïons ce que fera ce Pape.*

Sentimens de Battaglini. 1555.

Battaglini dans ſon Hiſtoire des Conciles, où il parle de l'élection de Paul IV. ne fait pas ſcrupule de le dépeindre comme un Pontife ſi auſtere, ſi rigide, ſi intrépide qu'il ne ſavoit ce que c'étoit que de plier, & de céder jamais. Il étoit, dit-il, ſi difficile & ſi rude dans les négotiations des affaires, que témoignant un ſouverain mépris pour les Miniſtres, & même pour leurs Princes, on ne pouvoit eſpérer rien de bon de lui, ni attendre autre choſe qu'une exceſſive rigueur dans l'adminiſtration de la juſtice, ſans que rien pût l'obliger à la tempérer par quelque petite douceur, & quelque eſpéce de grace. Il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie, ſur tout dans ſa jeuneſſe, à la Cour d'Eſpagne, où il avoit été peu agréable à l'Empereur; de ſorte que tout le monde n'eut pas de peine à prévoir, qu'aïant naturellement une ſi grande ſévérité, & par accident une ſi forte averſion pour l'Empereur, il ne pourroit pas conduire

Digitized by Google

re les affaires avec cette neutralité, & ce desintéressement qui est, & qui doit être, le vrai, & le premier fondement de la paix; & ce qui ne contribua encore en aucune maniere à la procurer, & à la conserver, fut la promotion au Cardinalat de Charles *Caraffe*, Neveu de Sa Sainteté, lequel ne cedoit en rien à son Oncle pour ce qui est de la severité & de l'aprêté du naturel, mais qui étoit fort différent à l'égard du zéle pour l'Eglise, dont Paul IV. étoit ardent défenseur jusqu'à l'excez, sans vouloir y être porté par aucune autre raison.

De là venoit le retardement du Concile, & que dans les Sessions il ne se décidoit rien, outre qu'on ne vouloit guere se soûmettre aux Décrets déja faits. L'occasion se présenta bientôt de mettre le feu aux matiéres déja préparées, entre le Pape, & l'Empereur, & de faire éclater entr'eux les divisions & les haines à quoi ils étoient d'eux-mêmes tous disposez; car Charles V. aïant assemblé une Diéte à Ausbourg, la premiere année du Pontificat de Paul IV. comme il a été dit, il y fut donné une pleine liberté aux Protestans, & défendu aux Catholiques de les attirer à leur Religion; il y fut arrêté que toute Jurisdiction Ecclésiastique demeureroit suspenduë, autant que son exercice pourroit troubler la paix, & la concorde, même à l'égard des Sujets des Princes Ecclésiastiques, qui ne pourroient pas les forcer à vivre selon leurs rites, & leurs cérémonies. On ne sauroit dire combien la nouvelle de ce Decret irrita l'esprit d'un Pape de l'humeur de celui que

Indignation du Pape.

Digitized by Google

nous venons de dépeindre. Il le regarda comme un outrage sanglant fait à son zéle, dans ce premier commencement de son Pontificat, & comme il étoit un ardent Défenseur de la Religion Catholique, il conçut d'abord un violent desir ou d'en obtenir la réparation, ou d'en tirer vengeance. Dessein dans lequel il fut encore confirmé par le Cardinal son Neveu, qui tout ravi de joïe de voir l'esprit de son Oncle si fort irrité, ne laissa pas échaper l'occasion de lui faire couvrir, selon l'usage du Dimanche de la Passion, la Croix de Pierre, pour dégaîner l'Epée de Paul: ou, pour mieux dire, d'emploïer tout ensemble le coutelas de Pierre, & l'Epée de Paul, & pour cet effet il n'oublia rien pour porter le Saint Pere à s'unir, & à se liguer avec le Roi de France, comme nous le verrons ci-dessous.

Mort de la Reine, Mere de Charles V. 1554. Pendant que ces Scenes se passoient à Rome, l'Espagne eut aussi la sienne. *Jeanne* d'Arragon Mere de l'Empereur Charles V. mourut le 25. Avril de cette année, la 73. de son âge, dans la Ville de *Tordesilla* en Espagne. Cette grande Princesse aimoit son Epoux Philippe, dit le *Trés-beau*, Pere de Charles V. avec la plus grande tendresse qu'on ait jamais vûe dans aucune autre femme; de sorte que la mort d'une personne si chérie, la toucha si sensiblement, que rien ne fut jamais capable d'adoucir son affliction; jusque-là que la violente, & continuelle douleur dont elle étoit penétrée, lui causa certaine mélancolie qu'il ne fut pas possible de dissiper de son esprit, qui en demeura toûjours embarrassé, & affoi-

Digitized by Google

foibli. Avec tout cela, jusqu'à la fin de sa vie il ne se passa rien de conséquence en Espagne, qui ne se fît en son nom, & qu'on n'envoïât prendre son conseil ; ce n'est pas qu'elle fût capable de le donner, mais on agissoit de la sorte par une certaine bienséance, fondée sur deux raisons, dont l'une étoit de cacher, autant qu'il étoit possible, aux yeux du monde, cette imbecillité de cerveau ; & la seconde, parce qu'on devoit ce respect, non seulement à la personne, mais à l'ombre même d'une Princesse à laquelle l'Empereur Charles V. étoit redevable de toute cette premiere fortune, qui le fit ensuite parvenir à l'Empire, savoir, tant de Royaumes en Espagne, ceux de Naples, & de Sicile en Italie, sans parler du nouveau Monde. Il est certain que Charles V. se montra toûjours un Fils généreux, doux, & respectueux envers une si illustre Mere.

Il le fit bien voir aprés sa mort par les obséques trés-solemnelles & trés-magnifiques, qu'il lui fit faire par tout, & particuliérement à Bruxelles ; mais il fit entr'autres une action trés-remarquable. La Reine n'avoit pû faire de Testament devant Notaire, à cause que celui-ci ne lui trouva pas toute la liberté, & la fermeté d'esprit nécessaire pour cela, mais Charles V. ne laissa pas d'ordonner que tous ceux qui l'avoient servie, tant de l'un que de l'autre séxe, fussent libéralement recompensez soit par des présens, ou par des pensions, ou par des Charges. La nouvelle de cette mort le pénétra d'une vive & sensible douleur ; & plusieurs Ecrivains remarquent que

Chose remarquable.

Digitized by Google

pour comble d'affliction il reçut la nouvelle de l'exaltation de Paul IV. juſtement le même matin qu'il prit le deüil de ſa Mere, & ſi l'on ajoûte foi à quelques-uns, il en écrivit à Philippe en ces termes; *Mon Fils, je ne tire pas à bon augure pour nôtre Maiſon que ce Pape ait été créé, puis que le deüil que nous portons, nous défend d'en faire aucune rejoüiſſance*; en quoi il ne fut pas faux Prophéte, car bien-tôt aprés ce Pontife commença une rude guerre contre Philippe.

Duc d'Albe Viceroi de Naples. 1555.

Mais comme Charles V. ne manquoit pas de prendre bien ſes précautions, lors même que les choſes étoient fort douteuſes, & incertaines; ce qui étoit, peut-être, un préſage de ce qui devoit arriver; il manda auſſitôt à ſon Fils qu'il devoit envoïer la Patente de Viceroi de Naples à Don Ferrand Alvarez de Tolede, *Duc d'Albe*, ſon Lieutenant Genéral, parce qu'il en auroit aſſûrement beſoin. Philippe n'eût pas plûtôt reçû à Londres la Lettre de l'Empereur ſon Pere, qu'il ordonna à ſon Secretaire d'expédier cette Patente pour le Duc, & en même temps l'ordre à Don Bernardin de Mendozza, qui en étoit Viceroi, de s'en retourner en Eſpagne. Charles V. aïant reçu ces Lettres, ordonna au Duc d'Albe de partir inceſſamment pour s'aller mettre en poſſeſſion de cette Viceroïauté; ce qui ne cauſa pas peu d'étonnement à tout le monde, perſonne ne pouvant comprendre qu'on ôtât un ſi grand Capitaine de Flandre, où la guerre étoit ſi fort allumée, & qu'on l'envoïât à Naples, où il n'étoit pas, ce ſemble, beſoin; cependant ce coup eſt, peut-

Digitized by Google

peut-être, un des plus beaux que Charles V. ait jamais fait en matiere de choix des personnes propres pour les Gouvernemens ; parce que pour contester contre un Pape à Rome, lequel avoit une grosse tête, il falloit envoïer à Naples un Duc d'Albe, qui n'en avoit pas une moins grosse, ni moins dure. L'Empereur adroit ne voulant pas qu'il parût qu'il eût de son côté aucun mécontentement, & étant bien aise d'ailleurs de découvrir les véritables sentimens du Pape, ordonna au Duc de passer par Rome, de baiser de sa part les pieds à Sa Sainteté, & de l'assûrer de ses très-humbles respects, & du desir qu'il avoit d'entretenir avec Elle une ferme, bonne, & étroite correspondance. Le Duc fut reçu avec de grands honneurs, à la verité, mais néanmoins moindres qu'il n'étoit convenable, & aïant été admis à l'audience, il fut bien surpris d'entendre de la propre bouche du Pape des plaintes telles que celles qui suivent.

Plaintes du Pape contre Charles V.

Que dans le temps qu'il étoit Archevêque de Brindisi, & Membre du Conseil de Naples, allant en Angleterre en qualité de Nonce, il fut exclus dudit Conseil ; & fut depuis ce moment fort peu agréable à l'Empereur, qu'étant depuis devenu Cardinal, il apprit que son Maître de Chambre, Espagnol de Nation, avoit ordre de l'empoisonner. Que disant un jour dans le Consistoire son avis, tant contre l'Empereur, que contre le Roi de France, sans aucune passion, mais uniquement pour décharger sa conscience, le Roi de France l'en avoit fait remercier, pour avoir dit son sentiment avec sincerité, en faveur du Siége Apostolique, & Charles V. tout au contraire le

fit menacer & censurer comme un homme partial. Qu'aiant été créé Archevêque de Naples, l'Empereur n'avoit pas voulu souffrir pendant long-temps, qu'il s'en mît en possession, & que bien qu'il l'eût à la fin permis, il l'avoit toûjours fait troubler dans sa Jurisdiction par ses Ministres. Que pendant la vacance du St. Siége par la mort de Paul III. de Jules III. & de Marcel II. les Cardinaux Imperiaux, & Espagnols l'avoient toûjours exclus de son rang.

Pendant que le Pontife tenoit un tel discours au Duc d'Albe, il sembloit à ce Seigneur (comme il l'a lui-même confessé depuis) qu'il avoit l'épée à la main, & que le Pape l'avoit à la bouche; il prit néanmoins congé en des termes équivoques, comme s'il n'eût pas compris ce que le St. Pere vouloit dire; & pour n'être pas obligé à lui rendre une autre visite, il lui déclara qu'il étoit extrémement pressé de se rendre à son Gouvernement de Naples, & qu'ainsi il se voïoit dans l'obligation de prendre congé de Sa Sainteté, même dans cette audience; ce qui lui fut volontiers accordé, & deux jours après il partit sans autres cérémonies, & arriva bientôt à Naples, où il ne voulut aucune pompe, prenant possession de ce Gouvernement sans aucun faste, peut-être, afin d'épargner l'argent pour la guerre qu'il prévoioit infaillible, comme effectivement elle arriva tôt après; & il ne manqua pas de donner des ordres nécessaires, de disposer toutes choses comme il falloit, & de faire beaucoup d'affaires à petit bruit; selon cette addresse, & cette prudence qui lui étoit toute particuliére

Digitized by Google

ticuliére, & naturelle. Avant que de partir de Rome, il écrivit à Charles V. & à Philippe tout ce qui s'étoit passé à Rome avec le Pape. L'Empereur écrivit sur cet article au Roi Philippe, dans les termes qui suivent, *Qu'il falloit penser aux affaires de France, & à celles d'Angleterre, parce que le Duc d'Albe donneroit bon ordre à celles de Naples.*

Henri II. Roi de France qui véritablement étoit Capitaine & Soldat, & avoit l'ame martiale, non content de sa fortune, & de celle de ses Armes, considérant que l'Empereur étoit presque hors d'état de lui faire la guerre en personne; voïant que le Mariage de Philippe avec Marie, ne rendoit pas la Maison d'Aûtriche plus puissante, & aïant des Capitaines, & des Soldats bien aguerris, il se mit plus que jamais dans la tête, ce dessein ambitieux, passion qui n'est que trop naturelle aux Guerriers, sur tout aprés avoir éprouvé la fortune favorable, de réduire la Maison d'Aûtriche dans un tel état qu'elle fût obligée d'avoüer qu'il n'y avoit que la France de formidable, & d'invincible. Il se mit donc en Campagne au Printemps, avec trois Corps d'armée; le premier commandé par le Connêtable, & par le Duc de Vendôme; le second par le Maréchal de Saint André; & le troisiéme par le Duc de Nevers. Le Roi qui étoit au premier Corps d'Armée, mit le Siége devant Mariembourg, & l'obligea en peu de jours à se rendre à discretion. Le Duc de Nevers de son côté exécuta glorieusement sa commission, aïant pris, sans perdre presque un homme, toutes les Forteres-

Henri II. en Campagne. 1555.

ſes ſituées le long de la Meuſe, c'eſt-à-dire depuis Mezieres juſqu'à Givet. Pour le Maréchal de Saint André, il s'avança le premier du côté de Mariembourg, pour s'aſſûrer de tous les paſſages, par où l'Ennemi pouvoit y jetter du ſecours, action qui ne lui acquit pas une mediocre gloire.

Grands progrez. 1555. Le Roi de France parti de Mariembourg, s'achemina vers Bovines, où étant arrivé il envoïa un Trompette au Gouverneur pour le ſommer de lui ouvrir les portes; & ſur le refus qu'il en fit, Henri II. irrité ordonna l'aſſaut général, qui fut ſi furieux qu'en moins de trois heures ſes gens y entrérent, & firent une grande boucherie des aſſiégez, quoique le Roi s'efforçât, aprés la premiere furie, d'empêcher le carnage, par des ordres rigoureux qu'il fit publier. Le Connêtable ſe rendit en même temps devant *Dinant*, dont *Romere* étoit Gouverneur, auquel il fit entendre qu'il eût à ouvrir les portes au Roi, qui n'étoit pas loin: mais ce Gouverneur croïant qu'un bon Soldat ne devoit jamais ſe rendre à la premiere demande, refuſa d'abord de le faire; cependant voïant qu'on faiſoit avancer le Canon, & n'aïant aucune eſpérance d'être ſecouru, il demanda de capituler; ce qui lui fut accordé; mais comme il demandoit beaucoup, le Connêtable lui fit dire, *Que s'il ne ſe contentoit pas de ſortir avec dix de ſes gens armez à leur choix, il le feroit bien capituler par force*; Compliment qui ne lui plut guére, & qui l'obligea de ſubir les conditions qu'on lui vouloit impoſer, pour éviter une plus facheuſe, & plus rude capitulation,

tion. On fit du reſte de ſes gens une montagne de corps morts, & pluſieurs ruiſſeaux de ſang; & la Ville fut miſe au pillage, aprés lequel le Roi ordonna qu'elle fût démolie de fond en comble, auſſi bien que le Château, qui fut entiérement raſé.

L'Empereur qui ſe tenoit à Bruxelles, où il avoit preſque entiérement renoncé aux affaires, aïant laiſſé le Gouvernement de ces Provinces aux ſoins de la Gouvernante Marie, & la conduite des Armes à Philibert Emanuel; aïant entendu la nouvelle des progrez du Roi Henri, & que ce Monarque avec trois corps d'Armée couroit par tout victorieux & triomphant, ſans qu'on eût encore pû lui oppoſer aucun obſtacle, & craignant qu'il ne lui arrivât la même choſe qu'à Inſpruk, d'où il fut obligé de ſortir en plein minuit, ſe diſpoſa à ſe retirer à Anvers. Don Ferdinand Gonzague qui étoit avec lui, tâcha de le faire revenir de ſa peur, & par de fortes & ſolides raiſons le fit réſoudre à une action plus généreuſe, qui fut d'aſſembler toute ſon Armée, de ſe mettre lui-même à la tête, & de commencer l'ouverture de la Campagne du côté de Namur, Place diſtante ſeulement de 14. miles de Dinant, où le Roi Henri II. étoit campé; ainſi Charles V. aïant ſuivi ce conſeil marcha effectivement à Namur. Mais je dirai, pour concluſion de ce livre, que pendant toute cette Campagne l'Empereur ne fut preſque que Spectateur des progrez de Henri II. bien loin d'être Défenſeur. Il ſe donna néanmoins une bataille, où la perte fut égale de part & d'autre; à cela

Appréhenſion de Charles V.

prés que les François demeurérent les maîtres du Champ de bataille. Aprés quoi Charles V. trop foible, & trop infirme pour soûtenir plus long-temps les fatigues de la guerre, s'en retourna à Bruxelles, d'autant plus qu'il lui survint d'assez rudes attaques de goutte, dont on le croïoit presque guéri.

Erreur des Cardinaux. 1555.

Cependant on n'étoit pas trop content à Rome, où les Cardinaux, au milieu des Fêtes solemnelles qu'on y célébroit sur le nouveau Pontificat, ne pouvoient s'empêcher de déplorer l'erreur où ils étoient tombez sur ce sujet; parce qu'ils avoient élû ce Pape d'un âge si avancé & si mûr, dans la persuasion qu'aïant témoigné un zéle si ardent pour la paix entre l'Empereur, & le Roi trés-Chrêtien, lors qu'il n'étoit encore que Cardinal, il ne manqueroit pas de faire paroître à cet égard une passion encore plus grande, lors qu'il seroit revêtu du Titre de Pere commun. Mais ils se mirent à lever les épaules les uns aux autres, lors qu'ils virent leur attente si fort trompée; car à peine Paul IV. attendit-il le jour de son Couronnement, qui se fit trois jours aprés son élection, c'est-à-dire le 26. Mai, pour couvrir la Croix de Pierre (je l'ai déja dit) comme l'on a coutume de faire le Dimanche de la passion, & dégaîner l'épée de Paul, contre les Fils qui avoient le plus mérité de l'Eglise, bien qu'étant Cardinal il eût accoutumé de dire, *Que le Vicaire de J. Christ portoit la Croix jusques sur ses Pantoufles, afin qu'il addressât tous ses pas à procurer la paix avec une douceur, & une charité véritablement Chrêtienne, & que son Epée Tempo-*

 relle

velle ne devoit être tirée que contre les Hérétiques, & les Infidelles. Après cela qui ne s'y seroit trompé? Qui n'auroit pas donné sa voix à un Cardinal si religieux, & si zélé?

En un mot, le jour même de son Couronnement, ce Pape fit connoître sa mauvaise volonté envers l'Empereur Charles V. & son inclination pour la France, aïant voulu que dans les Cérémonies, & les audiences, les François fussent fort distinguez, & traitez plus honorablement que les Impériaux en tout ce qui dépendoit des civilitez & des honnêtetez. Les François s'en étant aisément apperçus, commencerent dés ce moment là à tenir le haut du pavé à Rome, étant bien venus, & regardez de bon œil à la Cour, & le bon vieillard de Pape, qui avoit la vüe fort courte, mettoit souvent ses lunettes sur son nez, pour avoir le plaisir de voir les François tous gaillards sauter, pour ainsi dire, de joie; pendant que les Espagnols avec leur modération ordinaire, souffroient patiemment les affronts, pour pouvoir mieux méditer, & exécuter la vengeance. François vûs de bon œil.

Ce Pape donc, quoi que né à Naples, & par conséquent Sujet de l'Empereur Charles V. & qui étoit de la Maison de *Caraffe*, étroitement unie d'alliance avec celle de *Melfi*, toutes deux odieuses aux Espagnols, Partisanes des François, & ennemies jurées des deux Maisons Colomne & Vitelli, entiérement dévoüées au Parti de la Maison d'Aûtriche, ce Pape, dis-je, mal conseillé assûrément par ses Neveux, commença à décharger sa colére, & à exercer sa vengeance sur les Colom- Colomne, & Vitelli persecutez.

ne

ne, & les Vitelli, afin qu'abbaiſſant, & détruiſant même, deux Maiſons ſi contraires à la France, il eût non ſeulement le plaiſir de mortifier des gens qui avoient toûjours été odieux aux ſiens, mais auſſi le moïen de donner aux François ſujet d'être plus que jamais perſuadez de ſon affection. Pour pouvoir mieux venir à bout de ſes orgueilleux deſſeins contre l'Empereur, & ſoutenir ſes hauteurs & ſa fierté, il conclut 3. mois aprés ſon couronnement une Ligue offenſive, & défenſive avec le Roi de France, une Copie de laquelle fut incontinent envoïée à Charles V. quoi qu'on la tînt encore fort ſecrête.

ARTICLES

De la Ligue, conclüe entre le Pape Paul IV. & Henri II. Roi trés-Chrêtien, le 15. Septembre. 1555.

I. QUe le Roi trés-Chrêtien engage volontairement ſa foi de défendre avec toutes ſes forces ſa Sainteté nôtre Seigneur Paul IV. tant en ſa Perſonne, qu'à l'égard de l'Egliſe, dont il eſt le ſouverain Chef, contre toute ſorte de Perſonne de quelque rang, & condition quelle ſût, qui voudroit l'offenſer & l'outrager.

II. Qu'en

Digitized by Google

II. Qu'en cas qu'il arrivât que l'Etat Ecclesiastique fût attaqué par les Armes des ennemis, Sa Majesté viendra en Personne, ou enverra une Armée en Italie, pour la défendre, pourvû que sa ditte Majesté ne soit pas attaquée dans son propre Roïaume, s'obligeant de n'abandonner point Sa Sainteté, & de ne rien omettre pour la bien défendre, comme il est convenable à un Prince pieux, Fils aîné de l'Eglise.

III. Que Sa Sainteté se repose tellement sur l'espérance que lui donne Sa Majesté, & sur la fermeté de ses promesses, qu'Elle n'entend pas que ce Traité, & cette foi promise, soïent regardez que comme de purs effets de sa Bonté Roïale, & de sa grande générosité.

IV. Que Sa Majesté se contente d'appeller Dieu à témoin, comme Sa Sainteté l'y appelle aussi de la part; suppliant humblement Sa Divine Majesté, comme pareillement Sa Sainteté la supplie, qu'Elle daigne garder & protéger Sa Majesté trés-Chrétienne, & ses Séréniſſimes Fils, de la même maniére que ledit Roi gardera, & protégera Sa Sainteté, & le Saint Siége.

V. Que le Roi Trés-Chrétien prend aussi en sa perpétuelle protection l'Illustrissime

me & Réverendiſſime Cardinal Caraffe, & les Illuſtriſſimes Seigneurs Comtes de Montorio, & Don Antoine Caraffe, & leurs Décendans, & promet de les récompenſer, & dédommager des Tîtres, Biens, & Fiefs qu'ils pourroient avoir perdû pour cauſe de Ligue, ou Traité fait avec ſadite Majeſté dans le Roïaume de Naples; en leur donnant en Italie, ou en France d'autres Tîtres convenables à leur nobleſſe, & à la généroſité & grandeur d'ame de ſa Majeſté.

VI. Que par le préſent Traité s'entend concluë une perpétuelle Ligue offenſive, & défenſive entre Sa Sainteté, & le Saint Siége Apoſtolique d'une part, & le Roi Trés-Chrêtien de l'autre; le Piemont étant entendu compris dans l'Italie.

VII. Qu'il ſoit fait un dépôt de 500. mille Ecus, dont le Pape en mettra 350. mille, & les autres ſeront mis par Sa Majeſté; & bien que les Pontifes en d'autres pareilles occaſions de Ligues aïent fourni de plus grandes ſommes Sa Majeſté néanmoins ſe contentera de ladite ſomme, en conſidération de ce que Sa Sainteté a trouvé, dans ce commencement de ſon Pontificat, la Chambre Apoſto-

Apostolique extrémement épuisée. Que ce dépôt doit être fait à Rome, ou à Venise, dans le terme de tout le mois de Février prochain, & que cependant on ne tardera pas à commencer la guerre.

VIII. Que le Roi soit tenu de faire passer en Italie dix, & s'il se peut faire 12. mille Fantassins étrangers, 500. Lances Françoises, & 500. Chevaux legers.

IX. Que le Roi enverra un Prince de ses premiers Capitaines, auquel se doit donner le commandement entier des armes de l'un & de l'autre.

X. Que Sa Sainteté doit donner de l'Etat Ecclésiastique, ou bien d'autres gens, 10. mille Fantassins, plus ou moins, selon qu'il sera jugé à propos, & outre cela mille Chevaux, avec leurs Colonels & Capitaines, dont le choix, & la création dépendra de Sa Sainteté.

XI. Que Sa Sainteté donnera le passage, les vivres, & autres commoditez qu'on pourra avoir dans l'Etat Ecclésiastique, à l'Armée de Sa Majesté, & cela s'entendra en païant des deniers du Roi.

XII. Que Sa Sainteté fournira toute l'artillerie qui se trouvera, & qui se pourra fournir, aussi bien que toute sorte de munitions, & le tout aux dépens de la Ligue.

XIII. Qu'on

XIII. Qu'on commencera la Guerre par le Roiaume de Naples, ou bien par la Toscane, selon qu'il sera trouvé plus avantageux aux intérêts communs; mais que néanmoins il est entendu qu'on la commencera par un de ces endroits.

XIV. Qu'en cas que le temps, & les conjonctures des affaires viennent à changer, & qu'il soit trouvé à propos de porter la guerre dans le Duché de Milan, Sa Sainteté sera tenue de contribuer de la même maniére qu'il a été dit.

XV. Qu'il faut faire les derniers efforts pour porter la guerre dans la Toscane, & tâcher de la remettre en sa premiere liberté.

XVI. Qu'ils promettent reciproquement, & de bonne foi de ne se départir jamais de cette alliance, & de ne faire aucune paix, ou Traité avec d'autres sans s'en donner avis.

XVII. Qu'on entend laisser la liberté aux Venitiens, & autres Princes, d'entrer dans cette Ligue, & que même Sa Sainteté, & Sa Majesté les y inviteront, & les en presseront, aussi bien que les autres Potentats, en leur représentant que cette guerre ne se fait que pour la liberté commune d'Italie.

XVIII.

Digitized by Google

XVIII. Que ſi l'on recouvre les Roïaumes de Naples, & de Sicile, comme il y a lieu de l'eſperer, Sa Sainteté en donnera l'inveſtiture à un des Sereniſſimes Fils de Sa Majeſté Trés-Chrêtienne, pourvû que ce ne ſoit pas le Dauphin, toutes les fois que Sa Majeſté le demandera, à la reſerve néanmoins de la Ville de Benevent, qui ſera pour le ſaint Siége, avec tout ſon Territoire: & cette inveſtiture ſe donnera à ces conditions: premierement que les limites de l'Egliſe s'étendront depuis l'Apennin juſqu'à Saint Germain *incluſivement*, & juſqu'à la Riviére de Garigliano; & de l'autre côté juſqu'à la Riviére de Peſcara; de ſorte que tout ce qui ſe trouve entre ces deux frontiéres s'entendra appartenir au Siége Apoſtolique; auſſi bien que la Ville de Gaïete qui ſera compriſe dans le Domaine de l'Egliſe, avec ſon Territoire, & ſon Port.

XIX. Qu'outre la Haquenée accoûtumée, & le tribut annuel de ſept mille Ducats d'or pour le droit de Fief, que l'Empereur Charles V. s'obligea de donner au Saint Siége, ce tribut ſera augmenté de 20. mille autres Ducats, en cas qu'on prenne ce Roïaume, & que l'inveſtiture en ſoit donnée, comme il a été dit.

XX. Que

Digitized by Google

XX. Que le dit Sereniſſime Fils du Roi Trés-Chrêtien, lors qu'il ſera inveſti deſdits Roïaumes de Naples, & de Sicile, ne pourra y donner retraite aux Rebelles de l'Egliſe; & que de ſon côté Sa Sainteté s'oblige de ne recevoir dans les Terres de la Sainte Egliſe aucuns ſujets rebelles de ſa Majeſté, à l'exception de la Ville de Rome, où ils pourront ſe retirer, & demeurer en ſûreté, pourvû qu'ils n'aient pas conſpiré directement contre la vie de ſa Majeſté.

XXI. Qu'il ne ſera pas permis audit Sereniſſime Fils, inveſti des dits deux Roïaumes de donner de l'argent à des gens qui ſeroient à la ſolde de l'Egliſe, ou qui en ſeroient Vaſſaux & Sujets, ni de les retenir à ſon ſervice contre la volonté de Sa Sainteté, & de ſes Succeſſeurs à perpétuité, & ſans leur permiſſion.

XXII. Qu'il ſera aſſigné par le même Sereniſſime Prince inveſti, un Etat dans la Sicile, qui puiſſe rendre 25. mille Ducats d'or par an, & cela dans un lieu convenable, qui ſera laiſſé au choix de ſa Sainteté.

XXIII. Qu'il ſera donné dans le même Roïaume, à l'illuſtriſſime Seigneur Comte

Digitized by Google

te de Montorio, un Etat, pareillement libre, & de *pleno jure*, qui soit au gré de sa Sainteté, lequel rende 20. mille écus d'entrée, avec tître de Duché, qui soit à lui, & à ses Héritiers de l'un, & de l'autre Sexe, en sorte qu'il puisse, le donner, le vendre, le transporter à qui bon lui semblera.

XXIV. Qu'il sera encore donné un autre Etat dans le même Roïaume, à de pareilles conditions, qui rende pour le moins 15. mille écus, & qui soit voisin de l'autre, pour être donné à Don Antoine Caraffe.

XXV. Que le Roi Trés-Chrêtien sera tenu d'envoïer à Rome son dit Séreniſſime Fils le plûtôt qu'il sera possible, pour recevoir cette investiture, de la maniére la plus commode, & la plus convenable, selon qu'il sera jugé à propos par sa Sainteté, & par sa Majesté.

XXVI. Qu'étant encore fort jeune, il sera nourri & élevé dans le Roïaume même, que tout sera fait en son nom, & qu'il aura un Conseil, & des Ministres pour l'administration du Gouvernement; que tous seront choisis d'entre des personnes fidelles, & affectionnées au Saint Siége, & à sa Sainteté; qu'ils seront nommez, & élus du commun consentement

tement de sa Sainteté, & de sa Majesté, jusqu'à ce que ledit Roi soit parvenu à l'âge requis pour gouverner & regir de lui-même lesdits Roïaumes ; & que quant aux autres Gouverneurs, & officiers de l'Armée, ils seront choisis par le Roi.

XXVII. Que ledit Séreniſſime Prince qui recevra l'investiture desdits Roïaumes, & ses Héritiers, & Successeurs, ne pourront en aucune maniere, ni directement, ni indirectement, prétendre, ni chercher les moïens, de parvenir à se faire nommer, & élire Empereurs des Romains, ni Rois d'Allemagne, ou de Lombardie, ni Seigneurs de Toscane, ni particulierement Rois de France ; & en cas de contravention à cet Accord, ceux qui y contreviendront s'entendent, *ipso facto*, déchus de toute investiture, & de tout droit & privilége.

XXVIII. Que jusqu'à ce que le Séreniſſime Prince investi de ces Roïaumes en vienne prendre possession, ce qui pourroit ne pas arriver sitôt, pour ne pas exposer aux fatigues d'un si long voïage la personne dudit Prince dans un âge encore si tendre ; qu'en ce cas-là les deux susdits Roïaumes seront administrez, & gouvernez avec l'agrément, & le

le conſentement unanime de ſa Sainteté, & de ſa Majeſté Trés-Chrêtienne, par une, ou par pluſieurs perſonnes affidées.

XXIX. Que celui, ou ceux qui ſeront deſtinez au Gouvernement de ces Roïaumes, feront tout au nom du Séreniſſime Prince inveſti; & que celui, ou ceux dont ſa Sainteté, & ſa Majeſté ſeront convenus, ſoit Eccléſiaſtique, ou Séculier, prêteront ſerment de fidélité, entre les mains de ſa Sainteté, & du Roi trés-Chrêtien, promettant d'adminiſtrer le tout fidellement, & ſelon la volonté de l'un & de l'autre.

XXX. Que ſi l'on convient de donner le Gouvernement à un Eccléſiaſtique, il portera le Tître de Légat de ſa Sainteté, & du Roi Trés-Chrêtien; & que ſi c'eſt un Séculier, il aura celui de Vicerégent, au nom de l'un & de l'autre, auſquels il appartiendra auſſi de limiter leur temps.

XXXI. Que ce Séreniſſime Fils de France inveſti de ces Roïaumes, n'étant pas encore parvenu à l'âge requis pour pouvoir prêter ſerment & faire hommage à ſa Sainteté, & au Siége Apoſtolique; en tel cas le Roi Trés-Chrêtien lui-même, en qualité de Pere, & de Tuteur, exer-

Digitized by Google

exercera cette fonction pour son Fils, lors que cette investiture lui aura été donnée.

XXXII. Que la forme de serment qui doit être fait, sera semblable à celle des autres sermens que les autres Rois de Naples ont prêté aux précédens Pontifes, & au Saint Siége; à laquelle forme sera ajoûté tout ce qu'il sera néceſſaire d'exprimer, afin que tout ce qui pourra être ajoûté, ou changé dans ces Articles, demeure mieux ſpecifié; parce que lors qu'il s'agit des intérêts du Saint Siége, il eſt bon que tout ſoit énoncé avec toute la ſincérité, l'exactitude, & la netteté poſſible.

XXXIII. Que pour raiſon, & reconnoiſſance de la ditte premiere inveſtiture que recevra ledit Prince à cela deſtiné, il ſera tenu de faire bâtir à ſes dépens dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome; Metropole de toutes les autres Egliſes de la Chrêtienté, une des plus belles & plus magnifiques Chapelles, dédiée au Saint, ou à la Sainte, auquel, ou à laquelle il aura le plus de dévotion.

XXXIV. Que lors que ledit nouveau Roi inveſti ſera parvenu à l'âge requis de 16. ans accomplis, il ſera obligé de prêter lui-

Digitized by Google

lui-même le ſerment, & de faire l'hommage dû, comme il a été dit ci-deſſus, au Siége Apoſtolique, & à ſa Sainteté, ou à ſon Succeſſeur qui ſera en ce temps-là, & auſſi de jurer l'obſervation de tous les Articles de ce Traité, qui regardent leſdits deux Roïaumes.

XXXV. Que voulant venir à Rome en Perſonne pour faire cette fonction à la face du Saint Siége, ſa Sainteté promet de le recevoir avec les mêmes honneurs, qui furent rendus à Charles VIII. lors qu'il alloit à Naples; mais ne pouvant faire cela en perſonne, il enverra en qualité d'Ambaſſadeur un des premiers Seigneurs de ſon Roïaume, avec toute la magnificence convenable.

XXXVI. Que ledit Séreniſſime Roi inveſti des deux dits Roïaumes, ſera tenu, promettant pour cet effet par ce préſent Traité de donner ſa parole de le faire obſerver, de laiſſer tirer & tranſporter du Roïaume de Sicile, *ultra Pharum*, à la Chambre Apoſtolique, pour ſon ſervice, & à ſes dépens, dix mille charges de blé annuellement, ſans la moindre obligation de païer ni droits, ni impoſitions, quelles qu'elles ſoient, anciennes, ou nouvelles,

XXXVII. Qu'en cas que la Ville de Ro-

Digitized by Google

me ait besoin d'une plus grande quantité de grains, ledit Séreniſſime Prince Inveſti la préferera à tout autre Païs, quel qu'il puiſſe être, qui voudroit en tirer; & en ce cas non ſeulement les grains ſeront païez ſelon le prix courant, mais de plus tous les droits, impôts, & Doüanes; duquel beſoin ledit Roi inveſti, & ſes Succeſſeurs, ſeront tenus de voir les Brefs, *Aut alias litteras cujuſcumque Pontificis pro tempore exiſtentis. Datum Romæ, in Palatio Divi Petri, 15. Septembris.* 1554.

Erreur. 1555.

MAis il ſe rencontre ici une difficulté, choſe qui n'eſt pas nouvelle, ni rare dans les Ecrivains. Il y en a qui veulent que ce Traité ait été conclu à Rome, non au mois de Septembre, mais de Decembre; & peut-être, que la terminaiſon de ces deux noms, qui eſt la même, en aura trompé quelques-uns. Summonte lui-même ne ſait à quoi s'en tenir; mettant au commencement du Traité la date le 15. de Septembre, & à la fin le 15. de Decembre. Cependant autant que j'ai pû démêler la vérité de ce fait, & la receüillir des Auteurs tant François, qu'Italiens, je trouve qu'il fut conclu le 15. de Septembre; & aſſûrement le Pape, & ſur-tout ſes Neveux, n'auroient pas voulu entreprendre avec tant de précipitation & de violence, ce qu'ils entreprirent, ſans ſe bien munir d'un apui, eſtimé plus ſolide qu'il n'étoit en effet, ſavoir

Digitized by Google

savoir celui de ce Traité, qu'ils tinrent le plus secret qu'il leur fut possible: mais quelques précautions qu'ils prissent pour cela, ils ne purent empêcher qu'on n'en tirât une copie, qui fut envoïée à Charles V. qui ne l'eût pas plûtôt reçûë qu'il l'envoïa à Philippe son Fils. Si l'on en croit *Sangro*, l'Empereur en aïant entendu la lecture dans son Conseil secret, se prit à dire en Espagnol, comme n'aïant jamais eû grande opinion de ce Pontife, *Quien esta mal con Dios, ne puede hazer cousa buena*: c'est-à-dire, celui qui est mal avec Dieu, ne peut rien faire de bon.

Acte de Paul IV. contre Charles V.

Paul IV. n'avoit pas plûtôt été élû dans le Conclave, que le Cardinal Colomne avoit envoié en poste à l'Empereur, Jean François Lottini de Volterra son Sécrétaire affidé, pour donner de sa part avis à Sa Majesté Impériale de tout ce qui s'étoit passé dans le Conclave dans cette Election, de laquelle Charles V. ne tira pas bon augure, comme il a été dit. Lottini retourné justement dans le temps qu'on avoit conclu le Traité avec la France (quoi que quelques Auteurs mettent, par erreur, cette prison auparavant) le Pape le fit mettre dans une étroite prison, sous prétexte qu'il avoit été envoïé, pour irriter l'esprit de l'Empereur contre lui, & contre le Saint Siége; mais le véritable dessein de Paul IV. fut, que Lottini aïant entre ses mains tous les papiers, & tous les secrets du Cardinal Colomne, il espéroit d'en tirer bien des choses qui pourroient servir à faciliter l'exécution des projets qu'il méditoit; on croit même que par la force des tour-

tourmens Lottini en dit assez, pour donner lieu au Pape de faire mettre en prison le Cardinal Colomne lui-même, quoi que les Princes, sans en excepter les Papes, ne manquent jamais de prétextes pour satisfaire leur vengeance, & s'en forgent à leur fantaisie. En un mot, le Cardinal de Sanfiore, *Camille Colomne*, & l'Abbé *Brisegna* Espagnol, grand Partisan dudit Cardinal, furent envoïez au Château Saint Ange, & avec eux quelques-uns de leurs plus intimes, & familiers amis, qui furent mis dans les prisons publiques, pour être examinez.

Autre execution.

Outre cela, Julien Césarini, & Ascagne de la Corgna étant grands Partisans de l'Empereur, & étroitement unis d'intérêt avec les Colomnes, le Pape leur défendit, sous de griéves peines, de sortir de Rome, & quelques-uns même écrivent qu'ils donnérent caution de n'en pas sortir, ce que je ne trouve pas néanmoins conforme à l'opinion la plus commune. Ce qu'il y a de vrai est, que le Pontife aïant été supplié, & conjuré par presque tous les Cardinaux qui avoient témoigné le plus de chaleur pour son élection, de vouloir élargir le Cardinal, & Camille Colomne, il leur accorda cette faveur, à la charge toutefois qu'outre la parole, & le serment de quelques Cardinaux, leurs biens en répondroient. Il fit ajourner Marc Antoine Colomne, qui étoit Connêtable du Roïaume de Naples, & qui s'en étoit fui, voïant les autres Prisonniers, à comparoître devant le Pape son Prince, dans l'espace de dix jours, sous de griéves peines, & de la confiscation de tous

Digitized by Google

tous ſes biens: & cependant il fit défenſe à Don Jeane d'Arragon ſa Mere, à ſa Belle-Fille, & à ſes Filles de ſortir de Rome, faiſant de plus épier leurs actions, pour plus grande ſûreté, mais nonobſtant tout cela Jeane craignant quelque choſe de pire de l'eſprit broüillon, colére, & vindicatif d'un vieux fou (comme elle l'appelloit, en quoi elle ne ſe trompoit pas beaucoup) elle s'évada de Rome, & s'en alla trouver ſon Mari à Naples, dequoi le St. Pere extrémement irrité, fulmina une ſentence d'excommunication contre Marc Antoine, & Aſcagne ſon Pere, & les dépoüilla du Duché de Pagliano, & de tous les biens qu'ils poſſédoient dans l'Etat Eccléſiaſtique, deſquels il inveſtit Jean Caraffe, Comte de Monterio ſon Neveu, du côté de ſon Frere.

Déplaiſir de Charles V.

Un procédé de cette nature ne pouvoit que cauſer un extréme chagrin à Charles V. ſur tout par rapport à l'état où ſe trouvoient ſes affaires en Flandre, à celui du Roi de France pourvû de tant de forces, & favoriſé de tant d'heureux ſuccez, & à la diſpoſition où il ſe rencontroit lui-même, méditant ſa retraite du monde, dont il tenoit encore la penſée cachée, mais à laquelle il y avoit tant d'apparence, qu'on n'en doutoit preſque pas. Il ſe confioit, à la vérité, beaucoup en la puiſſance de tant de Roïaumes, & de tréſors qu'il poſſédoit, & encore plus en la valeur, & la conduite de ſes Capitaines, mais cependant cela n'empêchoit pas qu'il ne regardât comme une choſe préjudiciable à ſon Fils d'être parvenu à la Couronne en de telles conjonctures de temps; ſe conſolant néanmoins

moins dans l'espérance que tout ce qui étoit arrivé ne seroit que comme un feu de paille; parce que le Pape étant déja entré dans sa quatre-vingtiéme année, ou il perdroit l'esprit dans les troubles dont il étoit agité, & qu'il s'attiroit par ceux qu'il causoit aux autres; ou bien sa haine, & son appetit de vengeance contre la Maison d'Autriche, demeureroient éteintes avec sa vie, & cependant il ne laissoit pas de pourvoir à tout ce qu'il falloit. Il est certain pourtant que ce Pape, n'étant encore que Cardinal, fit paroître une toute autre humeur en plusieurs Emplois, mais il vérifia le commun Proverbe, *Honores mutant mores*. Cependant si ses Neveux eussent été autrement faits qu'ils n'étoient, ils ne lui seroit jamais tombé dans la pensée de commencer son Pontificat par la Guerre: mais il ne faut pas s'étonner qu'un Paul IV. ait voulu monter sur le Trône Papal l'épée à la main.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE. IV. LIVRE III.

Années 1555. 1556. & 1557.

SOMMAIRE
Du III. Livre de la IV. Partie.

Déplaisir de la Reine d'Angleterre de voir son Mari exposé à tant de guerres. Le Cardinal Polus envoïé en France pour disposer les choses à la paix. Plénipotentiaires nommez pour cet effet ; on conclut une Tréve. Charles V. dispose quelques affaires. Action qu'il fait à l'égard du Pape.

pe, combien pieuſe, & Chrêtienne. Diverſité de ſentimens ſur le temps de l'abdication de Charles V. avec pluſieurs particularitez. Autres différens ſentimens ſur la réſolution de quitter ſes Roïaumes, avec pluſieurs obſervations. Charles V. réſout ſon abdication, avec pluſieurs particularitez : exemple de l'Empereur Diocletien ; de Lesban Roi d'Etiopie. Charles V. communique ſes deſſeins à la Reine Marie ſa Sœur. On aſſemble les Etats. Charles V. ordonne à Bruſelli de parler de ſa part ; lui même s'étant levé parle : ſon diſcours quel ; ſon autre diſcours à Philippe ſon Fils : réponſe de celui-ci renfermée en peu de paroles : ſon diſcours aux Etats. Raiſonnement des Etats à l'Empereur ; de la Reine Marie au même ; de la même Reine aux Etats. Diſcours familier de Charles V. à Philippe, avec pluſieurs obſervations dignes de remarque. Acte, & Témoins de l'abdication. Mémoires donnez par Charles V. à Philippe. Il ſe diſpoſe à abdiquer l'Empire. Lettre écrite aux Etats d'Allemagne ſur cette abdication. Le Prince d'Orange deſtiné à porter la Couronne, & le Sceptre à Ferdinand. Charles V. part de Flandre : ſon embarquement avec pluſieurs particularitez : ſon arrivée en Eſpagne : ſon Vaiſſeau ſubmergé auſſitôt après ſon débarquement ; il va à Valladolid ; la mine du Prince Don Carlos ne lui plaît pas : ſon arrivée dans

Digitized by Google

dans ſa Retraite ; deſſein pour ce lieu déſigné long-temps auparavant : pluſieurs particularitez de cette Retraite. Huit vers Latins faits ſur ce ſujet par Schiappalario. Différens ſentimens ſur la Vie de Charles V. dans ſa ſolitude. Paul IV. s'oppoſe à l'abdication de l'Empire faite par Charles V. les Electeurs s'y oppoſent auſſi. Raiſons de l'un & des autres, avec pluſieurs particularitez. Offices de l'Electeur de Saxe pour ſoûtenir cette abdication : ſon diſcours aux Electeurs ſur les droits de l'Empire contre les prétentions de Rome : expédient trouvé pour contenter les Catholiques & les Proteſtans. Etonnement que la retraite de Charles V. cauſe à tout le monde. Dit notable de Soliman ſur cette abdication. Exemple d'un Juif converti à la vuë de Charles V. dans la ſolitude : Le Pape devenu Guerrier : ſcandale qu'en prend Soliman, & ſon mot plaiſant & curieux. Paul IV. cenſuré de ſes actions : ſon éloge. Les Partiſans du Pape répandent des Satires contre Charles V. Elles cauſent du chagrin à cet Empereur. Les Calomnies doivent être mépriſées, avec pluſieurs obſervations. Vuë de Charles V. & de François I. dans leur affection pour les gens de Lettres. Dit remarquable de Charles V. ſur ceux-ci. Ouvrages ſatiriques faits contre Charles V. Princes ſemblables aux autres hommes, avec pluſieurs obſervations. Comment les Prin-

Digitized by Google

ces peuvent manquer. Charles V. prodigieux dans ses actions.

Reine d'Angleterre. 1555.

C'Etoit une chose fort déplaisante à la Reine d'Angleterre, & à son Parlement même, de voir Henri II. Roi de France favorisé de la Fortune, se rendre si redoutable par ses armes, & par conséquent fier & plein de mépris pour ses Voisins, ce que cette Princesse croïoit ne pouvoir souffrir sans agir contre les bonnes maximes, & les intérêts d'Angleterre; outre qu'elle jugeoit qu'il y alloit de son honneur, & de celui de toute cette Nation à se tenir les bras croisez, & à voir ravager, & ruïner si fiérement un Païs qui devoit appartenir à son Mari, qui étoit même déja à lui, & qui, suivant les articles du Contrat de Mariage, devoit un jour être possédé par ses Héritiers. De plus, il lui sembloit que c'étoit blesser l'amour qu'elle devoit à son Epoux que de voir devant ses yeux l'Empereur son Pere opprimé par les armes d'un Roi, dont les victoires ne pouvoient que donner beaucoup d'ombrage à son Roïaume, sans faire le moindre mouvement, ni par des effets, ni par des paroles, pour lui donner quelque secours, & lui procurer quelque soulagement. S'étant donc transportée au Conseil, Elle y fit connoître Elle-même son déplaisir, & ses sentimens sur cette matiére, remontrant qu'il y alloit de son honneur, aussi-bien que de l'intérêt, & de la gloire de la Nation, de ne pas permettre qu'un Roi voisin devînt si puissant, parce que s'il avoit une

une fois étendu les bornes de ses Etats, il ne manqueroit pas de s'énorgueillir jusqu'à ne pouvoir plus souffrir que les Anglois se vantassent de porter, en tenant Calais, les clefs de la France à la ceinture; & que d'ailleurs la Nation Angloise ne devoit pas endurer que le Païs de son Mari, & de leur Roi fût exposé à tant de miséres & de désolations.

Elle conclut que de maniére, ou d'autre, il falloit prendre une bonne résolution d'y apporter reméde. Les sentimens furent partagez là-dessus, mais celui qui l'emporta fut, qu'il falloit envoïer le Cardinal Polus, afin que par son addresse, & sa prudente conduite, il tachât, ou de faire résoudre l'Empereur & le Roi Henri à une paix, ou d'éxaminer du moins des Préliminaires, & d'établir des Ambassadeurs pour les négotiations. Ce Cardinal aïant donc passé la Mer se rendit d'abord à Bruxelles, où il trouva l'Empereur Charles V. plus valétudinaire qu'il ne l'avoit laissé l'année précédente, & en même temps trés-disposé à faire tout ce qu'il désiroit. Etant ensuite passé de là en France, il trouva la même disposition dans le Roi Henri. Mais Polus ne voulant pas, à cause des affaires & des intérêts de la Religion, demeurer longtemps hors d'Angleterre, il se contenta d'obtenir des deux Monarques qu'ils enverroient des Ambassadeurs pour les négotiations de Paix. Le Cardinal Polus.

Le Monastére de *Vosselle*, prés de Cambrai, fut choisi pour le lieu des Conférences, où l'Empereur envoïa ses Plénipoten- Plénipotentiaires. 1555.

tiaires tant en son nom, qu'en celui du Roi Philippe son Fils, le Comte Charles de Lallain, Simon Renard, Charles Tisnac, Philippes de Bruxelles, & Jean Baptiste Schiccio Jurisconsulte trés-renommé; & le Roi de France de son côté envoïa Gaspar de Coligni Amiral, & Sebastien d'Aubespine Maître des Requêtes. La Reine Marie fut priée tant de la part de l'Empereur, que de celle du Roi, de vouloir envoïer en son particulier, & en son nom deux Plénipotentiaires, pour assister en qualité de Médiateurs, aux négotiations, afin de les faciliter; à quoi cette Princesse aïant volontiers consenti, elle y envoïa l'Evêque de Wincester, & le Comte d'Arondel. Ces Ambassadeurs commencérent leurs conférences le troisiéme jour de l'année 1556. & durant un mois entier ils ne firent autre chose que se disputer, les difficultez & les obstacles paroissant toûjours plus insurmontables, à mesure qu'on cherchoit les moïens de les aplanir, & de les lever.

Tréve. Enfin, ne se trouvant aucun jour à la paix, on se contenta de conclure une Tréve pour cinq ans, qui fut signée le 5. Fevrier, & qui étoit enoncée en si peu de mots qu'elle ne contenoit que deux Articles, qui furent, *Qu'il y auroit Tréve pour cinq ans, tant par Terre, que par Mer, de laquelle jouïroient généralement tous les Peuples, Etats, Roïaumes, & Provinces tant de l'Empereur, que du Roi de France & du Roi Philippe. Que pendant tout cet espace de temps de cinq ans, il y aura suspension d'armes, & que cependant chacun de ces Potentats garderoient ce qu'il avoit pris dans*

Digitized by Google

le cours de cette guerre. Tous ensemble comprirent le Pape dans cette Tréve, mais l'Empereur en excepta les Bannis de Naples, & de Sicile. Le Roi de France vouloit que le Marquis Albert de Brandebourg y fût compris, mais l'Empereur ne voulut jamais le permettre, parce que tout l'Empire étant compris dans la Tréve, & Albert proscrit par le Ban Impérial, il ne pouvoit pas joüir du bénéfice & des avantages de cette Tréve, qu'il ne se fût auparavant fait rétablir dans une Diéte. Les Prisonniers furent rendus de part & d'autre, excepté le Duc de *Boüillon*; & François de *Montmorenci*; & du côté de l'Empereur Philippe de Croi Duc d'*Arscot*, de la rançon desquels il se devoit parler dans trois mois. Mais le Duc d'Arscot qui avoit été pris Prisonnier prés d'Amiens dans une Bataille, comme il fuioit déguisé en Païsan, & qu'on tenoit prisonnier à Vincennes, trouva cependant le moïen de se sauver par une fenêtre, avec une corde, évasion qui fit dire à l'Empereur lors qu'il l'eut entendu; *Le Duc d'Arscot a été pris Prisonnier en Flandre comme un Mendiant, & il s'est sauvé de France comme un Larron.* Au reste, je dois observer ici que Pufendorf dans ses Evénemens de l'Europe, met cette Tréve en 1552. ce qui est une grande erreur.

L'Empereur aïant résolu de renoncer entiérement aux affaires du Monde, & d'embrasser la vie Contemplative, & même Religieuse, il s'occupa à écrire des lettres pour terminer quelques affaires, & sur tout celles qui regardoient certains Prisonniers qui avoient

Charles V. régle quelque affaires. 1555.

Digitized by Google

avoient été arrêtez par son ordre, soit pour de bonnes raisons, ou pour de simples soupçons, & il ordonna qu'on en mît plusieurs en liberté tant en Espagne, que dans les Païs-Bas. Il disposa de quelques Titres qui lui avoient été demandez depuis long-temps; il fit quelques changemens en divers Gouvernemens, dont il chargea ceux qu'il croïoit capables de les bien exercer; afin que son Fils fût mieux servi au commencement de son Régne: en un mot, il fit venir d'Allemagne, & ramassa tout l'or & tout l'argent, & même une infinité de Pierreries, qu'il avoit çà, & là, & qu'il vouloit emporter avec lui en Espagne, pour en faire présent aux Eglises, & pour enrichir la Cour de son Fils, & la rendre plus magnifique, & plus majestueuse.

Son action à l'égard du Pape.

Aprés cela il manda au Roi Philippe de venir le trouver à Bruxelles, pour des affaires de la derniére importance, sans aucun retardement, ordre auquel ce Prince ne manqua pas d'obéir, étant incontinent parti de Londres, & aïant traversé la Mer de Douvres à Calais, pour se rendre à Bruxelles, où il arriva justement à la même heure, que Charles V. son Pere reçut de Rome un Courrier dépêché par le Marquis de Lara *Don Jean Mauriquez*, qui étoit Ambassadeur à cette Cour de la part de l'Empereur, & qui marquoit par ses lettres que le Pape avoit donné des signes manifestes d'une grande haine contre toute la Maison d'Autriche, ne faisant depuis le matin jusqu'au soir autre chose que parler contre la gloire & la réputation de cette illustre Maison. A quoi l'Ambassadeur

Digitized by Google

deur ajoûtoit, que s'il plaiſoit à Sa Majeſté Impériale de lui envoïer des ordres exprés, il appuïeroit & encourageroit pluſieurs Cardinaux, qui étoient réſolus, diſpoſez, & tous prêts à faire voir que l'Election de Paul IV. étoit illégitime, & que par conſéquent il falloit venir à un autre Conclave, & qu'ils n'attendoient pour ſe déclarer que la protection de Sa Majeſté Impériale. Le Roi Philippe fut volontiers d'avis de le faire; d'autant plus que l'Ambaſſadeur remontroit qu'on devoit au moins ſe ſervir de ce prétexte pour mortifier l'inſolence d'un Pape, qui faiſoit tout ſon plaiſir de dire du mal de la Trés-Auguſte Maiſon d'Autriche. Mais l'Empereur répondit à ſon Fils, avec une extréme modération, *Qu'il ne falloit pas accuſer de nullité une Election faite par les ſuffrages libres des deux tiers des Cardinaux: Que Dieu auroit ſoin des intérêts de la Maiſon d'Autriche, ce qu'on n'auroit pas lieu d'attendre, ſi celle-ci ſe mettoit en devoir de troubler le repos de l'Egliſe*; & dans ſa réponſe à l'Ambaſſadeur ſur cette matiére, il ajoûta, *Saluez ſa Sainteté de ma part, & l'aſſurez de ma vénération Filiale.*

Je n'ai pû bien éclaircir une difficulté qui ſe trouve dans les Ecrivains, qui ſe contrediſent les uns les autres dans leurs opinions, malheur qui leur eſt aſſez ordinaire. Il eſt certain que Charles V. céda ſolemnellement les Païs-Bas à Philippe à Bruxelles, le 25. Octobre 1556. quoi que d'autres mettent le 25. Novembre, en quoi ils ſe trompent. De plus, il eſt conſtant qu'il abdiqua les Roïaumes d'Eſpagne, le Duché de Milan, & ſes autres

Opinions differentes 1555.

Digitized by Google

autres Etats Héréditaires le 6. Janvier, ou, comme d'autres l'écrivent, le 10. ou le 15. de ce même mois. Mais ce n'eſt pas là la difficulté qui me fait de la peine, mais une autre que je vai dire. Tous les Auteurs conviennent de cela, & tombent auſſi unanimement d'accord qu'une Tréve fut concluë le 5. Fevrier 1556. entre l'Empereur Charles V. & le Roi Henri II. à l'inſtance, & par la médiation de la Reine d'Angleterre. Voilà deux choſes tout-à-fait contradictoires. Dans cette Tréve il n'eſt fait aucune mention du Roi Philippe, mais ſeulement de l'Empereur Charles V. & du Roi Henri II. & qu'entr'eux d'eux (comme il a déja été rapporté) il y aura Tréve pour cinq ans, tant par mer, que par terre, dans les Roïaumes, Etats, Provinces, & Terres de l'un, & de l'autre. Mais de grace, ſi Charles V. avoit cédé le 25. Octobre les Païs-Bas à Philippe ſon Fils par une donation ſi ſolemnelle; & les autres Païs Héréditaires le 6. Janvier 1556. où ſont ſes Roïaumes, ſes Etats, ſes Mers, un mois aprés, ſavoir, le 5. de Fevrier de la même année 1556. où ſont-ils, dis-je, pour pouvoir les obbliger & en diſpoſer? Charles V. ne conclut pas cette Tréve en qualité d'Empereur, puis qu'il n'y eſt pas dit un ſeul mot de l'Empire. J'avoüe franchement au Lecteur qu'il y a en cela quelque choſe que je ne puis comprendre. Il me ſeroit bien facile de dire pluſieurs choſes inutiles, comme les autres en diſent aſſez, en voulant délier ce neud ſi ſerré, mais je ne ſuis pas d'avis de l'entreprendre, parce qu'en croïant bien faire, je pourrois

pourrois faire encore pis, comme cela a accoûtumé d'arriver.

Excuſe. Mais le Lecteur pourra me dire ſur cela; pourquoi avez vous mis cette Tréve hors de ſon lieu? Si vous êtes bien aſſûré qu'elle a été conclue en 1556. comme cela eſt certain, pourquoi ne la placer pas en cette année là? Je te répondrai à cela, Lecteur (puis que pour te parler je me détourne du fil de l'hiſtoire) que cela importe peu. Je te préſente cette Tréve, peut-être avant qu'elle ait été faite; car le temps auquel elle l'a été eſt ſi embroüillé & ſi confus, que je n'en ſaurois trouver qu'un projet fort imparfait, quoiqu'au fond elle ſoit bien réglée; & pour moi je ne ſuis pas ſurpris qu'on n'en découvre qu'une ébauche, puis-qu'elle eut à peine été faite qu'elle fut rompue, comme nous le verrons. Reçoi-la cependant telle qu'il te plaira, & la place où tu trouveras à propos. Pour moi je ne ſaurois t'en dire autre choſe, ni te donner d'autre éclairciſſement; d'autant plus que je ne trouve pas que ce ſoit une choſe abſolument néceſſaire dans cette Vie de Charles V.

Sentimens diverſ ſur la réſolution de Charles V. Cet Empereur fit ces abdications de ſes Etats l'une aprés l'autre, & outre cela il en fit auparavant publier le deſſein, pour découvrir quels ſeroient ſur une réſolution de cette nature, les ſentimens du monde, qui étant accoûtumé à examiner curieuſement, & à critiquer la moindre petite action, ne manqua pas, comme on le peut bien croire, de raiſonner ſur celle-ci, qui peut avec raiſon paſſer pour la plus ſinguliére, & la plus ſurprenante dans toutes ſes circonſtances, que le

Digitized by Google

le monde eût jamais vû. *Meteren* écrit que tout l'Univers fut étonné, voïant que l'Empereur prenoit la réſolution de céder les Païs-Bas à Philippe ſon Fils, jeune Prince dont il n'avoit pas, dit-il, fort bonne opinion, ſans expérience, étranger, & par conſequent peu agréable aux Flamans. Certainement cet Ecrivain, d'ailleurs celébre, mais trop partial, ſe trompe fort en cela; parce que, ſelon les ſentimens de la plûpart, Charles V. avoit une trés-grande opinion de Philippe ſon Fils, qui n'étoit pas ſi jeune, puis qu'il avoit déja 27. ans, & qu'à cet âge un Prince peut ſe dire mûr, & capable de régner: de plus, il avoit beaucoup d'étude, & une expérience extraordinaire, aïant gouverné les Eſpagnes ſept ans; outre cela il avoit toûjours eû de tres-habiles Maîtres; & pratiqué les plus experimentez Miniſtres de l'Univers; enfin, il n'y avoit aucun lieu de croire qu'il ſeroit mal reçû des Flamans, qui lui avoient fait, à ſon premier voïage, une reception où ils lui avoient donné tant de marques d'affection, & de ſi grands applaudiſſemens.

Autres encore.

Il y a eû des gens qui ont voulu faire paſſer cette génereuſe réſolution de Charles V. pour un coup de déſeſpoir; parce, diſent-ils, qu'il ne lui étoit plus poſſible de paroître victorieux & triomphant dans le monde, aprés avoir reçû deux affronts auſſi ſanglans, que celui d'être contraint de s'enfuïr d'Inſpruk avec tant de précipitation & de peur; & l'autre, de ſe voir obligé de ſe retirer ſi honteuſement de devant Metz; Mais quand il ſeroit vrai que ces raiſons l'y auroient porté, il ne s'enſuivroit

vroit pas que ce fût un déſeſpoir, tout au contraire, cette conduite devroit paſſer pour un acte de prudence, & de prévoïance, parce que voïant que la fortune commençoit à l'abandonner il crut que ce ſeroit faire ſagement que de la prévenir, en penſant à la retraite. D'autres veulent que Charles V. ait été porté par le conſeil des Amis particuliers de Philippe, à faire cette ceſſion, dans l'eſpérance qu'ils avoient d'avancer par ce moïen leurs intérêts, & dans l'impatience de ſatisfaire leur ambition; opinion ridicule, s'agiſſant d'un Empereur qui gouvernoit la Monarchie par lui-même, & la conduiſoit par la force de ſon eſprit; & d'un Fils qui exempt de toute vanité, appliquoit principalement le ſien à l'étude de ces vertus qu'il ſouhaittoit tant d'acquérir; & qui devoient dans la ſuite non ſeulement lui faire porter, mais auſſi mériter, les tîtres d'un des plus ſages, plus adroits, & plus prudens Princes du monde.

Cela veut dire que les Favoris de Philippe ne pouvoient pas recevoir de lui la commiſſion, ni la prendre d'eux mêmes, de donner à un tel Empereur des conſeils de cette nature, puis-qu'ils auroient aſſûrément beaucoup riſqué. Autres encore. Il y en a d'autres qui ſe perſuadent que le vrai deſſein de Charles V. fut celui de pouvoir, pendant ſa vie, mieux inſtruire ſon Fils, dans l'art de régner, & de gouverner une ſi vaſte Monarchie, en loüant ſes bonnes actions, & blâmant les mauvaiſes. Mais il n'y a nulle apparence que l'Empereur penſât à cela, puis-que la ſuite a fait voir tout le contraire, car depuis qu'il eut abdiqué l'Empire,

Digitized by Google

pire, & ſes autres Etats, il ne voulut plus ſavoir ce que faiſoient au monde ni ſon Frere, ni ſon Fils, ni les autres Princes, ni les Peuples. Bien des gens ſe ſont imaginé que Charles V. quitta ſes Etats, l'Empire, & ſa Souveraineté ſur tant de Peuples, à deſſein de paſſer pour un Souverain unique, & ſans pareil dans la Chrêtienté; parce que conquérir des Roïaumes, & des Païs par la force des armes, n'étoit ſimplement qu'une preuve de valeur, d'expérience, & d'adreſſe à bien gouverner, vertus qui ne pouvoient pas ſe comparer à celle de ſe ſurmonter ſoi-même, de reprimer volontairement ſon ambition, & ce violent deſir de régner ſi naturel à l'homme, pour ſe réduire non-ſeulement à une vie privée, mais à une eſpéce d'éſclavage; ce qui eſt aſſûrement la plus belle & la plus grande de toutes les victoires.

Charles V. reſout ſa retraite du monde.

Enfin, diſons que Charles V. affoibli par les violentes douleurs de ſa goute, accablé d'autres grandes infirmitez, las de tant de guerres continuelles, dégoûté par tant de chagrins, & de peines inſéparables de la Dignité Impériale, croïant d'ailleurs avoir aſſez cherché, & procuré l'avantage de la Chrêtienté, à laquelle il fit effectivement beaucoup de bien toute ſa vie, & en même temps aſſez fait pour ſa Maiſon, réſolut de ſe décharger du poids de tant de Jougs peſans & inſupportables, & aprés avoir vêcu plus de 56. ans pour les autres en des fatigues, des travaux, des ſueurs, & des périls continuels, de vivre enfin le reſte de ſes jours pour ſoi-même, dans le repos, & la tranquilité, ſans plus

Digitized by Google

plus penſer à aucun Gouvernement, où il n'eſt pas poſſible de s'engager ſans avoir continuellement dans l'ame ces deux paſſions contraires, le *deſir*, & la *crainte*, qui agitent l'eſprit, & en troublent toute la paix. Il ne pouvoit pas ſe promettre une vie fort longue, vû la nature de ſes infirmitez, qui alloient tous les jours en s'augmentant; ce qui lui faiſoit rouler dans l'eſprit cette penſée, que s'il n'abandonnoit pas l'Empire, & ſes Roïaumes, il pourroit bien en être abandonné, en devenant tout-à-fait incapable de les gouverner, & dans un temps auquel il ne lui ſeroit pas poſſible de remedier aux déſordres; & que par conſequent il ne pouvoit prendre un meilleur parti que de quitter lui-même tous ſes Etats, dans le temps juſtement qu'il pouvoit y mettre tous les ordres convenables & néceſſaires.

Il fit quelque temps auparavant de ſérieuſes reflexions ſur l'exemple de l'Empereur Diocletien, qui, bien qu'il fût un Prince fier, ſuperbe, cruel, avide d'honneurs, & aimant le faſte dans ſes habits, ſe démit de l'Empire Romain, & aprés avoir renoncé à toutes les Grandeurs & les vanitez du monde, ſe retira dans une eſpéce de Solitude à *Salones*. Ville de Dalmatie, ſa Patrie, où il paſſa le reſte de ſes jours à cultiver de ſes propres mains un petit Jardin, s'eſtimant plus heureux dans cette condition baſſe & ſimple, qu'au milieu des grandeurs & de la gloire de l'Empire. Il conſidera l'exemple de Caton le *Cenſeur*, le plus grand homme de ſon temps, qui à l'âge de 78. ans, quoi que ſain & robuſte, Exemple merveilleux. 1555.

Digitized by Google

buſte, quitta Rome, & ſe retira à *Pouzol*, proche de Naples, dans une certaine Maiſonnette écartée des autres, derriére laquelle il y avoit un petit Jardin, qu'il cultivoit durant l'Eté, paſſant l'hiver dans la lecture de quelque Livre. Je ne doute pas que l'Empereur ne ſe ſoit auſſi repréſenté l'exemple de *Lesbau* Roi d'Etiopie, dont la Vie a été écrite par Nicéphore, & par Metaphraſte, lequel aprés avoir vaincu les Ennemis de la Foi Cátholique, par ſa valeur, & par la puiſſance de ſes Armes, envoïa ſa Couronne Roïale au Temple de Jeruſalem, & embraſſa la Vie Religieuſe.

Il ſe diſpoſe à l'abdication de ſes Etats.

Charles V. aïant donc pris la réſolution de ſe retirer du monde, la communiqua à la Reine Marie ſa Scœur, femme d'une grande prudence, & ſageſſe, qui aïant gouverné 25. ans ces Païs, & connoiſſant combien étoient grandes, les infirmitez de l'Empereur, & le poids du Gouvernement de tant d'Etats péſant, & accablant, loua ſa penſée, & approuva ſa réſolution, lui déclarant en même temps que ſon intention étoit de ſuivre ſon exemple, en menant le reſte de ſes jours une vie privée & ſolitaire. Le matin du 25. (ou un autre jour) Octobre 1555. il déclara d'abord Philippe ſon Fils Chef, & Grand-Maître de l'Ordre de la Toiſon d'Or. L'aprés-dînée, ou le matin, comme d'autres le veulent, ſa Majeſté Impériale étant entrée dans une grande Sale où tous les Ordres des Etats des Provinces étoient aſſemblez, Elle s'aſſit ſur ſon Trône, ce que firent enſuite tous les autres, ſavoir Philippe à ſa droite, comme Roi d'An-

Digitized by Google

d'Angleterre, immédiatement aprés Maximilien comme Roi de Boheme, & aprés lui Philibert Emanuel comme Duc de Savoye. A sa gauche Eleonor Reine de France, & Marie Reine de Hongrie, toutes deux sœurs; Marie Reine de Bohéme, & Christine Fille du Roi de Dannemarc, Ducheſſe de Lorraine, & tout autour quantité d'Ambaſſadeurs, & le Nonce même du Pape, qui y aſſiſta auſſi.

Sale, & bancs des Etats. 1555.

Tous les autres Nobles, Seigneurs, & Députez des Villes, & Provinces, ſe placérent ſur ſix rangées de bancs, trois de chaque côté, tout le long de la Sale, les uns derriére les autres en amphitéatre, en chacun deſquels 30. Perſonnes pouvoient s'aſſeoir; au milieu il y avoit d'autres Bancs pour des Officiers moins conſidérables. La premiére choſe que fit l'Empereur fut de déclarer à cette illuſtre Aſſemblée, qu'il avoit créé Grand-Maître de l'Ordre de la Toiſon d'Or le Roi Philippe ſon Fils, qui fut incontinent complimenté par le Roi, par les Reines, & par les Grands qui étoient autour du Trône, & les autres le felicitérent en pouſſant des *Vive le* Roi Philippe Grand-Maître de l'Ordre. Enſuite tous s'étant remis en leur place, & aïant fait ſilence, l'Empereur ſe tournant vers *Bruſſelli* ſon Conſeiller d'Etat, lui commanda d'expoſer aux Etats là aſſemblez tout ce qu'il lui avoit ordonné de dire en ſon nom, lequel renferma le tout en ce peu de paroles en Flamand.

Diſcours de Bruſſelli.

Que Sa Majeſté Impériale ſe trouvant attaquée de diverſes maladies qui minoient & diminuoient

nuoient de jour en jour ſes forces, Elle étoit par là avertie de penſer à ſes affaires, & de pourvoir avec plus de ſoin, d'exactitude, & d'application au repos de ſa conſcience; ſuivant les mouvemens de laquelle, ne pouvant plus ſoûtenir le trés-peſant fardeau d'un Gouvernement auſſi étendu, & d'un Empire ſi vaſte, avec la décence convenable, & toute la diligence requiſe, comme il croïoit avoir fait par le paſſé, il s'étoit réſolu de céder ce Gouvernement à Philippe ſon Fils, qui avoit 27. ans, c'eſt-à-dire huit de plus qu'il n'avoit lors qu'il avoit commencé à régner, & par conſéquent capable, comme il en étoit trés-perſuadé, tant à l'égard de l'âge, que par rapport à la ſolidité de ſon jugement, de bien conduire tant de Peuples. Qu'ainſi, aprés avoir prié le Ciel de vouloir ſeconder ſa réſolution, & la faire tourner à l'avantage de la Perſonne de ſon trés-cher Fils, & au bien des Etats, il déclaroit lui céder entiérement la Flandre, & la Bourgogne, & remettre aux Peuples le ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prété, conſignant entre les mains de Philippe ſon Fils le domaine, & la poſſeſſion de toutes ces Provinces, remerciant les Etats de la prompte & bonne volonté qu'ils avoient toûjours témoignée envers lui, ſoit à païer les contributions, ou en toute autre ſorte d'obéïſſance, & les priant de vouloir continuer les mêmes ſentimens à l'égard de ſon Fils, duquel il étoit perſuadé qu'ils recevroient toutes ſortes de marques de bienveillance, & de juſtice, & toute la ſatisfaction poſſible.

L'Empereur ſe léve & parle.

A peine Bruſſelli eut-il achevé de parler que l'Empereur ſe leva, apuïé ſur Guillaume Prince d'Orange, aïant les pieds trop affoiblis

blis par la goute pour pouvoir se lever debout tout seul. Dans cet état, aïant néanmoins le chapeau sur la tête, pendant que tous les autres se tenoient non-seulement debout, mais découverts, il continua le discours de Brusselli, avec le secours d'un petit Mémoire, sur lequel il jettoit de temps en temps les yeux, représentant en langue Françoise, tout ce qu'il avoit fait depuis l'age de 17. ans jusqu'à ce jour-là, toutes ses entrepriſes, & ſes voïages, ſavoir, neuf dans les Provinces d'Allemagne, ſix dans les Roïaumes d'Eſpagne, ſept en Italie, quatre en France, dix en Flandre, deux en Angleterre, deux en Afrique; onze ſur mer qu'il avoit traverſée; de plus ſes guerres, ſes paix, ſes Alliances, & ſes victoires. qu'il déduiſit briévement, mais diſtinctement, avec plus de majeſté; que de faſte, aprés quoi il pourſuivit de cette maniere.

Son Diſcours plus étendu.

Je puis bien aſſûrer, pour la conſolation de mon ame, que dans toutes ces actions, je ne me ſuis jamais propoſé d'autre fin, que de défendre la Religion, & l'Empire, comme mon honneur, ma conſcience, & mon devoir l'exigeoient; n'aïant jamais épargné ni fatigues, ni ſoins, ni veilles, pendant qu'il a plû à Dieu de me donner aſſez de ſanté pour cela: de ſorte qu'il avoit, ajoûtoit-il, *ſujet de ſe perſuader que ſon Gouvernement ne pouvoit jamais avoir déplu qu'à ſes Ennemis. Que la paſſion de dominer, que le Vulgaire croit naturelle aux Princes, n'avoit jamais été aſſez forte en lui, pour éteindre dans ſon cœur l'affection qu'il portoit à ſes Peuples; ſi bien que ſe voïant privé des forces néceſſaires pour agir, au lieu*

d'un Souverain vieux, languissant, & foible, il avoit résolu de leur en donner un jeune, vigoureux, expérimenté dans l'art de régner, & qui a toûjours été estimé sage, prudent, judicieux, & admiré par tous ceux qui l'ont pratiqué; c'est pourquoi il se faisoit un plaisir de prier les Etats de ces Provinces de vouloir rendre avec zéle, & affection, à ce nouveau Seigneur, l'obéissance qu'ils lui devoient; entretenir entr'eux une bonne, & ferme concorde, & conserver un zéle constant pour la Sainte Mere Eglise Catholique; & enfin, que pour ce qui regardoit sa Personne en particulier, il les prioit tous de vouloir lui pardonner généreusement les fautes où il pouvoit être tombé en les gouvernant; les assûrant que de son côté il se souviendroit continuellement de leur obéïssance, & de leur fidélité, pour les recommander à la grace de Dieu, à la gloire duquel il alloit consacrer uniquement le peu de jours qui lui restoient à vivre dans ce monde.

C'est ainsi que parla Charles V. toûjours debout, Le visage tourné vers les Etats, & soûtenu par le Prince d'Orange. Aprés qu'il eut fini, il s'assit un peu, & la Reine Eleonor lui donna je ne sai quelle liqueur dans un petit Vase, laquelle il reçut, & l'aïant bue, il se leva de nouveau comme la premiere fois, & s'étant tourné du côté du Roi Philippe, qui se leva & se découvrit avec beaucoup d'humilité, il lui addressa le discours qui suit.

Autre discours à son Fils.

Mon trés-cher Fils. Quand même cette possession de tant de fameuses Provinces ne vous seroit tombée entre les mains que par ma mort, vous devriez toûjours m'avoir quelque obligation de

de vous avoir laissé héritier d'un si riche Patrimoine, que j'ai si fort augmenté. Mais vous cédant, non par une nécessité indispensable de la nature, mais volontairement, tout ce que je vous laisse, & aïant bien voulu, pour vous faire plûtôt joüir d'un bien qu'on n'attend que de la mort, mourir avant que la vie me manquât; je puis prétendre avec raison que vous me tiendrez quelque compte de ce que j'ai anticipé le temps en vôtre faveur. La reconnoissance que je vous demande, c'est que vous l'emploïez à donner des témoignages d'une véritable amour pour ces Peuples que je remets à présent à vôtre Gouvernement, dans la persuasion que vous saurez vous montrer en même temps leur Prince, & leur Pere.

Il y a bien des Princes qui font leur plus grand plaisir de donner la vie à leurs Fils, mais quelque grand amour qu'ils aïent pour eux, rarement en voit on à qui la pensée vienne de se dépoüiller de leurs Etats avant que de mourir. Mais pour moi, mon cher Fils, j'ai voulu, & veux, que vous reçûssiez, & que vous receviez tous mes biens non aprés ma mort seulement, mais durant ma vie; regardant comme une double satisfaction de vous avoir donné la vie, & de vous voir de mon vivant posséder tous mes Roïaumes. Ma consolation, & ma joïe sont encore fort augmentées par l'espérance certaine que j'ai conçue, que vous ne manquerez pas de gouverner avec zéle, & avec amour les Peuples de ces Provinces, que je vous donne, & céde, avec toute l'affection paternelle, & la sincerité possible.

Je suppose qu'il ne se trouvera que fortpeu de Princes dans le monde qui soient d'humeur

d'imiter ma résolution; & je dis cela parce qu'aiant cherché dans les Siécles passez quelque exemple pour moi-même, j'ai eû bien de la peine à le trouver. Je voudrois donc, mon cher Fils, que vous vous comportassiez si bien, pour vôtre honneur, & pour vôtre gloire, que tout ce que j'ai résolu en vôtre faveur, fût approuvé de tout le monde; Cela arrivera infailliblement, pourvû que vous fassiez voir par vos actions, que vous êtes digne d'avoir été choisi pour representer sur le Téatre du Monde une scene si nouvelle, vous n'aurez pas de peine à arriver à cette gloire, si cette sagesse, à laquelle je vous voi enclin, conduit tous vos pas; si vous avez devant les yeux la crainte du Maître & du Directeur de l'Univers; si vous prenez la protection de l'Eglise Catholique; & si vous faites inviolablement observer la justice, & les loix qui sont les bases, & les fondemens les plus solides des Roïaumes, & des Etats. Il ne me reste plus à désirer, & à demander au Ciel, pour vous en qualité de Pere, qu'une chose, qui est, qu'il lui plaise vous donner des Fils tels que vous puissiez volontairement, mais n'y soïez jamais contraint, leur céder vos Roïaumes.

Réponse de Philippe.

En achevant de prononcer ces paroles il se jetta au cou de son Fils, l'embrassa tendrement, & en le baisant lui moüilla le visage de larmes, pendant que Philippe de son côté se jetta à ses pieds aussi fondant en larmes, pour lui embrasser les genoux; & comme il voulut ouvrir la bouche pour parler, l'Empereur en le relevant lui dit, *levez-vous mon cher Fils*, ce qu'aïant fait la tête découverte, bien que l'Empereur fût couvert,

il

Digitized by Google

il prononça les paroles suivantes: *Je n'ai jamais mérité, Trés-Invincible Empereur, mon trés-bon Pere, ni n'aurois jamais cru pouvoir mériter un amour Paternel si grand, qu'il n'y en a assurément jamais eû au monde de pareil, ni qui ait produit de semblables effets, ce qui me couvre de confusion, & m'inspire le plus profond respect. Mais puis qu'il vous a ainsi plû par un effet de vôtre auguste bonté, exercez la encore généreusement, mon trés-cher Pere, en demeurant persuadé que je ferai de mon côté tout ce qui sera en mon pouvoir, afin que vôtre résolution en ma faveur soit généralement approuvée, & agréable; m'efforçant de plus de gouverner ensorte que les Etats puissent être convaincus de l'affection que j'ai toûjours eue pour eux.*

Puis s'étant encore mis à genoux il prit la main de l'Empereur son Pere, & la baisa plusieurs fois avec respect, & tendresse, & celui-ci en la lui donnant lui dit en pleurant, *Je te souhaite, mon cher Fils, les plus prétieuses bénédictions du Ciel, & sa Divine assistance*; le Pere & le Fils faisant par leurs larmes pleurer toute l'assemblée, & particuliérement les Reines, les Princesses, & les Dames qui étoient présentes. Philippe aïant baisé la main de l'Empereur, & essuié ses larmes, se leva, & se tourna vers les Etats, qu'il salua fort civilement tout autour, étant debout, & le chapeau à la main (posture où se tinrent tous les autres qui l'écoutoient, excepté l'Empereur qui demeura couvert, & assis) aprés quoi il prononça ces propres paroles en François. *Messieurs. Je voudrois bien que je sçeusse mieux parler le langage de ce Païs, que je ne*

Discours du Roi Philippe aux Etats.

Digitized by Google

fais, afin de vous faire d'autant mieux entendre la bonne affection, & faveur que je vous porte ; mais parce que je ne la sçai si bien, comme il seroit bien nécessaire, je m'en rapporterai à l'Evêque d'Arras, qui le fera pour moi.

Discours aux Etats. 1555. Alors l'Evêque d'Arras, qui étoit *Antoine Perrenot de Granvelle*, qui fut depuis Cardinal, servant d'Interprète, représenta aux Etats dans la langue du Païs, par un discours aussi éloquent, que court ; que comme le Roi conserveroit éternellement une vive & profonde reconnoissance pour la bonté incomparable de l'Empereur son Pere, il seroit aussi toûjours très-disposé, tant par son inclination naturelle, que par le désir de se conformer exactement aux bonnes & sages instructions que ce grand Prince venoit de lui donner, à procurer le bien, & l'avantage de tous les Peuples de ces Provinces, en exerçant à leur égard une justice temperée par la clémence, en les défendant & protégeant avec zéle, & en maintenant leurs Priviléges & leurs Droits, comme un bon Souverain doit faire. Ce discours fini, le Roi se rassit ; & en même temps se leva Jaques Masius Grand Jurisconsulte en ces temps-là, lequel fit au nom des Etats, qui cependant se tenoient debout, & découverts, la harangue qui suit.

Discours des Etats. *Royale Majesté, & très-Invincible Empereur, Les Seigneurs Etats du Païs, qui sont à present assemblez en ce lieu par vôtre ordre, & représentent toutes les Provinces, poussez par la grande affection, amour, & fidélité qu'ils vous portent, ne sont pas, à la vérité, surpris de voir vos indispositions, mais ils ne peuvent qu'être fort affligez*

Digitized by Google

gez en voïant que Vôtre Majesté, qu'ils ont si fidellement servie dans dans une infinité d'ocasions (comme ils espérent qu'Elle leur rendra la justice d'en être bien persuadée) vueille présentement les abandonner en un temps si calamiteux, si périlleux, & rempli de troubles. Avec tout cela considérant que telle est l'intention de Vôtre Majesté, à cause que son repos le demande ainsi, ils prenent juste sujet de se consoler de ce qu'il plaît à Vôtre Majesté de les mettre entre les mains du Roi son Fils; & bien que le Païs soit surchargé d'impositions, & opprimé par les Armes, ils ne laisseront pas néanmoins de lui témoigner dans toutes les occasions, qu'ils sont de fidelles Vassaux, & des Serviteurs volontaires de Vôtre Majesté, toûjours prêts à l'assister, & à le servir aux dépens de toutes leurs facultez, & de leur sang.

Discours de la Reine Marie à l'Empereur.

Aussitôt que ce discours fut fini, la Reine Marie Gouvernante de ces Provinces, se leva, & aprés avoir fait une profonde revérence à l'Empereur, qui étoit assis, Elle lui parla en ces termes, se tenant debout. *Invincible Empereur, mon trés-cher Frere, Vôtre Majesté a voulu, par un effet de sa grande bonté envers moi, que je gouvernasse ces Provinces durant l'espace de 26. ans. Je dirai présentement à Vôtre Majesté, tant pour m'acquiter de ce que je lui dois, que pour ma propre consolation, que je me suis efforcée de faire tout ce qui dépendoit de moi pour le service, & l'avantage de Vôtre Majesté; mais s'il m'est arrivé de manquer en quelque chose, je La supplie de m'excuser.*

De la même aux Etats. 1555.

Ensuite la Reine s'étant tournée vers les Etats, les assûra, aprés une révérence trés-civile, & se tenant debout, comme firent aussi

auſſi les Etats, qu'Elle avoit fait dans ſon long Gouvernement tout ce qui ſe devoit faire en bonne conſcience, & qu'elle avoit pour cela emploïé avec plaiſir tous les talens qu'Elle avoit reçus de la bonté Divine; que ſi néanmoins Elle avoit manqué en quelque choſe, bien qu'Elle eût de bonnes & droites intentions, Elles les prioit de vouloir le lui pardonner & l'excuſer, perſuadez de la ſincérité de ſa proteſtation. *Maſius* la remercia, & déclara de la part des Etats qu'ils étoient trés-contens de ſon Gouvernement, & qu'ils la remercioient trés-humblement du zéle, & de l'affection qu'Elle avoit temoigné pour eux. Immédiatement aprés ces cérémonies, on écrivit les Actes de cette abdication, qui furent ſignez de la propre main de l'Empereur, & ſcellez de ſon Sceau, le tout par la main d'un Notaire Public. Enſuite Charles V. s'étant levé de deſſus ſon Trône y fit aſſeoir ſon Fils, lui cédant tous ſes Etats, & priant Dieu de vouloir le conſerver longtemps, & le combler de ſes bénédictions, aprés quoi il ſortit de l'Aſſemblée. Ainſi Philippe aſſis ſur ſon Trône reçut l'hommage des Etats; on rompit les Seaux de l'Empereur, les ſiens furent mis en leur place; on ſcella avec eux quelques Actes publics, & on finit, & congédia par là l'Aſſemblée, à l'iſſue de laquelle l'Empereur ne pût s'empêcher de dire. *Adieu mes chers Enfans, vous me percez le cœur de tendreſſe, & je vous abandonne avec déplaiſir.* Le ſoir aïant fait venir Philippe dans ſa Chambre, il lui fit le diſcours qui ſuit.

Mon

Digitized by Google

Mon Fils, la Souveraineté eſt un fardeau trés-peſant pour celui qui veut en bien remplir les devoirs, une choſe fort glorieuſe à celui qui y prend plaiſir, & un état extrémement périlleux pour celui qui ne s'y emploïe pas avec aſſez d'application; & j'eſpére qu'elle tournera à vôtre gloire. Pour vous la bien conſerver, il faut chercher avec ſoin tous les moïens poſſibles pour entretenir une bonne correſpondance, & amitié avec tous les Potentats, & Rrincés de l'Europe, & même Etrangers, s'il ſe peut faire, & ne pas négliger les alliances, & une ferme union avec les Parens, particuliérement avec ceux qui peuvent vous donner dans l'occaſion des conſeils, & du ſecours; Ne ſoïez pas chiche de careſſes envers les Serviteurs qui ſavent le mieux vous ſervir; ne manquez pas de les élever par degrez aux premiéres Charges, & vous ſerez aſſûrément un grand Prince; ſur tout ſi vous pouvez apprendre à bien connoître, ſans vous y tromper, les Sujets qui ſont les plus capables de vous ſervir. Sachez que pour être un Prince riche, il faut travailler à rendre vos Sujets opulens: & que pour être véritablement prudent, vous ne devez chercher que des Miniſtres qui aïent auſſi beaucoup de prudence & de ſageſſe. Diſcours de Charles V. à Philippe.

Quelques Princes ſe ſont trompez en prenant pour maxime de ſe faire craindre, c'eſt pourquoi je vous conſeille de vous étudier plûtôt à vous faire aimer, puis que c'eſt une choſe humaine, & même Angelique de ſe faire aimer des Peuples, & diabolique de vouloir ſe faire obéir par la crainte. Quant à Continuation.

Digitized by Google

l'éxercice de la Juſtice, il vaut mieux, à mon avis, laiſſer quelque faute impunie dans un Coupable, que de permettre qu'un Innocent ſoit condamné: vû que ce n'eſt une maxime ni de Prince, ni de Chrêtien, que cette Sentence, *Pur che il Reo non ſi ſalvi, il giuſto pereа*, pourvû que le Criminel ne ſe ſauve pas, que le Juſte periſſe. Si vous voulez être bien ſervi, ne négligez pas de recompenſer libéralement les ſervices, ſur tout les plus importans. Tâchez d'éviter de juger des choſes cachées, & de condamner ſur de ſimples conjectures; les Princes étant obligez de laiſſer à Dieu les ſecrets des cœurs, & les penſées de leurs Sujets, pour ne pas s'arroger le droit de corriger & de punir les fautes cachées, droit qui n'appartient qu'à Dieu; les Princes n'aïant de juriſdiction que ſur ce que l'œil voit, & la main touche; ce qui mérite bien d'être conſidéré.

Continuation. Gardez vous bien, mon Fils, d'oublier les vieux Serviteurs, pour faire de quelque nouveau venu que vous ne connoîtrez pas, vôtre premier Favori; tâchez même de trouver toûjours de nouveaux moïens pour recompenſer vos anciens amis, & Officiers, afin de les engager à vous rendre toûjours de meilleurs ſervices, & ſouvenez vous qu'un Homme qui a déja beaucoup d'expérience dans les affaires ne ſauroit aſſez ſe païer. Vous devez ſavoir, mon Fils, que les Eſpagnols ſont de leur naturel altiers & ſuperbes, & qu'ainſi il vous eſt fort néceſſaire de faire en ſorte qu'ils ſoient tenus de court, autrement ils pourroient être cauſe de la perte des

Digitized by Google

des Païs-Bas, parce que de l'humeur dont les Flamans sont naturellement, ils ne pourront jamais se résoudre à porter le joug de la Domination d'une Nation étrangére, accoutumée à commander avec trop de hauteur & d'arrogance. Je vous recommande de bien traiter, & d'honorer en toutes les occasions le Roi Ferdinand vôtre Oncle, & Maximilien Roi de Bohéme vôtre Beaufré & Cousin, pour lequel je me suis apperçu que vous n'aviez pas toute l'inclination, & l'affection que vous devriez avoir; & à cause de cela je l'ai fait venir ici, afin que vous puissiez vous réconcilier, & vous unir étroitement ensemble, pour pouvoir ensuite vous séparer avec cette sincére amitié qu'exige le sang. Je laisse le reste à vôtre bon & solide jugement.

Abdication de tous les autres Etats. 1556.

Deux mois & demi aprés cette abdication, savoir, le 6. de Janvier 1556. ou, comme d'autres veulent, le 10. ou le 15. l'Empereur se dépoüilla de tout le reste de ses Roïaumes, & Etats Héréditaires en faveur du même Philippe; & comme le bruit s'étoit répandu que cela devoit se faire, il s'étoit rendu à Bruxelles un grand concours de Peuple, chacun étant curieux de voir une cérémonie sans exemple. Cette solemnelle abdication se fit dans la grande Sale du Palais, en présence de deux Reines, *Eleonor*, & *Marie*, du Duc *de Savoye* (Maximilien étant déja parti pour l'Allemagne) du Duc de Médina-Celi, du Marquis de *los Naves*, du Comte de *Feria*, de Don Loüis de *Zuniga*, grand Commandeur d'Alcantara, de Don Loüis

Manriquez, de Don Loüis *Quifida*, Gentilhomme de la Chambre de Charles V. de Don Pierre de *Cordoüe*, de Don Jean *Alzavedo*, & de Don Gautier *Lopez*. De plus, de l'Evêque d'*Arras*, du Prince Guillaume d'Orange, & du Duc d'*Arſcot*, qui tous enſemble, tant les uns, que les autres, & particuliérement les deux Reines, ſouſcrivirent comme témoins l'Acte de l'abdication, aprés qu'il eut été Signé par l'Empereur, & par le Roi Philippe; de celui-là comme Donateur, & de celui-ci comme Donataire, & du Secrétaire *François Eraſo*. En vertu de cet Acte l'Empereur Charles V. donna à Philippe ſon Fils la poſſeſſion & la Seigneurie des Roïaumes, Etats, & Iles, qui lui appartenoient tant dans le vieux, que dans le nouveau Monde.

Compliments. Cette cérémonie faite, Charles V. ſe retira dans ſon Appartement, accompagné de Philippe, & aïant rencontré devant ſes yeux le Sécrétaire *François Eraſo*, il le prit par la main, & le préſenta à Philippe en lui diſant, *Mon Fils, tout ce que je vous ai donné eſt peu de choſe, & même rien, en comparaiſon de ce bon Serviteur que je vous donne préſentement.* Aprés que Philippe eût accompagné ſon Pere juſqu'à ſon Appartement; celui-ci lui dit, *Retournez, mon Fils, dans la Chambre des cérémonies, pour donner à cette grande quantité de Nobleſſe la ſatisfaction que chacun déſire à l'envi, en aïant l'honneur de vous féliciter.* Ainſi Philippe étant retourné ſur ſes pas, & s'étant aſſis ſur un Siége élevé de deux degrez ſous un Dais, il reçut, pendant plus d'une heure, les complimens de toute cette Nobleſſe qui

Digitized by Google

qui venoit en foule pour le féliciter; & il fut remarqué que tout étant accourus à cette Sale, Charles V. demeura tout seul dans sa Chambre. On ne jugea pas à propos néanmoins de faire des feux d'artifices. *De Vera* rapporte qu'après cette cession, l'Empereur donna à son Fils le Mémoire qui suit.

Mémoire donné par Charles V. à son Fils. 1556.

Accordez à Don Jean d'Alzavedo la grace qu'il me demanda hier par ce Mémoire que je vous remets entre les mains, parce qu'en effet il la mérite bien. Confirmez à Don Ferdinand de Vera *le don que je lui ai fait de la Charge de Maître Général de la Chasse, parce que je la lui ai donnée en considération des fidelles services que son Pere m'avoit rendus, & qu'à cause de sa mort je n'avois pû recompenser; & comme cette Charge est vacante, par la mort de Don Indico de* Guevara, *je donnai celle de Gentilhomme de ma Chambre à son Fils aîné. Rendez à Garcilasso son Gouvernement, que je lui ôtai par un grand transport de colére, mais en effet il m'a bien servi, sans avoir reçu de moi d'autre recompense que ce Gouvernement. Si Pierre* Portocarrero *a la Commanderie de Caravaca, que j'avois donnée à Gautier* Lopez *de Padille, sans savoir l'empêchement de la Bulle, donnez-en une autre audit Lopez, parce qu'il m'a servi avec fidélité contre son parent même, dans les affaires qui se sont passées. Enfin, je vous recommande de donner à l'Evêque de Coria, qui est un Sujet de vertu, & de mérite, un autre Evêché meilleur, car il en est digne; & si cela arrive bientôt, donnez celui de Coria au Chanoine Balmasedo, s'il le veut.*

Il se dispose à abdiquer

Comme Charles V. avoit prémédité de se retirer

l'Empire. retirer tout-à-fait dans la solitude, il commença à disposer les choses nécessaires pour l'abdication de l'Empire, & ne voulant pas le faire sans l'agrément du Pape, il écrivit à Paul IV. qui occupoit alors le Saint Siége, pour lui communiquer cette résolution, & recommanda aux Cardinaux Espagnols, & au Marquis de Lara qui étoit son Ambassadeur à Rome, de solliciter Sa Sainteté à vouloir bien donner son agrément pour cette abdication de l'Empire; mais quelques offices qu'ils employassent pour cela auprez du Pontife, il ne leur fut pas possible de rien gagner sur son esprit à cet égard; ce n'est pas que la chose lui importât en aucune façon, mais il étoit bien aise de faire du chagrin à l'Empereur. D'autres écrivent que Charles V. ne voulut pas quitter l'Empire, pour ne le pas laisser embarrassé, qu'il n'eût premiérement fait une Paix, ou une Tréve avec la France; mais c'est ce qu'il avoit déja fait, comme il a été dit, dés le cinquiéme de Fevrier que la Tréve avoit été conclue, & cependant l'abdication ne fut faite que six mois aprez. Il est certain qu'il eût bien desiré d'avoir l'agrément du Pape, mais l'impatience de faire sa retraite fut cause que laissant là le Pape avec son obstination, il fit son abdication par un Acte que j'ai traduit du Latin. Mais avant que de l'inférer ici, le Lecteur trouvera bon que j'ajoûte un événement fort nécessaire.

Abdication de l'Empire pourquoi retardée. 1556. On crut que dans cet intervalle que Charles V. mit entre la cession des Etats, & des Roïaumes Héréditaires, faite à Philippe son Fils

Fils, & celle de l'Empire faite à Ferdinand ſon Frere, il n'eût d'autre fin que celle d'aſſûrer cependant inceſſamment la préſéance des Ambaſſadeurs du Roi ſon Fils, au préjudice de ceux du Roi de France. Que cette penſée ſoit venue, ou non, dans l'eſprit d'un ſi grand Empereur, c'eſt ce qu'on ne ſauroit affirmer, ni nier poſitivement; mais c'eſt, à mon avis, une choſe qui ne convient guére à un Empereur qui vouloit abandonner entiérement le monde, & ſe retirer dans un Deſert, de s'embarraſſer l'eſprit, & la conſcience de certaines vanitez, qui, bien qu'elles ne regardent que de ſimples Cérémonies, ne laiſſent pas d'être grandes; & ne pouvoient que cauſer des ſcandales & des troubles, non-ſeulement dans ſes propres Etats, mais auſſi dans ceux des autres; puis qu'il s'agiſſoit de faire un trop grand tort à la Couronne de France, qui n'avoit jamais ſouffert qu'aucune autre Couronne de l'Univers (excepté celle d'Angleterre, à cauſe de tant de malheureuſes & funeſtes guerres inteſtines) allât du pair avec elle, & qui même avoit par deſſus toutes les autres Couronnes de l'Europe, cette même ſupériorité qui régne à préſent (j'entens ſupériorité de Ceremonial ſimplement) entre les Ducs de Savoye, & de Toſcane, & les Couronnes de France, d'Angleterre, & d'Eſpagne. Et en effet, comme je l'ai déja obſervé en ſon lieu, & que tous les Auteurs l'écrivent, la Couronne de France avoit joüi du Titre de *Majeſté* plus d'un ſiécle & demi avant les autres Couronnes, auſquelles on ne donnoit

encore

encore alors que le Titre de *Sérenité*, ou d'*Alteſſe Sereniſſime*; mais Charles V. aprés être parvenu à l'Empire ordonna qu'on donnât au Roi de Caſtille le Titre de MAJESTE, pour flatter la fierté des Eſpagnols; de ſorte que les autres Couronnes n'eurent pas plûtôt entendu ce Decret, qu'Elles prirent auſſi le même Tître. Si bien qu'il n'y a nulle apparence que Charles V. ait entrepris de faire, contre ſon honneur, & ſa conſcience, un tort ſi manifeſte à la Couronne de France, & cela dans le temps qu'il méditoit de ſe retirer dans un Deſert. Mais puis que tous les Hiſtoriens l'ont ainſi écrit, je l'écrirai auſſi de la même maniére.

On rappelle les Ambaſſadeurs.

L'Empereur Charles V. prévoïant donc (ou ſon Conſeil pour lui) qu'aprés l'abdication de l'Empire, ſes Miniſtres n'aïant plus le tître d'Ambaſſadeurs Impériaux, mais ſeulement celui d'Ambaſſadeurs du Roi Philippe, ceux de France ne manqueroient pas (parce qu'il ſavoit bien que cela étoit juſte) de prendre le pas, ſelon la coûtume, ſur ceux de Caſtille, comme ils faiſoient ſur ceux des autres Couronnes, il ſongea à y mettre bon ordre par un ſtratagéme. Il envoïa donc ordre au Marquis de Lara, qui étoit ſon Ambaſſadeur à Rome, à Don François de Vargas, qui ſe trouvoit à Veniſe avec le même Caractére, & à tous les autres Ambaſſadeurs, de ſe rendre un certain jour à Bruxelles, ordre auquel tous obéïrent ponctuellement. On fit courir le bruit que l'intention de l'Empereur étoit de les faire tous aſſiſter à la Cérémonie ſolemnelle de la ceſſion de ſes Etats.

Digitized by Google

Etats à ſon Fils, & de recevoir enſuite de ce nouveau Roi les ordres néceſſaires ; mais ce n'étoit-là que le prétexte, & on avoit caché là deſſous une ruſe, ou une maxime d'Etat, que voici.

Invention pour avoir la préſéance.

La ceſſion des Etats Patrimoniaux aïant été faite, comme il a été dit, on commença le jour ſuivant à expédier de nouvelles Patentes à tous les Miniſtres, & particuliérement à Lara, & à Vargas, ſavoir, une Patente aux Ambaſſadeurs de l'Empereur, donnée par le Roi Philippe en ſon nom, en qualité de Roi de Caſtille, & des autres Roïaumes dont il venoit d'être mis en poſſeſſion. Les Ambaſſadeurs munis de ces Patentes, ſéparées l'une de l'autre, partirent, avec ordre de ſe faire recevoir comme s'ils alloient de nouveau, Charles V. Philippe, & leur Conſeil ſe figurant qu'inſenſiblement on ſe mettroit en poſſeſſion du pas ſur la France, ſans que les François s'en apperçuſſent. Les Ambaſſadeurs, & les autres Miniſtres étant donc partis, on leur fit par-tout une reception & une entrée nouvelle; & comme la premiere conteſtation ſur ce ſujet arriva à Veniſe, je n'en rapporterai que ce ſeul exemple. Don François de Vargas étant retourné à Veniſe y fut reçu avec de nouveaux préparatifs, & de nouvelles Cérémonies en cette double qualité d'Ambaſſadeur de l'Empereur Charles V. & du Roi Philippe, en quoi il n'y eut aucune difficulté, parce que le caractére d'Ambaſſadeur de l'Empereur lui donnoit, ſans contredit, la préſéance.

Evénement à Veniſe.

Cependant Charles V. aïant abdiqué l'Empire

pire, & la nouvelle de cette abdication s'étant répandue par tout, l'Evêque *Lodeva*, Ambassadeur à Venise de la part de Henri II. Roi de France, se présenta au Senat, & déclara avec d'amples protestations que Charles V. aïant renoncé à l'Empire, & le Seigneur de Vargas n'aïant plus, par consequent, d'autre caractére que celui d'Ambassadeur du Roi d'Espagne, il prétendoit avoir le pas devant lui dans toutes les fonctions publiques de la République. Celle-ci prévoïant que cette dispute pourroit causer de grands désordres, pria les deux Ambassadeurs de s'abstenir d'assister aux cérémonies publiques; ce qu'ils promirent de faire. Tôt aprés Lodeva aïant été rappellé, & *François de Noüailles* Evêque d'Acqs, envoïé en sa place à cette Ambassade, celui-ci aïant trouvé que son Prédécesseur avoit mal fait de ne pas se maintenir dans le droit de la préseance dans les fonctions publiques, non-seulement s'en mit en possession; mais de plus représenta la justice de la cause de la Couronne de France pour la préseance sur celle d'Espagne, avec des raisons si vives & si fortes, qu'il obligea le Senat de décider, qu'aprés le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de l'Empereur, la préseance seroit donnée immédiatement à celui de France. Voici maintenant la Lettre de l'abdication de l'Empire.

Lettre pour l'abdication de l'Empire. 1556.

CHARLES V. Par la Divine Misericorde Empereur des Romains, toûjours Auguste &c. A tous, & à chacun des Electeurs, Princes tant Ecclesiastiques, que Seculiers, Prélats, Comtes, Barons, Chevaliers, Nobles, Capitaines, Vicomtes

Digitized by Google

comtes, Prevôts, Lieutenans, Magistrats, Juges, Bourgmestres, Consuls, Habitans, Communautez, & autres Sujets de l'Empire, & Fidelles bienaimez, de toute sorte d'état, dignité, ou condition, qui liront, ou entendront lire les présentes; Salut, amitié, & tout bien. Reverendissimes, Vénérables, Illustres, Amis, & nos très-chers Cousins; Généraux, Nobles, considerables, affectionnez, & fidelles Sujets. Parce que nous nous reconnoissons & sentons avertis & poussez par plusieurs raisons très-importantes; & particuliérement par les années dont nous-nous trouvons chargez, & par les continuels chagrins, & les diverses infirmitez dont nous-nous voïons extrémement affoiblis, & presque entiérement privez des forces qui sont si nécessaires à tous ceux qui gouvernent des Peuples; & aïant déja il y a quelque temps remis & cédé tous nos Roïaumes, Etats, & Païs Héréditaires à nôtre très cher Fils, Roi d'Espagne & d'Angleterre, aprés avoir quitté le Siége ordinaire de nôtre Cour de Bruxelles, nous nous sommes transportez au Port où sont nos Vaisseaux déja fournis de toutes les choses nécessaires, à dessein de faire voile pour Espagne au premier bon vent, avec l'assistance Divine: voïage que nous avons si bien disposé & résolu, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse l'empêcher. Ainsi par nôtre foiblesse, & nôtre absence, le Gouvernement du Sacré Empire Romain appartient au Serenissime, & très-puissant Prince Ferdinand Roi des Romains, de Hongrie, & de Boheme, nôtre très-cher Frere, comme légitimement élû Roi des Romains, & par consequent nôtre Successeur à l'Empire sans aucune contradiction; Gouvernement où il a déja beaucoup d'expérience

pour

pour l'avoir administré plusieurs fois, & administré avec un soin veritablement fraternel, en nôtre absence.

Pour ces raisons, afin que la République Chrêtienne, & le Sacré Empire ne souffrent, à cause de nôtre éloignement, aucun dommage (ce qu'à Dieu ne plaise) & que nôtre dit Frere le Roi des Romains puisse traiter avec plus d'autorité toutes les affaires, Nous voulons & entendons que comme Roi des Romains il ait le pouvoir de faire toutes choses par lui-même, absolument, & sans aucune dépendance de Nous; de négotier, d'ordonner tout ce qui lui paroîtra nécessaire, & convenable à la Dignité, à l'avantage, & à l'accroissement du Sacré Empire, de la même maniere que Nous avons fait en qualité d'Empereur.

Il est certain que Nous n'avions rien si fort à cœur que de Nous retrouver avant le voïage que Nous avons résolu, à la Diéte qui se tenoit à Ratisbonne nôtre Ville Impériale, desirant de terminer heureusement les affaires publiques; & de remettre en même temps entre les mains du Roi des Romains nôtre trés-cher Frere, le Gouvernement au Sacré Empire, en lui donnant ordre dans cette Diéte publique de gouverner en nôtre place, & vous exhorter de bouche à lui rendre l'obeïssance qui lui est dûe. Mais nos incommoditez, qui ne sont que trop connues à tout le monde, ne nous ont pas permis d'entreprendre un si long voïage, & sur-tout par terre; outre que nous avons cru que nous ne devions pas perdre l'occasion, & le temps propre pour nôtre navigation. De sorte que n'aïant pû nous rendre en personne à la Diéte, comme c'étoit nôtre dessein, pour regler tout ce qui étoit convenable, Nous avons estimé nécessaire

faire pour le moins de vous faire entendre à tous par cet Edit qui contient nos volontez, & de vous commander expreſſement par la teneur de ces lettres de la Puiſſance Impériale, de rendre à nôtre Frere le Roi des Romains une entiere fidelité, & obéiſſance, comme vous avez fait pluſieurs fois, & que vous devez faire maintenant plus que jamais, ſous peine d'encourir nôtre indignation, & nôtre diſgrace; ſoit qu'il ſaſſe en nôtre place, & établiſſe des Edits, des ordres & des commandemens, vous devez avoir pour Lui toute ſorte de réverence & de reſpect. C'eſt là nôtre derniére volonté, à laquelle vous conformant vous éviterez de tomber dans nôtre indignation. Donné ſous nôtre Seau Impérial à Sudburg en Zélande le 7. Septembre, l'an de Chriſt 1556. & de nôtre Empire le 36.

L'Empereur aïant écrit cette Lettre, juſtement comme l'embarquement ſe faiſoit, il commanda le Prince d'Orange, & lui donna la commiſſion d'aller porter la Couronne, & le Sceptre Impérial à Ferdinand ſon Frere, & la lettre à la Diéte; commiſſion que ce Prince ne put recevoir ſans faire cette réponſe; *J'aſpirerois à toute autre fortune dans ce monde, qu'à celle d'être deſtiné à dépoüiller mon Seigneur des marques de l'Empire, pour les porter à un autre.* Véritablement le Prince d'Orange qui avoit reçu de grands honneurs, & de grands bienfaits de Charles V. & qui lui avoit ſouvent mis le ſceptre à la main, ne pouvoit ſe réſoudre à ſervir d'inſtrument pour le lui ôter; de ſorte que comme un Serviteur plein de zéle il fit les derniers efforts pour être diſpenſé de cet emploi. Le Prince d'Orange porte le Sceptre Impérial.

Mais

Digitized by Google

Charles V. envoie la Couronne, & le Sceptre à Ferdinand.

Mais il ne lui fut pas possible de resister long-temps aux priéres, & aux instances d'un si grand Maître ; de sorte qu'aiant accepté cette Charge, il se disposa à une si solemnelle Ambassade, où il fut accompagné d'un nombreux cortége de Courtisans, tous avec les plus magnifiques Livrées. On lui donna pour ajoints le Docteur Gregoire *Sigismond* Vice-chancelier de Charles V. le Docteur Volfang *Kallet*, Secretaire, & deux autres Avocats comme témoins de la rénonciation. En un mot, l'Empereur donna au Prince, & à tous les autres qui allérent avec lui, un Acte public passé par devant Notaire, par lequel il leur donnoit un plein & absolu pouvoir de transporter, & de remettre de sa part à Ferdinand, avec la Couronne, & le Sceptre Impérial, l'administration, & le Gouvernement de l'Empire, le Titre, le Nom, la Dignité, avec tous ses droits, prérogatives, & dépendances, de la même maniere que s'il étoit mort; & de prier de sa part les Electeurs Ecclésiastiques, & Séculiers de vouloir consentir à cette résolution, & l'avoir pour agréable. De plus, pour marquer son respect pour le Pape, il fit partir en toute diligence pour Rome Don Antoine *Gusman*, afin qu'en qualité de son Ambassadeur il donnât communication à sa Sainteté de l'envoi qu'il avoit fait du Sceptre, & de la Couronne Impériale au Roi des Romains.

Charles V. part.

L'Empereur arrivé à Gand, où il fut accompagné depuis Bruxelles par tous les Grands, & les Ambassadeurs, & par un nombre infini d'Officiers Capitaines, Magistrats, &

Digitized by Google

& Nobles, il les congédia tous, excepté ceux qui devoient le suivre, & le Roi Philippe qui voulut l'accompagner jusqu'à l'embarquement. En prenant congé des Ambassadeurs, il les pria de vouloir recommander de sa part à leurs Princes, la bonne correspondance avec le Roi Philippe, & de leur faire en même temps part de sa résolution, & de son voïage. Il remercia tous ces Magistrats, Officiers, Capitaines, & autres du bon & fidelle service qu'ils lui avoient rendu, & les recommanda tous à Philippe son Fils qui étoit présent. Aprés cela il se mit dans une Littiére, & passa à Flessingue, où se rendirent les deux Reines ses sœurs, avec leurs Dames. Là le Roi Philippe, & le Duc de Savoye prirent congé de lui. L'Empereur embrassa avec une grande tendresse le Roi son Fils, qui s'étant mis à genoux lui demanda sa bénédiction, qu'il lui donna avec des larmes trés-tendres; aprés quoi Philippe aïant aussi pris congé des deux Reines ses Tantes, s'en retourna avec le Duc à Bruxelles.

Le lendemain 14. ou, selon Monsieur de Thou, 10. Septembre 1556. l'Empereur s'embarqua sur son Vaisseau Roïal, véritablement Roïal en grandeur, & en ornemens. Marie Reine d'Angleterre, n'avoit pas plûtôt eû appris que l'Empereur devoit partir pour Espagne, qu'Elle avoit envoïé vers lui le Comte *d'Arondel*, pour le prier au nom du Seigneur, de vouloir lui donner la satisfaction de le voir en Angleterre. D'abord l'Empereur répondit, *Et quel plaisir pourra prendre une si grande Reine, de se voir Belle-fille d'un simple*

Il s'embarque. 1556.

simple Gentilhomme? Véritablement le Comte d'Arondel continua, non ſans importunité, à le ſupplier juſqu'à l'heure de l'embarquement, de vouloir donner cette ſatisfaction à la Reine ſa Maîtreſſe; & l'Empereur lui dit pour derniére réponſe, *Monſieur le Comte, tout dépendra des vents.* Les deux Reines & leurs gens, s'embarquérent avec l'Empereur, & avec les Officiers qu'il s'étoit reſervé pour le ſervice de ſa Perſonne. Pour plus grande ſûreté, & pour le tranſport du bagage, le Vaiſſeau Roïal fut eſcorté de 60. autres Vaiſſeaux, qui l'accompagnérent juſqu'en Eſpagne, où ils arrivérent tous heureuſement, aïant eû un vent favorable; & où l'Empereur étoit déja allé ſept fois; la premiere à l'âge de 16. ans, la 2. à 22. la 3. à 23. la 4. à 36. la 5. à 38. la 6. à 41. & la 7. à 56.

Il arrive en Eſpagne. A ſon arrivée à *Laredo* Port de Biſcaye, il fut reçu par le Grand Connêtable de Caſtille, qui alla au devant de lui avec quelque ſuite de Nobles. Pluſieurs Auteurs font mention d'un événement qui fut regardé comme un prodige. Voici ce que c'eſt. L'Empereur aïant achevé ſa navigation avec le vent le plus favorable qui ſe puiſſe deſirer, il fut à peine arrivé à Laredo, ou Loredo, comme d'autres écrivent ce mot, le débarquement de tous ſes gens n'étant pas même encore tout à fait achevé, qu'il s'éleva une des plus furieuſes tempêtes qui ſe ſoient jamais vûes, en ſorte que divers Navires périrent, & entr'autres le Vaiſſeau Royal, qui avoit conduit Charles V. fut ſubmergé avec le bagage des Reines, & toutes les richeſſes & les tréſors, dont l'Empereur

Digitized by Google

ne croïoit enrichir la Cour, & les Egliſes. Sur quoi quelqu'un a écrit, que ce Vaiſſeau Roïal prévoïant qu'il ne porteroit plus ſur Mer un ſi grand & ſi invincible Empereur, s'enfonca dans les eaux pour marquer ſon regret, & ſa douleur; la penſée ne ſeroit pas mauvaiſe pour un Roman. En un mot, l'Empereur étant décendu à terre, s'agenoüilla, à l'imitation de ce que Ceſar avoit autrefois fait en Afrique, & la baiſant lui addreſſa ces paroles, *Je te ſalue avec toute ſorte de reſpect, ô Mere Commune, & comme je ſuis ſorti nud du ventre de ma Mere, pour recevoir du monde tant de tréſors, je veux auſſi maintenant rentrer tout nud dans ton ſein, ma trés-chére Mere, & ſi ce fut alors un devoir de la Nature, c'eſt aujourd'hui un effet de la grace ſur ma volonté.*

En paſſant par *Burgos*, Ville Capitale, il eut un grand ſujet de déplaiſir, en ne voïant que trés-peu de gens, & preſque perſonne, ſortir au devant de lui, pour lui rendre ce dernier devoir; de ſorte que s'étant tourné vers Don *Diego d'Imera*, qui étoit à côté de lui, il lui dit, *Je puis dire avec vérité que j'entre nud à Burgos.* Perſonne apparemment ne ſe ſoucioit plus de faire des dépenſes pour aller recevoir un Prince qui n'avoit plus ni Titres, ni Grandeurs, & qui ne penſant qu'à ſa retraite, ne prenoit plus garde ni au bien, ni au mal qu'on lui pouvoit faire. Il eut encore un autre ſujet beaucoup plus grand de chagrin. Ce grand Prince, en cédant tout à ſon Fils, ne s'étoit reſervé de ces revenus immenſes qu'il poſſédoit, que 80. mille Ducats

Sujet de chagrin. 1556.

par an, qu'il devoit recevoir à Burgos, & qu'il demanda dez qu'il y fut entré, pour continuer son voïage sans perdre aucun temps; avec tout cela il eut bien de la peine à en avoir mille; pour les donner à quelques-uns de ses serviteurs qu'il devoit congédier; & pour avoir toute la somme il fut obligé de s'arrêter huit jours dans cette Ville. Ce qui, pour dire la verité, fut pour lui une grande mortification.

Il va à Valliadolid, & sa pensée sur le sujet de Don Carlos.

Il partit enfin de Burgos, & continuant son voïage en Litiére, il alla à *Valliadolid*, d'où sortit pour le receevoir avec une fort petite suite de Nobles, Don Carlos Fils de Philippe son Fils, lequel faisoit sa résidence dans cette Ville une des plus considérables Capitales d'Espagne, située dans la Castille Vieille. L'Empereur entra avec son petit-fils, dans la Ville, & comme Don Carlos marchoit à cheval à la portiére gauche de la Litiére, Charles V. ne cessa de le considérer attentivement, d'autant plus que d'abord sa mine ne lui avoit pas beaucoup plû; de sorte que le lendemain il voulut l'avoir toûjours auprés ne lui, pour le regarder encore avec plus d'attention, & n'aïant pas conçu fort bonne opinion de son humeur, il en dit le soir même son sentiment à la Reine Eleonor, en ces termes, *Il me semble que mon Fils Philippe est mal pourvû de Fils en Don Carlos, son air, & son naturel ne me plaisent pas dans cette premiere jeunesse, je ne sai ce qui pourra arriver dans la suite, lors qu'il sera plus avancé en âge.* Comme cette Reine devoit séjourner dans cette Ville, Charles V. la pria instamment d'étu-

Digitized by Google

d'étudier les actions de ce jeune Prince, & de lui mander avec sincérité sa pensée sur son sujet. Eleonor, soit qu'elle le pensât ainsi, ou qu'elle voulût obéir ponctuellement à l'ordre de l'Empereur, lui en écrivit tôt aprés de la maniére qui suit, *Mon Frere, si les manieres d'agir de nôtre Petit-neveu Carlos, vous ont déplû pour ne l'avoir vû qu'un jour, elles me déplaisent beaucoup plus à moi qui l'ai vû trois.*

Ainsi Charles V. malcontent, & dépoüillé, se disposa à partir au bout de deux jours pour sa Retraite, aïant congédié à Valliadolid toute sa Cour, à l'exception de douze de ses Domestiques qu'il se reserva avec environ douze Chevaux, & quelques Meubles rares & curieux, aïant distribué tout le reste à ses Courtisans en leur donnant congé. Ce ne fut pas sans larmes qu'il se sépara des deux Reines ses sœurs, & de son Petit-fils Carlos, auquel il donna plusieurs instructions, bien qu'il fût persuadé qu'il en profiteroit peu, comme cela arriva effectivement. Aprés cela il se rendit dans ce lieu qu'il avoit destiné pour sa Retraite, savoir le Monastére de Saint Just de l'Ordre des Jeronymites, qui est sur les frontiéres de Castille. dans la Province d'Estramadure, du côté de Portugal, à 18. miles de *Palença*, & un mile seulement de *Serrandilla*, lieu trés-agréable & delicieux pour une vie solitaire, à cause de la beauté & des charmes du Valon où il étoit situé, lequel tant pour la perspective des Collines, que pour la température de l'air pouvoit bien porter le nom de Paradis Terrestre; bien-

Son arrivée dans la Solitude.

Digitized by Google

que les Moines de ce Couvent menassent une vie extrémement austére, & tout à fait retirée du monde.

Dessein pour le lieu.

Tondera écrit que l'Empereur étoit allé visiter ce Lieu en l'an 1542. parce que c'étoit un Monastére fort renommé en Espagne, & qu'il le visita si exactement qu'il donna sujet aux Grands qui l'accompagnoient, de soupçonner qu'il n'eût dessein d'en faire autre chose; à quoi il ajoûte qu'en partant il dit à ses gens, *Voici un véritable lieu pour la retraite d'un autre Dioclétien.* Il n'y a, à mon avis, aucune apparence que Charles V. ait eû dés lors cette pensée; avec tout cela il est constant qu'au commencement de l'année 1555. il fit passer de Bruxelles en Espagne un certain *Pierre Sorbion* Architecte, avec un trés-habile Jardinier, pour lui bâtir en toute diligence dans ce Monastére six Chambres basses de plein pié, & lui dresser un jardin, dont il leur marqua lui même le plan, ce qui fit croire que ce grand Prince préméditoit dés lors sa retraite. De ces six Chambres 4. furent bâties tout comme les Cellules des Moines, & les deux autres un peu plus grandes, sans aucun ornement, si ce n'est de quelques Tableaux qui représentoient les Deserts de ces Saints Hermites, qui avoient mené une vie sainte dans les Solitudes. Deux de ces petites Chambres étoient pour l'usage de l'Empereur, avec quelque petite Table, quelques Coffrets, & un petit lit tout simple, & de sa Cellule on passoit de plein pié dans le petit Jardin, arrosé de deux côtez d'une petite Riviére trés-claire, & toute bordée de la maniere du monde la plus agréa-

Digitized by Google

agréable de Cedres, de Limoniers, & d'Orangers, qui élevoient, & lui préſentoient des fleurs, & des fruits juſques à ſes fenêtres.

L'Empereur entra dans ce lieu, pour en prendre poſſeſſion, le 26. Février 1557. jour qui lui fut toûjours trés-heureux, en diſant, *Qu'il vouloit renaître pour le Ciel, le même jour qu'il étoit né pour la terre.* Voilà enfin où ſe borna cet Empereur, en qui on vit toûjours paroître une ambition ſi démeſurée, & une ſi grande avidité de dominer, & de conquerir des Etats, & des Seigneuries, qu'il ſembla, comme un autre Alexandre, pleurer de ce que le monde étoit ſi petit; & en effet, non content d'être le Maître de la plus grande partie de l'Europe, il riſqua deux fois ſa vie, pour aller chercher de nouveaux Païs en Afrique, & n'épargna aucune dépenſe, inſupportable à toute autre Puiſſance, pour aller conquerir un autre Monde dans l'Amérique. Voilà quel fut le Mauſolée de cet Empereur qui ſans ſe donner aucun repos roula ſans ceſſe en ſon eſprit de ſi vaſtes projets. Voilà où ſe renferme ce Géant, auquel on donnoit la gloire d'avoir étendu ſes bras au delà des bornes des Colomnes d'Hercule. Voilà enſeveli tout vivant dans une Cellule ce grand Monarque pour les triomphes duquel s'étoient épuiſez tous les tréſors, & tous les eſprits des Villes de l'Univers. Voilà mort pour la Société Civile cet Auguſte Prince que toutes les Nations de la Terre ont tant célébré, & jugé digne de l'immortalité. Voilà ſeul ce Heros ſervi par tant de Princes, & Il entre dans ſa ſolitude. 1557.

Digitized by Google

qui par le seul bruit de son nom faisoit trembler, & soûmettre humblement à ses loix tant de Peuples, & rendoit tant d'armées victorieuses. Et en effet en entrant en ce lieu il ne se reserva qu'un seul Cheval, & envoïa les autres à Sarandilla.

Observation. Un si grand changement de Scene étonna alors le monde, qui continue à s'en étonner jusqu'à maintenant, & s'en étonnera, sans doute, jusqu'à la fin des siécles. Effectivement, qui pouvoit, & qui pourra jamais s'imaginer qu'un Monarque de tant de Roïaumes, un Conquérant de tant d'Etats, un Guerrier qui commandoit tant d'Armées, un autre Xerxes, qui possédoit non simplement un arbre, mais un Monde d'or, qui pouvoit, dis-je, se figurer qu'un si grand Prince eût pû se dépoüiller de tous les sentimens de la Nature? Un Prince à la veue duquel les Roïaumes, & les Peuples trembloient, & dont la fortune & l'épée, enchaînoient Papes, Rois, Electeurs, & Princes, & cependant Charles V. retiré dans cette solitude ne pense plus, & ne veut pas même en entendre parler, à ses trésors des Indes, ni au bruit des guerres que ses Capitaines, & ses Armées faisoient, il n'y a pas long-temps dans toute l'Europe. *Strada* écrit dans son Histoire des Guerres de Flandre, que Charles V. s'occupoit souvent à travailler quelques heures, de ses propres mains, à quelque ouvrage mécanique, en quoi il réüssissoit admirablement bien, & que quelquefois il alloit se promener à Cheval, s'abandonnant à une agréable rêverie dans ces lieux délicieux, bien

Digitized by Google

bien que deſerts. Mais ſelon le ſentiment de la plûpart, il emploïoit la plus grande partie de ſon temps à reciter, & à écouter les Offices Divins, juſques à aller ſouvent au Chœur avec les autres Moines. Mais il ne me ſeroit pas poſſible de dire les charitez qu'il a faites, parce-qu'elles ſont infinies. *Schiappalaria* parlant, dans ſes Obſervations Politiques, de cette Retraite de Charles V. y ajoûte ces huit Vers.

Dopo d'haver tutte le Terre vinte,
E triomphato encor di tutte l'Onde,
E tante forze, & tante fiamme eſtinte,
Tante arroganze, e tante inſidie immonde;
In pace, in guerra anche le Tempie cinte,
D'oro, di gemme, e d'honorate fronde
Al Tempio deli Dei l'animo volſe,
E dalla Terra al Ciel, lieto ſi tolſe.

Aprés avoir dompté tous les Païs du monde.
Triomphé trés-ſouvent ſur la Terre, & ſur l'Onde,
A tous ſes Ennemis préparé le tombeau,
De cent guerres par tout éteint le noir flambeau;
Mortifié l'Orgueil, malgré tout ſtratagéme,
Ceint ſon illuſtre front d'un riche Diadéme,
Et ce qui paſſe en prix les pierres, l'or précieux,
Couronné ſes Temples de lauriers glorieux,

Digitized by Google

Vers le Temple de Dieu, son cœur enfin se tourne,
Il mépriſe la Terre, & dans le Ciel retourne.

Divers entimens. 1557.

Pluſieurs Ecrivains aſſûrent que Charles V. prenoit quelquefois plaiſir dans ſa Solitude, à s'informer de temps en temps de ce qui ſe paſſoit dans le monde, aïant pour cet effet donné par tout des ordres exprés de l'informer des principaux événemens de l'Europe; pour moi, je ne ſaurois croire cela, parce qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Empereur comme celui-là eût abandonné Etats, Roïaumes, Commandemens, Empires, richeſſes, Cours, pour ſe réduire à mener une vie auſtére, & tout-à-fait éloignée du commerce du monde, parmi des Moines, dans un de-Dèſert, afin de mieux penſer à ſa conſcience, & qu'aprés cela il allât ſe rompre la tête à s'enquérir de ces nouvelles curieuſes, qui quelles qu'elles fuſſent ne pouvoient que troubler le repos de ſon eſprit. Quant à cet article, je ſouſcris volontiers au ſentiment de ces Auteurs qui ſoûtiennent que cet Empereur, non ſeulement aprés qu'il fut entré dans ſa Solitude, mais même depuis le jour qu'il s'embarqua pour Eſpagne, ne voulut plus ſavoir, ni même entendre parler, ni de paix, ni de guerres, ni de ce que les Princes Chrêtiens faiſoient dans leurs Etats, ou au dehors; il eſt vrai que quelquefois il recevoit quelques lettres ſur des complimens de feſtes, & autres choſes, mais il y répondoit toûjours avec beaucoup de briéveté.

Mais

Digitized by Google

Mais tout au contraire, ces mêmes Auteurs, & plusieurs autres encore, ne peuvent se persuader, que Charles V. n'aïant qu'un Fils unique, & un Frere unique, pour lesquels il avoit tant fait, ausquels il avoit tant donné, & sur les bras de qui il laissoit des affaires fort embroüillées, & extrémement scabreuses, & périlleuses, il voulût tellement renoncer à toute humanité que de ne vouloir plus savoir (mettons à part le Frere) où étoit son Fils; de quelle maniére la Fortune l'avoit traité dans ce commencement de son Régne; quelle suite avoit eû la haine que le Pape portoit à la Maison d'Autriche; ce que les peuples pensoient & disoient de ses actions; s'il avoit, ou n'avoit pas des enfans avec la Reine; s'il étoit demeuré en Flandre, ou passé en Angleterre, & cent autres choses qui semblent inséparables de l'humanité; d'où vient que ceux qui raisonnent de la sorte, concluent que de temps en temps Charles V. s'informoit en gros & en général de ce que faisoit son Fils; mais pour ce qui est des affaires particuliéres pour donner ses avis ni en bien, ni en mal, personne ne croit que Charles V. s'en informât; outre que Philippe lui-même n'auroit pas manqué, quand même l'Empereur son Pere ne le lui auroit pas demandé; de lui faire sçavoir les choses les plus essentielles. Autres encore.

La nouvelle de l'abdication que Charles V. avoit faite de l'Empire, étant venue à la connoissance du Pape, il répondit avec un esprit tout altéré & ému, à l'Ambassadeur *Guſman*, que Charles V. ne pouvoit en aucune Opposition à l'abdication de l'Empire. 1557.

cune maniére ſans la Bulle expreſſe de ſon agrément de démettre de l'Empire, quand même il auroit le conſentement de Electeurs, auſquels il en écrivit par un Exprés, pour les porter à ne point ágréer une abdication de cette nature, qui étoit également injurieuſe à l'Egliſe, & à l'Empire, puis qu'elle ne pouvoit ſe faire ſans le conſentement du Pape, & du Collége Electoral qui devoient auparavant l'accorder. L'Empereur avoit, pendant ſix mois conſécutifs, fait ménager par Ferdinand ſon Frere, l'eſprit des Electeurs, pour les obliger à vouloir agréer ſa réſolution; & aïant entendu que les Electeurs Eccléſiaſtiques, & particuliérement celui de Cologne, loin d'avoir du penchant à y conſentir, témoignoient être fort diſpoſez à s'y oppoſer; il ſongea à ſe ſervir pour cela de l'Electeur de Saxe, qui, quòi que Luthérien, ſe rendit fort accrédité par ſon addreſſe & ſa prudence à négotier; & pour cette fin il écrivit à cet Electeur une lettre fort obligeante, & dépêcha vers lui pour l'en preſſer encore plus fortement de bouche, Don *Charles Gomero*, & pour aecompagner de ſes offices & de ſes inſtances, les ſollicitations qu'il lui faiſoit par ſa lettre; ne voïant pas d'autre remède, parce qu'il ſe perſuadoit que les Electeurs Catholiques ne manqueroient pas d'appuïer l'oppoſition du Pape.

Premiére raiſon pour la negative.

Auguſte (c'étoit le nom de l'Electeur dont il s'agit) témoigna d'abord beaucoup de repugnance quoi que preſſé par les inſtances de l'Empereur, & de ſon Envoyé Gomero, à donner ſon conſentement à cette abdication de l'Empire,

pire, porté à ce refus par trois raisons. La première, qu'il ne trouvoit pas qu'il fût de son intérêt que le Roi Ferdinand qui avoit tant d'Etats Patrimoniaux en Allemagne, qu'en y comprenant la Hongrie, il ne faisoient guére moins de la moitié de ce grand Païs, parvint si tôt à l'Empire, parce qu'étant déja par sa propre puissance superieur en force à tout autre, il seroit plus fort que tous ensemble, lors qu'à ses propres Etats il auroit joint la puissance de l'Empire, dans un temps sur tout auquel l'Allemagne se trouvoit toute troublée, & divisée au dedans; de sorte qu'il jugeoit avantageux pour lui de temporiser, parce que Ferdinand n'étant que Roi des Romains seroit obligé à continuer de cultiver son amitié, au lieu que dés qu'il seroit devenu Empereur il ne le considéreroit plus comme Ami, mais simplement comme Sujet.

La seconde raison étoit prise de certains complimens & grimaces de gens de Cour, parce que Charles V. lui aïant toûjours donné de grandes marques d'affection, il se croïoit, disoit-il, obligé de lui témoigner de la gratitude, en faisant connoître au Public, qu'il ne pouvoit se résoudre à servir, par son suffrage, d'instrument pour dépoüiller du Sceptre Impérial un Empereur qui l'avoit si généreusement protégé, article sur lequel il insista beaucoup dans ses Conférences avec Gomero; jusqu'à protester que la seule pensée que Charles V. avoit d'abdiquer l'Empire, lui causoit une vivre douleur. La troisiéme raison étoit, que Ferdinand étant, dans les choses de la Deux autres raisons. 1557.

Religion, moins politique, & plus ſcrupuleux que Charles V. il étoit à craindre qu'aïant reçu le Sceptre Imperial, il ne ſe laiſſât facilement induire par la Cour de Rome, & par les autres Eccléſiaſtiques, à apporter quelque changement dans les affaires de Religion, avant qu'elles euſſent été réglées par quelque Concile; & peut-être, à appuïer le Roi Philippe ſon Neveu, & la Reine ſon Epouſe, dans l'établiſſement entier de la Catholicité. De ſorte qu'il étoit plus avantageux pour les Proteſtans d'avoir un Empereur foible, infirme, & par conſéquent fort éloigné de s'embarquer en des affaires embarraſſantes.

Il ſe réſout d'emploïer les bons offices pour Charles V.

En un mot, Auguſte ne voulut pas prêter facilement l'oreille à la réſolution priſe par Charles V. de quitter l'Empire; mais enfin il ſe laiſſa perſuader par la force des raiſons que lui allégua Gomero, qui l'obſédoit ſans ceſſe: de ſorte que non ſeulement il lui promit ſon ſuffrage, mais auſſi ſes bons offices auprés des autres Electeurs. Et en effet, il s'emploïa tout de bon dans cette occaſion; premiérement par lettres, & enſuite par des remontrances de vive voix, lors que le Collége Electoral s'aſſembla à Francfort pour cette affaire; c'eſt pourquoi Monſieur de *Vera* écrit dans ſon Hiſtoire, que *les Electeurs, lors qu'ils furent aſſemblez pour conſulter ſur ce qu'il falloit faire au ſujet de la réſolution priſe par l'Empereur Charles V. de renoncer à l'Empire, ne voulurent point d'abord écouter une propoſition de cette nature, ni conſentir en aucune façon que la Couronne Impériale fût ôtée à Charles V. ou donnée par lui-même à ſon Frére Ferdinand,*

mand; déclarant hautement qu'ils ne permettroient jamais en aucune maniére que le Sceptre fût ôté, autrement que par la mort, à un Empereur qui l'avoit si dignement porté. Mais les offices de l'Electeur de Saxe, que Charles V. avoit tant sollicité, facilitérent fort l'accompliſſement de ſes deſirs.

Mais il eſt bon de conſidérer ici que l'Electeur Auguſte en voulant rendre un ſervice à l'Empereur, en rendit un autre encore plus grand à l'Empire, & je dirai comment tout à l'heure. Le Prince d'Orange étant arrivé en Allemagne avec la Couronne, & le Sceptre de l'Empire, & s'étant adreſſé à l'Electeur de Mayence, comme Préſident, & l'un des principaux Electeurs, celui-ci ordonna l'aſſemblée du Collége Electoral à Francfort, où il y eut une grande diverſité de ſentimens ſur cette matiére, Auguſte aïant déja gagné trois voix pour le conſentement; & d'autre part deux Electeurs Eccléſiaſtiques, & particuliérement celui de Treves, s'étant mis à ſoûtenir, non-ſeulement le refus d'agréer l'abdication, mais de plus le droit du Pape, ſans la permiſſion duquel Charles V. ne pouvoit pas, diſoient-ils, abandonner l'Empire, ni le Collége y donner ſon conſentement, que le Pape n'y eût auparavant accordé le ſien, par une Bulle Publique. Auguſte fut extrémément indigné de ce raiſonnement, aïant trop de zéle, & de bon ſens, pour ne pas voir que par un ſentiment de cette nature on faiſoit manifeſtement une grande bréche à la gloire, & à la liberté de l'Empire; ſi bien qu'il fit là-deſſus le diſcours qui ſuit. Collége Electoral. 1557.

„Je

Digitized by Google

Discours de l'Electeur de Saxe.

„Je ne ne puis pas comprendre qu'il y ait „icy dans nôtre Collége des gens, qui, bien „qu'ils soient principaux Membres de l'Em„pire, dont ils sont obligez de défendre les „droits, non seulement pour leur propre in„térêt, mais aussi par le serment qu'il ont „solemnellement prêté, ne laissent pas néan„moins d'apuier les pretendues raisons du „Pape, chose dont la seule pensée me fait frémir. Ne croïez pas, Messieurs, que je par„le ainsi parce que je suis Luthérien, & que „comme tel j'abhorre l'aurorité du Pape. A „Dieu ne plaise, que je me laisse gouver„ner à cette passion dans un lieu tel que celui „ci. Ce qui me fait parler, c'est uniquement „le serment que j'ai fait comme Electeur „lors que j'ai reçû l'Investiture de cette Di„gnité, de soûtenir les droits, & la liberté „de l'Empire, qui ne mon honneur; ni ma „conscience ne me permettent pas de voir „diminuer, & avilir. En quoi, de grace, „consiste l'affaire pour laquelle nous sommes „aujourd'hui assemblez? C'est que l'Empe„reur Charles V. ne pouvant plus, à cause „de ses grandes infirmitez; soûtenir le grand „poids de l'Empire, en a envoïé la cession, „avec la Couronne, & le Sceptre au Roi „Ferdinand son Frere, auquel comme Roi „des Romains, elle appartient de droit, & „nous a écrit une trés-obligeante lettre de „justification, & d'excuse. Il ne reste donc „autre chose à faire, il ne reste, dis-je, au„tre chose à faire, que de reconnoître Empe„reur Ferdinand, & cependant nous vou„lons, en un cas qui est sans exemple, soû-

mettre

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

„ mettre à la Juridiction de Rome la liberté „ de l'Empire? & il ſemble que nous aimions „ mieux être eſclave à Rome, que libres en „ Allemagne, contre l'intention même de „ l'Empereur, qui, quoi que trés-zélé pour la „ Religion Catholique, néanmoins toûjours „ en garde contre Rome, a mieux aimé avoit „ le Pape priſonnier, que d'être priſonnier „ du Prpe.

„ De grace, l'Empereur Charles V. (c'eſt „ une choſe connue de tout le monde) n'a-t- „ il pas été élû dans cette Ville par le Collé- „ ge des Electeurs qui vivoient alors, en un „ temps auquel le Pape Leon X. s'y oppo- „ ſoit? Ne lui envoïa-t-on pas en Eſpagne l'E- „ lection, avec toutes les Patentes, néceſſai- „ res, avant que le Pape en eût reçû aucune „ nouvelle? Ne fut-il pas couronné ſolem- „ nellement par le Collége à Aix la Chapelle, „ bien que Leon déclarât ne vouloir pas confir- „ mer cette Election, qui étoit, diſoit-il, con- „ traire aux Bulles, qui portoient, que les „ Electeurs ne pouvoient pas créer Empereur „ un Roi de Naples, tel qu'étoit Charles V. „ Et cependant les Electeurs (qui avoient „ aſſûrément pour la liberté de l'Empire, „ plus de zéle que nous n'en avons en cette „ rencontre) créérent Empereur ce Roi de „ Naples, le couronnérent ſolemnellement à „ Aix la Chapelle, & lui rendirent hommage „ ſur le Trône, ſans ſe mettre en peine des „ diſcours & des plaintes du Pape. A pré- „ ſent on prétend changer les loix, & on ne „ veut pas recevoir ſans la permiſſion du Pa- „ pe, la démiſſion de cet Empire, qui fut „ donné

Continuation. 1557.

Digitized by Google

„donné à Charles V. ſans l'approbation du „Pontife. Mais tout au contraire, nôtre „ſerment, nôtre intérêt, nôtre honneur, nô„tre gloire nous engageroient à rejetter cet„te démiſſion ſi elle avoit été approuvée par „le Pape; & à cauſe de cela même que celui„ci ne la veut pas approuver, nous devons „la recevoir avec toutes les formalitez, „&ſur tout dans une ſituation d'affaires, „telle que celle où nous ſommes mainte„nant.

Encore. „Tous nos Réſidens écrivent, & tous les „avis portent, qu'il y a juſtement un mois „que le Cardinal Charles *Caraffe* envoyé „Cardinal *à Latere* à Paris, par le Pape Paul „ſon Oncle, conclut une Ligue offenſive „entre le Roi Henri II. & le dit Pontife, „pour porter la guerre dans le Roïaume de „Naples & autres lieux appartenans au Roi „Philippe; au préjudice de la Tréve conclue „il y a un an entre l'Empereur, l'Empire, „& le dit Henri; & comme elle avoit été „ſolemnellement jurée le Cardinal Légat don„na à Henri II. par l'ordre du Pape, dans „l'Egliſe Catédrale de Paris, avec de grandes „ſolemnitez, l'abſolution de ce ſerment. „Le Pape nous a, peut-être, fait ſavoir „quelque choſe de l'abſolution du ſer„ment d'une Tréve qui intéreſſe tant l'Em„pire? Et quel plus grand affront pour „nous? Et cependant en même temps on „prétend mettre le Pape en poſſeſſion de „certains droits qu'il n'a pas, puis qu'il n'y „a point d'exemple qu'aucun Empereur ait „abdiqué l'Empire, & qu'il ne paroît pas dans

Digitized by Google

„dans les Hiſtoires, & moins encore dans „nos Archives, que le Pape ſe ſoit mê„lé d'accorder la permiſſion d'y renon„cer; néanmoins, contre toute bonne ma„xime, comme ſi le ſeul nom de Rome fai„ſoit peur, nous prétendons donner au Pa„pe ce qui appartient à l'Empire. Je ne dou„te pas qu'il ne ſoit de ſon intérêt de de„mander ce qu'il demande, Rome étant un „abîme qui plus il engloutit, plus il voudroit „engloutir; mais je ne ſai pas ſi nous pouvons „en bonne conſcience, & avec honneur, „donner ce qui appartient à l'Empire.

„Si c'eſt à nous qu'appartient abſolument „le droit d'élire l'Empereur, ou le Roi des „Romains, comme nous en avons cent & „cent exemples, pourquoi ne ſerons nous „pas auſſi en droit d'agréer la ceſſion qu'un „Empereur par nous élû, fera en faveur du „Roi des Romains, que nous avons auſ„ſi élû? Et ſi ce droit nous appartient, pour„quoi donner nôtre autorité au Pape? S'il y „avoit des exemples que les Papes euſſent „eû autrefois ce pouvoir, il ſeroit même de „nôtre devoir de ſecouer un Joug ſi peſant, „mais puis qu'il n'y en a pas, pourquoi vouloir „nous rendre nous-mêmes eſclaves de gaïeté „de cœur? Il n'y a pas encore 200 ans qu'on a „vû un Pape mettre dans la Place publique de „Veniſe, le pied ſur le cou d'un de nos Empe„reurs; dequoi l'on voit par tout, à la gran„de honte de l'Empire, des repréſentations, „outre que les Hiſtoires en font amplement „mention. La Cour de Rome n'eſt jamais „endormie quand il s'agit d'avancer ſes in-

térêts

„ térêts ; & il n'eſt pas néceſſaire de la prier „ beaucoup pour lui faire embraſſer les oc- „ caſions de déterrer de vieilles prétentions, „ & même d'en forger, il ne faut que lui en „ donner long comme le doigt, pour l'obli- „ ger à en prendre long comme le bras, pour „ me ſervir de cette façon de parler vulgaire. „ Et ſi l'Empereur Charles V. ne l'eût tenue „ en bride avec autant de zéle, que de pru- „ dence, Elle avoit ſi bien commencé à s'é- „ lever par deſſus l'Empire, que la liberté „ d'Allemagne ne ſeroit plus à préſent qu'un „ ſimple tître, & un vain nom. Les Hiſtoi- „ res du monde ſont toutes pleines, je ne „ puis m'empêcher de le repéter, de l'action „ pleine d'arrogance d'Alexandre III. qui mit „ le pied ſur le cou de l'Empereur Federic. „ Quelle belle gloire pour l'Empire ? Et „ préſentement Paul IV. veut le mettre ſur la „ tête de Ferdinand, & du Collége.

„ Que le Pape ſoit reſpecté, & reconnu par „ Meſſieurs les Catholiques, dans les choſes „ qui regardent l'autorité ſpirituelle, à la bon- „ ne heure, je n'ai rien à dire à cela ; qu'on „ lui conſerve, & augmente une telle autori- „ té, il y va de ſon intérêt de le faire ; mais „ que nous nous dépoüillions de certains droits „ temporels, qui ne doivent en aucune façon „ dépendre du Spirituel ; c'eſt ce que nous ne „ pouvons, ce me ſemble, faire, ſans nous faire „ tort à nous-mêmes. Nos Hiſtoires nous four- „ niſſent des exemples lamentables de la ma- „ niére dont pluſieurs de nos Empereurs ont „ été traitez par les Papes, pour ne rien di- „ re de tant d'autres Potentats, & Princes.

„ Les

Digitized by Google

PHILIPPE II. FILS
de Charles V.

Digitized by Google

Digitized by Google

„Les Papes font des Bulles telles qu'il leur „plaît, & celle qui aura été une fois faite „par un de ces bons Pontifes, ne manquera „pas de servir d'exemple à l'autre. Nous „sommes sur nos pieds, tenons-nous bien „fermes de peur de tomber. Il semble que „le Pape Paul IV. n'ait d'autre but dans cet„te prétention qu'il a, que de faire du cha„grin au Roi Philippe, avec lequel il entre „présentement en guerre, en empêchant „que la volonté de son Peru ne soit exécu„tée, mais je me persuade aisément qu'il agit „par quelqu'autre principe plus caché, & en „effet si nous ne voulons pas recevoir cette „cession de l'Empereur, par laquelle il trans„porte la Couronne Impériale à son Frere, „qui empêchera un autre Pontife de pré„tendre être en droit dans les occasions de „ne pas permettre que nous fassions l'élec„tion d'un tel pour Roi des Romains, ou „pour Empereur, mais d'un tel. Le mal s'aug„mente de plus en plus, lors qu'on néglige „de le déraciner de bonne heure.

Grande dispute dans le College des Electeurs.

Les trois Electeurs Protestans, desquels Auguste étoit le principal Chef, pour ce qui regardoit les choses de la Religion, & particuliérement dans la défense de ce point, étoient déja tombez d'accord de tenir fermes dans la résolution d'exclure le Pape de cette prétention, que la cession de l'Empire faite par Charles V. à son Frere, ne pût pas être reçue par les Electeurs, qu'elle n'eût auparavant été approuvée par Sa Sainteté, & de presser de la faire agréer, sans en donner seulement avis au Pape. Sentiment auquel celui

Digitized by Google

celui de l'Electeur de Cologne sembloit s'accommoder; en sorte qu'on étoit déja sur le point de confirmer à la pluralité des voix la cession de Charles V. lors que Ferdinand Roi des Romains, déclara avec de grandes protestations, sans en considérer les conséquences, que quant à lui il étoit bien résolu de ne point accepter la Couronne, & le Sceptre, que l'Empereur son Frere lui avoit envoïez par le Prince d'Orange, s'il ne voïoit premiérement le consentement du Pape, par une Bulle expresse; déclaration qui fit prendre à l'affaire une toute autre face, parce que les Electeurs Ecclésiastiques jugérent que leur sacré Caractére les obligeoit à ne pas s'éloigner du sentiment, & de la protestation du Roi des Romains, & comme les Electeurs Protestans de leur côté ne voulurent pas non plus se relâcher, cela causa de si grandes contestations dans le Collége des Electeurs, qu'ils se séparérent, & se rassemblérent jusqu'à deux fois, sans pouvoir rien résoudre sur cette matiére.

Expédient. Enfin, on trouva le moïen de les contenter tous. Les Protestans furent satisfaits par la résolution qui fut prise, que la cession seroit reçûe, & approuvée; qu'en même temps le Prince d'Orange seroit introduit dans le Collége avec les autres; qu'en présence de tous les Electeurs il remettroit entre les mains de Ferdinand les Marques de l'Empire, qui lui avoient été envoïées par son Frere, qu'aprés les avoir reçues, il commenceroit à faire sur l'heure, les fonctions de la Dignité Impériale, & continueroit ensuite, de la même maniére

Digitized by Google

niére que l'Empereur Charles V. les faiſoit, & qu'on ne lui donneroit pas d'autre qualité que celle d'Empereur. Voilà les Electeurs Proteſtans contens. Les Catholiques le furent auſſi, parce qu'il fut arrêté que le nouvel Empereur envoïeroit au Pape une ſolemnelle Ambaſſade d'obédience, pour lui demander en même temps la confirmation de la ceſſion de l'Empire, faite en ſa faveur par Charles V. ſon Frere; de ſorte que le Pape en prit occaſion de dire, *les Electeurs m'envoient l'orange, aprés avoir mangé le chapon.* Véritablement le bon Pontife n'avoit pas tout le tort, d'avoir un peu de chagrin de voir tourner les choſes tout au rebours de la coutume de la Cour de Rome, qui depuis ſept ou huit ſiécles a fait profeſſion de s'emparer du chapon, auſſi bien que de l'orange, pour ſatisfaire ſon inſatiable avidité

Etonnement que cauſe la retraite de Charles V. 1557.

Deux choſes donnérent en ces temps-là un grand ſujet d'étonnement à tout le monde. La premiére, celle que je viens de rapporter avec toutes ſes circonſtances, ſavoir, la retraite d'un ſi grand Empereur, & ſi puiſſant Monarque dans un Deſert, ſans ſe reſerver un ſeul pouce de Terre pour ſon ſépulcre, puis que les Cellules où il ſe retira, quoi qu'il les eût fait bâtir, appartenoient néanmoins au Monaſtére, qui étoit Seigneur du fond. Pendant deux ans on ne s'entretint d'autre choſe dans l'Europe, parmi toute ſorte de gens, & dans toutes les Compagnies. Les Perſonnes pieuſes, & devotes, & entr'autres les gens d'Egliſe, exaltoient l'action de ce Prince, comme la plus ſainte qu'on pût s'imaginer,

Digitized by Google

maginer, & qui ne pouvoit venir que d'une inſpiration Divine. Tout au contraire ceux qui aimoient le monde, la traitoient de folie. *Soliman (ſi l'on en croit Dominichi)* apprenant que l'Empereur Charles V. avoit abdiqué tous ſes Roïaumes, & ſes Etats, & s'étoit retiré dans une Solitude de Moines, prononça là-deſſus cette ſentence, fort cenſée, à mon avis, *Si l'Empereur Charles V. a fait une action de fou, il n'y aura aucun ſage dans le monde qui le veuille ſuivre; & ſi de ſage, il ne ſera pas imité par les fous.*

Le Pape Guerrier. 1557. Le Pere *Caſtilla*, dans ſon Livre intitulé *Los Grandes que dexan el Mundo, ſe hazen en la perfetion mas illuſtres*, rapporte pluſieurs exemples, & entr'autres un de Soliman, qui aïant entendu cette grande réſolution de Charles V. & qu'il vivoit trés content dans un Monaſtére & dans un Déſert, où il étoit entiérement retiré du monde, eut la curioſité de faire paſſer en Eſpagne un certain Abraham *Solingo*, Juif, qui parloit trés-bien Eſpagnol, non ſeulement pour entendre quel jugement le Public faiſoit de cette réſolution, mais auſſi pour tâcher de voir Charles V. dans ſa Solitude, & en prendre un modele; à quoi ce Religieux ajoûte, que le Juif aïant un jour rencontré l'Empereur à cheval, il vit briller ſur ſon viſage des raïons ſi éclatans & ſi angeliques, que s'étant à l'inſtant mis à genoux, il déclara qu'il étoit tout ébloüi; & avoüa, pouſſé par une ſainte inſpiration, qui il étoit, & ce qu'il étoit venu faire; aprés quoi il reçut le batême de la main du Prieur, Charles V. lui-même lui ſervant de Parrain.

Mais

Digitized by Google

Mais, pour dire les choſes comme je les penſe, j'ai peur qu'il n'y ait dans cette hiſtoriette quelque choſe qui ne ſoit pas tout-à-fait conforme à la vérité. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il n'y eut ni Prince, ni Noble dans l'Europe qui ne cherchât avec empreſſement les moïens de voir ſun ſi grand Homme dans un tel Deſert, & qui n'y aſpirât avec ardeur.

L'autre merveille, qui véritablement fit dreſſer les cheveux à la tête, tant aux Sages, qu'aux Fous, dans tout le monde, fut de voir un Pape âgé de 80. ans, c'eſt-à-dire un pié ſur le bord de la foſſe, & l'autre dedans, avec l'épée au côté, & réſolu non-ſeulement de faire la guerre au Roi Catholique, comme il fit en effet, mais d'aller lui-même en perſonne, par une curioſité fort extraordinaire, voir paſſer à la montre ſes Soldats, viſiter les Armes dans l'Arſenal, & mettre ordre aux autres préparatifs, juſqu'à vouloir que ſes Généraux, & ſes Capitaines tinſſent en ſa préſence Conſeil de guerre, ſur la maniére dont on devoit attaquer le Roi Philippe; ſi on commenceroit par le Duché de Milan, ou par le Roïaume de Naples; & même ſans conſidérer l'incertitude des événemens, il ne put s'empêcher de dire dans un Conſeil: *Qu'on attaque ces deux lieux à la fois, ſi vous le jugez à propos, Meſſieurs, afin d'expédier plus vite les affaires.* Quel effet la paſſion ne produit-elle pas dans l'ame des Vieillards, qui s'oublient eux-mêmes pour la ſatisfaire. Pour moi je ſuppoſe que ce Pontife décrépit & foible, eut l'eſprit tellement troublé

troublé par ſes Neveux, qui ne ceſſoient de l'animer, qu'ils lui firent oublier, qu'il étoit revéré comme le Pere univerſel, comme Vicaire de J. Chriſt, & comme Conducteur des Ames au ſalut, & que vouloir faire la guerre à un Roi Catholique, n'étoit pas le moïen de ſoûtenir dignement tous ces grands Titres. Mais ſi les Neveux de ce Pape le firent tomber en de ſi grandes fautes, ils en firent une rude pénitence, & les expiérent bien ſous le Pontificat de ſon Succeſſeur qui les fit étrangler.

Continuation. Il eſt certain qu'on n'avoit jamais vû une guerre plus déraiſonnable que celle-là en toutes ſes circonſtances, puis qu'elle n'avoit d'autre cauſe que le reſſentiment du Pape, qui vouloit ſe venger du peu d'affection que l'Empereur avoit fait paroître pour lui, pendant qu'il étoit Cardinal; & ne pouvant prendre vengeance du Pere qui étoit dans un Deſert, il voulut la pourſuivre ſur le Fils, qui étoit ſur le Trône. Soliman, dont j'ai déja parlé, Prince prudent, & ruſé, pour le malheur des Chrêtiens, & qui tenoit des Eſpions par tout, pour être informé de tout, aïant entendu qu'un Pape de 80. ans faiſoit la guerre à un Roi de 27. & que celui-ci avoit plus de Villes, & de Villages (ce qui étoit trés-veritable en y comprenant les Indes) que l'autre n'avoit de Sujets, il ſe prit à s'écrier, *Je te remercie, grand Dieu, de ce que tu m'as fait naître Turc, puis que dans nôtre Religion on ne voit point des folies de cette nature.* Je ne ſçai pas s'il eſt bien vrai que Soliman ait dit ces paroles, ce qu'il y a de certain eſt qu'il ne manquoit

Digitized by Google

manquoit pas d'esprit, & qu'il avoit assez de bon sens pour cela.

Ce qu'il y a encore de constant, c'est que bien que la guerre ne durât que peu de mois entre ces deux Monarques, les Partisans de l'un & de l'autre ne laissérent pas de répandre, chacun de leur côté, une grande quantité de Satires, & de Pasquinades extrémement piquantes; & les François ne manquérent pas de faire la leur aussitôt que la paix fut faite entre le Pape & le Roi Philippe. Véritablement l'action du Pontife fut un peu scandaleuse; il fit solliciter avec les plus grandes instances du monde, par le Cardinal Charles son Neveu, Henri II. Roi de France, de rompre la Tréve, qu'il avoit tout fraîchement faite avec l'Empereur Charles V. jusqu'à lui donner (c'est ainsi qu'on l'a dit) une absolution solemnelle de son serment; & ensuite lui-même rompit au bout de six mois la Ligue qu'il avoit faite avec Henri II. laissa ce Prince exposé au ressentiment, & aux armes de Philippe, & puis pour toute satisfaction, il obligea un Reverend Pere Confesseur plus âgé que lui de quatre ans, de l'absoudre du serment par lequel il s'étoit lié avec Henri II. & afin que l'édification fût plus grande, il voulut que le même Confesseur donnât aussi l'absolution à son Neveu qui avoit juré pour lui. De sorte que quelqu'un aïant feint que Henri II. en avoit porté ses plaintes à Pasquin, ce Prince en avoit reçu cette reponse, *Si Vôtre Majesté m'eût demandé mon conseil de bonne heure, je lui eusse dit, que celui qui se mêle avec des Prêtres, ne peut jamais en*

Le Pape Paul IV. censuré, 1557.

sortir que demi écorné, & tout galeux.

Eloge de Paul IV. On ne peut pas nier, cela eſt certain, que la conduite de ce Pape, tant en ce qui regarde les mœurs & la vie, qu'en ce qui concerne les fonctions du Gouvernement, n'ait été d'une trés-grande édification à l'Egliſe, & aux Princes, ſoit pour les ſervices qu'il a rendus, ſoit pour ſa maniére de commander; en ſorte qu'on peut dire que ce fut ſon mérite qui l'éleva ſur le Saint Siége, les Cardinaux aïant eû égard aux grands, & ſignalez ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe, & à la Chrêtienté, ſous les Pontificats de Jules II. de Leon X. d'Adrien VI. de Clement VII. de Paul III. & de Jules III. quoi qu'il n'eût jamais été agréable à Charles V. bien que Napolitain, & ſon Sujet par conſéquent; car il ne ſe trouve aucun Ecrivain qui faſſe le moins du monde mention que cet Empereur ſe ſoit ſervi de lui en aucune choſe, quoi qu'il fût plus capable qu'aucun autre Prélat de toute ſorte de négotiations, tant pour ſon grand ſçavoir, qu'à cauſe de ſon extréme application aux affaires, & de ſon expérience conſommée. Il eſt certain que s'il eût été moins âgé, plus deſintereſſé, & moins ſuſceptible des impreſſions que ſes Neveux lui vouloient donner, lors qu'il parvint à la Papauté, il auroit laiſſé un tout autre nom aprés ſa mort.

Les Caraffes font répandre des Satires. 1557. Comme d'ordinaire ceux qui régnent, & ſur tout à la Cour de Rome, où il y a tant de moïens, tant ſacrez, que profanes, pour recompenſer les Eſpions, & les Partiſans, ne manquent pas de gens qui vont leur offrir

leur

leur langue, & leur plume, pour soûtenir à tort & à travers la passion effrenée de ceux qui ont le pouvoir en main, cela se vit à l'égard des *Caraffes*, qui remplirent Rome de Satires contre toute la Maison d'Autriche, & particuliérement contre la Personne de Charles V. sur lequel tomboit toute leur vengeance, comme il a été dit ci-devant; à cause, entr'autres raisons, que cet Empereur connoissant bien la mauvaise disposition du Cardinal Caraffe envers lui, avoit donné ordre, aprés la mort de Marcel II. aux Cardinaux de sa faction, & à son Ambassadeur, de faire les derniers efforts pour exclure Caraffe; de sorte que les Neveux de celui-ci ne pouvoient qu'avoir une extréme aversion pour un Prince qui avoit tâché de leur ôter de la bouche un si friand morceau que celui de la Papauté. Sur quoi il ne sera pas, ce me semble, hors de propos, de dire ce que je jugerai le plus convenable.

Charles V. qui de 42. Cardinaux, qui étoient dans le Conclave en avoit vingt à sa dévotion, qui étoient ou ses propres Sujets, ou de Toscane, ou de Genes, se croioit assez fort non seulement pour faire donner l'exclusion à Caraffe, mais aussi pour faire créer un autre Pape à son gré, de sorte qu'il ne demeura pas peu étonné (selon le rapport de plusieurs Auteurs, lors qu'il apprit la création de celui qu'il avoit seul exclus; & bien qu'il cachât au Public, avec sa modération ordinaire le juste sujet de chagrin qu'il avoit à cet égard, il ne put néanmoins s'empêcher de faire connoître son déplaisir à son Favori Gran- Observation.

Granvelle Evêque d'Arras, auquel il confioit ce qu'il avoit de plus ſecret. En un mot, cet événement fit croire à cet Empereur que ſon credit & ſon autorité commençoient à déchoir, & qu'on n'avoit plus tant d'égard pour ſes ordres; & cette mortification, jointe à diverſes autres, l'obligea à ſonger tout de bon à ſa retraite, & à la hâter plus que jamais. Il ne laiſſa pourtant pas d'en écrire à ſes Cardinaux, & à ſon Ambaſſadeur des lettres de plaintes; mais il lui fut répondu, que les Cardinaux Farneſe, & Ferrare, qui étoient les plus accréditez, avoient entrepris avec tant de chaleur l'exaltation de Caraffe, qu'ils s'étoient vûs obligez de ſe déſiſter de leur réſolution à l'exclure, non pas en donnant la Papauté, mais en la mettant en dépôt en la perſonne d'un Vieillard de 80. ans extrémement décrépit, & qui étoit ſur le bord de ſa foſſe. Il eſt certain que cette conſidération, jointe à l'extrême averſion que le Peuple Romain avoit pour Caraffe, à cauſe que c'étoit lui qui avoit inventé l'uſage de l'Inquiſition, ſollicité Paul III. à l'établir, & été créé le premier Inquiſiteur Général; il eſt, dis-je, conſtant que ces raiſons contribuérent beaucoup à appaiſer l'Empereur, & à lui mettre l'eſprit en repos.

Les Calomnies doivent être méprisées. 1557.

Rien ne déplut tant aux Partiſans de cet Empereur, & ſur tout aux Cardinaux, & aux Prélats, que de voir que non ſeulement les gens du Pape, mais le Pape même étoit bien aiſe de voir courir des Satires contre un ſi grand Empereur, & même des plus malignes, indignes d'une Cour ſpirituelle, comme

Digitized by Google

comme celle de Rome. La penſée des Partiſans des Caraffes fut de le décréditer par ce moïen, & de le perdre de reputation dans l'eſprit du Public, peut-être, parce qu'ils ſavoient que Charles V. n'avoit pas aſſez de conſtance pour mépriſer les calomnies, ce qui eſt le vrai & l'unique moïen de les confondre, & de les détruire; au lieu que les vouloir reprimer ne ſert qu'à les rendre plus malignes & plus pernicieuſes, de ſorte que les Princes ne ſauroient uſer de trop de circonſpection à cet égard. La crainte de la médiſance cauſe ſouvent du bien à celui qui la craint, parce qu'elle l'empêche de faire du mal, de peur d'être montré au doigt, & d'être expoſé aux traits des méchantes langues; & malheur à l'honneur des hommes, ſi leurs femmes n'étoient retenues par cette conſidération.

Il y avoit fort long-temps qu'on n'avoit vû deux Princes qui aimaſſent & protégeaſſent plus les gens de lettres, & en leur conſidération les lettres, que Charles V. & François I. Pour moi, je ne puis pas trouver que cette noble inclination ait été naturelle à ces deux Princes, car, comme on peut le recevillir des Hiſtoires, ils ne nacquirent pas ni l'un, ni l'autre, avec ce penchant, & ces ſentimens généreux, mais ils y furent tous deux excitez dans la plus grande ardeur de leurs actions guerriéres; d'où l'on peut tirer deux conſéquences. La premiére, que l'ambition en fut le principe (paſſion naturelle à tous les hommes, & ſur tout aux Ames grandes & Héroïques) parce que ſe connoiſſant capables d'exploits

Pourquoi Charles V. & François I. ont aimé les gens de lettres.

ploits illuſtres & glorieux, & étant déja en chemin d'en faire, ils tâchoient de cette maniére de diſpoſer les moïens de les immortaliſer en les tranſmettant à la Poſtérité, & de les faire admirer à ceux de leur temps, ce qui ne pouvoit être fait par ceux qui laiſſoient leur vie dans le champ de bataille, mais par ceux des gens de lettres qui par leur étude ſe rendoient capables d'écrire. Outre cela, les Princes ſe connoiſſant ſujets à devenir, ſinon par inclination, au moins par la conjoncture & la neceſſité des affaires, perfides, infidelles, parjures (& François I. plus qu'aucun autre, & par conſéquent plus amateur des gens de Lettres) ambitieux, inconſtans, injuſtes, uſurpateurs, tirans de leurs Sujets, ſans parler de divers autres vices, peut-être encore plus deteſtables; ils ont bien beſoin d'avoir à leur dévotion des Sujets capables ou de colorer, & dorer leurs actions, ou de leur rogner les aîles, pour les empêcher de voler trop haut. Et qui ſont, je vous prie, ces Sujets? Les Ecrivains. Faut-il donc s'étonner de ce que ces deux Monarques, lors même qu'ils dégaînoient le plus vigoureuſement l'épée, & jonchoient les champs de bataille de morts avec un courage intrépide, répandoient à pleines mains leurs libéralitez ſur leurs Ecrivains, bien ſûrs de trouver dans leur Cabinet le vrai moïen de parvenir, malgré la mort, à une glorieuſe immortalité.

Ecrivains. Je ne doute pas que les Flateurs même de Charles V. & de François I. ne tombent d'accord de cela; & ceux là ſur tout qui les ont connus pendant qu'ils étoient en vie, ſe rangeroient

Digitized by Google

rangeroient volontiers de mon sentiment, si eux-mêmes vivoient encore. Mais qu'on fasse de François I. tel jugement qu'on voudra, au moins Sangro écrit que Charles V. avoit accoûtumé de dire, *Que les Princes, & particuliérement les plus grands & les plus guerriers, avoient absolument besoin des Ecrivains, tant pour cacher leurs défauts, que pour publier leurs vertus.* A ce compte les Ecrivains doivent être regardez ou comme des Flateurs, ou comme des Médisans; & pour dire la vérité, la médisance, & la flaterie sont deux vices très-capables de scandaliser le Public; mais néanmoins si l'on considére le vice de l'adulation, on le trouvera beaucoup plus grand que l'autre, parce qu'il contribue extrémement à rendre l'ame basse, servile, vénale & mercénaire; ceux qui lisent les Ouvrages des Auteurs qui en son tachez, ne peuvent sans que cela leur fasse mal au cœur, voir égaler aux Capitaines les plus illustres & les plus glorieux de certains petits Soldats, qui n'ont qu'à peine tiré l'épée à la guerre; qualifier Heros, & Augustes, des gens qui n'ont que difficilement assez de mérite pour servir de laquais aux Augustes, & aux Heros; & honorer du tître de Personnages capables des grandes affaires, ceux qui ont mal réüssi même dans les médiocres. Tout au contraire la Critique, la médisance, & je dirai même la Satire, peuvent se parer des apparences de la vertu, par la raison que celui qui médit fait voir au moins qu'il est libre, courageux, intrépide. Outre cela la médisance découvre souvent des vices qui détruisent la vertu dans

Digitized by Google

l'homme, de sorte que celle-ci se releve & s'établit sur les ruïnes de ceux-là.

Satires contre Charles V.

Charles V. & François I. se sont toûjours fait une rude guerre avec les épées, & les autres armes, mais on peut dire qu'ils n'ont pas moins souvent emploïé les traits perçans des injures, des médisances, des calomnies, des Satires. Ce sont là justement les instrumens, & les armes avec quoi les Caraffes commencérent leur guerre contre Charles V. soit que cela se fît directement par leurs ordres, ou que leurs Partisans s'en avisassent d'eux-mêmes, pour s'insinuer plus facilement dans leurs bonnes graces. De quelque maniére que ce soit, il est certain que pour décrier excessivement l'Empereur, ils répandirent toutes sortes de Satires contre sa Personne, sans garder aucune mesure. Ils en firent entr'autres courir deux extrémement malignes, l'une en Latin, & l'autre en Italien. La premiére étoit intitulée *Stultitia Caroli V.* mais cependant elle tournoit plûtôt à sa gloire, qu'à son deshonneur, parce que dans tout le cours de cette Composition, où il n'y avoit pas peu de lecture, on ne trouvoit pas une once de ce bon sens, & de ce sel, qu'on demande dans des Ouvrages de ce genre; de sorte qu'elle ne fut attribuée à aucun Auteur Italien, parce que ceux de cette Nation étant bons Disciples de Pasquin, & de Marforio, ils ne seroient pas assûrément tombez, en de semblables matiéres, dans les plus grandes pauvretez du monde, & des sottises si fades, & si insipides, qu'elles n'étoient propres qu'à causer un extréme dégoût.

L'au-

Digitized by Google

L'autre écrite en Italien, avoit un Tître peu grave, pour n'en rien dire de pis. Voici quel il étoit: *Le Gagate di Carlo V. nel suo Imperio.* Mais bien que le Tître fût tout-à-fait indigne, on peut dire néanmoins que l'Auteur y raisonnoit avec plus de bon sens, & de fondement, puis que cette Satire n'avoit rien qui tînt de l'invective, que quelques expressions trop piquantes, & du reste elle étoit toute tirée de l'histoire. On peut pardonner à la Satire (au moins selon mon sentiment) lors qu'elle mord avec de bonnes dents, mais quand on se mêle de mâcher avec une bouche édentée, qui tourne une demie heure le morceau tout autour, bien loin de flétrir par là la personne qu'on veut blâmer, on ne fait que donner un nouveau lustre à son mérite, & augmenter sa reputation, & sa gloire.

Ouvrage Satirique contre Charles V. 1557.

Cette Piéce étoit divisée en douze *Gagate*, levées de bouclier. La premiére étoit celle de l'expédition du Duc de Bourbon en Provence, qui lui fut fort préjudiciable à cause des grandes dépenses qui y furent faites, & du malheureux succez qu'elle eut, pour avoir été mal conduite; & entreprise par le Duc de Bourbon, poussé par sa passion, plûtôt que par aucune solide raison, en sorte que l'Empereur Charles V. qui se trouvoit alors en Espagne, n'y eut part qu'indirectement, ses Capitaines, Partisans de Bourbon, lui aïant représenté les choses si faciles, que ç'auroit été pécher contre toutes les bonnes régles de la guerre, que de n'y pas donner les mains. La *seconde*, celle de sa guerre en Hongrie contre Soliman, pour

Deux de ses actions condamnées.

Digitized by Google

laquelle il ramassa tant de forces, assembla tant de Capitaines, épuisa l'Europe de presque tous ses trésors, dépoüilla les Eglises, & les Ecclésiastiques de la plus grande partie de leurs biens, suça la substance de ses Peuples, appauvrit la Chambre Apostolique; & en un mot, se fit voir à la tête d'une des plus nombreuses, & plus florissantes Armées du monde; & au bout de tout cela s'en retourna sans tirer l'épée, se contentant d'avoir mis en usage ce Proverbe plus blâmé que loué, *qu'il faut faire pont d'or à l'ennemi qui fuit.*

Troisiéme. La *Troisiéme* consistoit dans ce Discours fait à Rome en plein Consistoire, en présence du Pape, des Cardinaux, des principaux Prélats de la Cour, des Barons les plus considérables de Rome, & de tous les Envoïez, & Ambassadeurs, & entr'autres ceux du Roi de France, contre lequel le discours fut fait, en termes véritablement indignes de la bouche d'un si grand Empereur, & capables d'obscurcir sa gloire; aussi obligea-t-il les Ambassadeurs de François I. à lui perdre le respect, & à lui dire des paroles injurieuses, & qui fletrissoient sa réputation, sans en avoir jamais reçu la moindre réparation, de sorte qu'il est constant, selon le sentiment commun, & général, qu'il lui auroit été plus glorieux de dissimuler prudemment, que de parler ainsi.

Quatriéme. La *Quatriéme*, celle dont il est amplement parlé dans les Histoires de France, & qui est aussi honteuse à Charles V. que glorieuse à François I, je veux dire cette guerre qu'il entre-

Digitized by Google

entreprit, contre la France, & où il voulut commander l'armée lui-même en personne, aprés s'être tant de fois hautement vanté *de la vouloir une bonne fois finir avec le Roi François*; & cependant elle ne lui servit qu'à vuider ses coffres par les grands préparatifs par Mer, & par Terre, qu'il fut obligé de faire, & qu'à recevoir le grand échec, & l'affront de voir toute son armée détruite par un petit nombre de Païsans, & d'avoir plus perdu encore que n'avoit fait Bourbon.

La *Cinquiéme*, son entrepriſe contre les Algériens, laquelle il voulut faire de ſa tête, renonçant pour cette fois à cette prudence avec laquelle il avoit accoûtumé de peſer toutes ſes actions; car contre les ſentimens de la plûpart de ſes Capitaines, & particuliérement du fameux *André Doria*, qui pour ſa grande expérience étoit communément appellé l'Oracle de ſon temps, pour ce qui concerne la Marine, & qui tâcha par les plus fortes remontrances de le détourner d'un deſſein ſi mal conçu, s'obſtina à vouloir une entrepriſe de cette nature, à quelque prix que ce fût, ſans conſidérer que la ſaiſon n'y étoit nullement propre, & qu'elle le menaçoit viſiblement des malheurs, & des pertes auſquelles il ſe vit expoſé; enſorte que cette entrepriſe ne lui ſervit qu'à voir périr devant ſes yeux une Armée Navale de 300. Vaiſſeaux; à faire perdre la vie à plus de 6000. perſonnes, & entr'autres à quantité de Capitaines & d'Officiers renommez; à enſevelir dans les abîmes de la Mer des richeſſes, & des tréſors immenſes, & à obſcurcir extrémement, par Cinquiéme.

un pur caprice, cette haute & éclatante gloire qu'il s'étoit acquise dans sa premiere expédition de Tunis. Il est vrai que la passion, le zéle, & l'ambition le persuadérent qu'il pouvoit réüssir.

Sixiéme. La *Sixiéme*, le Siége de Landreci. A la vérité la faute en doit être rejettée sur ses Capitaines, parce que presque tout le Conseil de guerre fut d'avis de le faire; mais comme toute la gloire des victoires, & des exploits héroïques, se donne toûjours au Prince, & au Chef, on doit aussi lui attribuer le deshonneur des mauvais succez; parce qu'aïant plus d'intérêt à y bien penser, il doit prendre toutes les précautions, & les mesures possibles, avant que de rien entreprendre. En un mot, Charles V. s'achemina à ce Siége à pas lents, mais avec une forte persuasion de se rendre en peu de temps maître de cette Place, sur les rapports qu'on lui avoit faits qu'elle étoit mal pourvûe; de sorte qu'au commencement, il négligea de l'attaquer vivement, comme par mépris: au lieu que s'il lui eût d'abord fait donner vigoureusement l'assaut, il l'auroit emportée, avant que le Roi de France eût pensé à la secourir; mais la lenteur de Charles V. lui donna le temps de venir au secours, & de le défier même au combat, qu'il ne jugea pas à propos d'accepter, quoi que plus fort, & accompagné d'un plus grand nombre d'excellens Capitaines; il tourna tout au contraire le dos, abandonna promptement le siége, & se retira.

Septiéme. La *Septiéme*, fut celle de sa fuite honteuse d'Inspruk, dont il est fait mention par les Auteurs

teurs mêmes Eſpagnols les plus paſſionnez, & particuliérement par *Sandoval*, & par *Ulloa*, qui voulant guérir [redacted] plaïe, ne font que la rendre plus cuiſante, & plus ſenſible. A l'égard de ce qu'en diſent les Auteurs François, ceux qui auront la curioſité de le ſavoir, pourront ſe ſatisfaire, en liſant là-deſſus Monluc, de Thou, Duppleix, & Mezerai, qui ſe font un plaiſir de parler ſouvent de cette fuite; & je prie les Lecteurs d'avoir la charité de ne pas lire la Vie de l'Electeur Maurice de Saxe, parce qu'ils concevroient une trop méchante opinion d'un ſi grand Empereur, ſur une action de cette nature. Il eſt conſtant que Charles V. fit une grande faute de s'endormir ſur la bonne foi de ſes Ennemis, lors qu'il devoit le plus ſe tenir ſur ſes gardes; & ce n'en fut pas une moindre, aprés avoir reconnu qu'ils étoient puiſſans, & armez, de ſe retirer à Inſpruk, pour être plus à couvert de leurs embûches, ſans Gardes, ou au moins avec un fort petit nombre, ſans penſer à ſe mettre en état de defenſe, ſi ce n'eſt lors qu'il ſe vit les Ennemis à ſes trouſſes, & contraint de prendre la fuite de nuit, preſque ſans épée, pour ne pas tomber entre les mains de Maurice, & lui ôter la gloire que François I. ne pût s'empêcher de donner à l'Empereur.

La *Huitiéme*, fut celle de la levée du Siége de Metz, dont les Hiſtoires générales de France font la matiére du plus grand triomphe du monde, & parlent comme d'une choſe qui doit immortaliſer le nom du Roi François I. & faire à jamais célébrer la valeur de Huitiéme.

la

la Nation Françoiſe. Dans la Satire ci-deſſus alléguée Charles V. eſt blâmé, pour ce qui eſt de cet article, en termes trés malins; particuliérement à l'égard de deux circonſtances; la premiere, en ce que nonobſtant les avis qu'il avoit reçus, que le Roi François I. avoit rendu cette Place imprenable, & qu'elle étoit gardée par les premiers Capitaines de France, & par la plus nombreuſe, & la plus floriſſante Garniſon qu'on eût jamais vûe; & qu'ainſi toute Armée qui auroit l'audace de s'en approcher pour l'aſſiéger, ne pouvoit manquer de périr devant; il voulut en tenter le ſiége, contre l'avis de ſes plus confidens Miniſtres, & Officiers. La ſeconde circonſtance fut, qu'aprés s'être entiérement repoſé ſur la valeur de ſes Capitaines, qui étoient les plus expérimentez de l'Europe, & avoir réſolu de ne pas riſquer ſon honneur, de peur de le perdre, comme il avoit fait à Landreci; enfin lors que ſes Capitaines jugeoient qu'il n'y avoit plus aucune eſpérance de réüſſir dans cette entrepriſe, il prit la réſolution d'aller en perſonne commander à ce ſiége, en proteſtant à ſes Officiers qu'il vouloit *prendre Metz, ou mourir devant Mets*, expreſſions plus dignes (au moins eſt-ce ainſi que l'écrit l'Auteur ſatirique) d'un Avanturier, qui joüe de ſon reſte, que d'un Empereur auſſi grand, & auſſi triomphant. En un mot, on eût dit qu'il affectoit de détourner de deſſus ſes Capitaines & ſes Généraux la honte d'avoir levé ce ſiége, pour la faire tomber toute entiére ſur lui-même, & avoir une ſeconde fois l'affront de fûir de devant François

Digitized by Google

çois I. qui venoit avec intention de lui présenter la bataille.

La *Neuviéme*, me paroît tout-à-fait mali- Neuviéme.
gne & mal fondée. On le blâme d'avoir commis une action basse, & indigne, en procurant avec tant de ruses, & de finesses, la conclusion du mariage de Philippe son Fils avec la Reine Marie d'Angleterre, avec des articles, si honteux & si desavantageux, qu'ils le livroient plûtôt aux Anglois comme un Esclave enchaîné, qu'ils ne l'établissoient leur Roi. Il n'y a pas de doute que les conditions du Traité de Mariage avec Marie, n'aïent été extrémement honteuses à Philippe; jusque-là qu'il se seroit, peut-être, trouvé de simples Gentis-hommes (les Anglois eux-mêmes le disoient par tout) qui aïant le cœur haut & fier, & les sentimens nobles & généreux, auroient eû bien de la peine à épouser Marie, à des conditions si dures, & si serviles. Mais ce n'est pas une chose nouvelle dans le monde, qu'on coupe un membre, pour en conserver un autre, & c'est une maxime loüable dans un Prince, de fermer un oeil, pour mieux ouvrir l'autre. Ce ne fut pas peu pour Charles V. d'avoir ôté à la France en des temps semblables, l'amitié de l'Angleterre, & de se l'être assûrée à lui-même d'une maniere inviolable; & ce fut encore beaucoup pour Lui d'avoir la gloire d'établir & de soûtenir la Religion Catholique dans ce Royaume.

La *Dixieme*, est celle d'avoir prêté l'oreil- Dixiéme, onziéme, & douziéme.
le aux conseils de ceux qui lui représentérent comme une entreprise facile de surprendre Metz;

Metz, par des moïens auſſi peu propres que ceux de ſe ſervir de Moines, & de faire un mêlange de Soldats, & de Religieux. Et en effet, il y avoit beaucoup de crédulité & d'imprudence à ſe perſuader que dans une Ville où l'on prenoit ombrage de tout, qui étoit ſi bien munie, & où l'on uſoit de toutes les précautions poſſibles, le ſecret fût fidellement gardé, ou que l'étant même, le deſſein pût réüſſir. La *onziéme*, ſon abdication de l'Empire, de tant d'Etats, & Roïaumes, & ſon renoncement au monde, pour aller en même temps ſe renfermer dans une ſolitude, juſqu'à ſe montrer dénaturé envers ſon propre Fils, & à ne vouloir plus en entendre ſeulement parler, ſi l'on en croit pluſieurs Auteurs, dez le moment qu'il lui eut remis entre les mains la ſouveraineté & la puiſſance entiére, & abſolue; bien que, outre les remontrances qui lui furent faites là-deſſus, il fût lui-même trés-perſuadé que dans les nouveautez de cette nature, & des changemens ſi ſoudains dans des Etats compoſez de tant de différens Gouvernemens, il étoit bien difficile qu'il n'arrivât des troubles, & des déſordres, le plus expérimenté Pilote ne tenant plus le Gouvernail du grand Vaiſſeau d'une ſi puiſſante Monarchie. Enfin on ajoûtoit pour la douziéme levée de bouclier celle d'avoir pris la réſolution de faire célébrer ſes obſéques, lors qu'il étoit encore plein de vie, ſur un magnifique Tombeau, avec les mêmes Cérémonies, & Meſſes, que s'il eût été effectivement mort; comme nous le verrons bientôt.

Si

Digitized by Google

Si les Princes étoient infaillibles, il y auroit dans le monde autant de Divinitez que de Princes, & les Hommes s'addresseroient à eux, au lieu de recourir uniquement au Souverain Seigneur, qui peut tout. Si les Princes n'étoient pas sujets, comme les autres hommes, à toute sorte de miséres, d'infirmitez, de folies, de disgraces, d'injures, & d'inconstance des temps; de si grands Priviléges les enfleroient, & s'élevant au dessus de la condition humaine, ils voudroient passer pour des Anges; & une si grande distinction mettroit tout le reste du Genre-humain au déseſpoir; voïant les Princes si favorisez des graces de la Nature, & eux si mal partagez à cet égard, & regardez comme la honte, & l'opprobre même. Mais la Nature, dont la Providence est la Maîtresse, y a mis bon ordre; parce qu'en cela les Princes n'ont point d'avantage par dessus les autres hommes; puis qu'il n'y a point au monde de Prince grand, ou petit, qui ne soit exposé, comme les moindres du Vulgaire à toute sorte d'infirmitez, d'angoisses, de calamitez, de maladies, peste, goute, migraine, coliques, & autres douleurs aigues, & violentes, & quelquefois même à mourir mangez despous, sans que toutes leurs grandeurs, & tous leurs trésors puissent les en garantir. Mais que dis-je? Ils sont sujets à commettre des irrégularitez, des indignitez, des bassesses, des infidélitez, & des folies. Les Princes en quoi égaux aux autres. 1557.

Les autres hommes du commun se gouvernent d'ordinaire par un certain usage de la raison, que j'appellerai simplicité de la nature; Quelle est leur sagesse.

Digitized by Google

re; s'ils réuſſiſſent en ce qu'ils entreprennent, à la bonne heure, s'ils ne réuſſiſſent pas, patience, la perte ne ſera que particuliére, & à peine s'en apperçoit-on dans le monde, à cauſe de la baſſeſſe de leur état. Mais il faut de néceſſité que le Prince ſoit ſage, parce que ſes fautes deviennent une ſource de larmes pour les Peuples, & qu'un ſeul de leurs caprices peut, en certaine circonſtance, faire répandre des torrens de ſang humain. Mais en quoi conſiſte leur ſageſſe? A pouvoir par la ſubtilité d'un eſprit bien né, & bien élevé prévoir les choſes futures, parce que la connoiſſance des préſentes peut ſe trouver naturellement en toute ſorte de Perſonnes. Ce ſentiment n'eſt pas tant le mien, que celui d'Ariſtote, qui décide dans ſes Livres de Politique, que le plus digne de gouverner les Peuples, eſt celui qui ſait le mieux prévoir l'avenir. Pour moi j'eſtime qu'un Prince qui peut prévoir l'avenir à coup ſûr, eſt, non-ſimplement un Ange, car les Anges ne connoiſſent l'avenir que par révélation, mais un Dieu. Et comment donc, de grace, comment les Princes ne manqueroient-ils pas en ce qu'ils font, s'ils n'ont rien de Divin, mais tout humain?

Comment ils peuvent ne pas manquer

Si toutes les actions des Princes étoient conduites ou par la Fortune, ou par leur volonté, & qu'ils fuſſent capables de pénétrer, & de prévoir ce qui doit arriver, bienheureux les Princes! parce que manquant faute de Fortune, on en donneroit le blâme à celle-ci, & voilà leur gloire, leur honneur, & leur réputation à couvert: & pour ce qui eſt

Digitized by Google

eſt de leur volonté, en la réglant ſur des événemens certains, ils ne pourroient jamais manquer. Mais les Princes ſont obligez dans leurs actions, & dans leurs entrepriſes, de faire une eſpéce de mêlange de la Fortune qui eſt inconſtante, & de leur volonté qui ne peut pas faire tout ce qu'elle veut, & qui s'accordent difficilement enſemble. Les Princes les plus ſages, les plus prudens, les plus exacts à mettre ordre au préſent, ne laiſſent pas de manquer, & de ſe tromper quelquefois, parce que la Providence en a autrement diſpoſé. Cependant qui eſt-ce qui accuſera la Providence, pour défendre le Prince? Perſonne. Dieu en garde, au contraire on accuſe le Prince faute de connoître la Providence.

Il eſt certain qu'il ne ſe peut pas révoquer en doute, pas même par la flatterie la plus extraordinaire, que dans les actions, les entrepriſes, & toute la Vie de Charles V. il n'y ait eû des irrégularitez, & de la mauvaiſe conduite, qui peuvent être critiquées ſans bleſſer la vérité. Mais auſſi d'un autre côté on ne ſauroit nier, que dans tout le cours de ſa vie, excepté quelque accident fortuit, il n'ait été un prodige de vertu, peut s'en faut que je ne diſe dans ſes fautes mêmes, pour avoir toûjours ſçu ou les ſoûtenir avec modération, ou y remédier par une ſage & prudente conduite. Et ſi l'on décend dans le détail des actions de ſa vie, on trouvera que pour une mauvaiſe, on en a vû éclater en lui cent bonnes; choſe bien rare dans les Princes. Je me perſuade donc, bien que le monde

Charles V. prodigieux.

Digitized by Google

de soit extrémement malin, & corrompu; qu'il ne pourra pas se trouver dans toute la terre un homme de bon jugement (à moins que ce ne fût quelque Démon incarné) qui ne vueille rendre cette justice à un si auguste Heros, & à un Monarque d'un si grand mérite, d'avouer que tout autre Monarque, tout autre Heros, tout autre grand Politique qui ait regné au monde, dans les siécles passez, avec le plus de reputation, & de crédit, bien loin de se conserver aussi glorieux pendant un si grand cours d'années, que nôtre Charles se maintint heureusement, auroit immancablement fait naufrage, & seroit allé échoüer contre divers écueils, même dez les premiers commencemens de sa Monarchie, s'il eût eû à gouverner un Empire aussi vaste, avec tant de différens Etats, Royaumes, Nations, & intérêts non seulement d'Etat, mais aussi de Religion. Pour y bien réüssir il ne falloit pas moins que l'épée, le bon sens, & l'autorité de Charles V. dont la Vie ne sera jamais assez écrite aprés sa mort, puis que pendant toute sa vie il ne fit jamais aucune action qui ne fût admirée, & ne se porta jamais à aucune entrepriſe, que l'intérêt du bien public, & de la Chrêtienté n'y eût part.

LIVRE

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE. IV. LIVRE IV.

Année 1558.

SOMMAIRE
Du IV. Livre de la IV. Partie.

Discours sur le repentir qu'eut l'Empereur Charles V. de son abdication. Ses manieres de vivre dans la Solitude, avec plusieurs observations. Comment il traitoit ses Serviteurs. Combien il avoit de foi pour les suffrages en faveur des Ames du Purgatoire. Il fait célébrer les funérailles de la Reine

Digitized by Google

Reine Eleonor ſa ſœur. Il conſulte ſon Confeſſeur ſur le deſſein de faire célébrer ſes obſeques, de ſon vivant. Il eſt approuvé par l'Archevêque de Tolede. La réſolution en eſt priſe. Tombeau dreſſé dans la même Egliſe du Monaſtére de Saint Juſt. Funérailles de quelle nature. Cérémonies que Charles V. fait à celui qui Officioit. Il ſe couche comme s'il eût été mort ſur le Tombeau : On chante pour lui la Meſſe des Morts : peu aprés il devient fort infirme : il prédit ſa mort ; & comment : les grands témoignages qu'il donne de ſa pieté : ſa mort : erreur ſur cela du Cardinal Pallavicin : ce qu'en a écrit le Pere Regola ſon Confeſſeur. Grand concours de Peuple pour voir le Corps. Prodiges à ſa mort. Eloge de Charles V. Cinq Potentats oppoſez à Charles V. Charles V. plus glorieux par ſes actions que tout autre Empereur des Siécles paſſez. Combien il fut charitable & aumônier. Sa conduite lors qu'il étoit en Campagne, dans les Armées ; ſa retenue dans le manger, & dans le boire : ſon penchant à la galanterie quel ; ſa maniere de prier Dieu : ſon affabilité ; ſa patience dans les audiences ; eſtime qu'il faiſoit des gens de Lettres, & des Marchands : ſon diſcours conſiderable ſur cela : ſes ſentences notables : ſa taille, & ſon tempérament : ſa grandeur d'ame : combien il eſtima & favoriſa Titien fameux Peintre : ſes Portraits faits par

par celui-ci, & comment recompensez. Sonnet sur un Portrait de Charles V. Titien appellé à la Cour. Erreur de quelques Auteurs. Le Roi Philippe reçoit la nouvelle de la mort de l'Empereur son Pere. Grand nombre de Mausolées, & d'obseques faites dans l'Europe à Charles V. celles que le Roi Philippe fit célébrer à Bruxelles, avec plusieurs particularitez; funerailles merveilleuses à Naples décrites. Sonnet de Dolce. Diverses particularitez; mort, & Testament de Bone *Sforce Reine de Pologne. Soliman se dispose à faire la guerre en Italie : il envoye son Armée, & dommages qu'elle y cause. Chrêtiens Renégats, & observations. Armes de Charles V. avec les Colomnes d'Hercules qui y sont ajoûtées : Sa Décendance jusqu'à présent.*

Discours sur le repentir de Charles V. 1558.

NOus voici enfin parvenus à la fin de la Vie de nôtre Empereur Charles V. & de son Histoire. Pour dire la vérité, certains Auteurs se sont amusez à écrire bien des bagatelles, soit pour avoir plus de matiere pour leurs Compositions, soit par passion, & par caprice, sur le repentir de Charles V. d'avoir abdiqué l'Empire & tous ses Etats; & ce qu'il y a de pis, c'est qu'ils en rapportent des circonstances qui semblent obliger les Lecteurs à les croire. Ils écrivent donc que cet Empereur se répentit d'avoir cédé les Païs-Bas à son Fils, le jour même de la cession 18. Octobre 1555. Voici sur quoi ils fondent ce repentir,

Digitized by Google

pentir, & d'où ils l'inférent; Charles V. s'étant, disent ils, retiré dans sa Chambre aprés cette cession, & le bois qui étoit au feu s'étant dérangé, & tombé de côté, & d'autre; il cria à haute voix, *Qui est là? Qu'on vienne accommoder ce feu.* Mais il ne se trouva personne, tous ses gens étant courus dans la grande Sale, pour voir la cérémonie des Grands Seigneurs qui faisoient leur cour, & leurs complimens de félicitation au Roi Philippe assis sur le Trône; de sorte que Charles V. fut contraint de se lever, & d'accommoder lui-même le feu en disant, *Tous m'abbandonnent, peut-être, pour me donner trop tôt sujet de me repentir.* Mais si l'Empereur étoit alors seul, qui est-ce qui a pû rapporter ces paroles à l'Auteur qui les a le premier écrites? L'autre chose ridicule est celle-ci, que Don *Barthelemi Mirande* étant allé rendre visite à l'Empereur, justement un an aprés sa premiere cession, & l'aïant complimenté en ces termes, *Il y a aujourd'hui précisement un an accompli que Vôtre Majesté Impériale commença à abandonner le monde, pour pouvoir s'appliquer tout entier, & en repos, au service de Dieu.* Charles V. lui fit, à ce qu'on prétend, cette réponse, *Il y a aujourd'hui précisement un an accompli que je m'en suis repenti;* faisant, peut-être, allusion à ce qu'il avoit dit en raccommodant le feu à Bruxelles. Mais comme je ne puis me résoudre à croire que de telles paroles soïent sorties de la bouche d'un Empereur si prudent & si sage, je ne trouve pas aussi à propos de faire sur cela aucune réflexion.

Autant

Digitized by Google

Autant que j'ai pû recüeillir la vérité d'une infinité d'Auteurs que j'ai conférez, je trouve que durant toute la premiere année de sa retraite, savoir, depuis le 24. de Février 1557. qui fut celle en laquelle Charles V. entra dans la solitude de ce Monastere où il se retira, jusqu'au 24. du même Mois de l'année 1558. il prit plaisir à recevoir quelques visites, mais rarement, & à aller se promener à Cheval, par les Bocages les plus voisins du Monastére, ou le matin de fort bonne heure, ou le soir assez tard, suivi seulement de deux Serviteurs. Outré cela il étoit aussi bien aise de recevoir quelques Lettres, particuliérement du Roi Philippe son Fils, du Roi Ferdinand son Frere (car il ne fut pas reconnu Empereur durant la plus grande partie de cette année) & des deux Reines ses sœurs, & d'y répondre en peu de mots. Les seules personnes qui lui faisoient quelquefois une espéce de cour, étoient le peu d'Officiers qu'il tenoit à Serrandiglia, entre lesquels il y avoit quatre Gentis-hommes qu'il retenoit de temps en temps à dîner avec lui; aïant accoûtumé de leur dire, *Mes enfans restez avec moi, pour faire la vie de Religieux.* Il prenoit un singulier plaisir à donner quelquefois à manger à de certains petits Oiseaux qu'il tenoit dans de différentes Cages. Il s'exerçoit, comme il a été dit, à de certains ouvrages de la main. Il aimoit à voir sa Table couverte de diverses viandes bien apprêtées, & bien assaisonnées, mais sans aucun excez, aïant toûjours recommandé qu'on lui donnât à manger, comme s'il eût été un

Maniere de vivre de Charles V.

1558.

Digitized by Google

simple Gentilhomme de 3000. écus de rente. En un mot, il avoit entiérement oublié qu'il avoit été un grand Monarque dans le monde, & il s'estimoit heureux d'être réduit à la condition d'un Gentilhomme condamné, par un exil volontaire, à passer le reste de ses jours dans un hermitage.

Encore plus austére.

C'est ainsi que ce grand Prodige de merveilles en toute sorte d'actions, vêcut pendant le cours d'une année entiére, mais il dit entiérement adieu au monde le 25. Février 1558. car l'Archevêque de Tolede étant venu pour le féliciter ce jour là, qui étoit celui de sa naissance, il lui dit, comme s'il eut prophétisé, *Monsieur, j'ai vêcu 57. ans pour le monde, un an pour mes plus intimes amis, & Domestiques dans ce Desert, & je veux donner entiérement à Dieu le peu de mois qui me restent à vivre*; & effectivement il pria l'Archévêque, pour lequel il avoit une trés-grande estime, & qui passoit dans son esprit pour un Prélat de sainte vie, bien qu'aprés sa mort il fut accusé d'être Hérétique, quoi qu'il en soit, il le pria de ne venir plus le voir, sinon lors que le salut de son ame le requerroit, & qu'il le lui feroit savoir. Il donna de même ordre à ses Domestiques de Serrandiglia de ne le venir plus voir, que quand il enverroit les chercher. En un mot, il se réduisit tout-à fait à la vie Religieuse, car il mangeoit la plûpart du temps avec les Moines, se donnoit avec eux la Discipline, & alloit exactement au Chœur, ne pensant plus qu'aux exercices de piété, & vacquant assidûment à l'oraison.

Cette

Digitized by Google

Cette vie ne plaiſoit guére à ſes Domeſtiques, parce qu'ils étoient obligez de ſe conformer à la maniere de vivre de leur Maître pour mieux lui complaire; ſupportant tout avec patience, dans l'eſperance d'être recompenſez, ſelon les aſſûrances que leur en donnoit ſouvent la Princeſſe Donna Jeanne, Fille de Charles V. & Gouvernante d'Eſpagne. L'Empereur de ſon côté traitoit tous ſes Domeſtiques, tant ceux qui le ſervoient dans le Monaſtére, que les autres qui demeuroient à Serrandiglia, avec beaucoup de généroſité & d'humanité; car quoi qu'il appliquât la plus grande partie du revenu qu'il s'étoit reſervé, au bénéfice du Monaſtére, en Vaiſſeaux ſacrez, & autres Ornemens pour l'Egliſe, il ne laiſſoit pas néanmoins de faire tous les jours des préſens à ſes Domeſtiques, avec une grande libéralité; y ajoûtant même des conſolations, & les encourageant par de telles paroles: *Mes enfans, je ne vous empêche pas de vous divertir entre vous à des choſes permiſes, & bienſeantes, pourvû que vous ne troubliez pas nos exercices.* Quel envers ſes Domeſtiques. 1558.

Charles V. avoit beaucoup de foi pour les ſuffrages pour les ames du Purgatoire, & pour cette raiſon il envoïoit ſouvent des aumônes aux Monaſtéres, & aux Chapitres des Villes, & des Terres les plus voiſines, afin de faire dire des Meſſes pour cette grande quantité de Soldats, d'Officiers, de Matelots, & autres qui étoient morts dans le temps de ſes guerres à ſon ſervice; & il écoutoit toûjours à genoux avec une grande devotion celles qu'il faiſoit célébrer dans ſon Couvent. Mais il avoit Suffrages, & funerailles.

avoit un ſoin tout particulier de faire faire des priéres en faveur des Capitaines les plus fameux, & des Conſeillers les plus habiles qui l'avoient le mieux ſervi, & qui étoient morts en le ſervant, de la mort deſquels il tenoit un Papier Journal, ne manquant pas de faire dreſſer à chacun d'eux, le jour de ſon Anniverſaire, quelque eſpéce de petit Autel où il faiſoit chanter pluſieurs Meſſes. Au mois d'Avril, au commencement, & à la fin, il fit bâtir deux Mauſolées trés-ſuperbes dans l'Egliſe de Saint Juſt, l'un pour les funérailles de la Reine Eléonor ſa ſœur, morte dans la Ville de *Bajadoz*, ou dans celle de *Talavervella*, comme le veut *Garibas*, au mois de Fevrier de cette année; & l'autre pour celles de la Reine Jeanne ſa Mere; faiſant venir de toutes parts des Prêtres, & des Moines pour ces funerailles: de ſorte qu'on eût dit que cet Empereur prît plus de plaiſir à faire du bien aux morts dans ſon Deſert, qu'il n'avoit fait à gouverner les Vivans durant ſon Empire.

Charles V. conſulte ſur ſes funérailles. 1558.

Toutes ces œuvres pieuſes de Charles V. cette grande quantité de ſuffrages pour les Morts, toutes ces pompes funébres pour les autres, tant de l'un, que de l'autre Séxe, le mirent dans l'impatience, ou pour mieux dire, lui firent naître l'envie, par une curioſité tout-à-fait nouvelle, & extraordinaire, de faire lui-même célébrer ſes obſéques de ſon vivant. Comme il lui ſembloit, ſans doute, qu'il y avoit eû dans ſa Vie des événemens rares, & ſans exemple, il voulut auſſi que ſa mort fût précédée d'une fonction, à laquelle

Digitized by Google

le perſonne n'avoit, peut-être, jamais penſé ni dans le Chriſtianiſme, ni dans le Paganiſme. Il projetta de s'enſevelir tout vivant dans une Biére, & de faire célébrer ſes obſéques, comme s'il eût été mort. Aïant concû cette penſée, il fut pluſieurs jours en ſuſpens, ne ſachant s'il devoit le faire, ou ne le pas faire, & faiſant réfléxion ſur le jugement qu'en pourroit faire le monde; mais enfin il déclara cette inſpiration (c'eſt ainſi qu'il la qualifia lui-même) au Pere *Jean Regola*, Moine du même Monaſtére. Ce bon Religieux au lieu de le détourner d'un tel deſſein, comme ne pouvant être d'aucune utilité pour ſon ame, & étant capable d'attirer de l'opprobre à ſon corps, lui répondit; *que bien que ce fut-là une action extraordinaire, & ſans exemple, il n'y voïoit néanmoins aucun mal, & qu'elle étoit au contraire, en elle-même, ieuſe, & exemplaire.*

Mais afin que Sa Majeſté eût la conſolation d'avoir tout fait avec poids & meſure, il lui dit outre cela qu'il ſeroit bon de conſulter là-deſſus l'Archevêque de Tolede. Ce conſeil plut à Charles V. qui pour cet effet fit partir incontinent le même Confeſſeur pour aller trouver l'Archevêque, & conférer avec lui ſur cette matiere, & ſur le champ le Pere ſe mit en voïage. L'Archevêque qui étoit redevable de toute ſa fortune à la bonté de Charles V. & qui n'avoit d'autre vûe que de ſe conformer à ſes volontez, & à ſes ſentimens, informé de ſon intention, la loua, & l'approuva, comme une *Choſe Sainte, & Chrétienne.*. Paroles qui, entr'autres accuſa- Il les réſout.

Digitized by Google

tions, firent un article dans le Procez, qui fut depuis fait à l'Archevêque, comme Hérétique. En un mot, le Confesseur étant de retour, & aïant apporté à Charles V. une approbation si considérable, ce Prince en fut très-content; & pour donner des marques d'estime & d'affection envers ces Réligieux, avec lesquels il conversoit continuellement, il en parla au Pere *Cambron*, qui étoit le Prieur du Monastére, afin qu'il proposât cette résolution qu'il avoit prise, au Chapitre des Moines, parmi lesquels il ne s'en trouva pas un seul qui ne lui donnât de grandes loüanges, d'autant plus qu'ils avoient déja entendu du Pere *Regula*, que l'Archevêque de Tolede l'avoit approuvée comme une œuvre de grande piété.

Mauso-lée. 1558. Aprés donc qu'on eût résolu cette Cérémonie funébre, pour ne pas dire funeste; on ordonna la construction d'un Mausolée au milieu de l'Eglise. Le Pere *Vargas*, qui étoit ingénieur, & sculpteur, en fit le dessein tel que méritoit le glorieux nom du plus illustre, & invincible Prince que le monde eût vû depuis plusieurs siécles. On fit venir de la Ville de Plaisance des Maîtres Charpentiers, & Peintres, on y emploïa le travail de plus de 20. Personnes par jour, pendant six semaines entiéres; & la seule construction de ce Mausolée, coûta jusqu'à mille écus qui valoient alors plus que 3000. écus présentement. Sa hauteur étoit de 500. pieds, sa longueur de 40. & sa largeur de 30. mais il alloit en s'étréciſſant par le haut où l'on montoit par plusieurs degrez à des Galeries qu'il y avoit tout au tour. On y voïoit divers Tableaux qui représen-

Digitized by Google

présentoient tous les Empereurs de la Maison d'Autriche, & divers exploits & victoires de Charles V. Tout au haut étoit la Bière sans couvercle, & plus large qu'à l'ordinaire, aiant d'un côté l'Immortalité, & de l'autre la Renommée, & de toutes parts on voïoit des Hieroglifiques, & des Devises, avec des Festons, & des Corniches. Toute cette machine étoit couverte de noir, avec des ornemens blancs, enrichis d'or, & d'argent.

Tout étant achevé, on marqua pour ces Funérailles le jour du 29. Août, au matin duquel, deux heures aprés Soleil levé, jusqu'à 400. grosses Chandelles teintes en noir, furent disposées, & allumées sur le Mausolée, tout autour desquelles étoient les Serviteurs, & Domestiques vêtus de deüil, chacun avec une torche à la main, & la tête nue. Du côté de devant vers l'Autel, Charles V. se tenoit assis dans un Siége, vêtu de noir, avec ses habits ordinaires dessous, & une Robe de deüil par dessus, aïant à la main une grosse torche blanche, qui appuïoit à terre; vivant ainsi aprés sa mort, dans ces obsèques feintes & imaginaires, spectateur des larmes des siens, dont, peut-être quelques-uns pleuroient dans leur cœur de folies si extraordinaires; enfin Charles V. s'entendoit chanter avec une Musique triste, & dolente, le *Requiem eternam dona eis, Domine*, le *Requiescat in pace*, & tant d'autres *Antiennes*, & Chants funébres que les Catholiques ont accoutumé de réciter, & de chanter dans la Messe établie exprés pour obtenir du Ciel Funérailles.

le repos de l'ame du Défunt, quoi que dans cette occasion on le demandât non pour un Mort, mais pour un Vivant. La Messe fut chantée par le Prieur, pendant qu'à six autres Autels on célébroit de la même maniére six Messes basses, qui avoient été commencées dés la pointe du jour, Charles V. aïant pour cet effet fait venir de tous les lieux circonvoisins des Prêtres de tout ordre, auquels il distribua des aumônes à proportion de l'éloignement du lieu d'où ils étoient venus.

Cérémonies à celui qui officioit. 1358.

L'Empereur qui étoit au milieu de deux Moines vêtus de leurs Habits Sacerdotaux de couleur noire, s'étant levé, accompagné de ces deux Religieux, se rendit devant l'Autel, où s'étant mis à genoux aux pieds du Prêtre tourné de son côté, il commença à dire, *Je te demande, & supplie, ô Monarque, & Arbitre de nôtre vie, & de nôtre mort, que comme le Prêtre prend de mes mains, avec les siennes, ce Cierge que je lui offre avec toute l'humilité possible; de même tu vueille agréer mon ame que je recommande à ta Divine Miséricorde, & la recevoir, quand il te plaira, dans ton sein, & entre tes bras trés-saints.* Aprés avoir dit ces paroles il remit le Cierge entre les mains du Prêtre officiant, qui le prit, & le mit aussitôt au milieu de l'Autel dans un grand Chandelier d'argent. Ensuite l'Empereur demeura à genoux jusqu'à la fin de la Consécration, toûjours assisté de deux Prêtres à ses côtez, aprés quoi il retourna avec eux s'asseoir comme auparavant en son Siége.

Charles V. contrefait le mort.

La Messe finie, le Maître des Cérémonies étendit une grande couverture de velours noir, avec

Digitized by Google

avec un gros oreiller auſſi de velours du côté du chevet; & Charles V. aidé par les deux Prêtres qui ſe tenoient auprés de lui, s'étant étendu de tout ſon long, vêtu de cette même grande Robe qui lui couvroit tout le corps & aïant les mains jointes ſur la poitrine, & les yeux fermez contrefaiſoit le mort le mieux qu'il lui étoit poſſible. Le Prêtre Officiant ne l'eut pas plûtôt vû en cette poſture, qu'il ſe mit à entonner le Pſeaume, *De profundis clamavi ad Dominum*; & pendant que le Chœur continuoit à le chanter, tous ces Moines vêtus de leurs habits Sacerdotaux noirs, l'un aprés l'autre, le Prêtre Officiant à leur tête, commencérent à tourner tout autour du Défunt (car on faiſoit la même cérémonie que s'il eût été mort) lui jettant ſur le corps de l'eau benite, en ſouhaitant ſoulagement, & repos à ſon ame. Aprés les Prêtres, ſes Serviteurs, & ſes Domeſtiques firent le même tour, chacun s'efforçant de verſer des larmes à la vûe d'un tel ſpectacle, comme firent auſſi pluſieurs autres Seigneurs & Gentilshommes qui y étoient accourus, dés que le bruit s'étoit répandu de cette triſte cérémonie qui dura plus de deux heures, & pendant tout ce temps là le Chœur de Muſiciens chanta deux fois le *De profundis*, & autant le *Miſerere mei Deus*, & cependant chacun ſe retiroit chez ſoi, & les Moines dans leurs Cellules, le prétendu Défunt Charles V. demeurant le dernier à ſe retirer; mais enfin s'étant levé, & tous les Etrangers aïant été congédiez, les portes de l'Egliſe furent fermées, & il s'en alla dans ſa Cellule, où ſe trou-

trouvant foible, il mangea quelques petits biscuits, aïant déja résolu de passer ce jour là au pain, & à l'eau; en sorte que le Prieur, & le Confesseur furent contraints de lui enjoindre, sous peine de péché mortel, de prendre un boüillon, avec quelque peu de nourriture legére, ce qu'il fit, mais non pas sans une grande repugnance.

Maladie de Charles V.

Avec de tels essais de cérémonies si funestes, qui ne sont en usage qu'envers les morts, Charles V. s'approchoit insensiblement, sans, peut-être, s'en appercevoir, de la fin de sa vie, & de ce Sépulcre feint & imaginaire, il se préparoit à passer bientôt dans ce vrai & réel tombeau que la Nature a creusé à tous les hommes, & se disposoit encore plein de vie à la mort qui étoit plus prés qu'il ne s'imaginoit. Effectivement cette même nuit (choſe bien capable de faire dresser les cheveux à la tête) sans être sorti de sa Cellule aprés cette pompe funebre, le même soir, dis-je, de ces funerailles feintes, il fut attaqué d'une violente fiévre: ensorte qu'étant dés ce moment-là entiérement mort au monde, il ne vit plus personne, excepté les Médecins, quelques Moines, & quelques-uns de ses Domestiques, parce que l'ardeur de la fiévre qui le consumoit peu à peu, ne lui permettoit pas d'avoir de grands entretiens avec qui que ce soit, bien qu'il conservât une grande fermeté d'esprit au milieu des langueurs, & des foiblesses du corps. Il souhaita qu'on ne l'accablât pas de remédes, mais qu'on laissât faire à la Nature son cours, aussi bien qu'à la Providence, & à la Misericorde Divine, à laquelle

Digitized by Google

le il appartenoit de disposer de sa Personne; & un jour comme on vouloit lui accommoder son lit, où il se mit le jour même de ces fausses funerailles, & d'où il ne sortit que mort, il répondit à ses Domestiques qui le prioient de permettre qu'on lui rendît ce petit office, *Et pourquoi tant de commodité pour un corps qui sera bientôt réduit en poussiére.*

Enfin, se sentant extrémement foible, & connoissant qu'il approchoit du dernier période de sa vie, il fit venir son valet de Chambre & lui dit, *Andre, Montez sur mon Cheval, & allez dire* (c'étoit justement le 20. Septembre) *à l'Archevêque de Tolede que s'il veut avoir le plaisir de me voir encore une fois en vie, & que j'aye la satisfaction d'être consolé par lui à mon mort, il viendra me voir demain matin, parce que demain au soir il ne sera plus temps.* Il fit ensuite écrire au Pere *Regola* son Confesseur, dans son petit Livre intitulé, *Vie & Mort de l'Empereur Charles V. dans le Désert*, que l'heure de sa mort lui avoit été révélée. L'Archevêque se trouvoit alors à *Plaisance*, Ville voisine du Monastére, dans laquelle il y avoit déja quatre mois qu'il demeuroit, pour attendre les ordres de Charles V. en cas qu'il eût besoin de lui; de sorte qu'étant aussitôt monté à cheval, il se rendit auprés de ce Prince le matin du 21. environ deux heures avant Soleil levé, n'aïant pû arriver plûtôt à cause des grandes pluïes, qui l'obligérent d'allonger beaucoup son chemin. L'Empereur eut beaucoup de joïe de le voir, & lui aïant tendu les bras pour l'embrasser il lui dit, *Mon bon & fidelle Ami, je*

Il prédit sa mort.

vous ai donné la peine de venir, mais je suis persuadé que vôtre charité, & vôtre amitié pour moi, vous feront trouver cette fatigue douce & agréable; je ne vous demande pour dernier témoignage de vôtre affection, & pour marque que vous avez toûjours le même zéle pour le salut d'un pauvre pécheur, sinon que vous lui aidiez à bien mourir, ce qui est le meilleur office qui se puisse rendre à un Ami.

Actes de piété. 1558.

L'Archevêque ne lui répondit que par des larmes, qui lui permirent à peine de lui dire, qu'il étoit venu de bonne heure, tout exprés pour célébrer la Messe ordinaire, *Pro famulo tuo. Dieu soit loué*, repartit Charles V. *Célébrez-la donc, Monsieur, ici dans ma Chambre, & me donnez vous même le Sacré Viatique.* Pendant qu'on disposoit toutes choses pour cela, qu'on apportoit les Habits Sacerdotaux, & qu'on préparoit l'Autel, Charles V se confessa à l'Archevêque pour la seconde fois depuis deux jours, & aprés la célébration de la Messe il communia de sa main, avec toutes les marques d'une dévotion & d'une piété exemplaire, accompagnées d'une grande abondance de larmes, qui firent pleurer tous les Moines, & les autres Séculiers qui étoient dans sa Chambre. Aprés cela, l'Archevêque, le Prieur, & le Confesseur, qui demeurérent auprés de son lit, n'oubliérent rien pour le consoler, tant par leurs discours, que par la lecture des Priéres qui sont dans le Cérémonial Romain pour les Morts. Sur le Midi le Médecin lui porta lui-même un boüillon, qu'il n'avoit pas envie de prendre, mais l'Archevêque l'aïant exhorté à le recevoir, pour

Digitized by Google

se fortifier davantage contre la violence du mal, il lui répondit, *Et quel plus grand corroboratif que vos consolations ?* Néanmoins à force d'être presse il le prit, & puis ajoûta, *Je me sens quelque disposition à reposer, allez, mon cher Monsieur, diner avec ces Peres.* Ainsi ils le laissérent, & en effet il demeura fort tranquille jusqu'à trois heures.

Consolation.

L'Archevêque étant retourné avec les autres Religieux (le Confesseur ne l'abandonna jamais) à la Cellule de Charles V. & aïant entendu qu'il reposoit encore, ils se tinrent dans le silence, ou du moins ne parloient que fort bas, mais l'Empereur s'étant apperçu de cela dit à l'Archevêque, *Monsieur l'Archevêque, je ne dors pas, mais je pense combien j'ai grand besoin qu'il y ait une Misericorde Divine, pour me pardonner tant de péchez.* L'Archevêque, & les Religieux aïant pris de là occasion de lui parler de cette Misericorde, & de la valeur infinie du précieux sang de J. Christ, peu de goutes duquel auroient été capables de sauver le monde entier, & pourroient même sauver une infinité de mondes, s'il y en avoit autant; Charles V. leur tint là-dessus des discours & des raisonnemens qui les édifiérent beaucoup, & qui touchérent tous ceux qui étoient présens, jusqu'à leur faire verser des larmes de tendresse. Cependant les Médecins qui l'avoient servi dans cette maladie s'approchérent, & le principal lui présenta dans une petite écuelle d'or un remède de grande vertu; mais Charles V. connoissant bien que la mort n'étoit pas éloignée, non seulement lui

fit

& signé de la main de se retirer, mais lui répondit avec une espèce d'indignation sainte & pieuse, *Vous ne connoissez pas quelle médecine m'est nécessaire dans l'état où je me trouve*; & puis s'étant fait donner le Crucifix, il ajoûta, Voilà le vrai remède de mon Ame; après quoi l'aiant baisé, & tenant ses yeux attachez dessus, il lui adressa ce Discours.

Discours de Charles V. au Crucifix. 1558. *Mon Seigneur, & mon Redempteur, Je vous rens des actions infinies de graces, de ce qu'après m'avoir tiré de tant de périls que j'ai courus dans le monde, vous avez bien voulu me faire la grace de mourir dans mon lit, avec vôtre Image à la main, & au milieu de tant de saintes, & solides consolations. Mais je vous remercie sur tout très-humblement de tant de dons, & de faveurs qu'il vous a plû m'accorder en me faisant Seigneur, & Souverain de tant de Royaumes, d'Etats, de Provinces, & d'un Empire qui est le bras droit de l'Eglise. Je vous bénis aussi de la sainte protection dont vous avez daigné m'honorer, & sans laquelle je n'aurois pû subsister. Mais je vous loue principalement de ce que vous m'avez donné, deux ans avant ma mort, la connoissance de vous, & de moi-même, & m'avez convaincu que, sans vous, toutes les choses du monde sont vaines, & momentanées. Quelle grace peut jamais se comparer à celle que vous m'avez faite, en m'inspirant le dessein de me tirer de la boue de ces vanitez mondaines, pour m'élever à vous, & me donnant la force & le courage de l'exécuter? Je vous supplie donc, Mon très-misericordieux Seigneur, de vouloir me pardonner tous mes péchez, qui sont en si grand nombre, & si énormes qu'ils méritent mille enfers,*

Digitized by Google

& de laver dans vôtre precieux sang mon Ame pecheresse, qui est encore toute souillée de celui qu'elle a fait tant de fois répandre à des milliers de Créatures humaines, pour assouvir cette insatiable avidité de tant de Royaumes, & de biens passagers & terriens, dont elle étoit tourmentée. Qu'il vous plaise de la recevoir entre les bras de vôtre Misericorde, sur laquelle seule je fonde toute l'espérance de mon salut, & de ma felicité.

Avant que d'adresser ce Discours au Crucifix, il s'étoit fait hausser la tête, & les épaules, avec deux oreillers, qu'il fit ensuite ôter, & se tourna du côté droit; & l'Archevêque aïant pris cependant le Crucifix, Charles V. le lui redemanda, se le remit lui-même entre les bras, appuïé sur le chevet, & prit le Prélat, & les Religieux, de vouloir réciter avec lui quelques Prieres du saint Roi Prophéte, & ne pouvant pas lui-même se mettre à genoux, il pria son Confesseur de s'y mettre pour lui, ce qu'il fit, aussi bien que tous les autres. En ce moment là une toux lui étant survenue, on crut qu'il alloit rendre le dernier soupir, à cause de la grande foiblesse avec laquelle il se mit à tousser, mais on fut bientôt desabusé de cette pensée, lors qu'on l'entendit demander un peu d'eau fraîche, qui lui fut aussitôt donnée; & comme on le leva un peu pour le faire boire, il dit en tournant les yeux des deux côtez du lit. *Quelle est cette lumiére que je voi, n'est-ce pas celle du jour?* L'Archevêque qui étoit le plus près, lui aïant répondu, Il y a déja demi-heure que la nuit est venue, mon Empereur, *dites,*

Autres particularitez.

Digitized by Google

dites, Monsieur; repliqua Charles V. à ces paroles, *dites plûtôt mon pécheur, & ne perdons point de temps*; & aprés cela s'étant remis en sa premiére situation, il commenca à dire tout doucement, les autres le suivant.

In te, Domine, Speravi, non confundar in æternum. In justitiâ tuâ libera me; inclina ad me aurem tuam. Accelera ut eruas me. Esto mihi in Deum Protectorem, & in Domum refugii, ut salvum me facias. Quoniam fortitudo mea, & refugium meum es tu; & propter nomen tuum deduces me, & enutries me, educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi, quoniam tu es Protector meus. Ces Priéres furent proferées, pour la plûpart, d'une voix fort basse par l'Archevêque, & par les autres Réligieux, parce que Charles V. alloit toûjours en déclinant; & s'étant un peu arrêtez, & apperçus qu'il tiroit à sa fin, l'Archevêque s'approcha tout prés de la bouche de cet illustre Mourant, & lui repéta par deux fois ces paroles, *In manus tuas, Domine, commendo Spiritum meum*, lesquelles l'Empereur aïant entendues, fit trois inclinations de tête en signe d'approbation, & puis rendit l'esprit.

Erreur de Pallavicin.

Telle fut la mort de l'Empereur Charles V. aprés avoir vêcu 57. ans, sept mois, 21. jour; régné 44. ans, & gouverné l'Empire 38. & comme il étoit né le jour d'un Apôtre, savoir St. Matthias, le 24. Février, aussi mourut-il le jour d'un autre Apôtre, qui fut St. Matthieu, le 21. Septembre; quoique le Cardinal Pallavicin dans son Histoire du Concile de Trente, mette cette mort le 24. de Février, & vueille qu'il soit décédé le jour qu'il étoit

Digitized by Google

étoit né. Je ne sai comment un si grand Homme a pû faire une si lourde faute, & tomber dans une si grossiére erreur; La Pourpre ne l'exempte pas du destin ordinaire des Historiens. Le Pere Regola Confesseur de Charles V. qui, comme j'ai dit, a écrit les deux années qu'il a passées dans le Couvent, & sa mort, en parle de la maniére qui suit.

Regola Vie & Mort de Charles V. dans le Desert.

J'ai vû faire à l'Empereur Charles V, une mort véritablement digne de sa vie. Aprés avoir mené une vie sainte, & fait toute sorte d'œuvres de pieté, il est mort avec tous les sentimens du plus zélé Catholique, & avec tous les actes, & toutes les marques de dévotion convenable à un Prince Chrêtien: aussi une mort moins exemplaire, & moins édifiante n'auroit-elle pas été digne de cet Invincible Monarque, qui ne voulut jamais consentir, quoi qu'il n'ignorât pas l'avantage, & l'utilité qu'il pouvoit en tirer, à laisser un seul moment l'hérésie en repos, mais emploïa toutes ses forces, & son bras même, pour détruire la Secte des Luthériens, qu'il auroit assurément extirpée, si son zéle eût été bien secondé. Il se montra toûjours l'ennemi juré, & le Persécuteur des Infidelles, & ne voulut jamais entendre parler d'union, & d'amitié avec eux, bien qu'il en fût pressé par Soliman, & qu'il vit évidemment que cela faciliteroit le dessein qu'il avoit de mortifier le Roi François I. Protecteur des Hérétiques, & des Infidelles.

Observation sur ce sentiment. 1558.

J'excuse l'erreur de ce bon Religieux, plus volontiers que je ne fais celle de Pallavicin, qui comme Jesuite devoit savoir jusqu'aux moindres choses qui se passoient dans les Cours des Princes, puis que c'est là le principal fondement

fondement de cét Ordre ; au lieu que tout au contraire le Pere Regola, qui menoit une vie solitaire dans un Monastére, au milieu d'un Desert, & qui savoit à peine s'il y avoit d'autres hommes au monde, me paroît pour ces raisons digne d'excuse. Et effectivement n'aïant jamais lû ni Gazettes, ni Histoires, ni vû aucun Homme qui pût lui en faire le rapport, il falloit bien de toute nécessité qu'il ignorât l'*Interim* que Charles V. accorda aux Luthériens, l'adresse avec laquelle il tâcha d'accorder ses intérêts avec ceux de ceux-ci ; tant d'accommodemens faits avec eux ; qu'il investit un Prince Luthérien d'un Electorat, & la bonne & étroite amitié qu'il y eût toûjours entre Lui, & le Prince Auguste de Saxe, depuis Electeur. Il ne pouvoit pas non plus savoir la Paix qu'il négotia avec Soliman, laquelle ne pouvant obtenir il se contenta d'une Tréve.

Concours de Peuple pour voir le Corps.

Il est certain que Charles V. mourut après avoir vécu durant l'espace de deux ans avec une piété exemplaire, qui fut d'une singuliére édification aux Catholiques, quoi que depuis on accusa d'hérésie ceux qui avoient le plus conversé avec lui, savoir, *Miranda* Archevêque de Tolede, & le Pere *Regula* Confesseur. On accourut de toutes les Provinces circonvoisines pour voir son corps, qui, aprés avoir été enbaumé, demeura huit jours exposé dans l'Eglise du même Monastére où il fut enseveli, & resta jusqu'à l'an 1574. auquel il fut transféré à l'Escurial, Edifice si renommé, que Philippe son Fils fit batir, pour satisfaire la curiosité de cette grande multitude

Digitized by Google

titude de Peuple qui s'y étoit rendue de toutes parts : y aïant toûjours des Gentilshommes, & des Religieux qui se tenoient tout autour. Mais il n'y eut point de pompe si belle, & si magnifique que celle avec laquelle on conduisit ensuite le Corps à l'Escurial (au moins ses cendres) accompagné de continuelles processions d'Ecclésiastiques, de Nobles, & de Grands.

Prodiges. Le Pere *Strada* dans son Histoire de Flandre, rapporte un événement que je ne trouve dans aucun autre Auteur, si ce n'est en ceux qui l'ont tiré de lui, comme je fais; Strada écrit donc que la nuit même de la mort de Charles V. un Lis fleurit dans son petit Jardin, dequoi tous aïant été avertis, ce Lis fut exposé comme une merveille extraordinaire aux yeux de tout le monde sur le Grand Autel, comme une preuve évidente de la candeur de l'ame de l'Empereur. Outre cela, le même Strada écrit qu'au commencement de la maladie de Charles V. il parut en Espagne une Cométe, qui n'avoit guére de clarté les premiers jours, mais qui devint lumineuse & éclatante à proportion que le mal de l'Empereur augmentoit, jusqu'à ce qu'enfin elle tourna son horrible, & menaçante chevelure du côté du Monastére de St. Just lors que Charles V. expira, & puis disparut elle aussi.

Eloge de Charles V. 1558. Presque tous les Auteurs parlent d'une grande Cométe qui parut cette année, laquelle, selon eux, présagea la mort non-seulement de Charles V. mais aussi du Pape Paul IV. de Henri II. Roi de France, de Marie Reine d'An-

Digitized by Google

d'Angleterre, & d'autres Princes, & Princeſſes, qui moururent en l'eſpace d'un an. En un mot, par la mort de Charles V. que nous venons de décrire, le Monde ſe vit privé du plus glorieux, plus heureux, plus reſpecté, & plus puiſſant Monarque qu'eût eû l'Univers depuis pluſieurs ſiécles : auſſi laiſſa-t-il une ſi glorieuſe mémoire qu'elle a été révérée avec beaucoup de juſtice, non-ſeulement par les Soldats, les Capitaines, les Politiques & tous les Chrêtiens généralement, mais auſſi par ſes Ennemis, & je dirai même par les Barbares hors de l'Europe. On admira en lui un bonheur tout particulier, qui fut que la Nature (je ſuppoſe la Providence la premiere) prit plaiſir à faire naître avec lui, en grand nombre, les premiers Guerriers du Siécle; aïant eû à ſon ſervice les plûs excellens Capitaines qu'il y eût eû depuis fort long-temps, & depuis des ſiécles mêmes entiers, comme nous le verrons dans le cinquiéme Livre. Mais ce qu'il y a encore en lui de plus merveilleux, & peut-être, d'inoüi juſqu'alors, fut qu'il s'éleva à un plus haut période de grandeur, & de gloire qu'aucun autre Monarque fût jamais parvenu, malgré les ſtratagémes, les oppoſitions, & la concurrence de cinq puiſſans, peut s'en faut que je ne diſe terribles & redoutables Potentats.

Cinq Potentats oppoſez à Charles V.

Ces formidables Concurrens furent François I. Roi de France, qui, comme il étoit le premier de ce nom, fut auſſi eſtimé le premier de tous les Rois ſes Prédéceſſeurs, en valeur, en grandeur d'ame, en ambition, en paſſion

passion de courir aux entrepriſes les plus difficiles; ſans ſemettre en peine des plus grands riſques; Henri II. Succeſſeur de François eût le ſort des Armes ſi favorable, qu'il lui donna plus d'affaires en peu d'années, que François I. ne lui en avoit donné en pluſieurs luſtres; L'autre fut Soliman Empereur des Turcs, vaillant dans la Guerre, prudent dans la Paix, trés-généreux à pardonner, & à donner, enclin aux armes, & aux lettres, trés-illuſtre par une infinité d'actions Héroïques, dignes d'être imitées par les plus grands Princes Chrêtiens, & qui s'étoit acquis par ſes vertus une ſi haute réputation, & une ſi grande autorité, qu'il ſe trouva en état de mettre ſur pied des forces capables de faire des conquêtes auſquelles n'avoit pû parvenir aucun Prince Ottoman avant lui. Le quatriéme fut Clement VII. Pontife remuant, inquiet, inconſtant, changeant, qui, pour ſatisfaire ſes paſſions, & quelquefois ſes caprices & ſes fantaiſies, auroit volontiers troublé le repos de toute la Chrêtienté, & qui par là attira tant de malheurs ſur Rome. Le cinquiéme enfin fut Paul III. eſtimé le plus grand & le plus habile Pape que Rome eût eû juſqu'à ſon temps, tant pour le Gouvernement de l'Etat, que de l'Egliſe; & qui avoit les Lis de France gravez plus avant dans le cœur, que la Brebis d'Autriche; & cependant Charles V. à la barbe de tous ces puiſſans Princes, qui s'oppoſoient à ſa grandeur, ſçut ſe rendre ſi invincible, ſi glorieux, & ſi formidable.

Ce demi Siécle que Charles V. vêcut parmi

Siécle de Charles V. merveilleux.

mi les affaires du Gouvernement, & les fatigues de la guerre, fut plus fertile en merveilles que tous les siécles qui l'avoient précédé, de sorte qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner d'entendre les Princes faire gloire d'avoir vêcu du temps de Charles V. Cinq Monarques puissans, & glorieux nacquirent & vêcurent en ce siécle, qu'on peut avec justice appeller *le Siécle de la valeur, & de la prudence*. Charles V. lui-même fut, sans aucun doute, le premier en puissance, en forces, en valeur, en bon sens, en fortune. Le second fut *Henri VIII.* Roi d'Angleterre, qui se seroit rendu le plus invincible Heros de son temps, s'il se fût autant adonné aux armes, qu'aux Lettres, dans sa jeunesse, & qu'aux femmes, aprés qu'il fut devenu Roi. Il ne laissa pas néanmoins, plus par sa prudence, que par les armes, de tenir le bassin (qu'on me permettre cette expression basse) pour faire la barbe à Charles V. à François I. à Henri II. & au Pape, non sans arracher quelquefois le poil aux uns, & aux autres, ce qu'il entendoit en perfection.

Le Troisiéme fut *Soliman*; dont j'ai déja beaucoup parlé, bien qu'il ne soit pas possible d'en dire jamais trop, parce qu'effectivement ce fut un Prince tout-à fait extraordinaire en mérite, en valeur, en progrez, en gouvernement, trés-glorieux dans toutes ses actions, & qui au milieu de la barbarie même fit admirablement éclater la grandeur de son ame. François I. Roi de France, & Henri II. son Fils, & son Successeur furent deux modéles, & deux vives Images de valeur, de

Digitized by Google

de courage, & de toutes les vertus militaires & Politiques; & si la fortune, qui au commencement se déclara pour l'un, & pour l'autre, ne les eût abandonnez, dans la crainte qu'ils ne l'enchaînassent par leur mérite incomparable, il est certain qu'ils auroient procuré à la France, & à leur Couronne d'autres avantages, & d'autres gloires encore plus considérables.

Jove, *Lenda*, & autres Ecrivains comptent entre les Héros du temps de Charles V. *Sigismond* premier Roi de Pologne, en quoi ils ne se sont pas assûrément trompez, & ont bien fait de lui rendre cette justice; d'autant plus qu'il se montra toûjours bon, & intime ami de Charles V. dont il étoit aussi proche parent. Sigismond fut un Prince extrémement zélé pour la Réligion, trés-juste, & trés-prudent. Il fit diverses guerres, & presque toutes avec succez, aïant sû tenir loin de son Roïaume le fier & orgueilleux Soliman. Il régna 42. ans, & en vêcut 82. La voix publique, aussi-bien que les Epitaphes faits à ses Obséques, lui donnérent les glorieux Titres de *Pere de la Justice*, de *Fils de la valeur*, & d'*Idole de la Patrie*. On a écrit de Lui que dans sa jeunesse; & son âge le plus robuste, & le plus vigoureux, il fut si extraordinairement fort, que se mettant sous le ventre d'un Cheval il lui faisoit perdre terre, & avec son bras étendu il levoit un poids de cent livres: de plus il rompoit un fer de cheval avec les mains, & mettoit en piéces une corde de la groffeur du petit doigt, & diverses autres choses semblables. Sigismond.

Quant

Voïages de Charles V.

Quant aux voïages de Charles V. ils ont été ſans contredit, comme nous l'avons déja vû dans le cours de cette Hiſtoire, trés extraordinaires & trés-merveilleux; & il y a d'autant plus de ſujet de les admirer qu'il n'y a, peut être, jamais eû au monde aucun Empereur, ni aucun Prince qui en ait fait la dixiéme partie; & ce qu'il y a de plus conſidérable, c'eſt qu'il n'en fit jamais aucun pour ſon plaiſir, mais toûjours pour affaires: de ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon que quelques Hiſtoriens ont écrit, que ſi l'on meſuroit le tour des Voïages de l'Empereur Charles V. il ſe trouveroit plus grand de pluſieurs miles que celui de Soleil. Peut-être y a-t-il de l'hiperbole; mais ce qu'il y a de certain c'eſt qu'il paſſa 4. fois l'Ocean, & 8. la Méditerranée. Il fit 9. fois le chemin d'Allemagne, 7. celui d'Italie, 6. celui d'Eſpagne, 10. celui de Flandre, 4. celui de France, 2. celui d'Afrique, & 2. celui d'Angleterre. Il parcourut les Roïaumes de Sicile, & de Naples, une grande partie de l'Etat Eccléſiaſtique, toute la Toſcane, & toute la Lombardie trois fois; preſque toute l'Eſpagne trois fois, & pluſieurs fois les Provinces d'Allemagne, & des Païs-Bas; en un mot, il fit des Entrées Triomphantes en 237. Villes.

Charles V. ſurpaſſe en gloire tous les autres Empereurs. 1558.

Les Turcs mémes ont dit, & écrit (comme le rapportent tous les Auteurs qui ont fait les Hiſtoires de l'Empire Ottoman) *qu'il n'y a jamais eû au monde aucun autre Monarque qui ait égalé Soliman II. que Charles V.* Mais ils lui auroient rendu, & lui rendroient encore plus de juſtice, s'ils euſſent dit que jamais aucun

autre

autre Prince que Charles V. ne surpassa Soliman en toute sorte de vertus les plus héroïques. Les Histoires générales de l'Europe (si l'on en excepte *Duppleix* Auteur François) font voir clairement que cet Empereur surpassa en toute sorte de mérite les autres six Empereurs de la Maison d'Autriche, ses Prédécesseurs, *Rodolphe* qui fut créé en 1273. & qui régna 19. ans. *Albert* I. créé en 1300. Année memorable par ces furieux tremblemens de terre qui renversérent, & engloutirent plus de 400. Villes, & Bourgs dans l'Europe. Il régna six ans, & mourut de poison qui lui fut donné dans l'Hostie. *Federic* élû en 1314. *Albert* II. Gendre de l'Empereur Sigismond, aprés la mort duquel il parvint à l'Empire en 1440. & ne le tint que deux ans. *Federic* III. créé en 1442. vêcut fort long-temps, & fit merveilles. Il eut pour successeur *Maximilien* I. son Fils en 1496. auquel Charles V. succéda ensuite en 1519. & fit assûrement lui seul plus que tous ces six ensemble.

Il est plus glorieux que tout autre.

Je dirai bien davantage, que de 19. Empereurs qu'a eû l'Empire Romain depuis César, Prédécesseurs de Charles V. il n'y en a eû aucun dans un si grand nombre, qui l'ait jamais égalé en valeur, en vertus héroïques, en grande autorité, en nom glorieux, & en toutes ses actions, tant en sa vie, qu'à sa mort; & il est certain que sa fortune fut telle que les disgraces mêmes tournérent à sa gloire, semblable en cela à la palme qui s'éléve d'autant plus qu'on s'efforce de l'abbaisser. Et véritablement il acquit la réputation

d'avoir été le plus grand Empereur que l'Empire Romain eût jamais eû. Il établit toûjours son Gouvernement sur ces deux grandes bases, qui seules peuvent soûtenir, & aggrandir les Etats, je veux dire la *recompense*, & la *peine*, n'aïant jamais laissé aucun service sans salaire, ni aucune faute sans châtiment, à moins que quelque circonstance capable d'edifier le Public, ne la rendît digne de grace. De sorte que sa Justice fut toûjours temperée par sa Clémence, & sa Clémence par la justice. On vit, il est vrai, dans son Regne, & sous son Empire quelques inconvéniens, & quelques impositions & charges insupportables, qui causérent beaucoup de préjudice, & de honte; mais cela n'arriva pas par sa faute, mais par une nécessité indispensable, pour fournir aux frais de la guerre, ou par la méchanceté & l'avarice des Ministres, qui se prévaloient de la conjoncture de l'éloignement de Charles V. qui aïant tant de Roïaumes, & d'Etats si éloignez les uns des autres, ne pouvoit pas être par-tout.

Aumônes. 1558.

Quantité d'Auteurs ont écrit, que Charles V. avoit dépensé plus de six millions de Ducats d'or à bâtir des Eglises, des Couvens, des Hôpitaux, des Universitez, & des Colléges, & à faire des gratifications à d'autres. A faire des charitez à de pauvres familles ruïnées par les guerres, & sur tout à marier de pauvres Demoiselles, au nombre de plus de 4000. à plusieurs fois, chacune avec une dote plus, ou moins grande; mais qui n'étoit jamais moins de 200. écus: & il faut considérer que six millions de Ducats en ces temps

Digitized by Google

temps-là en valoient plus que n'en valent aujourd'hui 18. parce que l'argent étoit plus rare. En un mot, on n'avoit jamais vu un Empereur plus charitable ; jusque-là qu'aucun Pauvre ne se recommanda jamais à lui, sans qu'il lui fît donner une certaine charité convenable, & proportionnée à l'état de la Personne ; & il avoit accoutumé ; lors qu'il alloit à pied, de faire marcher devant lui quelque Aumônier, pour distribuer des charitez aux pauvres qui se rencontroient.

Jamais homme jusques à son temps n'apprit mieux que lui à monter à Cheval, ni ne fut plus agile, & plus adroit, jusque-là (excepté depuis sa goute) qu'il sautoit presque toûjours sur la selle des plus grands Chevaux, sans mettre le pié à l'étrier, & tenant lui-même la bride de son Cheval, qu'il manioit à merveilles, il n'y avoit point de sorte d'armes dont il ne se servît dans la derniére perfection. Lors qu'il se trouvoit en Campagne il demeuroit quelquefois dix heures entiéres à cheval les armes sur le dos, faisant toutes les fonctions d'un bon & infatigable Soldat. Jamais grand Prince ne sçut si bien que Lui commander, menacer, prier à propos, & avec grace. Il fut trés-hardi dans toutes ses entreprises, & il affrontoit avec tant d'intrepidité les plus grands périls, qu'il sembloit qu'il méprisât entiérement la mort. Jamais personne ne lui vit baisser la tête, ni faire même le moindre signe de la baisser, bien qu'il vît les bonds des boulets de Canon, & qu'il apperçût voler de toutes parts les bales Campagne.

de mousquet. Jamais il ne sçut ce que c'étoit que de reculer, ni de pâlir; & jamais aucun mouvement de colére ne le porta à faire la moindre action indigne de lui.

Dans son manger.

Il fut extrémement sobre dans son manger, & jamais on ne le vit goûter plus de deux ou trois sortes de viandes, quoi qu'il se trouvât souvent à des Tables trés-somptueuses; & depuis l'âge de 25. ans, qu'il commença à prendre connoissance des grandes affaires, il ne mangea ordinairement qu'une seule fois le jour, quelquefois le matin, & quelquefois le soir; aïant accoûtumé de dire, Qu'il falloit qu'un Prince réglât ses appetits particuliers, selon que les affaires publiques pouvoient plus ou moins presser. Il ne beuvoit que fort peu de vin, & deux fois seulement à chaque repas. L'Eté il usoit le jour d'eau fraîche, où il faisoit mettre quelque peu de liqueur plûtôt aigre, que douce; & quoi qu'il fût Empereur, & qu'il fréquentât si fort les Allemans, il eut néanmoins toûjours une extréme horreur pour l'yvrognerie.

Quel à l'egard de la galanterie. 1558.

Pour ce qui est des plaisirs de la chair, s'il ne fut pas aussi continent, & aussi chaste que l'exigent les préceptes du Christianisme, au moins est-il certain qu'il fut trés religieux à garder à son Epouse la foi conjugale; & à l'égard de ses galanteries, il est constant qu'il changea, pour ainsi dire, ce vice en vertu, parce qu'au lieu que les autres Princes ont fait gloire d'exposer les leurs aux yeux du Public, Lui tout au contraire usoit de toute l'adresse possible pour dérober entiérement la connoissance des siennes à ses Courtisans mêmes

mes les plus familiers; enſorte qu'il avoit cette ſatisfaction, qu'on pouvoit, peut-être, lui imputer à quelque vanité, de ſe glorifier en préſence de ſes plus affidez amis ſeulement, *que jamais aucun plaiſir, pas même ceux qu'on peut prendre légitimement avec ſa femme, ne l'avoient détourné des affaires publiques.* Effectivement il n'en voulut jamais avoir qu'une, aprés la mort de laquelle il ne penſa plus à ſe remarier, bien qu'il n'eût encore alors que 38. ans, & qu'elle ne lui eût laiſſé qu'un ſeul Fils.

Au ſortir du lit le matin, dez qu'il avoit pris ſes bas, ſans ſe donner le temps de s'habiller, il ſe mettoit ſur les épaules une longue Robe, qui lui couvroit tout le corps, & ſe jettant à genoux à terre, ſans Carreau, il faiſoit une priére devant le Crucifix, le ſuppliant de vouloir lui accorder la grace, que toutes ſes actions de ce jour-là euſſent uniquement pour but l'honneur, & la gloire de ſa Divine Majeſté, & le bien de ſon Egliſe, & de la Chrêtienté, & pendant ce temps-là il ne vouloit avoir dans ſa Chambre, qu'un ſeul Officier; Aprés qu'il avoit fini ſa priére & qu'il s'étoit levé, on faiſoit entrer ſes plus familiers Amis, qui avoient droit, & coûtume d'y entrer; & il faiſoit lire par un de ſes Chapelains les ſept Pſaumes Pénitentiaux, qu'il écoutoit à genoux ſur un Carreau, & apuïé ſur un ſiége; tous les autres les entendoient auſſi à genoux, pendant trois quarts d'heures que duroit la lecture de ces Pſaumes. Aprés quoi ſe levant, on lui donnoit ſes habits, ce qui ne l'occupoit pas plus d'une

Sa priére.

ne heure, & immédiatement aprés il alloit oüir la Messe dans sa Chapelle; & lors qu'il avoit la goute, ou quelqu'autre incommodité, il la faisoit célébrer dans sa Chambre, avec tant d'exactitude qu'on a remarqué de lui, comme une chose merveilleuse, qu'en toute sa vie il ne manqua d'oüir la Messe qu'un seul jour, dans le temps de cette malheureuse expédition d'Alger. Il ne manqua jamais non plus de communier une fois le mois, ou un jour de Dimanche, ou en quelqu'autre fête solemnelle, à laquelle il avoit une devotion particuliére, ce qu'il faisoit avec beaucoup de pieté & de zéle devant l'Autel, & le reste du jour il paroissoit avec une grande modestie, & ne parloit qu'avec une retenue, & une tranquillité d'esprit extraordinaire. Il avoit accoûtumé de faire dire pour cela une Messe particuliére; mais le jour de Pâque il alloit communier à la Catédrale solemnellement avec les Marques de l'Empire.

Audience. 1558. Aprés la Messe, il tenoit Conseil, & le Conseil fini, il donnoit quelque audience particuliére (Summonte a écrit que Charles V. ne faisoit jamais rien le matin, mais il se trompe) ensuite il alloit dîner, & dez qu'il s'étoit levé de table, il donnoit audience publique, écoutant avec beaucoup de bonté, & de douceur toute sorte de personnes, de quelque condition qu'elles fussent, & recevant de sa propre main les Placets qu'on lui présentoit, auxquels il répondoit avec autant de promptitude, que d'humanité, jusqu'à recommander toûjours lui-même qu'on expédiât

pédiât diligemment les affaires, tant Civiles, que Politiques, & lors qu'il remettoit son repas au soir, en ce cas-là cette audience se donnoit immédiatement aprés midi. Il se montra toûjours infatigable, tant dans la Paix, que dans la Guerre : il donna toûjours audience debout, jusqu'à ce qu'il commença à avoir la goute, qui l'obligea à la donner assis, encore s'efforçoit-il de se lever, lors qu'il la donnoit à des Dames de quelque qualité, & il fit toûjours paroître dans ces sortes d'occasions une affabilité, & une patience admirable, sans jamais témoigner le moins du monde être las. Il dormoit fort peu, aïant accoûtumé de se coucher tard, & de se lever matin ; mais l'Eté il dormoit ordinairement dans un siége, environ une demi-heure. En s'habillant, & se deshabillant il discouroit assez souvent fort familiérement de choses agréables, & plaisantes avec ses Domestiques; & il avoit aussi accoûtumé de donner alors audience aux gens de Lettres, & de guerre, qu'il appelloit ordinairement, *Mes confidens Amis.*

Véritablement il usa toûjours de beaucoup de familiarité, & de libéralité envers les gens de guerre, sur tout lors qu'il étoit à l'Armée, & cela le faisoit aimer, & craindre tout ensemble, lors qu'il exhortoit, ou qu'il menaçoit. Il vouloit qu'on eût de grands égards pour les Marchands, & il recommandoit souvent à ses Ministres, & à ses Conseillers de travailler à introduire, & à faciliter par tout le commerce. Il avoit accoûtumé de faire tant d'honneur aux gens de Lettres, & aux

Gens de lettres. Marchands.

Marchands, qu'il donnoit de la jalousie à la Noblesse; jusque-là que le Marquis d'*Astorga* lui en aïant un jour porté quelque plainte, il lui fit cette réponse, *Marquis, je veux bien que vous sachiez que les Nobles me dépoüillent, & me rongent, au lieu que les Marchands me revêtent, & m'enrichissent, & les gens de Lettres m'instruisent, & m'immortalisent.* Un jour aïant entendu que Guichardin l'Historien étoit dans son Antichambre, où il attendoit l'honneur de voir sa Majesté, il le fit entrer pendant qu'il s'habilloit, & se mit à s'entretenir avec lui sur des matiéres Historiques. Ce qui fut cause qu'il s'éleva de grands murmures, & de grandes plaintes parmi tous ces Officiers, & Capitaines, qui attendoient depuis plusieurs jours pour avoir audience, & qui ne pouvoient qu'avec chagrin voir qu'un Pédant leur fût préferé, car c'est ainsi qu'ils appelloient Guichardin. Charles V. aïant oüi cela, dez qu'il eut achevé de s'habiller sortit de la Sale, tenant Guichardin par la main, & se prit à leur dire d'un ton de Maître:

Discours digne de remarque. 1558. *Messieurs. J'entens que vous avez trouvé étrange que j'aie fait entrer Guichardin à l'audience avant vous. Je veux que vous sçachiez, que si je veux je puis, en moins d'une heure, créer plus de cent Officiers d'Armée, & Seigneurs; mais qu'en vingt ans je ne saurois faire un Historien comme Guichardin. A quoi servent vos travaux & vos fatigues soit dans les actions de guerre, ou dans le Ministére, & dans les Conseils, si les Historiens n'éternisent pas vos glorieux exploits, & vos fidelles services pour l'édification de vos Successeurs,*

Digitized by Google

ceſſeurs, & de toute la Poſtérité? Qui eſt-ce qui a inſtruit le Monde des actions les plus glorieuſes de vos Ancêtres? Les Hiſtoriens. Il faut donc les honorer, pour mieux les encourager à écrire les vôtres. Cette raiſon vous doit empêcher de trouver étrange que j'aie fait tant d'honneur à Guichardin, puis que c'eſt autant pour vôtre intérêt, que pour le mien.

Il tint toûjours à ſa Cour des Perſonnages fort illuſtres, particuliérement dans les Armes, & il ſe plaiſoit beaucoup à ſe voir entouré d'une foule des premiers Capitaines du monde, aïant accoûtumé de dire aſſez ſouvent, *Qu'il avoit cela de particulier, qu'au lieu que les autres qui l'avoient précédé dans l'Empire, n'avoient été Empereurs des Romains que de nom ſimplement, pour lui il étoit en effet Empereur de Capitaines.* Il ne ſe plut jamais à aucun jeu, aïant coûtume de dire que *les Princes ne devoient prendre plaiſir qu'aux affaires.* Il aimoit autant l'Hiſtoire ſincére & véritable, qu'il haïſſoit la flatterie; de ſorte que quand il recevoit à ſa Cour quelque nouveau Courtiſan, il le menoit dans ſa Chambre, & lui faiſoit cette leçon, *Je vous donne avis que je ſuis ennemi juré des flatteurs.* La Généalogie de ſa Maiſon lui aïant été un jour préſentée par un certain Généalogiſte, & aïant vû par le Titre qu'il le faiſoit décendre de Jules Céſar, il lui rendit le Livre en lui diſant, *Mon ami, ma Maiſon ne reconnoît d'autre antiquité que de deux ſiécles & demi, de ſorte que vous avez pris une Famille pour une autre;* & le renvoïa de cette maniere. Il ne pouvoit ſouffrir dans les Capitaines ni une grande avarice, ni

Charles V. ennemi de la flaterie.

une grande prodigalité, appliquant à ce sujet ce Proverbe Italien, *Un Soldato troppo avaro, ò troppo liberale, era capace d'ogni male.* Il n'eſt point de mal qu'un Soldat trop avare, ou trop libéral, ne ſoit capable de faire. Il parloit en perfection les Langues Flamande, Eſpagnole, Allemande, Italiene, & Françoiſe, & ſon langage étoit court, & ſuccint, mais il exprimoit beaucoup en peu de paroles. Il témoignoit néanmoins du déplaiſir de n'entendre que peu, ou point du tout, la Langue Latine, & il ne pouvoit s'empêcher de dire, que *s'il eût cru devenir Empereur, il auroit mieux profité des leçons d'Adrien ſon Maître.*

Sa Taille, & ſon naturel. 1558.

Il aima beauconp les Sciences, particuliérement la Géometrie, l'Aſtrologie, les Matématiques, la Géographie, qui lui furent les plus familiéres, & qu'il ſe fit un plaiſir d'étudier toute ſa vie, pour ne les pas oublier. L'Horlogerie ne lui étoit pas même inconnue, & il avoit porté ſa curioſité juſqu'à apprendre cet Art autant qu'il étoit néceſſaire pour être Maître. Charles V. fut d'une taille ordinaire, c'eſt-à-dire pas tout-à-fait grande, mais un peu au deſſus de la médiocre: il n'étoit ni gras, ni maigre; il avoit le nez aquilin, & le front large, & il étoit nerveux, & robuſte. En ſa jeuneſſe il avoit été d'une complexion ſanguine, mêlée d'un peu de mélancolie; ce qui étoit juſtement ce qui le rendoit ſi induſtrieux, & ſi fin, & quelquefois ſoupçonneux, & obſtiné dans ſes deſſeins. Ses levres étoient un peu pendantes, défaut ordinaire & naturel aux Princes de la Maiſon d'Autriche. Il portoit peu de barbe; ſes cheveux

veux étoient blonds, & il se les faisoit couper jusqu'aux dessous de l'oreille, à la maniére des anciens Empereurs Romains. Il fut d'une complexion fort saine jusqu'à l'âge de 40. ans qu'il devint gouteux, une certaine humeur bilieuse, & flegmatique lui étant tombée entre les jointures, ce qui servit à tempérer son sang, & à modérer toute sorte de colére. Il conserva jusqu'à la fin une si prodigieuse mémoire, qu'il rapportoit jusqu'aux moindres circonstances des choses qui lui étoient arrivées dans tout le cours de sa vie; & lors qu'une fois quelque homme que ce soit lui avoit parlé de quelque affaire, & qu'il vînt le retrouver de là à dix ans, non seulement il le reconnoissoit aisément; mais lui disoit de plus, il y a tant d'années que vous m'avez parlé d'une telle chose; ce qui semble incroiable dans un Monarque qui étoit obligé de parler à tant de gens.

Voilà comment vêcut, & mourut Charles V. aiant laissé le monde en doute, s'il a merité plus de louange, d'avoir réuni en sa personne une Monarchie composée de tant de Roiaumes, de tant d'Etats, & d'un Empire, ou de s'en être lui-même dépouillé avec tant de facilité, & de tranquillité d'esprit. A la vérité, on a parlé fort diversement d'une si grande résolution, & on en parle encore tous les jours fort différemment dans les Ecoles des Rhétoriciens, dans les Antichambres des Politiques, & je dirai même dans les Places Publiques, où l'on entend souvent raisonner de l'abdication de Charles V. laquelle passe pour un songe dans l'esprit du Vul-

Chose digne de remarque.

Digitized by Google

gaire. Et véritablement ſi l'on conſidére bien la grandeur d'ame avec laquelle cet Empereur renonça à la Domination & à la Souveraineté de tant de Terres, & de Mers, ſans ſe reſerver un pouce de Terre; ſi outre cela on réfléchit ſérieuſement ſur la conſtance & la perſéverance avec laquelle il mena une vie ſolitaire parmi des Moines, durant l'eſpace de deux ans, pendant leſquels il remporta ſur lui-même la plus belle de toutes les victoires; enfin ſi l'on fait, comme il faut, attention à la fin de ſa vie, qui loin de le ſurprendre, fut attendue de lui avec un grand appareil, s'étant familiariſé avec elle lors qu'il étoit encore tout plein de vie; ſi, dis-je, l'on examine exactement toutes ces choſes, on ne pourra s'empêcher de conclure que l'Empereur Charles V. bien loin d'avoir fait cette abdication légérement, y fut porté par une réſolution vraiment héroïque, & Chrêtienne.

Titien eſt exempté par Charles V. & fait ſon portrait.

Je dirai préſentement que Charles V. ne voulut que rarement faire faire ſon portrait, aïant coutume de dire, *que les Princes devoient imiter Alexandre, au moins en cela, s'ils ne le pouvoient faire en autre choſe, de ne ſe faire peindre que par des Apelles.* Etant donc allé à Boulogne en 1530. pour y être couronné par Clement VII. comme il étoit grand Amateur des Muſes, & qu'il avoit déja vû avec beaucoup de plaiſir pluſieurs poëſies du fameux Poëte *Parthenius*, celui-ci étant venu le trouver (ſa demeure étoit à Veniſe) il ne fut pas plûtôt arrivé à Boulogne, qu'il en fut reçu avec toute la bonté & l'affabilité poſſible.

Digitized by Google

poſſible, & régalé avec beaucoup de généroſité. Et comme Parthenius étoit intime ami de *Titien Vecelli de Cadore*, Peintre trés-célébre, dont il ſavoit que le mérite n'étoit pas connu à Veniſe, il le recommanda fort à Charles V. & comme ce Prince en avoit déja oüi parler avec louange, cette recommandation lui aïant fait naître l'envie de le voir, il pria Parthenius de le faire venir. Titien, qui ne demandoit pas mieux, ne manqua pas de ſe rendre en toute diligence auprés de Charles V. qui lui fit un accüeil trés favorable, & trés-honorable, & en même temps lui donna ordre de ſe préparer à faire ſon portrait, dans lequel il le repréſenta avec une grace majeſtueuſe, revêtu d'armes trés-luiſantes, parſemées de précieux ornemens, ſur un Cheval bai, aïant une étoile au front, magnifiquement harnaché, qui tout fier de porter un ſi noble fardeau, & comme ronflant d'une noble audace, rongeoit ſon frein doré, étant en poſture de marcher, & de fouler fiérement la terre, pendant que d'un œil extrémement vif, & gai, il regardoit les Spectateurs qui l'admiroient.

Mais toutes ces gentilleſſes & ces beautez n'étoient rien en comparaiſon d'un autre portrait qui reſſembloit ſi parfaitement à l'original, que le Pape Clement VII. l'aïant vû, avoua qu'il n'avoit jamais vû un Portrait plus naturel; ce qui l'obligea, pour contenter la curioſité des Romains, de l'expoſer ſur un porche, où il y eut un extraordinaire concours de peuple, pour le voir, pendant pluſieurs jours, ce qui donna de la joïe

Autre portrait.

à l'Empereur, qui fut bien aise de voir la curiosité & la vénération qu'on avoit pour son portrait. Titien, aprés avoir reçû mille Ducats d'or de recompense, s'en retourna à Venise, où son mérite commença à faire plus de bruit. Charles V. passa en Allemagne, & étant retourné pour une seconde fois à Boulogne en 1533. aprés la guerre de Hongrie, Titien y étant aussi retourné pour lui faire la revérence, Sa Majesté lui ordonna de lui faire une seconde fois son portrait; il le lui fit justement de sa grandeur, & Parthenius fit à sa louange le Sonnet suivant.

Di man di quella Idea, che la natura
Imita in vivo, e Spiritai disegno,
E del gran CARLO il santo Esempio, e degno
Non più di Titian Sacra figura.
Però dimostra in tacita figura
Come è fuso il valor, come l'Ingegno,
Ch' Indole in se tiene l'Imperio, e il regno,
E ciò che porge altrui, speme, & paura,
Negli occhi hà la justitia, e la Clemenza,
Tra cigli la virtute, e la Fortuna,
L'Alterezza, la Gratia e la Sapienza.
Sembra il suo fronte, senza nube alcuna
Nell' alto Cor di Lui fa residenza
Un Sol, che adombra ogni Soultana Luna.

Titien à la Cour. Pour ce travail Titien eut encore pour recompense mille autres Ducats d'or. Enfin Charles V. aprés avoir tant couru, & tant fait, se trouvant à Ausbourg en 1548. il fit entendre à Titien son désir de l'avoir à sa Cour, dont

dont cet excellent Peintre prit auſſitôt le chemin, accompagné d'un aſſez grand nombre de jeunes gens, pour travailler ſous lui, aïant porté avec lui, pour en faire préſent à Sa Majeſté Impériale, l'Image de Jeſus Chriſt mort, portrait en pierre, & la figure d'une trés-rare Venus. Quelques-uns veulent qu'il ait ſuivi l'Empereur à Bruxelles, ce qui pourroit bien être; il eſt certain au moins qu'il fit pluſieurs portraits pour ce Prince, qui alloit ſouvent le voir travailler, & un jour un pinceau lui étant tombé des mains, il ſe baiſſa pour le ramaſſer, & Titien lui aïant dit qu'il ne méritoit pas un ſi grand honneur, Charles V. lui répondit, *Titien eſt ſi habile, qu'il mérite bien d'être ſervi par un Empereur.* En un mot, non content de l'avoir comblé de bienfaits, & de lui avoir fait le préſent ordinaire de mille Ducats d'or, il le créa Chevalier, & Comte Palatin, & l'ennoblit lui, & tous ſes Décendans; Rodolfi dans la Vie de Titien, met la Patente tout du long; mais je me contenterai d'en rapporter ici le Titre.

CAROLUS DIVINA FAVENTE CLEMENTIA ROMANORUM IMPERATOR AUGUSTUS, ac Rex Germaniæ, Hiſpaniarum, Utriuſque Siciliæ, Hieruſalem, Ungariæ, Indiarum, &c. Spectabili noſtro, & Imperii Sacri Fideli Dilecto Titiano de Vicellis, Sive Equiti Aurato, & Sacri Lateranenſis Palatii, Aulæque noſtræ, & Imperialis Conſiſtorii Comiti, Gratiam Cæſaream, & omne bonum.

Mais je trouve ici que le Chevalier Rodolfi, dont je révére extrémement la mémoire, fait Lourde faute.

fait une fort grande faute, car il met la date de cette Patente en l'an 1553. à Barcelone, ajoûtant que l'Empereur lui-même lui ceignit de ſes propres mains l'Epée dorée: & s'il eſt vrai que Titien naquit en 1477. il avoit en cette année-là 76. ans, âge auquel il ne pouvoit pas avoir grande envie d'aller en Eſpagne; l'on ne peut pas dire non plus que ce ſoit une faute d'impreſſion, qu'au lieu de Ratisbonne, on ait mis Barcelone, parce qu'on voit dans toutes les Hiſtoires, que depuis 1552. & même auparavant, Charles V. ſe tint à Bruxelles, & n'alla plus en Allemagne. On pourroit, peut-être, dire que Charles V. fut à Barcelone en 1543. & que ce fut la derniere fois que l'Eſpagne le vit, juſqu'à 1556. qu'il alla dans ſa Solitude, aprés ſa renonciation, mais cela ne peut pas être, premiérement parce que Titien n'alla jamais en Eſpagne; & outre cela Ridolfi lui-même rapporte que Paul III. étant venu à Ferrare en 1543. Titien s'y rendit auſſi, & fit le Portrait de ce Pontife, qui voulut l'amener à Rome, mais il ne put pas obéïr, parce qu'il étoit fort avant engagé au ſervice de François Marie de la Rovere, Duc d'Urbin.

Philippe reçoit la nouvelle de la mort de Charles V. ſon Pere.

Philippe aïant reçû la nouvelle de la mort de l'Empereur ſon Pere, arrivée juſtement au fort de la guerre contre la France, en donna auſſitôt avis à tous les Souverains de l'Europe; & Henri II. Roi de France, quoi qu'ennemi, dépêcha incontinent vers lui Monſieur de *Montpenſier*, un des plus grands Seigneurs du Royaume, avec une belle ſuite, vêtue de grand deüil, pour lui faire les compli-

complimens de condoléance. Cependant Philippe voïant qu'il n'y avoit pas d'apparence que la paix ſe fît ſi tôt, procura une Treve ou ſuſpenſion d'armes, entre la France, l'Angleterre, & les Païs-Bas, pour deux mois; & elle fut effectivement conclue. Trois raiſons portérent Philippe à rechercher cette Tréve; la premiere, afin de travailler cependant à détourner les Anglois de leur ferme réſolution de ne vouloir point la paix qu'on ne leur rendît Calais, qu'ils venoient de perdre, & que les François ne vouloient en aucune façon reſtituer; mais ſur ces entrefaites la Reine Marie étant morte, & Elizabeth montée ſur le Trône, les choſes changérent extrémement de face. La ſeconde, fut pour pouvoir recevoir avec plus de repos, & de commodité les viſites de compliment dont il prévoïoit bien que le nombre ſeroit trés-grand, comme elles furent en effet, d'autant plus qu'il eut à recevoir en même temps celles qui lui furent faites ſur la mort de la Reine ſon Epouſe, qui mourut le 17. Novembre de la même année 1558. Et enfin pour pouvoir ſans diſtraction faire célébrer auſſi promptement qu'il étoit convenable les plus magnifiques obſéques qu'il lui étoit poſſible.

Véritablement comme la vie de Charles V. fut un prodige de la Nature, pendant tout le temps qu'il gouverna l'Empire, & un miracle de la Grace, aprés ſa renonciation dans ſa Solitude: il étoit bien convenable qu'aprés ſa mort on vît des Chefs-d'œuvres de l'Art. Et en effet, il n'avoit point encore été fait

Pompes funébres en général. 1558.

Digitized by Google

fait mention dans les Hiſtoires, & depuis il n'y en a eu aucun exemple de Mauſolées qui approchaſſent tant ſoit peu de la magnificence merveilleuſe de ceux qu'on fit par tout dreſſer, avec des dépenſes immenſes, pour célébrer les funérailles de Charles V. n'y aïant point de Souverain de la Religion Catholique qui ne fît gloire, & ne ſe crût obligé, tant pour honorer la glorieuſe mémoire d'un auſſi grand Monarque que le Défunt, que par conſidération pour l'Empereur Ferdinand ſon Frere, & pour un auſſi puiſſant Roi qu'étoit Philippe ſon Fils, de donner ordre de célébrer ſes obſéques dans toutes les Catédrales, & toutes les autres Egliſes conſidérables, ſoit de Séculiers, ſoit de Réguliers, ou d'Abaïes; & chacun s'efforça à l'envi d'élever des Mauſolées ſuperbes, & ingénieuſement embellis de tous les ornemens funébres qu'on puiſſe imaginer.

Philippe II. eut enſuite la curioſité d'écrire à tous les Vicerois, & Gouverneurs de ſes Roïaumes, & Etats, & à tous les Ambaſſadeurs, & Réſidens dans les Cours Etrangéres, de lui envoïer une liſte exacte de tout; & on trouva (au moins ſi l'on en croit *Sa-vreda*) que dans les Roïaumes d'Eſpagne il fut érigé en différentes Egliſes 527. Mauſolées, en Portugal 76. dans les Païs-Bas 213. dans le Roïaume de Naples, où les Seigneurs, dont le nombre eſt infini, ſignalérent leur affection & leur zéle, ſans épargner aucune dépenſe, 332. dans la Sicile 231. dans le Duché de Milan 118. dans les Etats Héréditaires de l'Empereur, & autres Etats Catholiques

Digitized by Google

tholiques d'Allemagne 254. dans la Ville de Rome, de Bologne, & autres de l'Etat Eccléſiaſtique 292. dans la Toſcane 37. à Veniſe, & dans toute l'étenduë de ſon Etat 44. à Genes 28. dans le Duché de Parme 23. en ceux de Ferrare & de Modene 20. en celui de Mantoue 17. dans le Piémont, & la Savoye, aprés la paix, qui arriva tôt aprés, 169. En France, aprés la paix, 26. en Angleterre on étoit aprés à faire de grans préparatifs, mais la Reine étant venue à mourir comme ces choſes ſe paſſoient, elles changérent fort de face. En Sardaigne 12. A Malte deux trés-ſuperbes, ſans parler de diverſ autres lieux encore plus éloignez. Le Pere *Regola* écrit qu'on éleva à Charles V. 3700. Mauſolées avec une induſtrie merveilleuſe, & des dépenſes incroïables, & qu'on célébra pour lui 64. mille Meſſes. Savreda ne compte que 24. mille Mauſolées diviſez comme cideſſus; mais il fait le nombre des Meſſes beaucoup plus grand, & ajoûte que ces ſuperbes & admirables Tombeaux coûterent à dreſſer plus de ſix millions de Ducats d'or: grande ſomme pour ces temps-là. On dépenſa, ſelon l'opinion commune, 75. mille Ducats d'or, pour le ſeul Mauſolée de la Cathédrale de Bruxelles, & pour celui de la Catédrale de Naples cent mille écus.

Merveilleux Vaiſſeau au Mauſolée à Bruxelles.

Le Lecteur me permettra de lui faire ici un récit d'une partie des pompes funébres célébrées à Bruxelles, en préſence du Roi Philippe, telles qu'elles ont été décrites par *Ulloa*. Entr'autres merveilleuſes Machines, on admira celle d'un Vaiſſeau ſemblable à ceux

ceux des Anciens, aïant la Pouppe ornée de gravûres & de peinture, enrichie d'or, de raiſonnable grandeur; avec ſes voiles pliées & attachées enſemble, dont tous les mâts, les hunes & les cordages étoient noirs, avec pluſieurs Pavillons de diverſes couleurs qui pendoient des hunes, & quantité d'autres à la Pouppe, & à la Proüe, & par tout le Navire des Tableaux où étoient repréſentez les Etats du Défunt, avec ſes Armes. Ce Vaiſſeau (qui faiſoit l'ouverture de cette Proceſſion funébre) ſe mouvant, & marchant avec un merveilleux artifice, ſembloit voguer ſur la mer, tiré par deux Monſtres Marins, qui alloient devant du côté de la Proüe, où ſe voïoit une jeune Femme leſtement habillée, & parée, qui tenant une ancre dans une main d'argent, paroiſſoit, toute joïeuſe, vouloir la jetter au fond de l'eau, & prendre port. Devant le grand Mât, aux pieds d'un magnifique Siége Impérial vuide, & poſé ſur une pierre quarrée, où étoit écrit *CHRISTUS*, on appercevoit la *Foi* vêtue d'un habit de drap trés-blanc, avec une Croix rouge à la main; & derriére la Pouppe paroiſſoit la *Charité* pleine d'ardeur, tenant de ſa main droite le Gouvernail, pour conduire le Vaiſſeau. Sur la Poupe il y avoit au lieu de Pavillons, un grand tableau de drap noir, ſur lequel étoient écrits quantité d'Epitafes, dont le contenu étoit, que l'Empereur Charles V. navigeant ſur la Mer orageuſe de ce Monde, avoit conquis un grand nombre de Païs juſqu'alors inconnus, leur avoit fait part de la lumiére de la Foi Catholique, & avoit gagné

Digitized by Google

gagné une infinité de victoires, dont ce Navire étoit chargé, & qui se voïoient aux deux côtez, représentées avec divers ornemens, & de trés belles Devises.

Derriére la Poupe étoient écrits en grosses lettres ces deux mots *PLUS ULTRA*. A côté du Gouvernail se voïoient parfaitement bien représentées diverses histoires, & entr'autres celle de la destruction de l'Afrique, avec ces paroles *APHRODISIO DILECTO*. De l'autre côté paroissoit, avec son Histoire, *GELDRIA RECEPTA*. A côté droit on découvroit dans une Ovale la Mer couverte de Vaisseaux, & de Galéres, & au dessus, *MARE PACATO*. A côté un Tableau de raisonnable grandeur, une Ville assiégée, & prise, avec ces paroles *TREMISSENO RESTITUTO*. Dans un autre Tableau on voïoit les Turcs mis en fuite, & poursuivis par Charles V. avec cette Inscription, *SOLIMANO PROFLIGATO*. Dans une autre Ovale les Indiens prosternez aux pieds de Charles V. avec ces mots, *ORBE NOVO INVENTO*. Dans une autre une bataille gagnée avec ces paroles, *MEDIOLANO VENDICATO*. A gauche on voïoit Charles V. armé à Cheval au milieu de l'*Elbe*, avec ces paroles *GERMANIA BOHEMIAQUE SEDATIS*. Puis la prise de *Modene*, & de *Corone*, avec ces mots, *METONE, CORONEQUE VI CAPTIS*. A côté la prise de *Tunis*, & cette Inscription, *TUNETO CAPTO, ET RESTITUTO, CAPTIVISQUE REDUCTIS*. Continuation.

Cet ingénieux, & mistérieux Vaisseau étoit suivi de deux trés-grandes colomnes, posées sur Suit la Pompe funébre.

Digitized by Google

ſur des écueils, tirées par des Tritons, couronnées chacune d'une Couronne Impériale, au milieu de la premiere deſquelles on liſoit ces paroles, *Jure tibi Herculeas ſumpſiſti ſigna Columnas*; & à l'autre, *Monſtrorum Domitor temporis ipſe tui.* Toutes les Baniéres des Roïaumes, Etats, & Villes ſuivoient immédiatement. Mais on ne ſauroit rien imaginer de plus admirable que la pompe qui venoit enſuite, & qui dura pendant l'eſpace de prés d'un mile de chemin, ſavoir, tous les Grands qui portoient toutes les *Marques* de l'Empire. Le Duc d'*Atri* portoit le Bonnet, le Duc de *Seminara* le Heaume, avec les Armes de l'Empire. Le Prince d'*Aſcoli* l'Epée dans le fourreau, la tenant par la pointe. Le Prince de *Sulmona* l'Aigle Impériale. Le Comte de *Suatzbourg* portoit ſur un Carreau de ſoye noire, en champ d'or, le Collier de la Toiſon, lequel avoit été à l'Empereur. Le Marquis d'*Aguilar* portoit le Sceptre renverſé. Le Duc de *Villa-Hermoſa* portoit l'épée de Charles V. toute garnie de pierreries. Le Prince d'*Orange* le Monde. Don Antoine de *Tolede* Grand Ecuyer la Couronne Impériale enrichie de trés-groſſes pierres précieuſes, aïant à ſes côtez le Marquis de *Las Navas*, & le Comte d'*Olivarez* Majordome du Roi. Le Duc d'*Albe* Grand-Maître de ſa Maiſon portoit les Armes de Bourgogne. Derriére ſuivoit le Chancelier de l'Ordre avec la Toiſon, au milieu des Ducs de *Brunſwic*, & d'*Artois*.

Le Roi & les Chevaliers. Aprés cela venoit le Roi Philippe, la tête couverte, auquel *Ruï Gomez* de Silva portoit la

la queue. Aprés lui *Philibert Emanuel* Prince de Piémont auſſi couvert, mais avec une grande Robe de deüil ſous le bras gauche. Enſuite venoient deux à deux tous les Chevaliers de l'Ordre, avec la Toiſon ſur leur Robe de deüil, & ils marchoient en cet ordre, le Comte d'*Egmont*, & le Seigneur de *Barbaſon*, le Seigneur de *Molimburg* & le Duc d'*Arſcot*, le Seigneur de *Barlemont*, & le Marquis de *Bergues*, le Seigneur de *Curies*, & le Comte d'*Ovrech* de Friſe, & Don Antoine *Doria*. Je ne m'arrêterai pas ici à repréſenter le grand nombre de Chevaux de main, ſans ſelle, avec des houſſes de deüil; la Nobleſſe inombrable dont cette magnifique Proceſſion étoit compoſée; les divers Ordres de Magiſtrats, & d'Officiers de la Maiſon du Roi, & du Gouvernement; plus de 500. Pages, & Eſtafiers, portant à la main de trés-groſſes torches tout autour du Roi, & de leurs Maîtres; le nombreux Clergé, & les Ordres Réguliers tous avec des torches à la main, & les Compagnies des Archers, & des Gardes du Roi, pour empêcher la grande foule de peuple; je laiſſe tout cela pour parler du Mauſolée dreſſé dans l'Egliſe; aprés avoir averti que dans les ſuſdites torches on voïoit les Armes de la Maiſon d'Autriche, repréſentées dans une Ovale de Carton argenté, deux doigts, plus large de chaque côté que la Torche.

Egliſes comment ornée.

Voici comment l'Egliſe étoit ornée. Sur la porte ſe voïoit un Drap noir d'environ ſix aunes, avec une piéce de Velours où il y en avoit autant, avec un Tableau en or trés-

fin

fin où étoit représentée l'Aigle Impériale. Depuis la premiére Colomne de la Nef jusqu'à la derniére, entre les Colomnes, jusqu'au Chœur qui sépare l'Eglise, on avoit fait des espéces de barricades, & au bas une porte, qui fut gardée à cause de la grande multitude de monde, ce qui n'empêchoit pourtant pas que ceux qui étoient dehors ne pussent voir la cérémonie qui se faisoit dedans. Au devant de la porte du Chœur, entre le Chœur, & les Colomnes, on avoit dressé un Amphitéatre auquel on montoit par quatre degrez, où se fit toute la Cérémonie. Au pied de cet Echafaut, où commençoit la premiére Colomne du Vaisseau, étoit le Siége du Roi, sous un Dais, & sur la même ligne, à quelque distance celui du Duc de Savoye Philibert Emanuel. Vis-à-vis étoient placez les bancs pour les Ambassadeurs, & au dessous d'eux ceux des Chevaliers de l'Ordre. Tout autour au haut il y avoit une grande corniche de bois noir, qui soûtenoit plusieurs Vases de bois argentez de couleur brune, dont chacun soûtenoit aussi une grande Torche, avec les Armes d'Autriche, comme les autres.

L'Echafaut posé entre la premiére & la seconde Colomne, vers le Chœur, & un peu plus bas que le Siége du Roi, apuïé sur quatre Colomnes couvertes de velours noir, la forme & la structure duquel étoit faite fort artistement, & avec un grand nombre de grosses Chandelles allumées, ressembloit fort à une Couronne Impériale. Vers le sommet de ces Colomnes s'élevoient en forme de piramides

Digitized by Google

midés quatre échelons couverts de Brocard d'or, & d'Armes Impériales, & quatre Couronnes rangées par ordre, dont la plus basse étoit la plus grande, & renfermoit toutes les Couronnes héréditaires, & Patrimoniales; la seconde étoit celle dont les Empereurs ont accoûtumé d'être couronnez à Milan; la troisiéme celle d'Aix, & la derniere la Couronne Impériale d'or, dont Charles V. avoit été couronné à Bologne. Sur cet Echafaut couvert d'un drap d'or, enrichi d'une grande Croix de drap cramoisi, étoit le Cercueuil sur un plan de bois, haut de deux degrez, couvert de drap noir traînant jusqu'à terre, & environné de 200. grosses chandelles noires. Au devant de cet Echafaut vers la principale porte de l'Eglise, on avoit mis avec beaucoup d'art & d'industrie un rang de bois teints en noir, où dans des intervalles proportionnez, on voïoit tous les Etendards des Roïaumes, & Etats, qui à la lueur des Flambeaux formoient une pompe merveilleusement belle & éclatante. Sur la Biére étoient rangées toutes les *Marques* de l'Empire, l'Epée, le Sceptre, le Collier, & la Couronne. Sur un grand Echafaut reluisoient jusqu'à 1200. grosses Chandelles, & 300. Torches.

Le Roi aïant été conduit à son Siége, le Clergé commença à officier, & la Messe fût chantée par l'Evêque de Liége, & l'Oraison funébre prononcée en François par le Suffragant de l'Evêque d'Arras. A l'Offertoire de la Messe, un Heraut nomma tous les Etats & Roïaumes, qui furent offerts Service divin.

au Roi Philippe, auſſi-bien que les Armes, Etendards, Heaumes, & autres Enſeignes, avec les Chevaux qui y avoient été menez par un chemin tout couvert de planches étenduës par terre, par tout où ils devoient paſſer. L'Office fini, Sa Majeſté s'en retourna au Palais avec la ſuite des Magiſtrats, & des Officiers de ſa Maiſon. Aprés cela furent expoſez dans la même Egliſe, pour être lus de tout le monde les Epitaphes rapportez ci-deſſous, qui renferment toutes les actions glorieuſes, & les Victoires de Charles V. qu'on avoit déja lües ſur le Vaiſſeau dont il a été fait mention.

Imp. Cæſ. Car. V. pio, felici, Aug. Gal. Max. Jud. Max. Tun. Max. Aphr. Max. Sax. Max. Victori Triumphatorique multarum Gentium, tametſi terrâ, marique res ab eo geſtæ, ſingularis humanitas, incomparabilis prudentia, ardentiſſima religio ſatis Terrarum Orbi conſpicuæ ſint, Reſpublica tamen Chriſtiana ob memoriam juſtitiæ, pietatis, virtutiſque ejus victoriam navimque mundum circuivit, quem Ipſe ſuis victoriis illuſtravit. P.

Quòd novum orbi noſtro orbem patefecerit exteris Gentibus Chriſtiano nomini additis, multis Regnis, Provinciiſque auctо Hiſp. Imperio.

Quòd Solymanum Turcarum Imperatorem cum trecentis Equitum Millibus, centum millibus Peditum, Germaniæ impendentem, ruptis in fugam pontibus, amiſſiſque ſexaginta millibus Equitum, in ſuos fines compulerit, Germaniâ ſervatâ.

Quòd claſſe Peloponneſum invadens Civitates Tur-

Digitized by Google

Turcarum, Patras, & Coronam recuperit.

Quòd Barbarossam Tyrannum cum duodecim millibus Peditum, sexdecim Equitum millibus, prælio ad Carthaginem superatum, Arce Goletæ, sexaginta Triremib. multis piraticis navibus, omni nautico bellicoq. apparatu, ipsa Tuneto, & Hippone novo, Hippone Regio Civitatibus captis, Regno Tunetano, Imperioque Libyæ spolieverit, restituto, vectigalique facto veteri legitimoque Rege.

Quòd unde viginti millia Captivorum liberata in Patriam reduxerit.

Quòd Regnum Tremissense devictâ prælio Mauritaniâ, Regi restituerit.

Quòd Aphrodisium Libyæ, Nobilissimum Emporium Susam, Monastherium, & Clupeam Classe ceperit, Maritimasque Libyæ Civitates principes vectigales fecerit.

Quòd duas Turcarum Classes nostrum Mare infestantes duobus prœliis, altero ad littus Mauritaniæ, altero ad siculum littus, deleverit.

Quòd Mare ab assiduis rapinis, Piratarum tutum Navigantibus reddiderit.

Quòd Pristinam Reipublicæ Genuensium libertatem restituerit.

Quòd Ducatum Mediolanensium sex Exercitibus hostium propulsis, tribusque magnis prœliis devictis, Imperio Romano bis, ipsi Duci semel restituerit.

Quòd incredibili celeritate Urbe Dura vi capta Ducatum Geldrensium ditioni suæ restituerit.

Quòd plures Germanorum Principes, & Provincias tumultuantes compresserit, præsidia Civitatesque vi ceperit, Ducibus copiarum fusis, & pacatâ Germaniâ.

Quòd Romanorum Imperator Albim trajecerit, atque hostibus prælio victis, Civitatibusque in ditionem acceptis, urbibus captis Ducibusque victor inde rediverit.

Quòd contra Christiani Nominis Hostes spoute, contra Christianos nonnisi lacessitus, & injuriam propulsans arma sumpserit.

Fortissimo, Catholico optimoque Principi titulos, tropheaque additis tumulo Regnorum, signis, devictarumque Gentium Imaginibus, eadem Christiana Respublica munivit, Majestatique ejus devotissima P.

Domino nostro Imp. Cæs. Carolo, pio, felici, Aug. Regi multorum Regnorum, Triumphatori multarum Gentium, & Victori Indorum, Victori Libyæ, Victori Maurorum, Victori Turcarum, Victori Piratarum, Liberatori Germaniæ, Liberatori Italiæ, Liberatori Maris, Liberatori Captivorum, Pacatori Germaniæ, Pacatori Italiæ, Pacatori Hispaniæ, Pacatori Maris, Restitutori multorum Principum, gloriosissimo Catholicorum Principi, Respublica Christiana exemplum justitiæ, clementiæ, fortitudinis ejus pientissimo Filio proponens devotissimè dicavit.

Deus Optimus, Maximus, Trinus & Unus, hos tibi titulos trophæaque Populus Christianus consecrat, ob memoriam rerum gestarum Caroli Cæs. Aug. quem Romanorum Imperatorem, Regemque multorum Regnorum tu fecisti, cujus pietatem, justitiam, clementiam, prudentiam, magnanimitatem, fortitudinem Orbis miratur. Imperium ipse regnaque tuis auspiciis auxit, illud Fratri, hoc Filio vivens reliquit, cum exemplo virtutum quas mortuus secum ad te defert.

A Bologne auſſi au Collége des Eſpagnols, aprés

après que le docte, & excellent François Robortello d'Udine eut prononcé une trés élegante oraison funébre à l'honneur de l'Empereur, on lui mit cet Epitaphe.

FORTUNATISSIMO, CLEMENTISSIMO, INVICTO, AC PIO SEMPER AUGUSTO IMPER. CAROLO V. HISPANIARUM REGI, TRIUMPHATORI MAXIMO, COLLEGIUM HISPANORUM BONON. MAJESTATI EJUS DEVOTUM, P. MDLIX. IMPERATOR CAROLUS V. QUI VIX. ANN. LIIV. Mens. VII. Dies XXI. Imperium Rom. administravit annos 38.

REgnavit in Hispaniâ, Siciliâ, & Sardiniâ ann. XLIV.

Ann. XI. Post Philippi Regis Patris obitum IV. autem an. postquam regnare cæpit in Hispaniâ, Cæsar à Germanis appellatus est.

An. XI. post Diademate à Clemente VII. Pont. Max. Bononiæ insignitus, & Imp. dictus est.

An. L. Mens. VII. antequàm è vita exiret, Imperio, Regnisque omnibus, ac potestate se abdicavit, jusque omne regendi

gendi Hiſpaniam, & alias Provincias Philippo Filio quem unicum habuit, XXX. annum agenti dedit, Fratri autem Cæſari Ferdinando Imperium Romanum conſentientibus Electoribus permiſit.

Funerailles à Naples. 1559.

La pompe funebre celébrée pour l'Empereur Charles V. dans la Ville de Naples, fut eſtimée la plus ſuperbe, la plus ingénieuſement faite, & celle qui coûta la plus de toutes ces Centaines, & même milliers de funerailles, qui, comme il a été dit, furent célébrées dans toute l'Europe. Le Cardinal *Barthelemi de la Cueva*, qui en étoit alors Vice-roi, n'eut pas plûtôt reçû la nouvelle de cette mort le ſoir du 4. Octobre, qu'aïant fait aſſembler les Sindics, & les Députez de la Nobleſſe, & du Peuple, il propoſa de faire célébrer des obſéques avec la magnificence convenable à une Ville ſi illuſtre, & qui avoit toûjours été ſi zélée pour la gloire d'un ſi grand Empereur; & il fut réſolu d'emploïer la ſomme de cent mille écus à la conſtruction d'un Mauſolée, & aux autres dépenſes néceſſaires pour cette pompe funébre; & ſur le Champ on députa des Commiſſaires pour en avoir ſoin. Cette machine fut commencée ſans aucun retardement, & 300. Ouvriers différens, & de tout métier y travaillérent avec application, dans l'Egliſe Catédrale: mais quelques diligences qu'ils fiſſent pour l'achever au plûtôt, elle ne put néanmoins être tout-à fait achevée qu'en l'eſpace de 4. mois; de ſorte qu'on prit pour cette cérémonie

Digitized by Google

nie le 24. Février 1549. jour qui étoit justement celui de la naissance de l'Empereur Charles V. Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les pompes, les solemnitez, les Cérémonies funébres; mais je rapporterai seulement les Inscriptions du Mausolée, telles qu'elles ont été décrites par *Summonte* dans son Histoire de Naples; & je commencerai par celles des quatre plus grosses Colomnes, dont deux étant de chaque côté serveient comme de portes à l'ouverture du Tombeau. Aux deux de la main droite étoit cet Epitaphe avec le mot *Plus Ultra.*

Cæsaris Imperium nequeunt arcere Columnæ
Herculis, atque ultra tenditur Oceanum.
Carole, si est tua Tellus, si sunt æquoris undæ,
& plus ultra optas, Astra petenda tibi.

Ton Empire s'étend au delà des Colomnes
D'Hercules si fameux, & n'a point eu de bornes.
Si la Terre & la Mer sont petits à tes yeux,
Et aspire au delà, va monte dans les Cieux.

Aux deux autres à gauche il y avoit encore ces paroles entrelassées *Plus Ultra*, avec cet autre Epitaphe.

Cæsar non ultra vitæ, post munera gesta
Quidnam est ultra, quam Regna superna Poli?
Sed Divos inter jam Divus in æthere regnans,
Jam non est ultra, hæc meta laboris erat.

Il n'est plus d'au delà, Grand Prince, pour la vie,

Si ce n'eſt ce haut Ciel, où tu és malgré l'envie.
Déja Diviniſé tu régne avec les Dieux,
Il n'eſt plus d'au delà, ta borne c'eſt les Cieux.

De plus il y avoit dans la même Egliſe un Tombeau fort élevé, couvert d'une piéce de brocard d'or, artiſtement travaillé avec les Enſeignes Impériales : & ce Tombeau étoit poſé ſous quatre Arcs qui formoient un Edifice trés-beau, & fait avec beaucoup d'induſtrie; ſous lequel il y avoit un admirable Globe céleſte, avec les douze Signes du Ciel, & une trés-grande Aigle avec deux Têtes couronnées de la Couronne Impériale. La hauteur de cet Edifice étoit de 150. pieds, & il étoit, auſſi bien que l'Aigle, tout garni de flambeaux, & de torches allumées. A la corniche de l'Arc de la premiére façade pendoit audeſſous du dit Arc un Tableau où ſe liſoient ces paroles écrites en lettres d'or.

Cæſaris Auguſtum tumulum loca numine plena
Quid cernis? ſi altra quid petis atque rogas?
Naturæ rerum, & mundi miracula quæris,
Et quidquid toto majus in Orbe fuit.
Ille eſt Auſtriadûm genere atus ſanguine Cæſar,
Æquoris & Terræ Lucifer, atque Pater.
Robore qui dextræ, virtuteque pectoris alti
Subdidit hunc Orbem, comperit atque Novum.
Pourquoi contemple tu ce ſuperbe Tombeau
Du Divin Charles Quint? Il n'eſt rien de plus beau.
Si tu cherche au delà, tu cherche la Merveille
Qui

Digitized by Google

Qui dans le Monde entier n'eut jamais de pareille.
De la Maiſon d'Autriche un Noble Rejetton;
Qui remplit l'Univers du bruit de ſon grand nom,
Qui par ſon bras trés-fort, par ſa valeur extrême,
Dompta le Monde Ancien, trouva le Nouveau même.

A la huitiéme baſe de l'Edifice du côté de dehors, & à deux autres du côté de devant, il y avoit dix Epitaphes, de la maniere qui ſuit.

Conſilium, Virtus, Robur, Fortuna ſecunda
Imperii tribuunt hoc diadema ſacrum.

Divo Carolo V. IMP. Cæſ. Aug. opt. max. Invictiſſimo, Gallico, Italico, Indico, Turcico, Africano, Germanico, Novi Orbis Repertori, & Triumphatori feliciſſimo, Divina mentis virtute, Animi altitudine, rerum felicitate, ſic ſupra Mortalium ſortem ſummo, ut his verè inauguratus in ipſis fuæ ætatis floreſcentibus primordiis, Principum Electorum juſtis Comitiis Imperator electus ſit; quem poſtea Clemens VII. adductus ipſius glorioſi Nominis Majeſtate, rerum pace & bello geſtarum magnitudine, Bononiæ confecravit, Coronâque Imperatoris inſignivit; Patri ſupra omnes Cæſ. Auguſtiſſ. in Hiſpaniâ è terris ſublato; Rex Philippus Filius, cùm apud Belgas eſſet, hunc Tumulum Neapoli erigendum, juſtaque exequiarum, Imperatorio more.

F. I.

Epitaphe qu'on peut ainſi traduire.

Ce n'eſt point à autrui que vous devez l'Empire,
Ce n'eſt qu'à vos vertus, que tout le monde admire.
La Fortune, & la force, ont auſſi conſpiré,
A vous ceindre le front du Diadéme ſacré.

Au Divin Charles V. Empereur, Ceſar, Auguſte, très-Bon, très-Grand, très-Invincible, qui a vaincu les François, les Italiens, les Turcs, les Maures, les Indiens, les Allemans, & découvert le Nouveau Monde, Vainqueur & Triomphateur très-heureux, doué d'un eſprit divin, d'une grandeur d'ame, & de vertus extraordinaires, le plus heureux de tous les hommes dans ſes entrepriſes; de ſorte que comme tous ces avantages lui préſageoient certainement l'Empire, il fut auſſi, à la fleur de ſon âge, élû Empereur par les ſuffrages unanimes, & légitimes des Princes Electeurs de l'Empire; & enſuite Clement VII. le ſacra à Bologne, & lui mit ſur la tête la Couronne Impériale, l'en jugeant digne tant pour la majeſté de ſon glorieux Nom, que pour la grandeur de ſes actions de paix, & de guerre. Ce grand Prince le plus illuſtre, & le plus auguſte de tous les Empereurs, étant mort en Eſpagne, le Roi Philippe ſon Fils étant en Flandre a ordonné qu'on lui dreſſât à Naples ce Tombeau, & qu'on célébrât ſes obſéques comme on a coûtume de le faire aux Empereurs.

Digitized by Google

Le second Epitaphe étoit celui qui fuit à la loüange de sa rénonciation de l'Empire.

Deponit Sceptrum, Imperium, Regnique Coronam,
Dum parat Astriferi culmen adire Poli.

Divo Carolo V. Imper. Cæs. Aug. Opt. Max. Invictissimo Regis Philippi Filio, Maximiliani Cæsaris Nepoti, Frederici Cæsaris Pronepoti, Fidei Catholicæ incomparabili, & indefesso Propugnatori, Nominisque Christiani unico Propugnatori, rerum à se gestarum magnitudine, & felicitate apud omnes Reges, Barbaros, & Tyrannos, maximè timendo & venerando, apud Hispanos in secessu Monastico vitâ functo, multò ante suæ divinæ Mentis instinctu, Imperii Sceptro, omnique Regio cultu abdicato, suo Regi, Domino, & singulari Benefactori.

Bartholomæus Cueva S. R. E. Cardinalis, in Regno Neapolitano Vicarius Generalis, ex ipsius Domesticis, hunc tumulum pretioso hoc rerum apparatu indicto in annum publico luctu mærens, & lugubris præceptis Invictiss. Regis Philippi.

F. C.

Il quitte ses Etats, & l'Empire glorieux,
Pour s'élever plus haut au Royaume des Cieux.

Au Divin Charles V. Empereur, Cesar,

Digitized by Google

Auguſte, trés-Bon, trés-Grand, trés-Invincible, Fils du Roi Philippe I. Neveu de l'Empereur Maximilien, Petit-neveu de l'Empereur Frederic, Incomparable & infatigable Défenſeur de la Foi Catholique, unique Protecteur & Réparateur du Nom Chrêtien, extrémement craint & revéré par tous les Rois, même les Barbares, & les Tirans, par la grandeur de ſes exploits, & par l'heureux ſuccez de ſes Armes, mort en Eſpagne dans un Monaſtére où il s'étoit retiré quelque temps auparavant, aprés avoir par inſpiration Divine renoncé à l'Empire, & à toute ſorte de Dignitez, & de Grandeurs mondaines, ſon Roi, Seigneur, & Bien-faiteur tout particulier.

Barthelemi de la Cueva Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, Vicaire Général dans le Roïaume de Naples, & un de ſes Domeſtiques, a eû ſoin quoi qu'accablé d'affliction, de faire dreſſer ce Tombeau avec ce magnifique appareil, & de marquer un jour pour faire d'année en année un deüil public, par les triſtes ordres du trés-Invincible Roi Philippe II. ſon Fils.

Le Troiſiéme Epitaphe étoit exprimé en ces termes.

Parthenopes, Gallas acies, in Regna ruentes Armis proſternit, comprimit, atque domat.

Divo Carolo V. Imper. Cæſ. Opt. Max. Invictiſſimi Regis Philippi Filio, Regis Ferdinandi Nepoti, quod Gallos ſæpe iteratis exerci-

Digitized by Google

exercitibus, auxiliarjbusque Copiis undique accitis, in hoc Regnum irrumpentes, justis præliis profligaverit, consiliis averterit, & Augusti sui Nominis auspiciis, & armis sic debellaverit, ut omni hostium metu sublato, securâ quiete, & rerum tranquillissimo statu felicissimè liceat frui, quòdque suæ divinæ mentis providentiâ saluti, & perpetuæ hujus Regni incolumitati in posterùm caverit, dum firmissimis Præsidiis ipsum confirmat, omnibus Pacis ornamentis illustrat, suo Regi Domino, & Patri Patriæ, fatis apud Hispanos erepto, mæstus & atratus.

Senatus, Populusque Neapolitanus.

Ce qui veut dire à peu prés.

Les François se jettant, en fureur sur l'Empire.
Ont eû, par sa valeur, trés-fréquemment du pire.

Au Divin Charles V. Empereur, Cæsar, Auguste, Trés-Bon, trés-Grand, trés-Invincible, Fils du Roi Philippe I. Neveu du Roi Ferdinand; pour avoir batu, & défait en de justes guerres les François, qui ont tenté de faire irruption en ce Roïaume, & s'y sont jettez avec diverses Armées ramassées de toute sorte de gens, & de Troupes auxiliaires; les aïant tellement chassez, vaincus & défaits par la prudence & la sagesse de ses conseils, aussi bien que par la réputation de son illustre Nom, & de ses héroiques exploits, que toute crainte des ennemis étant ôtée, on peut joüir en repos, & dans une profonde tran-

tranquillité, chacun de ſon bien, & de ſes commoditez, aïant par ſa prévoïance extraordinaire pourvû pour l'avenir à la ſûreté, au ſalut, & au bonheur de ce Roïaume, par de trés fortes Garniſons, & le comblant de tout les avantages de la Paix, ſon Roi, Seigneur & Pere de la Patrie, décedé en Eſpagne;

Le Senat & Peuple de Naples pénétré de triſteſſe, & couvert de deüil, dreſſe ce Monument.

Le quatriéme Epitaphe étoit énoncé en ces mots.

Dum claudi dolet Herculeis ſua nomina metis,
Refractis clauſtris, navigat Oceanum.

Divo Carolo V. Imper. Cæſ. Aug. Opt. Max. Pio, Felici, Forti Indico, quòd ſuâ divinâ virtute, & animi celſitudine perpetuâ felicitate omnes Reges, Heroas, Cæſares, longè antecelluerit, dum ſui nominis gloriam non iiſdem terminaverit finibus, ſed ſuis victoriis, felicibuſque auſpiciis alterum Terrarum Orbem aperuit, in quem ſuæ famæ amplitudinem extenderet, & propagaret, eumque etiam ſuis titulis, trophæis, & immortalibus rerum monumentis illuſtraret; quodque etiam antipodas omnibus ſæculis ignotos, & ſub Polo altero Nationes latentes armis ſubjectas, libertate donaverit, Chriſtianâ pietate imbuerit, totque Gentes, Populos, Regna, & denique alterum Terrarum Hemiſphærium ad ſui Nominis æternitatem ſacro fidei adjecerit,

No-

Digitized by Google

Novus Terrarum Orbis.

Ce qu'on peut traduire de cette maniere,

De Charles le grand nom ne pouvant se borner
Aux colomnes d'Hercule a fû loin les laiſſer.

Au Divin Charles V. Empereur, Cæſar, Auguſte, trés-Bon, trés-Grand, Pieux, Heureux, Fort, l'Africain, pour avoir par ſa divine vertu & ſa grandeur d'ame, ſurpaſſé en bonheur perpetuel tous les Rois, Heros, & Empereurs, aïant étendu la gloire de ſon nom au delà des bornes ordinaires, & ouvert par ſes victoires, & ſous ſes heureux auſpices, le chemin à un nouveau Monde, pour y étendre au long & au large la grandeur de ſa reputation, & le rendre illuſtre tant par la Majeſté de ſes auguſtes Titres, que par ſes glorieux trophées, & par les monumens éternels de ſes exploits Heroïques & mémorables; & pour avoir auſſi ſubjugué par la force de ſes armes les Antipodes inconnus à tous les ſiécles précédens, & les Nations qui habitent ſous l'autre Pole, les avoir affranchies, & converties à la Religion Chrêtienne, auſſi bien que tant d'autres Nations, Peuples, & Roïaumes, & enfin l'autre Hemiſphére du monde; qu'il a, à la gloire immortelle de ſon nom, gagnez à Jeſus-Chriſt en les amenant à la foi.

Digitized by Google

Le Nouveau Monde.

Le Cinquiéme Epitaphe étoit celui-ci.

Gallorum Regem, bello, Regnoque potentem
Collatis signis, subjugat atque capit.

Divo Carolo V. Imp. Cæs. Aug. Invictissimo, Gallico, qui Regem Gallorum Armis potentissimum, & Regni amplitudine bellicisque conatibus, toto Orbe clarissimum maximo exercitu, Regum auxiliis, & Helveticorum legionibus confirmato, totius Italiæ Imperium affectantem, ad Ticinum confertis manibus devicit, fuso, profligatoque ejus exercitu, & Helvetiis ad unum trucidatis, in prælio cepit, & Reges Navarræ, & Scotiæ eâdem pugnâ fortunam passos in suam potestatem redegit, unoque die de tribus Regibus, de Helvetiis, de Principibus Cisalpinis triumphavit, totamque Italiam motibus, studiisque Gallorum concitatam triumpho Gallico composuit, & in tranquilliorem statum redegit.

Italia Pacata.

Ce qu'on peut tourner de cette façon.

Il a vaincu & pris en bataille rangée
Le Roi François si fort en Etats, en armée.

Au Divin Charles V. Empereur, Cæs. Aug. trés-Invincible, qui vainquit en bataille rangée prés de Pavie François I. Roi de France, Prince trés-puissant, & trés-renommé par tout le monde, tant par ses nombreuses

ſes Armées, & ſes formidables préparatifs de guerre, que par la grandeur de ſon Roïaume, & par les ſecours de pluſieurs Rois, & les troupes des Suiſſes dont ſon armée étoit renforcée, & ne prétendant pas à moins qu'à l'Empire de toute l'Italie; mit en fuite, & défit toute ſon armée, les Suiſſes aïant été tous tuez ſans qu'il en reſtât un ſeul; prit, & réduiſit en ſa puiſſance les Rois de Navarre, & d'Ecoſſe, qui ſubirent le même ſort de la guerre; & en un même jour triompha de trois Rois, & des Princes qui ſont au deçà des Alpes; & par cette ſignalée victoire gagnée ſur les François, rendit le repos, & la tranquilité à l'Italie toute troublée par les factions, & les menées des François.

L'Italie Pacifiée.

Le ſixiéme Epitaphe étoit exprimé de cette ſorte.

Hungaricis Campis Solimanum Marte laceſſit,
Et trepidum cogit vertere terga fugæ.

Divo Carolo V. Imp. Cæſ. Aug. Max. Invictiſſimo, Pientiſſimo, quòd Reipublicæ Chriſtianæ non defuerit, cùm Solimanum Turcarum Terrarum Tyrannum terrifico, ac majori exercitu, quàm poſt Patrum memoriam, adventare intellexiſſet, ut Pannoniam jam antea ſuis armis tentatam ſubjiceret, atque inde in interiorem Ditionis Chriſtianæ gradum faceret; quodque ex delectu totius Italiæ, & Germaniæ conſcripto exercitu, vetera-

Digitized by Google

veteranorumque Militum Hiſpanorum copiis corroborato Hoſti totius Orientis potentiſſimo occurrerit, auguſtique ſui nominis Autoritate ſuperaverit, multiſque Turcarum millibus cæſis, detrimentiſque bellicis affectum, turpiter confugere compulerit.

Reſpublica Chriſtiana.

Ce qui ſe traduit de cette ſorte.

L'orgueilleux Soliman il provoque au combat
Dans les champs de Hongrie ; où il l'attrape, & le bat.

Au Divin Charles V. Empereur, Cæſar, Auguſte, trés-Grand, trés-Invincible, trés-Pieux, pour avoir toûjours défendu la République Chrêtienne, & ſur tout contre Soliman, auquel il s'oppoſa avec un courage intrépide, aïant entendu qu'il s'approchoit avec la plus nombreuſe & formidable Armée, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire de nos Peres, pour ſubjuguer le Roïaume de Hongrie, dont il avoit déja auparavant eſſaïé de s'emparer par la force des armes; afin de s'ouvrir par là le chemin pour s'avancer dans le cœur de la Chrêtienté; & pour avoir oſé à la tête d'une Armée compoſée de la fleur des troupes de toute l'Italie, & d'Allemagne, & renforcée des vieux Soldats Eſpagnols, aller à la rencontre du plus puiſſant Ennemi de tout l'Orient, le vaincre par ſon extraordinaire valeur, & par le bruit de ſon grand Nom, & aprés lui avoir tué pluſieurs milliers

Digitized by Google

liers de Turcs, l'obliger à chercher honteusement son salut dans la fuite.

La République Chrêtienne.

Le Septiéme Epitaphe.

Tunetum miserè immitti suppressa Tyranno.
Cæsareis armis pellit acerba jugæ.

Divo Carolo V, Imp. Cæs. August. Optimo, Clementissimo, Africano, qui Mulei-Assem Regem Tunisi Regno expulsum, ab Ariedeno ad se confugientem, opemque implorantem humaniter excepit, & crudelissimo Tyranno, nominisque Christiani hosti, ingenti Classe mari enavigato, bellum intulit, primumque Arce Goletanâ situ & operibus munitissimâ expugnatâ, collatis signis primo conflictu hostili exercitu in fugam verso, victoriam incruentam reportavit, Tunetumque Urbem ruinis Patriæ Pæni Annibalis, atque Scipionum triumphis clarissimam cepit, & Mulei-Assem avito Regno restituit; multaque Christianorum millia ex diutinâ servitute in libertatem asseruit, totamque Hispaniæ, Siciliæ, Illyrii, oram piratis vacuam reddidit.

Hispani, Itali, Siculi, Illyrici.

Ce qui signifie en François.

Tunis par l'Empereur est enfin delivré
Du joug rude & pesant d'un Tiran sans pitié.

Au Divin Charles V. Empereur Cesar, Augus-

Auguſte, trés-Bon, trés-Puiſſant, trés-Clément, le Vainqueur de l'Afrique, lequel reçut favorablement, & prit en ſa protection Mulei-Aſſem Roi de Tunis chaſſé de ſon Roïaume par Barberouſſe, & qui avoit recours à lui & imploroit ſon ſecours; & aïant équipé une nombreuſe Flote, & paſſé la Mer, alla faire la guerre à ce trés-cruel Tiran, l'Ennemi juré du Nom Chrêtien, & aprés avoir pris d'abord la Goulette, Forteresſe que la nature & l'art rendoient également forte, mis ſon armée en fuite dés le premier combat qu'il lui livra, remporta une ſignalée victoire qui ne coûta que trés-peu de ſang, & prit enſuite Tunis, Ville trés-renommée tant par les anciennes ruïnes de la Patrie d'Annibal le Carthaginois, que par les triomphes des Scipions, ces illuſtres Romains, rétablit Mulei-Aſſem dans le Roïaume de ſes Peres, delivra d'une longue & cruelle ſervitude pluſieurs milliers de Chrêtiens, & néteïa toutes les Côtes d'Eſpagne, de Sicile, & d'Eſclavonie des Corſaires qui les infeſtoient.

Eſpagnols, Italiens, Siciliens, Eſclavons.

La teneur du huitiéme Epitaphe étoit celle-ci.

Belgica conantem Regna expugnare Sicambrum
Vix viſum celeri ſubjugat ipſe manu.

Divo Carolo V. Imp. Cæſ. Auguſt. Invictiſſimo, Sycambrico, quòd Ducem Geldrenſem multis copiis & auxiliis auctum, Civitates

Digitized by Google

tes Belgicas cæde & terrore complentem, magnaque molientem tantâ celeritate vicerit, ut prius victoriæ, & hostis devictionis quàm ipsius ab Hispaniâ usque adventûs nuntius ad finitimos perveniret.

Belgæ Servati.

Ce qui est ainsi rendu en François.

Il vient, il voit, il vainc un Duc Sicambriain
Lequel des Pais-Bas faisoit le Souverain.

Au Divin Charles V. Empereur, Cæsar, Auguste, Trés-Invincible, Sicambriain, pour avoir vaincu & chassé le Duc de Gueldres, qui renforcé de quantité de troupes, & de secours, rempliſſoit de carnage, & d'épouvante toutes les Villes Belgiques, & rouloit de vastes projets, & l'avoir défait avec tant de vîteſſe, que la nouvelle de sa victoire & de la défaite de l'ennemi, fut plûtôt répandue que celle de sa venue.

Les Belges sauvez.

Le neuviéme Epitaphe étoit ainsi énoncé.

Barbaricas toto profligat ab æquore Classes,
Otia dum Regnis concupit esse suis.

Divo Carolo V. Imp. Cæs. Aug. Invictissimo, Glorioſissimo, pacis, & quietis fundatori, quòd dum Insulis, & nostro Mari, non secus atque in Continente, securitatem vult stabilire, post Barbarôrum toties Classes devictas,

devictas, sic eos censuerit reprimendos, ac si suis rebus discerent timere, quodque Coronem & Modonem in Sinu Messiniaco Peloponensi, Aphrodisium Monasterium in Sinu Numidico, & Tremesenum paulò interius ab orâ maritimâ in Mauritaniâ Tingitanâ ceperit.

Salus publica.

Ce qui se peut rendre de la maniére qui suit.

Au Divin Charles V. Empereur, César, Auguste, trés-Invincible, Fondateur de la paix & du repos, & dont le grand but a été d'établir la sûreté tant dans les Iles & les Côtes de la Mer, que dans la Terre ferme; & par tant de victoires remportées contre les Armées Navales des Barbares, de les reprimer si bien qu'ils appriſſent à apprehender pour eux-mêmes; aiant pris Coron, & Modon, Villes sur la côte Méridionale de la Morée, & Aphrodisium, & Monaster à l'embouchûre de la Numidie Riviére d'Afrique, & Tremiſſen un peu plus avant dans la Mauritanie.

Le dixiéme & dernier Epitaphe étoit conçu en ces termes.

Germanos Proceres jurata in signa rebelles
Devictos armis carcere corripuit.

Divo Carolo V. Imper. Cæs. Aug. Invictissimo, Fortissimo, Pientissimo, Suevico, Van-

Digitized by Google

Vandalico, Norico, quòd Religionis Christianæ causam adversùs Germanos Principes à se, & à fide Catholicâ deficientes armis propugnandam susceperit, eorumque validissimos, & conjuratissimos Exercitus exiguis copiis, summâ virtute, scientiâ militari, & pectore in bellicis difficultatibus invicto, commisso ad Albim Flumen prælio fuderit, & ceciderit, ipsosque Principes Duces admirabili felicitate in suam redegit potestatem, Germaniamque totam variis rerum tumultibus æstuantem tam divino triumpho pacaverit, & in statum feliciorem restituerit.

Senatus Sacer, Ecclesiaque Catholica.

Ce qui signifie.

Les Princes Allemans contre lui révoltez
En personne il vainquit, & prit les Chefs liguez.

Au Divin Charles V. Empereur, Césars Auguste, trés-Invincible, trés-Puissant, trés-Pieux, le Germanique, parce qu'il a pris soin de défendre la Cause de la Religion Chrêtienne, contre les Princes d'Allemagne, rebellez contre lui, & contre l'Eglise Catholique, & a défait leurs trés-nombreuses, & puissantes armées, avec peu de gens, mais soûtenus par son extrême valeur, par son extraordinaire habileté au mêtier de la guerre, & par la constance inébranlable de son courage au milieu des plus grandes difficultez de la guerre, les a dissipez & batus dans un combat donné prés de l'Elbe, & par un admirable

Digitized by Google

mirable bonheur, a pris & réduit en sa puissance les Principaux Chefs; & par une si admirable victoire a pacifié toute l'Allemagne qui étoit pleine de troubles & de tumultes, & l'a rétablie dans un état plus heureux.

Le Sacré Sénat, & l'Eglise Catholique.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE
L'EMPEREUR
CHARLES V.

PARTIE. IV. LIVRE V.

Année 1558.

SOMMAIRE
Du V. Livre de la IV. Partie.

CConcours de Peuples aux Funerailles de l'Empereur. Sonnet de Loüis Dolce. Bona Sforce Reine de Bologne ; ſes amours avec Pappacoda. Son voiage à Veniſe. Comment elle y fut reçue ; Elle va dans le Roïaume de Naples ; ſa mort, & ſon Teſtament en

Digitized by Google

faveur du Roi Philippe. Armée Navale envoïée par Soliman contre Malte. Préparatifs des Chevaliers pour se bien défendre, avec plusieurs particularitez. Combien Charles V. recommanda au Roi Philippe la protection de Malte. Cara-Mustapha Amiral des Turcs passe avec son Armée contre le Roïaume de Naples. Epouvante qu'il donne aux Napolitains. Il prend Sorrento, & Massa par le secours des Renégats Chrêtiens; il fait grand nombre d'Esclaves, & un gros butin; il envoïe pour assûrer les Etats, & les Places maritimes du Pape. On croit que les Turcs ont été appellez contre le Roïaume de Naples par Paul IV. & par ses Neveux. Cara-Mustapha s'en retourne chargé de butin & de dépoüilles à Constantinople, aprés avoir fait de grands dégâts dans l'Ile de Minorque. Les Chrêtiens Renégats ont toûjours fait la fortune des Turcs. Les Pontifes qui régnérent du temps de Charles V. quels, & en quel nombre, avec plusieurs particularitez. Jules II. combien enclin à la guerre. Adrien VI de quelle maniére il exerça le Pontificat. Diverses actions de Clement VII. durant le sien. Autres actions de Paul III. Charles V. avec quelle adresse il se comporta avec les Papes; il sçut toûjours en tirer ses avantages. Sentimens de Sangro. Henri VIII. Roi d'Angleterre parvient à la Couronne avec beaucoup de

Digitized by Google

de richeſſes : il auroit pû rendre ſa Nation formidable ; il perd cette grande gloire qu'il auroit pû s'acquerir, & comment : ſes vices, & ſes vertus ; ſon procédé avec l'Empereur Charles V. François I. Roi de France : ſon éloge avec pluſieurs particularitez ; ſes talens trés excellens : ſes défauts obſcurcirent ſes vertus : il eut toûjours dans l'eſprit de perdre Charles V. Il fut cauſe de la fortune, & des ſuccez avantageux des Turcs, & des Luthériens. Henri II. Roi de France donne plus d'affaires à l'Empereur Charles V. que n'avoit fait François I. ſon Pere ; ſes belles & dignes actions. Sigiſmond I. Roi de Pologne, combien ſon mérite fut eſtimé par l'Empereur. Don Emanuel Roi de Portugal fort accrédité dans l'eſprit de l'Empereur. Chriſtierne II. Roi de Danuemarc Beaufrere de Charles V. avec pluſieurs particularitez de ſa vie infortunée. La Reine Iſabelle ſon Epouſe ſe retire à Bruxelles, & y meurt. Dans quel état étoit la Suéde au temps de Charles V. Jalouſies de cet Empereur au ſujet du mariage du Roi d'Ecoſſe avec la fille du Roi François I. Comment elles ſe diſſiperent. Procédé de l'Empereur avec les Venitiens, & de ceux-ci envers Lui. Doges qui régnérent à Veniſe durant l'Empire de Charles V. Quels furent les intérêts de ce Prince avec les Républiques de Gones, & de Lucques, & pluſieurs

fieurs particularitez. La Maiſon de Savoye trés-étroitement unie d'intérêt avec l'Empereur. Maiſon de Medicis en Toſcane, ſes intérêts avec la Maiſon d'Autriche, & de celle-ci avec celle-là. Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare perſécuté par Leon X. Protégé par l'Empereur au temps d'Adrien VI. Il lui fait reſtituer ſes Etats dont il avoit été dépoüillé. Federic Gonzague Duc de Mantoue fait Duc par l'Empereur, & pour quelles raiſons; généreuſe juſtice de Celui-ci, envers le même; il lui donne l'Inveſtiture du Montferrat, avec pluſieurs obſervations particuliéres. Maiſon de Rovere, dans le Duché d'Urbin, perſecutée par le Pape, protégée, & ſoûtenue par Charles V. Soliman Empereur des Turcs, ſurpaſſa en vertus héroïques les Princes Chrêtiens: ſa vie plus digne qu'aucune autre d'être écrite: on blâme ſouvent les vertus dans les Turcs par paſſion: on doit les louer dans toutes les perſonnes où elles ſe trouvent, quelles qu'elles ſoient: Soliman ſe rend glorieux & formidable par le moïen des guerres des Chrêtiens entr'eux: Priéres publiques établies parmi les Turcs pour demander à Dieu la diſcorde entre les Princes Chrêtiens. L'Ile de Rhodes priſe par Soliman, avec pluſieurs particularitez: autres victoires de ce Prince Infidelle. Charles V. & François I. ſont ceux qui ont établi dans l'Europe les véritables Ecoles

les pour apprendre l'Art militaire ; ils eurent une grande quantité de bons Miniſtres d'Etat : Les Capitaines, & les Guerriers les plus fameux de diverſes Nations, leſquels ſervirent, & fleurirent au temps de l'Empereur Charles V. Guerriers & Capitaines François les plus renommez en ce même temps-là : les gens de lettres les plus célébres, & les plus eſtimez qui vêcurent auſſi alors. Teſtament de l'Empereur Charles V. avec quelques particularitez : il ordonne un Codicille peu de jours avant que de mourir. Fils du même Charles V. tant légitimes, que naturels : Don Jean d'Autriche, ſa vie, ſes actions, ſa mort. Philippe II. Fils unique de Charles V. avec pluſieurs particularitez. Ses Femmes & ſes Enfans ; Philippe III. Sa Femme, & ſes Enfans ; Philippe IV. ſa Femme & ſes Enfans. Don Jean d'Autriche, Fils naturel de celui-ci : Charles II. dernier Succeſſeur en droite ligne maſculine de l'Empereur Charles V. Tous les Princes, & toutes les Princeſſes de l'Europe décendent à préſent de Charles V.

TOutes ces pompes funébres, qui viennent d'être décrites dans le Livre précédent, ont été admirées de tout le monde ; & il eſt certain que dans tous les lieux où elles furent célébrées, le concours de peuple étoit ſi grand, qu'on eût dit que tous les hommes de la terre généralement s'y étoient rendus, Satisfaction des Peuples 1558.

Digitized by Google

& assemblez; en sorte que quelque grande que soit la Ville de Naples, il n'y avoit pas moïen d'y passer, non pas même dans les rues les plus reculées, & les moins fréquentées; aussi tant les Habitans, que les Etrangers se mirent-ils à crier d'une commune voix, & à demander instamment, qu'on ne détruisît point les Echafauts qu'on avoit dressez, jusqu'à-ce que les Peuples eussent satisfait leur noble & pieuse curiosité. Si bien que ce n'est pas sans raison que Loüis Dolce, Poëte Fameux qui vivoit alors, fit divers Sonnets, & particuliérement celui qui suit, sur les deux Colomnes de ces admirables Tombeaux.

Carlo quel sempre invitto alto valore,
Onde sosti da Dio sol gradito
Ben di gran lunga è trapassato, e gito
Del termine che pose Hercole fuore.
Quinci fù picciol Cerchio all' ampio honore,
Che morti fra Mortali, anzi infinito,
Tutto questo del Mondo mezo sito
Di donde nasce il giorno, ové egli muore.
Spiego l'Aquila tua l'audaci vanni,
Ove più scalda il sole, e affreda il gelo,
E tremar fè l'occaso, e l'Oriente
Al fin carico di gloria più che d'anni,
Vincitor di se stesso, e d'ogni gente,
Satio di star con noi volasti al cielo.

La Reine de Pologne. Il arriva cette année de la mort de l'Empereur Charles V. & la suivante, deux événemens accompagnez de telles circonstances que je me persuade que le récit n'en sera pas

pas desagréable au Lecteur; le premier que je rapporterai sera celui de la Reine de Bologne *Bona Sforce*. Cette Princesse étant demeurée Veuve du Roi Sigismond en 1548. devint amoureuse, quoi que déja avancée en âge, d'un certain Jean Laurent *Pappacoda* Napolitain, qui étoit Camerier de son Major-dome, beaucoup plus jeune qu'elle, & assez bien fait de sa personne. Il y a des Auteurs (& entr'autres Summonte) qui écrivent que l'amour de cette Reine fut excité plûtôt par un desir de vengeance, que par passion, prétendant se vanger de l'injustice de l'amour, par une autre toute semblable. En voici en peu de mots l'avanture.

Folie d'amour. 1558.

Sigismond son Fils étant devenu Roi, après la mort de Sigismond son Mari, se rendit éperdûment amoureux d'*Anne Radzyllia*, qui n'étoit qu'une simple fille de chambre de la dite Reine, & son amour devint tout à coup si violent, & si aveugle, qu'à peine fut-il né qu'il alla à l'excez, & porta ce jeune Prince à prendre la résolution de faire celle qui en étoit l'objet sa compagne sur le Trône. La Reine s'en étant apperçue, & ne pouvant souffrir qu'une Servante devînt son égale, s'y opposa fortement, mais sans effet, car, nonobstant toutes ses remontrances, le Roi aveuglé l'épousa, pour satisfaire sa passion. La Reine fort indignée de cette bassesse de son Fils, résolut, pour s'en venger, d'en commettre une autre, afin qu'il fût la risée de tout le monde, non-seulement à cause de sa Femme, mais aussi à cause de sa Mere. D'autres néanmoins rapportent autrement

trement ce fait, & disent que la Reine aïant eu en sa jeunesse un vieux Mari, elle voulut, pour se dédommager, en avoir dans sa vieillesse un jeune, tel qu'étoit Pappacoda, qui ne passoit pas alors 30. ans, avoit fort bonne mine, & étoit tourné comme il faut, pour inspirer ce qu'on appelle passion amoureuse.

Cette Reine, pour joüir en repos, & avec plus de liberté, des caresses de ce jeune Epoux, s'avisa de deux prétextes, l'un qu'Elle ne vouloit pas voir devant ses yeux un mariage aussi disproportionné, & aussi honteux que celui de son Fils; & l'autre, qu'il étoit nécessaire qu'Elle allât visiter la Poüille, & la Calabre, au moins deux Principautez qui lui appartenoient dans ces Provinces, savoir celle de *Rossano* dans la Calabre, & celle de *Bari* dans la Poüille, dont elle avoit hérité d'Isabelle d'Arragon sa Mere, Ducheſſe de Milan. Elle partit donc de Pologne, avec un médiocre Cortége, pour n'avoir pas tant d'yeux à l'observer, aïant Pappacoda entre ses bras tout ouvertement, sa passion étant trop grande pour la pouvoir tenir cachée; & elle arriva à Veniſe à la fin de 1555. La République regardant cette Reine comme Fille de *Jean Galeas Sforce*, Duc de Milan, qui avoit été ami intime de ce Senat, & outre cela pour obliger le Roi Sigismond son Fils (ignorant les démêlez qu'il avoit avec sa Mere) réſolut de lui faire un acceüil des plus superbes, le Doge, François *Venier*, étant pour cet effet sorti au devant d'Elle dans le fameux *Bucentaure*, accompagné de

de plus de 200. Gondoles magnifiquement ornées, remplies de Nobles, de Sénateurs, & de Dames; & pendant huit jours qu'Elle y demeura, ce ne fut que regals, que fêtes, que bals, la Chambre contre les pompes & le faste aïant pour cela donné dispense, de sorte qu'on ne vit qu'or, & pierres précieuses briller de toutes parts.

La République non contente de cela, la fit accompagner par son Armée Navale, jusqu'aux Port de sa Ville de Bari, où on lui fit le 12. de Mai une entrée si magnifique, & si superbe, qu'elle couta des sommes immenses, & causa la rüine de ces Peuples, excepté quelque petit nombre de personnes qui en profitérent. Ensuite elle se disposa à partir pour Naples, où Elle avoit résolu de faire sa demeure; l'Empereur Charles V. aïant déja envoïé des lettres trés-obligeantes à cette Reine lors qu'Elle étoit à Venise, outre celles du Roi Philippe son Fils, qui avoit envoïé ordre au Viceroi de lui faire une belle reception. Mais aïant été surprise, deux jours avant celui qui étoit fixé pour son départ, d'une fiévre trés aigue, causée par les grandes chaleurs, ausquelles Elle n'étoit pas accoûtumée. & qui fut négligée au commencement, Elle en fut emportée en peu de temps; & on remarqua, chose effectivement rare, que ce fut là sa premiére & derniére maladie. Elle va à Bari.

Pappacoda qui n'aimoit guére le Roi Sigismond, n'ignorant pas ses desseins, & ses tentatives pour le faire massacrer, à cause qu'il possédoit entiérement l'esprit, & le Testamens 1558.

cœur de la Reine sa Mere, porta cette Princesse à faire son Testament en faveur du Roi Philippe, Fils de l'Empereur Charles V. à l'exclusion du Roi Sigismond, qui devoit être son Héritier en qualité de son Fils. Une telle hérédité fut fort avantageuse au Roi Philippe, parce qu'elle le rendit maître de la Principauté de Tarente, & du Duché de Bari, qui faisoient presque deux Provinces entiéres, & qu'il ne lui manquoit que cela pour être Seigneur de tout le Roiaume de Naples. La Reine fit ce Testament le soir du 16. de Novembre 1557. & le matin du 19. Elle mourut. Elle fit Pappacoda Exécuteur du Téstament, & lui laissa dans le même Roïaume *Noia*, *Capurso*, & *Tougano*, trés-belles, & trés-nobles Seigneuries, avec tout l'or, l'argent, & les meubles estimez 200. mille Ducats, somme immense pour ces temps-là où toutes ces choses étoient rares. Le Roi Philippe de son côté connoissant qu'il étoit redevable d'un si grand avantage aux bons offices de Pappacoda, lui donna, pour lui marquer sa gratitude, quelques Charges considérables dans le Roïaume, & outre cela le Tître de Marquis avec le Marquisat de *Capurso*; Tître qui ne se vendoit alors que 300. écus, quoi que depuis il ait été vendu jusqu'à 6000. Le Roi Sigismond Fils de la Défunte, auquel cette hérédité appartenoit légitimement, en fit de grandes plaintes au Roi Philippe, & ne manqua pas de lui faire voir l'invalidité de ce Testament, mais entre les Princes *qui tenet, teneat, possessio valet*, Sigismond outré

&c

de ne pouvoir rien gagner du côté de Philippe, voulut décharger sa colére sur Pappacoda, & attenta sur sa vie, pour assouvir sa vengeance, mais celui-ci sçut si bien se précautionner contre ce redoutable ennemi, qu'il rendit toutes ses entrepriſes inutiles.

Soliman prétend attaquer Malte.

Soliman qui (pour le malheur des Chrêtiens) étoit un Prince puiſſant, courageux, aimé des Turcs, formidable, craint de tout le monde, extrémement fin & ruſé, & qui avoit une paſſion démeſurée d'avancer ſes deſſeins ambitieux, voïant l'Empereur Charles V. dans une Solitude, aprés avoir renoncé à l'Empire; Ferdinand nouvel Empereur avec peu d'expérience; le Roi Philippe encore moins expert dans le métier de la guerre; Henri II. Roi de France aïant l'épée dégainée contre lui; le Pape diſpoſé à faire la guerre au Roïaume de Naples, & toute la Chrêtienté troublée pour la Religion, ce Prince Infidelle, dis-je, voïant les choſes en cet état, penſa à profiter d'une conjoncture ſi favorable, & ſe diſpoſa à envoïer une puiſſante Armée Navale à la conquête de Malte, ne pouvant ſouffrir que les Chevaliers de cette Ile s'y fortifiaſſent ſi conſidérablement, & allaſſent avec leurs forces ſaccager juſqu'à ſes meilleurs Ports; outre qu'en chaſſant les Chevaliers de cette Ile il ſ'ouvroit un chemin trés facile à la conquête de la Sicile premiérement, & puis du Roïaume de Naples. Pour cet effet, il mit en mer à la mi-Mai de cette année une Flote de 130. Galéres, & autres Vaiſſeaux, bien pourvue de tout, dont il fit Amiral Cara-Muſtapha,

tapha, Capitaine fort expérimenté, & qui avoit servi sous Barberousse, ce qui le faisoit juger capable des plus grandes entrepriſes. Soliman donna ordre à ce Commandant qu'au cas qu'il trouvât de trop grandes difficultez à faire le Siége de Malte, ſelon les avis qu'il en pourroit recevoir, il prît la route du Royaume de Naples, où non ſeulement il feroit infailliblement un gros butin, mais pourroit même faire aiſément de grandes conquêtes, vû la conjoncture des guerres qui occupoient le Roi Philippe.

Diligences pour la défenſe de Malte.

Le Grand Maître, & le Chapitre n'eurent pas de peine à ſe perſuader que tous ces grands préparatifs de Soliman ſe faiſoient contre leur Ile de Malte, parce que tous les avis portoient que ce fier Empereur des Turcs ne pouvoit ſouffrir que cet Ordre ſe rendît ſi puiſſant dans ces Mers; ſi bien qu'ils ſe diſpoſérent à faire une ſi vigoureuſe défenſe, qu'elle fît paſſer aux ennemis l'envie de s'approcher d'eux; & en effet il n'y eut point de ſoin, ni de diligence qu'on n'emploïât pour bien munir, & rendre imprenables la Ville, & tous les autres Châteaux, & Forteresſes de l'Ile. L'Empereur Charles V. qui ne vouloit pas que les Chevaliers perdiſſent cette Ile qu'il leur avoit donnée, non ſeulement avoit recommandé à Philippe ſon Fils de les maintenir dans la poſſeſſion de cette Ile, mais de plus à ſon départ pour Eſpagne lors qu'il lui dit le dernier adieu, il lui avoit dit en l'embraſſant: *Mon Fils, ſouvenez-vous toûjours que Soliman voudra avoir Malte, & que c'eſt vôtre intérêt de ſecourir*

Digitized by Google

cette Ile, & de la défendre de toutes vos forces. Philippe profitant de ce ſage conſeil, n'eut pas plûtôt été averti que ces grands préparatifs du Turc avoient principalement en vûe le Siége de Malte, qu'il donna ordre au Vice-roi de Sicile de ſecourir cette Ile, & de la renforçer en y envoïant quantité de munitions, de vivres & de troupes.

Cependant le Grand-Maître, avec le Chapitre, fit citer tous les Chevaliers, avec ordre exprés de ſe rendre en perſonne à Malte pour ſe défendre; de ſorte que tous voïant la néceſſité de cette défenſe y accoururent en grand hâte de toutes les Provinces d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne, de Sicile, & de France, avec quelques ſoldats, plus, ou moins, ſelon le pouvoir de chacun; & le concours fut ſi grand, que toutes les Maiſons de la Ville, & des Paroiſſes, étant pleines, on fut obligé de faire bâtir une infinité de baraques pour les loger; juſque-là que les ſeuls Avanturiers, ou Volontaires, qui s'y étoient rendus à la ſuite des Nobles, paſſérent le nombre de 1200. On déclara Généraux Don Antoine de Bologne Palermitain pour commander les Chevaliers; Chriſtophle Pacieco, eut le commandement des Milices étrangéres; & le Prieur d'Auvergne Loüis de Leſtie celui des Volontaires. Ce grand nombre de Chevaliers, & de Soldats, cauſa une trés-grande confuſion au ſujet des prétentions du Commandement, & il en ſeroit arrivé de grands déſordres, ſi le Grand-Maître de la Valette n'y eût rémédié à temps par ſon autorité, accompagnée de beaucoup

Proviſions pour la défenſe.

de

de prudence. Le Viceroi de Sicile, & les Magiſtrats de la Ville, envoïérent à Malte, conformément aux ordres du Roi, juſqu'à 40. Vaiſſeaux chargez de munitions de guerre, & de bouche, & de monde; diligence, & abondance qui fut fort admirée.

Les Turcs prennent une autre route.

Cara-Muſtapha informé de tous ces grands & prodigieux préparatifs, & voïant bien qu'il n'étoit pas poſſible de prendre Malte, jugea à propos de ſuivre ſes autres inſtructions. D'autres néanmoins écrivent que Soliman étant fort preſſé par Henri II. Roi de France, de faire une puiſſante diverſion dans le Roïaume de Naples, pendant que Lui, & le Pontife faiſoient la guerre au même Roïaume par mer & par terre, le Grand Seigneur pour ſatisfaire à ces inſtances avoit donné ordre à ſon Amiral, de laiſſer l'entrepriſe de Malte, & de ſe jetter avec ſon Armée ſur les côtes de Naples; de ſorte que Cara-Muſtapha aïant reçu cet ordre pendant qu'il tenoit la route de Malte, il tourna ſes voiles de l'autre côté. On crut auſſi que Henri II. n'avoit pas de lui-même beaucoup de penchant à recourir au Turc pour une telle diverſion, mais qu'il y avoit été porté par les fortes ſollicitations du bon Pape Paul IV. qui avoit le cœur rempli de vengeance contre la Maiſon d'Autriche, & qui vouloit, à quelque prix que ce fût, s'aſſûrer la conquête de ce Roïaume; & tout ce qu'on peut dire, pour diſculper en quelque ſorte le Pontife, c'eſt que toute cette intrigue fut ménagée par ſes Neveux, auſquels il ſe laiſſoit gouverner.

En

Digitized by Google

En un mot, l'Armée Turque aïant passé le Phare de Messine, & jetté l'épouvante dans toutes les Côtes de Sicile, & encore plus de Messine, traversa de Stromboli au Golfe de Salerne, Ville mal fortifiée, quoique grande, qu'ils remplirent de confusion, & de trouble. Le 13. de Juin s'étant apperçus que de ce côté-là il n'y avoit point de défense, ils débarquérent leurs troupes jusqu'au nombre de 8000. hommes au Cap de *Minon*, appellé présentement *Massa*, qu'ils prirent ce jour-là même, & le lendemain ils s'emparérent de *Sorentto*, deux lieux situez vis-à-vis de la Ville de Naples, qui, comme on le peut bien croire, demeura extrémement surprise à une telle vûe, justement au point du jour. Les Turcs donc, afin de me mieux expliquer, aïant fait décente sur les Côtes, guidez par trois Renégats des lieux circonvoisins, Paul *Renzo*, Antoine *Melfi*, & Janvier *Polastro*, qui connoissoient le païs, & les chemins, ils surprirent, & prirent la Ville de *Massa*, dont les Habitans se croïant en sûreté, parce qu'elle est située sur une assez haute Colline, ne pensoient pas seulement à fermer les portes; de sorte que plus de 2700. personnes furent faites esclaves dans leur lit, & presque en dormant, aprés quoi la Ville aïant été entiérement saccagée, & pillée, & les esclaves, & le butin embarquez, les Turcs passérent à la Ville de *Sorentto*, toûjours conduits par les Renégats. Les Habitans de cette derniére Place, qui avoient eû plus de temps à penser à eux, se mirent en état de défense avec beaucoup de vigueur, ce qui ne servit

Grands dommages qu'ils font.

Digitized by Google

servit qu'à rendre leur malheur plus grand.

Carnage. 1558. Car les Turcs étant entrez de vive force dans la Ville, avec leurs trenchans Cimeterres degaînez, ils firent un carnage inoüi, ne laissant en vie que 1613. personnes, qui furent emmenées Esclaves, & non contens d'avoir pillé les Eglises, & les Couvens, aussi bien que les Maisons particuliéres, ils y mirent le feu, pour venger la mort de sept Turcs, qui avoient été tuez dans la défense faite par les Habitans de Sorentto. Selon le calcul de *Bosius* les Turcs emménerent de ces deux lieux 12. mille esclaves, & en passérent plus de 6. mille au fil de l'épée : mais *Summonte*, & *Campana* ne parlent que de 5000. Esclaves, & veulent que tout le reste fut tué.

Etats du Pape assûrez. Ensuite l'Armée Navale étant partie, aprés avoir ravagé toutes ces Côtes jusqu'à la Tour du Grec, elle se présenta à la vûe de Naples, où elle jetta l'alarme par toute la Ville, mais elle ne fit que passer, courant jusqu'à Terracine, d'où l'Amiral Cara-Mustapha envoïa un *Aga* avec un Etendard blanc, pour faire entendre au Gouverneur qu'il ne devoit rien craindre, parce qu'il avoit ordre exprés de l'Empereur Soliman de ne faire aucun mal aux Côtes de l'Etat Ecclésiastique ; & c'est effectivement ce qui arriva, bien que ces Côtes fussent les plus exposées : de sorte qu'il n'y eut personne qui ne soupçonnât que le Pape, & ses Neveux, avoient fait venir les Turcs contre ce Royaume ; d'autant plus que les Gouverneurs (déja avertis par la Cour de ne rien craindre) des Places du Pape sur ces Côtes, regardoient

Digitized by Google

doient de sang froid, du haut des Clochers, l'Armée des Infidelles.

Ces Barbares aprés avoir ensuite menacé Gênes, ou du moins ses Côtes, & tiré des Genois de gros présens, prirent la route de l'Ile de Minorque, où ils mirent le Siége devant *Citadella* Capitale de l'Ile, aïant débarqué l'artillerie pour battre les murailles; de sorte que les Habitans voïant bien qu'ils étoient perdus, formérent la généreuse résolution de mourir glorieusement parmi les Chrêtiens, plûtôt que de devenir lâchement les Esclaves des Turcs. Pour cet effet, étant sortis de la Ville, ils tentérent de s'ouvrir par le fer un chemin pour se sauver par la fuite, & aïant mis les femmes, & les enfans au milieu des hommes armez, ils se batirent courageusement. Plusieurs furent tuez, & particuliérement les femmes, & les enfans, mais les plus hardis, & les plus heureux échapérent par ce moïen, aprés avoir fait un grand carnage des Turcs, dont le reste étant entré dans la Ville la saccagea entiérement, & puis y mit le feu; & il fut remarqué qu'il y avoit cinq Renégats. Les François croïoient que cette Armée assiégeroit *Nice*; mais le grand nombre de gens perdus à *Citadella*, & la quantité prodigieuse d'esclaves, & de dépoüilles obligea les Turcs à prendre le chemin de Constantinople.

Turcs dans l'Ile de Minorque.

En vérité c'est une chose tout-à-fait lamentable, honteuse à la Chrêtienté, & qui devroit obliger les Chrêtiens à ne jamais lire les Histoires des Turcs, où de telles miséres ne se voient que trop décrites; c'est, dis-je, une chose

Les Chrêtiens font cause de la fortune des Turcs.

Digitized by Google

chose capable de faire glacer le sang dans les veines d'entendre, de penser, & de voir que tous les heureux succez des Turcs, & les grands & infinis dommages qu'ils ont causez à la Chrêtienté, ont toûjours été sollicitez, apuïez, & facilitez par les Chrêtiens mêmes Rénégats, dont le nombre est si grand, qu'on croit que dans la seule Ville de Constantinople il y en a ordinairement plus de 6. mille. Et cependant, ce qui devroit redoubler nôtre affliction, & nos larmes, dans les Courses des Chrêtiens contre les Turcs, on n'a jamais vû de Turcs Rénégats, pour encourager, apuïer, & favoriser les Chrêtiens; étant certain qu'on voit tous les jours quantité de Chrêtiens renier la Foi, & se faire Turcs, pendant qu'à peine voit-on un Turc dans chaque siécle, se faire Chrêtien, si ce n'est quelque petit enfant, qui ne sait presque pas encore s'il étoit Turc, ou Chrêtien. *Judicia Dei occulta.* Je dirai ici présentement quelque chose des Papes qui ont été au Vatican durant l'Empire de l'Empereur Charles V. auquel ils ont toûjours donné beaucoup de peine, & de chagrin, avec leurs maximes extravagantes. Il est vrai qu'ils se sont enferrez eux-mêmes, s'il m'est permis de parler en ces termes de Personnes ausquelles on attribue le superbe Titre de *Sainteté*, & dont, à cause de cela, la mémoire semble devoir être respectée.

PA-

Digitized by Google

PAPES.

Qui ont régné au Vatican, durant la Vie, & le Régne de l'Empereur Charles V.

ALEXANDRE VI. auparavant *Roderic Borgia*, sorti d'une trés-Noble Maison, régnoit au temps de la naissance de Charles V. son Pontificat causa plus de scandale, que d'édification à l'Eglise. Ses desseins furent, pour la plûpart, injustes, & impies. Il n'y eut aucun acte d'avarice, de Simonie, & de luxure qu'il ne commît pour assouvir ses passions sensuelles, & criminelles. Il lâcha la bride à Cesar *Borgia* son Fils naturel, & souffrît qu'il courût à tout abandonnement de dissolution & de méchanceté. Il permit que ce digne Fils d'un tel Pere tentât les moïens les plus indignes, formât les desseins les plus injustes, & les plus barbares, & emploïât même la force & la violence des armes pour faire de l'Etat de l'Eglise, une Principauté absolue dépendante de sa Maison. Il fit le projet d'un Traité avec le Roi Ferdinand le Catholique, pour partager entr'eux deux tout le Monde. Il obligea le même Roi par ses exhortations, & par ses menaces à chasser de ses Roïaumes les Juifs au nombre de 124. mille familles, dont lui-même en reçût en suite à Rome 6. mille des plus riches, moïennant un million d'écus qu'ils débourserent, leur assignant un grand Quartier, & deux Synagogues

Procedures de ce Pape quelles. 1558.

Digitized by Google

gogues. Il créa en onze promotions 40. Cardinaux, 15. Eſpagnols, 6. François, 2. Allemans, un Anglois, un Polonnois, un de Chypre, & le reſte Italiens. Il mourut le 18. Août 1503. aïant été, par mégarde, empoiſonné du même poiſon, dont il avoit réſolu de ſe ſervir pour envoïer 15. Cardinaux à l'autre monde.

Sa vie courte. PIE III, Siennois, auparavant. *François Picolomini*. Il fut créé Pape le 22. Septembre 1503. aprés de trés-grandes conteſtations ſuscitées par Céſar Borgia. Il auroit été un trés-bon Pape, trés-propre à bien gouverner, & animé d'un grand zéle: mais il mourut tôt aprés ſon exaltation, & ne tint le Saint Siége que 26 jours, ce qui fut cauſe qu'il ne créa point de Cardinaux: Il mourut de poiſon, qui, comme on eut grand ſujet de le ſoupçonner, fut mis dans une playe qu'il avoit, par le conſeil & à l'inſtigation de *Pandolfe Petrucci* Tiran de Sienne.

Pape Guerrier. JULES II. auparavant *Julien de la Rovere* natif d'Albizzole, dans l'Etat de Genes. Il fut élevé à la Papauté le 1. Novembre 1503. Ce Pontife eut l'humeur belliqueuſe, un courage intrépide, & ſi porté aux armes & à la guerre, qu'il auroit volontiers troublé le repos de toute la Chrêtienté, pour ſatisfaire à cette paſſion, comme effectivement il le troubla pluſieurs fois, & fut vû ſouvent à la tête de ſon Armée, & particuliérement lors qu'il fit mettre le ſiége devant Mantouë, où il voulut commander en perſonne. Il fut trés-ardent Défenſeur des droits du Siége Apoſtolique, & des immunitez de l'Egliſe: il ôta des mains de

Digitized by Google

de *Jean Bentivoglio* la Ville de Bologne. Il fut l'instigateur de la fameuse Ligue de Cambrai pour détruire Venise. Il chassa avec le secours des Espagnols, & des Suisses, les François d'Italie; il créa en six promotions 27. Cardinaux, 3. François, 2. Espagnols, un Allemand, un Anglois, un Suisse, le reste Italiens, dont 5. furent de *Savone*, & ses Neveux. Il mourut le 31. Février 1513.

LEON X. auparavant *Jean de Medicis* Florentin, Fils de Julien de Medicis. Il fut créé Cardinal par Innocent VIII. à l'âge de 13. ans, & ensuite à celui de 37. il fut élevé au Pontificat le 11. de Mars 1513. & par sa grande jeunesse on peut aisément juger quelle haute opinion on avoit conçue de son mérite. Ce Pape se donna beaucoup de peine pour procurer la paix à l'Italie, en cherchant les moïens d'en chasser les François qui s'étoient rendus maîtres du Duché de Milan. Il fut cependant en grande partie cause de la résolution que prit *Martin Luther* d'abandonner son Ordre des Augustins, & la Religion Catholique, & de faire goûter, & recevoir sa nouvelle Reforme à tant de Provinces, & de Royaumes. Il soûtint l'élection de Charles V. à l'Empire, & lui donna l'investiture du Royaume de Naples. Il créa en huit promotions 42. Cardinaux, 2. Allemans, 4. François; un Espagnol, un Anglois, 2. Flamans, un Portugais, le reste Italiens. Il fut grand amateur, & observateur de la Justice. Il aima, & protégea les gens de lettres; il mourut le 2. Decembre 1521.

De quelle utilité à l'Eglise.

ADRIEN VI. nommé avant son Pontificat

Adrien

Digitized by Google

Quelle fut sa conduite dans le Pontificat.

Adrien Florent. Tous les Auteurs tombent d'accord qu'il fut d'une naissance médiocre, & qu'il s'éleva à cette souveraine Dignité par son savoir, & par son mérite; mais à l'égard de sa Patrie les sentimens sont bien différens. La plûpart des Ecrivains Italiens le font naître à *Salo* dans le Territoire de Bresse en Italie; d'autres veulent qu'il soit né en Hollande, sans marquer en quel lieu de cette Province; & il y en a quelques-uns, mais en petit nombre, qui assurent qu'il prit naissance à Utrecht, où il est certain qu'il passa une grande partie de sa vie. Quoi qu'il en soit, il fut créé Pape à Rome le 9. de Janvier 1522. dans le temps qu'il étoit en Espagne où il gouvernoit les Roïaumes de l'Empereur Charles V. A la vérité, les offices des Cardinaux de la Nation de cet Empereur, furent fort puissans sur l'esprit de tous ceux qui avoient voix au Conclave; mais avec tout cela il est constant que la grande reputation de ses vertus contribua encore d'avantage à son élévation. Il n'y eut d'autre opposition que celle qu'y apportérent les François, qui se mirent à crier, que l'intérêt de la liberté de l'Italie, en des temps semblables, ne demandoit nullement qu'on fît Pape une Personne à laquelle il seroit impossible de soûtenir comme il faut la qualité de Pere commun, aprés avoir fait paroître toute sa vie tant de passion pour le service de la Maison d'Autriche, & particuliérement pour Charles V. dont il avoit été Précepteur, & au service duquel il étoit actuellement; mais la bonne opinion qu'on avoit de son grand

Digitized by Google

grand mérite fit paſſer au deſſus de tous les obſtacles. Ce Pontife ne créa qu'un ſeul Cardinal de Maſtrict, & il ne voulut jamais donner un ſou à ſes parens. Il tint le Pontificat un an, huit mois, & quelques jours. Il conclut, comme il a été dit en ſon lieu, une Ligue avec l'Empereur Charles V. contre les François, mais ſa mort arrivée tôt aprés fut cauſe qu'elle ne produiſit aucun effet. L'Ile de Rhodes fut priſe par les Turcs durant ſon Pontificat.

Clement VII. duquel il a été beaucoup parlé dans cette Hiſtoire, comme aïant repréſenté avec Charles V. quantité de Scénes, partie funeſtes, & partie glorieuſes. Avant ſon Pontificat il s'appelloit *Jules*, & étoit Fils de *Julien de Medicis* Florentin, qui perdit la vie dans la conjuration des *Pazzi*. Jules nâquit un mois aprés la mort de ſon Pere, d'une Demoiſelle Favorite de celui-ci; on ne laiſſa pas néanmoins de le nourrir, & de l'élever comme s'il eût été Fils légitime. Leon X. le reconnoiſſant pour ſon Couſin Germain, le créa Cardinal, lors qu'il étoit Chevalier de Saint Jean, & Prieur de Rhodes. Aprés la mort de Leon, Jules fit les derniers efforts pour obtenir la Papauté, mais il n'y put parvenir que lors qu'Adrien eut laiſſé par ſa mort le ſaint Siége vacant, qu'il occupa à ſa place, aïant été élevé au Pontificat à l'âge de 49. ans, le 19. Novembre 1523. n'y aïant dans le Conclave que 18. Cardinaux ſeulement, preſque tous Créatures de Leon X. dont on l'exhorta de prendre le nom, mais il voulut porter celui de Clement. Durant

Comment il ſe comporta avec Charles V. 1558.

rant ſon Pontificat il arriva de trés-grands événemens dans toute l'Europe, & particuliérement en Italie, décrits chacun en ſon lieu dans cette Hiſtoire. La premiére action qu'il fit fut de confirmer l'Ordre des Clercs Réguliers Théatins, qui avoit été inſtitué à Veniſe par *Jean Pierre Caraffe*, & par *Gaëtan de Thiene*, qu'on a mis dans le Catalogue des Saints. François I. Roi de France fut fait priſonnier, & Clement ſe donna beaucoup plus de mouvement & de peine pour ſa liberté, que celui-ci ne fit enſuite pour lui. Soliman aprés la mort du Roi de Hongrie tué dans une bataille, ſe ſaiſit de preſque tout le Roïaume. A peine la troiſiéme année de ſon Pontificat étoit-elle accomplie, qu'il fut contraint (diſgrace qu'il s'attira lui-même par ſa conduite tout à-fait irréguliére) de voir ſaccager Rome, & lui renfermé dans le Château Saint Ange. Il fit le voïage de Bologne où il couronna Charles V. avec de ſuperbes cérémonies. Les Anabaptiſtes multipliant occupérent Munſter pour y faire leur demeure. Henri VIII. d'Angleterre repudia Catherine pour épouſer Anne de Boulen. Il eût toûjours l'eſprit attentif aux occaſions, & aux moïens d'aggrandir ſa Maiſon, & il ne ſe donna point de repos juſqu'à ce qu'il la vît ſur le Trône de la Principauté de Florence, & qu'il vît la Deviſe de cette Séréniſſime Maiſon miſe au deſſous de ſa Statue en ces termes, *Tu mihi quodcumque rerum eſt.* Il fit un voïage à Marſeille, où il célébra le Mariage de Cathérine de Medicis ſa Niéce, avec Henri Dauphin de France, Fils de François

Digitized by Google

1. Ce Pontife créa en sept Promotions 30. Cardinaux, 7. François, 7. Espagnols, un Allemand, & les autres 15. Italiens, à trois desquels il fut obligé de vendre le Chapeau, au plus offrant, afin de trouver l'argent nécessaire pour païer sa rançon. Il régna 10. ans, 10. mois, & 7. jours, & mourut le 24. Septembre 1534. peu regretté de Charles V.

Combien il donna d'affaires à Charles V. 1538.

PAUL III. appellé avant son Pontificat *Aléxandre Farnese*, qui travailla assûrément plus que tout autre Pape à l'agrandissement de sa Maison; non content d'imiter Clement son Prédécesseur en cette passion pour ses parens, il la poussa encore plus loin, bien que celui-ci ait été, comme il a été dit, trés passionné à cet égard. Aléxandre VI. aïant eû occasion de le pratiquer, & de le connoître pour un Personnage de grand esprit, prudent & adroit, le créa Cardinal qu'il n'avoit encore que 26. ans, le 22. de Septembre 1493. & depuis ce temps-là il fut emploïé en de continuelles Légations. Il eut d'une trés-belle Dame sa Favorite, *Pierre Loüis*, qu'il fit élever avec beaucoup de soin & de tendresse, mais qui répondit mal à son éducation, & fut d'une humeur bien différente de celle de son Pere; qui cependant ne laissa pas de faire pour son agrandissement tout ce qui a été écrit dans cette Histoire. Il fut élevé à la Dignité Papale le 13. Octobre 1534. Quoi que tout le monde eût conçu une grande opinion de son Gouvernement, dont il remplit dignement les fonctions, on eût néanmoins beaucoup d'égard à son âge de 66. ans; les Cardinaux qui

avoient vû mourir cinq Papes d'un âge inférieur, se figurant que sa vie ne seroit pas longue, en quoi ils se trompérent fort, puis que contre leur attente elle dura encore plus de 15. ans. Il se promena par le monde plus que ne fit jamais aucun autre Pape. Il reçut Charles V. à Rome (comme on l'a vû dans cette Histoire) avec un triomphe qui coûta des trésors immenses, dans la seule vûe d'obliger par tant d'honneurs, & de caresses, cet Empereur à faire Duc de Milan Pierre Loüis son Fils, comme il avoit fait Duc de Florence Alexandre, à la solicitation de Clement VII. son Oncle; & il l'auroit effectivement fait, s'il n'en eût été détourné par le Marquis de Vasto, par Don Ferrand Gonzague, & par Don Antoine de Leva. Il s'aboucha trois fois avec Charles V. sans compter celle de Rome, & une fois avec François I. & quoi qu'il couvrît ces entrevûes du spécieux prétexte de l'intérêt public, & du bien de l'Eglise, il n'y eut néanmoins personne qui ne s'apperçût aisément que ses intérêts propres, & le désir d'avancer sa Maison, en étoient les véritables causes. Il confirma & approuva par une Bulle authentique en 1540. la Compagnie d'*Ignace Loyola*, à laquelle il donna le nom de *Compagnie de Jesus*, titre qui donna beaucoup à parler aux Luthériens. Enfin ce Pontife donna à sa Maison, qui étoit de Rome, & d'ancienne Noblesse, des Palais, des Titres, des Etats, des Seigneuries, & des richesses; mais il ne pût empêcher que Pierre Loüis son Fils, ne fût assassiné dans sa propre Chambre par l'ordre des Ministres de

Digitized by Google

de Charles V. Il créa en onze promotions 71. Cardinaux, savoir, 9. François, 10. Espagnols, un Allemand, 2. Anglois, un Portugais, un Ecossois, & le reste Italiens. Il finit ses jours le 22. de Novembre 1549. dans un temps où l'Europe étoit fort agitée, laissant la reputation de bon Pape.

JULES III. Romain, nommé auparavant *Jean Marie du Mont*, qui avoit été fait Cardinal par Paul III. en 1536. le même Pape le créa depuis son Legat, & Président du Concile de Trente. Il fut élevé au Pontificat à l'âge de 62. ans le 15. Février de 1550. Il commença son Gouvernement par la publication d'un Jubilé, qui n'avoit pû être célébré l'année précédente, à cause de la vacance du St. Siége, & où il y eut un grand concours de peuple. Charles V. eût un très-grand sujet de se réjoüir de l'élévation d'un si grand Pape, parce qu'il ne fut pas plûtôt couronné qu'il ordonna que le Concile Général seroit transféré à Trente, ce que cet Empereur desiroit passionnément. Durant son Pontificat les Luthériens, qui avoient été fort abbatus par l'Empereur, se relevérent plus forts que jamais, jusques-là qu'ayant pris les armes sous la conduite du nouvel Electeur de Saxe, ils le chassérent d'Allemagne de la maniére qui a été ci-devant décrite. On remarqua dans ce Pontife, au grand étonnement de tout le monde (& particuliérement de Charles V. qui en avoit conçû une très-mauvaise opinion) un merveilleux changement d'humeur; car pendant qu'il fut Séculier, Ecclésiastique, Prélat, & Cardinal, il

Changement remarquable en lui.

n'eut d'inclination, ni de pensée que pour les plaisirs, les divertissemens, les passe-temps, sans vouloir seulement s'informer des affaires du monde, ce qui fit qu'il n'y eut personne qui ne fût surpris de son élevation à une si éminente Dignité, & qui ne traitât les Cardinaux de fous de l'avoir fait Pape. Cependant le Vatican ne vit peut-être jamais un Pontife plus appliqué que celui-ci au Gouvernement, & aux affaires publiques; car il s'embarrassa peu de celles de sa Maison en particulier. Il créa en quatre Promotions 20. Cardinaux tous Italiens, excepté deux, l'un François, & l'autre Espagnol. Il mourut le 29. de Mars de 1555. avec la consolation, dit-on, de voir sur le Trône d'Angleterre une Reine Catholique, qui fut Marie.

MARCEL II. Il avoit auparavant ce même nom, qu'il ne voulut pas changer. Celui de sa Famille étoit *Cervin*: sa naissance n'avoit rien d'extraordinaire, il étoit de *Eano*, Fils de Richard Servin de Monte Pulciano, dans la Toscane. Il fut mis sur le St. Siége le 9. Avril 1555. qui étoit justement la 55. de son âge. Les Cardinaux dirent dans le Conclave qu'il faloit faire un jeune Pape, puis que les vieux vivoient trop, & les jeunes vivoient peu. En quoi ils ne se trompérent pas, puis qu'il ne tint le Pontificat que 20. jours, & mourut, au grand regret de ses parens, justement le jour même qu'ils entroient à Rome.

PAUL IV. auparavant *Jean Pierre Caraffe* Napolitain. C'étoit lui qui avoit toûjours sollicité les Papes ses Prédécesseurs de vouloir

Digitized by Google

loir établir le Tribunal de l'Inquisition ; & il fut le premier Inquisiteur Général établi par Paul III. Ce qui fut cause que dans le Conclave plusieurs s'opposerent à son élection, craignant son extrême sévérité ; mais son âge de 79. ans leva tous les obstacles ; & ainsi il fut fait Pape le 23. Mai 1555. Quoi que sujet de l'Empereur Charles V. il monta sur le St. Siége avec une haine invétérée contre lui, & lui en donna des marques non simplement par des paroles, & par des plaintes, mais par des effets, s'oppofant, autant qu'il lui étoit possible, à tout ce qui pouvoit donner de la satisfaction à cet Empereur, qui tôt aprés songea à sa retraite ; de sorte que n'aïant pû rien faire contre le Pere, il se prit à décharger sa vengeance sur le Fils, pendant que Charles V. vivoit encore dans sa Solitude, par cette guerre dont l'issue lui fut également dommageable, & honteuse. Il assigna aux Juifs un Quartier particulier, pour y demeurer, & s'y tenir renfermez durant la nuit. Il établit des Réglemens trés-rigoureux contre les Moines Apostats, & en condamna plusieurs à de trés rigoureuses peines. Il jetta la fraïeur & l'épouvante dans tout l'Etat Ecclésiastique par l'établissement de divers Tribunaux d'Inquisition, avec des loix sévéres & terribles. Il persécuta cruellement les *Colonnes*, seulement à cause qu'ils étoient dépendans de la Maison d'Autriche. Il créa en quatre Promotions 20. Cardinaux, un François, un Espagnol, les autres Italiens ; il en créa aussi un Anglois, qui ne voulut pas accepter le Chapeau, pour n'avoir rien

à démêler avec un tel Pape. Il mourut le 18 Août 1559. Peu de temps aprés son élévation à la Papauté, le Peuple Romain, qui s'en étoit formé l'idée comme d'un Tiran, à cause de son excessive sévérité, chercha tous les moïens de se concilier sa bienveillance; & lui fit pour cet effet élever une Statue de marbre au Capitole; mais aprés sa mort la fureur de ce même Peuple fut si grande, qu'il brisa la Statue qu'il lui avoit élevée, rompit ses armes, & brûla la prison de l'Inquisiteur, avec tous les papiers, & les regîtres, faisant retentir les airs, non sans raison, de ces voix confuses: *Au Diable, au Diable l'Inquisition.*

Charles V. fit toûjours ses affaires avec les Papes.

Ce sont là les Pontifes qui vécurent pendant la vie de l'Empereur Charles V, deux desquels lui donnérent le plus d'affaires, savoir, Paul III. & Clement son Prédécesseur. Mais ce qu'il y eut d'admirable, est qu'il sçut ménager l'esprit des uns, & des autres; de sorte, que, ou par l'adresse de sa conduite, ou par ses maniéres honnêtes, & engageantes, ou en répréſentant les intérêts de l'Eglise, ou par les menaces, ou par la violence, & par la force, cet Invincible Empereur n'entreprit jamais rien avec aucun de ces Papes qui viennent d'être nommez, sans en venir à bout, & comme on a acoûtumé de dire, il les fit passer bon gré, malgré, par où il voulut. Les autres Princes, comme un François I. & un Henri VIII. obtinrent quelque leger avantage de quelque Pape; mais Charles V. réüssit dans tout ce qu'il tenta, soit pour la cause commune, soit pour ce qui regardoit

Digitized by Google

gardoit son intérêt particulier, & s'il fit semblant en quelque chose de plier par affection & par respect pour le Pere commun, ce ne fut que pour s'élever ensuite plus haut, & parvenir plus sûrement à ses fins ; si bien qu'on peut dire qu'entre tous les Empereurs il n'y en a eû aucun qui ait sû comme lui donner, pour ainsi dire, le fouet à un bon nombre de Papes, avec des fouets quelquefois d'or, quelquefois de fleurs, & souvent d'épines, ou de fer : enfin avant que de mourir, il vit mortifié, & réduit à demander à deux genoux la paix au Duc d'Albe Vicerοi de Naples, ce fier Pontife, ce Paul IV. qui, selon le rapport de *Sangro* étoit monté sur le Siége de St. Pierre avec une si forte haine contre la Maison d'Autriche, qu'il n'avoit pû un jour s'empêcher de dire dans le Consistoire des Cardinaux, *Que Dieu l'avoit appellé à ce sacré Ministére de son Vicariat, pour reprimer la fierté, & l'orgueil de l'Empereur Charles V.* Langage que l'apetit de vengeance, plûtôt que la vérité, mit dans la bouche de ce Pape, étant certain qu'il ne s'étoit jamais vû aucun Empereur, ni plus modeste, ni plus clément, ni plus moderé, ni plus pieux. Ainsi le bon Pontife se laissa assûrément trop transporter à sa passion, & fit paroître en toute rencontre contre l'Empereur Charles V. une grande animosité, qui ne servit qu'à lui attirer la haine de toute la Chrétienté, à donner occasion à ses Neveux de faire mille extorsions, qui avec le temps leur coûtérent la vie, à rendre sa vieillesse l'horreur de tout le monde, & à faire sou-

haiter avec impatience de le voir dehors du Vatican. Cela ne manqua pas d'arriver, comme on l'a vû arriver à tous les Papes qui s'élevent à la Papauté avec toute autre pensée que celle de soûtenir dignement la qualité de Pere commun, & de gouverner l'Egliſe comme Paſteurs & non comme Tondeurs, comme Gardiens, & non comme Loups.

Conduite de Charles V. avec les Papes.

Si tous les Empereurs depuis pluſieurs Siécles euſſent été auſſi ſages que Charles V. & ſe fuſſent conduits à l'égard de Rome auſſi adroitement que lui, on n'auroit pas aſſûrément vû naître tant de diviſions, & tous ces ſchiſmes ſans nombre, qui ont donné tant de ſujet de pleurer aux Peuples Chrêtiens, affligé & déſolé ſi étrangement l'Egliſe, cauſé un ſi grand ſcandale aux Ames ſimples, & aprêté ſi fort à rire aux Barbares, & aux Infidelles. Jamais aucun n'eut tant de fuſées à démêler avec les Papes que Charles V. parce que jamais aucun ne fut Seigneur de tant d'Etats, & de Roïaumes que lui, & jamais aucun non plus n'eut ſur les bras tant de guerres contre les Luthériens, & les Infidelles, dans leſquelles il étoit beſoin d'intéreſſer les Papes. Cet Empereur reconnut dés le commencement que la Cour de Rome étoit différente des eaux minérales qui de leur nature n'ont aucune vertu médicinale, mais la reçoivent de la qualité de la terre par où elles paſſent. Les Cours des autres Princes qui ſont Héréditaires, ſe conſervent toûjours à peu prés dans le même état: parce que le Succeſſeur ne peut avoir d'autre intérêt, ni d'autre

Digitized by Google

d'autre passion que celle de son Prédécesseur. Mais il faut raisonner tout autrement de la Cour de Rome, à cause que le Pape qui succéde ne se régle pas d'ordinaire sur les maximes établies, & suivies par son Prédécesseur, mais il veut que la Cour se conduise par les siennes, qui le plus souvent dépendent du caprice de ses parens, & de ses gens.

De là vient que les Couronnes s'emploient avec tant de chaleur, pour faire en sorte que l'élection tombe sur un Sujet affectionné à leur parti, & se servent de tant d'intrigues pour obliger la Cour de Rome à se conformer à leurs maximes. L'Empereur Charles V. suivoit l'ancien usage des autres Couronnes, de procurer la Papauté à un Cardinal qui fût à sa dévotion; & lors qu'il ne pouvoit pas y réüssir, il se rendoit semblable à l'huile, qui si on la mêle avec une médecine, ou onguent froid, devient froide; & chaude, si la médecine l'est. Cela veut dire que si le Pape s'humilioit avec lui, il s'humilioit aussi avec le Pape, au lieu que quand il faisoit le fier, & le difficile, il le faisoit pour le moins autant de son côté. On écrit que de six, ou sept Papes avec lesquels Charles V. eut de grands intérêts, & des affaires importantes à discuter; il n'y en eut aucun qui s'étudiât à connoître son humeur, pour le ménager à propos, & prendre avec lui de bonnes & justes mesures; & tout au contraire cet Empereur connut toûjours parfaitement de naturel de tous les sept Papes allèguez, & eut l'adresse, & la prudence de s'y

Mieux expliquée.

accommoder, & de régler là-dessus ses intérêts. Il disoit ordinairement qu'il faloit agir avec beaucoup de précaution, & de circonspection avec les Papes, parce que c'étoit une chose ordinaire, & comme héréditaire à ces bons Pontifes de crier *helas! helas!* comme font les enfans, avant que d'être batus.

Il fit toûjours ses affaires.

Il n'y eut jamais de Prince de la Maison d'Autriche, ou le zéle pour l'Eglise Catholique fut toûjours héréditaire, qui se montrât plus obéissant, plus respectueux, plus soumis envers le saint Siége que Charles V. qui parut toûjous plein de piété & de zéle pour la défense de l'autorité des Pontifes, qui ignorant le commun Proverbe, *Chi si fà quel che non suole, è t'ha ingannato, ò ingannar ti vuole*, prenoient pour argent contant, pour ainsi dire, ces actes exemplaires de la piété de Charles V. envers eux, & comme d'ordinaire les Papes font les humbles avec les fiers, & les fiers avec les humbles, persuadez de cette humilité de l'Empereur, ils s'avisoient de tenir le fouet tout prêt pour le lui donner, mais insensiblement ils s'en voioient eux-mêmes fouettez. Leon X. le connut bien lors qu'il protesta qu'il ne lui accorderoit jamais la Bulle d'investiture du Roïaume de Naples. Clement VII. l'éprouva quand il prit la résolution de mépriser l'amitié de Charles V. pour conclure une Ligue offensive avec François I. son ennemi juré. Paul III. l'apprit lors qu'il s'obstina à vouloir maintenir Pierre Loüis Farnese son Fils dans la possession de Plaisance, contre ses prétentions.

En

En un mot, cet Empereur ſçut mettre en pratique cette maxime digne de remarque, qu'il avoit ſouvent à la bouche, *Que les Princes ne devoient pas offenſer les Papes, ni permettre d'en être offenſez.* Charles V. fouettoit les Papes juſqu'au ſang (s'il m'eſt permis de me ſervir de cette expreſſion) lors qu'il s'agiſſoit de ſes intérêts, & puis il s'empreſſoit fort à verſer quelque baume ſur les bleſſûres pour les adoucir, de quelque maniere que ce fût. Nous verrons à préſent quels furent les grands Princes qui régnérent au temps de Charles V. & particuliérement ceux contre leſquels il eut occaſion de tirer l'épée, & de mettre en uſage ſes maximes.

PRINCES.

Les plus conſiderables qui régnérent du temps de l'Empereur Charles V. & avec leſquels il eut le plus d'affaires à démêler.

HEnri VIII. d'Angleterre ſuccéda à ſon Pere Henri VII. aprés la mort de celui-ci arrivée le 22. Avril 1507. & il ſemble qu'à ſon avénement à la Couronne on put à bon droit lui appliquer ce commun Proverbe, *Heureux le Fils dont le Pere eſt dans l'enfer!* C'eſt-à-dire qui n'aura pas fait ſcrupule d'employer les moïens les plus injuſtes pour le laiſſer riche. Henri VIII. trouva donc, comme en font foi les Hiſtoriens Anglois, en deniers effectifs, & contans, ſans les pierre-

Vices, & vertus de ce Roi.

Digitized by Google

ries, & la Vaiſſelle d'or, & d'argent, un million & 800. mille livres ſterlings, qui font plus de 6. millions d'écus, que Henri VII. ſon Pere lui laiſſa, les aïant accumulez avec une avarice fort odieuſe aux Peuples, & qui en ces temps-là étoient une ſomme qui valoit plus que ne valent aujourd'hui 40. millions d'écus. Ainſi ce Roi entra dans le Gouvernement d'un Etat paiſible & tranquile, aprés avoir emploïé la fleur de ſa jeuneſſe à l'étude, & s'étre rendu trés-ſavant; étant outre cela bien fait de corps, & d'eſprit, éloquent, modeſte, débonnaire, clément, & doüé de toutes les belles qualitez propres à gagner l'affection du Peuple, dont il fut auſſi aimé, ou plûtôt adoré, juſqu'au dernier moment de ſa vie: de ſorte qu'un ſi grand Roi, & qui poſſédoit tant de tréſors, auroit pû, ſur-tout dans la favorable conjoncture des temps d'alors, rendre formidable le nom Anglois, & par une merveille qui auroit fait l'admiration de l'Univers, faire la Loi à l'Empereur Charles V. & au Roi François I. & les ſoûmettre à ſa volonté. Cependant la bonne fortune de ces Princes voulut que Henri VIII. ſe laiſsât dans ſa jeuneſſe entiérement gouverner à ſon Favori *Wolſei*; qu'au lieu de faire valoir l'épée, de viſiter, & de munir avec ſoin ſes Magazins, & ſes Arſenaux, il s'amusât à exercer la plume, & à écrire des Livres dans un Cabinet; & qu'enſuite aïant atteint l'âge viril s'adonnât entiérement à ſes plaiſirs, & à ſes paſſions, à l'avarice, à l'incontinence, & autres vices bas & indignes, ne ſe ſouciant d'autre gloire, que de faire des Traitez aujourd'hui

jourd'hui, & les rompre demain; de maniere que bien loin de faire la loi à Charles V. ou à François I. il fut souvent contraint de la recevoir, ou des deux en même temps, ou tantôt de l'un, & tantôt de l'autre, étant aux gages, par un esprit bas & mercenaire, de celui qui lui offroit les recompenses, & les pensions les plus grosses, & les plus avantageuses. On peut donc dire, que toutes ces charges excessives, tous ces dégâts, toutes ces ruïnes lamentables que la Chrêtienté a souffert de la part des Turcs; tous ces fleuves de sang dont on a vû inonder l'Europe, & la désolation d'un million de Familles, parmi les Peuples Chrêtiens, dans ces fréquentes & longues guerres entre l'Empereur Charles V. & François I. on peut, dis-je, avancer que tous ces grands malheurs doivent être attribuez à Henri VIII. Roi d'Angleterre, comme à leur vraie Cause; parce que le Ciel lui aïant donné les moïens de procurer la paix entre ces Monarques, & de les contraindre à se contenir chacun dans son devoir, non seulement il témoigna toûjours à cet égard une négligence & une indolence extrême, mais prit même plaisir à fomenter leurs divisions, & à mettre le feu aux étoupes.

FRANCOIS I. Roi de France, apellé avant son avenement à la Couronne, *François d'Angoulême*, Prince si digne, & si illustre, que les Histoires, & les langues les plus éloquentes ne devroient jamais se lasser d'exalter, & d'immortaliser ses Vertus, parce qu'effectivement elles furent inombrables, & hé- Loüanges, & blâmes.

roï-

roïques, chacune dans son espéce. Mais aussi, d'un autre côté, je ne saurois décider, ni ne voudrois être pris pour Juge en cette matiére; savoir, si l'on doit excuser en lui les défauts qui furent en grande quantité, & ses imperfections qui ne furent ni legéres, ni en petit nombre. Ce Roi fut tout à fait majestueux, beau de visage, vif, & animé, ce qui le fit souvent nommer *Roi des Peuples*, *Héros des Soldats, & Prince des Dames*. Outre cela il étoit d'une taille fort grande, & bien proportionnée; avoit le port agréable, & étoit d'un naturel admirablement doux, affable, débonnaire, & tel en un mot, qu'il inspiroit de la vénération à tous ceux qui le voïoient. Deplus il fut généreux, reconnoissant, Amateur, Protecteur, & Mécénas des Lettres, & des gens de Lettres. Constant plus qu'aucun autre dans les disgraces de la fortune, hardi dans les combats beaucoup plus qu'il ne convenoit à un Roi, courageux jusqu'à la témérité, résolu dans ses entreprises, intrépide, & ne connoissant point de péril. En un mot, si ce Roi, au lieu de naître un grand Prince, fût né un simple Gentilhomme, obligé de chercher fortune, il auroit admirablement bien réussi, & seroit devenu un prodige de valeur, & une merveille de la Nature.

Mais comme il nâquit pour posseder, & gouverner un grand Roïaume, & en même temps avec un Concurrent, & un Compétiteur tel que l'Empereur Charles V. cette conjoncture lui donna occasion de paroître aussi chargé de défauts en qualité de Prince, qu'il

Digitized by Google

qu'il eût été orné de vertus dans la condition de simple Gentilhomme ; Le Cardinal *Carpi* aprés avoir, dans une de ses Légations, négotié avec ce Roi, ne put s'empêcher, à son retour à Rome, de dire en plein Consistoire: *Que la Fortune avoit commis une grande faute, d'avoir fait François I. Roi, parce qu'il auroit été beaucoup mieux que François I. eût lui même fait sa fortune.*

Il passa en Italie (comme il a été dit en son lieu) qu'il n'avoit encore que 16. ans, & y gagna, dans la Campagne de *Marignan*, cette grande & fameuse victoire, qui le rendit maître du Duché de Milan, & lui acquit une trés-glorieuse réputation dans les Armes; ce qui le fit devenir si fier, si présomptueux, si plein de bonne opinion de son mérite, & de sa valeur, que se figurant n'avoir point d'égal, il ne put jamais digérer que le Roi Charles d'Espagne obtînt l'Empire à son exclusion, & à son préjudice; de sorte que hors l'action (qui véritablement ne pouvoit pas être plus héroique) de lui avoir accordé le passage par son Roïaume, parmi toute sorte de magnificence, & d'honneurs, sans violer le moins du monde le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, nonobstant qu'on lui conseillât, & qu'on le sollicitât de le faire; à cela prés, dis-je, il n'y eut pas de moïen qu'il n'emploïât, ni de ressorts qu'il ne fit joüer, ou pour le décréditer, ou pour se dispenser soi-même de luitenir ses promesses les plus solemnelles, afin d'avoir lieu de lui faire du mal; & le malheur qu'il eût d'être batu, vaincu, & fait prisonnier par l'Armée de Charles V, bien loin

loin de l'humilier, ne servit qu'à le rendre plus fier, & plus intraitable.

Le plus petit avantage suffisoit pour enfler le cœur de ce Roi, & cependant les plus grandes disgraces (ausquelles il fut effectivement exposé) ne pouvoient l'humilier que fort peu. Il ne traita jamais aucune Paix avec les Princes Chrêtiens, & sur tout avec Charles V. qu'à dessein de la rompre; Soliman fut le seul avec qui il agit de bonne foi. Par ses confédérations avec ce Prince Infidelle, il fit venir trois fois les Turcs en Italie, les sollicita souvent de passer en Hongrie, & prit plaisir à voir ces Barbares ruïner plusieurs Peuples, & saccager quantité d'Habitations, d'Eglises, & de Couvens. Il envoïa aux Luthériens des secours d'hommes, & d'argent. Il apuïa le divorce du Roi Henri VIII. contre Cathérine, & sa rebellion de l'Eglise Romaine. En un mot, il fut la principale cause de tant de riches dépoüilles, & d'une infinité d'Esclaves faits par le Turc; de l'accroissement des Luthériens en Allemagne, de la ruïne de l'Eglise Romaine en Angleterre, & de l'établissement des Calvinistes en France, & tout cela en vûe seulement de se venger de Charles V. Encore une fois, François I. comme Personne privée eut des qualitez d'Ange, il est vrai; mais comme Prince il fit des actions de Demon, cela est très-véritable.

Je suis fâché d'être obligé de dire que François I. fut perfide, parjure, Violateur de sa parole tant à l'égard de Dieu, qu'à l'égard des hommes, ambitieux, & vindicatif à un tel excez,

excez, que pour satisfaire sa passion, venir à bout de ses desseins, & avancer ses intérêts, il ne se soucioit pas de se nuire à soi-même, de se perdre de reputation, de ruïner ses Peuples, l'Eglise, & la Chrêtienté, & de mettre toute l'Europe sens dessus dessous. Mais pourquoi, je vous prie, tant de vengeance, & d'iniquité dans un Prince ? Pour satisfaire une vaine & capricieuse passion, ou pour combatre Charles V. avec avantage, & avec gloire, & perdre totalement ce fâcheux Competiteur, pour avoir la gloire (voilà le ver qui lui rongeoit continuellement le cœur, d'ailleurs auguste, & heroïque) d'être le seul renommé par de grands exploits, & formidable dans le monde. En un mot, on peut justement appliquer à ce Monarque ces paroles, *E per troppo salir cade Fetonte.* C'est-à dire, pour avoir voulu s'elever trop haut, Phaëton fit une lourde chute.

Roi très digne.

Henri II. succéda au Roïaume par le droit du sang, on ne le peut pas contester, mais on me permettra bien de dire qu'il y fut aussi élevé par sa bonne fortune, ses deux Freres aînez étant morts à un âge propre pour occuper le Trône ; peut-être, parce que ni l'un, ni l'autre ne ressembloient si bien que lui à François I. leur Pere, & n'étoient si dignes héritiers de ses vertus, & de sa valeur dans le mêtier de la guerre, ni par consequent si capables de vérifier cet Axiome, *Talis Pater, talis Filius*, tel le Pere, tel le Fils. Ce Roi donna, & toûjours avec raison, & avec gloire, plus d'affaires, & plus d'inquiétude à l'Empereur Charles V. en sept ans, que le

Roi

Roi François I. son Pere en 30. sans cause. Il ne laïsa pas néanmoins de l'imiter dans quelques défauts, & particuliérement en celui de se parjurer, & d'être peu scrupuleux à tenir sa parole; temoin qu'il se fit absoudre par le Pape du serment solemnel fait à l'Empereur dans le Traité de la Tréve conclue pour 5. ans; aprés quoi s'étant ligué avec le même Pape Paul IV. il commença à faire la guerre au Roi Philippe. Du reste, il est certain que Henri II. tira plus d'avantages, & cela d'une maniere glorieuse, de Charles V. dans les guerres faites contre Lui, dans fort peu d'années, que le Roi François son Pere n'en put remporter durant le cours de tant de lustres, & cela avec plus de valeur, de bonne fortune, & de prudence.

Ce Monarque maintint le Duc *Octave Farnese* dans son Duché de Parme, contre les armes, & les menaces du Pape Jule III, & de l'Empereur Charles V. Il prit par la force des armes, à la barbe de l'Empereur lui-même, qui avoit une formidable Armée, les Places de *Guines*, de *Dasnano*, d'*Hames*, de *Toul*, de *Verdun* & de *Metz*. Il encouragea, & secourut l'Electeur Maurice, & ses autres Alliez, qui firent de tels progrez, & remportérent de si grandes victoires, que l'Empereur se vit réduit à prendre la fuite, & à sortir même d'Allemagne. La France est infiniment obligée à ce Monarque, & lui doit des actions de graces, & des loüanges immortelles, pour avoir rendu son Roïaume redoutable, en faisant le premier connoître que ses forces sont invincibles; & avoir le premier delivré

Digitized by Google

delivré la France, du joug des Anglois, & brisé les fers où ils la tenoient enchaînée.

Les prospéritez de ce Roi furent troublées par trois disgraces arrivées coup sur coup, & après lesquelles il sembloit que c'étoit fait de la France, & qu'elle ne pouvoit manquer d'être opprimée par ses Ennemis, & de devenir la victime de leur fureur, & la proïe de leur avidité. L'une fut la défaite du Maréchal de *Termes* à la journée de *Gravelines*. La seconde fut celle de Pierre *Strozzi* aussi Général François taillé en piéces avec toute son Armée, par le Marquis de *Marignan* Général de Charles V. Et la troisiéme, plus grande, & plus funeste que les deux autres, consistoit en cette fameuse victoire remportée par l'Armée de Philippe II. à la bataille de *Saint Quentin*, dans laquelle Henri II. perdit, avec cette Place 22. mille hommes, dont son Armée étoit composée, qui furent presque tous ou tuez, ou faits Prisonniers; parmi lesquels fut *Anne de Montmorenci* lui-même, qui en étoit Général, Grand Connetable du Roïaume, avec plus de 2000. Gentis-hommes. Perte qui fit conclure à tout le monde, que la France étoit entiérement ruïnée, & qu'elle alloit infailliblement tomber entre les mains des Espagnols, & des Anglois qui étoient liguez ensemble. Mais le courageux & boüillant Henri put, & sçut ramasser (c'est une chose qui paroit incroïable, mais qui est néanmoins trés-véritable) en moins de dix mois une armée beaucoup plus grande que celle qu'il venoit de perdre, & s'étant mis à la tête, donna bataille à l'Ennemi tout fier de ses

ſes avantages, le défit, reprit Saint Quentin, & chaſſa même les Anglois de *Calais*, Place qui ſembloit imprenable, & qu'ils avoient poſſédée deux cens ans. Par tant d'exploits, & de conquêtes qui rendirent ſa Nation formidable, & glorieuſe, ce Roi donna la paix à l'Europe; & dans une des joûtes faites pour la célébrer il fut tué, par accident, d'un coup de lance.

Mérite du Roi de Pologne. 1558. SIGISMOND I. de la Maiſon des JAGELLONS, Roi de Pologne, commença à régner au commencement de la vie de Charles V. ſavoir, en 1506, *Jove* Auteur trés-célébre qui vivoit alors, met ce Roi au nombre des trois Héros de ce ſiécle-là, ſavoir Charles V. Empereur, François I. Roi de France, & le dit Sigiſmond Roi de Pologne. Charles V. avoit coûtume de dire, *que ſi François I. eût eû la juſtice envers la Chrêtienté, la modération dans ſes prétentions; la prudence dans ſes entrepriſes; le deſintéreſſement dans ſes paſſions, & le zéle pour la Religion, tels que le Roi Sigiſmond les poſſédoit, il auroit été un Prince ſans pareil dans toutes ſes vertus, & ſes perfections.* Véritablement Charles V. avoit une haute opinion de Sigiſmond, & Sigiſmond n'en avoit pas une moindre de Charles V. Sigiſmond avoit accoûtumé de dire, *Que le Roi François I. pour vouloir faire la fortune des Turcs, & des Luthériens, perdoit la ſienne, & que le Roi Charles V. avoit fait la ſienne en entreprenant courageuſement de ruiner celle des Luthériens, & des Turcs.* Ce Roi mourut un an aprés la mort du Roi François I. ſavoir, en 1548. âgé de 82. ans. On dit de

Lui

Digitized by Google

Lui qu'en sa jeunesse il mettoit en pièces avec les mains un fer de Cheval, & rompoit en deux une Corde de chanvre de la grosseur du petit doigt, aussi bien qu'un jeu de cartes, & autres choses de cette nature qui marquoient une force extraordinaire. Il laissa pour Successeur Sigismond II. son Fils, nommé *Auguste*, qui continua à entretenir avec Charles V. une bonne amitié, & intelligence.

Rois en Portugal.

DON EMANUEL, qui en Hebreu signifie *Dieu avec nous*, régnoit en Portugal lors que Charles V. commença à régner en Espagne, ou en Castille, avec lequel il entretint toûjours une trés-étroite correspondance, & qui fut Pere d'Isabelle sa femme. Ce Prince étant mort en 1521. Don JEAN III. Frere d'Isabelle lui succéda. Charles V. eut toûjours une trés-particuliére correspondance avec ce digne Beaufrere, non seulement à cause de cette étroite alliance qui les lioit ensemble, & parce que le Pere avoit épousé en troisiémes nôces Eleonor Sœur du même Charles V. mais sur tout parce qu'il le connoissoit trés zélé pour la Religion Romaine; de sorte qu'il le porta par le moien des instances d'Isabelle sa femme, & sœur de Jean, comme il a été dit, à introduire l'Inquisition dans le Roiaume de Portugal, en 1532. le Roi s'étant servi pour cet effet de l'adresse de *Jean Perez Salvredra*; ce que Charles V. fit pour pouvoir faciliter par cet exemple, l'établissement de ce Tribunal dans la Castille. Clement VII. sachant que cela avoit été fait à l'instigation de l'Empereur, bien que ce fût

une

une chose avantageuse à son autorité, ne voulut pas, pour faire dépit à ce Prince, confirmer cet établissement; mais après sa mort, Paul III. son successeur, en envoïa la confirmation le troisiéme mois de son Pontificat. A Don Jean succéda *Don Sebastien* son Fils, & de Donna Jeanne Fille de Charles V, auquel en qualité de Grand-pére il fut extrémement recommandé par le Pere, & prié d'avoir soin de l'exécution de son Testament.

Roi de Danemarc. Christian II. Roi de Dannemarc, fut celui dont l'Empereur Charles V. avoit accoûtumé de dire qu'aucun Prince ne lui avoit causé tant d'affliction que celui-là, par sa mauvaise conduite. Il épousa en 1516. Donna *Isabelle* Sœur de Charles V. dont il eut trois enfans, *Jean* qui fut Duc d'Alence, *Dorothée* qui fut Femme de l'Electeur Federic Palatin du Rhin, & *Christine*, qui encore fort jeune, étant à peine parvenus à l'âge nubile, fut mariée par Charles V. au Duc *François Marie Sforce*, en 1530. c'est-à-dire aussitôt après que l'Empereur eut rétabli ce Prince dans sa Duché. Cependant Christian se rendit odieux à ses peuples par ses actions indignes, & cruelles, que ne pouvant plus souffrir sa tirannie, ils prirent les armes, en 1522. sans avoir aucun égard que ce Roi étoit Beaufrere d'un Empereur tel qu'étoit Charles V. Isabelle voïant ses Sujets armez, & le Roi son Mari accablé de disgraces, & chassé, se refugia aussitôt, avec ses enfans, à Bruxelles, soit qu'elle ne pût se résoudre à demeurer dans le Roïaume sans son Mari, ou

que

que les Danois ne le vouluſſent pas: Quoi qu'il en ſoit, elle ſe retira à Bruxelles, où elle trouva ſon Frére préciſément lors qu'il étoit ſur le point de partir pour Eſpagne, ce qui ne l'empêcha pourtant pas de donner auparavant les ordres néceſſaires pour qu'elle pût faire honorablement ſa réſidence dans cette Ville, où elle mourut, ou bien à Gand, comme d'autres l'écrivent, en 1525. mais il y a plus d'apparence qu'elle mourut à Bruxelles, puis que ſon corps y eſt enterré, laiſſant ſes enfans entre les mains de Charles V. Chriſtian aprés avoir erré ça & là quelque temps, & importuné ſans ceſſe l'Empereur, & le Roi Ferdinand ſes Beaufréres, les ſollicitant de l'aſſiſter, & de lui donner les ſecours dont il avoit beſoin pour ſe rétablir dans ſon Roïaume, enfin aiant aſſemblé une aſſez bonne Armée, il alla faire la guerre à ſes Peuples en 1532, mais ſoit que la fortune ne ſecondât pas ſon entrepriſe, ou qu'il n'eût pas d'aſſez grandes forces, il fut pris dans une bataille par ſes Sujets, qui le mirent en priſon dans une Forteresſe, où il demeura 27. ans, juſqu'en 1559. qu'il mourut âgé de 78. ans. Cependant il eſt bon de remarquer ici qu'auſſitôt que Chriſtian eut été chaſſé, les Danois qui avoient alors droit d'élection, élûrent pour leur Roi Federic I. Frere de Jean, qui dés qu'il fut monté ſur le Trône, chaſſa la Religion Catholique de ſon Roïaume, & introduiſit le Lutheraniſme. Si l'on en croit pluſieurs Ecrivains, Federic fit ce changement, non par zéle de Religion, mais par maxime d'Etat, trouvant à propos de fortifier

fortifier le parti des Luthériens, dans la crainte que si ce parti qui s'opposoit si vigoureusement à Charles V. venoit à succomber, l'Empereur ne se rendît trop formidable, & ne voulût, & pût le chasser du Trône, pour y remettre son Beaufrere; de sorte que pour prévenir ces révolutions, il crut ne pouvoir mieux faire que de renforcer les Luthériens, en se joignant à eux.

Etat de la Suéde du temps de Charles V.

Charles V. n'eut aucun intérêt avec la Suéde, sinon celui, comme il le disoit lui-même, de déplorer deux Scenes tragiques dans ce Roïaume; l'une celle qui fut causée par Christian Roi de Danemarc son Beaufrere; & l'autre celle de la chûte des Suédois du giron de l'Eglise Catholique, dans *l'abîme infernal* (ce sont les paroles outrées de *Jove*) *du Lutheranisme*. Pour plus grande intelligence de cela, j'en décrirai ici quelques particularitez. *Charles Canut*, de l'ancienne Famille des Goths, étant monté sur le Trône de Suéde, y fit quelque glorieux progrez tant pour lui-même, que pour son Roïaume, mais au lieu d'acquérir des vertus Héroïques, parmi ses conquêtes, & ses victoires, il se laissa enfler d'orgueil, & devint Tiran, de sorte que s'étant par ses cruautez attiré la haine du Peuple, l'Archevêque d'*Upsal* Primat du Roïaume, le fit révolter contre lui, dequoi Canut s'étant apperçu, & se voïant déja assiégé à *Halma*, il trouva le moien d'échaper & de s'enfuïr en Pologne, pour ne pas tomber entre les mains de ses Sujets irritez. Christian Roi de Danemarc qui n'avoit pas encore commencé sa tiranie, sçut si bien ménager,

Digitized by Google

ger, & gagner l'esprit de l'Archevêque, que par son credit il fut appellé en la place de Canut, à cette Couronne; mais au lieu de traiter ses nouveaux Sujets avec douceur, il exerça des cruautez inoüies, viola toutes les loix, & fit mettre en prison l'Archevêque même son Bienfaiteur; après quoi ne se croiant pas en sûreté dans le Roiaume, il en prit tous les trésors, & s'en retourna en Danemarc. *Stenon Stur.* Neveu de Canut fut élû en sa place, & régna avec beaucoup de gloire, & de satisfaction des Peuples, durant l'espace de 30. ans, étant mort en 1503. *Suante* Prince des Ostrogoths lui succéda, & eut pour Successeur *Stenon* son Fils, qui fut fort inquiété, & attaqué par Christian II. Roi de Danemarc, qui fut si bien repoussé qu'il fut obligé de s'en retourner avec perte à *Copenhague*; où s'étant renforcé il retourna avec une Armée plus nombreuse que la premiere, & livra bataille à Stenon, qui la perdit, avec la vie, en 1519. de sorte que Christian victorieux, & puissant n'eut pas de peine à se faire couronner leur Roi au mois de Septembre 1520. & même plûtôt, comme d'autres l'écrivent. Il tourna d'abord toutes ses pensées à s'assûrer de ce Roiaume en faisant mourir tous ceux qui pouvoient lui faire obstacle, & qui lui donnoient de l'ombrage. Pour cet effet, il fit inviter à un festin dans l'occasion de quelque solemnité, les principaux Seigneurs, Ecclésiastiques, & Séculiers, jusqu'aux nombre de 40. & aïant fait entrer jusqu'à cent assassins, qu'il avoit pour cette fin apostez, & fait cacher dans

les Chambres contigues, il les fit cruellement égorger en sa présence, pendant qu'ils étoient assis avec lui à table, & qu'ils mangeoient, sans se douter de rien, & ne pensant à rien moins qu'à une telle inhumanité, qu'il commit, selon *Bisantini*, le même mois qu'il avoit été couronné. Aprés avoir exercé sa tirannie en Suéde, il s'en retourna en Danemarc, à dessein de faire la même chose dans ce Roïaume, où il tomba dans les disgraces que j'ai rapportées ci-dessus. Il eut pour Successeur en Suéde *Gustave*, second Fils de Stenon Sur, qui fut celui qui embrassa depuis la Confession d'Ausbourg.

Etat de l'Ecosse du temps de Charles V.

Charles V. n'eut aucun intérêt avec l'*Ecosse*, mais il ne fut pas exempt des jalousies d'Etat, à cause de l'étroite union que ce Roïaume entretint toûjours avec la France. La premiere chose qui donna du chagrin à cet Empereur, fut la mort de Jaques IV. arrivée en 1513. parce que ce Prince s'étoit mis en l'esprit de passer avec une Armée en France pour faire la guerre à Loüis XII. & comme c'étoit l'intérêt de Charles V. d'avoir le Roi de France, voisin de la Flandre, occupé, & attaqué, sans parler d'autres raisons alléguées en leur lieu, dans l'Histoire de cette Vie, il ne pouvoit qu'en ressentir beaucoup de joye. Mais cette joïe ne dura pas longtemps, parce que le Roi d'Ecosse aiant été griévement blessé dans une Bataille, perdit la vie trois jours aprés. Par cette mort succéda au Roïaume, cette année là même, Jaques V. son Fils, qui donna à Charles V. grand sujet de prendre de l'ombrage. Ce nouveau

Digitized by Google

nouveau Roi parvenu à l'âge nubile, aïant entendu que le Roi François I. avoit la Princesse Magdelaine sa Fille aînée d'une extraordinaire beauté, prit le chemin de France déguisé en simple Gentilhomme, & se rendit à Paris justement dans le temps auquel les guerres entre Charles V. & François I. étoient le plus allumées; aprés avoir été obligeamment acueilli, & reçu de celui-ci, il lui demanda lui-même sa Fille en mariage. Le Roi François I. considérant que dans l'état où se trouvoient ses affaires avec l'Empereur Charles V. il étoit trés avantageux à ses intérêts de se fortifier par une alliance étroite avec ce Roi, n'eut pas de peine à y donner son consentement; de sorte qu'aïant agréé la demande, il prit à l'instant le Roi Jaques par la main, le mena à sa Fille, & sur l'heure même sans autres cérémonies la lui donna pour femme. Mais Jaques aïant emmené sa nouvelle Epouse en Ecosse, l'air de ce Païs-là ne lui étant pas propre, cette belle & jeune Reine s'en alla à l'autre monde au bout de six mois; & avec sa vie furent éteintes ces jalousies qui causoient tant d'inquiétude d'esprit à l'Empereur Charles V. Jaques épousa en secondes nôces Marie de Lorraine. Cependant conservant toûjours beaucoup d'inclination pour le Roi François I. il se mit, à l'instigation de celui-ci, & assisté de ses secours, à faire la guerre au Roi d'Angleterre, pour le détourner de faire alliance avec Charles V. mais pendant qu'il se promettoit de grands progrez, il mourut, non sans grand soupçon de poison en 1543. ne laissant d'autres Héri-

Digitized by Google

tiers qu'une seule fille encore au berceau, âgée de 8. mois, qui fut cette infortunée Reine *Marie Stuart*, qui sembla n'être née que pour représenter sur le théatre de ce Monde les plus tragiques Scenes qu'on puisse imaginer, ne s'étant, peut-être, jamais vû aucune femme qui ait été exposée à des disgraces, & à des miséres si étranges & si funestes. Cette Princesse, toute petite qu'elle étoit, fut capable de faire renaître de nouvelles inquiétudes dans l'esprit de Charles V. parce qu'aïant été couronnée dés l'âge de 18. mois, elle fut ensuite emmenée en France, en vertu du Testament du Pere, où elle fut élevée par la Reine Catherine à la Cour du Roi Henri II. son Mari.

Comment avec Venise.

Charles V. n'eut jamais rien à démêler avec la *République de Venise*, à cela prés qu'Elle se ligua trois fois avec le Roi François I. par où Elle n'avança guére les affaires de ce Prince, & nuisit peu à celles de Charles V. outre que la République agit toûjours de son côté, quoi qu'ennemie, avec beaucoup de circonspection, & garda de grandes mesures avec cet Empereur, aïant toûjours eû une vénération particuliére pour son glorieux nom. Quelques mois aprés son couronnement à *Aix-la-Chapelle*, arriva la mort du Doge *Leonard Loredano*, qui commença à exercer cette supréme Dignité justement lors que Charles V. vint au monde, & son Successeur au Dogat, y parvint precisément en même temps qu'il fut élevé à l'Empire; ce fut *Antoine Grimani*, qui fut couronné le 7. Juillet 1521. à l'âge de 87. ans; de sorte qu'on

Digitized by Google

qu'on disoit généralement que les Electeurs avoient créé un Empereur pour les enterrer tous, & les Venitiens un Doge pour mourir avant que de naître: il vécut néanmoins 14. mois. Quelques jours aprés sa mort il eut pour Successeur *André Gritti*, qui étant mort en 1538. on créa Doge *Pierre Lando*, qui fut toûjours d'avis que non seulement on ne devoit faire aucune peine à l'Empereur Charles V. mais que de plus il falloit l'appuïer dans ses desseins, puis qu'ils tendoient uniquement à persécuter, & à détruire les Infidelles, & les Hérétiques. Aprés sa mort, *François Donat* fut élevé par un consentement unanime à cette premiére Dignité de la République, le 24. Novembre 1545. & en son temps Charles V. aïant été vivement poussé par les Luthériens, & obligé de se sauver par la fuite, ce Doge proposa au Senat d'envoïer offrir à cet Empereur l'Etat & les services de la République, dans les disgraces où il se trouvoit, ce qui fut fait. Donat gouverna avec beaucoup de reputation, de prudence, & de sagesse. Aprés sa mort on mit en sa place en 1553. *Marc-Antoine Trevisan*, Sénateur d'une grande probité, & d'une vie exemplaire, & fort sainte, de sorte qu'il eut beaucoup de peine à accepter le Bonnet Ducal. Il ne vêcut que fort peu de temps, & eut pour Successeur *François Venier* le onziéme de Juin 1554. De son temps la Reine de Pologne fut reçue à Venise, l'Empereur Charles V. céda tous ses Etats Héréditaires à Philippe II. son Fils, & la guerre de Paul IV. commença

Digitized by Google

contre les Eſpagnols. Il méritoit pour ſes bonnes qualitez de vivre plus long-temps. Il eut pour Succeſſeur en 1556. *Laurent de Priuli*, au temps duquel mourut l'Empereur Charles V. qu'il ne ſurvêcut que de quelques mois. Voilà tous les Doges qui regnérent dans la République de Veniſe durant la vie de l'Empereur Charles V. leſquels font juſtement le nombre de ſept; de quoi il n'y a pas lieu de s'étonner, vû que cette République n'a accoûtumé de donner le Dogat qu'à des Perſonnes fort avancées en âge.

Comment avec Genes, & Lucques.

Quant à GENES, & à LUCQUES, il a été ſuffiſamment parlé, dans le cours de cette Hiſtoire, de chacune en ſon lieu, & il ne m'en reſte plus rien à dire, ſinon que l'une & l'autre furent toûjours entiérement à la devotion de Charles V. Lucques de bon gré, & volonté, & Génes par néceſſité, & par force; celle-là durant tout le cours du régne de cet Empereur, & celle-ci pendant la plus grande partie; de ſorte que, ſelon le rapport de *Sandre*, cet Empereur avoit coûtume de dire, *l'état des affaires dans mon Gouvernement général m'a obligé à me faire craindre des uns, & aimer des autres, mais je ne croi pas être aimé ſans être craint, que de la ſeule Ville de Lucques.* Avec tout cela, ſi le Lecteur veut bien s'arrêter à mon ſentiment, je lui dirai franchement, que ces deux Republiques étoient de tous les Etats de l'Europe ceux à qui la puiſſance démeſurée des Armes Invincibles de Charles V. & la nature de ſes intérêts devoient donner le plus de crainte & d'appréhenſion. Qu'eſt ce, je vous prie, que *Lucques*

Digitized by Google

ques pouvoit espérer de bon en voïant sacrifier la liberté de Florence, pour raccommoder Charles V. & Clement VII. auparavant brouillez ensemble. Comment les Lucquois pouvoient-ils n'avoir pas la puce à l'oreille, pour ainsi dire, en voïant *Sienne*, & puis *Pise*, & *Florence* subjuguées par les Armes de cet Empereur, & confiées à sa garde? Pour moi je m'étonne fort que dans ces longs, & fâcheux differends entre le Pape Paul III. & l'Empereur Charles V. au sujet des prétentions de Plaisance, Lucques n'ait pas été sacrifiée pour contenter pleinement ces deux Monarques; parce que Plaisance que Charles V. vouloit avoir, comme une Ville qui étoit fort à sa bienséance à cause du Duché de Milan, pouvoit être échangée, en donnant au Pape, pour ses Parens, Lucques, qui valoit plus que Plaisance, & qui l'auroit mieux accommodé, à cause des grands biens que les *Farneses* avoient à Rome; nonobstant cela, cette pensée ne vint ni à Charles V. ni à Paul III. qui continuérent à faire répandre des torrens de sang pour soûtenir leurs prétentions sur Plaisance: & il ne faut pas dire que Lucques étoit forte, car les Armes qui avoient pû prendre Florence, Place trés-forte, auroient pû aisement forcer Lucques qui l'étoit moins. La République de Genes dont les Peuples sont si soupçonneux, & si appréhensifs, n'avoit pas de son côté moins de sujet de craindre, parce que Charles V. n'ignoroit pas que les Genois étoient grands amateurs des nouveautez, qu'ils prenoient plaisir à changer souvent de gouvernement, & qu'il n'y avoit pas grand-

fondement à faire sur leur amitié. De plus, il voïoit bien que les intérêts du Milanez demandoient que Genes demeurât toûjours à la devotion de la Maison d'Autriche, & qu'il ne pouvoit mieux s'assûrer de l'avoir à son entiére disposition, qu'en s'en rendant le Maître absolu. Mais cet Empereur trouva plus à propos de s'assûrer de l'attachement de Genes par d'autres moïens, qui ont déjà été alléguez.

Maison de Savoye. 1558.

Dez que Charles V. commença à régner dans les Païs-Bas, attendant à tout moment l'hérédité des Roïaumes de Naples, & de Sicile, qu'il eut effectivement, avant que d'être parvenu à l'âge de seize ans, il commença aussi à avoir l'oeil aux intérêts d'Italie, & particuliérement dez qu'il vit le Roi François I. passer les Alpes, sans trouver le moindre obstacle de la part du Duc Charles de Savoye, qui, loin de traverser son passage, le favorisa; de sorte qu'étant devenu Roi de Naples, il n'eut pas de peine à se persuader que le Duc de Savoye aïant les Clefs de l'Italie, pour en ouvrir, ou en fermer l'entrée, à son gré, à ceux qui venoient du côté de la Savoye, c'est à dire de France, il falloit de toute nécessité tâcher d'engager dans ses intérêts, & d'avoir à sa devotion ceux qui avoient les clefs de ces portes si importantes. Devenu Empereur il ne fut pas fâché d'entendre à son arrivée d'Espagne en Flandre, où il s'étoit rendu pour aller recevoir la Couronne Impériale à Aix la Chapelle, qu'on négotioit le mariage du Duc CHARLES de Savoye avec *Donna Beatrix* fille de *Don Emanuel* Roi de Portugal, & il s'emploïa même pour le faire réüssir, à cause

Digitized by Google

se que Don Emanuel étoit son Beaufrere, aïant épousé en troisiémes nôces *Eleonor* sa sœur, quoi que Béatrix fût du second lit, ne doutant pas que ce mariage ne fût un moïen propre à faciliter l'exécution de ses desseins, en attirant ce Duc dans son parti; & en effet ce mariage fut conclu, & consommé à la fin de 1521. l'Epouse n'aïant encore alors que 17. ans. Mais ce mariage n'empêcha pas (le Roi Emanuel, Pere de Beatrix, étant déja mort peu de jours aprés les nôces de sa fille) que le Roi François I. ne passât avec une puissante Armée au milieu de la Savoye, & du Piémont en 1524. lors qu'il s'en alloit pour faire la conquête du Duché de Milan, ou, pour mieux dire, pour être fait prisonnier à la journée de Pavie; ce qui donna ensuite lieu de dire, que le Duc Charles de Savoye avoit rendu un mauvais office au Roi François I. en lui accordant passage par ses Etats. Ensuite l'Empereur Charles V. s'assûra mieux de l'attachement du Duc Charles, & depuis ce temps-là de toute la Maison de Savoye, par le mariage qu'il contracta avec *Donna Isabelle*, sœur aînée de Beatrix, & par lequel il devint Beaufrere du Duc Charles; & véritablement ce Duc se montra toûjours depuis grand partisan de l'Empereur; à quoi néanmoins on peut dire qu'il ne fut pas tant porté par son penchant, & par sa propre constance, que par celle de Beatrix, Princesse d'un courage viril, qui jugea toûjours qu'il étoit plus avantageux à sa Maison de suivre le parti de l'Empereur Charles V. avec perte, que celui du Roi François I. avec gain. Le reste a été

dit dans le cours de cette Hiſtoire.

Ferrare, Maiſon d'Eſte. Quant à la Toſcane, à la Séréniſſime Maiſon de Médicis, des Ducs de Parme, & à la Maiſon Farneſe de laquelle étoit Paul III. il en a auſſi été parlé dans le cours de cette Vie, autant qu'il étoit convenable. Pour ce qui eſt de la Maiſon d'*Eſte*, qui poſſédoit alors le Duché de Ferrare, & à préſent celui de Modene, & Reggio, Charles V. eût ſujet tantôt d'être content de ſa conduite, & tantôt d'en être mal ſatisfait, à cauſe qu'elle ne fut jamais bien ferme dans ſon attachement à ſes intérêts, quoi qu'elle fût Feudataire du St. Siége pour le Duché de Ferrare, & de l'Empire pour Modene, & Reggio. *Alphonſe d'Eſte*, aprés la mort du Duc *Hercule* ſon Pere, devint Duc de Ferrare en 1505. & ſe fit d'abord connoître pour un grand Homme d'Etat, un fin Politique, un grand Maître dans l'art de diſſimuler. Il eut pour ennemis les Venitiens, contre leſquels il gagna une bataille, & puis fit avec eux une paix également glorieuſe, & avantageuſe. Mais il ne ſe tira pas ſi heureuſement d'affaire avec le Pape Jule II. ou plûtôt ſon différend avec ce Pontife lui fut auſſi funeſte, que celui qu'il eut avec les Venitiens lui fut avantageux. Ce Duc étant allé à Rome pour y ſoûtenir ſes droits contre quelques prétentions du Siége Apoſtolique, le Pontife tâcha de le retenir priſonnier, & les ordres avoient déja été donnez pour l'arrêter, mais aïant découvert les embûches de ce Pape, il trouva le moïen d'échaper par la fuite, qui fut favoriſée par Fabrice, & Marc Antoine Colomne, qui

Digitized by Google

qui étoient très-puissans dans cette Ville; de sorte qu'il retourna sain & sauf à Ferrare. Mais cependant Jule lui prit par la force des armes *Modene*, *Reggio*, & *Rubiera*, & durant le Pontificat de Leon X. il fut dans une continuelle appréhension de perdre aussi Ferrare.

Adrien VI. aïant été mis sur le Saint Siége, Alphonse eut recours à la protection de l'Empereur Charles V. par la recommendation duquel il obtint la restitution des Etats qu'il avoit perdus, excepté la Ville de *Modene*, qu'il obtint aussi ensuite, s'étant servi pour la recouvrer de l'occasion de la prison de Clement VII. au Château Saint Ange. Charles V. croïant engager pour toûjours ce Duc dans son parti, donna à Gand une sentence définitive en sa faveur, avec la condition qu'Alphonse seroit obligé de païer à l'Eglise une fois pour toutes, argent comptant, 114. mille Ducats, & un tribut annuel de 7000. écus, moïennant quoi Modene, Reggio, & Rubiera resteroient à perpetuité à la Maison d'Este; outre cela Charles V. emploïa ses bons offices auprés de Clement pour le porter à renouveller à Alphonse l'Investiture de Ferrare, que ce Pontife refusa, mais elle fut ensuite accordée par Paul III. à l'instance du même Charles V. Pendant tout le temps que ces choses se passérent, Alphonse se montra toûjours dévoué aux intérêts de l'Empereur. Mais aïant changé d'humeur, soit par inclination, ou par caprice, il tourna le dos à son Bienfaiteur, & se donna à François I. Roi de France, qui l'aïant créé Alphonse d'Este.

Digitized by Google

Généraliſſime, il remporta cette grande & fameuſe victoire prés de Ravenne. Il mourut en 1534. laiſſant un nom immortel, & pour Succeſſeur Hercules II. qui épouſa Renée Fille de Loüis XII. ce qui le rendit, comme ſon Pere, partiſan des François.

Duc de Mantoue 1528.

Federic Gonzague Marquis de Mantoue, Marquiſat dont il hérita en 1518. par la mort de François ſon Pere, aprés avoir conduit avec la reputation d'un des plus glorieux Capitaines de ſon ſiécle, les Armées du Pape Leon X. & des Florentins. Ce Marquis, pour ſe diſtinguer entre tous les Vaſſaux de l'Empire, & ſignaler ſon zéle, & ſa devotion pour Charles V. envoïa la premiere, & la plus ſolemnelle Ambaſſade en Allemagne à ce Prince, lors qu'à peine avoit-il reçu la Couronne Impériale à Aix la Chapelle, & par cette rencontre ce nouveau Marquis reçut de ce nouvel Empereur ſon inveſtiture, & demeura toûjours trés-dévoué à ſes intérêts. Federic fut magnifique, & généreux envers tous, de ſorte qu'au paſſage que Charles V. fit par l'Etat de Mantoue en 1530. en allant, aprés ſon couronnement, de Boulogne en Allemagne, il reçut cet Empereur avec une ſi grande magnificence, que le bruit courut, qu'il avoit dépenſé en trois jours au delà du revenu d'une année, en reconnoiſſance de quoi Charles V. le créa Duc, & lui donna ſolemnement l'inveſtiture.

Généreuſe, & juſte ſentence.

Mais l'Empereur fit encore paroître une plus grande générosité en 1536. auquel temps il y avoit de trés-grands diférends entre ce Duc, & celui de Savoye, ſur le ſujet des

prés

prétentions au Marquisat de Montferrat ; & quoi qu'il n'y eût personne qui ne crût que Charles V. à qui il appartenoit, en qualité d'Empereur, de prononcer la sentence, parce que ce Marquisat étoit Fief de l'Empire, ne manqueroit pas de favoriser le Savoyard qui étoit son Beaufrere ; avec tout cela il décida avec autant de générosité, que de justice, que ce Marquisat appartenoit de droit au Duc de Mantoue ; & en même temps il lui en donna l'investiture ; & ordonna au Marquis de Vasto d'aller en son nom l'en mettre en possession avec une pompe si solemnelle, qu'il ne s'étoit point vû de si grande magnificence en pareille occasion. Peu de temps aprés, le Général des François qui se trouvoit dans le Piémont, passa dans le Monferrat, à l'instigation de quelques ennemis du Duc, où pour donner plus de réputation aux armes du Roi François I. il assiégea *Casal* Capitale du Païs, la prit, & y mit Garnison Françoise, aprés en avoir chassé celle qui gardoit la Place au nom du Duc. Le Marquis de Vasto qui étoit à Milan aïant assemblé son Armée y accourut avec un courage intrépide, reprit cette Ville, non sans qu'il en coutât du sang aux François, & les aïant chassez, il remit la Place à Federic, qui s'en alla en 1240. à l'autre Monde, chanter les loüanges de l'Empereur Charles V. Cette Famille se sentit tellement obligée à la Maison d'Autriche, que depuis ce temps-là tous les Ducs Successeurs se sont montrez trés ardens défenseurs, & zélez partisans de cette Maison.

Quant

Maison Rovere, 1558.

Quant à la MAISON ROVERE des Ducs d'Urbin, comme ce fut toûjours la maxime de l'Empereur Charles V. de se faire des Amis, & d'attirer des Partisans à sa Maison, il ne manqua pas de le faire aussi à l'égard des Ducs d'Urbin. Cette Maison se reconnoissoit redevable de sa fortune à deux Pontifes, Sixte IV. & Jule II. qui étoient tous deux de cette Maison, & fréres, ce qu'il y a de plus considérable; de sorte que l'un & l'autre firent à l'envi tout ce qui fut en leur pouvoir pour l'agrandir; mais Jule fit plus que Sixte, aïant trouvé le moïen d'établir *Jean de la Rovére* son Frere (que Sixte avoit déja fait Comte de Sinigallia) dans les Dignitez, & les Seigneuries de Duc de Sora, d'Urbin, & de Préfet de Rome. Aprés la mort de Jule, Leon X. Son Successeur, aïant en vûe d'aggrandir sa Maison, fucita un procez à François Marie de la Rovere, qui par la mort de Jean son Pere avoit receüilli l'hérédité, sur l'homicide commis en la personne du Cardinal *Alodisio* Légat de Boulogne, & cela pour avoir abandonné cette Ville aux François; cependant Jules avoit accordé à François Marie l'absolution de ce crime, & de l'excommunication qu'il avoit encourue. Nonobstant cela, Leon se servant du commun Proverbe, *Celui qui veut tuer le chien de son voisin, fait accroire qu'il est enragé*, voulant avoir le Duché d'Urbin avec les autres biens, reprit les informations, déclara François Marie rebelle de l'Eglise, & excommunié pour cet homicide (dont il avoit été absous, comme il a été dit) & l'aïant dépoüillé de tous ses Etats,

Digitized by Google

États, en donna l'investiture à *Laurent de Médicis.*

Le recours de François Marie fut de se jet- Rétabli
ter dans le service de Charles V. sous les Enseignes duquel se rangeoient de toutes parts les plus vaillans Capitaines du monde, tel qu'étoit ce Duc, en attendant dans la profession des armes, une fortune plus favorable sous un autre Pontificat. Effectivement son sort fut aussi heureux qu'il le pouvoit espérer, car Leon X. étant mort, & Adrien mis en sa place sur le Saint Siége, l'Empereur Charles V. Prince qui aimoit la justice, & l'équité, & qui haïssoit les violences, & les oppressions, sur tout lors qu'elles venoient de passion, & d'intérêt; & qui avoit reçu François de la Rovere avec toutes les caresses possibles, aïant connu le tort que Leon avoit fait à ce Prince, l'envoïa promptement à Rome, avec des lettres de recommendation trés-pressantes au Pape Adrien son Précepteur, auquel il en écrivit encore plusieurs autres coup sur coup. Ce furent là les premiers offices de recommendation que fit Charles V. auprés de ce Pontife, & qui furent efficaces. Car Adrien aïant déclaré légitime l'absolution du crime de ce Duc, accordée par Jule II. & injuste la privation, & l'investiture (véritablement ce Cardinal avoit mérité la mort, parce qu'il avoit lâchement livré Boulogne) faite par Leon X. il rétablit François Marie dans le Duché d'Urbin, & dans tous ses autres Etats, & Honneurs. De cette maniere non seulement François Marie, mais aussi tous ses Successeurs se souvenant de ce grand bien-

Digitized by Google

bien-fait dont ils étoient redevables à Charles V. démeurérent constamment attachez aux intérêts, ou au service de la Maison d'Autriche.

Soliman Empereur des Turcs. 1558.

SOLIMAN peut être dit le seul qui égala l'Empereur Charles V. en prudente conduite d'un Gouvernement que tout le monde admire, mais qui le surpassa en bonheur dans la guerre, & en quelques actions généreuses, & heroïques. J'avoue que m'étant mis plusieurs fois dans l'esprit la pensée d'écrire les Vies des Personnes qui ont laissé en mourant le nom le plus immortel, & le plus digne d'être transmis à la posterité, il n'y en a aucune que j'aïe tant roulé dans ma tête, ni que j'aïe plus été tenté d'écrire que celle de l'Empereur Soliman II. & je l'aurois assûrément entreprise, si je n'avois été retenu par le respect que je dois, comme Chrêtien, aux Heros, & Princes de la Chrêtienté, tant morts que vivans. J'ai aisément reconnu en feüilletant les Histoires, que c'est une chose tout-à-fait impossible d'écrire la Vie d'un si grand Heros, remplie des vertus les plus éclatantes, & les plus convenables à celui qui est appellé à gouverner les Peuples, & à manier les armes; je me suis, dis-je, facilement apperçu qu'il n'étoit pas possible d'écrire une telle Vie, sans offenser la mémoire des morts, & sans faire une espéce d'affront aux vivans. Je ne l'ai pas écrite, parce que s'agissant de célébrer les vertus tout-à-fait extraordinaires d'un Empereur Turc, j'aurois crint de blesser les oreilles delicates de ces Chrêtiens, qui ne savent pas, ou plûtôt ne veu-

Digitized by Google

veulent pas savoir, que les défauts, & le mal doivent être blâmez même dans un Pape, même dans un Empereur; & que le bien, & les vertus héroïques doivent être loüées par tout où elles se trouvent, fût ce dans un Prince Infidelle.

Cependant le monde ne fait pas usage de la raison; il n'écoute que la passion: Les Catholiques ont en horreur ceux qu'ils appellent Hérétiques, sans s'informer de ceux d'entr'eux qui possédent des vertus, & font des actions dignes d'être estimées; & ceux-ci (pour me servir du langage de Rome) se contentent de lancer contre les Papes des traits perçans; & de déclamer contr'eux, sans vouloir seulement entendre parler le moins du monde des qualitez loüables dont ils sont douez; & les uns & les autres croient passer pour grands, & ardens Zélateurs du Christianisme, en criant fort & ferme contre la barbarie des Turcs; moi-même je crie souvent comme les autres, parce que les plus grandes inhumanitez, & impiétez sont aussi communes parmi les Turcs, que les vertus extraordinaires sont rares parmi les Chrêtiens. C'est pourquoi les actions héroïques parmi la Nation Turque étant des prodiges de la Nature, sont d'autant plus dignes d'être admirées, & se doivent effectivement admirer en Soliman. Ce qu'il y a de merveilleux en cet Empereur Infidelle, c'est que les Chrêtiens eux-mêmes qui ont écrit les Histoires des Turcs, lesquels ne sont pas en petit nombre, font voir plus de 30. généreuses actions faites par Soliman envers les Chrêtiens, en diverses ren-

con-

contres ; & cependant à peine en trouve je deux en Charles V. en faveur des Turcs, & je n'en remarque pas une ſeule dans la Vie de François I. ſi ce n'eſt celle d'avoir juſqu'à trois fois fait venir les Turcs en Italie pour la ravager, & de les avoir ſi magnifiquement reçus à Marſeille. Charles V. & François I. ne peuvent pas ſe plaindre que Soliman leur ait jamais violé la foi jurée ; mais on a bien vû ceux-ci manquer de parole, comme on l'a fait voir dans cette Vie.

Il ſe prévaut de l'inimitié des Chrêtiens 1558.

Il a déja été dit en ſon lieu que Soliman fut couronné à Conſtantinople en même temps que Charles V. le fut à Aix la Chapelle, & aïant été informé des jalouſies, des différends, & des inimitiez qui régnoient entre ces deux Monarques, il penſa à en profiter ; de ſorte qu'aprés avoir étoufé, par le moïen du Bacha *Caierbei*, la rebellion ſucitée par *Gazzel* à Damas, par la mort de celui-ci & de tous ſes Mammelucs, il paſſa avec une puiſſante Armée en Hongrie, mit le ſiége devant Belgrade Capitale de ce Roïaume, par le conſeil de ſon Bacha *Pirri* ; & bien que les Soldats de la Garniſon, & les Habitans ſe défendiſſent vaillamment, il ne leur fut pas poſſible de le faire avec ſuccez, ne pouvant reſiſter à des forces ſi grandes, & ſi prodigieuſes ; de ſorte que cette Place, Capitale de la Hongrie, & porte de l'Allemagne, tomba entre les mains de Soliman la premiere année de ſon Empire, au grand regret de tous les Chrêtiens.

Priére publique.

Soliman étant retourné triomphant à Conſtantinople, & aïant entendu que les troubles

bles & les différends entre les Chrêtiens alloient toûjours en croissant, *Agalisa* grand Mufti, ou grand Pontife des Turcs, lui proposa une assemblée générale de tous les autres Mufti, & Prêtres Turcs, & en aïant obtenu la permission, on y établit un Formulaire d'une Priere Publique, *pour obtenir du Dieu Souverain, & du Grand Prophéte Mahomet la prospérité des Armes Turques, sous la conduite du Grand Seigneur; & sur tout la continuation des guerres, & des divisions entre les Princes Chrêtiens.* On ordonna avec les proclamations ordinaires que cette Priére seroit faite publiquement le second jour de la nouvelle Lune de chaque mois, & deux fois tous les mois lors que le Grand-Seigneur seroit en Campagne; & outre cela, chacun fut exhorté de n'oublier pas cette oraison dans leurs Priéres particuliéres; & les Prêtres ne manquérent pas de consoler par-là beaucoup leurs Peuples, & de leur faire espérer des merveilles de l'efficace de cette Priére, qui avoit déja, disoient-ils, été si bien exaucée du Grand Dieu, & de leur Grand Prophéte Mahomet, puis que les Armes Ottomanes faisoient de de plus en plus des progrez, & remportoient des victoires considérables, & que les inimitiez, & les haines entre les Princes Chrêtiens se rendoient tous les jours plus grandes, & plus implacables; & Dieu fait ce qu'ils dirent lors qu'ils entendirent que le Pape étoit Prisonnier, & que la Ville de Rome, Capitale de la Chrêtienté, avoit été saccagée, & presque ruïnée avec toutes ses Eglises, par un Empereur qui devoit la défendre. Je ne puis

puis pas pénétrer les jugemens cachez de Dieu, parce que ce ſont des choſes élevées au deſſus du troiſiéme Ciel, dans lequel l'Apôtre eut le privilége d'être ravi: mais je recüeille aiſément des Hiſtoires, que jamais l'Empire Turc ne fut plus heureux & plus floriſſant que du temps de Soliman, & que jamais la diſcorde ne fut plus grande, ni plus furieuſe entre les Chrêtiens, que du temps de Charles V. & de François I.

Il prend Rhodes. Aprés cette Aſſemblée des Prêtres Turcs, & l'établiſſement de ce Formulaire de priére, Soliman propoſa à ſon Divan l'entrepriſe de *Rhodes*. Les plus vieux Bacha tâcherent de l'en détourner en lui alléguant l'exemple de Mahomet, qui perdit preſque toute ſon armée & ſon honneur, au Siége de cette Place, qu'il n'avoit jamais pû prendre, & qui, depuis ce temps là, avoit été rendüe le double plus forte. Mais le jeune & hardi Soliman répondit à ces difficultez, *que ce Grand Dieu qui l'avoit béni à Belgrade, le béniroit à Rhodes. Que les Princes Chrétiens étoient trop diviſez entr'eux pour la pouvoir ſecourir, & que la Fortune favoriſoit les gens hardis, & courageux.* Et ainſi en 1522. il alla en Perſonne à ce Siége, & en ſix mois de temps il prit cette Ile, où l'on vit des merveilles, & des prodiges de valeur, tant de la part des Aſſiégeans, que de celle des Aſſiégez, qui ne ſe rendirent qu'à la derniére extrémité, à compoſition, par laquelle ils eurent la vie ſauve, & obtinrent la liberté d'emporter le bagage. D'où *Sangredo* prend ſujet de louer l'action de Soliman en cette rencontre; & le

Digitized by Google

Le Comte *Loſchi* parlant du Traité de cette reddition dans ſes Abrégez Hiſtoriques, s'en explique en ces termes: *Ce qui fut éxécuté avec tant de ponctualité, par un exemple rare, ou plûtôt inoüi juſqu'alors parmi les Turcs, que dans l'entrée que les Ottomans victorieux firent dans la Ville, ils ſembloient plûtôt une humble proceſſion de Religieux, qui marchoient avec un profond ſilence, qu'une Armée triomphante qui entroit dans une Ville vaincue & priſe. Il fut porté un grand reſpect à l'Egliſe de Saint Jean, & rien ne fut pillé.* Ce n'eſt pas ſans confuſion que je dis ici que jamais Armée de Chrêtiens, au moins autant que nous le liſons dans les Hiſtoires, n'uſa dans de ſemblables occaſions d'une modération ſi généreuſe, je ne dirai pas envers les Turcs, mais envers les Chrêtiens mêmes. C'eſt ce que Rome n'éprouva que trop cinq ans aprés.

Autres victoires

Soliman n'eut pas la Fortune favorable (rarement marche-t-on ſans faire quelques bronchades) aux Siéges de Bude, & de Vienne en 1526. comme il a été dit en ſon lieu; en 1534. il fit la guerre à *Tamas* Roi de Perſe, à qui il prit Babilone, & le Païs de Diarbech; & l'année ſuivante étant retourné, & entré dans la Perſe, il s'empara de *Tauris*, Ville pleine de richeſſes qu'il pilla; mais comme il s'en retournoit chargé de dépoüilles, il fut attaqué en chemin par les Perſes, & perdit la plus grande partie de ſon butin. En un mot, il eſt parlé dans le cours de cette Vie, dans les endroits où il étoit à propos, de cet Empereur Turc, & je n'ai plus rien à ajoûter ici, ſinon que Soliman fut un Prince de grande

grande taille, un peu maigre, aïant une Majesté Roïale, le teint brun, exact Observateur de sa parole, & de ses promesses, magnanime, généreux, remunérateur de la vertu, & à qui on ne pourroit reprocher aucun crime, s'il n'avoit traîtreusement, & cruellement fait mourir son propre Fils.

Ecole de Conseils, & d'Armes.] Quant aux Capitaines, & Guerriers qui fleurirent durant la vie, & le siécle de l'Empereur, Charles V. il est certain que le nombre en fut presque infini, le commun Proverbe aïant été vérifié, *Di-moi avec qui tu fréquente, & je te dirai qui tu es.* Les affaires font les Hommes soit dans la Politique, ou dans la Guerre, & les uns, & les autres deviennent d'autant plus expérimentez, & habiles, qu'ils ont plus d'occasion de s'exercer, conformément à cet Axiome *Fabricando Fabri fimus.* On ne peut pas révoquer en doute que Charles V. & François I. n'aïent planté, ou édifié dans l'Europe les plus belles & plus abondantes Pepinieres qu'on ait jamais vû dans les autres Siécles; ces deux Monarques, avec leurs guerres, leurs prétentions, leurs envies, leurs jalousies, leurs diférends, & leurs inimitiez irréconciliables, n'ont fait autre chose que dresser une infinité d'Ecoles d'armes, & de Politique; où se sont formez un nombre inombrable de Capitaines, & de Politiques, & c'est une chose dont tout le monde tombe d'accord, que dans les Siécles de ces deux excellens Princes il fleurit plus d'Hommes de guerre, & d'Etat, qu'on n'en avoit vû dans les dix Siécles précédens.

Pour ce qui regarde le Cabinet, il est certain.

Digitized by Google

tain que Charles V. fut bien servi; & jamais on ne vit mieux vérifié ce qu'on dit, que *les Hommes font les Princes, & les Princes les Hommes*, que dans la Vie de cet Empereur, qui avec tant de Principautez, & de Gouvernemens différens, avec tant de Conseils, avec une infinité d'Ambassades, avec tant de négotiations avec les Princes, avec tant d'intérêts scabreux & difficiles à démêler, en diverses Cours, & sur tout à celle de Rome, avec tant de disputes continuelles, & un nombre inombrable d'affaires délicates, & difficiles, donna le moïen à plusieurs centaines de Ministres d'Etat de se rendre trés expérimentez dans les plus fines maximes de politique, & en même temps se perfectionna lui-même en pratiquant des personnages de cette capacité. Le Roi François I. ne manqua pas non plus d'habiles Ministres, & il falloit même qu'ils eussent plus d'habileté & d'adresse, parce qu'ils avoient à servir un Roi changeant & inconstant dans le Gouvernement, & qui ne faisoit aucun scrupule de jurer, & de se parjurer en même temps. De sorte qu'il falloit que ses Ministres d'Etat songeassent à ce qu'il y avoit à faire pour renouer les négotiations, & les Traitez qu'ils concluoient, & qu'ils prévoïoient bien que leur Roi ne manqueroit pas de rompre; outre qu'ils avoient à lutter, si je puis ainsi parler, contre la mauvaise fortune de leur Prince; au lieu que tout au contraire les Ministres de Charles V. voguoient à pleins voiles au milieu même des orages & des tempêtes, particuliérement depuis qu'ils se furent apperçus

De Ministres d'Etat.

Digitized by Google

apperçus que si la Fortune prenoit quelquefois plaisir à mortifier Charles V. par quelque disgrace, elle ne l'abandonnoit pourtant jamais. Or il est certain qu'il est plus facile de servir un Prince heureux, qu'un malheureux. Pour ce qui est de l'Ecole de guerre, le Roi François I. fut le premier qui l'établit en passant lui-même en Italie à la tête d'une trés-puissante Armée, & par tant de victoires qu'il remporta: & l'Empereur Charles V. de son côté sçut bien en profiter, & en tirer beaucoup d'avantages & de gloire.

CAPITAINES

Généraux, & Guerriers les plus fameux qui servirent sous l'Empereur Charles V. dans ses Armées tant de Terre, que de Mer.

EMANUEL Philibert, Fils du Duc Charles de Savoye, auquel il succéda ensuite au Duché. Il commença dés sa plus tendre jeunesse à porter les armes sous Charles V. duquel il devint Généralissime à l'âge de 26. ans. Il continua à se rendre un prodige de valeur sous Philippe II. Fils de Charles V, & n'eut assûrément point d'égaux.

JEAN de Medicis, appellé *le Mars de son Siécle*; aïant été blessé d'un coup de canon dans une bataille dans le Mantoüan, il falut lui couper la jambe jusqu'au dessous du genou, & pendant qu'on faisoit cette douloureuse opération il voulut, avec un courage intrépide,

Digitized by Google

intrepide, & ſans exemple, tenir lui-même la chandelle, pour encourager ſes gens qui pleuroient, mais étant tombé en défaillance il mourut avec cette chandelle à la main.

ALPHONSE d'Eſte Duc de Ferrare, fut Général dés l'âge de 18. ans, & remporta pluſieurs victoires, ſans avoir jamais été bleſſé.

FEDERIC Gonzague Duc de Mantoue, qui fut également vaillant dans les combats, & judicieux dans les Conſeils. Ce fut véritablement un Grand Guerrier, & qui fit des merveilles dans les guerres d'Italie.

PIERRE LOUIS Farneſe. Il ſe trouva Colonel d'un Régiment de Cavalerie dans l'Armée Impériale, lors qu'Elle prit Rome. Sous le Pontificat de Paul III. ſon Pere, il fut créé Généraliſſime de l'Egliſe. Il prit Perouſe, reprima, & étouffa les rebellions dans l'Etat Eccléſiaſtique. Ce fut un grand Capitaine, mais peu aimé des Soldats, à cauſe de ſon exceſſive rigueur, & de ſa grande fierté.

OCTAVE Farneſe ſon Fils, imita ſon Pere dans ſes actions de guerre, & dans ſa valeur, mais il témoigna beaucoup d'éloignement pour ſes maniéres, & pour ſes mœurs. L'Empereur Charles V. charmé de ſa valeur en fit ſon Gendre, lui faiſant épouſer Marguerite ſa Fille naturelle, qui étoit Veuve d'Alexandre de Médicis Duc de Florence.

HORACE ſon Frere naturel Duc de Caſtro. Il fit ſon aprentiſſage de l'art de la guerre ſous Charles V. mais cet Empereur n'aïant pas eû à ſon égard toute la reconnoiſſance

Digitized by Google

qu'il croïoit être dûë à ſes ſervices, il le quitta, & paſſa fort mécontent au ſervice du Roi François I. aprés la mort duquel il demeura à celui de Henri II. qui, pour mieux le retenir, & l'attacher à ſes intérêts, lui donna en mariage une de ſes Filles naturelles. Il fut tué d'un coup de canon devant Hedin. D'autres néanmoins écrivent qu'il fut enſeveli ſous les rüines d'un mur qu'une mine fit ſauter.

GUIDOBALDE de la Rovere, Duc d'Urbin. Il fut ſouvent Généraliſſime des Venitiens, & rendit diverſes fois leurs armes victorieuſes. Il ſervit auſſi les Eſpagnols, toûjours avec la qualité de Général.

GONZALES de Cordoue, Guerrier dont la valeur fut extraordinaire, & la fortune égale, en ſorte qu'il s'acquit une ſi grande reputation dans les armes qu'on l'appelloit communément *le Grand Capitaine*, par excellence.

FRANCOIS Gonzague Marquis de Mantoue. On dit de lui qu'il avoit Mars au bras, & Minerve à la tête, parce qu'il étoit trés-vaillant dans les combats, & trés-expérimenté dans les Conſeils, & dans le Gouvernement.

PROSPER Colomne fit paroître dés ſon enfance un furieux penchant à la guerre, auſſi ſervit-il long-temps ſous Charles V. & s'aquit la gloire d'être mis au nombre des premiers Capitaines de ſon temps.

FABRICE Colomne ſon Neveu ſuivit les traces d'un Oncle ſi illuſtre & ſi célébre. Il ſe trouva à 15. batailles gagnées, & à ſept perdues

Digitized by Google

perdues, & fut blessé à toutes, preuve évidente de son courage.

FERDINAND d'Avalos, ou Davalos, Marquis de Pesquaire. Charles V. avoit accoutumé de l'appeller en François, *Mon Mignon*, c'est-à-dire mon cher; on a écrit de lui qu'il se raffinoit dans les disgraces, comme l'or dans les flammes, à cause qu'il étoit le premier à entrer dans les mêlées, & les combats, & le dernier à en sortir. François I eut une singuliére estime pour sa valeur, jusque-là qu'en parlant de lui il disoit ordinairement, *Pesquaire seroit le plus Grand Capitaine de l'Empereur Charles V. si Don Antoine de Leve n'étoit pas encore plus grand que lui.*

FRANCOIS Ferrant Cortese. Son inclination le porta à la Marine. Son Pere qui étoit Italien, s'étant allé habituer à Barcelone, s'y maria avec une femme Espagnole, de laquelle il eut ce Fils, de sorte qu'il fut Italien du côté de son Pere, & de naissance, mais Espagnol du côté de sa Mere. Il fut d'abord Capitaine d'un Navire Marchand, ensuite d'une Galére, tôt aprés d'une Escadre; & enfin s'étant trouvé fort courageux, & trés-expérimenté, & trés-habile en l'art de naviger, il fut envoïé par Charles V. dans les Indes, où il fit de si grands progrez, qu'il s'aquit le glorieux nom de *Conquerant du Nouveau Monde.*

FRANCOIS Pizare aussi Espagnol, Capitaine de Mer, & Soldat de fortune. Il fut envoïé par Charles V. dans les Indes, où il fit de si grands, & si merveilleux exploits, qu'il fut ensuite nommé l'Invincible. Conquérant

quérant des Indes. Auſſi fut-il fort expoſé à l'envie, & à la jalouſie de bien des gens.

ANDRE Doria, appellé *le Dieu Neptune.* Il fut le premier & le plus brave Amiral que la Mer ait jamais vû avant, & aprés lui; & jamais aucun autre ne commanda tant, & de ſi nombreuſes Flotes, en diférentes entrepriſes, & en divers voïages. Charles V. l'appelloit *mon Pere*, & lui appelloit cet Empereur *mon Fils.* Il mit en liberté ſa Patrie, qui en ſigne de reconnoiſſance perpétuelle lui éleva une trés magnifique Statuë du plus fin marbre, dans la Cour de l'Hôtel de Ville, avec l'Inſcription qui ſuit; *André Doria Libérateur de ſa Patrie.*

JANNETIN Doria fut neveu d'André, fils de ſon Frere, & il fit ſous un tel Oncle ſon aprentiſſage de guerre, & de marine, qu'il commença dés l'âge de dix ans, de ſorte qu'il acquit une ſi grande expérience en cet art, qu'à l'âge de 23. ans il commença à commander des Eſcadres de 15. à 30. Vaiſſeaux pour aller en courſe contre les Turcs, contre leſquels il remporta pluſieurs victoires qui leur furent fort dommageables. André ſon Oncle qui l'aimoit cordialement avoit coutume de dire fort ſouvent, ſans doute pour lui faire encore davantage d'honneur, *Mon Neveu eſt devenu de mon Diſciple mon Maître.*

DIEGO Garcias de Parades. Il fut un Soldat d'un grand cœur, un Capitaine de grande expérience, & un Général d'une ſage conduite. Il avoit accoutumé de dire que les Eſpagnols commandez par des Italiens faiſoient merveilles, mais que les derniers commandez

Digitized by Google

dez par les premiers ne faiſoient rien qui vaille.

ALPHONSE d'Avalos Marquis de Vaſto, fut un des plus dignes Capitaines de ſon ſiécle, robuſte, & adroit aux armes. Il ſe trouva à 27. batailles, au ſiége, & à la priſe de plus de 30. Places conſidérables, & à la plûpart en qualité de Commandant. L'Empereur avoit accoutumé de l'appeller *mon bras droit.*

FERRAND Gonzague, ſorti des Ducs de Mantoue. Il fut Viceroi de Naples, & de Sicile, & Gouverneur de Milan, & il s'acquit dans ces Gouvernemens un Nom immortel. Il fut ſi vaillant & ſi heureux dans le commandement des Armées, & fit de ſi grands progrez ſur les Ennemis, qu'eux-mêmes ne pouvoient s'empêcher de l'appeller *le Pere des Armes.* Il étoit naturellement doux & humain dans le Gouvernement des Peuples, mais il ne laiſſoit pas néanmoins de traiter ſouvent les Soldats avec rigueur dans le camp.

CHARLES de Gazolo fut l'Eleve & le favori de Don Antoine de Leve, qui dans la ſuite l'appella *mon Lit de repos*; parce qu'en effet il le fit ſon Lieutenant, & ſe repoſoit ſur ſa valeur, ſon expérience, & ſa prudente conduite du ſuccez des entrepriſes les plus hazardeuſes, & les plus difficiles.

JEAN Jaques de Medicis de la branche de Milan, Marquis de Marignan, Frere du Pape Pie IV. ſervit ſous divers des premiers Capitaines de Charles V. & exerça pluſieurs Charges Militaires honorables; de ſorte qu'il

Digitized by Google

acquit toutes les vertus d'un grand Guerrier, & une glorieuſe reputation dans le Généralat.

CHARLES de Lanoi Viceroi de Naples, s'acquit une ſi haute reputation dans les Armes, que les Soldats croioïent la victoire infaillible dans les batailles où il commandoit. Charles V. avoit coutume de dire, *que ſi l'on adoroit à la Guerre les Epées, pour lui il adoreroit celle de Leva, & celle de Lanoi.* Le Roi François I. eut auſſi une ſinguliére eſtime pour ſon nom, & pour ſon mérite, ce qui fit qu'à la malheureuſe bataille de Pavie, il ne voulut jamais donner ſon Epée, ni ſe rendre priſonnier qu'entre les mains de ce fameux Général, de la valeur duquel il parloit ſouvent avec éloge.

ANTOINE de Leve. Il n'eut point aſſûrément d'égaux en valeur, en bonheur, & en conduite des Armes. Il les porta à la guerre 68. ans, & fut Général d'Armée pendant 46. Il ſe trouva à 34. batailles, qu'il livra lui-même, pour la plûpart, ſans parler des eſcarmouches. Il prit quantité de Places, & ſe trouva à plus de 40. Siéges. Son nom fut ſi célébre que les premiers Capitaines du Siécle n'aſpiroient à rien tant qu'à la gloire de faire la guerre ſous lui. Il commanda pendant 14. ans conſécutifs, les Armées avec la tête, & la langue, ne pouvant pas empoigner l'épée à cauſe de la goute.

FERDINAND d'Alarzone.. Ce fut un Capitaine ſi vaillant, ſi brave, & ſi eſtimé des Soldats, qu'ils avoient coutume de dire, *qu'ils aimoient mieux mourir en combattant*

Digitized by Google

tant ſous lui, que vaincre en combattant ſous d'autres. Sangro écrit que ce Commandant tua de ſa propre main en diverſes batailles, & eſcarmouches plus de 200. Ennemis, & en fit priſonniers plus de 4000. Voilà ce qui s'appelle un grand Capitaine.

ALPHONSE Vivies. Son courage alla à un tel excez qu'il paſſa pour témérité, quoique toûjours accompagné d'un heureux ſuccez. Il ne vouloit jamais accepter aucun commandement, qu'avec un plein pouvoir de tout hazarder; & comme l'Empereur étoit très-perſuadé de ſon grand zéle, & de ſon extraordinaire valeur, il n'avoit pas de peine à lui accorder ce qu'il ſouhaitoit.

BARTHELEMI d'Alviano. Il n'eut point d'égaux dans la connoiſſance de la vraïe Diſcipline Militaire, & jamais perſonne ne ſçut ſi bien que lui ranger une Armée en bataille. Il fut Général de Charles V. & des Venitiens, & éprouva au ſervice de l'un, & des autres, le ſort des armes tantôt favorable, tantôt contraire.

JEROME Conterio, ſurnommé l'*Accort*. On rapporte de lui comme une choſe merveilleuſe, que dans tous les commandemens qu'il eut à la guerre, il ne ſe laiſſa jamais ſurprendre à perſonne. Son défaut fut d'être trop lent, & de prendre trop de meſures & de précautions avec les Ennemis; ce qui fut cauſe qu'il laiſſa échaper de ſes mains pluſieurs belles occaſions de s'immortaliſer; il ne laiſſa pas pourtant de faire pluſieurs grands & fameux exploits.

GONZALES Hermandez de Cordoue,

Digitized by Google

Duc de Sessa. Il fut un de ceux que les Italiens ont accoutumé d'appeller, *Huomo di Spada, e Cappa.* Il réüssit mieux qu'homme du monde dans les Ambassades & il fit admirer sa valeur dans le commandement des Armes, de sorte que les vertus militaires, & Politiques sembloient disputer en lui à qui l'emporteroit.

ALVARE de Sande, Capitaine trés-fameux, aïant été fait prisonnier par les Turcs, Soliman informé de sa grande valeur, & de son extraordinaire habileté dans l'art de la guerre, voulut le voir, & aprés lui avoir fait présent d'une trés-magnifique Veste, & d'un riche Turban, il ordonna qu'il fût bien servi, & traité avec honneur dans sa Prison.

VESPASIEN Gonzague Marquis de Rodigo. On ne sauroit en faire un plus glorieux éloge, qu'en disant qu'il fut l'Eleve de Don Antoine de Leve, qui ne faisoit pas difficulté de dire, *que pour le bien de la Sainte Eglise, il souhaitoit qu'Elle eût toûjours un Pape qui fût aussi capable de porter les Clefs, que le Marquis de Rodigo l'étoit de manier l'épée.*

SFORCE Pallavicin Marquis de Haute-Cour; dans sa premiére jeunesse, il eut la pensée d'embrasser l'Etat Eccléſiastique, mais son Frere aîné étant mort, il se remit dans le siécle, & prit le parti des armes, où il fit de grands progrez. Il fut blessé six fois trés-griévement, soit à des batailles, ou à des Siéges; il aimoit néanmoins à épargner le sang des autres, autant qu'il se pouvoit, particuliérement aux assauts.

JEROME.

Digitized by Google

JEROME Martinengo Comte de Mortilla. Il fut appellé *Epée d'or*, à cauſe qu'il fit toûjours paroître beaucoup d'avidité, & d'avarice; de ſorte que quand il s'agiſſoit de piller, & de ſaccager il renonçoit à tous les ſentimens d'humanité; & comme les Soldats ſont ainſi faits, pour la plupart, ils couroient volontiers s'enroller ſous Lui.

GEORGE Trivulce, au contraire témoigna toûjours beaucoup de deſintéreſſement, faiſant viſiblement connoître qu'il faiſoit la guerre pour l'honneur, & non pour l'intérêt. En un mot, il mangeoit ſon bien, & emploïoit ſes gages à régaler ſes Officiers.

DON FERDINAND Alvarez Duc d'Albe, qui méritoit véritablement d'être diſtingué par le Tître de *Don*, & d'être placé en ce lieu, pour bien vérifier le commun Proverbe, *Finis coronat opus*. Il n'y eut point de Capitaine qui fît des actions de guerre ſi éclatantes, ni qui fût ſi propre pour les Conſeils. Jamais aucun autre ne commanda tant d'armées, ne donna tant de batailles, ne conquit tant de Païs, ne prit tant de Places, ne forma tant de Siéges, ne mit en fuite tant d'ennemis, ne dompta tant de Rebelles, & n'eut la gloire de triompher ſi hautement de la jalouſie, & de l'envie, & de devenir conquérant d'un Royaume, même étant priſonnier. Quel fut ſon bon ſens & ſon jugement dans les Conſeils, quelle ſa prudence & ſon adreſſe dans les commandemens, quelle ſa ſage conduite dans les Gouvernemens, quelle ſa Diſcipline militaire, & quelle la force & la valeur de ſon bras dans les combats, on le

Digitized by Google

peut aiſément inférer de ce que par un Exemple unique, il fut créé Lieutenant Général d'un des plus grands, & des plus vaillans Empereurs que l'Empire ait jamais eû, & ce qui doit ſur tout étonner, dans un temps où il étoit encore plus jeune que l'Empereur. Il fut rigide & ſévére, tant dans l'obſervation de la Diſcipline Militaire, que dans l'exercice de la juſtice, on ne peut pas le nier. Il commanda des armées pendant l'eſpace de 60. années, ou ſous Charles V. ou ſous Philippe II. ſon Fils.

A la fin, à l'âge de 80. ans, n'aïant commis aucune faute, & par pure jalouſie d'Etat, & je ne ſçai quel ombrage que prit de lui le Roi Philippe, Prince ſoupçonneux à l'excez, il fut relégué dans un Château de ſa juriſdiction, où au bout de deux ans il reçut (prodiges inoüis juſqu'alors) un billet de la propre main du Roi, qui lui commandoit de partir inceſſamment, pour aller ſe mettre à la tête de ſon Armée en qualité de Général, & de faire avec elle la conquête du Portugal; de ſorte que ce ne fut pas ſans raiſon que tout ſurpris il dit au Porteur du billet, *Et par quelle maxime le Roi mon Seigneur choiſit-il un Seigneur enchaîné, pour l'envoïer conquérir un Royaume?* En un mot, la bonne opinion que ce Roi avoit de la fidélité & du zéle de ce grand Capitaine étoit telle, que lui aïant demandé la permiſſion d'aller auparavant à Madrid, puis qu'il n'en étoit éloigné que d'une journée de chemin, afin de ſe juſtifier, s'il y avoit des accuſations contre lui, il lui fit faire cette réponſe, *Qu'il aille ſeulement, parce qu'il ſera*

Digitized by Google

ſera aſſez à temps pour ſe juſtifier aprés la conquête de ce Royaume. Choſe merveilleuſe & inoüie! il alla, il conquit le Royaume en 15. jours, il mit le Roi ſur le Trône, & peu de jours aprés il mourut à Lisbonne, où on lui fit des obſéques Roïales.

Véritablement Sangro a eû grand' raiſon d'écrire, *que le Ciel aïant déterminé de donner à l'Empire, dans un temps que l'Egliſe & la Chrêtienté étoient chancelantes, & menacées de rüine, celle-ci par les Turcs, & celle-là par les Hérétiques, un des plus glorieux Empereurs, & des plus infatigables dans l'exercice des Armes, auſſi bien qu'à parcourir dans une infinité de voïages la Mer, & la Terre, il le pourvut, pour le faire mieux devenir invincible ſur l'un & ſur l'autre Elément, de deux Capitaines entr'autres, l'un de Terre, & l'autre de Mer, tels juſtement que furent André Doria, & le Duc d'Albe, celui-ci le fleau des Hérétiques, & celui-là des Turcs, tous deux ſi habiles & ſi parfaits, chacun dans ſon eſpéce, qu'on diroit que la Nature de concert avec les Aſtres eût prit plaiſir à s'épuiſer pour les rendre des modéles accomplis.*

Cet Auteur s'étend beaucoup davantage ſur les louanges de ces deux grands Hommes; & quoi qu'il ſemble qu'il y ait de l'hiperbole, & de la flaterie, il eſt certain néanmoins qu'il n'y a point d'éloges qui ne ſoient dûs au mérite extraordinaire de ces deux fameux Capitaines. Le même Ecrivain fait un parallele entre le nombre des Flotes commandées, des batailles gagnées, & des victoires remportées par Doria, & celui des Armées que le Duc d'Albe eut ſous ſon commande- Doria, & le Duc d'Albe.

Digitized by Google

ment, avec ſes victoires, & ſes progrez, & il ſemble que ſon deſſein ſoit de les mettre enſemble en balance comme des choſes égales; mais ſauf le reſpect que je dois à un ſi grand Auteur, je trouve qu'il ſe trompe fort, ſi ce n'eſt, peut-être, à l'égard du nombre des Armées, & des Flottes pour des entrepriſes, & des expéditions contre les Ennemis, qui peut ſe rencontrer égal; bien qu'à le conſidérer en gros, je trouve que Doria a commandé plus d'Armées de Mer, que le Duc d'Albe n'en a conduit de Terre. En un mot, ce qu'il y a de certain c'eſt que Doria fut le plus habile, le plus expérimenté, le plus brave, & le plus heureux Amiral de ſon Siécle; mais il n'y a pas de comparaiſon à faire entre les expéditions, les progrez, & les exploits du Duc d'Albe, & ceux de Doria. Charles V. ſe trouvant en Allemagne dit tout hautement, *Je ne puis m'empêcher de me laiſſer aller à quelque vanité en me croiant invincible, quand je conſidére que j'ai André Doria ſur Mer contre les Barbares, & que je me voi à mon côté le Duc d'Albe contre les Hérétiques, bonheur le plus grand que le plus ambitieux Prince du monde pourroit jamais deſirer.*

Affection de Charles V. pour Doria, & pour le Duc d'Albe.

Ulloa écrit que l'Empereur Charles V. *aimoit Doria pour ſon eſprit, & le Duc d'Albe par néceſſité*; dequoi il ne rend aucune raiſon, croiant, ſans doute, être aſſez entendu de tout le monde; & il n'y a pas ſujet de s'en étonner, par deux raiſons que je vai dire. La premiére eſt que Charles V. aïant fait une infinité de voiages ſur mer, toûjours ſur les Flottes commandées par Doria, eut par là de

Digitized by Google

de fréquentes & indiſpenſables occaſions, étant ſur un même Vaiſſeau, & dans une même Chambre, de manger, de boire, de diſcourir, de ſe familiariſer avec cet Amiral; & ce qui augmenta encore ſon affection pour lui, fut le rapport qui ſe trouva entre leurs humeurs; au lieu que ne voïant le Duc d'Albe que rarement, & le plus ſouvent parmi le bruit des armes, & la foule de ſes autres Capitaines, & Courtiſans, il ne pouvoit pas prendre pour lui cette même inclination qu'il avoit pour Doria.

La ſeconde raiſon eſt priſe de la différente humeur de ces deux grands Capitaines, qui obligeoit, peut-être, Charles V. à avoir de la ſimpatie pour l'un, & de l'antipatie pour l'autre. En un mot, comme cet Empereur avoit beſoin de ces deux Grands Capitaines, il témoignoit eſtimer également leur mérite, mais pour ce qui eſt de l'eſprit, & de ſon penchant naturel, il aimoit le plus celui avec lequel il ſimpatiſoit le plus d'humeur, c'eſt-à-dire Doria, qui en approchoit d'autant plus, que le Duc d'Albe en étoit trés éloigné. Doria, bien qu'homme de mer; profeſſion à laquelle la rudeſſe ſemble être attachée, étoit néanmoins la douceur, la debonnaireté, & l'humanité même. Dans les Conſeils il ne portoit jamais les choſes à l'extrémité, & il conſeilloit ſouvent à Charles V. qu'il appelloit *mon Fils*, comme il a été dit, de pécher plûtôt par un excez de clémence, que de rigueur. Le Duc d'Albe tout au contraire avoit la mine extrémement rude & fiére, & une ſéverité exceſſive, qui alloit ſouvent juſqu'à Contenuation.

la

Digitized by Google

la cruauté. Il ne demandoit que le ſang des rebelles, & des Hérétiques, & ne vouloit jamais entendre parler de paix, que lors qu'il n'y avoit plus moïen de faire la guerre; & comment donc un ſi grand Empereur pouvoit il aimer un Capitaine de cette humeur? Certainement s'il l'aimoit ce n'étoit pas par inclination, mais par pure néceſſité, aïant beſoin de ſon épée, de ſon habileté à commander, de ſon zéle, de ſes talens extraordinaires pour la guerre, & même de la grande force de ſon eſprit dans les Conſeils, où ſes avis étoient toûjours ſuivis d'un heureux ſuccez, lors même qu'ils alloient à la ſévérité.

Capitaines en grand nombre.

Ce ſeroit une choſe plus ennuieuſe, que curieuſe, de vouloir ici continuer une liſte exacte des noms ſeulement de tous les grands & innombrables Capitaines, qui combatirent ſous les Enſeignes de l'Empereur Charles V. Il eſt certain que cet Empereur avoit à ſon ſervice preſque plus de Généraux, & de grands Capitaines, que le Roi François I. de ſoldats, bien que dans les guerres qu'ils ont eû enſemble les victoires fuſſent ſouvent fort balancées, & douteuſes, & les pertes égales. Je ne veux pas dire pour cela que la France manquât de Capitaines renommez, nullement: mais je ne héſiterai pas d'avancer que Charles V. en eut toûjours une beaucoup plus grande quantité. Le Roi François I. Concurrent, & Competiteur de Charles V. n'avoit que la ſeule France, Mere véritablement féconde en Heros, d'où il pût tirer ſes Capitaines: au lieu que Charles V. avoit l'Eſpagne, l'Allemagne, l'Italie, les Païs-Bas, &

Digitized by Google

& autres Provinces, toutes Meres trés-fertiles de grands Capitaines, & de Généraux renommez.

On ne sauroit jamais assez dire, & redire que les Guerres perpétuelles de Charles V. contre François I. & Henri II. furent autant d'Ecoles de Mars où se formérent les Maîtres les plus habiles & les plus experts en l'art militaire, c'est-à-dire les Généraux, & les Capitaines de mérite & de nom. Cependant l'Empereur l'emporta toûjours à cet égard sur la France, parce qu'il en eut plus d'occasions, suivant le commun Proverbe qui dit, que *les affaires font les hommes, & les hommes les affaires.* Le Roi François I. n'eut jamais d'autre but que de faire la guerre à Charles V. soit par un desir ambitieux de passer pour plus grand Guerrier que lui, & d'effacer à cet égard sa gloire, ou pour tâcher d'arracher de l'aîle de ce grand Monarque quelque plume qu'il croioit superflue. Mais Charles V. gouvernoit toutes les affaires de l'Europe, & de l'Amerique, pour ne pas dire de presque toute l'Asie, & l'Afrique, soit en qualité de Prince de tant d'Etats, ou comme Roi de tant de Roïaumes, ou comme Empereur d'un si grand Empire; ce qui faisant tomber en abondance les grandes affaires entre ses mains, faisoit aussi en même temps abonder les Capitaines dans ses Armées, & les Ministres d'Etat dans ses Conseils: de sorte que par le commerce qu'ils eurent les uns avec les autres dans le temps de ce grand Empereur, les Capitaines devinrent Ministres, & les Ministres Capitaines; ce qui n'arrive que trés rarement

Comment ils furent formez.

ment

ment parmi les François, l'humeur, & le naturel de la Nation ne le permettant pas. Il ne se pouvoit donc pas que Charles V. ne fût trés-heureux, même dans ses disgraces, d'où il se releva toûjours plus glorieux qu'auparavant. Il avoit des Capitaines aussi propres à donner de bons conseils, qu'à faire la guerre, & des Ministres d'Etat également capables de conduire des Armées, & de ménager les grandes affaires.

Maison de Nassau.

Les principales Maisons de l'Europe faisoient gloire d'envoïer leurs enfans faire leur apprentissage de Guerre sous Charles V. C'est ce qui se vit particuliérement en celle de *Nassau*, trés-illustre, & trés-fameuse dans l'Europe par son antiquité, qui du temps du même Empereur, obtint pas ses bons services la Principauté d'Orange. Il n'y a point de Maison dans l'Europe de qui Charles V. eût reçu de meilleurs offices que de celle-là, comme *Campana*, *Sandoval*, & autres ne manquent pas de l'observer; ce qui donna lieu à quelques Jaloux de dire par envie, que *l'Empereur donnoit la main aux autres, mais qu'il donnoit le cœur à la Maison de Nassau.* Et en effet Lui-même lors qu'on parloit de cette Maison, avoit accoutumé de l'appeller, *mon précieux Joyau.* C'est à un Prince, ou Comte de cette Maison, que Charles V. recommanda l'entreprise de Rome, & commit le souverain commandement de son Armée, en cas que le Duc de Bourbon vînt à mourir, comme effectivement cela arriva, comme nous l'avons vû en son lieu. De plus le Siége de Florence qu'il estimoit de si grande con-

Digitized by Google

conséquence; car voulant faire connoître au Pape Clement VII. qui le pressoit extrémement de prendre cette Place, que cette prise lui tenoit fort au cœur, il donna le commandement & le soin de cette entreprise à un Capitaine de grande valeur, & de sa confidence.

Il y a eû trois Heros de cette Maison qui ont été au service de Charles V. non seulement dans les plus considérables Emplois militaires, mais aussi dans les Conseils les plus secrets; deux desquels moururent glorieusement en combattant, l'un dans les Guerres de Naples, & l'autre dans celle de Florence. Le troisiéme fut *Guillaume*, auquel il témoigna le plus d'affection, & qu'il combla de bienfaits, & d'honneurs plus que les autres, comme le font assez voir les trois exemples que j'en vai alléguer. Le premier est de lui avoir donné, lors qu'à peine étoit-il parvenu à l'âge de vingt-ans, le souverain commandement d'un grand Corps d'armée pour une expédition considérable, comme nous l'avons vû en son lieu. Le second, d'avoir voulu l'avoir à son côté dans la solemnelle Cérémonie de la rénonciation de ses Etats à Bruxelles, & lui faire l'honneur de s'apuïer sur son épaule, tandis qu'il parloit debout, quoi que quantité de Généraux & de Grands d'Espagne fussent présens, ce qui ne leur donna pas peu de jalousie, de voir le Prince d'Orange honoré d'un si grand honneur, & d'une si glorieuse distinction, qui sembloit plûtôt être dûe au Duc d'Albe Lieutenant Général de l'Empereur. Le troisieme, fut celui de l'avoir choisi pour

Quelle à l'égard de Charles V.

aller

Digitized by Google

aller porter avec un magnifique & ſuperbe Cortége, la Couronne, & le Sceptre Impérial à Ferdinand ſon Frere Roi des Romains, Cérémonie qui devoit ſe faire, comme elle ſe fit effectivement, dans le Collége des Electeurs, quelques mois aprés.

Continuation. Combien ſont étranges & variables les ſcenes des événemens dans le monde! Cette Famille qui fut ſi chére à l'Empereur Charles V. qu'il ſembloit n'avoir d'autre penſée que de l'agrandir, de l'élever aux Dignitez, aux Grandeurs, & aux Charges les plus conſidérables, & de la rendre plus accréditée & plus puiſſante qu'aucune autre de l'Univers. Cette Famille que ce grand Monarque affectoit d'employer dans les plus belles occaſions de ſe ſignaler par les plus éclatantes actions de guerre, afin qu'elle acquît la réputation & la gloire d'être plus qu'aucune autre la Mere des Heros. Cette Famille, dis-je, qui, ſous le Régne de Charles le Pere, ſe montra la plus zélée, la plus fidelle, la plus dévouée à la Maiſon d'Autriche, juſqu'à répandre le ſang le plus précieux des ſiens, pour ſon ſervice, pour ſa gloire, & pour ſes intérêts, en devint, ſous le Régne de Philippe le Fils, auſſi ennemie que ſi elle n'eût jamais connu le Pere; & ſi du temps de l'un elle fit gloire de paſſer pour la plus affectionnée à ſon parti, juſqu'à n'épargner pas ſon ſang; elle ſe fit un plaiſir du temps de l'autre de riſquer ſa vie, de répandre ſon ſang, & de s'expoſer aux plus grands périls, pour l'abaiſſer, & la détruire, ſe ſervant contre Philippe de ces mêmes armes quelle avoit em-

Digitized by Google

emploïées en faveur de Charles V. J'ai dit quelque part que l'intérêt propre & les maximes d'Etat des Princes reſſemblent à ces giroüettes qui tournent à tous vens.

Quoi qu'il en ſoit, Charles V. mourut avec la gloire d'avoir laiſſé à ſon Fils juſqu'à 300. Généraux d'Armée, trés-expérimentez, & une trés-grande quantité d'autres Capitaines, ſans parler de ceux qui furent tuez à la guerre, dont le nombre ne fut pas petit, comme *Summonte*, & pluſieurs autres Auteurs l'aſſûrent. On loüa fort en Charles V. ſa dextérité à prévenir, ou à appaiſer dés leur naiſſance, par ſon autorité, & par les loix d'une parfaite Diſcipline Militaire, les différends qui pouvoient ſurvenir entre ſes Capitaines. On peut bien croire qu'il n'étoit pas poſſible qu'il n'y eût des jalouſies, des envies, des prétentions de ſupériorité, & par conſéquent de grandes diſputes, & de fréquens démêlez, entre tant d'Officiers, de Capitaines, de Généraux, tous gens de mérite, & de nom, & de tant de Nations différentes, en tant de diverſes Armées; auſſi ce ſage Empereur toûjours attentif à une choſe, de laquelle dépendoit le bonheur, ou le malheur de ſes armes, non ſeulement couroit d'abord apporter remède au mal naiſſant, mais s'appliquoit même à en empêcher la naiſſance; de ſorte qu'on n'avoit jamais vû d'Armées mieux réglées, & mieux diſciplinées que les ſiennes. Diſcipline.

CAPI-

Digitized by Google

CAPITAINES,

Généraux, & Guerriers François qui combatirent contre l'Empereur Charles V. sous les Rois trés-Chrêtiens François I. & Henri II.

CHARLES Duc de Bourbon, qui pour quelque mécontentement passa ensuite au service de l'Empereur, où il perdit la vie au siége de Rome.

FRANCOIS de Bourbon son Frere, Duc de Châteleraut.

JEAN JAQUES Trivulce Maréchal de France.

ODET de Foix Seigneur de Lautrec, grand Capitaine.

GUILLAUME Gouffier de Bonnivet, Amiral de France, qui mourut à la bataille de Pavie.

JAQUES de Chabanes de la Paliſſe Maréchal de France, qui fut tué à la même bataille.

FRANCOIS de Lorraine, qui perdit auſſi la vie à cette bataille.

HENRI de Navarre fait priſonnier devant Pavie.

FRANCOIS de Bourbon Comte de Saint Paul.

ANTOINE de la Rochefoucaut.

GUI Chabot de Jarnac.

LOUIS de Beuil Comte de Sancerre.

FRAN-

Digitized by Google

FRANCOIS de Vivone Seigneur de la Chataigneraye.

CHARLES de Coſſé de Briſſac.

JEAN de Clermont de Traves.

ANTOINE du Prat de Montpeſat.

CHARLES Tercelin de la Roche du Maine.

CHARLES de Bourbon Duc de Vendôme.

CHARLES de Lorraine Duc de Guiſe.

EDOUARD de Biez Marêchal de France.

CLAUDE Annebaud Marêchal de France.

ANNE de Montmorenci Connêtable de France.

PHILIPPE Chabot de Brion Amiral.

CLAUDE de Lorraine.

GUILLAUME de Bellai de Langei.

GEORGE de Lorges Comte de Montgomeri.

FRANCOIS de Lorraine de Guiſe.

ANTOINE de Bourbon Duc de Vendôme.

GASPAR de Coligni de Châtillon, Amiral.

CLAUDE de Lorraine Duc d'Aumale.

JEAN Duc d'Anguien.

LOUIS Prince de Condé.

CHARLES Prince de la Roche-Sur-Yon.

FRANCOIS de Cleves Duc de Nevers.

JAQUES de Savoye Duc de Nemours.

ROBERT de la Mark Duc de Boüillon.

CHARLES de Luxembourg Comte de Martingues.

CHARLES de Teligni.

FRAN-

Digitized by Google

FRANCOIS de la Tour Vicomte de Turenne.

Grand nombre d'autres Capitaines.

CE n'eſt ici qu'une Liſte fort abrégée des Capitaines trés-fameux qui fleurirent ſous les Régnes des Rois François I. & Henri II. & il eſt certain que j'en omets plus de cent autres qui combatirent vaillamment pour la gloire de leur Nation contre l'Empereur Charles V. je parle ſeulement de ceux qui furent Généraux, & Commandans de Corps d'Armées. Monluc qui fut un trés-renommé Général de Cavalerie, & qui dans la ſuite en écrivit lui-même l'Hiſtoire, n'a pas manqué d'y donner place à ces vaillans Guerriers qu'il vit de ſes propres yeux combatre avec tant de courage; effectivement il leur rend juſtice ſans paſſion, ſon Hiſtoire paſſant pour ſincére & nullement partiale, pour la plus grande partie. On ne peut pas révoquer en doute qu'au ſiécle de Charles V. la France n'ait ſurpaſſé en nombre de Capitaines, Généraux, & Guerriers tous les autres Royaumes, & Etats de l'Empereur; cette Nation qui eſt naturellement belliqueuſe, ayant ſur-tout commencé à le devenir plus que jamais juſtement lors que les autres Nations commencérent à s'abâtardir, & à dégénerer de leur ancienne vertu dans le métier de la guerre. Il eſt vrai que l'Empereur Charles V. eut cet avantage au deſſus de François I. & Henri II. ſon fils, que ſes Capitaines furent plus habiles & plus expérimentez, à cauſe qu'il eut de plus fréquentes occaſions de leur donner beaucoup d'exercice. Je veux bien croire néanmoins que

que ſon bonheur d'un côté, & de l'autre le malheur du Roi François I. ne contribuérent pas peu aux bons ſuccez & à la haute réputation de ſes plus renommez Capitaines. De quelque maniere que ce ſoit, ſi l'on conſidére les actions de guerre qui arrivérent du temps de Charles V. & de François I. entre les Capitaines de l'un & de l'autre de ces Monarques, auſſi bien que ſous le Régne de Henri II. on trouvera tout ſujet d'admirer la valeur des François, même dans leurs pertes; Je ne m'arrêterai pas à faire ici ce parallele, qui ne me paroît pas convenir à cette Hiſtoire; je me contenterai de conclure que ces trois grands Monarques Guerriers, Charles V. François I. & Henri II. rendirent l'Europe ſi fort aguerrie, que ce n'eſt pas ſans raiſon que quelques Ecrivains qualifient leur ſiécle, *le ſiécle des Capitaines.*

Il a déja été dit en ſon lieu que Charles V. & François I. firent fleurir non-ſeulement les Armes, mais auſſi les lettres; & l'un & l'autre imitérent l'exemple de Leon X. Pontife digne à cet égard d'une mémoire immortelle. On peut dire avec vérité que c'eſt l'unique Siécle où l'on ait vû les trois premiers Monarques de la Chrêtienté ſe trouver d'une même inclination, & conſpirer à relever les lettres déchues, & preſque entiérement éteintes dans l'Europe, & à les rétablir dans un état plus glorieux & plus floriſſant que jamais; de ſorte qu'il reſte encore indécis ſi dans le ſiécle de Leon X. de Charles V. & de François I. le nombre des Capitaines fameux, a été plus grand, ou celui des gens de Lettres illuſtres,

Mécenas des Lettres.

Digitized by Google

lustres. Pour moi je ſerai toûjours du côté des Capitaines, parce que le Sabre fait beaucoup plus d'effet que la plume, & que l'action d'un Guerrier, dans un Champ de bataille, fait plus de bruit que l'étude de cent hommes de Lettres dans un Cabinet. En un mot, l'émulation qui régna toûjours entre ces trois grands Monarques les porta auſſi à ſe diſputer l'honneur de contribuer le plus à l'avancement des Lettres, & de combler de faveurs, & de bienfaits les gens de lettres. J'en nommerai ici quelques-uns parmi le grand nombre de ceux qui vêcurent dans ce ſiécle, & qui furent contemporains de l'Empereur, & honorez de ſon eſtime, & de ſes gratifications.

GENS DE LETTRES.

Qui fleurirent le plus du temps de l'Empereur Charles V. & qui furent honorez de ſon eſtime, & de ſes bienfaits.

ANDRE Alciat de Milan, il fut invité par Charles V. d'aller enſeigner le Droit à Pavie, & entr'autres Ouvrages il en dédia deux à cet Empereur.

ANTOINE Guevare, il fut déclaré par Charles V. ſon Hiſtoriographe, & Conſeiller, & dans la ſuite il lui donna l'Evêché de *Mondegueto* avec d'autres honneurs.

BARTHELEMI de la Caſa, qui fut envoïé par Charles V. dans les Indes, où il fit merveilles, ce qui obligea ce même Empereur à lui

Digitized by Google

lui envoïer la nomination pour l'Evêché de *Chiapa*.

BERNARD Taſſo, Perſonnage trés-ſçavant; il fut demandé par Charles V. au Prince de Salerne dont il étoit Sécrétaire, pour le mettre à ſon ſervice.

CORNEILLE Muſſo de Plaiſance, Réligieux Conventuel, ſe fit beaucoup aimer de Charles V. qui l'éleva à l'Evêché de *Bitonte*, dans le Royaume de Naples.

JAQUES Sadolet, qui fut Evêque, & enſuite Cardinal. L'Empereur Charles V. avoit accoutumé de dire qu'il ne connoiſſoit point de Sujet plus propre que lui pour les Ambaſſades.

JEROME Cardan de Milan; il a écrit une infinité d'ouvrages, & a reçu de grands bienfaits de Charles V.

JEAN François Guichardin Gentilhomme Florentin, Hiſtorien trés-célébre; il fut ſi honoré de Charles V. qu'il donna beaucoup de jalouſie aux Grands de la Cour, qui ſouffroient impatiemment qu'il fût comblé de tant d'honneurs.

JULES Ceſar Scaliger. Charles V. étant dans la Ville de Mantoue, & le Duc de ce nom lui aïant parlé de ce grand Homme comme du Prince des Sçavans, l'Empereur aprés lui avoir fait un acceüil favorable & de grandes careſſes, lui fit donner 300. écus pour marque de ſon eſtime.

PIERRE Bembo Noble Venitien, fleurit du temps de cet Empereur, il avoit une ſcience profonde, & obtint le Cardinalat par pur mérite.

GASPAR Contarin auſſi Noble Venitien,

& Cardinal. Ils furent l'un & l'autre dans une haute estime auprés de Charles V.

PIERRE ANDRE Mattioli de Sienne, Médecin trés-fameux, & Botaniste trés-renommé. Il dédia à l'Empereur quelque traduction du Grec de Dioscoride, qui fut bien reçue.

ANDRE Laguna Médecin, & Simpliciste trés-célébre. Il fut honoré par Charles V. d'une pension de 300. écus.

HERCULE Bentivoglio de Ferrare, Poëte trés-fameux, & qui par un bel, mais rare assortiment, joignit beaucoup de science à de grandes richesses. Il fit quelques Sonnets à la loüange de Charles V. qui l'honora de son estime.

JEROME Vida de Cremone, qui fut Evêque d'Albe, grand Poëte, & grand Orateur, fort estimé de l'Empereur.

LAZARE Bonami du Territoire de Padoüe fut dans une trés haute estime dans l'esprit d'Antoine de Leve, par lequel il fut présenté à Charles V. qui témoigna combien il lui étoit agreable, par ces paroles, *Il est Bonami avec tous, & je veux bien être bon-ami avec lui.*

LOUIS de Grenade se fit Religieux de Saint Dominique dans sa premiere jeunesse, & comme il étoit né à Grenade il prit le nom de cette Ville pour son surnom. Charles V. aïant oüi parler de sa bonne vie, & de son érudition le recommanda à Philippe son Fils, & lui conseilla de le choisir pour son Directeur de Conscience.

ANTOINE Bevier de Valence en Espagne, grand

grand Théologien, & grand Historien, l'Empereur l'aïant déclaré son Historiographe, il écrivit les Croniques d'Espagne.

FEDERIC Ceriolo qui porta parmi les Espagnols le nom de Prince des Jurisconsultes.

PAUL Jove natif de Côme, Patrie de Pline, fut fort agreable aux Papes Leon X. Adrien VI. & Clement VII. qui lui donnérent divers emplois fort lucratifs, & l'élévent à de grands honneurs, outre l'Evêché de *Nocera*. Il fut véritablement grand Philosophe, & grand Médecin, mais aprés qu'il eut embrassé l'Etat Ecclésiastique il s'appliqua à l'Histoire. Enfin aïant dédié à l'Empereur Charles V. un de ses ouvrages en Italien, intitulé *Dell' origine, & successione de Turchi*, ce généreux Prince lui donna pour marque de sa reconnoissance une Médaille, & une Chaîne d'or de 500. écus, avec une Patente de Chevalier, & Comte Palatin, & de son Historiographe, avec une bonne pension annuelle. En vérité Jove fut bien heureux d'avoir trouvé le moïen de tirer cent pour cent pour un de ses Ouvrages; & moi qui me suis donné plus de peine que lui, & qui ai plus travaillé, j'ai eû le malheur de perdre cent pour cent. Ainsi va le monde.

Testament de Charles V.

Pour parler maintenant du Testament de l'Empereur Charles V. ce fut la premiére chose à laquelle il pensa, aïant jugé à propos, avec beaucoup de raison, de déclarer sa derniére volonté, & de donner ce qu'il étoit obligé de donner, ouque du moins sa gratitude exigeoit de lui, avant que de faire sa rénoncia-

tion. Le matin donc du sixiéme Juin 1554. Sa Majesté Impériale se trouvant à Bruxelles, & aïant mandé le Notaire Public du Gouvernement, régla son Testament, l'écrivit de sa propre main, & le fit souscrire en qualité de témoins par *Granvelle Evêque d'Arras*, par *Guillaume de Nassau Prince d'Orange*, par Don *Jean de Pope Seigneur de Laxao*, par *Don Loüis de Zuniga, Grand Commandeur d'Alcantara*, par Don *Ferdinand de la Cerda*, par *Florence de Montmorenci*, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, & par *Jean de Figueroa* Préſident du Conseil; & outre toutes les formalitez convenables de la part du Notaire, il fut encore signé, pour le rendre plus autentique, par le Sécrétaire d'Etat, qui le sella des deux seaux accoûtumez.

Continuation. Dans ce Testament, aprés la l'invocation de toute la Cour celeste, il commence ainsi, *Nous Charles*, aprés suivent tous les Titres &c. il continue ensuite par de trés-humbles actions de graces à Dieu, pour l'avoir laissé si long-temps au monde, & comblé de tant de biens, avec protestation d'avoir toûjours vêcu, par une grace toute particuliére de la Divine Bonté, dans le giron de la Sainte Mére Eglise Catholique Romaine, sans avoir jamais eû la moindre pensée contraire, ni aucun scrupule, & qu'il protestoit d'y mourir de la même maniere. Il ordonna de célébrer 30. mille Messes en divers Monastéres & Eglises, marquant la charité qui devoit être donnée pour chacune, & priant les Exécuteurs Testamentaires de tâcher d'obtenir du Pape une indulgence pleniére pour chacune de

Digitized by Google

de ces Messes; afin de les rendre plus efficaces. En un mot, ce Testament fut plein de grands témoignages & actes de piété, & de quantité de legs à tous les Princes du sang d'Autriche, sans en excepter les naturels, y ajoûtant toûjours de grandes exhortations; mais il remit la plus grande partie au Roi Philippe son Fils, le priant de vouloir par son affection filiale faire exécuter le tout; ce qu'il promit de faire, & effectivement l'Empereur son Pere ne fut pas plûtôt mort, qu'il écrivit de Bruxelles où il étoit alors, une lettre à Madrid à ceux qui étoient Exécuteurs Testamentaires, par laquelle il leur enjoignoit de se disposer, sans aucune perte de temps, à mettre en exécution les derniéres volontez de l'Empereur son Pere de glorieuse mémoire; & comme quelques-uns se trouvoient en Flandre, il leur ordonna de travailler incessamment à faire la même chose pour ce qui regardoit les Païs-Bas, où l'Empereur voulut qu'on chantât une infinité de Messes; & il ne manqua pas aussi de gratifier dans ces Provinces une infinité d'Eglises de legs pieux.

Quelques jours avant que de mourir, savoir le 9. de Septembre 1558. Charles V. ajoûta à son Testament un long Codicille, auquel on trouva à redire, vû le temps, parce qu'aïant fait lui-même de son vivant célébrer ses obséques, à dessein, & même avec déclaration expresse de vouloir dés ce moment là commencer à vivre comme entiérement mort au monde, il eût été, ce semble, plus à propos qu'il eût fait ce Codicille avant Codicille. le. 1558.

Digitized by Google

une résolution de cette nature, puis qu'en faisant faire lui-même des funérailles si extraordinaires, il n'avoit eû d'autre but que de vivre le reste de ses jours comme un homme qui avoit tout-à-fait renoncé au monde, & qui étoit reputé effectivement mort. Dans cette vûe il fait célébrer sa pompe funébre, il fait chanter pour le salut de son ame, les Messes qu'on a accoutumé de dire pour ceux qui sont véritablement morts, afin de passer pour mort dans l'esprit de tout le monde, comme il a été dit, & cependant par une fonction publique, & d'autorité, car tel est un acte fait devant un Notaire, il se déclare encore plein de vie.

Son contenu.

Par ce Codicille écrit de la main de *Martin de Gaztelu* Notaire de Sa Majesté Impériale, & souscrit en présence de témoins, il proteste premiérement être sain de corps, & d'esprit, & après l'invocation de Dieu, & de toute la Cour céleste, il déclara qu'il confirmoit sa volonté en tout & par tout, conformément à ce que portoit son Testament fait à Bruxelles l'an 1554. le 6. de Juin. Il en explique pourtant certains Articles, & en change quelques autres, sans néanmoins faire aucun préjudice aux Légataires. Ensuite il fit une infinité de nouveaux legs, la plûpart à de bas Officiers de la Cour, augmentant aux uns quelque petit salaire qu'il leur avoit déja donné, & donnant quelque chose à divers autres qui ne lui étoient pas encore venus dans la mémoire; & ces Légataires instituez par ce Codicille furent payez fort ponctuellement. Charles V. témoignant à cet égard être mort au

au monde, parce qu'il ne parla pas de célébration de Messes. Véritablement si ce glorieux Empereur se montra toûjours généreux & reconnoissant, en recompensant les services de ses Officiers, & en leur donnant occasion de le bien servir par ses nobles & augustes maniéres de les gagner, & de les engager par des dons, & par des présens; il est certain qu'il témoigna sa générosité & sa reconnoissance plus que jamais au temps de sa mort, ou bien dans son Codicille, qui est justement l'occasion où le bon jugement & la prudence de tous les hommes, & sur tout des Princes, doivent se signaler, & dans laquelle ce grand Empereur fit paroître une sagesse, & une prudence exquise; comme le Roi Philippe de son côté donna de grandes marques de son affection filiale, par l'empressement & le zéle avec lequel il donna ordre d'exécuter, avec toute l'exactitude possible, les volontez de l'Empereur son Pere.

Je conclurai présentement cet Ouvrage, & les actions de *l'Empereur Charles V.* dont j'ai compoté l'abrégé, par faire voir quelle a été sa race à l'égard de ses décendans jusques à aujourd'hui, jugeant absolument nécessaire d'en dire quelque chose, puis que nous avons parlé de ses Ancêtres dés leur premiére origine; ce qui tout ensemble servira à donner une connoissance distincte, & parfaite de la généalogie de la trés-Auguste Maison d'Autriche. *Charles V.* donc qui fut Fils unique de Philippe I. & qui ne laissa aussi qu'un Fils du même nom, mérita, par ses belles & glorieuses actions, de recevoir de tou- Eloge de Charles V.

Digitized by Google

tes les langues, & les Plumes de l'Univers les titres & les éloges d'*Honneur de l'Eſpagne*, *d'Aſtre bénin de l'Allemagne*, *de gloire de l'Empire*, *de Boulevard de la Foi*, *de Protecteur de l'Egliſe*, *de Bouclier de la Chrêtienté*, *de Pere de la Juſtice*, *de Fils de la Clémence*, *de Terreur des Barbares*, *de Soleil des Indes*, *d'Amateur de la libéralité*, *de Fleau des Hérétiques*, *de Fils aîné de la Valeur*, *& de Favori de la Fortune*.

Paliz. *Palzi* dans ſon Livre intitulé *l'Aigle Romaine*, non content de donner ces éloges à cet Empereur, y ajoûte les ſuivans; Si Charles I. travailla durant 30. ans pour remettre la Saxe ſous l'obéïſſance de l'Egliſe, Charles V. n'y emploïa que 30. jours. On ne peut mieux exprimer la grandeur de ſes exploits que par l'admiration, & le ſilence, ni repréſenter plus au naïf ſa vie qu'en dépeignant la guerre même. Auſſi deux expéditions contre l'Afrique, autant contre l'Angleterre, quatre contre la France, ſix en Eſpagne, ſix en Italie, neuf en Allemagne, & dix en Flandre, arrêtées, & exécutées, lui firent-elles donner à juſte titre le ſurnom d'*Africain* d'*Aſiatique*, d'*Européen*, d'*Italien*, de *Belgique*, d'*Eſpagnol*, de *Germanique*, de *Lombard*, de *Saxon*, de *Gueldrois*, de *Hongrois*, de *Peloponeſien*, de *Tuneſien*, de *Tremiſſien* &c.

Addition à l'Ecu. Il orna & embellit les Armes de l'Empire où eſt l'Ecu d'Autriche, en y ajoûtant les deux Colomnes d'Hercule, avec ſa Deviſe, *Non plus Ultra*, mais en retranchant le *Non*, & laiſſant ſeulement les deux autres mots, ſavoir ſur la Corniche de la premiére à main droite le mot *Plus*, & ſur celle de la ſeconde

Digitized by Google

de à côté gauche celui d'*Ultra*. Cette Devise fut disposée de la sorte avec des ornemens fort artistement faits tout autour des deux Colomnes, par Don *Loüis Maliano* son Médecin, qui a le bonheur & la gloire, dans les Histoires, d'avoir trois Patries, les uns le faisant natif de Milan, les autres le croïant Napolitain, & les autres Flamand. Quoi qu'il en soit, aïant quitté la Médecine il se fit Prêtre à dessein dans son ame de faire un plus grand profit en visitant les Malades pour les consoler; peut-être aussi fut-il porté à changer de profession par l'ambitieux désir de se voir une Mitre sur la tête; & effectivement à peine eut-il reçu le caractére de Prêtre qu'il fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de *Tuy*; étant Evêque de cette petite Ville, il inventa cette Devise, & l'aïant présentée à Charles V. ce Prince, qui l'avoit fait de son Medecin son Chapelain la trouvant à son goût lui dit, *Mas os darè que merece mecho il plus ultra que me distes.* C'est-à-dire, *Je vous donnerai plus, puis que le plus Ultra que vous me donnez mérite plus*, & en même temps il le nomma Evêque de *Rodrigo*, Evêché qui valoit le double de l'autre; ce qui donna lieu de l'appeller par raillerie Evêque de NON.

Charles V. eut de l'Impératrice Donna *Isabelle* deux Fils qui se suivirent de prés l'un l'autre tant dans le berceau, que dans le tombeau, étant nés, & morts dans le petit espace d'environ deux ans; & demi; le premier desquels fut nommé sur les Fonts de Bâtême *Ferdinand*, & l'autre *Jeane Donna Ma-* Enfans.

rie, qui fut auſſitôt qualifiée *Infante*. Elle naquit en 1528. le 21. Juin, & l'Impératrice ſa Mere s'appliqua avec toute l'affection & la tendreſſe poſſible à la faire bien élever. Dans la ſuite elle fut mariée, par les maximes & les raiſons d'Etat déja alléguées, à l'Archiduc Maximilien Fils aîné de l'Empereur Ferdinand, qui aïant été créé Roi des Romains lui ſucceda à l'Empire. *Marie* fut la Princeſſe la plus féconde que la Maiſon d'Autriche aît jamais eû avant, & aprés Elle, aïant mis au monde 16. enfans, 9. Fils & 7. Filles. Et cependant en moins d'un Siécle, nonobſtant tant d'autres mariages, cette Branche de la Maiſon d'Autriche d'Allemagne ſe trouva avec un ſeul Fils. Voici les Enfans que la fertile Marie Fille de Charles V. mit au monde.

ANNE qui nacquit à *Cigales* lieu diſtant de deux lieües de Valliadolid, en 1549. le 1. de Novembre; en 1570. elle épouſa ſon Oncle Philippe II. & mourut en 1610.

FERDINAND Archiduc nacquit auſſi à Cigales le 26. Mars 1551. & mourut au bout d'un an. Ces deux Enfans vinrent au monde pendant que Marie & Maximilien ſon Mari gouvernoient l'Eſpagne.

RODOLPHE né à Vienne le 18. Juillet 1552. Il fut Archiduc, Roi de Hongrie, Roi de Bohême, & enſuite Empereur. Ce fût un Prince trés-ſavant, ſur tout en Aſtrologie; Il compoſa le Livre des Tables qu'il nomma de ſon nom Rodolphines.

ERNEST nâquit à Vienne le 26. Juin 1553. Il fut auſſi Archiduc, & mourut en 1595. à Bruxelles

Bruxelles, pendant qu'il étoit Gouverneur des Païs-Bas. On parle de sa vie comme de celle d'un Saint, & *Justinian* écrit qu'il s'entretint plusieurs fois avec son Ange Gardien.

ISABELLE Archiducheſſe née le 5. Juin 1554. épousa Charles IX. Roi de France en 1570. & étant retournée veuve à Vienne, elle prit l'habit des Filles de St. François dans le Monastére de Sainte Claire.

MARIE Archiducheſſe nâquit à Vienne en 1555. le 27. Juillet, & mourut au bout de deux ans.

MATTHIAS Archiduc fut le ſeptiéme, né à Vienne le 24. Fevrier de 1557. il fut couronné Roi de Bohême & de Hongrie en 1608. épousa en 1612. Anne Catherine Fille de l'Archiduc Ferdinand, & en cette même année il fut élû & couronné Empereur à Francfort.

MAXIMILIEN Archiduc nâquit à *Neuſtad* le 18. Octobre 1558. Il fit un voïage en Eſpagne en habit de Pélerin pour viſiter le corps de Saint Jaques. A ſon retour il fut élû Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Il fit la guerre aux Turcs avec beaucoup de valeur; s'étant dans la ſuite retiré du monde, il paſſa le reſte de ſes jours dans un Monaſtére, & mourut en 1608.

ALBERT Archiduc fut le neuviéme enfant de Maximilien & de Marie, né le 13. Novembre 1559. Il fut Cardinal; & renonça au Chapeau pour épouſer l'Archiducheſſe Donna Iſabelle.

VENCESLAS nâquit en 1561. le 9. Mars, il

Digitized by Google

il fut élevé & nourri à la Cour de Madrid; & y mourut le 21. Septembre de 1578.

FEDERIC Archiduc vint au monde en 1562. & ne vêcut qu'un an.

FEDERIC Archiduc nâquit en 1563. & ne vêcut que peu de mois.

MARIE Archiducheſſe nâquit en 1564. ce fut une trés-belle Princeſſe; elle mourut en 1574.

CHARLES Archiduc nâquit en 1566. & mourut tôt aprés avoir reçu le baptême.

MARGUERITE Archiducheſſe née le 25. de Janvier 1567. à Vienne, paſſa en Eſpagne avec ſa Mere devenue Veuve en 1581. Elle prit l'habit de Religieuſe dans le Monaſtére des Carmelites de Madrid, le 25. Mars de 1584. avec le nom de *Sœur Marguerite*. Elle mourut le 5. Juillet 1633. Le Pere Jean de Palme ſon Confeſſeur écrivit ſa vie en Eſpagnol, en forme de Panégirique.

ELEONOR Archiducheſſe fut le dernier enfant de Marie, & acheva le nombre de 16. Elle nâquit à Vienne en 1568. le 31. Octobre; & elle mourut dans ſon enfance à Prague en 1579.

La ſeconde Fille de l'Empereur Charles V. fut DONNA JEANE, née au point du jour de Saint Jean Baptiſte en 1535. Elle ſe maria en 1553. avec Don Jean Fils & Succeſſeur de Don Jean III. Roi de Portugal; duquel mariage nâquit l'Infortuné Roi Sebaſtien. Cette Princeſſe demeura Veuve au bout de deux ans, & étant retournée en Caſtille, elle fut auſſitôt déclarée Gouvernante de ces Roïaumes, en la place du Prince Philippe

Digitized by Google

lippe son Frere, obligé de passer en Angleterre en 1559. pour son Mariage avec la Reine Marie. Elle fonda un trés-superbe Monastére de Religieuses de Sainte-Claire ; dit *Convento Réale* à Madrid, aïant donné à l'Eglise le titre de Mere de Dieu de la Consolation, où étant morte en 1573. elle y fut inhumée.

DONNA MARGUERITE, de laquelle il a été suffisamment parlé dans cette Histoire, fut Fille naturelle de Charles V. mais élevée à la Cour de la Reine Marie sa Sœur, Gouvernante des Païs-Bas, comme si elle eût été sa propre Fille; dés l'âge de douze ans elle fut mariée à *Aléxandre de Medicis que l'Empereur créa Duc de Florence, en 1535. & en 1537. son Mari aïant été traîtreusement tué, elle demeura veuve, & fut remariée à Octave Farnese, Fils, & Successeur de Pierre Loüis Farnese, Fils du Pape Paul III. premier Duc de Parme & de Plaisance, duquel mariage nâquit cet Aléxandre Farnese si célébre dans les Histoires. Elle fut Gouvernante des Païs-Bas, d'où étant partie aprés l'arrivée du Duc d'Albe, & retournée à Parme, Elle mourut dans cette Ville en 1586. & fut enterrée dans la Chapelle Ducale. Le Pere *Herrera* Augustin de Salamanque assûre dans sa Chronique trés-renommée, que dans le Monastére de son Ordre de Madrigale on trouve le Tombeau de Donna Jeane d'Autriche Fille naturelle de Charles V. qui mourut étant Novice dans le Couvent des Religieuses de l'Ordre de Saint-Augustin, l'an 1530. il se peut faire que celle-ci fût

Enfans naturels de Charles V.

née

née pendant que Charles V. régnoit en Espagne. Il y a des Auteurs qui lui donnent outre Don Jean, dont je vai parler tout-à-l'heure, un autre Fils naturel nommé *Don Prieur Conrad*, mais on n'en a que des indices foibles & incertains.

Don Jean Fils naturel de Charles V.

DON JEAN d'Autriche Fils de la Plombes, comme il a été rapporté ci-dessus avec les circonstances convenables, bien que Fils naturel de Charles V. ne laissa pas d'être un portrait naïf de son Pere, sur tout en ce qui regarde la valeur, aussi le recommanda-t-il très-fortement à Philippe dans la Renonciation qu'il lui fit de tous ses Roïaumes. Don Jean n'aïant alors que dix ans accomplis, mais faisant déja paroître une grande inclination pour les armes dans toutes ses actions, & dans tous ses exercices, ce qui obligea Philippe à le cultiver avec beaucoup de soin, & à lui donner une éducation digne de sa naissance; & dans la suite ce Prince prudent & judicieux en conçut une si haute opinion, qu'il lui fit donner à l'âge de 26. ans le commandement de cette fameuse Armée Navale qui fut envoïée contre les Turcs; Marc Antoine Colomne Général du Pape, & Sebastien Venier Général de la République de Venise, tous deux Commandens d'un âge mûr, & d'une longue expérience, ne faisant aucune difficulté de lui obéir. Don Jean eut le bonheur dans cette occasion, la premiére où il parut en qualité de Commandant, de signaler son courage, & de remporter le 7. d'Octobre 1571. la plus complète victoire qui eut jamais été remportée sur Mer jusqu'à ce temps-

temps-là, toutes les circonstances concourant à lui donner du relief, puis que Don Jean n'avoit que 208. Vaisseaux, & l'ennemi 245. quoi que les Auteurs varient sur ce sujet. La bataille dura cinq heures, dans laquelle périrent ou par le fer, ou submergez dans les ondes, 35. mille Turcs; 28. de leurs principaux Commandans, avec le Général lui-même *Ali-Bassa*; 8000. furent faits esclaves, & 15. mille Chrêtiens délivrez des galéres, ou des chaînes; 180. Galéres ennemies furent prises; 20. coulées à fond, 18. brûlées, en sorte qu'il n'y en eut que 12. qui purent se sauver par la fuite. Il prit ensuite pour sa Devise dans ses Pavillons la Croix Rouge de Constantin avec ces paroles, *Con esta Signal venci Turcos, y con esta Vencere Hereges*, c'est-à-dire, *Avec ce Signe j'ai vaincu les Turcs, & avec ce Signe je vaincrai les Hérétiques.*

Dans la suite, lors que la guerre étoit le plus allumée dans les Païs-Bas, Philippe donna à Don Jean le Gouvernement de ces Provinces, mais à peine y eut il demeuré un an, non sans faire de grands progrez, qu'il fut attaqué d'une maladie dont il mourut à Namur l'année 1578. la 33. de son âge. Il laissa deux Filles naturelles *Donna Anne* d'Autriche, qui se fit Religieuse dans le Couvent des Filles de l'Ordre de Saint Augustin de Madrigale, puis transférée dans le Monastére des Graces à Avila; & ensuite dans celui des Religieuses de Huelgas à Burgos, où elle mourut Abesse en 1610. La seconde fut *Donna Jeane* d'Autriche, qui fut mariée à Don *François Branciforte*, Prince de Botero en Sicile, & 1578. Sa mort.

& Grand d'Eſpagne; duquel mariage nâquit, ſans parler des autres enfans qui moururent dans leur enfance; *Donna Marguerite Brancifort* Héritiére de tout, laquelle épouſa *Don Federic Colomne*, Prince de Paliano, Grand d'Eſpagne, Connêtable de Naples.

Philippe II. enfant du premier Lit.

PHILIPPE II. dit le Salomon des Eſpagnes, le Pere de la prudence, le modéle des Princes, nâquit (comme il a déja été dit) à Valliadolid le 21. Mai 1527. un jour de mardi. Il eut 4. femmes, *Donna Marie* Fille de Don Jean III. Roi de Portugal, ſa Couſine Germaine. La ſeconde, la Reine Marie d'Angleterre, ſa Tante, dont il n'eut point d'enfans. La troiſiéme Donna *Iſabelle* appellée *de la Paix*, à cauſe de la paix conclue entre les Couronnes. La quatriéme, Donna *Anne* d'Autriche ſa Niéce, fille de ſa Sœur. Il n'eut de la premiére que l'infortuné *Don Carlos*, qui nâquit à Valliadolid en 1545. il fut reconnu Prince à Tolede l'an 1560. & mourut en 1568. de la maniére tragique dont les Hiſtoires ſont pleines; juſques à avoir ſervi de ſujet à des Romans, & tragédies. La ſeconde ne lui donna point d'enfans.

Deux enfans du troiſiéme.

Philippe eut de ſa troiſiéme Femme deux Filles, ſavoir Donna *Iſabelle-Clare-Eugenie*, née en 1556. au Bois de Balſain, Maiſon de Plaiſance prés de Segovie. En 1599. Elle épouſa *Albert* Archiduc d'Autriche ſon Couſin germain, auquel elle porta en dot les Païs-Bas par donation de ſon Pere, faite le 6. Mai de l'année précédente. Cette Princeſſe mourut le 1. Decembre 1633. âgée de 67. ans, & comme elle ne laiſſa point d'enfans, ces Provin-

Digitized by Google

Provinces retournérent au Roi Catholique, *Donna Catherine* fut la seconde, née en 1567. Elle épousa à 18. ans *Charles Emanuel* Duc de Savoye, duquel le Poëte Guerini à dit, *Al cui fenno, al cui petto, alla cui destra, Commise il Ciel la cura dell' Italiche mura.* Il alla l'épouser à Madrid en 1585. avec un Cortége de Roi; & eut d'elle une nombreuse famille de neuf enfans, qui ont laissé un grand nom.

De sa quatriéme Femme il eut premiérement *Don Ferdinand* né à Madrid en 1571. il fut reconnu Prince à Tolède en 1573. & mourut à l'Escurial en 1578. Don *Charles Laurent* nâquit dans la Terre de Galapagar en 1573. & mourut justement un an aprés. Don *Diegue* eut pour le lieu de sa naissance Madrid en 1576. & dans la même Ville il fut reconnu Prince en 1580. avec une incroïable allégresse des Peuples parce que c'étoit un jeune Prince de grande espérance; mais en 1582. il fit répandre par sa mort autant de larmes, qu'il avoit auparavant causé de joïe. Donna *Marie* vint au monde à Madrid en 1580. & en sortit en 1583. de sorte que de cinq Fils que ce Monarque se vit entre les bras, il n'y en eut qu'un seul qui lui survêcut, duquel je dirai briévement ci-dessous ce que je jugerai convenable. Enfin Philippe lui-même mourut le 13. Septembre 1598. âgé de 71. ans. Quatre enfans du quatriéme.

PHILIPPE III. fut donc, comme il a été dit, le seul de cinq fils, qui survêquit Philippe II. son Pere. Justiniani dans sa Monarchie d'Espagne lui donne le nom de *Pieux*, & le préco- Philippe III.

Digitized by Google

préconise comme le plus vertueux de tous les Princes, sur tout pour ce qui regarde la chasteté & le don de continence, vertu qui, pour dire la verité, ne me paroît pas la plus grande & la plus glorieuse qu'un Prince puisse avoir; quoi qu'il en soit, plusieurs écrivent qu'il ne connut point d'autre femme que la sienne. Il nâquit de la Reine Anne d'Autriche la quatriéme femme de son Pere, à Madrid le 14. Avril 1578. il fut reconnu Prince à Lisbone en Portugal en 1583. à Madrid pour les Roïaumes de Castille & de Leon en 1584. pour les Royaumes d'Arragon, de Castille, & de Valence en 1585. en Navarre en 1586. & c'est le premier & l'unique Prince (chose digne de remarque) qui ait été reconnu dans toute l'Espagne. En 1599. il épousa *Donna Marguerite* d'Autriche sa Cousine germaine, Fille de l'Archiduc Charles. Il régna 23. ans, & mourut à Madrid en 1619.

Ses Enfans. Il eut de Marguerite son Epouse sept enfans; Donna *Anne* fut la premiere, elle nâquit à Valliadolid en 1601. le 22. Septembre En 1615. Elle fut mariée avec Louis XIII. son Cousin, elle fut stérile durant 22. ans, au bout desquels elle fait au monde deux Fils dont l'Aîné a fait beaucoup parler de lui. Cette Reine aprés avoir fini une Régence pleine de difficultez & d'intrigues, termina sa vie à Paris le 20. Janvier 1662. dans sa 64. année. Marie nâquit à Valliadolid, & selon d'autres à l'Escurial en 1606. le 18. Août; en 1631. elle épousa son Cousin Ferdinand III. Roi de Bohême & de Hongrie, Fils de

Succes-

Successeur de l'Empereur Ferdinand II. qu'Elle fit Pere de Leopold & de plusieurs autres enfans; & puis mourut dans le délicieux lieu de Lintz, le 13. Mai, jour de Dimanche, de l'an 1646. Don *Charles* né à Madrid le 14. Septembre de 1607. qu'on croïoit devoir être immortel, tant il étoit sain, robuste, vigoureux, & cependant lors qu'on parloit de lui donner femme, il fut appellé à une toute autre compagnie le 30. Juillet 1632. laissant un bel exemple qu'il n'y a ni noblesse d'extraction, ni nécessité d'Etat, ni fleur de jeunesse, ni bonté de complexion, ni force de corps, ni vivacité d'esprit (prérogatives qui effectivement se trouvoient toutes en ce Prince) qui puissent empêcher l'accomplissement des Decrets du Ciel, & forment un bouclier à l'épreuve des funestes traits de la mort.

Autres Enfans du même Roi.

DON FERDINAND Infant Sérénissime, naquit à l'Escurial le 15. Mai 1609. & comme il y avoit encore alors deux autres freres vivans, on trouva à propos de le consacrer dés son enfance à l'Etat Ecclésiastique, & le Pape Paul V. qui étoit bien aise de rendre le Collége des Cardinaux plus glorieux, lui donna la pourpre dés l'âge de dix ans, savoir, le 29. Juillet 1619. avec le Titre de *Sainte-Marie du Portique*. Il fut Prieur d'Ocrato, Abbé d'Alcobaza en Portugal, Archevêque de Tolede, Bénéfices dont il tiroit 400. mille écus de revenu. Ensuite il fut envoïé à l'âge de 25. ans Gouverneur dans les Païs-Bas, où il fit paroître les vertus d'un autre Scipion, & où il finit ses jours le 9. Novem-

Novembre de 1641. dans la ſeptiéme année de ſon Gouvernement. Il laiſſa au berceau une Fille naturelle *Donna Anne* d'Autriche, qui à l'âge de 13. ans fut envoïée en Eſpagne, & miſe au Monaſtére Roïal des Carmelites de Madrid. Don *Alphonſe*, qui fut ſurnommé *de Lerme*, nâquit le 24. de Mai 1610. & en 1617. il s'en alla à l'autre monde. Donna Marguerite nâquit à la Maiſon de *Caro*, & coûta effectivement fort cher, aïant ôté en naiſſant la vie à ſa Mere, le 22. Septembre 1611. & l'aïant auſſi elle-même perdue l'année ſuivante.

Philippe IV. PHILIPPE IV. fut Fils aîné de Philippe ſon Pere, & vint au monde le 18. d'Avril 1605. jour de Vendredi ſaint, préſage de ces grands malheurs qui devoient arriver à la Monarchie ſous ſon Régne: quoi que le Comte Duc fît les derniers efforts pour lui faire acquérir le nom de Grand. Ce fut ſans doute un bon Prince, qui ne manquoit pas d'étude, & qui avoit beaucoup de bon ſens, & de jugement, & dont le ſeul défaut eſt de s'être laiſſé enchanter l'eſprit par ſon Favori, qui durant plus de 20. ans le tint plongé dans les plaiſirs & les divertiſſemens, afin de pouvoir diſpoſer ſeul à ſon gré de la Monarchie, juſqu'à l'avoir rendu auſſi luxurieux, que ſon Pere fut eſtimé chaſte. Il eſt vrai que s'étant enfin apperçu de ſes erreurs & de ſes déréglemens, excepté néanmoins l'amour des femmes auquel il demeura ſujet, il chaſſa de la Cour ce pernicieux Favori, & prit lui-même en main les rênes du Gouvernement; mais il étoit trop en déſordre pour pouvoir être rétabli.

Digitized by Google

rétabli. Il se maria deux fois, la premiere l'an 1615. le 18. d'Octobre avec la Séréniſſime Princeſſe *Iſabelle de Bourbon*, ſa Couſine Germaine, Fille du Roi trés-Chrêtien Henri IV. laquelle étant morte en 1644. le 6. d'Octobre, il ſe maria en 1649. en ſecondes nôces l'Archiducheſſe Donna *Marie Anne d'Autriche*, ſa Niéce, Fille de l'Empereur Ferdinand III. Philippe IV. régna, ou ſes Favoris pour lui, 44. ans, & mourut à Madrid Capitale de ſes Etats, le 17. Septembre 1665.

La Séréniſſime Infante Donna *Marguerite Marie*, fut Fille aînée de Philippe IV. Elle nâquit le 14. d'Août à Madrid, & ne vêcut que 40. heures. Donna *Marguerite Marie Catherine* vint au monde le 24. de Novembre 1623. & ne vêcut que 29. jours Donna *Marie* troiſiéme Infante nâquit à Madrid le 21. de Novembre de 1623. & ne vit pas la lumiére du jour, étant morte quatre heures aprés ſans ouvrir les yeux. Don *Baltazar Charles* vint au monde le 17. d'Octobre l'an 1629. à Madrid; & ſi jamais Fils aîné de Prince, & de grand Monarque cauſa de la joïe à ſes Pere, & Mere, & au Peuple, c'eſt aſſûrément celui-ci, étant certain que ſa naiſſance remplit toute l'Eſpagne d'allegreſſe, & de contentement. En 1632. 7. de Mars, jour de Dimanche, il fut reconnu, & proclamé Prince avec des ſolemnitez & des aplaudiſſemens extraordinaires; au Couvent de Saint Jerôme. Mais le Ciel l'avoit deſtiné à autre choſe, & tôt aprés on vit changer en pleurs, & en deüil, les réjoüiſſances, & les fêtes que la Cour, & les Peuples faiſoient en voïant

Enfans du premier Lit

un

un Prince de si grande espérance. Justement comme il finissois la derniere semaine de sa 17. année il mourut à *Saragosse* en Arragon le Mardi 9. Octobre de l'an 1646. Le Roi Philippe, & la Reine son Epouse en furent si sensiblement affligez, que l'un & l'autre en tombérent dangereusement malades, & eurent bien de la peine à s'en remettre. Revenus de cette grande affliction ils mirent au monde la Séréniſſime Infante Donna *Maria Antoinetta*, qui nâquit à Madrid le 17. de Janvier 1635. mais elle ne demeura qu'un an sur la Terre. La Séréniſſime Infante Donna *Maria Thérése* nâquit sous une meilleure Etoile dans la même Ville Royale de Madrid le 20 Septembre 1638. justement 15. jours aprés la naissance de *Loüis XIV.* Et comme elle étoit destinée à être Epouse de ce Prince, pour faire un beau & Roïal mêlange des Lis d'Autriche avec les Lis de Bourbon, elle vêcut, & devint grande pour remplir une si noble, & si glorieuse destinée; & dés son enfance on vit briller en Elle les plus parfaites vertus, jointes à une rare & admirable beauté (aussi falloit-il que le Lis d'un Lis fût tel. Ce grand mariage se fit le 7. Juin 1660. En 1661. le 1. Novembre Elle donna un Dauphin à la France; & en 1683. le 30. Juillet elle passa à l'autre vie, laissant le nom d'une Reine de grande bonté de vie.

Enfans du second Lit.

Les enfans que le Roi Philippe IV. eut de son second Lit, furent premierement Donna *Marguerite Marie*, qui nâquit le Mecredi 12. de Juillet 1651. au mois d'Août 1666. Elle fut mariée à l'Empereur Leopold son Oncle,

Digitized by Google

Oncle, aïant été accompagnée, & reçue avec la plus superbe suite qu'on eût jamais vû en Europe pour aucune autre Impératrice. Elle fut nourrie & élevée par des Personnes qui lui inspirérent une si forte haine & une si grande horreur pour le nom Juif, qu'Elle ne tint pas plûtôt entre les bras l'Empereur son Epoux, qu'Elle commença à le solliciter de chasser les Juifs d'Autriche, & en vint à bout au mois de Juillet 1670. auquel ils furent bannis, par un sévére Edit, de tout cet Archiduché. Cependant dans la fleur de sa jeunesse elle païa le tribut à la Nature, à Vienne le onziéme Mars 1673. La Séréniſſime Infante Donna *Marie* nâquit le soir du 7. Décembre 1655. & comme c'étoit le jour de St. Ambroise, & la veille de l'Immaculée Conception de la Vierge, on lui imposa le nom de *Marie-Ambroise de la Conception*, mais elle ne le porta que 13. jours, justement autant qu'il y a de lettres dans les noms de *Marie*, & d'*Ambroise*. Don *Philippe Prosper* Prince Séréniſſime nâquit de ces deux illustres Epoux à Madrid le mécredi 28. Novembre 1657. Pour mieux faire éclater la joïe de cette naissance le Roi aïant laissé le deüil (comme fit aussi toute la Cour à son exemple) qu'il portoit pour la mort de l'Empereur Ferdinand III. parut en public le lendemain matin, magnifiquement vêtu, & l'on ne vit pendant plus d'un an que feux d'artifices non-seulement dans la Ville Royale de Madrid, mais aussi dans toute l'Espagne, & dans tous les autres Etats appartenant à la Couronne Catholique. Mais pendant qu'on préparoit

des

Digitized by Google

des Cérémonies trés-solemnelles pour le reconnoître & proclamer Prince, l'Etoile fatale de cette Monarchie changea ces Pompes solemnelles en des pompes funébres, par la mort de ce Prince arrivée le 1. de Novembre l'an 1661. justement au même jour, & à la même heure que la France vit naître son Dauphin. La tristesse & l'affliction que la mort de ce Prince causa ne dura que 5. jours, chose digne de remarque, & fut dissipée par la naissance du Prince *Charles* duquel nous parlerons plus bas. Cependant je dirai que la Reine accoucha pour la derniere fois le 21. de Decembre de 1668. du Prince *Ferdinand Thomas*, ce qui donna à Philippe grand sujet de joïe, de se voir entre les bras deux Princes vivans, mais cette joïe fut diminuée dans la suite par la mort de Ferdinand.

Don Jean Fils naturel.

Avant que de parler de cet autre Auguste Fils qui vit encore, je dirai deux mots de *Don Jean d'Autriche*, Fils naturel du Roi Philippe IV. Comme ce Monarque eut des amours fort vagues, il ne manqua pas d'avoir aussi divers enfans de ses Maîtresses; de là vient qu'on disoit généralement par raillerie, *Que si Don Jean connoissoit tous ses freres, & toutes ses sœurs, il seroit Roi d'un monde de Bâtards.* Quoi qu'il en soit, Philippe ne voulut reconnoître que celui-ci seul, qu'il eut d'*Agate Isabelle Calderona*, trés-belle Comédienne, dont ce Monarque se rendit amoureux en la voïant & l'entendant réciter sur le Théatre, de sorte que lui aïant fait meubler une belle Maison, il la prit pour sa Maîtresse, & en eut le 17. d'Avril 1629. Don Jean, auquel,

Digitized by Google

quel, aïant réſolu de le reconnoître pour ſon Fils dés le moment de ſa naiſſance, il voulut donner ce nom pour renouveller la mémoire de cet autre ſi fameux Don Jean Fils de Charles V.

Charles II. à préſent Monarque des Eſpagnes, Succeſſeur, à l'égard de ce nom, de Charles V. Empereur, qui fut le premier de ce nom Roi d'Eſpagne, fut Fils de Philippe IV. & de la Reine Marie Anne, qui le mit au monde le 6. Novembre de l'an 1601. préciſément le ſixiéme jour de la mort du Prince Don Philippe Proſper, un jour de Dimanche, comme un Soleil naiſſant à la Maiſon, je dirai même au Ciel de la trés-Auguſte Maiſon d'Autriche, qui étoit ſur le point de s'obſcurcir en Eſpagne. Il fut reconnu Prince, & Héritier de la Couronne, dans l'Egliſe de Saint Jerôme de Madrid, 17. jours aprés la mort du Roi ſon Pere, ſavoir le 4. Octobre, jour de St. François. Il eſt certain qu'on ne vit jamais de Cour affligée de tant de diſgraces, & de revers de fortune que celle d'Eſpagne ſous ce Roi, qu'on peut dire n'être encore en vie que par miracle, puis que les nouvelles publiques qu'on a fait courir les uns par paſſion, les autres par intérêt, dans toutes les Provinces du monde, l'ont ſouvent, & preſque tous les jours, fait & publié mort, il eſt vrai que quelques-uns lui ont fait quelquefois la grace de dire ſeulement qu'il étoit ſur le point de mourir; ce qui eſt venu, & vient encore d'une certaine compléxion foible & délicate de ce Monarque, qui le rend ſouvent ſujet à diverſes infirmitez

Enfans du ſecond lit.

& maladies ; & comme de sa vie, & de sa mort dépendent le repos, & le salut, ou les scenes les plus tragiques de l'Europe, il ne faut pas s'étonner que les uns par un motif d'intérêt & d'avidité, & les autres par un principe d'appréhension & de crainte le fassent vivant, & mort en même temps.

Voilà en quoi consiste à présent la Race qui décend en droite ligne de Charles V. dont je conclus la Vie, en disant à sa gloire immortelle, qu'il n'y a aucune Maison de Tête Couronnée, ou de Prince de quelque considération, qui ne décende en ligne feminine de l'Empereur Charles V. tous les Princes, dis-je, & toutes les Princesses de Maisons un peu illustres & renommées décendent de ce glorieux & incomparable Monarque.

FIN.

Du Quatriéme, & dernier Tome de la Vie de Charles V.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

De la Quatriéme & derniére Partie de la Vie de Charles V.

A

ADrien VI. Pape, ſa naiſſance, & ſes actions 406 407
Affaires de Religion en Angleterre 184
Albert Marquis de Brandebourg ſe lie avec l'Empereur Charles V. 32. cette union tenue ſecréte & pourquoi 33. ſa marche avec l'Armée 38. ſes tentatives pour tromper & ſurprendre le Duc de Guiſe 39. 40. ſa victoire contre le Duc d'Aumale 42. 43. il ſe déclare ouvertement du parti de l'Empereur 43. il entre au Conſeil de Guerre avec Charles V. 47
Albert de Brandebourg cauſe de grands troubles & de grands dommages en Allemagne 59. 71. 72. il eſt exclus du Traité de paix, & raiſons de cela 229
Alexandre VI. Pape, diverſes actions de ſa vie & de ſa mort 403 404
Allemans avec quelle valeur ſe défendent à Sienne dans le temps de la conſpiration. 117. 118. 119.
Alphonſe d'Eſte Duc de Ferrare ſa valeur 457
Alphonſe d'Avalos grand Guerrier ſous Charles V. 459
Alphonſe Vivies ſon merveilleux courage. 463
Alvare de Sande 464

Digitized by Google

Ambaſſadeur du Roi de France, & ſa proteſtation à Veniſe pour la préſéance 258
Ambaſſadeurs de la Ville d'Agria combien honorez par Charles V. 69 70
Ambaſſadeurs envoyez à Londres par Charles V. pour négotier le mariage de Philippe ſon Fils avec la Reine 147 148
Ammirante de Caſtille avec quel ſuperbe Cortége accompagne le Prince Philippe à Londres 171
André Doria, dit le Neptune de la Mer 460. combien aimé de l'Empereur Charles V. 468. diverſes raiſons 469 470
André Alciat de Milan, Perſonnage trés-docte 480
André Laguna Médecin Botaniſte de Charles V. 482
Anne de Montmorenci Connêtable de France. Voyez Duc de Montmorenci.
Antoine Perenot. Voyez Granvelle.
Antoine de Leva Capitaine des plus célébrès de ſon ſiécle 462
Antoine du Prat de Montpeſat 477
Antoine de la Rochefoucaut 476
Antoine de Bourbon Duc de Vendôme 477
Antoine Guevare Hiſtoriographe de Charles V. 480
Antoine Bevier grand Théologien 482
Appréhenſion des Luthériens 184
Armée de l'Empereur Charles V. deſtinée contre Metz quelle 34. 35. ſon arrivée devant cette Place 41
Armée Françoiſe deſtinée contre la Lorraine 14. 15. ſes progrez. 17. 18. 19.

Digitized by Google

Archevêque de Tolede approuve le deſſein de Charles V. de faire célébrer ſes obſéques de ſon vivant 317. il va trouver ce Prince pour l'aſſiſter dans ſa maladie 323 il lui donne le Viatique 324
Armes Impériales avec l'Ecu d'Autriche 488
Articles du mariage entre la Reine Marie & le Prince Philippe 149. juſqu'à 154. autres ajoûtez par le Parlement 155. 156. 157. 158. 159.
Articles du Traité d'Ausbourg ſur les affaires de la Religion 186. 187. 188. 189. 190. 191.
Articles de la Ligue conclue entre le Pape Paul IV. & Henri II. Roi de France contre la Maiſon d'Autriche 206. juſqu'à 218. de la Tréve conclue entre les François & les Eſpagnols avec pluſieurs particularitez 228. 229
Artus de Coſſé établi Gouverneur de Metz 25.
Aſcagne de Corgnia leve des gens pour l'Empereur contre les Siennois 124. perſécuté cruellement par le Pape Paul IV. 220
Auguſte Electeur de Saxe reçoit l'Inveſtiture de l'Electorat 131. déclaré Chef des Luthériens 132. tâche d'empêcher le mariage du Prince Philippe avec la Reine Marie d'Angleterre 135. ſes négotiations découvertes 136. il les deſavoue 137. il en fait faire ſes excuſes à l'Empereur, *ibid.*
Auguſte Electeur de Saxe a de la répugnance à conſentir à la renonciation de l'Empire faite par Charles V. 274. & raiſons qu'il en allégue 275. 276. il ſe réſout d'emploïer

Digitized by Google

ploïer ſes bons offices pour la faire agréer des autres Electeurs 276. il ſoûtient les droits de l'Empire contre les prétentions de la Cour de Rome 277. ſon diſcours ſur cette matiere, avec pluſieurs obſervations 278. juſqu'à 283

B

Barthelemi d'Alviano Capitaine fort expérimenté en ce qui concerne la Diſcipline Militaire 463
Barthelemi de la Caſa Perſonnage trés-docte 480
Bernard Taſſo Poëte trés-fameux 481.
Binecourt s'oblige de prendre la Ville de Teroüane 62. la prend 64. & ſes diligences pour empêcher le carnage, *ibidem*.
Bona Sforce Reine de Pologne 391. devenue Veuve épouſe ſon Favori 392. événemens cauſez par ce mariage 393. 394
Bruſelli Conſeiller d'Etat parle aux Etats à Bruxelles ſur la rénonciation de l'Empereur Charles V. 239 240

C

CApitaines les plus fameux qui ſervirent ſous l'Empereur Charles V. & dans ſes Guerres 456 juſqu'à 466
Capitaines François les plus renommez ſous François I. & Henri II. 476 477
Caraffes font répandre des Satires contre l'Empereur Charles V. 290. autres encore 293 juſqu'à 296

Cardi-

Digitized by Google

Cardinal Georgi tué par l'ordre du Roi Ferdinand 70. 71
Cardinal de Compostelle écrit une lettre au Duc Cosme sur les affaires de Sienne 98 jusqu'à 111
Cardinal. Voyez Polus.
Cardinal. Voyez Paceco.
Charles Canut Roi de Suéde, ses actions & ses malheurs 432. 433
Charles Duc de Savoye Parent de l'Empereur Charles V. 440. 441
Charles de Landi Général trés-vaillant & trés-célébre 462
Charles de Gazolo Capitaine fameux 461
Charles Duc de Bourbon. 476
Charles de Cossé de Brissac 477
Charles V. Empereur, combien il eut à cœur le Concile 9. il donne ordre à ses Evêques de s'acheminer à Trente 10. son sujet d'affliction 31. il se réunit avec Albert de Brandebourg 32. il tient cette réunion sécréte, & raisons 33. il résout le siége de Metz 34. son armée quelle 34. 35. va à Thionville pour encourager le siége 45. 46. va en personne au Siége 46. son arrivée, & Conseil de Guerre 47. 48. ses soupçons mal fondez 48. ses exhortations à ses Soldats & à ses Officiers 49. 50. conseillé de lever le siége, il n'y veut pas entendre 51. son discours sur cela à ses Officiers 52. il se voit obligé de le lever 53. sa marche 54.
Charles V. résout le siége de Teroüane 60. il envoye Binecourt le mettre devant cette

Digitized by Google

Place, *ibid.* ſa ſentence contre cette Ville 65. il ordonne qu'elle ſoit détruite juſqu'aux fondemens, *ibid.* il déclare Généraliſſime de ſon Armée Philibert Emanuel de Savoye 67. il reçoit en ſes bonnes graces Octave Farneſe ſon Gendre 69. il reçoit avec plaiſir les Ambaſſadeurs d'Agria 70. met Albert de Brandebourg au Ban de l'Empire 72. ſa réponſe à un Jéſuite 73. cherche les moïens d'amaſſer de l'argent pour la Guerre 77. moïens que lui en fournit le Duc d'Albe 78. 79. 80. 81. envoye pour conſulter là-deſſus en Eſpagne 81. 82. quelle réponſe il en reçut 93. combien affligé des affaires de Sienne 93. ſes intérêts quels à Sienne 94. 95

Charles V. ſon indignation contre les Siennois pour avoir démoli la Citadelle 122. 123. il prend la réſolution de s'en venger, & ſe diſpoſe à leur faire la guerre *ibid.* il prend Sienne 125. & la remet au Prince Philippe ſon Fils 126. ordonne la convocation de la Diéte à Ausbourg 131. donne à Ferdinand ſon Frere le pouvoir d'y préſider en ſon nom *ibid.* publie un Decret pour pacifier l'Allemagne au ſujet des affaires de Religion 132. procure le mariage du Prince Philippe ſon Fils avec la Reine d'Angleterre 133

Charles V. ſe plaint à l'Electeur de Saxe de ſes offices pour empêcher le mariage du Prince ſon Fils avec Marie d'Angleterre 137. entretient avec Marie une ſecréte intelligence pour ce mariage 137. 138.

il l'ex-

Digitized by Google

il l'exhorte au mariage 138. 139. ſes maximes ſur le ſujet de ce mariage 140. 141. autres au regard de la Religion 141. ſes jalouſies & ſes appréhenſions 143. 144. il tâche de découvrir les ſentimens du Cardinal Polus ſur ce ſujet 145. il le fait retenir à Ausbourg & raiſon de cela 147. envoye des Ambaſſadeurs en Angleterre pour le Traité du mariage de Philippe ſon Fils avec Marie *ibid.* déclare Roi de Naples Philippe ſon Fils. 159
Charles V. ſes véritables raiſons pour le mariage de Philippe avec Marie 161. 162. 163. il tente de ſurprendre la Ville de Metz, & par quels moïens 165. ils furent inutiles 166. mande à Bruxelles Gonzague Gouverneur de Milan pour ſe juſtifier de quelques accuſations 167. l'aïant trouvé innocent il le comble d'honneurs extraordinaires 168. ſa ceſſion du Royaume de Naples, faite en faveur de Philippe ſon Fils 174. comment il diſtribua le Gouvernement en Eſpagne dans l'abſence du Prince Philippe 180. 181. 182. convoque la Diéte à Ausbourg 185. recommande au Roi Ferdinand ſon Frere les affaires de Religion 185
Charles V. ſes ſentimens touchant la vie & les actions de Jules III. 192. autres ſur l'avenement de Paul IV. à la Papauté 194. ſa lettre à Philippe ſon Fils touchant les actions de ce Pape 198. exhorte Philippe à envoyer la Patente de Viceroi de Naples au Duc d'Albe *ibid.* ſon appréhen-

Digitized by Google

ſon pour les progrez des François 203. il ſe rend ſpectateur de tels progrez, *ibid.* ſon grand déplaiſir en apprenant la perſécution de Paul IV. contre ſes Partiſans les plus zélez 221. il conclut une Treve avec Henri II. Roi de France 228 il ne veut pas permettre que le Marquis de Brandebourg y ſoit compris 229. il régle quelques affaires pour ſe mettre en état de faire la retraite qu'il méditoit 229 230

Charles V. fait venir à Bruxelles le Roi Philippe ſon Fils 230. ſa généreuſe action à l'égard du Pape 231. ſentimens différens ſur la renonciation de ſes Etats & de l'Empire 231. juſqu'à 236. ſa réſolution finale pour ſa retraite du monde 236. exemples qu'il ſe propoſa 237. il ſe diſpoſe à l'abdication de ſes Etats 238. il déclare Philippe ſon Fils Grand-Maître de l'Ordre de la Toiſon d'or 239. ordonne à ſon Conſeiller Bruſelli de parler en ſon nom aux Etats 239. ſon diſcours 240. autre encore plus étendu 241. 242. 243. 244. réponſe qu'il reçoit de Philippe ſon Fils 244

Charles V. ſon compliment aux Etats aprés ſa rénonciation 246. de la Reine ſa Sœur 247. ſon Diſcours au Roi ſon Fils aprés ſa rénonciation 249. 250. 251. il ſe réſout d'abdiquer tous les autres Royaumes & Etats, & de les céder au même 251. Mémoire qu'il donna à ſon Fils ſur diverſes particularitez 253. il ſe diſpoſe à abdiquer l'Empire en faveur de ſon Frere 254. ſes maximes d'Etat qui l'obligérent à retarder cette

Digitized by Google

cette abdication 254. 255. 256. son adresse pour obtenir la préséance 257. 358. sa lettre aux Etats d'Allemagne sur son abdication de l'Empire 258. 259. 260. 261
Charles V. envoye la Couronne & le Sceptre à son Frere, par qui, & comment 261. 262. son départ, & comment accompagné 262. 263. il est envoyé complimenter par la Reine d'Angleterre, & réponse qu'il y fait 263. 264. son embarquement 264. son arrivée en Espagne 264. ses chagrins, & raisons 265. 266. il va à Valliadolid 266. il ne conçoit pas bonne opinion de Don Carlos fils du Roi Philippe 266. son dessein pour le lieu de sa retraite 268. il entre dans sa Solitude avec plusieurs particularitez 269. 270. 271. Divers sentimens sur cette Solitude 272. 273. s'il se mêla ou non des affaires du Gouvernement de son Fils. 273
Charles V. comment ménagea l'esprit des Electeurs pour leur faire agréer sa rénonciation 274. dépêche Don Charles Gomero à l'Electeur de Saxe *ibid.* étonnement que sa Retraite cause à tout le monde 285. 286. exclusion qu'il donne à Paul IV. 291. moiens dont il se servit *ibid.* calomnies publiées contre Lui par les Caraffes 292 son affection pour les gens de lettres de quelle cause procédoit 293. 294. Satires répandues contre Lui par les Caraffes 296. 297. 298. 299. 300. combien il fut prodigieux en tout 307. 308. raisonnement & discours faits & écrits sur son répentir d'avoir abdiqué l'Em-

pire & ſes Royaumes. 311. 312.
Charles V. ſa maniére de vivre dans le Deſert 313. 314. ſa conduite envers ſes Domeſtiques 315. il fait célébrer l'Anniverſaire de la Reine Eleonor ſa Sœur 316. conſulte ſur ſes propres funérailles de ſon vivant 316. 317. il ſe fait dreſſer un Mauſolée 318. 319. ſa Cérémonie à celui qui officioit 320. il contrefait le mort 320. 321 il prédit ſa mort 323. ſon Diſcours à l'Evêque de Tolede 323. 324. ſon diſcours au Crucifix 326. 327. ſes grands actes de piété 324.
Charles V. ſa mort 328. diverſes particularitez & obſervations ſur cette mort 329. ſon éloge 331. 332. Princes oppoſez & ſes Concurrens 332. 333. ſes voyages quels 336. il ſurpaſſa en toutes ſes actions tous les autres Empereurs de ſa Maiſon 337. 338. ſa piété & ſes aumônes quelles 338. 339. comment il s'exerçoit en Campagne 339. quel dans ſon manger & dans ſon boire 340. quel à l'égard de la galanterie 340. 341. ſes priéres 341. 342. ſes manieres de donner audience 342. 343.
Charles V. combien eſtima les Gens de lettres, & les Marchands, & raiſons 341. 344. ſon diſcours ſur cela digne de remarque 344. ennemi de la flaterie 345. il parloit fort bien les langues étrangéres 346. ſa taille quelle 346. combien il eſtima le Peintre Titien 348. 349. ſes portraits quels 349. 350. fait venir Titien à la Cour 350. 351. Pompes funebres célebrées aprez ſa mort

Digitized by Google

mort combien nombreuſes 353. 354. 355. ſon élection à l'Empire approuvée par le Pape Leon X. 405
Charles V. ſa conduite durant le Pontificat de Paul III. & procédé de ce Pontife à l'égard de l'Empereur 409. 410. combien il ſe trompa dans l'opinion qu'il avoit conçue de Jules III. 411. combien il fut haï de Paul IV. 413. combien il fit toûjours ſes affaires avec les Papes de ſon temps 414. 415. ſa conduite avec eux loüée 416. il ſçut trouver le véritable moïen de parvenir avec eux à ſes fins 418. ſes ſentimens ſur le mérite & les actions de Sigiſmond Roi de Pologne, & du Roi François I. 428.
Charles V. & ſa conſtante amitié avec le Roi Don Jean de Portugal ſon parent 429. combien il fut affligé de la mauvaiſe conduite du Roi Chriſtian II. de Danemarc 430. il n'eut que peu d'intérêts avec la Suéde 432. il a du déplaiſir de la mort de Jaques IV. Roi d'Ecoſſe, & raiſons 434. ſa conduite envers la République de Veniſe 436. 437. ſa bonne opinion de la République de Lucques 438. 439. combien il entretint bonne amitié & intelligence avec la Maiſon de Savoye, & raiſons 440. 441. ſa conduite à l'egard des Maiſons de Toſcane, d'Eſte, de Gonzague, & autres 442. 443. 444. 445. 446. ſon grand zéle dans la défenſe de la Maiſon Rovere 447. égalé à Soliman, & en quoi 448. combien il fut bien ſervi par ſes Capitaines, & ſes Miniſtres d'Etat 454. 455.
Digitized by Google

455. ſa grande eſtime pour le Marquis de Peſquaire 459. il appelle André Doria ſon Pere 460. s'eſtime glorieux d'avoir à ſon ſervice Doria & le Duc d'Albe. 468
Charles V. pourquoi fut toûjours ſi heureux 472. ſon affection pour la Maiſon de Naſſau 472. exemples ſur cela 473. 474 combien il fit fleurir les lettres 479. 480. quels furent les Gens de lettres qui eurent part à ſes bienfaits 480. 481. 482. ſon Teſtament avec pluſieurs particularitez 483. 484. 485. ſon Codicille ajoûté au Teſtament 485. 486. ſon éloge par qui fait 487. 488. ſes Héritiers tant légitimes que naturels 489. juſqu'à la fin du Livre.
Charles de Bourbon Duc de Vendôme. 477
Charles de Lorraine Duc de Guiſe. 477
Charles Prince de la Roche-Sur-Yon *ibid.*
Charles de Luxembourg *ibid.*
Charles ſecond Roi d'Eſpagne. 505
Catherine de Medicis Reine de France avec pluſieurs particularitez. 16. 17.
Cérémonies à l'arrivée du Roi Philippe à Wincefter 172. 173. 174. autres à ſes nôces avec Marie 174. 175. 176. autres encore. 177. 178. 179.
Cefarini. Voiez Jules.
Citadelle de Sienne démolie. 121
Claude d'Annebaud célébre Capitaine. 477
Claude de Lorraine Duc d'Aumale *ibid.*
Clément VII. de quelle maniere ſe comporta avec Charles V. 407. diverſes de ſes procédures durant ſon Pontificat. 408

Colom-

Digitized by Google

Colomne. Voyez Maiſon de Colomne.
Codicile ajoûté au Teſtament de l'Empereur Charles V. 485.486.
Commendon. Voyez Jean François.
Confeſſeur de Charles V. Voyez Regola.
Conjuration des Siennois contre les Eſpagnols avec pluſieurs particularitez. 96. & *ſuiv.*
Gonzales de Cordoue Capitaine trés-célébre 458.
Conſultation de Théologiens en Eſpagne ſur l'aliénation des Biens Eccléſiaſtiques 82. juſqu'à 92.
Comte de Pitigliano. Voyez Nicolas.
Comte d'Arondel, ſa ſuite lors qu'il alla recevoir le Prince Philippe Epoux de la Reine. 171. 172.
Comtes de Sanfiore conſpirent contre les Eſpagnols pour les chaſſer de Sienne, 113. 114. 115.
Corneille Muſſo de Plaiſance Evêque de Bitonte. 482
Coſme de Medicis Duc de Florence 96. donne avis à Don Diego Mendozza d'une conſpiration des Siennois contre les Eſpagnols, *ibid.* ſes diverſes procédures avec ceux-ci dans la guerre de Sienne. 111. juſqu'à 124. ſes maximes ſur les ſecours dans cette Expédition 125. il reçoit la Ville de Sienne du Prince Philippe en tître de Fief. 126. 127.
Cour de Rome mal contente du Traité d'Auſbourg touchant les intérêts de la Religion. 191.

Digitized by Google

Christian Roi de Danemarc sa mauvaise conduite. 431

D

DAnvilliers Ville prise par Henri II. Roi de France. 28
Décision de sept Théologiens contre l'aliénation des Fiefs Ecclésiastiques en Espagne 82. jusqu'à 92.
Devise changée par les François à Metz, & comment. 24
Decret publié par l'Empereur Charles V. sur les affaires de Religion. 131. 132.
Dit notable sur l'arrivée de l'Empereur à son Armée devant Metz 49. sur sa résolution de prendre cette Place 52. de Binecourt sur le siége de Theroüane 62. de l'Empereur Charles V. sur le commandement des Armes donné à Philibert Emanuel 67. du même à un Jesuite 73. du Jesuite à Charles V. sur la conversion des Hérétiques 73. du Cardinal Polus sur le mariage de la Reine Marie avec le Prince Philippe 145. de l'Empereur sur le dessein de surprendre Metz, qui lui réussit mal 166. de Gonzague à l'Empereur Charles V. sur son innocence 168. de l'Empereur à Gonzague *ibid.* de l'Empereur sur les actions de Jule III. 192. du même sur la mort de Marcel II. 193. du même sur l'erreur des Cardinaux dans l'élection de Paul IV. 194. de l'Empereur touchant la fuite du Duc d'Arschot 229. du Même sur la nullité de l'élection de Paul IV. 231. de l'Empereur aux Flamans aprés sa renonciation

Digitized by Google

ciation des Etats. 248
Dit notable de Charles V. en recommandant à Philippe ſon Fils un Sujet qui avoit rendu de grands ſervices 252. du Prince d'Orange à l'Empereur Charles V. ſur le refus de porter la Couronne à Ferdinand 261. de l'Empereur Charles V. au Comte d'Arondel qui le preſſoit de paſſer par l'Angleterre 263. 264. du même à ſon arrivée en Eſpagne 265. de Paul IV. ſur ſon obſtinée paſſion de faire la guerre 287. de Paſquin ſur la guerre que font les gens d'Egliſe 289. 290. de Charles V. touchant ſon affection pour les gens de lettres, & pour les Marchands 344. à un Ecrivain qui l'avoit trop flatté 345. du Roi Sigiſmond de Pologne ſur la conduite de l'Empereur Charles V. & du Roi François I. 428. de François I. ſur la valeur de Peſquaire 459. du Duc d'Albe en ſortant de ſa priſon. 466
Dit Notable d'Ulloa touchant l'affection de Charles V. pour Doria, & pour le Duc d'Albe. 468
Diſcours ſur le repentir de Charles V. aprés ſa renonciation. 311. 312.
Diego Garcias de Parades Soldat de grand courage. 460
Deſſeins de l'Empereur pour ſurprendre Metz inutiles. 166
Diéte convoquée à Ausbourg. 131. 132.
Diſcours du Duc d'Albe à l'Empereur ſur le ſujet des Fiefs Eccléſiaſtiques 78. & *ſuiv.* de Bruſſelli aux Etats à Bruxelles ſur la Renonciation de l'Empereur 239. 240. autre en
Digitized by Google

encore du même fait au Prince Philippe au nom des Etats 241. 242. de celui-ci aux Etats en Langue Françoiſe. 245.246.
Diſcours des Etats de Flandre fait à l'Empereur aprés ſa Renonciation 246. 247. de la Reine Marie à Charles V. ſon Frere, en ſe déchargeant du Gouvernement des Païs-Bas 247. de Charles V. au Roi Philippe ſon Fils pour lui donner des inſtructions importantes. 249. 250. 251.
Diſcours de l'Electeur de Saxe en faveur des droits de l'Empire contre les prétentions du Pape. 278. juſqu'à 283.
Diſcours de Charles V. au Crucifix, étant à l'agonie. 326
Diſcours du même à quelques-uns de ſes Courtiſans qui ſe fâchoient de ce qu'il faiſoit trop d'honneur aux gens de lettres. 344.
Décendans de Charles V. en ligne directe & même naturels, de fils en fils juſqu'à préſent 489. juſqu'à la fin du Livre.
Don Diego Mendozza. Voyez Mendozza.
Don Carlos Infant d'Eſpagne jeune Prince de peu d'eſperance 266. 267.
Don Jean de Tolede. Voyez Cardinal de Compoſtelle.
Don Ferrant Gonzague. Voyez Gonzague.
Don Jean d'Autriche Fils naturel de Charles V. 504. 505.
Don François de Mendozza Cardinal, ſa lettre au Duc de Florence ſur les affaires de Sienne. 98. juſqu'à 111.
Don Garcias de Parades conduit des troupes pour

Digitized by Google

pour l'expédition contre Sienne. 123
Don Jean. Voyez Manriquez
Don Charles Gomero envoyé par Charles V. à l'Electeur de Saxe. 274
Don Ferdinand Alvarez de Tolede Duc d'Albe 465. 466. comparé avec Doria 467. 468. combien aimé & estimé de Charles V. 468. 469. 470.
Dragut Rais Amiral des Turcs passe avec son Armée Navale contre l'Italie 74. ses progrez, & dommages 74. prend Saint Boniface dans l'Ile de Corse, & ruses dont il se servit pour cela, 75. 76.
Duc de Montmorenci Général François entre dans la Lorraine 17. prend Toul & Verdun *ibid.* entre dans la Ville de Metz 19. comment 20. 21.
Duc d'Aumale passe la bataille 42. est blessé & fait prisonnier. 43
Duc de Guise 14. fait Gouverneur de Metz lors que Charles V. l'assiége 36. ordonne la montre de ses gens de guerre 37. 38. son adroite conduite contre les tromperies & les ruses d'Albert de Brandebourg 39. 40. ses diligences & résolution de se bien défendre 45. le siége étant levé il sort visiter les travaux 55. ses généreuses actions à l'égard des ennemis blessez & malades. 55. 56.
Duc de Florence. Voyez Cosme.
Duc de Boüillon. Voyez Robert de la Mark.
Duc de Norfolk sa suite. 171
Duc d'Albe destiné à commander l'Armée au Siége

Siége de Metz 35. ſon arrivée devant cette place 41. tâche de ſurprendre la Ville par trahiſon 43. 44. ſon diſcours à l'Empereur pour tirer de l'argent des Eccléſiaſtiques afin de ſoûtenir la guerre 78. 79. 80. 81. il accompagne le Roi Philippe en Angleterre 169. eſt envoyé voir l'Epouſe. 170

Duc d'Albe déclaré Viceroi de Naples 198. ſe met en voiage pour s'acheminer vers Rome 198. 199. en part mal content pour Naples. 200. 201.

E

Eleonor Reine de France aſſiſte à la Renonciation de l'Empereur Charles V. ſon Frere. 239

Electeur de Saxe. Voyez Auguſte.

Eloge de l'Empereur Charles V. 331. 332. de François I. Roi de France 332. de Henri II. 333. de Soliman 333. de Sigiſmond Roi de Pologne. 335

Eloge de Charles V. fait par Palazzi. 448

Emanuel Roi de Portugal, ſa bonne conduite à l'égard de Charles V. 429

Emanuel Philibert de Savoye grand Guerrier 456.

Empire cedé par Charles V. à Ferdinand ſon frere 254. pluſieurs particularitez ſur cette ceſſion 255. 256. 257. *& ſuiv.*

Epanvilliers Gouverneur de Teroüane tué au ſiége. 63

Erreur des Cardinaux dans l'Election de Paul IV. 204

Eſpagnols chaſſez de Sienne avec pluſieurs particularitez 113. *juſqu'à* 122

Eſpa-

Digitized by Google

Eſpagnols mal contens du mariage de leur Prince avec la Reine Marie, & raiſons de cela. 160. 161.
Eſpagnols & leur conduite envers les Anglois aprés le mariage de Philippe. 182. 183
Eſpagnols regardez de mauvais œil par le Pape Paul IV. 205.
Etonnement que cauſe à tout le monde la retraite de Charles V. dans un Deſert. 285. 286.
Exemples conſidérez par Charles V. pour ſa Retraite du monde. 237. 238.
Exemples ſur la ſolitude de l'Empereur Charles V. 268
Exemples ſur l'étonnement que l'Empereur Charles V. cauſa à tout le monde par ſa Retraite 285. 286.
Exemples de l'affection de Charles V. pour la Maiſon de Naſſau. 472. 473. 474.
Exercices de piété de Charles V. 413

F

FAbrice Colomne ſa valeur. 458
Federic Gonzague Duc de Mantoue ſon mérite dans les Armes. 457.
Federic de Ceriolo Juriſconſulte. 483.
Ferdinand Roi de Hongrie fait tuer le Cardinal Giorgi 70. devient Empereur par la renonciation que lui fait ſon Frere 261. il ne veut pas recevoir le Sceptre ſans le conſentement du Pape 284. diverſes obſervations ſur cela. 285.
Ferdinand d'Avalos grand Guerrier. 459
Ferdinand d'Alarzone ſa grande valeur dans les Armes. 462

Digitized by Google

Ferrant Gonzague grand Capitaine, & grand Politique. 461
François ruïnent le Païs de Treves 25. 26. celui de Luxembourg 28. bien vûs de Paul IV. 205
François de Lorraine. Voyez Duc de Guise.
François I. son affection pour les gens de lettres 293. ses maximes en cela quelles 294. son Eloge 421. & *suiv.*
François Marie de la Rovere Duc d'Urbin 446. 447. 448.
François Gonzague Marquis de Mantoue. 458
François Ferrant Cortese. 459
François Pizare Général dans les Indes. 459
François de Bourbon Duc de Châtelerault grand Capitaine. 476
François de Cleves Duc de Nevers. 477
François de Lorraine tué à la bataille de Pavie. 476
François de Bourbon Comte de Saint Paul. 476
François de la Tour Vicomte de Turenne 478
France, Mere feconde de Capitaines & de Heros. 470
Funerailles ordonnées par Charles V. pour la Reine Eleonor sa Sœur. 316.
Funerailles que Charles V. fit célébrer pour lui-même dans son Desert. 318. & *suiv.*

G

GAlanterie de Charles V. ménagée avec de grandes précautions. 340 341
Gaspar de Colligni conduit à Henri II. un Corps d'Armée tout de Calvinistes. 30
Gaspar de Colligni de Châtillon grand Guerrier. 477

Digitized by Google

Gaſpar Contarin Cardinal d'une profonde ſcience. 481
Généraux les plus fameux qui ſervirent ſous l'Empereur Charles V. 456. *juſqu'à* 465
Généraux. Voyez Capitaines.
Gênes République comment ſe comporta envers Charles V. 438 439
Gens de Lettres dans quelle eſtime furent dans l'eſprit de l'Empereur Charles V. 293. dans celui du Roi François I. *ibid.* par quelles maximes ils y furent portez. 294
Gens de Lettres qui fleurirent avec la plus grande reputation au temps de l'Empereur Charles V. & du Roi François I. dans l'Europe. 480. 481. 482. 483
George Trivulce grand Général. 465
Gonzague Gouverneur de Milan 167. accuſé par ſes Envieux auprés de l'Empereur Charles V. 167. rappellé à Bruxelles 167. eſt trouvé innocent, & reçoit de grands honneurs. 168
Gouverneur de Saint Boniface rend par ſurpriſe la Ville aux Turcs 76. rappellé à Genes eſt condamné à perdre la tête. 76 77
Gonzales Hermandez de Cordoue. 463
Gouvernement d'Eſpagne dans l'abſence du Roi, à qui recommandé. 179. *juſqu'à* 182
Granvelle Evêque d'Arras parle de la part du Roi Philippe aux Etats de Flandre. 146
Guillaume Prince d'Orange 261. choiſi par Charles V. pour aller porter la Couronne Impériale à Ferdinand ſon Frere 261. 262. il le refuſe & raiſons qu'il en allégue 261. il l'accepte 262. combien aimé & eſtimé de
Digitized by Google

de l'Empereur Charles V. 472 473
Guillaume Gouffier de Bonivet Amiral de France. 476
Guillaume du Bellai. 477.
Guidobalde Duc d'Urbin grand Général d'Armée. 458
Gui Chabot de Jarnac bon Guerrier. 476

H

HEnri VIII. Roi d'Angleterre ſon éloge 419. ſa conduite combien extravagante 420. ſes vices & ſes vertus vont en lui du pair. 420 421
Henri Roi de Navarre fait priſonnier à la Bataille de Pavie. 476
Henri II. Roi de France fait la guerre à l'Empereur Charles V. 14. ſon armée quelle 14. 15. retourne à Paris à cauſe de la maladie de la Reine 16. reçoit la nouvelle de la priſe de Toul & Verdun 17. 18. donne ordre de bâtir une Citadelle 18. 19. ſe met en campagne & va à Nanci 21. fait ſon entrée ſolemnelle dans Metz 23. établit un Gouverneur dans cette Place 25. part de cette Ville 25. envoye un corps d'Armée dans le Territoire de Treves pour y faire le dégât, & raiſons 25. tente inutilement de s'emparer de Strasbourg 26. prend le chemin d'Haguenau 26. reçoit une lettre de ſes Alliez d'Allemagne 27. entre avec ſon Armée dans le Territoire de Luxembourg, & dommages qu'il y cauſe. 28
Henri II. Roi de France prend la Ville de Danvilliers 28. 29. propoſitions qui lui ſont faites par le Prince de Salerne 29. 30. reçoit

Digitized by Google

soit un corps de gens tous Calvinistes conduits par Gaspar de Colligni 30. ses préparatifs pour la défense de Metz 35. 36. 37. 38. il se met en campagne avec l'Armée contre l'Empereur 201. ses progrez quels 202. 203. sa ligue avec le Pape contre la Maison d'Autriche 206. 207. & *suiv.* conclut la Treve avec l'Empereur Charles V. 228. son Eloge. 333 334
Henri II. plusieurs particularitez abrégées de sa conduite. 425. 426. ses trois disgraces 427 428
Hercule Bentivoglio homme de Lettres trés-célébre. 482
Heros de la Maison de Nassau qui ont fait la guerre sous Charles V. 473
Hesdin Place trés-forte prise par Philibert Emanuel de Savoye. 67 68
Histoire de la Vie du Prince de Salerne, 29 30

I

Jannetin Doria grand Capitaine de Mer. 460
Aques de Medicis. Voyez Marquis de Marignan.
Jaques V. Roi d'Ecosse. 434 435
Jaques Sadolet Cardinal. 481
Jaques Chabanes. 476
Jaques de Savoye Duc de Nemours grand Guerrier. 477
Jean François Commendon Maître de la Chambre Apostolique envoyé Légat en Angleterre. 145

Digitized by Google

Jeanne Veuve Fille de Charles V. Gouvernante d'Eſpagne, & obſervations. 181. 182
Jean. Voyez Regola.
Jean Roi de Portugal comment ſe conduiſit avec Charles V. 429
Jean de Medicis Guerrier de grand nom. 456
Jean Jaques de Medicis Capitaine de grande valeur. 461
Jean Jaques Trivulce Maréchal de France. 476
Jean de Clermont de Treves. 477
Jean François Guichardin. 481
Jean Duc d'Enguien. 477
Jerôme ſurnommé l'Accort, 463
Jerôme Cardan. 411
Jerôme Vida de Cremone Perſonnage très-docte. 482
Inſtrument ou Acte de la Rénonciation des Royaumes & Etats, faite par l'Empereur Charles V. à Philippe ſon Fils 248. par qui, & par quels Témoins ſigné. 248 252
Infante Marie Fille aînée de Charles V. 490
Infirmitez auſquelles Charles V. fut ſujet. 347
Inſcriptions au Mauſolée dreſſé à Bruxelles aux Pompes funébres de Charles V. 462. 463 464 465 466
Intérêts de l'Empereur à Sienne 94. comment ménagez, & comment réuſſirent 95. 96.
Invention trouvée par Charles V. au temps de ſa Rénonciation, & quelle 257. il tâche de faire continuer le pas ſur la France en la perſonne du Roi Philippe 259. quel-

Digitized by Google

le en fut l'iſſue. 258
Inſcriptions au Mauſolée érigé dans la Ville de Naples pour les mêmes funerailles 366. *juſqu'à* 384.
Iſabelle Sœur de Charles V. Reine Veuve du Roi de Dannemarc 430. diſgraces du Roi ſon Mari. 430 431
Julien Ceſarini combien perſécuté par Paul IV. 220
Julien III. Pape excommunie les Meurtriers du Cardinal Giorgi 71. envoye des Legats pour la paix 71. ſa mort. 192
Jules II. ſes actions de Guerre durant ſon Pontificat. 404 405
Jules III. comment réüſſit dans le Gouvernement de ſon Pontificat. 411 412
Jules Céſar Scaliger. 481

L

LAzare Bonami Perſonnage trés-docte fort honoré de Charles V. 482
Lautrec Général trés célébre dans l'Europe, 476
Legats *à latere* envoyez par le Pape Jules III. à l'Empereur Charles V. & à Henri II. pour négotier la paix. 171
Leon X. Pape. 405
Lettre de l'Empereur Charles V. écrite aux Etats d'Allemagne ſur ſa Rénonciation de l'Empire 458. 459. 460. 461.
Lettre écrite par les Eſpagnols au Duc Coſme de Florence, ſur les affaires de Sienne 98. *juſqu'à* 111.

Digitized by Google

Loüis de Grenade Perſonnage trés-ſavant au temps de Charles V. 482
Loüis de Beüil Comte de Sancerre Guerrier de grand nom. 476
Loüis de Condé ſa grande valeur dans les Armes. 477
Loüis de Maliano Medecin de Charles V. 489
ſe fait Prêtre, & devient Evêque. 489
Loüis Petroni Envoyé à Genes.
Loüis de Zuniga. Voyez Zuniga.
Lorraine Duché priſe par le Roi Henri II. 18. ruſes & armes qu'il employa pour cela 19. 20. diverſes particularitez ſur cette priſe. 21. & *ſuiv.*
Lucques République combien honorée par l'Empereur Charles V. 438

M

MAlte Ile de Chevaliers de ce nom menacée par les Turcs 395. bien munie, & miſe en état de ſe bien défendre contre leurs attaques. 396 397.
Manriquez Ambaſſadeur d'Eſpagne à Rome 230. preſſe l'Empereur & le Roi Philippe de rejetter comme nulle l'élection du Pape Paul IV. 231
Marcel II. créé Pape, & la briéveté de ſa vie 193. autres particularitez du même. 412
Mariage procuré par Charles V. entre le Prince Philippe, & Marie Reine d'Angleterre 133. l'Electeur de Saxe tâche de l'empêcher par le moïen de ſon Ambaſſadeur à Londres 134. 135. quelles raiſons l'y porte-

Digitized by Google

portérent 135. 136. maximes au ſujet du même mariage. 140
Marquiſat de Montferrat avec diverſes obſervations. 445
Marquis de Marignan créé Lieutenant du Duc d'Albe dans l'entrepriſe du ſiége de Metz 35. entre au Conſeil de guerre 47. envoyé en Italie commander l'Armée deſtinée contre les Siennois 125. aſſiége & prend Sienne. 125 126
Marquis de Peſquaire envoyé à Naples par le Roi Philippe pour en prendre poſſeſſion en ſon nom 160. ſa valeur loüée. 459
Maréchal de Termes Général François battu & défait devant Gravelines. 427
Marguerite Archiducheſſe d'Autriche ſe fait Religieuſe. 492
Marguerite Fille naturelle de Charles V. 493
Marie Gouvernante des Païs-bas Sœur de Charles V. 238. approuve la réſolution que ce Prince avoit formée de renoncer à tous ſes Etats, & de ſe retirer du monde 238. ſon diſcours au Même ſur ſon Gouvernement de tant d'années 247. autre encore fait aux Etats pour les remercier 248. réponſe qu'elle en reçoit. 248
Marie Reine d'Angleterre 133. on procure ſon mariage avec Philippe Prince d'Eſpagne 133. on tâche de l'en détourner 135. Elle entretient une ſecréte intelligence avec l'Empereur Charles V. 137. 138. exhortée par ce Prince à ce mariage 138. ſollicite le Cardinal Polus de venir en Angleterre

Digitized by Google

144. prend la résolution de se marier avec le Prince Philippe, & raisons 147. 148. ses Députez pour le Traité 149. Articles du contrat de Mariage 149. 150. 151. 152. 153. sont approuvez 154. autres ajoûtez par le Parlement 155. 156. 157. 158. 159. envoye quelques Vaisseaux pour conduire le Prince Philippe son Epoux en Angleterre 169. comment & par qui Elle le fait recevoir 171. 172. va à Wincester 172. & son habit 172. 173. ses Epousailles 174. 175. 176. acclamations qu'on lui fait 176. magnificence de ses Tables 277. 278. son déplaisir de voir Henri II. si puissant, & les Armes du Roi son Epoux si mal-heureuses 226. 227. prend la résolution d'y apporter remède, & de travailler à un Traité de paix 227. envoye le Comte d'Arondel vers l'Empereur pour le prier de passer en Angleterre. 263

Marie Reine d'Angleterre sa mort. 353

Mémoire donné par Charles V. à Philippe son Fils sur diverses matiéres, aprés sa Rénonciation. 253

Mendozza Don Diego Gouverneur de Sienne 96. reçoit avis d'une conspiration tramée par les Siennois contre les Espagnols 96. part de Sienne & va à Rome 97. consulte avec les Cardinaux de la Nation 97. écrit au Duc Cosme de Florence sur la même matiére 98. *jusqu'à* 111. ses jalousies & soupçons. 112. 113

Metz Ville prise par les François, & par quels stratagémes 19. 20. 21. assiégée par l'Armée

Digitized by Google

l'Armée de Charles V. 41. *jusqu'à* 53. delivrée du Siége. 53 54 55
Montmorenci Gouverneur de Teroüane fait prisonnier de guerre à la prise de cette Ville. 65
Mort d'Horace Farnese; Duc de Castro 68. du Cardinal Giorgi assassiné en Hongrie 70. de Jules III. Pape 192. de Marcel II. 193. de la Reine Jeane Mere de Charles V. 196
Mort de l'Empereur Charles V. dans sa Solitude 328. diverses particularitez & observations sur cette mort 328. 329. 330.
Mort du Pape Alexandre VI. causée par poison 404. de Pie III. 404.
Morts au Siége de Metz 56. à celui de Teroüane. 64.

N.

NAvire de merveilleux artifice aux Pompes funebres de Charles V. célébrées à Bruxelles 355. 356. est décrit avec plusieurs particuliéres observations 357. 358.
Nassau. Voyez Maison Nassau.
Nicolas Comte de Pitigliano 113. sa conspiration tramée à Sienne contre les Espagnols 113. de quelle issue 114. 115. 116. 117.
Neveux de Paul IV. pleins de haine contre l'Empereur Charles V. 290. de quelle passion poussez. 291. 292.
Nôces de Marie Reine d'Angleterre avec Philippe Prince d'Espagne, avec quelle

Digitized by Google

magnificence & quelles pompes célébrées 173. 174. 175. Cérémonies qui y furent obſervées tant à l'Egliſe qu'au Palais Royal. 176. 177. 178. 179.

O.

OBſervations de l'Auteur ſur l'erreur de quelques Ecrivains touchant la mort de Charles V. 328. 329. Huitain compoſé ſur le doux repos dont joüiſſoit Charles V. dans ſa ſolitude après ſa retraite. 271

Octave Farneſe Duc de Parme Gendre de Charles V. aïant abandonné les François retourne au parti des Eſpagnols 69. ſa valeur dans les Armes. 457

Odet de Foix Seigneur de Lautrec. Voyez Lautrec.

Officiers principaux de l'Armée de Henri II. deſtinée contre la Lorraine 14. 15.

Opinions différentes ſur les morts, priſonniers & bleſſez au Siége de Metz 56. ſur la Rénonciation des Etats & de l'Empire faite par Charles V. 231. & *ſuiv.*

Oppoſitions apportées par le Pape Paul IV. à la renonciation de l'Empire faite par Charles V. 273. 274.

Othon de Montaigu envoyé par le Duc de Florence au ſecours des Eſpagnols à Sienne 116. ce qui lui arriva de plus. 117

Ouvrages Satiriques imprimez contre l'Empereur Charles V. 296. combien malins & ridicules. 296. 297.

Digitized by Google

P.

PAceco Cardinal Viceroi de Naples, ſes actions. 160
Pallavicin aſſaſſine avec les autres Meurtriers le Cardinal Giorgi, avec pluſieurs particularitez 70. 71
Paul III. Pape 409. ſa conduite envers l'Empereur Charles V. 410
Paul IV. Caraffe créé Pape & diverſes de ſes actions avant & aprés ſon exaltation 412. 413. 414. prend la réſolution de faire la guerre à l'Empereur Charles V. 196. ſes plaintes des injures prétendues que la Maiſon d'Autriche lui avoit faites 199. 200. quoi que ſujet de l'Empereur il ſe met du parti des François 205. conclut une Ligue avec Henri II. pour faire la guerre contre Naples 206. juſqu'à 218. ſes procédures contre l'Empereur Charles V. 219. ſuſcite une cruelle perſécution contre les Partiſans de la Maiſon d'Autriche 220. 221. aprés ſa guerre qui fut fort dommageable à l'Egliſe il fut contraint de faire la paix. 229
Paul IV. ne veut pas donner ſon conſentement pour la Renonciation de l'Empire faite par Charles V. 273. ſes prétentions ſur cela 274. quel fut ſon deſſein en devenant Guerrier dans ſon âge avancé & décrépit 287. 288. combien il fut blâmé 289. pourquoi ennemi de l'Empereur Charles V. 291

Digitized by Google

Paul Jove Ecrivain célébre. 483
Paralelle entre Charles V. & Soliman quel 448.
Pappacoda simple Gentilhomme Napolitain devient Epoux de la Reine Doüairiére de Pologne 391. 392. diverſes particularitez, & raiſons de cela. 393. 394.
Perenot. Voyez Granvelle.
Philibert Emanuel de Savoye déclaré Généraliſſime de l'Armée de l'Empereur Charles V. 67. aſſiége & prend Heſdin 67. 68.
Philippe Chabot de Brion Amiral. 477
Philippe Prince d'Eſpagne convoque une aſſemblée de ſept Theologiens pour conſulter ſur le ſujet des Fiefs Eccléſiaſtiques qu'on vouloit ſéculariſer 82. reçoit de Charles V. ſon Pere la Ville de Sienne 126. la remet au Duc Coſme 126. 127. on procure ſon mariage avec Marie Reine d'Angleterre 133. on tâche de l'empêcher 135. on le conclut, & Articles 148. *juſqu'à* 154.
Philippe déclaré Roi de Naples 149. envoye en prendre poſſeſſion 160. ſon voyage d'Eſpagne en Angleterre pour ſon mariage 168. 169. ſon arrivée d'Hampton 169. combien magnifiquement reçû 170. envoye deux Grands à Londres, pour complimenter la Reine de ſa part 170. dîne en public avec une grande magnificence n'étant ſervi que par des Anglois 170. part pour Wincester & comment accompagné 170. 171. comment & par qui reçû 171. ſon entrée dans cette Ville 172. ſon habit quel 173.

Ordre

Digitized by Google

Ordre de la Jarretiére qui lui avoit été envoyé par la Reine 173 ſes épouſailles avec quelles cérémonies, 174. 175. 176. acclamations qui lui furent faites 176. combien furent magnifiques les Tables du feſtin où il fut traité 177. 178. ſantez qu'il but 178. 179. paſſe à Bruxelles pour viſiter l'Empereur ſon Pere 183. 184. envoye le Duc d'Albe Viceroi à Naples 198. mandé par l'Empereur ſon Pere en Flandre. 320

Philippe Roi de Naples déclaré par l'Empereur Grand Maître de l'Ordre de la Toiſon d'or 239. eſt complimenté ſur cela *ibid.* comment il écouta & reçût le diſcours de l'Empereur ſon Pere 242. 243. ſa réponſe 244. 245. ſon diſcours aux Etats 245. 246. diſcours fort inſtructif qui lui fut fait par l'Empereur ſon Pere 248. 250. reçoit les autres Etats & Royaumes cédez par ſon Pere 251. 252. complimens qu'il reçoit ſur ce ſujet 252. Mémoire que l'Empereur ſon Pere lui donna pour lui recommander diverſes perſonnes 253. accompagne ſon Pere juſqu'à l'embarquement 263. ſon dernier congé qu'il prend de Lui 263. reçoit la nouvelle de la mort de l'Empereur ſon Pere. 352

Philippe Roi d'Eſpagne conclut une Treve avec la France 253. demande une liſte exacte de toutes les Pompes funébres célébrées pour l'Empereur ſon Pere dans ſes Etats 354. combien furent merveilleuſes celles qui furent célébrées par ſon ordre, & en ſa préſence à Bruxelles 355. 356. 357. 358.

Digitized by Google

358. 359. hérédité qu'il reçoit de la Reine Bona 394. crée Pappacoda Marquis en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit procuré cette hérédité. 394
Philippe II. Roi d'Eſpagne dit le Salomon 496. ſes mariages & ſes Fils & Filles 496. 497.
Philippe III. ſon mariage & ſes Fils & Filles 498. 499.
Philippe IV. ſes mariages & ſes enfans, avec des obſervations 500. 501. 502. 503. 504.
Pie III. Pape. 404
Pierre Loüis Farneſe ſes actions de guerre. 457.
Pierre Bembo Cardinal de grande Litterature 481.
Pierre André Mattioli. 482
Polus Cardinal Anglois ſollicité par la Reine Marie d'aller en Angleterre 144. ſon ſentiment ſur le mariage de Marie avec Philippe 145. 146 eſt déclaré Legat Apoſtolique pour l'Angleterre 146. retenu pluſieurs mois en chemin par l'ordre de l'Empereur Charles V. 147. ſon arrivée à Londres, & combien regardé de bon oeil 182. ſon zéle pour la Religion Romaine. 183
Pompes funébres célébrées pour Charles V. dans les Etats d'Autriche quelles, & en quel nombre. 353
Pompes funebres célébrées pour le même à Bruxelles avec un Mauſolée fait avec un art extraordinaire 355. juſqu'à 366. autres célébrées

Digitized by Google

lébrées à Naples pour le même avec une magnificence qui coûta des sommes immenses 366. jusqu'à 384.
Portraits de Charles V. faits par le Peintre Titien 349. 350. bien recompensez par le même Empereur 350. 351.
Préséance prétendue par les Espagnols sur les François avec plusieurs particularitez 255. 256. 257. 258.
Prélats Espagnols envoyez au Concile de Trente par l'ordre de l'Empereur Charles V. 11. 12. 13.
Prince de Salerne presse le Roi de France de faire l'expédition de Naples 29. ses disgraces, avec plusieurs observations 163. 164. 165.
Prince d'Orange. Voyez Guillaume.
Princes sujets comme les autres hommes au mal & au bien 52. sont semblables aux autres hommes 305. comment se trompent 306. comment ils peuvent ne pas manquer, 307
Princes grands qui régnérent au temps de Charles V. 419. *& suiv.*
Prisonniers faits à Theroüane. 65
Prodiges à la mort de Charles V. 331

R

RAisons alléguées par Paul IV. pour excuser sa haine contre Charles V. 199. 200.
Raisons de l'Electeur de Saxe contre la Rénonciation de l'Empire faite par Charles

Digitized by Google

les V. 274. 275. 276. autres pour la soûtenir 278. *jusqu'à* 283.
Roi de Portugal. Voyez Emmanuel.
Roi de Portugal. Voyez Jean.
Roi de Danemarc. Voyez Christian.
Roi de Suede. Voyez Charles Canut.
Roi d'Ecosse. Voyez Jaques V.
Reine de France. Voyez Catherine.
Reine d'Angleterre. Voyez Marie.
Reine de Pologne. Voyez Bona.
Renaud Polus. Voyez Polus.
Regola Moine du Monastére des Jeronimites, Confesseur de Charles V. 317. est pressé par ce Prince de lui dire son sentiment sur ses obséques 317. approuve son dessein *ibid.* son erreur dans plusieurs choses qu'il a écrites de cet Empereur 329. 330.
République de Venise. Voyez Venise.
Reresbi Dominicain Confesseur de la Reine Marie 143. ses offices en faveur du Prince Philippe pour son mariage avec Marie Reine d'Angleterre. 143.144.
Ridolfi Auteur, son erreur dans la Vie du Peintre Titien 351.352.
Robert de la Mark Duc de Boüillon Gouverneur de Hesdin pris par Philibert Emanuel 68. Grand Guerrier entre les François. 477.
Rhodes assiégée par Soliman, & prise avec plusieurs particularitez & observations 452. 453.
Rui-Gomez de Sylva accompagne le Prince Philippe en Angleterre au temps de son mariage. 170

Digitized by Google

S.

SAle de l'Assemblée des Etats à Bruxelles, dans laquelle l'Empereur Charles V. fit sa cession à Philippe son Fils 238.
Saint Boniface Ville principale de l'Ile de Corse assiégée & prise par les Turcs par stratagéme & par surprise 75. 76.
Satires ordonnées par les Caraffes contre l'Empereur Charles V. 296. 297. en combien d'articles divisées 297. & *suiv.*
Siennois las du Gouvernement fier des Espagnol font ensorte d'en secouer le joug 95. 26. trament une conjuration pour les chasser de Sienne 113. 114. 115. leurs prétextes 115. moïens dont ils se servirent 115. les chassent de la Ville 116. 117. 118. 119. leur Traité avec les Espagnols pour leur liberté 121. ils regardent de mauvais oeil la Citadelle, quoi que sans garnison 121. ils prennent la résolution de la démolir 122. menacez par l'Empereur ont recours au secours & à la protection des François. 124
Sentence de l'Empereur Charles V. pour l'entiére ruïne de Teroüane 65. comment détruite. 66
Sentimens divers sur la Rénonciation de Charles V. 233. 234. 235. 236. sur sa Retraite dans une Solitude 285. 286.
Sforce Pallavicin Marquis de Haute-Cour 464.

Sien-

Digitized by Google

Sienne Ville prise par l'Armée de l'Empereur Charles V. 125. remise par ce Prince à Philippe son Fils 126. qui la remet au Duc Cosme de Florence 126. 127.

Sigismond Roi de Pologne diverses de ses actions glorieuses 335. diverses particularitez de son Gouvernement. 428

Secours donnez à Teroüane contribuent à sa ruïne. 64.

Soliman Empereur des Turcs loüé 333. ses desseins & armemens contre Malte, & ordres donnez 395. 396.

Soliman & son paralelle avec Charles V. 448. il lui est égalé en ce qui concerne la conduite dans les Armes & dans le Gouvernement 448. diverses de ses actions particuliéres 449. 450. combien il sut bien profiter de la discorde des Princes Chrêtiens 450. ses priéres publiques ordonnées pour la prospérité de ses Armes 450. 451. pieté qu'il témoigne publiquement 452. il marche en personne au Siége de Rhodes 452. avec quels heureux succés 452. 453. quels malheurs lui arrivérent 453. 454.

Sonnet sur un Portrait de Charles V. fait par Titien 350. autre de Loüis Dolce sur la vie, la mort, & les actions du même Empereur. 390

Strasbourg Ville & desseins des François sur sa liberté 25. avec quelle addresse évite leurs ruses. 26

Digitized by Google

Strada Auteur Jesuïte, & ce qu'il rapporte sur quelque prodiges arrivez à la mort de l'Empereur Charles V. 331

T

TAbles aux nôces de la Reine Marie avec Philippe, en quel nombre, & de quelle maniere ordonnées 177. 178. combien magnifiques 178. donnent de l'admiration aux Espagnols. 178

Théologiens Espagnols destinez par l'Empereur Charles V. pour aller au Concile de Trente. 11. 12. 13.

Teroüane Ville assiégée par l'Armée de l'Empereur Charles V. 62. plusieurs particularitez des attaques & des défenses 63. prise & comment 64. est détruite jusqu'aux fondemens 65. 66. plusieurs particularitez & observations sur cette démolition & destruction 66. 67.

Testament de Charles V. combien sagement réglé 483. 484. comment il le commença 484. dispositions & legs qu'il y fait 484. 485. Codicile qu'il y ajoûte avec plusieurs autres legs. 485 486

Testament de la Reine Bona de Pologne fait en faveur de Philippe du vivant de Charles V. son Pere. 394 395

Témoins qui assistérent au Traité de la renonciation faite par l'Empereur Charles V. de tous ses Etats à Philippe son Fils 251 252

Toul

Digitized by Google

Toul Ville de Lorraine prise par les François. 17.
Thionville Ville choisie par Charles V. pour s'y tenir pendant le siége de Metz 45.
Titien Peintre célébre combien fut estimé de l'Empereur Charles V. 348. fait quelques portraits de ce Prince, & recompense qu'il en reçoit 349. 350. est mandé pour aller à la Cour du même 351. grande erreur sur sa création à la Dignité de Chevalier, 351 352
Translation du Corps de l'Empereur du Monastére de l'Ordre des Jeronimytes à la Chapelle de l'Escurial 330. avec quelles cérémonies, & quel concours. 331
Trahison tramée par le Duc d'Albe pour faciliter la prise de Metz 43. est trompé dans son attente. 44 45
Tréve conclue entre les François & les Espagnols, par qui négotiée, & avec quelles conditions. 228
Tréve entre le Roi Philippe, le Roi Henri II. & l'Angleterre, par qui négotiée & comment conclue, avec plusieurs particularitez. 353
Trèves Ville combien endommagée par les François. 25 26
Turcs passent avec une puissante Armée Navale en Italie 73. portent par tout l'épouvante 74. ruines & dommages qu'ils y causent 74. 75. 76. s'en retournent chargez de butin & d'esclaves 75

Vargas

Digitized by Google

V

VArgas Religieux Sculpteur & Ingénieus fait le deſſein du Mauſolée de Charles V. à ſes obſéques. 318
Vaiſſeau Royal qui porta Charles V. en Eſpagne 264. englouti par une furieuſe tempête avec toutes ſes richeſſes. 264. 265.
Veniſe embarraſſée dans les diſputes de préſeance entre les Couronnes de France & d'Eſpagne 257. 258. décide en faveur de la premiere 258. ſa conduite envers l'Empereur Charles V. combien louée. 436. 437.
Verdun Ville dans la Lorraine priſe par les François. 17
Veſpaſien Gonzague Marquis de Rodrigo grand Capitaine. 464
Voyages de l'Empereur Charles V. quels & combien prodigieux, & obſervations. 336.
Voyage du Prince Philippe d'Eſpagne en Angleterre pour ſon mariage. 168
Voyage de la Reine Bona de Pologne à Veniſe, avec pluſieurs particularitez. 392
Vidame d'Amiens. 37
Vertus dans les Infidelles ſcandalizent les oreilles délicates des Chrtêiens, lors qu'on les publie, & obſervations. 448
Vie, & maniére de vivre de Charles V. dans le Deſert 313. de quelle édification 314.

Uſage

Digitized by Google

TABLE
Uſage de manger & de boire de l'Empereur Charles V. 340
Volontaires qui accoururent pour défendre Metz. 32

Fin de la Table de la Quatriéme & derniere Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google